TROISIÈME ANNÉE. — N° 27 | 10 Centimes | 1er-15 JANVIER 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

1892

La Paix Universelle

A SES LECTEURS

SOMMAIRE :

AVIS

L'œuvre des envois gratuits de la Revue étant terminée, nous prions les lecteurs qui ne voudraient pas s'y abonner de renvoyer le prochain numéro. A défaut, ils seront considérés comme abonnés et nous leur enverrons par la poste un reçu de 3 fr. 25 à moins qu'eux-mêmes nous fassent parvenir en mandat ou timbres-poste la somme de 3 francs. Les anciens abonnés qui n'ont pas encore acquitté l'abonnement de 1892 sont priés d'en envoyer le montant à la Direction, pour ne pas subir de retard dans l'envoi du journal.

L'ANNÉE QUI S'EN VA

Le mouvement inauguré par les divers congrès qui ont vu le jour depuis 1889 semble s'étendre de plus en plus dans le domaine de la pensée, et les savants qui, naguère encore, traitaient d'hallucinés les chercheurs qui se livrent à l'étude des sciences occultes, se laissent entraîner à leur tour par le flot toujours montant du spiritualisme expérimental.

Pendant que des hommes mûrs commencent à méditer sur la prodigieuse quantité de phénomènes qui s'imposent à leurs yeux, la jeunesse studieuse tient à en connaître la cause, et elle ne craint plus d'être traitée d'utopiste en se livrant à la recherche de tout ce qui touche à la psychologie nouvelle : magnétisme, hypnotisme, somnambulisme, spiritisme, etc., sont étudiés avec une activité fiévreuse.

A Paris et dans tous les grands centres où prédominent les travaux intellectuels, des penseurs de tous ordres et de toutes classes arrivent par l'analyse d'eux-mêmes à rejeter les doctrines néantistes dans lesquelles se complaît notre fin de siècle. Leur pensée s'envole vers de plus larges horizons, et, lorsqu'ils voient le travail de l'année 1891, ils sont surpris de ne pas s'être livrés plus tôt à la recherche des pourquoi de leur existence.

Sous cette effervescence de la pensée, le matérialisme semble avoir fait son temps : et comment en serait-il autrement puisqu'eux-mêmes, les partisans de ces tristes doctrines avouent qu'elles ne peuvent tenir debout : « Nos théories, nous disent-ils, auront le sort de celles qui les ont précédées ; elles nous occupent, nous passionnent ; nos descendants souriront avec compassion de notre simplicité !

« Le monde, tel qu'il nous apparaît, n'est qu'un phénomène cérébral.

« S'il y a quelque chose de vain et d'inutile au monde, c'est la naissance, l'existence et la mort des innombrables parasites, faunes et flores, qui végètent comme une moisissure et s'agitent à la surface de cette infime planète, entraînée, à la suite du soleil, vers quelque constellation inconnue. Indifférente en soi, nécessaire en tout cas puisqu'elle est, cette existence qui a pour condition la lutte acharnée de tous contre tous, la violence ou la ruse ; *l'amour, plus amer que la mort, paraîtra, au moins à tous les êtres vraiment conscients, un*

rêve sinistre, une hallucination douloureuse, au prix de laquelle le néant serait un bien.

« Mais, si nous sommes les fils de la nature, si elle nous a créés et donné l'être, c'est nous, à notre tour, qui l'avons douée de toutes les qualités idéales qui la parent à nos yeux, qui avons tissé le voile lumineux sous lequel elle nous apparaît. L'éternelle illusion qui enchante ou qui tourmente le cœur de l'homme est donc bien son œuvre.

« Dans cet univers, où tout est ténèbres et silence, lui seul veille et souffre sur cette planète, parce que lui seul peut-être avec ses frères inférieurs, médite et pense. C'est à peine s'il commence à comprendre la vanité de tout ce qu'il a cru, de tout ce qu'il a aimé, le néant de la beauté, le mensonge de la bonté, *l'ironie de toute science humaine*. Après s'être naïvement adoré dans ses dieux et dans ses héros, quand il n'a plus ni foi ni espoir, voici qu'il sent que la nature elle-même se dérobe, qu'*elle n'était comme tout le reste, qu'apparence et duperie*. Seul sur ce monde envahi par la mort, au milieu des débris de ses idoles brisées, se dresse le fantôme de l'illusion (1). »

Quel aveu !

Comme nous le voyons, le matérialisme se meurt, confondu par lui-même ; la plupart de ceux qui hier encore croyaient trouver une solution rationnelle pour les conduire au socialisme rêvé par l' « ôte-toi de là que je m'y mette » , s'apperçoivent qu'ils font fausse route, et ils se replient sur l'expérimentation, où ils trouvent enfin des satisfactions auxquelles ils n'osaient prétendre.

Aussi certainement l'année qui disparaît marquera dans les fastes du progrès ; car, malgré les divergences de vues entre les différentes écoles spiritualistes, la pensée s'est agrandie jusqu'aux conceptions les plus élevées, et l'au-delà est apparu comme une immense apothéose se déroulant aux yeux émerveillés de ceux qui le contemplaient. Et alors parurent une quantité d'ouvrages nouveaux sur les problèmes de l'existence ; chaque école publia des travaux qui nous font envisager l'avenir comme rempli d'espérances ; et, si l'année 1891 a été fertile en enseignements de nature à satisfaire l'esprit, nous pouvons dire que 1892 s'ouvre sous d'heureux auspices, et qu'il affirmera une fois de plus que la vie n'est pas un vain mot, en nous montrant la mort comme une nouvelle naissance.

Cette doctrine bien comprise amènera les hommes à vivre dans une solidarité commune, l'égoïsme disparaîtra, et la question sociale sera bientôt résolue. Faisons des vœux à l'avenir pour qu'il en soit ainsi : tous les hommes seront frères et les peuples seront heureux.

A. Bouvier.

LES APPARITIONS

et leur constatation scientifique (2)

Par Camille FLAMMARION

Notre fin de siècle ressemble un peu à celle du siècle précédent. L'esprit se sent fatigué des affirmations de la philosophie qui se qualifie de positive. On croit deviner qu'elle se trompe. Après Voltaire et l'école du XVIIIe siècle, on a écouté Mesmer, Lavater, Swedenborg, Saint-Martin (le philosophe inconnu), Dupont de Nemours, et plus d'un penseur d'allures mystiques, chacun d'eux ayant d'ailleurs une valeur scientifique réelle, beaucoup plus grande qu'on ne l'a cru en général. Mesmer, par exemple, était plus avancé que toute l'Académie des Sciences sur la théorie des ondulations de l'éther, c'est-à-dire sur la base même de la physique moderne. Mais on se sentait animé du désir de trouver du nouveau dans les forces de la nature, et autour du berceau du magnétisme animal flottaient mille rêves d'avenir, et comme un espoir de transformation physique de l'humanité.

Il en est de même aujourd'hui. Auguste Comte et Littré ont paru tracer à la science sa voie définitive, sa voie « positive ». N'admettre que ce que l'on voit, ce que l'on touche, ce que l'on entend, ce qui tombe directement sous le témoignage direct des sens, et ne pas chercher à connaître l'inconnaissable : depuis trente ou quarante ans, c'est la règle de conduite de la science.

Mais voici. En analysant les témoignages de nos sens, on trouve qu'ils nous trompent absolument. Nous voyons le soleil, la lune et les étoiles tourner autour de nous ; c'est faux. Nous sentons la terre immobile ; c'est faux. Nous voyons le soleil se lever au-dessus de l'horizon ; il est au-dessous. Nous touchons des corps solides ; il n'y en a pas. Nous entendons des sons harmonieux ; l'air ne transporte que des ondulations silencieuses en elles-mêmes. Nous admirons les effets de la lumière et des couleurs, qui font naître à nos yeux le splendide spectacle de la nature ; en fait, il n'y a ni lumière, ni couleurs, mais seulement des mouvements éthérés obscurs, qui, en frappant notre nerf optique, nous donnent les sensations lumineuses. Nous nous brûlons le pied au feu ; c'est à notre insu, dans notre cerveau seulement, que réside la sensation de brûlure. Nous parlons de chaleur et de froid ; il n'y a dans l'univers ni chaleur ni froid, mais seulement du mouvement. Ainsi nos sens nous trompent sur la réalité. Sensation et réalité sont deux.

Ce n'est pas tout. De plus, nos cinq pauvres sens sont insuffisants. Ils ne nous font sentir qu'un très petit nombre des mouvements qui constituent la vie de l'univers. Pour en donner une idée, je répèterai ici ce que j'écrivais dans *Lumen* (1), il y a vingt ans : « Depuis la dernière sensation acoustique perçue par notre oreille, due à 36,850 vibrations par seconde, jusqu'à la première sensation optique perçue par notre œil, due à 458,000,000,000,000 de vibrations dans la même unité de temps, nous ne pouvons rien percevoir. Il y a là un intervalle énorme avec lequel aucun sens ne nous met en relation. Si nous avions d'autres cordes à notre lyre, dix, cent, mille, l'harmonie de la nature se traduirait plus complètement en les faisant entrer en vibration. » D'une part, nos sens nous trompent ; d'autre part, leur témoignage est tout à fait incomplet. Il n'y a pas là de quoi être si fiers et poser en principe une prétendue philosophie positive.

Sans doute, il faut bien nous servir de ce que nous avons. La foi religieuse dit à la raison : « Ma petite amie, tu n'as qu'une lanterne pour te conduire ; souffle dessus et laisse-

(1) Ce passage est de M. Jules Soury, professeur de psychologie physiologique à la Sorbonne et qui passe pour l'un de nos maîtres en science. Il est de ceux sur lesquels les matérialistes comptent le plus pour réaliser leur rêve... Quelle chute !! (Extrait du *Moniteur spirite et magnétique*, 15 décembre 1891.)

(2) Extrait du *Figaro illustré*, numéro du 21 novembre 1891.

(1) Nous conseillons la lecture de cet ouvrage à ceux qui ont soif de savoir. (*Note de la Rédaction*.)

toi mener par moi. » Ce n'est pas notre avis. Nous n'avons qu'une lanterne, et même une assez mauvaise; mais l'éteindre serait le comble de l'aveuglement. Reconnaissons au contraire, en principe, que la raison, ou, si l'on veut, le raisonnement, doit toujours et en tout être notre guide. Hors de là, il n'y a plus rien du tout.

Mais ne circonscrivons pas la science dans un cercle étroit. J'en reviens encore à Auguste Comte, parce qu'il est le fondateur de l'école moderne, et qu'il représente l'un des plus grands esprits de notre siècle. Il limite la sphère de l'astronomie à ce qu'on savait de son temps. C'est tout simplement absurde. « Nous concevons, dit-il, la possibilité d'étudier la forme des astres, leurs distances, leurs mouvements, tandis que nous ne saurons jamais étudier, par aucun moyen, leur composition chimique. » Ce célèbre philosophe est mort en 1857. Cinq ans plus tard, l'analyse spectrale faisait précisément connaître la composition chimique des astres, et classait les étoiles dans l'ordre de leur nature chimique.

L'inconnu d'hier est la vérité de demain.

***

Voici, par exemple, un sujet, un seul, celui des apparitions de mourants à une personne plus ou moins éloignée. Les positivistes haussent les épaules lorsqu'ils entendent parler de billevesées pareilles ; s'en occuper, même un instant, c'est perdre son temps ; c'est, de plus, tomber dans la superstition des siècles disparus. Il est *impossible*, affirment-ils, qu'une personne apparaisse à une autre, ou lui témoigne, d'une manière quelconque, qu'elle passe de vie à trépas. Le mot « impossible » n'était déjà plus français du temps de Napoléon. Il n'est plus dans le dictionnaire philosophique depuis le développement aussi stupéfiant qu'inattendu de la physique moderne. Après la photographie, la vapeur, le télégraphe, le téléphone, l'analyse spectrale des astres, la suggestion mentale et l'hypnotisme, celui qui déclare pouvoir tracer aujourd'hui les limites du possible retarde, pour le moins, d'un demi-siècle sur le plus petit élève de l'école primaire.

On objecte : Comment nous expliquer de telles transmissions ? Nous ne devons admettre que ce que nous sommes en état d'expliquer.

Erreur non moindre. Expliquez-vous pourquoi une pierre tombe ? Non, n'est-ce pas. Vous ne connaissez pas l'essence de la pesanteur. Alors soyez plus modestes et ne blâmez pas ceux qui désirent en savoir un peu plus long.

Les apparitiens existent-elles ? Voilà la question. Si elles existent, il faut les admettre. Nous les expliquerons plus tard... si nous pouvons.

Oh ! elles ne datent pas d'hier, ou, tout au moins, ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on en parle. Le plus ancien livre connu, la *Bible*, est plein de récits de cet ordre, parmi lesquels l'apparition de Samuel à Saül chez la pythonisse d'Endor, raconté au chapitre XXVIII du livre des *Rois*, est certainement digne d'attention. Le *Nouveau Testament* et les *Vies des Saints* continuent la série, et, malgré le caractère miraculeux et l'aspect légendaire du plus grand nombre de ces récits, il n'est pas démontré que plusieurs de ces apparitions ne soient véridiques. Vers la même époque de l'origine du Christianisme, les auteurs profanes ont plus d'une fois traité la même question, et voici par exemple un fait assurément curieux (que j'ai déjà rappelé dans *Uranie*), cité par Cicéron lui-même dans son traité *De Divinatione* (I, 27).

« Deux amis arrivent à Mégare et vont se loger séparément. A peine l'un des deux est-il endormi qu'il voit devant lui son compagnon de voyage lui annonçant d'un air triste que son hôte a formé le projet de l'assassiner et le suppliant de venir le plus tôt possible à son secours. L'autre se réveille ; mais, persuadé qu'il a été abusé par un songe, il ne tarde pas à se rendormir. Son ami lui apparaît de nouveau et le conjure de se hâter, parce que les meurtriers vont entrer dans sa chambre. Plus troublé, il s'étonne de la persistance de ce rêve et se dispose à aller trouver son ami. Mais le raisonnement, la fatigue finissent par triompher : il se recouche. Alors son ami se montre à lui pour la troisième fois, pâle, sanglant, défiguré.

« — Malheureux, lui dit-il, tu n'es point venu lorsque je t'implorais ! C'en est fait ; maintenant venge-moi. Au lever du soleil, tu rencontreras à la porte de la ville un charriot plein de fumier ; arrête-le et ordonne qu'on le décharge ; tu trouveras mon corps caché au milieu ; fais-moi rendre les honneurs de la sépulture et poursuis mes meurtriers.

« Une tenacité si grande, des détails si suivis, ne permettent plus d'hésitation ; l'ami se lève, court à la porte indiquée, y trouve le char, arrête le conducteur, qui se trouble, et, dès les premières recherches, le corps de son ami est découvert. »

Tel est le récit de Cicéron. Sans doute, les hypothèses ne manquent pas pour répondre au point d'interrogation. On peut dire que l'histoire n'est peut-être pas arrivée telle que Cicéron la raconte ; qu'elle a été amplifiée, exagérée ; que deux amis arrivant dans une ville étrangère peuvent craindre un accident ; qu'en craignant pour la vie d'un ami, après les fatigues d'un voyage et au milieu du silence de la nuit, on peut arriver à rêver qu'il est victime d'un assassinat. Quant à l'épisode du charriot, les voyageurs peuvent en avoir vu un dans la cour de l'hôte, et le principe de l'association des idées vient le rattacher au songe. Oui on peut faire toutes ces hypothèses explicatives ; mais ce ne sont que des hypothèses. Admettre qu'il y a eu vraiment communication entre le mort et le vivant est une autre hypothèse.

Cette autre hypothèse est peut-être la moins hypothétique de toutes, à en juger par le nombre de faits authentiques que l'on commence aujourd'hui à constater scientifiquement. Nous en avons plus d'un sous la main à soumettre ici à l'appréciation de nos lecteurs. Nous commencerons par le suivant, qui vient d'être publié avec tous les documents susceptibles d'en garantir l'absolue vérité, dans l'excellente revue spéciale fondée tout récemment, précisément à propos de ces phénomènes, *les Annales des*

Sciences psychiques, de M. le docteur Dariex. Voici ce fait.

⁂

« Dans les premiers jours de novembre 1869, je partis de Perpignan, ma ville natale, pour aller continuer mes études de pharmacie à Montpellier. Ma famille se composait, à cette époque, de ma mère et de mes quatre sœurs. Je la laissais très heureuse et en parfaite santé.

« Le 22 du même mois, ma sœur Hélène, une superbe fille de dix huit ans, la plus jeune et ma préférée, réunissait à la maison maternelle quelques-unes de ses camarades.

« Vers trois heures de l'après-dîner, elles se dirigèrent, en compagnie de ma mère, vers la promenade des Platanes. Le temps était très beau. Au bout d'une demi-heure, ma sœur fut prise d'un malaise subit.

« — Mère, dit-elle, je sens un frisson étrange courir par tout mon corps; j'ai froid et ma gorge me fait grand mal. Rentrons.

« Douze heures après, ma bien-aimée sœur expirait dans les bras de ma mère, asphyxiée, terrassée par une angine couenneuse, que deux docteurs furent impuissants à dompter.

« Ma famille — j'étais le seul homme pour la représenter aux obsèques — m'envoya télégramme sur télégramme à Montpellier.

« Par une terrible fatalité, que je déplore encore aujourd'hui, aucun ne me fut remis à temps.

« Or, dans la nuit du 23 au 24, dix-huit heures après la mort de la pauvre enfant, je fus en proie à une épouvantable hallucination.

« J'étais rentré chez moi à deux heures du matin, l'esprit libre et encore tout plein du bonheur que j'avais éprouvé dans la journée des 22 et 23, consacrées à une partie de plaisir. Je me mis au lit très gai. Cinq minutes après, j'étais endormi.

« Sur les quatre heures du matin, je vis apparaître devant moi la figure de ma sœur, pâle, sanglante, inanimée, et un cri perçant répété, plaintif, venait frapper mon oreille.

« — Que fais-tu, mon Louis ? Mais viens donc, mais viens donc !

« Dans mon sommeil nerveux et agité, je pris une voiture; mais hélas ! malgré des efforts surhumains, je ne pouvais la faire avancer.

« Et je voyais toujours ma sœur, pâle, sanglante, inanimée, et le même cri perçant, repété, plaintif venait frapper mon oreille :

« — Que fais-tu, mon Louis ? Mais viens donc, mais viens donc !

« Je me réveillai brusquement, la face congestionnée, la tête en feu, la gorge sèche, la respiration courte et saccadée, tandis que mon corps ruisselait de sueur.

« Je bondis hors de mon lit, cherchant à me ressaisir... Une heure après, je me remis au lit; mais je ne pus retrouver le repos.

« A onze heures du matin, j'arrivai à la pension, en proie à une insurmontable tristesse. Questionné par mes camarades, je leur racontai le fait brutal tel que je l'avais ressenti. Il me valut quelques railleries. A deux heures, je me rendis à la Faculté, espérant trouver dans l'étude quelque repos.

« En sortant des cours, à quatre heures, je vis une femme en grand deuil s'avancer vers moi. A deux pas de moi, elle souleva son voile. Je reconnus ma sœur aînée, qui, inquiète sur moi, venait, malgré sa légitime douleur, demander ce que j'étais devenu.

« Elle me fit part du fatal événement que rien ne pouvait me faire prévoir, puisque j'avais reçu des nouvelles de ma famille le 22 novembre au matin.

« Tel est le récit que je vous livre, sur l'honneur, absolument vrai. Je n'exprime aucune opinion ; je me borne à raconter.

« Vingt ans se sont écoulés depuis lors ; l'impression est toujours aussi profonde, maintenant surtout, et, si les traits de mon Hélène ne m'apparaissent pas avec la même netteté, j'entends toujours ce même appel plaintif, multiplié, désespéré :

« — Que fais-tu donc, mon Louis ? Mais viens donc, mais viens donc ! « LOUIS NOELL, *pharmacien à Cette.* »

Ce récit est accompagné de documents destinés à en confirmer l'authenticité. Nous citerons de ces documents la lettre suivante de la sœur de l'observateur :

« Mon frère sur votre demande me prie de vous envoyer le récit de l'entrevue que j'eus avec lui, à Montpellier, après la mort de notre sœur Hélène. Selon votre désir et le sien, je viens, malgré l'amertume de souvenirs aussi douloureux, vous apporter mon témoignage.

« En voyant dans la rue mon frère, qui fut le premier à me reconnaître, malgré mes vêtements de deuil, je compris qu'il ignorait encore la mort d'Hélène.

« — Quel malheur nous frappe encore ? s'écria-t-il.

« Apprenant de ma bouche la mort d'Hélène, il me serra les bras avec une telle violence que je faillis tomber à la renverse. Rentrée à la maison, j'eus à supporter une scène terrible. Fou de colère, mon frère, très nerveux, très ardent, mais très bon aussi, me maltraita presque.

« Quelle fatalité, s'écriait-il, quel malheur ! Oh ! les dépêches, pourquoi ne les ai-je donc pas reçues ?

Et il frappait violemment la table avec les deux mains... Coup sur coup, il avala trois grandes carafes d'eau. Un moment, je le crus fou, tellement son regard était égaré...

« Quand il eut repris ses esprits, quelques heures après, il dit :

« — Oh ! j'en étais sûr, un grand malheur devait fondre sur moi.

« Il me raconta alors l'hallucination qu'il avait éprouvée dans la nuit du 23 au 24. « THÉRÈSE NOELL. »

Ce cas d'apparition paraît être du même ordre que celui de Cicéron. En général, on nie ce genre d'observations; on les attribue à des hallucinations toutes simples qui, par une coïncidence absolument fortuite, aurait concordé avec des événements réels. Certes, le hasard est parfois bien

extraordinaire ; mais vraiment serait-il sage, serait-il logique, serait-il satisfaisant de lui attribuer de pareilles coïncidences ? Il ne le semble pas. Éclairons notre jugement par d'autres exemples.

*
* *

Au mois de septembre de l'année 1857, le capitaine G. W., du 6me régiment des dragons anglais, partit pour les Indes afin de rejoindre son régiment. Sa femme resta en Angleterre ; elle demeurait à Cambridge. Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1857, vers le matin, elle rêva qu'elle voyait son mari debout à côté de son lit. Il lui apparut en uniforme, les mains pressées contre la poitrine. Ses cheveux étaient en désordre et sa figure très pâle ; ses grands yeux noirs la regardaient fixement, et il avait l'air très excité. Sa bouche était contractée d'une façon particulière, comme cela lui arrivait lorsqu'il était agité. Elle le vit avec tous les détails de ses vêtements et aussi distinctement qu'elle l'avait jamais vu durant toute sa vie ; et elle se rappela avoir vu entre ses mains le devant de sa chemise blanche, qui, cependant, n'était pas tachée de sang. Son corps semblait se pencher en avant avec un air de souffrance, et il faisait un effort pour parler ; mais on n'entendait aucun son. L'apparition dura une minute environ et s'évanouit.

La première idée fut d'arriver à se rendre compte si elle était réellement éveillée. Son petit neveu était dans son lit, avec elle ; elle se pencha sur cet enfant qui dormait et elle écouta sa respiration. Elle en entendit distinctement le bruit, et elle se rendit compte alors que ce qu'elle venait de voir n'était pas un rêve. Inutile d'ajouter qu'elle ne dormit plus cette nuit-là.

Le matin suivant, elle raconta tout ceci à sa mère, et elle exprima la conviction que le capitaine W... était tué ou dangereusement blessé, malgré l'absence de taches de sang sur ses vêtements, qu'elle avait observés. Elle fut tellement impressionnée par la réalité de cette apparition qu'elle refusa, à partir de ce moment, toutes les invitations. Une jeune amie la pressa, quelque temps après, d'aller avec elle assister à un concert, lui rappelant qu'elle avait reçu de Malte, envoyé par son mari un joli manteau habillé qu'elle n'avait pas encore porté. Elle refusa d'une façon absolue, déclarant que, ne sachant pas si elle n'était point déjà veuve, elle ne fréquenterait aucun lieu mondain jusqu'à ce qu'elle eût reçu des lettres de son mari d'une date postérieure au 14 novembre.

Le télégramme annonçant le triste sort du capitaine W. arriva à Londres au mois de décembre. Il portait que le capitaine avait été tué devant Lucknow, le 15 novembre.

Cette nouvelle, donnée par un journal de Londres attire l'attention d'un *sollicitor*, M. Wilkinson, qui était chargé des affaires du capitaine W... Quand, plus tard, cette personne rencontra la veuve, celle-ci lui dit qu'elle avait été absolument préparée à recevoir cette triste nouvelle ; mais qu'elle était sûre que son mari n'avait pas été tué le 15 novembre, car il lui était apparu dans la nuit du 14 au 15 du dit mois.

Le certificat délivré par le ministre de la guerre, que M. Wilkinson dut se procurer, confirma cependant cette date du télégramme (1).

Les affaires en restèrent là jusqu'en mars 1858, époque à laquelle la famille du capitaine W... reçut une lettre datée de Lucknow du 15 décembre 1857. Cette lettre l'informait que le capitaine W... avait été tué à la tête de son escadron devant Lucknow, non pas le 15 novembre, comme l'avaient dit les dépêches, mais le 14 novembre dans l'après-midi. Le signataire de la lettre était à côté de lui quand il le vit tomber ; un éclat d'obus venait de le frapper, et, à partir de ce moment, il ne prononça plus une parole. Il fut enterré à Delkaoska, et une croix en bois fut érigée sur sa tombe. Les initiales G. W., et la date de sa mort, le 14 novembre 1857, furent gravées sur cette croix.

Le ministre de la guerre finit par corriger la date, mais un an seulement après la mort. M. Wilkinson, ayant eu l'occasion de demander une nouvelle copie du certificat au mois d'avril 1859, la trouva conçue dans les mêmes termes que la précédente, la date du 14 novembre seulement avait été substituée à celle du 15.

*
* *

Autre cas encore, certifié par le colonel Wickham et rapporté par sa femme, dans les termes suivants.

« Un mien ami, officier dans les Highlanders, avait été grièvement blessé au genou, à la bataille de Tel-el-Kéber. Sa mère était une de mes grandes amies, et lorsque le vaisseau hôpital de Carthage le ramena à Malte, elle m'envoya à bord pour le voir et prendre les dispositions pour l'amener à terre. Lorsque j'arrivai à bord, on me dit qu'il était un des malades les plus gravement atteints, et si grièvement blessé que l'on considérait comme dangereux de le transporter à l'hôpital militaire, et lui, ainsi qu'un autre officier de la Garde noire, étaient restés sur le navire. Après bien des instances, nous obtînmes, sa mère et moi, la permission d'aller le visiter et le soigner. Le pauvre ami était si mal que les médecins pensaient qu'il mourrait si l'on tentait une opération et ils ne voulaient pas lui amputer la jambe, opération qui était sa seule chance de salut, et vraiment le seul espoir qu'ils eussent de lui conserver la vie. Sa jambe se gangrenait, mais certaines parties s'éliminaient ; et, comme il traînait en longueur, tantôt mieux, tantôt plus mal, les médecins commençaient à penser que peut-être il recouvrerait un certain degré de santé, bien qu'il dût rester boiteux toute sa vie et probablement mourir de consomption.

« La nuit du 4 janvier 1886, aucun changement brusque dans son état n'était prévu. Sa mère m'emmena chez elle pour que je prenne une nuit de repos, car j'étais très souffrante et n'avais pas assez de santé pour supporter d'aussi

(1) La différence de longitude entre Londres et Lucknow est d'environ cinq heures ; trois ou quatre heures du matin à Londres correspondraient, par conséquent, à huit ou neuf heures à Lucknow. Mais c'est dans l'après-midi et non dans la matinée, comme on le verra dans la suite, que le capitaine W... fut tué. Si, par conséquent, il était tombé le 15 l'apparition se serait produite plusieurs heures avant l'engagement dans lequel il avait succombé, alors qu'il était encore vivant et bien portant. En fait, il avait été mortellement frappé dix ou douze heures avant l'apparition.

longues fatigues. Il était tombé pendant quelques heures dans une sorte de léthargie, et le médecin avait dit que, se trouvant sous l'influence de la morphine, il dormirait probablement jusqu'au lendemain matin. Je consentis à m'en aller, me proposant d'y retourner au point du jour, afin qu'il pût me trouver près de lui à son réveil.

« Vers trois heures du matin, mon fils aîné, qui couchait dans ma chambre, m'appela en criant :

« Maman, maman ! voilà M. B.

« Je me levai précipitamment. C'était absolument vrai. La forme de M. B. flottait dans la chambre à peu près à un demi-pied du plancher (0m 15) ; et il disparut à travers la fenêtre, en me souriant. Il était en toilette de nuit ; mais, chose étrange, le pied malade, dont les orteils étaient tombés par la gangrène, était, dans cette apparition, exactement comme l'autre pied.

« Nous l'avons remarqué en même temps, mon fils et moi. Une demi-heure après environ, un homme vint me dire que M. B. était mort à trois heures. J'allai alors vers sa mère qui m'en informa. Elle me dit qu'il avait repris une demi-conscience au moment de sa mort, qu'il sentait ma main dans la sienne et qu'il la serrait en même temps que celle de l'ordonnance resté près de lui jusqu'au dernier moment. Je ne me suis jamais pardonné d'être rentré chez moi cette nuit-là. « Eugénie Wickham. »

M. Wickham fils, âgé de neuf ans au moment de l'évènement, a signé comme il suit :

« Je me souviens se sont passées comme il est dit ci-dessus. « Edmond Wickham. »

Le mari de Mme Wickham, lieutenant-colonel de l'artillerie royale, écrit qu'il certifie l'exactitude de ce récit.

***

Ce sont là des faits d'observations. Nous pourrions très facilement les multiplier, mais ce serait dépasser le cadre de cette étude, et puis cent observations identiques aux précédentes n'y ajouteraient rien ou presque rien. La seule question est de savoir si l'on doit admettre des faits de cet ordre. Mais quel est le moyen de s'y refuser ? Douter de la bonne volonté, de la bonne foi, de la véracité des narrateurs ? Nous n'en avons pas le droit, étant donné leur parfaite honorabilité, et les enquêtes que l'on a pu faire en un grand nombre de cas ayant confirmé de tous points les relations. Traiter ces coïncidences de fortuites et se contenter de les attribuer au hasard est un peu léger et assurément insuffisant. Il y en a trop. Le hazard est parfois extraordinaire, sans doute, mais s'en contenter n'est pas une solution. Il nous paraît plus sage, plus scientifique de chercher à nous rendre compte de ces phénomènes que de les nier sans examen.

Les expliquer est plus difficile. Comme nous le disions en commençant, nos sens sont imparfaits et trompeurs, et peut-être ne nous révèleront-il jamais la vraie réalité, ici encore moins qu'ailleurs. Tout ce que nous pouvons déjà penser, par la comparaison des différents faits du même ordre, c'est que le mourant ou le mort ne se transporte pas du tout en présence de l'observateur (nous ne parlons pas des corps, cela va sans dire, mais de l'âme, de l'esprit, du principe psychique), et qu'il y a *action à distance d'un esprit sur un autre.*

On peut admettre que chacune de nos pensées est accompagnée d'un mouvement atomique cérébral, et c'est du reste ce qui est admis par les physiologistes. Notre force psychique donne naissance à un mouvement éthéré, qui se transmet au loin, comme toutes les vibrations de l'éther, et devient sensible pour les cerveaux en harmonie avec le nôtre. La transformation d'une action psychique en mouvement éthéré, et réciproquement, peut-être analogue à celle que l'on observe dans le téléphone, où la plaque réceptive, identique à la plaque d'envoi, reconstitue le mouvement sonore. Cette action d'un esprit sur un autre se manifeste par des effets très-variés, parfois par la vision complète de l'être, parfois par l'audition d'une voix connue, parfois aussi par des bruits insolites, des apparences de bouleversements de meubles, des phénomènes plus ou moins bizarres. L'esprit agit sur l'esprit, comme dans le cas de la suggestion mentale à distance.

L'action d'un esprit sur un autre, à distance, surtout en des circonstances aussi graves que celle de la mort, et de la mort subite en particulier, n'est pas plus extraordinaire que celle de l'aimant sur le fer, que l'attraction de la lune sur la terre, que le transport de la voix humaine par l'électricité, que la révélation de la constitution chimique d'une étoile par l'analyse de sa lumière, et que toutes les merveilles de la science contemporaine. Seulement elle est d'un ordre plus élevé et peut nous mettre sur la voie de la connaissance psychique de l'être humain.

L'explication ne sera pas la même sans doute, pour une apparition de *mourant* ou pour une de *mort*. Mais nous ne savons rien là-dessus. Ne nions pas. Observons, analysons, examinons.

Nul ne contestera que ce qui nous intéresse le plus dans toute la création, c'est... avouons-le... c'est nous-mêmes. « Connais-toi toi-même ! » disait Socrate. Depuis des milliers d'années, nous avons appris une immense quantité de choses, excepté celle qui nous intéresse le plus. Il semble que la tendance actuelle de l'esprit humain soit enfin d'obéir à la maxime socratique et de s'étudier lui-même. C'est à ce titre que nous avons voulu présenter ici à nos lecteurs l'une des faces du grand problème, et non l'une des moins curieuses.

Camille Flammarion.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

Le premier de ces auteurs affirme que les Egyptiens ne connaissaient autrefois qu'un *Dieu unique.*

Hérodote dit également que les Thébains avaient l'idée d'un *Dieu unique* qui n'avait jamais eu de commencement et qu'il était immortel.

Jamblique, grand scrutateur des philosophies anciennes, savait,

d'après les Egyptiens eux-mêmes, qu'ils adoraient un seul Dieu, maître et créateur de l'Univers, supérieur aux éléments, incorporel, immatériel, incréé, invisible, indivisible; et ce philosophe ajoute : « La doctrine symbolique nous enseigne que, par le grand nombre des divinités, elle ne montra qu'un seul Dieu, et, par la variété des pouvoirs émanés de lui, l'unité de son pouvoir. C'est ainsi que parlaient les philosophes égyptiens eux-mêmes et qu'ils s'exprimaient dans leurs livres sacrés. »

De pareils témoignages ont, ce nous semble, une tout autre autorité que les plaisanteries plus ou moins grotesques de sectaires intéressés à ternir la religion égyptienne et à réserver à la leur les révélations de l'esprit et les grandes et nobles inspirations de l'âme.

Disons encore que l'étude récente de tous les monuments mêmes de l'Egypte, les peintures qui couvrent ses édifices, ses sarcophages et ses boîtes de momies, enfin l'interprétation des textes écrits, confirment pleinement ce que nous venons de rapporter.

Donc, il ne faut considérer les personnages du panthéon égyptien que comme des êtres, des divinités secondaires servant d'intermédiaires entre le DIEU UNIQUE et ses adorateurs.

Dans les Entretiens du comte de Gabalis, nous trouvons un curieux passage qui vient corroborer en tout point ce qui précède (1) : « Ceux-là, dit-il, ont rendu un grand service à la philosophie (occulte) qui ont estably des créatures mortelles entre les dieux et l'homme, ausquelles on peut rapporter tout ce qui surpasse la foiblesse humaine et qui n'approche pas de la grandeur divine.

« Cette opinion est de toute l'ancienne philosophie. Les Platoniciens et les Pythagoriciens l'avoient prise des Egyptiens, et ceux-ci de Joseph le Sauveur et des Hébreux qui habitèrent en Egypte avant le passage de la mer Rouge. Les Hébreux appelloient ces substances qui sont entre l'Ange et l'homme *Sadaim* ; et les Grecs, transposant les sillabes et n'ajoutant qu'une lettre, les ont appelez *Daimonas*. Ces démons sont chez les anciens philosophes (Hermétistes) une gente aérienne dominante sur les élémens, mortelle, engendrante, méconnue dans ce siècle par ceux qui recherchent peu la vérité dans son ancienne demeure, c'est-à-dire dans la théologie des Hébreux, lesquels avoient par devers eux l'Art particulier d'entretenir cette nation aérienne et de converser avec tous ses habitants de l'air.

J. MARCUS DE VÈZE.

(A suivre.)

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

Bien que cette action soit amplement justifiée par ce que j'en ai déjà dit et par ce qu'ont vu beaucoup de magnétiseurs ; ce n'est qu'avec hésitation que j'ose affronter la mise au jour des phénomènes dont je veux parler. Si nous étions en d'autres temps, l'on crierait au miracle ; mais, en notre fin de siècle, où tout est revêtu d'un positivisme où chacun ne croit que ce qu'il voit, et encore avec bien des réserves, il faut avoir le courage de montrer la vérité telle qu'elle se présente, et le dédain suffisant pour ne pas craindre les sourires sceptiques et railleurs de ceux qui préfèrent nier que de se donner la peine d'étudier; leurs faibles cerveaux ne pouvant atteindre la hauteur de cette compréhension, ils trouvent mieux de ridiculiser que de s'instruire ; du reste, ils ont tellement peur de se trouver face à face avec la vérité, qu'ils préfèrent s'esquiver par une voie tortueuse que d'avoir à subir l'affront que peut leur faire cette chaste déesse en se montrant dans toute sa simplicité à leurs yeux éblouis.

Bien d'autres avant moi ont étudié l'action du magnétisme sur des animaux et ont conclu à sa réalité ; peu cependant ont parlé de cette action à distance, bien qu'ils aient pu la constater ; et, si quelques auteurs se sont hasardés sur ce terrain, c'est en reportant ces faits au domaine de la magie ou de la sorcellerie ; ici comme partout ailleurs il y a simplement différence de mot pour expliquer une même chose, la force agissante est toujours la même, seuls les modes d'opération diffèrent, selon que les êtres qui mettent ces forces en jeu savent s'en servir avec plus, ou moins de discernement, ou plutôt de sagesse, car pour agir, il ne suffit pas seulement de vouloir énergiquement, mais il faut aussi et surtout que les facultés morales de l'opérateur soient en raison directe de l'acte à accomplir, choses sans lesquelles il est difficile, sinon impossible, d'obtenir le résultat désiré.

les fakirs et les yoguis le savent tellement bien qu'ils n'exercent leurs facultés qu'après avoir subi une initiation particulière en s'abstenant de tout commerce impur et en domptant les besoins de la chair par les désirs de l'esprit, c'est-à-dire en se détachant de toutes les passions humaines par une purification constante. C'est par un absolu détachement des choses terrestres qu'ils arrivent à accomplir de grandes choses.

Il est vrai que nous, simples Européens, pas même observateurs de ce qui se passe autour de nous, sans cesse aiguillonnés par l'ambition du mieux pendant notre courte existence, nous n'avons guère le temps de penser à la purification. Et puis, à quoi bon? Les plaisirs d'abord : nous avons toujours assez de temps pour connaître le lendemain, puisque très souvent l'inexorable mort nous surprend sans même nous avoir laissé le temps de nous préparer à la recevoir. Du reste, ce sont là des questions secondaires, qui ne doivent pas nous intéresser outre mesure. Ainsi pensent la plupart des hommes de notre fin de siècle ; ils ne se doutent pas que c'est précisément dans le domaine apparent de la mort qu'existe réellement la vie, et que dans l'invisible seul réside la principale cause des phénomènes que nous constatons. Ceci est tellement vrai qu'à travers tous les âges, des penseurs, des philosophes, animés de la plus haute sagesse, n'ont pas craint de faire intervenir les dieux ou les démons dans la production des événements survenus d'âge en âge pour asservir et relever les peuples. Les taumaturges, les inspirés, les prophètes, les messies, font miracles sur miracles en évoquant l'invisible. C'est que sans doute ils croyaient à cet invisible et étaient conscients de ses manifestations.

(1) LE COMTE DE GABALIS, troisième Entretien, pages 108, 109 et 110. Edition de 1671, Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le perron de la Sainte-Chapelle ; et pages 71 et 72 de l'édition de M.D.CCXV, Amsterdam, chez Pierre de Coup ; cette dernière édition complète est la bonne. On sait que l'auteur des Entretiens sur les Sciences secrètes est l'abbé de Montfaucon de Villars. (Voir Barbier.) Cet abbé est né en 1635, près de Toulouse, de la famille de Conillac de Villars ; il était neveu du bénédictin Montfaucon ; il vint à Paris en 1667. (Vigneul de Marville parle du comte de Gabalis, *Mélanges*, t. 1, p. 228). — La première édition est celle que nous venons de mentionner au commencement de cette note ; quand elle parut, le livre fit une espèce de scandale auprès des dévots surtout à cause de ces mots : « L'ancienne religion de nos pères les philosophes. » (p. 65 et 66.) La deuxième édition est de 1684. — Ce pauvre abbé mourut assassiné à trente-huit ans sur la route de Lyon en 1673. — Ce qui prouve qu'à cette époque, il ne fallait pas étudier et surtout faire des livres sur l'Occultisme.

Nos magnétiseurs modernes, armés de désirs et de l'esprit du bien, ne font ni plus ni moins que les anciens taumaturges. Sans être aussi détachés des biens terrestres que les fakirs indous, sans être les dieux ou les demi-dieux de l'antiquité, ils n'en accomplissent pas moins de nombreux prodiges. Les preuves se font chaque jour dans différents milieux, aussi bien au fond des campagnes, dans des grottes miraculeuses, qu'au milieu des villes dans les sanctuaires religieux ou au sein des académies. Mais le respect humain empêche que la plupart de ceux qui constatent les faits osent encore s'avancer : les uns craignent la raillerie; les autres craignent pour leur position, en voie de devenir officielle, et que sais-je encore, sans se douter que leur existence n'est qu'un feu de paille emporté par le vent. Les génies seuls lèguent leurs noms à la postérité. Et combien sont-ils, qui marquent ainsi leur passage dans les annales de notre monde ?

Malgré cela, cependant, quelques-uns, les moins timides, avancent à grands pas dans la voie nouvelle, plus soucieux de la vérité que de la fortune; ils jettent chaque jour le défi aux timorés en les mettant en face de faits qu'ils renouvellent sans cesse, certains qu'ils lègueront aux races de l'avenir la source de trésors inépuisables, où chacun pourra puiser selon ses propres besoins pour jouir des bienfaits de la vie matérielle.

Déjà à notre époque de positivisme à outrance, où il faut tout reporter à l'expérimentation, la distribution de la vie par le magnétisme se prouve sur tout ce qui existe, d'une façon assez sérieuse pour mériter de s'y arrêter un instant. Il n'est peut-être pas un magnétiseur qui n'ait essayé son pouvoir sur la germination de graines ou de plantes de différentes espèces ou bien encore sur différents individus de l'espèce animale, depuis les plus bas échelons du règne jusqu'aux degrés supérieurs. N'avons-nous pas vu tout récemment encore M. Horace Pelletier, *conseiller d'arrondissement et officier d'academie à Candé-les-Montels (Loir-et-Cher)*, faire pousser des graines de haricots bien plus vite que ne le fait habituellement dame nature.

Il est vrai qu'ici ce n'est plus l'action à distance, mais ce n'en est pas moins une des manifestations de la force magnétique. Nous avons vu également des jeunes gens, qui ont écrit quelques articles dans les colonnes de ce journal sous les pseudonymes de Nano et Wild, constater cette force sur différents animaux et particulièrement sur des chiens; et ceci à la suite d'expériences que j'avais moi-même portées à leur connaissance, expériences sur lesquelles je ne m'arrêterai pas, puisqu'elles ont été renouvelées plusieurs fois avec succès et que j'en ai déjà parlé ailleurs.

Je retournerai cependant encore une fois en arrière pour bien démontrer que cette puissance peut s'exercer partout et sur tout.

(*A suivre*) PHAL. NOSE.

TRIBUNE PUBLIQUE

Sous ce titre nous ouvrons nos colonnes aux lecteurs qui désirent échanger leurs idées ou nous faire part de leurs observations en ce qui concerne l'étude des sciences psychologiques. Le magnétisme, le spiritisme, l'occultisme, étant à l'ordre du jour, nous croyons que ce sera là un moyen facile de faire de l'enseignement collectif qui désormais sera profitable à tous.

L. D.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants, et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet. L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 28 10 Centimes 16-31 JANVIER 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

Matérialisme, Spiritualisme et Darwinisme

En notre siècle de scepticisme forcé, où l'homme rapporte tout à sa personnalité matérielle, il semble que le spiritualisme ne peut plus exister que pour de pauvres hères, mystiques, incapables de penser aux choses positives; la science s'étant prononcée, *l'esprit* doit disparaître ; la matière doit régner en maîtresse et asservir le moi individuel selon le gré des forces aveugles de la nature.

La machine pensante que nous sommes est soumise aux lois du hasard, et chaque individu doit jouir de la vie le plus largement possible pendant son passage sur la terre, puisque le néant doit être son partage.

En présence de ces tristes doctrines, qui n'offrent que désillusions et amertumes, l'être aspire cependant à quelque chose de mieux, et très souvent il se dit: Que suis-je?

En effet, quel est celui, ici-bas, qui n'aspire à une vie meilleure ? quel est celui, qui, en face de la nature, ne peut se pénétrer de l'au delà et de la loi qui préside à l'évolution des mondes et des êtres ? Quand, dans la solitude, il étudie la vie dans ses différentes manifestations, il ne peut se soustraire à l'idée obsédante d'autres vies ; quand il voit la chenille devenir un papillon aux ailes diaprées, la larve un insecte ailé, il s'arrête et médite sur les problèmes de l'existence. De nouveau, il se pose cette question: Où vais-je ?

Aussitôt une voix intime lui crie : « Tu vas à la vie, au bonheur, tu es sur le chemin de l'éternité : en avant comme en arrière se trouve l'infini. Tu fus insecte comme celui que tu écrases sous tes pieds ; tu seras être supérieur comme ceux qui t'ont devancés dans leur course à travers les cieux. Tu béniras la cause de ton existence quand tu sauras comprendre que les bienfaits de la vie se trouvent sous les différentes formes matérielles, enveloppes grossières où s'élaborent peu à peu les connaissances nécessaires qui doivent te faire apprécier les bienfaits du travail accompli.

« Pourquoi voudrais-tu qu'il y ait des êtres privilégiés dans la nature ? Ceci serait contraire à la loi de justice qui préside à la création et à l'idée d'amour que l'on peut se faire de la cause de toutes choses, que vous appelez Dieu. Si tout doit se borner à la tombe, pourquoi ce mouvement constant des êtres inférieurs vers le mieux ? Ne sont-ils pas attirés eux-mêmes vers de plus hautes destinées? Pourquoi subir le joug de la souffrance et les désillusions sans nombre qui sont le propre de l'humanité? Mieux vaudrait ne pas exister et retourner de suite dans le domaine du néant : ainsi bien des maux seraient supprimés, les jouisseurs seuls auraient droit à la vie, et ils savoureraient les bienfaits de l'existence dans une quiétude complète, en attendant l'heure où l'aveugle faucheuse viendrait les ravir aux douceurs de l'instant. »

Ainsi parle la voix intime qui s'appelle la conscience ; et, si parfois les doctrines matérialistes semblent prédominer aux yeux de certains hommes, le simple bon sens ramène de suite à la réalité. Qu'il suffise à ces derniers de prendre connaissance des travaux de nombreux savants qui s'occupent de ces questions ; ils y trouveront toujours les manifestations de cet *invisible* qu'ils nomment tantôt instinct, intelligence, etc., sans se rendre compte qu'il y a là un principe supérieur à la matière, principe qui se retrouve partout, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'homme.

Non seulement l'occultisme en fournit des preuves par ses données métaphysiques, de même que le spiritisme, en particulier, en fournit par l'expérimentation, mais la science positive elle-même, la science vraie, ne peut se soustraire à cet admirable enchaînement, et, je dirai mieux, à cette nécessité des êtres vers un degré supérieur.

A ce sujet, un savant anglais bien connu, dont les idées peuvent être prises en sérieuse considération, A. R. Wallace, après avoir montré les différentes étapes des êtres au point de vue de l'évolution dans le *Darwinisme appliqué à l'homme*, conclut ainsi :

« Ceux qui admettent mon interprétation du témoignage qui a été apporté, — témoignage strictement scientifique dans son appel aux faits qui sont clairement ce qu'ils ne devraient pas être pour la théorie matérialiste — pourront accepter la nature spirituelle de l'homme et ne la trouveront aucunement incompatible avec la théorie de l'évolution, mais l'accepteront comme dépendant de ces lois et causes fondamentales qui fournissent les matériaux mêmes sur lesquels s'exerce l'évolution. Ils seront aussi soulagés du fardeau écrasant pour l'esprit, imposé à ceux qui, — soutenant que nous, avec le reste de la nature, nous ne sommes que les produits des aveugles forces éternelles de l'univers, et croyant aussi que le temps viendra où le soleil perdra sa chaleur, et où toute vie cessera nécessairement sur la terre — ont à contempler un avenir qui n'est pas éloigné, dans lequel cette terre splendide, — qui pendant des millions innommés d'années a développé lentement des formes de vie et de beauté dont l'homme a été le couronnement final, — sera comme si elle n'avait jamais existé ; qui sont forcés de croire que tous les lents progrès de notre race luttant pour s'élever à une vie supérieure, toute l'agonie des martyrs, tous les gémissements des victimes, tout le mal et la misère et la souffrance imméritée des siècles, toutes les luttes pour la liberté, tous les efforts vers la justice, toutes les aspirations à la vertu et au bien de l'humanité s'évanouiront absolument, et « comme l'édifice sans base d'un rêve, ne laisseront pas même un débris. »

« En opposition à cette croyance désespérée et mortelle pour l'âme, nous qui acceptons l'existence d'un monde spirituel, nous pouvons regarder l'univers comme un magnifique ensemble, harmonieux, adapté dans chacune de ses parties au développement d'êtres spirituels capables d'une vie et d'une perfectibilité indéfinies. Pour nous, le but entier, la seule *raison d'être* du monde avec toutes ses complexités de structure physique, avec son superbe progrès géologique, la lente évolution du règne végétal et du règne animal, et l'apparition ultime de l'homme a été le développement de l'esprit humain associé avec le corps. Du fait que l'esprit de l'homme, l'homme lui-même, est ainsi développé, nous pouvons bien conclure que c'est là le seul, ou du moins le meilleur mode par lequel il a pu se développer ; et nous pouvons même voir dans ce qu'on appelle d'ordinaire « le mal » sur la terre, un des moyens les plus efficaces de ses progrès. Car nous savons que les plus nobles facultés de l'homme sont fortifiées et perfectionnées par la lutte et par l'effort ; c'est par un combat incessant contre les maux physiques, et au milieu des difficultés que l'énergie, le courage, la confiance en soi-même et l'activité sont devenues les qualités communes des races du Nord ; c'est par le combat contre le mal moral sous ses formes multiples que les qualités encore plus nobles de la justice, de la miséricorde, de l'humanité et de l'abnégation se sont multipliées constamment dans le monde. Des êtres ainsi formés et fortifiés par leur entourage, et possédant des facultés latentes capables d'être si noblement développées, doivent assurément être destinés à une existence supérieure et permanente, et nous pouvons croire avec notre plus grand poète vivant que :

> Cette vie n'est point comme un métal inactif,
> C'est du fer tiré des ténèbres des profondeurs,
> Chauffé à blanc par des terreurs brûlantes,
> Plongé dans les bains de pleurs qui sifflent,
> Et battu par les chocs de la destinée,
> En une forme et pour un usage.

« Nous trouvons ainsi que la théorie darwinienne, même lorsqu'elle est portée jusqu'à sa conclusion logique extrême, non seulement ne s'oppose pas à une croyance en la nature spirituelle de l'homme, mais qu'elle lui prête un appui décisif. Elle nous montre comment le corps de l'homme peut dériver d'une forme animale inférieure par la loi de la sélection naturelle : mais elle nous apprend aussi que nous possédons des facultés intellectuelles et morales qui n'auraient pas pu se développer ainsi, mais doivent avoir eu une autre origine, et, à cette origine, nous ne pouvons trouver de cause adéquate que dans l'univers invisible de l'esprit.

Par ce qui précède, nous voyons que les sciences positives elles-mêmes, toutes entachées de matérialisme qu'elles sont, arrivent non seulement aux mêmes conclusions que le spiritualisme, mais elles donnent encore une vitalité plus grande à la doctrine de la pluralité des existences dont nous parle le spiritisme.

A. BOUVIER..

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

. . . .

« Le Théraphim des juifs n'estoit que la cérémonie qu'il falloit observer pour ce commerce ; et ce juif Michas qui se plaint, dans le *Livre des juges*, qu'on lui a enlevé les dieux, ne pleure que la perte de sa petite statue dans laquelle les sylphes l'entretenoient. Le dieu que Rachel déroba à son père estoit encore un Théraphim. Michas ny Laban ne sont repris d'idolâtrie : et Jacob n'eût eu garde de vivre quatorze ans avec une idolâtre, n'y d'en épouser la fille : ce n'estoit qu'un commerce de sylphes, et nous sçavons par tradition que la cynagogue tenoit ce commerce permis et que l'idole de la femme de David n'estoit que le Théraphim à la faveur duquel elle entretenoit les peuples élémentaires : car vous jugez bien que le prophète du cœur de Dieu n'eût pas souffert l'idolâtrie dans sa maison. »

Dans la citation que nous venons de faire, nous ne trouvons qu'un fait erroné : c'est que le comte de Gabalis croit que les Égyptiens tenaient leur philosophie des Hébreux, ce qui est tout le contraire ; mais ceci n'infirme en rien les idées exprimées dans notre citation.

Après cette digression, disons que de tout temps l'homme a employé pour commmuniquer avec Dieu de saints personnages. Cette coutume est constante chez un très grand nombre de peuples et se retrouve encore de nos jours, par exemple en Algérie, à Alger même, où l'on voit quantité de femmes dans les *zaouia* (1), autour de la *koubba* (tombeau) d'un marabout. Ces femmes lui racontent leurs petites affaires : soucis, disputes, griefs envers le mari ; enfin elles lui exposent tous leurs sentiments intimes, afin qu'il leur suggère de bons conseils.

Là, autour de la *koubba*, dans la demeure de leur saint, ces femmes sont bien chez elles. Aussi faut-il voir comment est parée la demeure du personnage, de leur intermédiaire avec Dieu, qui est trop loin d'elles pour leur esprit étroit et borné et qui est surtout dans ce même esprit trop grand pour leur humble personne.

Revenant aux Égyptiens, nous dirons qu'ils n'adoraient certainement qu'un seul Dieu ; c'est là un fait certain, incontestable.

Mais ce Dieu unique, quel est-il ?

C'est le Dieu inconnaissable, l'innommé, celui qui a toujours été le Dieu de toute éternité, celui auquel les prêtres égyptiens durent donner une forme, une figure, afin que le vulgaire pût comprendre, se représenter et connaître l'INCONNAISSABLE, qui n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin. C'est pour cela qu'ils créèrent *Ra* (le Soleil) qui est le plus ancien dieu de l'Égypte. Sa naissance quotidienne, quand il sort du sein de la nuit, est le symbole naturel des idées de l'éternelle génération de la Divinité. C'est pourquoi l'espace céleste infini est identifié avec la mère divine, Neith. Le soleil, en réveillant chaque matin, de ses lumineux rayons la nature entière, semble donner pour ainsi dire la vie à tous les êtres vivants ; il n'était donc pas de meilleur emblème pour l'*Être suprême*, Ra étant le créateur par excellence, celui en un mot qui s'approche le plus du *Dieu Unique* par les bienfaits qu'il accorde aux hommes.

II. — *Divinités. — Leur forme.*

La même divinité était représentée sous trois formes.

A. — La forme humaine avec ses attributs spéciaux ;

B. — Corps humain avec la tête de l'animal spécialement consacré à la Divinité ;

C. — L'animal lui-même avec les attributs de la Divinité même.

Les représentations figurées des divinités sont faites de matières très diverses : argile, cire, bois, terre cuite, crue, vernissée, émaillée, porcelaine, pierres dures, pierres tendres, pierres fines, bronze, argent et or. Les figures et figurines de bois et de bronze sont parfois dorées ; souvent elles sont peintes avec les couleurs conventionnelles consacrées, comme nous l'avons dit déjà.

Du reste, comme rien n'est laissé à l'arbitraire de l'artiste, on retrouve toujours les mêmes principes et, pour ainsi dire, une unité constante, ce qui permet d'expliquer sans hésitation possible les scènes représentées. Ce qui facilite encore cette interprétation, c'est que les mêmes attributs indiquent toujours les mêmes personnages divins. Ceux-ci ont beau être très nombreux dans ce qu'on dénomme faussement le Panthéon Égyptien, *leurs caractères et attributs* permettent toujours de les reconnaître à première vue.

Voici, du reste, les caractères généraux communs à tous les personnages divins :

1° Ils portent à la main la croix ovoïdée (*croix ansée*), symbole de la vie en général et de la vie divine en particulier ;

2° Le sceptre ; c'est parfois le *pedum* (bâton recourbé), ou bien un long bâton surmonté d'une tête de coucoupha, pour les personnages masculins. — Le coucoupha, nous l'avons vu précédemment, symbolise la bienfaisance. Les personnages divins féminins portent le même bâton, mais terminé par une fleur de lotus ou par la graine de cette plante aquatique.

Ces divinités sont assises sur un trône ou debout. Souvent les hommes portent la barbe tressée, tandis que, naturellement, les femmes n'en ont pas.

On reconnaît ces mêmes divinités à leurs coiffures spéciales et à d'autres signes particuliers ; nous avons eu et nous aurons occasion encore de parler des unes et des autres dans le cours de cet étude.

Jusqu'ici les égyptologues qui ont étudié la religion égyptienne n'ont pu le faire avec profit et utilité pour la science, et cela pour plusieurs motifs. D'abord parce que le fond de cette religion se cache sous d'obscurs symboles et sous des mythes profonds que les manuscrits et tout ce qui nous reste de l'Égypte ne permettent pas de pouvoir interpréter d'une manière positive. Ensuite, parce que tous ceux qui se sont occupés de cette importante question n'ont pas assez confronté les rites, les coutumes et les cérémonies religieuses de l'Égypte avec les mêmes rites, coutumes et cérémonies de l'ancienne religion des Védas ; or nous pensons que ce n'est que lorsque celle-ci sera suffisamment connue que nous pourrons mieux comprendre et interpréter l'ésotérisme de la religion de l'antique Égypte. Et de même que certains passages de la *kaballah*, rapprochés de certains textes de la haute Égypte, nous permettent d'heureuses interprétations, nous supposons que la religion des anciens Védas, mieux connue, nous donnera la clé de certains points très obscurs de l'égyptologie sacrée.

En résumé, nous pouvons aujourd'hui conclure que l'Égypte croyait à un seul Dieu, enveloppé peut-être à dessein par la caste sacerdotale de formes panthéistiques et polythéistes ; mais la religion égyptienne est dans son ésotérisme un *monothéisme pur* se manifestant dans son exotérisme par un *polythéisme symbolique.*

Cette philosophie religieuse comportait trois divisions principales : le *dogme* ou morale ; la *hiérarchie* désignant le rang et l'autorité des prêtres ; enfin le *culte* qui comprenait les fonctions des prêtres, les rites et cérémonies sacrés pratiqués soit en public, soit dans le plus profond secret du sanctuaire.

Qu'était encore le soleil pour les Égyptiens ? Ce n'était pas seulement une planète (1), mais une émanation directe de la Divinité unique ; aussi, après Dieu, il était la première divinité, de même que, dans la religion juive, Dieu n'est que le premier des œlohim, qui sont les divinités personnifiant les forces créatrices de l'Univers (2).

Les Égyptiens croyaient, du reste, que cet astre est formé par l'agglomération d'une quantité innombrable de purs esprits, de ceux qui approchent le plus près de la Divinité unique. Ils croyaient que toutes ces émanations, corps très brillants, formaient par leur agglomération la lumière solaire qui a tout créé, tout vivifié, et a partout répandu la vie.

(1) On nomme *zaouia* une petite mosquée réunie à une *koubba* ou tombeau d'un marabout (d'un saint personnage). Très souvent une école et un cours de haut enseignement pour les musulmans sont joints à la zaouia. Une des plus originales et des plus pittoresques que nous connaissions est la zaouia Abd-er-Rahman-el-Tealbi, à Alger, située à l'extrémité de la ville arabe.

(1) Dans l'astronomie ancienne, on nommait planètes les astres errants, par opposition aux étoiles fixes : le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. — Dans l'astronomie moderne la planète est un astre qui se meut autour du Soleil et emprunte de lui sa lumière : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune.

(2) RA aurait été chez les Hébreux la manifestation *En-Soph*, laquelle manifestation s'appelle la *Blanche lumière*. Si RA était considéré comme émanation du Dieu unique, *Thoth* avait un rôle de conciliateur ; on le nomme souvent *Shotep-Nuteru*, c'est-à-dire « celui qui unit harmonieusement les divinités. »

Tout existant par cet astre, rien ne pouvant vivre sans lui, il était logique d'en faire la représentation directe du DIEU UN.

Quand nous parlerons de l'âme, nous démontrerons que la conception du soleil ainsi comprise n'est peut-être pas aussi déraisonnable qu'elle en a l'air de prime abord.

Mais dans ce pays si fortement hiérarchisé, le culte ne peut pas l'être également. Il y avait donc :

1. — Le Dieu Unique, l'Un inconnu, inconcevable, l'En-Soph de la Kabbalah;

2. — Les personnages divins, attributs du Dieu Unique;

3. — Les animaux divins symbolisant les attributs des personnages divins, c'est-à-dire symbolisant les attributs des attributs du Dieu Unique.

Ajoutons que, dans tout ce qui va suivre, le lecteur devra considérer les mots : *Divinités*, *Personnages divins*, non comme des synonymes de Dieu, mais comme des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Si nous employons le mot *Divins*, c'est parce que nous n'avons pas d'autres expressions pour remplacer ce terme, que l'usage a consacré; mais il demeure bien entendu que Dieu seul est Dieu et que les Divinités sont les premiers purs esprits, ses intermédiaires, ses ministres, ses agents actifs et obéissants, si l'on veut.

(*A suivre.*)

MARCUS DE VÈZE.

EXPÉRIENCES DE M. LE PROFESSEUR V.-B. DENSLOW

En juillet 1880, *the Times*, de Chicago, publiait un compte rendu des expériences de M. le professeur V.-B. Denslow, qui, sans être un spiritualiste, a eu cependant la curiosité de voir : Il a eu quatre séances avec Henri Slade et une ou deux avec Mrs. Simpson. Voici quelques passages de son compte rendu :

« Nous entrâmes dans l'arrière-salon où ne se trouvait personne autre, et nous fermâmes les portes. J'examinai le tapis, la table et le mur qui tous étaient ordinaires et honnêtes. Je ne fouillai pas Slade; je ne regardai pas davantage s'il avait des aimants cachés sous la peau. La suite montrera que de telles précautions de ma part eussent été aussi futiles pour découvrir le mode de production de l'écriture sur l'ardoise qu'il le serait de s'enfoncer des aimants dans ou sous la peau, dans l'intention d'écrire ainsi entre deux ardoises. Il importe peu, également, de savoir s'il y avait dans la chambre une ou cinquante ardoises, la manière dont l'écriture eut lieu, excluant toute possibilité de substitution. Cependant si je m'en rapporte à une observation très attentive, la chambre, à ce moment, ne contenait que deux ardoises. Elles étaient toutes deux posées sur la table. Je les examinai des deux côtés au commencement de la séance; il ne s'y trouvait pas d'écriture. Les ardoises n'avaient pas non plus de ressorts grâce auxquels, suivant la suggestion d'un « spirit-exposer » imaginatif, de Californie, un rouleau de mousseline, qui ne pouvait être distingué d'avec l'ardoise, se déployait et s'étendait sur celle-ci. Toutes ces imaginations compliquées et impraticables ne servent qu'à faire ressortir avec plus de force la simplicité et la certitude de la puissance occulte qui produit l'écriture »... Les résultats obtenus et leur mode de production convainquirent M. V.-B. Denslow de la réalité de l'écriture sur ardoises « sans aucun contact entre aucune personne vivante et le crayon qui écrit. »

Quand à ceux — il y en a, paraît-il, aux États-Unis comme chez nous — qui voudraient expliquer ces phénomènes par la folie, la prestidigitation, l'hystérie, il les traite de la belle manière, leur montrant combien sont inconsistantes les raisons qu'ils donnent en faveur de leurs théories. L'emploi du mot *hystérie*, dit-il, là où il ne saurait être question d'une illusion des sens, n'est que « l'impudence de l'ignorance. »

Les résultats obtenus avec Slade ne diffèrent pas essentiellement de ceux obtenus avec Mrs. Simpson; cependant celle-ci lit aisément, sans avoir besoin de les voir à notre manière ordinaire, toutes les questions écrites sur l'ardoise par l'expérimentateur : chose que Slade ne fait pas.

Sous un autre rapport, l'écriture sur ardoise de Mrs. Simpson est caractérisée par une particularité qui n'apparaît pas dans celle de Slade. Le fait est celui-ci : un bout de crayon est mis sur l'ardoise, et un gobelet rempli d'eau posé dessus, de telle sorte qu'en apparence le crayon devrait être borné dans son écriture à l'espace creux laissé par le fond concave du gobelet, lequel espace serait à peu près de la grandeur d'un dollar d'argent. Mais en plaçant l'ardoise sous la table, Mrs. Simpson en tenant un des côtés, et l'observateur, l'autre, de telle manière que le haut du gobelet appuie constamment et fermement contre la surface inférieure de la table, on entend le crayon écrivant de longues lignes en travers de l'ardoise, aussi librement que si le gobelet n'était pas là. Lorsqu'on enlève ensuite l'ardoise et le gobelet de dessous la table, sans qu'il y ait eu ni pour l'une ni pour l'autre aucune possibilité d'avoir changé leur position respective pendant l'opération, ou d'avoir été séparés l'une de l'autre, ne fût-ce que de la largeur d'un cheveu, il se trouve que l'écriture commence sur l'ardoise à un point qui est en dehors de l'espace couvert par le gobelet, qu'elle court en travers de l'ardoise et encore dans une demi-douzaine de lignes, dont pas une ne s'arrête à l'obstacle physique offert par le contact solide du gobelet avec l'ardoise, chaque ligne commençant ainsi à gauche de l'endroit où se trouve placé le gobelet, passant directement sous lui sans interruption de l'écriture, et reparaissant à droite du gobelet comme si celui-ci n'avait pas été là.

Quand je vis ces choses chez Mrs. Simpson, ce fut sous des conditions qui excluaient toute fraude ou prestidigitation aussi absolument que dans le cas de Slade. Mais une autre personne était dans la chambre, assise, éloignée de nous d'une douzaine de pieds. J'avais examiné les tapis pour voir s'il n'y avait pas de trappes, et je pense que je puis assurer qu'il n'y en avait pas; mais y en eût-il eu vingt, elles n'eussent été d'aucun secours ; car, tandis que le gobelet et l'ardoise étaient sous la table, je les tenais assez fermement et constamment pour savoir que ni la table ni le gobelet ni l'ardoise ne se déplacèrent, respectivement

l'un à l'autre, pendant que l'écriture se produisait. Non seulement l'écriture avait lieu sans contact possible d'aucune personne vivante avec le crayon dans le temps qu'il écrivait, mais encore elle était produite par quelque agent pour qui un verre solide n'était pas un obstacle, et qui écrivait aussi facilement sur la surface qu'il recouvrait que sur une surface nue. Ceci naturellement soulève la question pourquoi il se servait du tout du crayon. Mais je ne suis pas à répondre à des questions, j'en fais. De plus, l'écriture terminée, le morceau de crayon n'était ni dans l'espace creux sous le gobelet, où il avait été placé, ni nulle part sur l'ardoise ; il était au fond de l'eau dans l'intérieur du gobelet, et se trouvait usé par l'écriture qu'il paraissait avoir produite. Donc, le fait physiquement impossible, de faire passer une substance solide directement à travers une autre, sans endommager aucune des deux, s'accomplit six ou huit fois dans l'espace de dix minutes.

J'étais depuis quarante minutes dans la chambre, et je savais que ni lors de mon entrée ni depuis, il n'y avait eu là, comme fleurs, qu'un fuchsia placé près de la porte. A ce moment, Mrs. Simpson entreprit de produire une fleur. Plaçant le verre d'eau sur l'ardoise de la même manière qu'elle avait fait pour l'écriture, mais sans crayon, cette fois, elle éprouva pendant peut-être cinq minutes une forte excitation électro-nerveuse apparente, dans le bras qui tenait l'ardoise. Après ce temps, Mrs. Simpson me dit de retirer le gobelet de dessous la table, et, ce faisant, un parfum de jacinthe remplit la chambre ; à l'intérieur du gobelet était une fleur de jacinthe fraiche, splendide, sans tache, de vingt-deux pétales, tout récemment cueillie sur sa tige. Je l'emportai chez moi et la gardai jusqu'à ce qu'elle fût fanée, une semaine peut-être.

La conclusion de M. V. B. Denslow est celle-ci : Voici des faits qui, quelle qu'en soit la nature, qu'ils fournissent les preuves d'une influence psychique stupéfiante d'un esprit humain sur d'autres, ou qu'ils soient un *lusus naturæ*, ayant sa source dans une action électrique, ou qu'ils soient une fenêtre ouverte de notre vie terrestre sur un monde spirituel, méritent d'être loyalement établis par ceux qui les ont vus. S'agit-il même d'impostures qu'on ferait accepter à l'esprit humain, toujours est-il du devoir des hommes de science d'étudier les lois qui gouvernent la production de pareilles impostures, et de prouver le fait en provoquant les mêmes phénomènes, accompagnés de la preuve qu'ils ne les produisent pas par l'action des esprits. Plus nous serons prudents dans l'échafaudage des théories concernant ces phénomènes, et plus nous serons patients dans le développement de ces phénomènes eux-mêmes, jusqu'au moment où, irrésistiblement, ils enfanteront leurs propres théories, plus sera grande la valeur, tout ensemble, de nos phénomènes et de nos théories, quand nous les aurons obtenus. Pour ce qui est des théories, il sera toujours temps pour moi d'établir la mienne, quand je m'en serai formé une. (1)

D. METZGER.

(1) *The scientific Basis of Spiritualism*, by Epes Sargent, p. 70 et suiv.

TOUJOURS D'ÉTRANGES PHÉNOMÈNES

Les temps sont vraiment aux choses étranges, et une maison hantée n'a pas plutôt fait parler d'elle que d'autres viennent à leur tour réclamer un peu de popularité et mettre le doute parmi les esprits les plus sceptiques, si nous en croyons les lignes suivantes que nous empruntons au *Progrès de Lyon* du samedi 9 janvier courant :

Paris, 8 janvier.

Des phénomènes étranges se produisent depuis quelques jours dans une maison de la rue Du-Couëdic, habitée par une dame Boll. Ces phénomènes ont fait donner à cette maison le nom de « maison hantée ».

Mme Boll s'est décidée à aller prévenir le commissaire de police du XIVe arrondissement. Celui-ci, comme les voisins, commença à rire et demanda à son interlocutrice si elle n'avait pas quelquefois des hallucinations. Pourtant sur les explications de Mme Boll, il se rendit rue Du-Couëdic. Il n'eut pas de peine à constater les dégâts. Du reste, les phénomènes se produisirent devant lui. Il dut empêcher de tomber une armoire pleine d'objets de ménage et assista à la danse d'une table et de chaises qui semblaient être mues par une machine électrique.

Mieux que cela encore, le commissaire avait fermé la porte derrière lui ; il lui fut impossible de la rouvrir et il dut sortir par la fenêtre.

Nous avons été visiter cette maison pour nous rendre compte de ces phénomènes. Nous avons placé un verre plein d'eau sur une commode, et au bout de cinq minutes, le verre a éclaté, avec une détonation semblable à celle d'un petit canon chargé à poudre. Il n'y avait plus sur la commode que de la poussière de verre.

Mme Boll ne couche plus dans son logement.

La maison étant sur les catacombes, le commissaire de police attribue ces perturbations à une émanation de gaz cadavériques accumulés. Une enquête scrupuleuse va être faite.

Le propriétaire est introuvable depuis qu'il a appris ce qui s'était passé dans sa maison. Il est impossible de le voir. Mais, de toutes façons, Mme Boll est décidée à lui intenter une action en dommages-intérêts. Le mobilier tout entier est abîmé, les tableaux, la vaisselle, la suspension, les vitres sont brisés. C'est un véritable carnage. Du reste, tout le quartier est effrayé, et la situation de la maison, directement au-dessus d'un asile des morts, n'est point pour diminuer l'effroi que causent ces manifestations vraiment étranges.

Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est de mettre ces phénomènes sur des causes attribuées tantôt à l'électricité dont les appareils conducteurs restent introuvables, et aussi sur le compte de gaz provenant d'émanations cadavériques, gaz assez subtiles pour ne pas être reconnus par l'odorat d'un commissaire de police, puisque leur accumulation est assez grande pour briser les meubles, les tableaux, etc., etc. Il faut même que ces gaz soient doués d'une certaine volonté mystificatrice pour enfermer le représentant de la loi et l'obliger à quitter la place en passant par la fenêtre. Bien mieux, ces gaz ont l'audace de briser un verre plein d'eau sans laisser d'autres traces qu'une fine poussière de verre ; le liquide contenu est complètement absorbé ou vaporisé. Étrange ! étrange ! ! !

A. BOUVIER.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

Roulant de toutes parts cet éclair adouci
Qui tremble à l'orient de la perle, voici
Que les Cités du Ciel s'ébauchent dans la brume ;
Et, suprême, au delà des paradis, s'allume
Jérusalem, au loin, comme une lampe d'or !

Mais sur quel seuil devra se poser notre essor ?
Car celui qui discerne et qui groupe les âmes
Selon la parenté de leurs intimes flammes
Fonda pour les Élus de l'épreuve émigrés
Autant de Ciels qu'il est dans l'amour de degrés ;
Et le séjour prescrit par sa miséricorde
Si strictement avec les habitants concorde
Que toute autre lumière aveuglerait leurs yeux.

Nous montons à travers les Cieux, cherchant nos Cieux.

O spectacle ! Un Eden, dans une gloire pâle,
Ouvre sur l'infini des portiques d'opale,
Candide et confiant symbole de l'accueil,
Qui propose à nos pas et conseille à notre œil
De pénétrer jusqu'aux clartés intérieures.
Blanches, aux toits d'argent, s'élèvent les demeures ;
Le flamboiment issu du cri de Jéhovah,
Lorsque l'aîné des jours naturels se leva,
Baigne les dômes clairs, et, docile aux hélices
Des longs jardins, allume, en glissant, les calices.

La neige, sur le sol, se mêle aux fleurs d'été ;
Neige spirituelle, elle a nom Chasteté.
Toute chose, en un lieu céleste, représente,
Et, des réalités naturelles exempte,
A des réalités intimes correspond.

(*A suivre*). CATULE MENDÈS.

LA MAIN OUVERTE

Si parfois l'égoïsme semble régner en maître despotique, il est cependant des heures où il fait place à un sentiment plus élevé, et, bien que le mot solidarité soit encore une utopie, il n'en existe pas moins des cœurs généreux qui savent s'élever à la hauteur des grandes choses de notre époque pour mieux descendre au terre à terre de l'humanité, où grouille encore la misère au milieu du luxe des grands. Ne se souciant pas du veau d'or, n'étant les adorateurs que du beau et du bien, ils trouvent mieux de délier les cordons de leur bourse pour aider leurs frères malheureux que de fermer leur coffre en face de la pauvreté. Il faut dire, il est vrai, que ces bienfaiteurs sont des penseurs plus envieux du bien des cieux que des trésors de la terre ; leurs mains toujours ouvertes sèment sans cesse la graine des bonnes actions dans le champ fertile des récompenses, et souvent ils restent dans l'ombre avec la satisfaction du devoir accompli. La popularité les gène; travailleurs assidus, ils font profiter du fruit de leurs peines les nécessiteux qui n'osent se montrer. Pour ne pas être connus de ceux qu'ils secourent, ils savent remettre en des mains confiantes et discrètes, qui, sous forme de la providence, distribuent aux pauvres, honteux trop souvent, souffrant de la faim et du froid, les secours que leur générosité répand comme un bienfait des cieux.

Un de ces bienfaiteurs, cœur sensible aux souffrances de ses frères malheureux, vient encore de faire distribuer par l'intermédiaire du Groupe *les Indépendants Lyonnais*, la somme de cent francs. Sa main, toujours ouverte en face de l'adversité, est de nouveau bénie par trois familles indigentes, et de pauvres vieillards font des vœux pour que leur généreux bienfaiteur reçoive la récompense du bonheur qu'il leur donne. Ce qui donne un prix bien plus grands à ces bienfaits, c'est qu'ils puisent leur source dans un travail assidu. S'il est vrai de dire que celui qui a des millions a du mérite à rendre service à plus pauvre que lui, à plus forte raison, celui qui est pauvre et qui s'élève par son énergie et son savoir doit en avoir davantage, surtout lorsque l'on sait qu'il se dépouille pour autrui, et que, comme Saint-Martin, il est toujours prêt à donner son manteau.

O bienfaiteur, soyez béni pour les joies que vous procurez à ceux qui reçoivent et pour celles qu'éprouve celui qui donne en votre nom.

A. BOUVIER.

REVUE DE LA PRESSE

Toujours sur la brèche !

Plusieurs de nos amis, étonnés de mon silence et n'en connaissant pas la cause, ont bien voulu m'écrire pour me demander si j'avais abandonné la lutte, et si la succession était ouverte pour me remplacer dans la tâche que la Direction de la *Paix Universelle* m'avait confiée ? Non certes, je n'ai pas et n'ai jamais eu l'intention de déserter le poste d'honneur qui m'avait été assigné ; je suis et veux rester sur la brèche tant que j'en aurai la force, pour la défense de vos études, la recherche de la vérité, et, libre et indépendant, crier bravo à ceux qui essaieront de faire avancer d'un pas ce char du progrès, et haro contre ceux qui me sembleraient au contraire vouloir en entraver la marche.

La *Struggle for life*, qui, en ces derniers temps, était pour moi plus âpre et me contraignait à un travail plus captivant, m'a seul empêché de rester à mon poste. Libre aujourd'hui, j'y reviens avec joie. espérons que nos lecteurs me tiendront compte de ma bonne volonté et, comme par le passé, me continueront leurs sympathies.

Puisque donc je suis et veux rester sur la brèche, je reprends ma tâche, non au point où j'ai dû l'interrompre, mais au 15 décembre dernier, et je commence cette revue par :

LE VOILE D'ISIS du 23 décembre. Le premier article de ce journal : *Notes sur un phénomène*, par Emile Michelet, est la relation de différents bruits entendus par l'auteur le 17 novembre vers minuit et demi, alors qu'il se trouvait seul dans sa chambre et la lumière éteinte. Ces manifestations émurent également une jeune chatte qui s'en montra effrayée.

« Peu désireux, cette nuit-là, ajoute M. Michelet, d'entrer en communication avec quelque lémure ou quelque larve, je pris une épée et je traçai, avec la pointe, selon le rite, une croix sur la table.

« Le phénomène ne se reproduisit plus, et, depuis lors, la table exorcisée s'est toujours montrée, comme devant, une honnête table bien tranquille, etc... »

Voici l'explication que M. E. Michelet donne de ces phénomènes.

« Dans la pièce attenante à ma chambre se trouvait une paire d'épées ayant servi, dans la matinée, à un combat où les deux adversaires avaient été blessés, l'un grièvement. On sait que le sang surchargé de vie est une des points d'appui les meilleurs pour les élémentaux. C'est pour cette raison que les rites anciens prescrivaient l'égorgement des victimes, coutume conservée en magie noire. »

Je donne cette explication sans commentaires, laissant à nos amis le soin de lui accorder la valeur quelle mérite. Je ferai cependant remarquer que, si une goutte de sang avait pu servir de base à ces phénomènes, combien de plus étranges devraient se produire autour des bois de justice, qui sont trop souvent imprégnés de sang humain ? Cependant je n'ai jamais ouï dire que la guillotine ait provoqué des faits semblables. Il sera bon de chercher une autre explication.

Vient ensuite le compte rendu très intéressant des faits obtenus dans le Groupe n° 4 par Madame O..., médium. Le président de ce groupe d'études M. François, ouvre toujours la séance en lisant la prière composée par Allan Kardec et des résultats très encourageants sont constatés.

Avec juste raison, à notre avis, M. Rouxel ne croit pas à la fatalité de la suggestion criminelle. Néanmoins, dans *Procédés pour détruire une suggestion*, il donne à ceux qui ne partageraient pas son opinion le moyen de combattre les effets d'une suggestion mauvaise.

Les *Échos* du journal nous annoncent pour terminer que le numéro de propagande du *Voile d'Isis* tiré à 100,000 exemplaires est enfin paru et sera expédié cette semaine. Nous ne l'avons pas encore reçu, mais nous sommes persuadés qu'il sera parfait s'il est soigné en raison du temps qu'il a mis à se faire désirer.

L'Initiation de décembre étudie, avec Papus, *les lois de l'occultisme dans l'homme physique*. Le corps humain d'après ce travail, serait divisé en trois centres : la tête, la poitrine, l'abdomen. L'auteur examine les rapports des centres avec leurs membres, et des centres entre eux.

M. Selva commence dans ce numéro son *Traité d'astrologie généthliaque*, c'est-à-dire celle qui a pour base la nativité des individus.

L'Art et la Franc-Maçonnerie, par L.-B. Bertrand aîné, fait ressortir la part que s'attribuent les F∴ M∴ dans les arts et leurs développements.

« Et c'est parce que tous les arts se confondent dans l'*unité harmonique* que la Franc-Maçonnerie en est la personnification comme elle personnifie l'*unité de doctrine, l'unité d'action ;* car elle a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. »

Sous ce titre : *Occultisme pratique*, M. Horace Pelletier reproduit deux faits remarquables de magnétisme et de télépathie, empruntés l'un au journal anglais *Light* l'autre à la *Lux* de Rome.

La légende de Saint-Fargeau, *Basile Valentin*, est très intéressante, mais les personnes sensibles feront bien de ne pas la lire avant de se coucher, si elles veulent reposer en paix. C'est le jour de Sabbat que nous fait connaître l'auteur, et à chaque instant : « des feux follets surgissent dans le cimetière du vieux couvent. »

La partie bibliographique est très étendue dans ce numéro. Sous ce titre : *Une prétendue synthèse*, M. F.-Ch. Barlet fait une charge à fond de train contre le dernier ouvrage de M. Arthur d'Anglemont, *l'Omnithéisme*, *fractionnement de l'infini*. Après de nombreuses citations, M. F.-Ch. Barlet combat le plan et les données de cet ouvrage et termine en disant :

« Lorsque l'occultiste se trouve en possession de prétendues révélations de l'invisible, il commence par les comparer à ce que tous ses ancêtres ont dit sur de pareils sujets ; alors seulement il se croit en état d'arriver à une œuvre solide et féconde. »

Suit une verte diatribe de Pierre Torcy contre la traduction de l'ouvrage de A.-Russel Wallace, *les Miracles et le moderne Spiritualisme.*

« Il y a fagot et fagot, spiritisme et spiritisme, dit notre auteur. L'un est bon, l'autre ne vaut rien. Au premier il donne pour unique représentant M. Gabriel Delanne, qui ne s'attendait pas sans doute à un tel honneur ; pour l'autre, il veut bien ne désigner personne.

Quoi qu'il en soit, à son avis, ce livre est mauvais et ne répond ni aux espérances qu'il avait fait naître ni aux théories contre lesquelles il paraît dirigé.

« Quant à la forme, le livre est édité avec l'incompétence et le mauvais goût particulier aux publications de la librairie qui s'intitule avec une pompe infunèbre des « Sciences psychologiques ».

« Puis il faut le scinder en deux parties tout à fait distinctes.

« Il est évident que les deux cent-vingt-huit premières pages ont été interprétées loyalement, par quelqu'un possédant la langue anglaise.

« Mais de la page 229 inclusivement jusque-là, trois hypothèses sont également admissibles : ou cela a été fabriqué par quelque employé d'une agence de traductions commerciales, familier certes avec l'anglais des commandes sur cartes postales, absolument étranger au contraire à celui des livres ou même des journaux, car le style de Sir A.-R. Wallace est assez plat ; ou cela est dû à une jeune personne qui s'est imaginée que l'on connaît un idiome pour avoir balbutié au pensionnat, vers l'époque de la première communion, quelque règles de grammaire, » etc.

Et la prétendue analyse du livre continue sur ce ton ; le lecteur se demandera sans doute pourquoi cette condescendance de l'auteur pour les deux cent vingt-huit pages, et cette rigueur excessive pour les autres. Je ne crois pas qu'il arrive à une solution plausible ; à moins qu'une indiscrétion ne lui apprenne comme à moi que M. Pierre Torcy, étant le traducteur de cette première partie du livre, ne pouvait sans se condamner lui-même la trouver défectueuse et mauvaise, mais ce n'est pas une raison suffisante, on en conviendra, pour jeter le discrédit sur le travail, qui n'est pas de lui. Le dépit n'est pas toujours bon conseiller.

Au sujet des comptes rendus fait par l'*Initiation* des ouvrages spirites ou publiés par des auteurs spirites, il est pénible de constater, mais on est contraint de le faire, que l'esprit de critique y domine trop visiblement celui d'impartialité, et que pas un n'a trouvé grâce devant les Caton qui ont eu à les juger, tandis qu'il n'avaient au contraire que des fleurs, des éloges dithyrambiques pour les ouvrages publiés par leurs amis à la Librairie du Merveilleux. Simple question de boutique, sans doute.

La Chaine Magnétique de décembre continue l'exposé du procès de Mme et M. Aussinger. M. Horace Pelletier s'occupe ensuite des *guérisseurs et rebouteurs de campagne*. M. Victor Levasseur rapporte des expériences de lévitation et d'immatérialité pratiquées publiquement aux Indes françaises. Suit la reproduction d'un article de l'*Eclair* du 16 février 91 sur l'ouvrage de M. de Rochas, *le Fluide des Magnétiseurs*.

La Revue des Sciences psychologiques illustrée continue à être des plus intéressantes. M. A. Goupil poursuit son étude *Pour et Contre*

des phénomènes spirites et produit les faits les plus concluants. Signalons tout particulièrement dans ce numéro l'article de M. Jules Lermina, *la Libre-pensée et la Science*: ceux de M. de Reyle, *Mens agitat molem*; de F. des Essarts, *Couleur et Senteur*: Jean du Verdier, *Signification de l'Apocalypse*, étude terminée dans ce numéro; dans sa correspondance M. Pelletier s'occupant des songes et de la valeur que nous pouvons leur accorder.

Le Moniteur Spirite et Magnétique public dans son numéro de décembre un excellent article de notre ami Bouvery, *l'Année qui s'en va, celle qui vient*. L'auteur constate les progrès accomplis par les idées spiritualistes depuis le congrès spirite, et formule ses vœux pour la marche à suivre dans l'avenir afin d'arriver au triomphe définitif. Dans : *Sommes-nous spirites ou occultistes*, M. Laurent de Faget défend sa conduite à la séance du comité de propagande et son opinion au sujet du prochain congrès de Bruxelles qu'il voudrait simplement spirite.

« Cela ne signifie pas que nous voulions écarter obstinément tout spiritualiste non spirite, de nos futurs débats. Nous serons heureux, dans l'intérêt de la vérité, que des spiritualistss viennent former au sein de nos congrès, non pas une opposition systématique, mais une opposition éclairée de nature à nous ouvrir les yeux sur nos erreurs possibles. »

Plus loin M. de Faget ajoute : « Quant aux occultistes en particulier, nous ne les repoussons pas davantage individuellement. S'il plaît à quelques-uns d'entre eux de venir se joindre à nous au congrès de 1894, ils y seront traités en frères, et nous oublierons des controverses irritantes pour ne voir en eux que des amis utiles à nos travaux. Cependant nous tenons à conserver dorénavant notre indépendance, et notre congrès, selon moi, devra s'intituler seulement Spirite. Nous ne bannissons personne, certes ! mais nous n'admettons pas que d'autres écoles que les nôtres puissent entrer en corps, bannières déployées, dans nos réunions internationales, avec l'intention arrêtée d'opposer leurs théories au fait spirite, toujours et quand même ! Donc, porte ouverte aux personnes sincères, mais porte fermée aux prétentions abusives de telle ou telle école. »

Le Messager de Liège, par M. Paul, présente à ses lecteurs ses souhaits de nouvel an et fait appel à leur dévouement pour l'aider dans son œuvre de propagande. M. V. Tournier continue la eproduction des principales communications spirites qu'il a obtenues. Le *Messager* reproduit ensuite un article du *Journal de Liège* sur Séquah le guérisseur de rhumatismes, *Un portrait spirite*, traduit du *Banner of Light*.

Le Spiritisme commence avec le numéro de janvier la dixième année de sa publication; fondé par l'*Union spirite française*, il a survécu à cette société mère, et notre ami Gabriel Delanne, qui en est aujourd'hui le directeur propriétaire, nous apprend que le journal suivra toujours la même ligne de conduite, tendant à montrer « que la science et l'enseignement spirite sont en parfait accord, et se prêtent incessamment un mutuel appui. »

« Nous faisons appel à tous les chercheurs indépendants, à tous les spirites qui ont à cœur de voir notre philosophie si grandiose et si consolante se répandre dans les masses. Nous les conjurons de nous suivre dans cette voie qui est la seule qui puisse nous conduire rapidement à la diffusion du spiritisme dans ce monde qui a tant besoin d'un appui moral ne se basant que sur la raison et la science. »

Après cet appel, M. F. Nègre rend compte des conférences faites à Toulouse par M. Léon Denis. M. A. Delanne continuant son charmant voyage au *Pays des souvenirs* nous rappelle le Groupe Viret de Lyon et les précieuses facultés que possédait alors (1863) la fille du chef de Groupe. *Les mémoires d'un salon spirite* par Mlle Huet. *La Maïnotte* de M. F. Nègre et le compte rendu de l'ouvrage de M. le chancelier A. Aksakou donnent à la lecture de ce numéro le plus grand attrait.

La Revue spirite du 1er janvier publie le remarquable discours prononcé par M. J. O. Lode au congrès scientifique pour l'avancement des sciences, discours dans lequel l'orateur s'est fait le défenseur « de l'action directe apparente de l'esprit sur l'esprit et d'une action possible de l'esprit sur la matière. »

M. le commandant Dufichol analyse ensuite la doctrine spiritualiste de sir Alfred R. Wallace contenue dans le livre nouvellement traduit. Nous sommes loin ici de la manière de voir du rédacteur de l'*Initiation* sur le même sujet, et le désir de faire bien connaître cette œuvre remplace la volonté de la dénigrer. Dans *Tâtonnements spirites* M. P.-J. de Gournay relate des expériences auxquelles il a pris part et les résultats surprenants de lévitation, écriture directe, apports obtenus par un de ses amis qui, quelque temps auparavant, était incrédule et matérialiste, et traitait les phénomènes spirites de fantasmagories dignes de Robert Houdin.

M. Marcus de Vèze, continuant son étude sur l'*Intolérance religieuse à travers les siècles*, s'occupe de la guerre des jésuites contre les jansénistes et de leur triomphe sur leurs ennemis, grâce au concours du P. Letellier, que Mme de Maintenon sut imposer à Louis XIV comme directeur de conscience.

La *Recherche des destinées*, le nouvel ouvrage de M. Eugène Nus, est présenté avec beaucoup de clarté et de détails par M. le capitaine Boule. Le livre de M. A. D'Anglemont, étudié par la Rédaction de la Revue, est montré sous un jour moins défavorable que dans l'*Initiation*.

Malgré le désir qu'il a de le voir se propager, je ne crois pas que M. Quærens rallie beaucoup d'adeptes à son *Catéchisme de l'Église universelle chrétienne*. Ses plan et programme me paraissent d'un autre âge, et la refonte du christianisme comme il le voudrait ne me semble guère possible. Qui vivra, verra mais j'ai bien peur que ce beau rêve n'aille bientôt rejoindre les vielles lunes.

H. Sylvestre

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 29 10 Centimes 1er-15 FÉVRIER 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

LUMIÈRE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

Toujours attrayantes les causeries et expériences faites au groupe, *les Indépendants Lyonnais*, grâce au précieux concours de chacun de ses membres ; tous les sujets sont étudiés tour à tour ; et, comme en une immense apothéose, l'histoire du passé avec ses croyances et ses négations apparaît splendide et lumineuse dans la vaste synthèse du présent.

Après avoir étudié le symbolisme et les progrès de l'occultisme à travers les âges ; les dogmes des différentes religions sont passés en revue et toujours d'une façon impartiale par les principaux membres du Groupe, et ce travail collectif agrandit la pensée qui devient à la fois de plus en plus positive et religieuse, quoiqu'en dehors de l'Église.

C'est ainsi que, dans sa conférence du 17 janvier dernier, après avoir fait l'historique du dogme de l'Eucharistie et montré les grandes controverses auxquelles il avait donné lieu depuis les premiers âges du christianisme, puis démontré comment la lutte avait tué l'esprit pour donner lieu aux nombreux abus du clergé, pour qui la beauté sacerdotale s'est éclipsée derrière le tête à tête du confessionnal érigé en un vaste espionnage, M. Bouvier concluait en montrant la beauté du dogme dans son sens le plus pur.

« C'est, dit-il, pour éviter l'oubli de ses enseignements que Christ institua l'Eucharistie, et, chaque fois que nous brisons le pain ou que nous portons la coupe à nos lèvres nous devons nous souvenir du martyr du Golgotha et nous pénétrer de la simplicité et de la grandeur de la vérité qu'il vint enseigner aux hommes.

« Le temps passe, dit-il, mais à côté des gloires éphémères qui disparaissent, emportées par le vent de l'oubli, la victoire reste aux grands enseignements.

« Les monuments du passé restent comme de vivants symboles : les Pyramides d'Égypte sont encore debout, témoins séculaires des âges disparus, mais combien peuvent les contempler ? Nous visitons curieusement les blocs énormes des immenses forêts druidiques et les débris des châteaux forts comme autant de curiosités, et nous nous demandons ce que c'est, et il n'y a personne pour nous l'apprendre, tant l'oubli est triste et pitoyable puissance : et le sphinx reste toujours debout.

« Malgré cela, la beauté des enseignements de Jésus est venue jusqu'à nous, et le dogme de l'Eucharistie nous rappelle cette grande figure des siècles passés. Pris dans son sens vulgaire ce dogme ne dit rien, mais comme il apparaît plus beau encore que ce qu'en disent les ministres de l'Eglise, quand nous nous pénétrons de cette idée vraiment chrétienne que par les espèces *du pain et du vin* nous sommes en communion constante *dans un désir de vie* avec tous nos frères d'ici-bas, à quelque culte qu'ils appartiennent, puisque nous puisons tous notre nourriture *dans ces aliments de la terre* en attendant de recevoir celle meilleure encore qui doit être donnée *en pâture à l'esprit*, pour nous élever de plus en plus en communiant sans cesse avec le Nazaréen par la mise en pratique des doctrines qu'il nous légua comme aliment des cieux. »

A la suite de cette conférence qui dura une heure et demie, M. O. Chevreuil demande la parole, et, au nom *des Indépendants Lyonnais*, offre à leur Président un bronze d'art : *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, mesurant 0 m. 48

de hauteur sur socle recouvert de peluche vieil or avec l'inscription suivante :

Les Indépendants Lyonnais
A M. BOUVIER LEUR PRÉSIDENT
17 janvier 1892

et il prononce l'allocution suivante :

« Monsieur le Président,

« Si dans la vie il y a des gens pour qui la charité et l'amour de leurs semblables ne sont que vains mots, il y en a d'autres heureusement qui, plaçant ces devoirs au-dessus de toutes les questions, les remplissent avec un dévouement sans limites.

« Aussi, mûs par un vif sentiment de reconnaissance, pénétrés des bonnes actions que vous nous enseignez dans vos intéressantes causeries, et pour vous prouver la solidarité de notre union, nous vous prions, Monsieur le Président, d'accepter, au nom des sociétaires, ce bronze (symbole de l'inspiration et du dévouement) que vous avez su dignement mériter, et que nous sommes fiers de vous offrir devant une aussi nombreuse assistance.

« Puisse cette petite manifestation tout en votre honneur attirer autour de nous les influences du bien, et que pour vous qui vous prodiguez à soulager vos semblables et consoler tant de malheureux à qui vous dites : Espoir, nous demandons à Dieu, le grand maître de nos destinées, qu'une inspiration toujours grandissante vous soit donnée, afin que vous puissiez mener à bien la tâche ardue que vous avez entreprise.

« Honneur à vous, Monsieur le Président, et que votre conscience vous dise toujours :

« Bienfaisance et Humanité. »

Cette allocution est saluée par un tonnerre d'applaudissements.

Madame Samuel vient à son tour lire une poésie appropriée à la circonstance, puis M. Bouvier, dont l'émotion est facile à comprendre, prend la parole et s'exprime en ces termes :

« Mesdames, Messieurs, sœurs, frères en humanité. C'est avec une profonde gratitude que j'accepte ce témoignage de votre sympathie et j'y suis d'autant plus sensible que je m'y attendais moins : vous avez voulu jouir de ma surprise, comme vous le voyez, c'est à peine si je puis être assez maître de moi pour vous dire : Merci !

« Je voudrais pouvoir m'exprimer autrement, car à force d'être répété ce mot devient banal ; ce n'est pas de cette façon qu'il est possible à l'homme de prouver sa reconnaissance, car Merci cache plus souvent l'égoïsme que la sincérité.

« Si j'avais été prévenu, j'aurais pu, étant pénétré de vos intentions à mon égard, préparer un discours approprié à la circonstance, mais vous ne l'avez pas voulu, peut-être avez-vous bien fait, car ce que je dis est sans phrases et vous pourrez bien mieux, par la simplicité de mes paroles, vous rendre compte de la sincérité de mes sentiments.

« Je suis, croyez-le, très sensible aux bonnes paroles que je viens d'entendre, mais je le suis encore davantage à l'hommage que vous me faites en m'offrant ce bronze, vivant symbole, qui, désormais, sera là pour me rappeler au devoir.

« Jeanne, écoutant ses voix, sent battre son cœur ; pénétrée de sa mission, elle s'élève à la hauteur du martyre pour sauver la France, elle est en communion constante avec la voix des invisibles qui la soutiennent dans sa lourde tâche ; elle délivre Orléans, fait sacrer Charles VII, et, comme apothéose, couronnant sa carrière de vierge et d'héroïne, l'évêque Cauchon l'envoie au bûcher où elle monte, avec sa foi en l'au delà ; ses voix semblaient l'abandonner, mais, non loin de là, la grande voix des siècles réhabilite enfin cette martyre d'il y a bientôt six cents ans.

« La puissance de la voix est tellement grande et la loi de Karma tellement vraie que, condamnée par l'Eglise et par un évêque, elle est maintenant réhabilitée par l'Église et par un évêque. Les voix célestes ont eu raison, tellement est grande la manifestation du Verbe divin.

« Mais si Jeanne avait ses voix pour la guider dans l'accomplissement de sa mission, n'ai-je pas les miennes aussi, qui, par ce symbole, me disent de nouveau : Va de l'avant, va non pas au martyr comme l'héroïne de Domrémy, mais à l'accomplissement du devoir qui doit dominer sur toutes choses ; c'est-à-dire le bien de ton semblable.

« Et ces voix que j'entends chaque jour, sont les vôtres, mes amis, vos voix qui m'aident dans l'accomplissement d'une tâche qui m'est douce, puisqu'elle a pour but le soulagement de ceux qui souffrent, la consolation de ceux qui désespèrent ; pour n'être que terrestres, elles ne m'en sont pas moins chères à tous les égards ; en effet, sans vous, que ferais-je ? rien ! Ensemble, nous pouvons beaucoup, car le travail de la collectivité est toujours plus grand et plus fructueux que le travail individnel, de même qu'un ingénieur ne peut construire sur ses plans sans avoir les matériaux et les ouvriers nécessaires, il me serait impossible de faire œuvre utile sans votre précieux concours ; aussi permettez-moi de revenir sur ce que je disais tout à l'heure en parlant de l'Eucharistie : la communion est une chose tellement belle et tellement vraie qu'elle se fait constamment sans avoir recours aux ministres de l'Église ; sans elle, il n'y a rien à faire. N'est-ce pas dans la communion d'une même pensée que vous vous êtes unis ensemble pour me rappeler par ce symbole qu'il est des devoirs dans la vie qui s'imposent d'eux-mêmes ; et, parmi ceux-là, le dévoûment pour ceux qui gémissent sous le lourd fardeau de la misère et de l'adversité, pour ceux qui succombent chaque jour sous le joug de la souffrance, doit être au-dessus de tout, puisque nous sommes tous solidaires et que la misère ou les souffrances d'un seul rejaillissent sur tous.

« J'ai fait trop peu jusqu'ici pour mériter un tel hommage, mais vos sympathies m'encouragent à faire mieux et déjà je sens le lien qui m'unissait à vous se resserrer davantage, vos pensées m'ont pénétré d'un immense désir de me rendre utile à la grande famille humaine en faisant renaître

dans la mesure de mes forces un peu de joie et d'espérance dans le cœur des malheureux qui souffrent et désespèrent. Et lorsque moi-même, abattu par le mauvais vouloir, l'arrogance ou le dédain des viveurs de notre fin de siècle, je serai prêt à me laisser aller aux douleurs du désenchantement, qu'un regard vers toi, ô Jeanne, me rappelle les voix amies qui me soutiennent dans cette lutte de la pensée, et que, me reportant vers toi, ô Christ, martyr de la vérité, je sache revive dans une communion constante avec tous ceux qui me témoignent une aussi grande sympathie, afin de m'en montrer toujours plus digne, puisque leurs voix me disent encore : « En avant pour l'humanité. »

Ces paroles ont été couvertes par de nombreux applaudissements.

HONORÉ.

MISS FANCHER

Née à Attleborough (Massachusetts), le 16 août 1848, Miss Fancher fut élevée à l'Institution de Brooklyn Heights, sous la direction de M. Ch. E. West. Dans sa dix-huitième année, elle tomba de cheval et eut plusieurs côtes cassées. Quelques temps après, comme elle descendait d'une voiture publique, le condueteur sonna trop vite, sa robe se prit dans le marche-pied, et elle fût traînée sur le pavé. Elle eut l'épine dorsale gravement endommagée. Son corps et sa tête étaient si atrocement meurtris qu'elle en eut des convulsions. C'était en 1865.

A la suite de cet accident, elle a éprouvé des changements physiques surprenants. Elle est toujours restée alitée depuis. Elle perdit successivement la vue, la parole et l'ouïe. La quantité de nourriture qu'elle absorba dans l'espace de treize ans, un homme bien portant s'en contenterait à peine pendant quarante-huit heures. En fin de compte, les médecins qui la soignaient (Drs Speir et Ormiston), renoncèrent à vouloir lui faire prendre aucun aliment. Sa condition physique se modifiait étrangement. Un jour, tous ses sens, excepté celui du toucher, étaient comme paralysés ; le jour d'après, elle pouvait entendre, goûter et parler. Mais ses yeux restèrent fermés neuf longues années. Elle était extrêmement sensible à la chaleur, tellement qu'au cœur même de l'hiver, elle avait, pour toute couverture, un simple drap, sa fenêtre restant d'ailleurs entr'ouverte. Elle perdit et elle retrouva successivement plusieurs de ses sens. M. West écrit à son sujet :

« Bien des jours de suite, elle présenta toutes les aparrences de la mort. Le pouls était absolument insensible ; pas la moindre trace de respiration. Ses membres étaient glacés, et s'il n'était pas resté quelque chaleur autour du cœur, elle eût été enterrée. Quand je la vis d'abord, elle n'avait qu'un sens, celui du toucher. En courant avec ses doigts sur la page imprimée, elle lisait avec la même facilité à la lumière et dans les ténèbres. Elle fait, de nuit, les ouvrages les plus délicats..... Sa puissance de clairvoyance, ou seconde vue, est merveilleusement développée. La distance ne lui est pas un obstacle. Elle dicte, sans la plus légère erreur, le contenu de lettres cachetées qui n'ont jamais été entre ses mains. Elle distingue, dans l'obscurité, les nuances les plus fines des couleurs. Elle écrit avec une extraordinaire rapidité. »

M. Henri M. Parkhurst, l'astronome, 173, avenue Gates, Brooklyn, N.-Y., en parle ainsi : « A New-York, chez un gentleman de sa connaissance, il prit, au milieu d'un tas d'autres, sans la lire, une lettre d'affaires sans importance, la déchira en bandes, et les bandes en carrés. Il entremêla bien les morceaux, les mit sous une enveloppe qu'il cacheta et qu'il remit ultérieurement à Miss Fancher. La jeune fille aveugle prit l'enveloppe, passa sa main dessus à plusieurs reprises, demanda du papier et un crayon, et écrivit la lettre *verbatim*. Le cachet de l'enveloppe n'avait pas été rompu. M. Parkhurst l'ouvrit lui-même, rangea les morceaux dans l'ordre voulu et compara les deux textes. Celui de miss Sancher était une copie littérale de l'original.

Les Drs C. L. Mitchell, R. F. Speir, R. Ormiston témoignent en faveur de sa clairvoyance. Le Rév. J. T. Burgea dit : « L'enfant ne peut pas tromper. Comment arrange et déchiffre-t-elle le contenu d'une lettre qui a été mise en morceaux et scellée dans une enveloppe, lettre dont le contenu était absolument ignoré de ceux qui la lui remirent ? »

Bien d'autres témoignages pourraient être invoqués en faveur de ce cas si remarquable. Quoique aveugle et dans les ténèbres, miss Fancher savait distinguer les nuances les plus délicates de la laine, avant même que celle-ci fût sortie des paquets qui la contenaient. Ces faits n'ont rien d'étrange, sans doute, pour des spiritualistes ; mais s'étant produits en présence de non spiritualistes, leur valeur est grande.

Le Dr Hammond a publié un livre dans lequel il dit : « Dans le fait que la moelle épinière et les ganglions sympathiques ne sont pas *dépourvus de pouvoir mental*, nous trouvons une explication de quelques-uns de ces phénomènes les plus frappants de ce qu'on nomme le Spiritualisme. » Ne vaudrait-il pas autant dire que le violon *n'étant pas dépourvu de pouvoir musical*, nous avons, dans ce fait, une explication du génie manifesté par un Paganini ou un Vieuxtemps ? Ce n'est pas seulement, d'ailleurs, la moelle épinière et les ganglions, mais aussi, outre le cerveau, d'autres parties du corps qui ont été, *en apparence*, les instruments conducteurs de la force mentale. Mais qu'est-ce que cela prouve, sinon que l'esprit, dans les états anormaux de l'organisme, peut agir indépendamment du cerveau, montrant ainsi que la théorie matérialiste qui regarde le cerveau comme « l'organe qui sécrète la pensée », et comme le seul, ne couvre pas les phénomènes. Est-ce que la vue sans les yeux physiques n'implique pas la pensée sans le cerveau physique ?

Bien entendu, miss Fancher a été contestée comme à peu près tous ceux qui manifestent des facultés plus ou moins anormales. Elle jouait la comédie, elle fraudait !.. On connait la litanie. On a voulu, d'autre part, la soumettre à des épreuves qui ne manquent jamais en ces cas. Ainsi le Dr Hammond, ci-dessus nommé, avait proposé de placer dans une enveloppe un chèque de plus de mille dollars pour qu'elle en dise, sous des conditions déterminées, le nombre, la valeur, etc. Des offres pareilles ont été faites plus d'une fois, et déclinées pour une raison, très juste, qui est celle-ci : Il serait tout aussi raisonnable d'espérer que la boussole vous fournira des indications exactes quand vous l'agitez, que d'attendre une réelle clairvoyance d'un sujet placé sous l'action et l'excitation d'un motif qui le remplit d'angoisse, ou sous le trouble produit par la simple présence d'une personne antipathique ou animée de sentiments malveillants (1).

D. METZGER.

(1) Tiré de : *The scientific Basis of Spiritualism, by Epes Sargent.*

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

Il est peu de personnes parmi celles qui s'occupent de ces questions qui n'aient entendu parler du magnétiseur Charles Lafontaine qui eut son heure de succès et auquel le chirurgien écossais Braid dut ses remarques et aussi, disons-le à sa gloire, ses travaux sur l'hypnotisme, qu'il croyait avoir inventé, mais qu'il ne fit que vulgariser puisque son système est employé depuis des siècles par les indous.

Charles Lafontaine, dis-je, fluidiste distingué, observa longtemps et avec patience sur différents animaux, chiens, chats, lions, écureuils, lézards, grenouilles, etc., les effets d'un fluide émanant de lui, ou tout au moins d'un fluide mis en vibration par son vouloir ; il est vrai que pour ces derniers il ne parle pas de l'action à distance, quoiqu'il l'ait constatée sur des êtres humains ayant déjà été magnétisés.

Si maintenant nous considérons que les animaux sont d'autant plus sensibles à l'action magnétique, qu'ils offrent plus de passivité à la recevoir que l'être pensant, qui peut lui-même être influencé à distance sans connaissance de cause, nous arriverons facilement à concevoir que, puisque l'homme peut subir notre action étant en dehors de nous, il n'y aura qu'un pas à faire pour appliquer cette règle aux créatures inférieures qui toutes puisent leur vie dans notre milieu ambiant où chimiquement elles possèdent nos propriétés.

Comme j'aurai plus d'une fois à revenir sur ce sujet, je laisserai momentanément toute considération physiologiques pour arriver directement aux faits, afin de montrer combien l'homme peut, lorsqu'il sait, faire acte de vouloir dans un but déterminé, et surtout lorsque, conscient de lui-même, il sait que l'action la plus puissante dont il peut disposer réside en son être immatériel, en son entité pensante, c'est-à-dire dans les manifestations de l'âme sur l'âme, comme j'aurai l'occasion de le démontrer par la suite. Aussi, forts de cette vérité quelques magnétiseurs de notre région sont-ils considérés comme jouissant d'une puissance surhumaine, bien qu'à dire vrai ils ne sont pas autrement que tout le monde, à côté des quelques vertus que le gros public leur prête il se cache peut-être beaucoup de défauts ; mais qui n'en a pas : *que celui qui est sans péché leur jette la première pierre.*

Je connais parmi ces derniers des hommes très capables, qui, quoique constamment bafoués par ceux auxquels ils ont rendus des services, et luttant sans cesse avec la loi, n'en continuent pas moins leur œuvre humanitaire en faisant chaque jour de nouveaux prodiges, ils semblent connaître les forces ou plutôt les aptitudes dont ils sont doués, et ils en font profiter leurs semblables ; malheureusement tous ont le grand tort de ne pas être savants et, de même que les Mesmer, les Puységurs, les Du Potet et autres, ils sont gratifiés par les esprits forts du beau titre de charlatans, titre bien plus grand pour leur gloire que celui qui leur serait accordé par une académie quelconque, car, l'officiel ne prévaudra jamais contre l'officieux, surtout lorsqu'il s'agit de se prodiguer pour ceux qui souffrent, afin de mieux confondre ceux qui jouissent, en montrant que les choses spontanées et partant du cœur ont bien plus de mérite que celles où domine l'intérêt qui trop souvent se cache derrière un diplôme.

Eh bien, tous ces hommes, ces humbles, dont le dévouement grandit sans cesse, agissent indifféremment sur l'espèce animale avec une facilité étonnante, et ils obtiennent des cures dont se louerait la science (1), si elle pouvait les constater a son profit, mais qu'elle fait semblant d'ignorer pour ne pas s'avouer impuissante.

S'il me fallait relater la quantité de cures qui eurent lieu à distauce par le vouloir de ces pionniers du devoir, il me faudrait des volumes entiers et un travail de plusieurs années, mais comme le temps et la place dont je dispose sont limités je ne parlerai que de celles obtenues par moi-même et bien constatées.

Dans le mois de juillet 1888, M. Bruno de Lyon, que je magnétisais pour une maladie de poitrine et quiressentait aussi bien mon action à distance que directement, me demandait si je pouvais agir de même sur les animaux ; sur mon affirmation, il me priait d'essayer de guérir son chien, incapable de marcher à cause d'une maladie nerveuse qui l'empêchait de se tenir sur ses pattes ; de plus, il lui prenait des crises d'une violence inouïe qui duraient généralement de vingt-cinq à quarante minutes et cela plusieurs fois par semaine. Je portais aussitôt mon action sur la malheureuse bête qui, dès ce jour, fut soulagée ; ensuite, chaque fois que son maître venait auprès de moi, j'agissais de la même façon ; après chaque séance il y avait un changement notable, de sorte qu'au bout de trois semaines l'animal était guéri, et cela sans m'être dérangé une seule fois.

Autre fait :

Le 12 septembre 1889, M. Lacroix de Saint-Priest, après avoir été guéri lui-même de rhumatismes qui le faisaient souffrir depuis longtemps, eut l'idée de venir me voir pour essayer l'action curative du magnétisme sur une vache et un cheval malades depuis trois semaines, croyant plutôt à l'efficacité de la médecine occulte qu'aux sinapismes ordonnés par le vétérinaire.

Il était trois heures de l'après midi ; depuis plusieurs jours les animaux n'étaient pas sortis de l'écurie, il ne pouvaient pas manger. Je fis remarquer l'heure à l'intéressé en lui disant qu'à partir de ce moment ses animaux iraient mieux et le priai de se rendre compte à sa rentrée de ce qui ce serait passé en son absence afin de m'en donner des nouvelles sitôt qu'il le pourrait. Le 14, c'est-à-dire deux jours après M. Lacroix vint me faire part de ses observations, conformes en tout point à mes prévisions.

(A suivre.) PHAL.-NOSE.

(1) En disant la science, je fais allusion aux diplômés qui ne croient qu'à leur routine sans vouloir connaître de plus capables qu'eux-mêmes, mais non à cette science, synthèse lumineuse des connaissances humaines, où les vrais savants puisent sans cesse pour le bien de l'humanité, sans se soucier des partis pris de ceux qui recherchent plutôt une œuvre de gain qu'une œuvre de bien.

MÉDIUMS ET GROUPES [1]

(*Suite*)

Ni les faits les plus positifs et les mieux constatés de quelques confrères moins imbus de préjugés, ni les opérations chirurgicales les plus graves faites sous la seule influence du sommeil magnétique n'avaient réussi à entamer sérieusement le rempart dont ils s'étaient entourés comme d'une barrière infranchissable.

Mais l'hypnotisme surgit. Aussitôt — tant est puissante la magie des mots ! — ce qui naguère semblait le comble de l'absurdité ou de la folie, maintenant paraissait la chose du monde la plus simple et la plus naturelle. On se jete sur le nouveau-né avec une sorte de frénésie. On avait hâte de rattraper le temps perdu, de voir, de se rendre compte, d'expliquer... Des théories nombreuses et disparates furent le résultat des observations faites sous l'impression du premier enthousiasme. Nos néophytes, de nouveau, dépassaient la mesure, courant d'un extrême à l'autre.

Entre-temps, on n'oubliait pas de chanter la mort et de célébrer les funérailles du magnétisme. On lui avait trouvé enfin un champion à sa taille. On espérait bien ne plus jamais entendre parler de lui. Cependant un congrès aussi récent « qu'extrascientifique » a prouvé à nos maîtres et seigneurs qu'ils s'étaient trop pressés de triompher. Les partisans de Mesmer sont gens que les grands airs n'effrayent point. Ils tiennent une idée qui est une vérité, et ils sont bien décidés à ne pas « lâcher la proie pour l'ombre ». Comment d'ailleurs se laisseraient-ils ébranler dans leur foi, basée sur l'expérience, quand l'étude plus approfondie des phénomènes, quand des observations plus attentives et poussées plus avant dans les champs de l'âme, rapprochent d'eux, chaque jour, leurs antagonistes d'hier ?

***

Après le magnétisme, le spiritisme, un autre gêneur, plus déplaisant, s'il se peut, et plus haïssable que le magnétisme lui-même. On n'avait pas voulu de l'action fluidique. A plus forte raison, avait-on horreur de l'action spirituelle. Aussi s'était-on, dès l'origine, après une courte période de négation pure et simple, ingénié, dans des démonstrations à prétentions scientifiques, à nous prouver que nos croyances reposaient, ou sur la fraude, ou sur une appréciation erronée des phénomènes obtenus et de leur causes. Mais si les disciples de Mesmer se sont montrés d'humeur à ne pas céder à des explications qui, au fond, n'expliquaient rien, les spirites n'étaient pas disposés davantage à s'en laisser imposer par des théories qui restent toujours en dessous des faits dont elles prétendent donner une définition adéquate.

(*A suivre.*) D. Metzger.

TRIBUNE PUBLIQUE

Comme nous l'avons déjà dit, sous ce titre nous publions les observations de nos lecteurs afin que chacun d'eux puisse apporter sa pierre à l'édifice commun d'où doit ressortir la vérité, la connaissance des uns pourra de cette façon répondre aux besoins des autres. Toutefois nous laisserons de côté les articles personnels ou de controverses, afin de rester dans notre rôle, seules les observations ayant trait au bien général feront l'objet de réponses sages et modérées.

L. D.

QUI DEVONS-NOUS CROIRE

Monsieur le Directeur de la *Paix Universelle*.

Vous seriez bien aimable si vous vouliez m'accorder l'hospitalité de votre journal pour chercher à faire élucider certaine théorie qui me laisse fort perplexe.

Je ne suis encore ni occultiste, ni spirite, mais, entre les deux, mon esprit tergiverse. Sincèrement et franchement spiritualiste, je me suis jusqu'à ce jour bercée du rêve dont on avait ressassé mon enfance. Sans être pratiquante, je croyais au paradis promis, et dans la quiétude de cette conviction première me bornais à remplir de mon mieux mes occupations journalières et conciliais facilement mes intérêts commerciaux avec mes convictions, afin de pouvoir plus tôt jouir dès cette vie du repos que, dans l'autre, l'Eglise promet à ses fidèles.

Je me berçais dans cette douce sérénité, ne cherchant pas autre chose, étant presque satisfaite, lorsque, par un concours inexpliqué de circonstances, le destin plaça entre mes mains une brochure de M. Léon Denis : *Pourquoi la vie ;* très intriguée, mais aussi charmée, je dois l'avouer, par les vues de cet auteur, j'ai voulu connaître aussi son ouvrage, *Après la mort*. Quelle étrange révélation pour moi, mais aussi quel coup de massue ; ce que je prenais pour la satisfaction du devoir accompli devenait le plus pur égoïsme, ma chère indépendance et mon ardent désir d'être heureuse m'avaient empêchée de penser aux autres ; j'avais cru vraie la morale qui prêche : « chacun pour soi et Dieu pour tous », et je m'y étais conformée. Combien j'étais loin de l'élévation des sentiments de l'auteur : la morale sublime qui découle de ses enseignements, la sérénité, la conviction avec lesquelles ce livre est écrit m'avaient donné à refléchir.

Mais les Spirites seraient parfaits sur cette terre, me disai-je, si, comprenant comme M. Léon Denis, les sublimes envolées de leur philosophie, ils savaient conformer leur conduite à leurs convictions.

Ce livre splendide dans lequel la pureté de la forme dispute la palme à la grandeur de l'idéal m'avait, je le répète, profondément impressionnée, je me serais certainement complètement abandonnée à sa simple et consolante philosophie, si je n'avais eu la malencontreuse aventure de rencontrer sur mon chemin la *Philosophie Bouddhique* de M. Augustin Chaboseau et l'idée plus néfaste encore d'en vouloir connaître le contenu. Au point de vue du style ce livre comme le précédent est incontestablement fort bien écrit, mais au point de vue moral, il me semble qu'au lieu d'ouvrir à l'âme de nouveaux horizons, il lui rogne, lui raccourcit les ailes ; dans le premier ouvrage il règne comme une atmosphère douce et sereine qui élève l'âme, la calme, la rend meilleure et la fait aspirer vers un avenir pour tous meilleur, un progrès sans fin ; dans le second au contraire l'altruisme a fait place à l'amour de la domination, au despotique respect de la hiérarchie. L'auteur de *Après la mort* semble presque comme Jésus la personification de la douceur, de la bonté, de l'abnégation, de la grandeur d'âme, tandis que l'auteur de la *Philosophie Bouddhique* évoque trop souvent l'image du sectaire voulant tout ployer sous son joug despotique, et dans un orgueil insensé se croyant toute science infuse s'arroge le droit de fustiger sans pudeur ceux qui ont le malheur de ne point penser comme lui, oubliant que la vraie supériorité s'impose d'elle-même et non par la violence.

S'il est vrai que les occultistes possèdent les connaissances nécessaires pour faire prévaloir leurs théories et les infuser aux masses, que ne le font-ils de suite ; lorsqu'on a comme quelques-uns s'en targuent toute science acquise, il serait bon de le prouver par des actes. La preuve de la

supériorité du bouddhisme sur les autres philosophies nous serait-elle fournie par le spectacle du peuple de l'Inde? Hélas! ils sont tombés au dernier rang de l'abjectien et de l'avilissement, grâce à son influence; ou je me trompe étrangement ou la *Philosophie Bouddhique* n'est que le néfaste panégyrique de l'INVOLUTION des êtres, tandis que *Après la mort* serait la lumineuse démonstration de leur ÉVOLUTION vers le bien, vers le beau.

D'après M. Léon Denis nous sommes tous et réellement solidaires, nous devons nous aimer, nous aider, nous instruire les uns les autres; à l'appui de cette thèse, en véritable apôtre il va porter de tous côtés la bonne nouvelle, ne laissant dans ses conférences multiples aucune place aux paroles de domination, de haine, il prêche partout la paix, la concorde, l'amour de nos semblables, tandis que la *Philosophie bouddhique* laisse trop souvent percer les sentiments contraires.

Avec M. Léon Denis, je le répète, je perçois distinctement l'*évolution constante* vers un progrès infini; avec M. Augustin Chaboseau, c'est l'*involution* qui m'apparaît et m'opprime; le premier m'élève vers des horizons superbes, le second paraît vouloir me ramener au noir point de départ. Si ce dernier était dans le vrai, mieux vaudrait n'avoir jamais existé. Je préfère à cette conception décevante le néant du matérialisme ou même celle du paradis que les catholiques nous font espérer.

Mais, à côté du ciel, l'enfer hideux a trouvé place, et cette conception me paraît aujourd'hui, après la lecture du beau livre de M. Léon Denis, aussi monstrueuse que celle du retour à la matérialité; et ceci me ramène après un préambule trop long peut-être aux questions que j'avais l'intention de poser au début, espérant que ceux parmi les occultistes qui ne craignent pas de se déclarer Mages, initiés, pourront y répondre catégoriquement et voudront bien prendre la peine de le faire.

1° Ceux qui nous enseignent l'*involution* y croient-ils réellement dans le sens absolu du mot?

2° Sur quelles preuves leur opinion est-elle fondée?

3° A quelles sources ces preuves sont-elles puisées en dehors de l'expérimentation?

4° Y a-t-il des preuves expérimentales qui corroborent cette théorie, en peut-on fournir?

Si je me permets de poser ces questions, c'est non seulement pour m'instruire dans la réponse qui y sera faite, je l'espère, mais aussi dans le but d'être utile à vos lecteurs, que cette question doit aussi fortement préoccuper, en leur fournissant l'occasion de l'étudier eux-mêmes et de décider s'ils doivent l'accepter avec M. Augustin Chaboseau ou la repousser comme M. Jules Lermina l'a fait récemment et d'une façon très catégorique.

M. LONGEROU

REVUE DE LA PRESSE

A tout seigneur, tout honneur. Puisque le numéro exceptionnel du VOILE D'ISIS nous est parvenu et qu'il nous annonce que son *tirage justifié* a été de 100,000 exemplaires, il est juste que ce soit lui aujourd'hui qui ouvre la marche.

Le premier article : *Fin de siècle*, de Papus, est un dialogue entre un sceptique qui a le *spleen*, et un croyant qui voudrait bien le convertir à son opinion, mais qui oublie de la lui faire connaître d'une manière précise, ce qui autorise l'incrédule à dire en terminant :

« Il est d'usage qu'après toute discussion, l'un des adversaires s'avoue vaincu en s'écriant : «Je suis convaincu, je n'avais pas pensé à cela, etc., etc. » Tu me permettras de déroger à cette règle, pour une fois. Je vois dans tes recherches une tendance curieuse de l'esprit humain : *Sortir du scepticisme par la science transformée*, c'est un beau rêve, ce sera peut-être une réalité demain. En attendant, mon cher, notre prochaine entrevue, prends ce bock et... à ta santé. » — PAPUS.

Grand bien leur fasse à tous.

L'article suivant, de M. Lucien Mauchel, est un exposé complet des travaux accomplis par le *Voile d'Isis*, depuis sa fondation, de son utilité, son but, et des moyens qu'il compte employer pour mener à bien la tâche qu'il s'est imposée.

Le troisième article de M. Papus, *l'Occultisme, son caractère, son but, ses applications*, est assez défini par le titre pour qu'il soit inutile d'insister sur son objet.

Viennent ensuite le discours de M. Jules Lermina : *la Science nouvelle*, que nous connaissons déjà, puis le rapport de M. Lemerle sur les *phénomènes réels*, rapport déjà publié par le *Voile d'Isis* de juillet.

Un index bibliographique assez important complète ce numéro qui a plutôt l'air d'un numéro de *réclame* que d'un spécimen de *propagande*, étant données les annonces des deux dernières pages et surtout de la dernière qui semble le transformer en un prospectus d'horlogerie.

Si nous ajoutons à cela la qualité du papier tout à fait défectueuse il sera facile de constater que ce numéro ne représente pas du tout le *Voile d'Isis* ordinaire dont la tenue est bien mieux soignée et la réclame plus discrète ; c'est pour cela que nous préférons au numéro exceptionnel celui du 13 janvier, dans lequel M. Papus nous entretient des *Hicks*, qui sont des personnages bien connus à Lyon où, sous différents noms ils ont donné des représentations à la Scala, au Casino, il y a un an ou deux. Tout le monde ici se souvient des *Hommes Mystérieux*, de maître *Méphisto*, et voit encore les deux personnages, un sujet passif assez grand, taillé à coups de hache, restant sur la scène, les yeux bandés, et reproduisant à la craie sur le tableau noir la silhouette des personnages connus que les spectateurs désignaient à l'autre opérateur, le sujet actif, un petit homme un peu gros, mais très vif, très alerte. Les deux personnages se sont adjoints, paraît-il, une dame qui est chargée de la partie vocale, et par la transmission de pensée (suggestion mentale) est informée des airs qui sont demandés par les spectateurs. Lorsque l'air demandé lui est inconnu, le sujet répond : je ne connais pas *tel morceau* demandé.

A la suite de la séance dont il nous entretient, M. Papus a été chargé d'interviewer le directeur des Hicks qui lui a simplement répondu : *la Préfecture de police défend de faire du magnétisme en France*.

Ces phénomènes sont-ils réels ou le résultat d'un truc, d'un compérage, l'auteur n'ose pas se prononcer.

Le N° 56 du *Voile d'Isis* est rempli presque en entier par l'important rapport de M. Caminade sur la *maison hantée de la rue Ducouëdic*. L'auteur a vérifié tous les faits et donne une analyse fort détaillée de l'état des lieux et des conditions dans lesquelles ils se sont produits; pour lui, la cause de ces phénomènes doit être toute matérielle ; il en indique plusieurs qui pourraient entrer en ligne de compte. « Connaissant bien les faits, il reste à en étudier les causes. J'ai cru devoir les circonscrire dans le domaine de la physique et de la chimie ordinaire, jusqu'à nouvel ordre, étant donnés les modes d'actions des forces (car il y en a pour moi plusieurs). »

M. H. de Balzac, *Traité des excitants modernes*, étudie le tabac et l'eau-de-vie et leur action sur les peuples qui en abusent.

L'INITIATION de janvier, dans un *avant-propos* de la direction, présente ses souhaits à ses lecteurs et leur rappelle les travaux accomplis depuis sa fondation il y a quatre ans, ses succès, et les faveurs dont le public l'a comblée.

« Croit-on que tout cela s'est réalisé sans lutte ! Certes non. Jusqu'à présent, toutes les calomnies, toutes les attaques, toutes les oppositions occultes ou patentes faites pour nous nuire n'ont pas réussi à arrêter un seul instant l'essor de notre succès.

« — Quel sort nous réserve l'avenir ? nous l'ignorons. »

Espérons qu'il sera favorable.

Le *Culte du Moi*. M. Quærens ayant combattu les opinions émises sur ce sujet par M. Maurice Barrès, M. Barlet a été chargé d'office de prendre la défense de M. Barrès et de combattre les arguments de M. Quærens, tout en faisant ressortir l'importance de l'œuvre de M. Barrès et le mal fondé des reproches qui sont faits à sa théorie.

M. Barlet a-t-il réussi dans sa tâche ? Je laisse aux lecteurs de l'*Initiation* le soin de répondre s'ils ont été convaincus, pour moi, je ne le suis guère.

Mariage de l'Agneau. Sous ce titre, M. de Bodisco publie une étude sur l'âme. L'auteur est partisan de la théorie des âmes sœurs et de l'évolution et l'involution.

Le *Traité d'astrologie généthliaque* de M. Selva montre les difficultés que rencontrent les astrologues dans leur tâche. « La première difficulté découle de ce fait que le moment précis où a lieu la naissance est très rarement noté avec une exactitude rigoureuse. » « Une erreur de quatre minutes dans l'heure donnée peut fausser d'une année entière certains calculs ayant rapport à l'époque probable d'un événement. » M. Selva énumère les autres causes d'erreur et elles sont malheureusement trop nombreuses.

Le *Périsprit*, étude par M. Gabriel Delanne, est continuée dans ce numéro ; nous y reviendrons lorsqu'elle sera terminée.

Jvma : tel est le titre d'un article qui doit être certainement un chef-d'œuvre du genre, nous l'avons lu et à plusieurs reprises ; nous devons cependant nous déclarer impuissants à l'analyser tant est difficile à disséquer la pensée qui l'a fait concevoir. Pour que les lecteurs de la *Paix Universelle* puissent juger de la beauté de cette œuvre, nous allons en citer quelques passages.

« Au temple esseulé,

« En des fuites scandées par le jeu de colonnes du grand escalier circulaire, de dos d'abord, je La vis. »

« Elle lançait, en quintes plaintives, l'appel *Jaho !* d'une voix qui, évidemment, ne tenait rien de l'entonnoir buccal, mais devait toute la pureté de sa vibration, ni « cristalline », ni *autre*, au zéphyr d'amour qui traversait son cœur.

« Tout Elle disait son exaucement, depuis la soudaine lenteur de sa progression (ne parvenait-elle pas au but que lui proposait naguère sa course), et la placide ondulation de Ses jambes qui La portait en Son Olympe, jusqu'au calme, visiblement récent, épanoui dans le repos de Son Sourire. »

. . . .

« C'est alors que, blonde toute, comme une crème où serait tombée le myosotis d'yeux fidèles, la narine haute, la tête — depuis l'instant de la seconde éloquence — pleine du hasard de volcaniques torsades, Elle m'apparut baignée d'une lourde et longue fusion de perles alanguies, aux subtilités profondes, aux douceurs infinies, dans d'impondérables satins auraient passé la fluidité de miels envahisseurs !

. . . .

Ouf !... et cela continue ainsi cinq pages durant, mais en voilà assez, n'est-ce pas ? Nous ne sommes décidément pas assez décadents pour comprendre les sublimes clartés d'une telle éloquence.

Il manquait un pendant à la *Séance de Spiritisme piétiste*; l'*Initiation* s'est chargée du soin de le lui donner par la plume de M. Jules Lermina. Son roman la *Vie d'un mort* se termine dans le présent numéro par la description d'une séance d'invocation grotesque et dont les personnages sont à plaisir ridiculisés. Ce tableau est mis au point en ce sens que l'ex-président des congrès spirites et spiritualistes fait intervenir les Elémentaux dans les manifestations triviales qu'il met en lumière.

Depuis 1869, nous fréquentons les Groupes spirites ; nous avons vu des communications et des manifestations de tout ordre, cependant nous n'avons jamais... jamais rien entendu d'ordurier. Nous nous demandons pourquoi certains auteurs qui font parade de scepticisme paraissent en avoir la spécialité.

Cet article soulèvera sans nul doute des protestations énergiques. Nous regrettons pour M. Jules Lermina qui ne nous avait pas habitué à de tels procédés, que ce soit lui qui, sans provocation de la part des spirites, ait cru devoir les motiver.

M. Papus publie dans ce numéro une analyse très complète du dernier ouvrage d'Eugène Nus : A *la Recherche des destinées*, dont il fait le plus grand éloge ; il profite de cette occasion pour renouveler les reproches qu'il a fait autrefois au livre de M. Denis : *Après la Mort*, M. Papus a peut-être raison, ce livre est incomplet, mais son opinion n'est nullement partagée du public et n'a pas nui au succès éclatant de cet ouvrage.

L'Étoile nous arrive ce mois-ci complètement transformée, non au point de vue de la rédaction et du but qui restent les mêmes, mais de la mise en pages ; c'est aujourd'hui une élégante brochure de soixante-douze pages. Dans son premier article, l'*Etoile* présente à ses lecteurs ses souhaits de bonheur, puis expose le programme de ses études devant embrasser la *Kabbale Messianique*, le *Socialisme chrétien*, le *Spiritualisme expérimental*, les arts, la littérature.

Voici son opinion au sujet du *Spiritisme :*

« Le spiritisme a maintenant fait ses preuves et a conquis son droit de cité. Si les Eglises et les matérialistes le repoussent, c'est qu'ils en ont peur. »

Tous nos souhaits à l'*Etoile* pour sa réussite sous son nouveau format.

Le Moniteur spirite et magnétique publie la suite de l'important discours de Sir A.-R. Wallace : *Si l'homme meurt, revivra-t-il ?* La fin de l'article de M. Faget : *Sommes-nous spirites ou occultistes ?* que notre ami termine en ces termes :

« Nous demandons au Comité de propagande d'affirmer que le Spiritisme, sans se donner comme la panacée universelle, a la prétention d'être, à lui tout seul, une science théorique et pratique, capable d'éclairer l'esprit de l'homme, de l'élever en lui faisant comprendre l'ensemble de ses destinées éternelles. Nous demandons, en conséquence, que le Congrès de 1894 soit ouvert individuellement à tous ceux qui croient aux manifestations des esprits désincarnés, mais que cette grande réunion internationale porte seulement le nom de *Congrès spirite*. Cette solution nous paraît la seule qui puisse concorder avec la justice et avec notre propre dignité. »

La cause de notre ami de Faget sera d'autant plus facile à gagner que nous tenons de source officieuse, mais sûre, que les occultistes ont l'intention de tenir à Bruxelles un Congrès qui aurait lieu les mêmes jours et aux mêmes heures que le Congrès spirite ; de la sorte il ne sera guère possible de suivre les travaux des deux assemblées. Pour assurer le succès de leur entreprise, les occultes parisiens et bruxellois ont, paraît-il, l'intention de mettre en œuvre la Franc-Maçonnerie afin de faire une propagande plus active à leur Congrès.

Qu'on me pardonne cette indiscrétion. Si ce plan se réalise, et je le désire, il mettra tout le monde d'accord.

Vivement pris à parti par M. Barlet, de l'*Initiation*, au sujet de ses ouvrages : *Fractionnement de l'Infini* et l'*Omnithéisme*, M. Arthur d'Anglemont a envoyé une rectification au journal occultiste parisien qui la lui a refusée lui disant de s'adresser à un journal à court de copie pour la faire publier.

Pour accepter la prose de M. d'Anglemont, il n'est pas nécessaire de n'avoir rien à dire à ses lecteurs. En beaucoup de circonstances, nombre de rédacteurs spirites lui auraient avec plaisir cédé le pas ; dans le cas présent, ils s'en sont fait un devoir, car il leur paraît de toute équité qu'un auteur ait le droit de se défendre là où il a été attaqué, et que, lorsqu'on lui renie ce droit, il doit trouver l'hospitalité partout ailleurs où il s'adresse.

M. d'Anglemont s'est adressé au *Moniteur Spirite et Magnétique* et au *Messager de Liège*, et tous deux lui ont ouvert leur colonnes.

De cette réponse fort longue, nous ne relèverons que le passage suivant :

« Les lecteurs du numéro que nous venons de citer ont dû être étrangement étonnés de voir que M. Barlet, une des plus éclatantes lumières de l'occultisme, ait consacré trois mois d'un travail acharné (voir la note insérée dans l'*Initiation* de novembre) et trente-cinq pages à la critique d'une œuvre qu'il estime avoir si peu de valeur qu'il en déconseille la lecture. Dépenser autant d'encre, de temps et de savoir pour deux livres bons à être jetés au panier, n'est-ce pas, en vérité, se livrer à un travail entièrement puéril ? Et l'on se demande à quelle quantité considérable de pages se fût arrêté le prolixe critique pour apprécier ces mêmes volumes s'il leur eût trouvé une valeur réelle. »

M. d'Anglemont expose ensuite les contradictions de M. Barlet, lui reproche des altérations de texte...

La *fête des Esprits au Japon* est relatée dans ce numéro qui donne aussi la suite du roman HURRY GUS par Slamack. Ce récit aussi intéressant que dramatique a été entièrement vécu, il emprunte donc son plus grand mérite à sa scrupuleuse réalité.

Dans la REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE, M. Moutin s'occupe de la *Maison hantée* de la rue Ducouëdic, et de toutes les manifestations de ce genre. Il blâme les spirites de leur trop grand empressement à leur assigner une cause occulte; il estime que ces phénomènes pourraient être produits par des forces encore inconnues, quelque nouvel état de la matière que la science parviendra peut-être à découvrir, et demande qu'on n'attribue pas tous les faits de ce genre aux agissements des désincarnés qui, dans sa pensée, ne peuvent revenir sur la terre. Au point de vue de la prudence, le conseil est bon : voir des manifestations spirites partout est certainement une grande erreur, mais s'obstiner à les nier, dans tous les cas, n'est peut-être pas la vérité.

Spirites, mes amis, plus de prudence; sceptiques, nos adversaires, un peu moins de parti pris, et tout ira pour le mieux.

A lire dans ce numéro la suite de *Pour et Contre*, par A. Goupil ; *Besoin d'Immortalité*, par Marc Bonnefoy, le discours de O.-J. Lodge et la correspondance de M. H. Pelletier.

La CHAINE MAGNÉTIQUE donne la fin du compte rendu du procès de son directeur, M. Auffinger, auquel toutes les sympathies sont acquises après comme avant sa condamnation.

Les recherches de Mme Auffinger et ses déclarations au sujet du crime du boulevard du Temple font l'objet du second article.

Mlle Eugénie Garcia y Ruiz donne ensuite une définition de la coloration du fluide magnétique.

Une lettre de Genève, signée X..., prêche l'union des magnétiseurs, chose malheureusement trop nécessaire.

La *Chaîne magnétique* nous apprend la mort de Jean Sempé Rameau, Bergeron et Féréol, tous magnétiseurs connus.

Le MESSAGER DE LIÈGE donne dans le numéro du 15 janvier la fin du travail de M. V. Tournier au sujet des communications spirites qu'il a obtenues. Il reproduit un article de la *Gazette de Bruxelles* à propos de la maison hantée de Paris ; puis la réponse de M. A. d'Anglemont dont nous avons déjà parlé.

Ce journal nous informe que M. Leymarie vient de faire réformer le procès dit *des photographies spirites* dans lequel il fut, sous l'ordre moral, condamné en compagnie de Buguet. Ce procès ayant été revisé par la Cour suprême de Paris et la réhabilitation du condamné prononcée nul n'a désormais le droit de rappeler cette injuste condamnation dont l'opinion publique avait depuis longtemps stigmatisé la teneur.

Nous devons savoir gré néanmoins à M. Leymarie d'avoir fait aboutir cette juste revendication.

H. SYLVESTRE.

SOCIÉTÉ FRATERNELLE

Réclamer les numéros ci-dessous avant le dimanche 6 mars prochain ; passé ce délai, il ne sera fait droit à aucune demande.

3	81	172	236	322	402	465	554
13	84	178	238	325	406	476	555
18	95	193	240	330	412	491	560
21	100	195	241	331	413	500	564
24	104	197	247	337	414	502	568
29	109	208	258	345	419	503	570
30	115	210	270	349	438	510	574
36	130	211	278	357	440	512	581
37	133	213	281	359	442	515	587
38	140	216	282	368	445	516	588
54	141	220	287	369	446	518	590
56	150	221	291	372	447	523	592
71	153	222	292	374	449	531	593
72	155	227	306	375	451	536	599
74	156	234	312	380	456	548	600
76	168	235	314	382	457	552	

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 30 **10 Centimes** 16-29 FÉVRIER 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

LUMIÈRE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . **3** fr. Etranger. . **3 50**

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

III. — *Les Mythes et les Symboles.*

1. *Le Soleil.* L'un des grands mythes égyptiens, le plus grand même, pourrions-nous dire, c'est le Soleil (Ra) ou Phre, qui se lève à l'Est sous le nom d'HORUS et se couche à l'Ouest sous les noms de ATOUM ou TOUM et de AW. — Ce dernier, dit soleil nocturne, signifie, en égyptien, ***chair***, ***matière animale***, parce qu'il est le prototype des évolutions mystérieuses de la matière organique entre la mort et le retour à la vie. ***Aw*** est représenté avec une tête de bélier.

L'espace de ciel compris entre l'Est et l'Ouest représente l'hémisphère inférieur, que traverse le soleil nocturne pendant les douze heures de la nuit.

3. *Ammon-Ra.* Ammon signifie, en égyptien, ***caché***, ***invisible***, ***mystérieux***; et *Ra* signifie, nous venons de le voir, ***Soleil***; donc Ammon-Ra, personnage divin, représente le ***Dieu invisible***, mais qui se rend cependant visible aux hommes sous la forme du Soleil. C'est à Thèbes, à partir de la XIe dynastie, qu'a été adopté pour la première fois le mythe d'Ammon-Ra.

3. *Ptah.* Ammon descend de Ptah, c'est-à-dire que dans la généalogie divine le rôle d'Ammon a succédé à celui de Ptah, comme l'indique Eugène Grébaut dans son *Hymne* d'Ammon-Ra.

« En comparant, dit cet auteur (1), les titres de Ptah et ceux qui sont donnés à Ammon, on ne tarde pas à s'apercevoir que, si ces deux dieux possèdent chacun les mêmes attributs, ils se distinguent cependant par leurs actes. Ptah agit avant et Ammon depuis la création. Ptah représente Dieu dans son rôle d'Etre, qui a précédé tous les êtres ; il crée bien les étoiles et l'œuf du Soleil et de la Lune ; il semble préparer la matière, mais là s'arrête son action ; là aussi commence celle d'Ammon. Ammon organise toute chose, il soulève le ciel et refoule la terre, il donne le mouvement aux choses qui existent dans les espaces célestes : il ***produit*** tous les êtres, hommes et animaux, et le mot qui marque cette production (***keman***) est le même qui sert à désigner les productions de la terre. Enfin, après avoir organisé tout l'Univers, Ammon le maintient chaque jour par sa providence, chaque jour il donne au monde la lumière qui vivifie la nature, il conserve les espèces animales et végétales et maintient toute chose. »

Ptah est le dieu suprême de Memphis; ses représentations figurées sont fort diverses : dans son rôle de ***Ptah-Patèque*** ou ***Embryon***, il est coiffé du scarabée, symbole de la transformation, il foule aux pieds le crocodile qui est l'emblème des ténèbres ; dans son rôle de ***Ptah-Sokar-Osiri***, il est représenté sous la forme de momie, parce qu'il symbolise la force inerte d'Osiris qui va se transformer en soleil levant.

4. *Les triades* Quel est le point de départ de la mythologie égyptienne ? C'est la *Triade* formée des trois parties d'Ammon-Ra, savoir Ammon (le mâle ou le Père), Maut (la femelle et la mère) et Khous (le fils enfant). La manifestation de cette triade sur la terre se résout en Osiris, Isis et Horus; mais dans cette triade la parité n'est pas complète, puisque Osiris et Isis sont frères. A Calapsché au contraire, comme nous allons le voir bientôt, nous avons la triade finale, c'est-à-dire celle dont les trois membres se fondent exactement dans trois membres de la triade initiale.

Horus, en effet, y porte le titre de ***mari de sa mère***, et le fils qu'il a eu de celle-ci se nomme Malouli. « C'est, nous dit Champollion (1), le dieu principal de Calapsché, et cinquante bas-reliefs nous donnent sa généalogie. Ainsi la triade finale se formait d'Horus, de sa mère Isis et de leur fils Malouli, personnages qui rentrent exactement dans la triade initiale Ammon, sa mère Maut, et leur fils Khons. »

Chaque nomea ou province avait sa triade, et chaque temple était spécialement consacré à l'une d'elles, quelquefois à deux, comme

(1) *Hymne* à Ammon-Ra des papyrus du musée de Boulaq ; 1 br. in-8, Paris, 1873.

(1) *Lettres d'Egypte.*

au grand temple d'Ombos par exemple. Chaque triade résidait dans la moitié du temple divisé longitudinalement; à droite, c'était : Sawek-Ra (la forme primordiale de Saturne) à tête de crocodile, de Hathor (Vénus Egyptienne) et de Khons-Hor; à gauche étaient : Aroëris, la déesse Tsénonoufré et leur fils Pnethevo.

Le temple de Calapsché en Nubie montrait autrefois, au dire de Champollion le jeune (1), une nouvelle génération de dieux qui complétait le cercle des formes d'Ammon-Ra, point de départ de toutes les essences divines. Ammon-Ra, l'être suprême et primordial, est qualifié de mari de sa mère, de Maut; « sa portion féminine renfermée en sa propre essence à la fois mâle et femelle, Ἀρσενόθελυς. Tous les autres dieux égyptiens ne sont que des *formes* de ces deux principes constituants, considérés sous différents rapports pris isolément; ce ne sont que des pures abstractions du grand Etre. Ces formes secondaires, tertiaires, etc., établissent une chaîne ininterrompue qui descend des cieux et se matérialise jusqu'aux incarnations sur la terre et sous forme humaine. La dernière de ces incarnations est Horus, et cet anneau extrême de la chaîne divine forme sous le nom d'Horammon l'*oméga* des dieux dont Ammon-Ra (le grand Ammon) est l'*alpha*. »

Nous ne pouvons, dans une étude si abrégée, passer longuement en revue tous les mythes de l'Egypte, le lecteur le comprend; mais nous donnerons ci-après les principaux, et, pour mettre quelque ordre dans notre nomenclature, nous les classerons à partir d'ici alphabétiquement.

5. *Aah* est le dieu *Lunus*; il préside au renouvellement, au rajeunissement, à la renaissance.

6. *Aither*. Ce terme signifie littéralement *abîme du ciel;* c'est le nom (nous l'avons déjà vu) du fluide primordial, le principe créateur de toutes choses, père de toutes les divinités.

7. *Amen-t*. Cette déesse est une forme de *Maut*, c'est le second membre de la seconde triade thébaine qui comprend Ammon générateur, Amen-t et Her-ka. (Ne pas confondre, à cause de la similitude de nom, cette déesse avec celle de l'*amenti*.) — Amen-t porte le titre de *celle qui réside à Thèbes*.

8. *Anhour*. Le nom de ce dieu signifie *celui qui amène le ciel;* c'est une forme du dieu solaire *Shou*. On le représente debout, vêtu d'une longue robe, dans l'attitude d'un homme qui marche; sa coiffure est une perruque surmontée de l'*Uræus* et d'un bouquet de quatre plumes. Il tient dans sa main une corde, allusion à son rôle de conducteur.

9. *Ank*, *Anouké*, troisième membre de la triade nubienne : *Noum*, *Sati*, *Anouké;* on représente Ank avec une figure humaine, coiffée de la couronne blanche et d'un bouquet de plumes.

10. *Anta*, déesse guerrière d'importation asiatique comme Bâl, Soutekh, Astarté, Reshep, Bès et Rannou; on la représente assise coiffée de la mître blanche, ornée de deux plumes d'autruche; dans sa main droite, elle tient une lance et un bouclier, de la gauche une massue; c'est, on le voit, une sorte de Minerve. Les représentations de cette déesse sont extrêmement rares. Toutefois, les divinités d'importation asiatique ou africaine que nous venons de nommer symbolisent la fureur guerrière.

11. *Anubis*. Son nom égyptien est *Anêpou;* ce Dieu est fils de Nephthys et le dieu principal de plusieurs nomes (provinces) de la haute Égypte. Il préside à l'ensevelissement, aussi le représente-t-on souvent penché sur le lit funèbre et entourant de ses bras la momie; il a la tête de chacal sur un corps humain et il porte les titres suivants : *Chef de sa montagne*, c'est-à-dire de la montagne funéraire, *Maître des ennemis*, *Vainqueur des ennemis de son père Osiris*, car il passe aussi pour le fils d'Isis, *présidant à l'embaumement*, enfin le *Guide des chemins*, car en préparant au mort son voyage dans la vie extraterrestre, *il lui fraye les chemins de l'amenti*.

12. *Apophis*, en Égyptien *Apap*, est un grand serpent qui personnifie les ténèbres; il symbolise également la sécheresse et la stérilité; c'est en un mot *le génie du mal*. Le chapitre XXXIX du *Livre des Morts*, dont nous parlerons plus loin, et dont le titre est : « Faire obstacle à Rebref », nous raconte la lutte du bien, du Soleil contre Apap; lutte dans laquelle le Soleil levant (Horus) doit combattre dans l'Hémisphère inférieur, afin de pouvoir paraître après sa victoire à l'Orient. Ce combat avait, dit-on, lieu pendant la septième heure de la nuit.

(1) *Lettres d'Egypte*, 27 janvier 1829.

(*A suivre.*) MARCUS DE VÈZE.

Deuxième réponse au journal l' « Initiation »

SUR UN ARTICLE BIBLIOGRAPHIQUE (NUMÉRO DE JANVIER 1892)

Un premier article bibliographique a paru dans le journal *l'Initiation* de décembre 1891, signé Ch. Barlet, attaquant vivement deux de mes ouvrages sur l'Omnithéisme : *Dieu et l'Être Universel* et *le Fractionnement de l'Infini*. Nous avons publié notre réponse à cet article dans plusieurs journaux qui nous ont donné l'hospitalité de leurs colonnes, en même temps que nous l'avons adressée à M. Barlet et aux rédacteurs de *l'Initiation*, les ayant laissés libres de nous répondre sans en avoir manifesté le moindre désir.

M. Barlet n'a pas eu assez d'héroïsme pour faire insérer nos pages dans son journal, car c'eût été avouer bien humblement que, sa critique étant tombée dans le vide, il avait échoué sur tous les points. Nous avons constaté, en effet, qu'aucune des contradictions imputées à l'auteur n'avait été signalée, et que le critique, au contraire, s'était mis en contradiction avec lui-même. Tout aussi peu heureux dans son fougueux réquisitoire lancé contre nous, c'est en vain qu'il nous a accusé de nombreuses erreurs scientifiques dont il n'a su donner la preuve d'aucune.

Ayant été attaqué sur les principes fondamentaux de la loi sériaire dont nous avons établi les formules rigoureusement scientifiques, il nous a été facile de démontrer que l'occultisme, qui lui aussi se sert de la série à sa manière, reposait sur des bases entièrement erronées et tout à fait fantaisistes qui ne pouvaient que fausser tous ses classements. Dès lors, tout étant à refaire dans cette science, prétendue telle, elle ne pouvait se targuer d'enseigner les notions du vrai.

Voilà en quelques mots ce que nous avons exposé dans notre réponse, et tous ceux qui la liront en en comparant le texte avec celui de l'article écrit par notre contradicteur seront convaincus que nous avons scrupuleusement respecté la vérité.

Eh bien non! Il paraît que toutes les preuves très circonstanciées que nous avons données contre les allégations inexactes de M. Barlet sont devenues notre propre condamnation et doivent servir au contraire à son apothéose. Mais comment s'en étonner : ne serait-ce pas là un des miracles de la magie?

Lisez l'*Initiation* de janvier 1892, et vous y verrez textuellement : « l'*Initiation*, implacable dans sa ligne de conduite, a « exécuté » un système enfantin présenté comme une synthèse merveilleuse.»

C'est donc l'*Omnithéisme*, et non l'occultisme, qui a été réduit au silence ! Quels seront ceux qui le croiront quand ils auront sous les yeux les preuves du contraire. Mais à cela comment répondre, si ce n'est par une pitié profonde pour de tels égarements de la conscience.

Dans ce second article de dépréciation systématique de notre œuvre, on a essayé de combler en partie le vide si complet de la critique antérieure qui avait été faite sur nos prétendues *erreurs anatomiques*.

Un anatomiste, très éminent sans doute, nous dit textuellement et très poliment : « Quand un auteur s'est permis ENTRE AUTRES ERREURS SCIENTIFIQUES, de localiser une faculté dans le *trou de Monro*, une autre dans le *trou borgne*, une autre dans le *corps calleux* (simple organe de communication à fibres blanches), il devrait avoir la pudeur de rester coi. »

Il parait que M. l'anatomiste auquel j'ai l'honneur de répondre ignore ce que sont les *facultés pensantes*, ce que sont les origines des fonctions que celles-ci accomplissent et ce que peuvent et doivent être les organes qui servent à les faire mouvoir.

Assurément, nous ne sommes pas de ceux qui admettent que les facultés pensantes sont formées de toutes pièces par les cellules cérébrales, ou par des sécrétions de liquides pensants, ce qui serait plus merveilleux encore. Nous avons démontré, dans nos ouvrages, et même dans notre réponse à M. Barlet, que toutes ces facultés étaient représentées par des fluides constamment vibrants, porteurs de propriétés qui les distinguent dans leurs types d'espèce. Si la science actuelle n'en est point encore arrivée là, cela nous importe peu, et nous n'avons nul souci de nous trouver en contradiction avec elle, parce que bientôt elle reconnaîtra que nous avons découvert la vérité.

Ceci établi, il est facile de comprendre que la faculté pensante commande à la fonction, en exerçant celle-ci au moyen du fluide qui la constitue elle-même. Ainsi la fonction est toujours tributaire de la faculté. Quant à l'organe de cette faculté, il doit être construit ou disposé de telle sorte qu'il puisse obéir à la fonction qui le fait mouvoir.

On nous dit que le *corps calleux* est un simple organe de communication, sous ce prétexte futile qu'il est formé de subtance blanche, faisant entendre que pour ce motif il ne peut être le siège d'aucune faculté pensante. Or, d'après ce que nous venons d'exposer sur la constitution fluidique de chaque faculté, qui occupe l'organe matériel au moyen duquel elle s'exerce, il importe très peu que cette substance matérielle cérébrale soit grise ou blanche, comme il est indifférent qu'un flageolet, par exemple, soit en bois de buis ou en bois d'ébène pour qu'il rende des sons. En conséquence, le corps calleux, indépendamment de la couleur grise ou blanche de sa substance, n'en sera pas moins un organe de faculté pensante.

Nous connaissons ce fameux *veto*, insuffisamment motivé, qui refuse d'une manière absolue certaines propriétés de la *substance grise* à la *substance blanche*. Mais combien souvent les vivisecteurs commettent de graves erreurs de très bonne foi sans doute, tandis que d'autres observateurs, plus profonds ou mieux favorisés par les circonstances, viennent renverser les systèmes qui ont paru le plus solidement établis.

D'autre part, nous avons exposé que le *trou de Monro* était l'organe de l'*ouïe intime de l'âme,* vibrant sous l'action des courants fluidiques venus de l'extérieur pour plonger dans cet orifice. Ce qui explique le fonctionement de cet organe, tel que nous le représentons ici, c'est qu'un sujet hypnotisé entend distinctement la *voix mentale* de l'hypnotiseur, qui est silencieuse cependant; tandis que l'organe de l'ouïe proprement dit n'aura recueilli aucun son.

Le *trou de Monro* est ainsi l'organe d'audition silencieuse que nous venons de faire connaître, et nous pourrions donner une explication analogue pour justifier la faculté pensante, également localisée fluidiquement, et fonctionnant dans le *trou borgne*.

Nier cette démonstration, ce serait nier également qu'un instrument à vent, qui est percé de trous pour marquer les diverses notes de la gamme, représente en chacun de ces orifices comme un *organe* particulier, ce qui est incontestable. Ici, le souffle de l'exécutant est la faculté fonctionnante faisant jouer l'organe, qui rend un son particulier suivant la situation qu'il occupe sur le corps de l'instrument. La loi donc est la même ici que pour la faculté pensante.

C'est surtout ce que nous voulions démontrer à notre contradicteur anatomiste (qui semble ne posséder aucune notion de l'*anatomie transcendante*, bien inconnue de l'occultisme), pour lui enseigner que, lorsqu'on veut faire une critique valable, il faut avoir en soi l'esprit d'observation, et savoir mûrement réfléchir avant de parler ou d'écrire, sous peine de tomber souvent dans les plus regrettables erreurs.

Pour finir, nous déclarons que nous ne répondrons plus désormais aux critiques inconséquentes et sans pitié qui nous sont faites par les rédacteurs de l'*Initiation*, considérant ceux qui nous les adressent comme trop peu sérieux pour attirer notre attention.

ARTHUR D'ANGLEMONT

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

En effet le 12 au soir le cheval avait pu faire une course et la vache avait mieux mangé, le 13 il n'y avait aucune apparence de maladie et le 14 les deux animaux étaient complètement rétablis.

Mais où l'action à distance paraît encore plus surprenante c'est quand il s'agit de guérir à la fois tous les animaux d'une ferme, comme si un souffle bienfaisant chassait en un clin d'œil le mal et toutes ses causes.

Le cas suivant mérite d'être rapporté.

Après avoir mais en vain sefait connaissance avec les diseurs de bonne aventure en renom et les leveurs de sort de toutes nuances, sans obtenir de résultat, M. M.. de Saint-Perret Ardèche, vint me prier de conjurer les maléfices auquel il était en butte, puisque disait-il j'avais déjà levés des sorts jétés dans les fermes voisines.

Tous ses animaux, chevaux, vaches, moutons, chèvres, porcs et même la basse-cour succombaient depuis plusieurs mois aux coups d'une inexorable fatalité sans que rien fasse prévoir des dénouements quelques sorciers avaient bien essayé contre bonne somme l'œuvre de la magie (1), mais rien ne faisait cesser cet état de chose et le pauvre homme désespéré voulait encore essayer le pouvoir occulte du magnétisme pour se délivrer du mal qui l'accablait ainsi; il croyait qu'un de ses voisins lui avait jeté un sort et comme l'esprit de charité ne réside pas précisément chez tout le monde, la jalousie étant le propre de bien des gens cet homme voulait à toute fin que je prenne le mal avec ma main pour le rejeter sur son trop complaisant voisin, c'est là un trait qui montre bien l'esprit des campagnes; mais passons, la suite de cette étude nous en fera voir bien d'autres.

Je m'efforçais d'enlever les doutes de ce fermier en lui montrant son erreur, et finalement je lui affirmais que dorénavant chez lui tout irait mieux.

Pendant qu'il me faisait connaître ses idées au sujet des prétendus maléfices qui l'accablaient de la sorte, je portais mon action sur sa ferme avec le désir ardent de ramener toute chose en bon ordre, ce qui effectivement eut lieu; à partir de ce jour-là, les animaux n'eurent plus à subir les atteintes terribles de ce mal inconnu, qui, à chaque instant, faisait de nouvelles victimes.

Comme un fait ne va jamais seul et que celui dont je parle avait attiré l'attention des fermiers des environs, j'eus ensuite une avalanche de visiteurs, tous plus ou moins ensorcelés, où les résultats étaient toujours identiques, je crois momentanément inutile de les détailler, croyant devoir y revenir plus tard.

En présence de pareils phénomènes, les amateurs de sorcellerie auront bien vite fait de montrer le rôle et la force des incantations, mais je crois qu'ils seront encore longtemps sans donner de solution raisonnable à ces problèmes de l'inconnu.

Pour moi, qui ne crois pas à la science maudite, c'est-à-dire à la possibilité de faire le mal (et je ne suis pas le seul qui pense ainsi), je croirai de mon devoir, après avoir montré les effets, de faire connaître les véritables causes, si toutefois il m'est permis de considérer comme vérité ce qui est toujours identique comme résultat, malgré différents modes d'action et nous verrons que le mal n'est souvent que la préparation d'un plus grand bien, déjà je croirais dire que la seule cause du mal est notre manque de connaissance ou plutôt notre mauvais vouloir à faire le bien; c'est ce que je montrerai par la suite en mettant *l'homme aux prises avec lui-même*.

Voici encore un autre cas de guérison à distance : le 19 février 1891, M. J. Chavant, de Saint-Quentin (Isère), vint, sur le conseil d'un de ses voisins auquel j'avais soigné une vache, me prier de guérir sa jument enflée depuis un mois et, par conséquent, incapable de tout travail; jusque-là, les meilleurs soins n'avaient fait qu'empirer le mal, ce n'est donc qu'en désespoir de cause qu'il eut recours à l'action curative du magnétisme.

Le jour même, la bête allait mieux, le lendemain elle était complètement désenflée, quelques jours après, elle reprenait son travail; est-ce encore une coïncidence? peut-être... En tous cas, les faits sont là et ils sont nombreux; je pourrais en citer ainsi, rien que pour l'année 1891, une quantité tous plus stupéfiants les uns que les autres, ce qui prouve encore et une fois de plus que l'action à distance n'est pas un vain mot.

Phal-Nose.

Certain sorcier lui avait demamdé 50 francs et un cœur de bouc, un autre un plat de grès n'ayant pas servi et 200 fr.; malgré cela le mal restait.

TRIBUNE PUBLIQUE

Fréjus 1er février 1892.

Monsieur,

Dans l'Hôtel-Dieu, de Fréjus où je suis depuis quelque temps, il y a eu en traitement, l'été dernier, un malade des plus étranges sur lequel j'ai l'intention d'envoyer des détails au *Journal du Magnétisme*, qui leur a déjà consacré quelques lignes. Pensant que ces faits seront de nature à intéresser vos lecteurs, et provoqueront peut-être des explications sur certaines particularités qui me paraissent moins explicables que d'autres, d'après les théories connues, je profite de ce que vous avez ouvert vos colonnes à vos abonnés désireux d'échanger leurs idées ou leurs observations, et j'en aurais profité beaucoup plus tôt si la maladie ne m'avait empêchée d'écrire.

Il s'agit d'un jeune homme, L. D., qui avait eu dans son enfance des accès de somnambulisme, mais n'en ressentait plus depuis plusieurs années, lorsqu'il en fut soudain repris l'été dernier, quelque temps après une fièvre scarlatine à la suite de laquelle lui était survenue une paralysie des jambes. Or, un jour qu'il était couché comme à son habitude, ses parents, à leur grande stupéfaction, le voient tout à coup s'élancer de son lit pour se mettre à la poursuite d'un chat qui s'était approché de lui; courant avec autant d'agilité que l'animal lui-même, il le poursuivit jusque sur la crête d'un mur, brandissant une énorme pierre qu'un homme ordinaire aurait à peine soulevée; avec cette pierre, il boucha l'ouverture d'une porte par laquelle le chat avait disparu, puis revint tranquillement se coucher. Il était alors dans un accès de sommeil somnambulique, et, à son réveil il se retrouva paralysé comme avant, ne pouvant se mouvoir sans une aide étrangère. Cette chasse fantastique après le chat et d'autres faits analogues ayant mis tout en rumeur la commune du Plan-de-la-Tour (Var), où habite la famille de Louis D., le maire de cette commune craignant que ces accès de somnambulisme deviennent dangereux pour le malade ou pour d'autres, le fit conduire

à l'Hôtel-Dieu de Fréjus. Là, il excita également l'étonnement et l'effroi des personnes qui l'environnaient : par exemple, lorsqu'un soir, on vit cet homme, qu'on avait apporté paralysé quelques jours auparavant, grimper contre le mur de la maison jusqu'à la hauteur du second étage, après s'être échappé par une fenêtre de la salle où il couchait avec les autres malades.

Ce fut lui-même qui, pendant son somnambulisme lucide, trouva le moyen de se guérir de la paralysie qui lui revenait dès qu'il retournait à l'état normal. Il dit à une des religieuses de l'Hospice : « Si je souffrais encore de mes jambes, je saurais bien maintenant comment en faire partir le mal, mais heureusement je suis guéri. » Croyant être éveillé, il croyait, en conséquence, être définitivement guéri. La religieuse se fit expliquer quel était ce remède qui aurait assuré la guérison ; elle nota soigneusement le nom des plantes, la manière de les préparer et de les appliquer sur les jambes, et lorsqu'avec le réveil revint la paralysie elle employa le remède qui amena une guérison radicale au bout de trois jours. Une fois réveillé il n'avait, comme cela arrive naturellement en pareil cas, aucun souvenir de ces faits et gestes somnambuliques, et n'en savait que ce qu'on lui en racontait. Pendant son séjour à l'hospice, de mai à septembre, il eut plusieurs de ses accès, chacun de plusieurs jours, et il faisait alors à tout instant des choses dont lui ou tout autre aurait été incapable à l'état normal. C'est ainsi qu'une nuit s'étant relevé, il se mit à repriser un rideau de la salle des malades, travaillant et enfilant ses aiguilles dans l'obscurité. D'ailleurs on n'avait pas moins sujet d'être étonné de le voir travailler en plein jour, puisqu'il avait toujours les yeux fermés contrairement aux autres somnambules lucides qui ont, autant que je sache, les yeux ouverts et fixes.

Une autre particularité, plus remarquable à ce que je crois, c'est que, pendant ses accès, on ne pouvait ni le toucher, ni même toucher un objet immédiatement avant qu'il le touchât lui-même, sans provoquer chez lui une crise généralement d'autant plus violente que le contact venait d'une personne qui lui était plus inconnue.

Un inspecteur qui visitait l'hospice ne voulut pas tenir compte des avertissements qu'on lui donna à ce sujet, et, par curiosité sans doute, toucha les vêtements de Louis D. Aussitôt celui-ci tomba à la renverse, et l'inspecteur ayant voulu le prendre dans ses bras pour le retenir, la crise devint terrible et laissa le malade sourd pendant plusieurs semaines. Ceci n'indique-t-il pas que le corps astral, à demi sorti du corps matériel, était extraordinairement impressionnable au fluide qui se dégage du corps humain. que l'on appelle ce fluide *fluide neurique*, *fluide magnétique* ou *Od de Reichenbach*? Cette sensitivité est-elle un cas exceptionnel ou se remarque-t-elle plus ou moins chez les somnambules lucides ? Une autre particularité sur laquelle j'aimerais à avoir des éclaircissements, c'est que, pour être lucide, pour voir à distance, il appuyait sa tempe droite sur l'extrémité des doigts ds sa main droite. Si cela avait été la gauche, je penserais que c'était afin d'équilibrer sa polarité ; serait-ce parce que le côté droit étant plus sensitif que le gauche, cette sensitivité s'augmente par le fluide qui se dégage en plus grande abondance par l'extrémité des doigts ?

La vision à distance lui permettait naturellement, comme aux autres somnambules lucides, de révéler bien des choses du présent et même du passé et de l'avenir, se trompant parfois, mais disant vrai le plus souvent. Même ses révélations ayant jeté la désunion dans certains ménages, le maire de Fréjus ou je ne sais plus quelle autorité lui enjoignit de prendre garde à ce qu'il disait. La supérieure de l'hospice était aussi assez contrariée de l'affluence de personnes qui voulaient consulter ou simplement voir le malade, et qu'on ne pouvait toujours empêcher d'entrer. Ce fut alors que la famille de L. D. eut l'idée de tirer de la maladie de celui-ci un profit pécuniaire en en faisant ce qu'on appelle un somnambule de profession, et, dans ce but, elle l'emmena à Toulon pour l'y établir. D'un côté, ce fut un soulagement pour les religieuses d'être débarrassées d'un malade qui leur causait des frayeurs fréquentes et des préoccupations continuelles ; il fallait, en effet, veiller sans cesse sur lui, d'autant plus que parfois il se sentait violemment poussé au suicide, sa volonté résistant d'ailleurs à cette obsession contre laquelle lui-même avait prié qu'on le défende. Mais néanmoins elles furent peinées de voir sa famille disposer de lui de la sorte, lui enlevant par là les chances de guérison qu'il pouvait avoir. Les médecins de Fréjus n'avaient, il est vrai, pas entrepris cette cure ; n'ayant pas étudié ces questions-là, ils avouaient simplement qu'ils y perdaient leur latin. Quant à L. D. lui-même, autant que j'ai pu le comprendre par les questions que j'ai faites à son sujet, il avait quelque idée qu'on aurait pu le guérir en le magnétisant, mais il ne s'en souciait pas, de la crainte que celui qui l'aurait magnétisé *ne devienne maître de lui*.

Depuis son départ pour Toulon, on n'a plus entendu parler de lui à Fréjus, sinon par des prospectus qu'il y a envoyés. Très reconnaissant des bons soins qu'il a reçus à l'hospice, il avait annoncé son intention de venir y faire une visite vers Noël ou le nouvel an et j'aurais été fort curieuse pour mon compte d'observer par mes propres yeux ce sujet extraordinaire ; mais, n'étant pas sûre désormais que l'occasion m'en sera offerte, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas l'attendre et donner ces renseignements de seconde main qui me semblent intéressants.

Veuillez, Monsieur, recevoir l'assurance de ma considération distinguée.

C. MONTORIENT.

NÉGATION ET AFFIRMATION

Proposant le choix entre deux systèmes,
Le siècle a lancé ces ardus problèmes :
L'Etre ou le Néant !
Deux camps sont formés où chacun raisonne.
L'un tient pour l'Esprit. L'autre l'abandonne
Au gouffre béant.

L'organisme éteint, il voit la matière,
— *Instrument parfait* — l'étape dernière ;
L'âme n'est plus rien.
Le camp rival croit, *lui*, que la substance
Lourde, épaisse *en bas*, dans l'Etre s'élance
Libre, sans soutien.

Qu'éternel esprit, et, de l'Ame unique,
Parcelle tombée au milieu cosmique
Pour l'ensoleiller,
L'âme un jour naquit. Après un long somme,
Simple état latent. Dieu, pour grandir l'homme,
La fit s'éveiller.

Depuis ce réveil, quand sa vie est pure,
Qu'avec le progrès chaque âme s'épure
Et monte plus haut :
A tous les degrés miroitent les âmes ;
Et, comme du feu les langues de flammes.
Toutes font assaut.

Quand le corps pesant, (*anneau d'une chaîne*
Ininterrompue (1) *où l'âme s'enchaîne*

(1) Darwinisme.

Pour un certain temps),
Organe vieilli, retourne à la terre,
L'Esprit comprimé sent qu'on le desserre
Pour d'autres élans.

Ce qui suit la mort est donc encor l'Etre :
Etat plus gazeux, plus brillant peut-être,
Plus souple à la fois.

A cet Avenir, — complément de vie, —
Si souvent rêvé par l'âme asservie,
J'espère et je crois !...

Mme CORNÉLIE.

REVUE DE LA PRESSE

S'il est un livre que tous nos amis doivent connaître c'est sans contredit : *les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, par sir A. R. Wallace. Presque tous les journaux spirites et occultistes s'en sont occupés, soit pour en faire l'éloge, soit pour le critiquer durement, suivant le camp auquel ils appartenaient. C'est à nouveau de cet ouvrage dont la REVUE SPIRITE dans son premier article. entretient ses lecteurs, par la plume autorisée de M. Rouxel. N'ayant pas encore eu le temps de lire *les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, nous nous demandions pour quels motifs ce livre avait soulevé les colères des uns et les applaudissements des autres ; par les passages suivants qu'il extrait de l'ouvrage de sir A. R. Wallace, M. Rouxel nous les fait connaître. Après un exposé aussi succinct que bien présenté des preuves multiples que l'auteur a réuni en faveur du Spiritisme il lui laisse la parole en ces termes :

« En face de cette écrasante masse de preuves, conclut M. Russell Wallace, que penser du bon sens ou de la logique de ceux qui nous disent que nous sommes tous abusés ; que presque toutes les communications émanent de ce qu'ils appellent des *esprits élémentaires* ou plutôt des esprits inférieurs, qui n'ont jamais été des hommes ? Je ne trouve aucune espèce de preuve de cette croyance qui ne soit de la plus faible valeur. Si nous recevions une lettre du centre de l'Afrique, écrite en bon anglais, sur du papier américain ou européen, avec une plume métallique, de la bonne encre chimique, simplement parce qu'elle serait signée *Satan* ou *Élémental*, devrions-nous en conclure que toute cette région est habitée par des démons ou des esprits élémentaux !

« Le spiritisme n'a donc rien de commun avec le dogmatisme et l'occultisme ; les spirites ne sont pas des marchands de mystères ou de secrets magiques. Le spiritisme est une science dans la plus pure acception du mot ; il est basé sur l'observation des faits ; il ne fait pas appel à la crédulité, mais à la raison ; il ne propose pas des croyances, mais des expériences.

« L'assertion si souvent répétée que le spiritisme est le reste et le renouvellement de vieilles superstitions, est si absolument dénué de fondement qu'il est à peine nécessaire de la mentionner... Le spiritisme, — dit M. Russell Wallace qui parle — est une science expérimentale et fournit la seule base rationnelle d'une vraie philosophie et d'une religion pure. Il abolit les termes *surnaturel* et *miracle* en étendant les sphères d'action des lois et du règne de la nature. En ce faisant, il prend et il explique ce qu'il y avait de vrai dans les superstitions et les prétendus miracles de tous les âges. Lui, et lui seul, est en mesure de faire concorder les croyances opposées. Il doit, finalement, faire naître dans l'humanité l'accord en matière de religions, ces dernières étant depuis tant de siècles une source incessante de discorde et de maux incalculables ; il pourra le faire parce que, en faisant appel aux preuves au lieu de s'adresser à la foi, il substitue les faits aux théories ; il est, de la sorte, en mesure de prouver quels sont l'origine et le nombre de ces enseignements que les hommes ont si souvent considérés comme émanant de la divinité. »

Ce qui fera, à notre avis, la plus grande force du spiritisme c'est la liberté de penser qu'il laisse à chacun de nous et la recommandation qu'il fait à tous ses adeptes de ne pas croire tout ce qu'on voudrait leur enseigner, mais seulement ce qu'ils comprennent et qui satisfait leur conscience et leur raison. Cette foi, basée uniquement sur l'expérience, les faits, est la seule qui puisse pleinement nous satisfaire.

Le *Comité de propagande* poursuit la tâche qui lui incombe et la recherche des moyens propres à la mener à bien. Dans sa séance du 12 janvier il a été amené à s'occuper de la publication de brochures de propagande à bon marché, des conférences publiques et de la création *d'un journal spirite à un sou*. Ce dernier moyen est certainement un beau rêve, malheureusement ce n'est encore qu'un rêve.

Dans le *Spiritisme* à *Athènes* M. R. de Guistiniani nous présente M. Souri, propriétaire et seul rédacteur du journal grec le *Romios*, journal satyrique et humoristique, unique au monde et rédigé en vers depuis le titre jusqu'à la dernière annonce « Les séances qui ont eu lieu dernièrememt chez lui — M. Souri — furent presque toutes présidées par M. Lefakis. »

« C'est devant une assistance composée de médecins, de journalistes, d'avocats, de professeurs et de M. Rangabé, le doyen des savants et des littérateurs grecs, ancien ministre plénipotentiai Grèce à Paris et à Berlin, que d'étranges phénomènes se produisirent. »

M. Souri défend en très beaux vers, dans son journal, le spiritisme dont il est fervent apôtre et il faut reconnaître qu'il a choisi bien à merveille le milieu dans lequel il expérimente et recrute ses prosélites.

A lire, dans la REVUE SPIRITE : *Entre deux vies*, par M. le commandant Dufilhol et *les Martyrs de l'intolérance religieuse* ; le compte rendu des conférences de M. Léon Denis à Rouen et à Toulouse.

A opposer aux calembredaines que certains foliculaires à bout de copie écrivent contre les séances spirites : *Tâtonnements spirites* et *Séance de Typtologie*. Il sera facile de faire constater de quel côté se trouve la bonne foi et combien il y a loin des exposés de M. F. de Gournay et Dr Gaston de Messimy aux sottises que le parti pris de nos adversaires fait écrire contre nos séances d'évocations.

Dans le *Spiritisme* de février, M Gabriel Delanne étudie le Traité méthodique des sciences occultes de Papus. Tout en rendant hommage au travail de l'auteur, M. Gabriel Delanne nous montre le défaut de sa cuirasse.

Cette gradation basée sur le nombre trois, joue un rôle considérable, non seulement dans la science antique, mais encore dans les considérations philosophiques des anciens. Mais au lieu de se borner à ce ternaire simple les initiés se livraient à la science des nombres, non pas en les combinant suivant leur valeur réelle, mais en leur attribuant des valeurs fictives, ainsi par exemple :

Qu'il me suffise de dire que, comme Pythagore désignait Dieu par 1, la matière par 2, il exprimait l'Univers par 12, qui résulte de la réunion des deux autres (Fabre d'Olivet, les *Vers dorés* de Pythagore). Ce résultat s'obtenait au moyen de la *réduction théosophique* et de l'*addition théosophique*. La réduction théosophique consiste à ramener tous les nombres à l'unité. Ainsi :

$$10 = 1+0 = 1$$
$$11 = 1+1 = 2$$
$$12 = 1+2 = 3$$

Un nombre composé quelconque, 666 par exemple, est d'après cette méthode égal à 9, en effet :

666 = 6+6+6 = 18

Or, 18 = 1+8, c'est-à-dire égal à 9.

L'addition théosophique au contraire consiste à additionner tous les chiffres suivant leur valeur arithmétique depuis l'unité jusqu'à lui. Ainsi le nombre 4 égale en addition théosophique :

1+2+3+4 = 10

Le chiffre 7 égale 1+2+3+4+5+6+7 = 28.

Mais en réduisant 28 = 2+8 = 10.

C'est en appliquant ces calculs et la méthode de l'analogie que l'on peut, suivant l'auteur, comprendre la science antique et les écrits des hermétiques. Nous devons avouer qu'il faut un esprit particulièrement souple pour savoir employer, à propos des idées et des recherches abstraites, de semblables méthodes qui laissent un libre champ à l'arbitraire ; et si parfois la méthode analogique peut présenter certains avantages, elle entraîne souvent l'esprit dans une systématisation trop grande et peut ainsi conduire à l'erreur beaucoup plus vite et plus sûrement qu'à la vérité.

Plus loin, M. Gabriel Delanne fait ressortir la faiblesse des théories occultistes au sujet de création de l'Univers, de l'*Involution* et de l'*Evolution*, puis il ajoute :

Nous ne pouvons donc adopter l'enseignement occultiste touchant les origines jusqu'à ce que des preuves palpables nous soient données de leur véracité.

Là ne s'arrêtent pas les enseignements orientaux, les sciences ésotériques nous réservent d'autres surprises, car on nous apprend qu'en dehors des planètes visibles, il en est d'autres obscures et que tous ces mondes sont parcourus à leur naissance par la *Vague de Vie*.

Si l'on en croit cette théorie très bien exposée par Papus, les planètes dépendantes d'un soleil, sont tour à tour et successivement visitées par le courant vital qui donne en premier lieu naissance aux minéraux, puis dans un second passage aux végétaux, dans un troisième aux animaux, et enfin aux races intelligentes et conscientes : à l'homme sur la terre.

Entre chaque passage, il y a une période de repos pour la planète. Cette vague de vie monte en grade à chaque fois que sa ronde est terminée. Que faut-il penser de tout cela?

Cette fois encore la théorie occultiste me semble peu d'accord avec les faits, car la nature nous montre que, dès l'origine, minéraux, plantes et végétaux se forment et se développent SIMULTANÉMENT et sans aucune discontinuité. Partout les époques géologiques se succèdent sans interruption et l'on passe de l'une à l'autre sans rencontrer d'arrêt ou d'hiatus. C'est notre science qui classifie les terrains d'après la nature des fossiles, végétaux ou animaux, mais, dans la réalité, nulle démarquation n'existe et c'est toujours et partout le développement ininterrompu de la création. Nous ne concevons donc pas l'utilité de cette hypothèse d'une vague vitale. De nos jours, il se formé des minéraux, dans le sein des mers. Incessamment, sous nos yeux, la nature poursuit le cours de ses transformations. Le vent, la mer, les eaux pluviales et fluviales, les volcans agissent sur l'écorce terrestre qui s'élève et s'abaisse sans discontinuité, et l'on peut dire que nous sommes tout autant dans la période géologique qu'il y a dix millions d'années. Ce sont là des constatations qui s'imposent, et nulle théorie ne peut prévaloir contre l'enseignement positif des faits.

Une lettre sur le *Spiritisme* à *Lyon* relate les travaux accomplis dans notre ville par les Sociétés spirites, le programme dont elles veulent poursuivre la réalisation.

Saluons en passant notre ami René Labrise et sa revue de la presse.

Nous retrouvons dans ce numéro la réponse de M. A. d'Anglemont à M. Ch. Barlet et le compte rendu des conférences de M. Léon Denis dont nous avons déjà parlé. Lire la suite du feuilleton si intéressant de M. Firmin Nègre : *La Maïnotte*.

Dans le MESSAGER DE LIÈGE M. Horace Pelletier pose cette question : *Qu'est-ce que le Progrès?* Pour lui c'est un éternel recommencement ; la route suivie par son char étant un cercle immense, nous ramène insensiblement de découverte en découverte au point où étaient les antiques civilisations de l'Egypte et de l'Inde : à l'appui de cette thèse il rapporte quelques-unes de ses expériences à celles que l'histoire attribue aux thaumaturges et aux magiciens de l'antiquité.

Mme Cornélie a envoyé de Toulouse un article fort intéressant sur le *réveil religieux* que raille M. Sarcey dans la *Dépêche* et que M. Jaures, dans le même journal, prend plus au sérieux. « J'accorde, dit-il, sans peine qu'il y a dans cette sorte de renouveau mystique beaucoup de frivolité et l'ennui d'esprits blasés. *Mais je crois fermement qu'il y a autre chose.*

Les *Nouvelles* du Messager nous entretiennent des phénomènes de la rue Ducouëdic, du *Diable de Marche-en-Famène* qui s'en prend à un vicaire de l'endroit et lui joue toutes sortes de mauvais tours. Les curés ont, paraît-il, dépensé beaucoup d'eau bénite sans pouvoir exorciser leur malheureux collègue ; aussi leurs journaux se gardent-ils de parler de cette affaire.

LE VOILE D'ISIS dans son numéro du 3 février donne une esquisse des objets brisés *rue Ducouëdic* dans la *maison hantée*. Il faut avoir une réelle dose de bonne volonté pour attribuer de tels dégâts à une émanation quelconque.

Revenant sur les phénomènes de la *maison hantee* à propos du rapport de M. Caminade, M. Horace Pelletier croit que cet observateur pourrait bien avoir raison, « mais qu'il fait une trop large place à la physique et la chimie et qu'il pourrait bien y avoir autre chose », pléthore de force psychique, par exemple, chez l'une des victimes de ces désordres.

Avant d'attribuer tant d'effets divers à la force psychique, il serait peut-être bon de définir exactement ce qu'elle est et à quelles lois elle obéit. Là est la difficulté et, en dernier ressort, peut-être, pourrait-on seulement vous affirmer : Voilà pourquoi votre fille est muette.

« M. Caminade a fait son œuvre, à qui le tour? » nous dit en terminant M. H. Pelletier.

Ne vous semble-t-il pas qu'il serait urgent que celui de la logique et de la raison ne se fassent pas trop attendre ?

Il n'y a pas seulement que les revues *ad hoc* qui s'occupent du Spiritisme et de ses manifestations, bon nombre de grands journaux parisiens lui consacrent fréquemment des études *très sérieuses*. Ne voulant pas rester en retard sur ses confrères, le *Supplément illustre du Petit Journal* du 13 février a voulu lui aussi en causer à ses lecteurs et leur donner son avis.

La grande presse ayant étudié la question d'une manière très approfondie, *très sérieuse*, le *Supplément du Petit Journal* n'a pas voulu lui emboîter le pas, c'est la seule raison sans doute pour laquelle un certain M. E. Hucher, sous ce titre *Soirée spirite*, publie une charge d'une séance d'évocation, où la mauvaise foi de l'auteur est le moindre des défauts. Jugeant que le ridicule est entre ses mains une arme insuffisante l'auteur a recours à la calomnie, au mensonge et présente comme successeur d'Allan Kardec un certain capitaine Bertrand, « grand prêtre en redingote qui fit, en 1882, de nombreux adeptes ou plutôt de nombreuses dupes ». Il faut être bien à court

de copie ou posséder une dose de mauvaise foi bien grande pour inventer des élucubrations pareilles. Mais à quoi bon se récrier sur une pareille manœuvre ; l'auteur en est plus à plaindre qu'à blâmer, contentons-nous de mépriser cette façon de procéder et passons outre.

Signalons avant de terminer une série d'articles en faveur du Magnétisme dans le *Tintamarre lyonnais*. M. Philippe, bien connu à Lyon, y est souvent mis en cause d'une façon très favorable. Ces témoignages de reconnaissance doivent le dédommager des calomnies que certains débitent contre lui et de la haine avec laquelle ils le poursuivent.

Ces jours passés encore, il était poursuivi pour exercice illégal de la médecine — pensez donc, le grand malheur, il guérit des gens que la médecine a abandonnés — son cas est certainement pendable et on ne peut tolérer qu'il mette ainsi à profit ses facultés pour soulager ses semblables. C'est pour cela qu'il était, la semaine dernière, traduit devant un tribunal de Lyon qui a eu la naïveté de... l'acquitter. Conçoit-on des juges assez peu soucieux de leur dignité, de leur devoir, pour ne pas envoyer aux galères un scélérat comme ce Philippe, qui passe son existence à soulager ceux qui souffrent. Cet acquittement avait eu le don d'exaspérer certain journaliste de notre ville qui n'en pouvait cacher son désappointement.

Que sa grrrande déception lui soit légère, tant qu'il y aura des naïfs pour se rendre chez Philippe, il y en aura aussi pour lire ses *philippiques*.

H. Sylvestre.

ERRATA

Lire dans le n° 29 de la *Paix Universelle*, page 1, première colonne, troisième paragraphe : « comment la *lettre* avait tué l'esprit » et non la *lutte*.

Deuxième page, seconde colonne, paragraphe 2 « cette martyre d'il y a bientôt *cinq* cents ans » et non *six* cents.

Jeanne d'Arc fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431, il y a donc 461 ans.

AVIS DIVERS

Le professeur H. Durville rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué au traitement des maladies, le jeudi 25 février, à l'Institut magnétique, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les abonnés à la *Paix universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales les 1er et 3e dimanche de 3 à 5 heures du soir, au siège de la Société fraternelle, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

Le dimanche 21 février courant conférence par A. Bouvier, sur Jeanne d'Arc, sa vie, son œuvre au point de vue du spiritisme.

Au nom des *Indépendants lyonnais* et des pauvres honteux auxquels ils sont distribués, M. Bouvier remercie les cœurs généreux qui ont donné l'un 20 fr., l'autre 50 fr. pour l'œuvre de secours immédiats.

LIVRES REÇUS

La Kabbale, résumé méthodique, contenant l'alphabet hébraïque et ses mystères, les noms divins, les sephirots (étude spéciale à Stanislas de Guaita). La philosophie de la Kabbale, l'âme de la Kabbale (étude spéciale de Karl de Leiningen) la traduction des trois ouvrages kabbalistiques : *le Sepher Jésirah, les Trente-deux voix de la Sagesse, les Cinquante Portes de l'intelligence*, etc., etc., par Papus, directeur de l'*Initiation*, président du groupe d'études ésotériques, officier d'académie.

Librairie Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Comment on devient mage, un beau volume in-8, de plus de 300 pages, par Joséphin Peladan.

Traits de Lumière, recherches psychiques, 1888-1892, dédiés aux incrédules et aux égoïstes, preuves matérielles de l'existence de la vie future.

Spiritisme expérimental au point de vue scientifique, par Constantin-Alexandrowitch Bodisco, chambellan de sa majesté l'empereur de Russie.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris.

Prochainement il sera fait un compte rendu de ces ouvrages.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Troisième Année. — N° 31 | 10 Centimes | 1er-15 Mars 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

LUMIÈRE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche d chaque mois.

SOMMAIRE :

QUI DEVONS-NOUS CROIRE

RÉPONSE A M. LONGERON

Nous avons vu dans le numéro 29 de la *Paix Universelle* plusieurs questions nettement posées au sujet de l'évolution et de l'involution : nous allons y répondre de notre mieux en attendant que de plus érudits puissent le faire à leur tour.

Tout d'abord, sans connaître l'œuvre de M. Augustin Chabosseau, nous ferons remarquer que si c'est seulement l'exposé d'une philosophie que fait l'auteur, il n'y a pas de raison pour que ce soient là ses propres idées ; donc, le livre peut être bon ou mauvais sans que l'écrivain, s'il est impartial dans son exposé n'ait à endosser les erreurs d'une philosophie qui, en somme, peut ne pas être exactement ce qu'il pense.

Avant tout il faut faire la juste part de chaque chose et se placer au point de vue où se place l'écrivain lui-même lorsqu'il étudie une doctrine et comme lui prendre ce qu'il y a de bon ou de mauvais suivant que cette doctrine est plus ou moins compréhensible dans son exposé.

Si l'auteur de la philosophie bouddhique évoque souvent le respect de la hiérarchie, ceci n'implique pas, nous aimons à le croire, qu'il ait lui-même le désir de dominer sur les autres; s'il le fait ainsi, c'est sans doute pour que ses lecteurs puissent mieux se pénétrer de l'idée qui domine dans l'œuvre dont il se fait simplement l'écho.

Maintenant est-ce l'écrivain ou la doctrine qu'il expose qui se croit posséder la science infuse et qui s'arroge le droit de fustiger sans pudeur ceux qui ont le malheur de ne pas avoir les mêmes idées, nous l'ignorons de même que nous ignorons aussi qu'elles sont les idées personnelles de l'auteur que pour cette raison nous ne pouvons juger.

Ce qu'il y a de certain, il est difficile d'accepter comme supérieure une doctrine qui entraîne les peuples à l'abrutissement, comme l'exemple nous en est fourni par les peuples de l'Inde, mais il est vrai aussi que si la philosophie bouddhique abrutit les masses, c'est peut-être grâce au trop grand zèle de ses prêtres qui, confondant l'esprit et la lettre trouvent le moyen de la défigurer comme chez nous les prêtres catholiques l'ont fait pour le christianisme, en dogmatisant ce qui devrait toujours être considéré comme simple article de foi suivant le plus ou moins de compréhension de la part des fidèles.

Pour nous, avec Léon Denis et nombre de penseurs, nous croyons à *l'évolution* indéfinie des êtres vers des degrés toujours supérieurs, mais ceci implique-t-il qu'à un moment donné il n'y ait pas eu réellement involution. C'est-à-dire l'instant où échappé du foyer resplendissant au sein duquel se meuvent les mondes, l'être, atome infime, a repris sa marche vers la source cachée d'où il émane en reprenant de plus en plus conscience de lui-même après chaque étape franchie, en continuant de s'élever ainsi par une élévation constante.

Nous avons été créés simples et ignorants, disent les écritures ; s'il en est ainsi c'est que nous sommes perfectibles et dès lors également aptes à connaître le bien et le mal, les ténèbres et la lumière, et comme nos aspirations nous poussent sans cesse vers la lumière il nous faudra donc traverser les ténèbres de la matière d'abord, en passant par les règnes minéral, végétal et animal, puis les ténèbres de notre ignorance en passant par le règne hominal afin d'arriver ensuite suivant notre pureté aux règnes supérieurs angéliques, archangéliques ou divins.

Partant de là, si, sortant du sein de la Divinité, essence de toutes choses, dont nous nous échappons sous formes d'entités, atomes mornes et inconscients, nous passons par les phases inférieures pour arriver par la suite des siècles aux degrés supérieurs, il y a réellement *involution* et non *création*, ce serait donc à partir de cette *seule expression et unique involution* de chaque être que commencerait l'évolution à travers les mondes innombrables qui sillonnent les cieux.

Si au contraire l'on entend par involution le retour de l'être au néant, peu importe dans quelle circonstance et par suite de différentes métamorphoses, notre raison se refuse à l'admettre; du reste en ceci nous ne faisons que d'accepter les idées de la science actuelle qui reconnaît l'acheminement des êtres vers des degrés supérieurs comme le montre si bien A. R. Wallace dans *le Darwinisme appliqué à l'homme*.

Ce n'est pas parce que l'âme se revêt d'une nouvelle enveloppe dans chaque retour à la matière qu'il peut y avoir involution, puisque nous savons déjà que ce retour est nécessaire pour arriver plus vite à l'exercice conscient de ses facultés intellectuelles et qu'elle peut en jouir d'autant mieux qu'elle s'est épurée davantage en passant par le crible de la matière.

Maintenant quant à répondre à cette première question, à savoir : *ceux qui enseignent l'involution y croient-ils réellement dans le sens absolu des mots*, cela nous est difficile; ignorant leurs pensées, nous ne souhaitons qu'une chose c'est qu'ils y répondent eux-mêmes.

Qu'il nous soit permis toutefois pour donner une idée à ce sujet de rapporter ici la théorie de M. de Bodisco, Chambellan de sa majesté l'Empereur de Russie, que nous empruntons à l'Initiation (1), nous croyons qu'elle répondra en partie aux questions posées « Théorie de l'involution et de l'évolution de l'âme humaine basée sur des expériences spirites de matérialisation et de dématérialisation, pendant lesquelles il fut permis à l'Esprit de me communiquer que

LA LUMIÈRE

est la matière première du règne universel, végétal et animal.

L'âme humaine est éternelle. Elle n'a eu ni commencement ni fin. Elle n'a pas été créée, car sa création admettrait un temps pendant lequel elle n'aurait pas existé.

Si l'âme n'a pas été créée, étant, d'après l'Evangile, de la même substance que Dieu, elle n'a pu être que différenciée.

L'âme est un souffle, un rayon de Dieu.

Qui dit rayon dit lumière.

Avant toute chose, selon l'Evangile, *Dieu fit la lumière.*

Un souffle se produit par la respiration et par l'inspiration. Ce mouvement correspond à l'*Involution* et à l'*Evolution.*

Dans ce souffle divin, l'âme angélique a été différenciée, composée d'intelligence et d'amour; d'ici date le mouvement de la balance, l'*Origine des sexes*: car l'intelligence est le sexe masculin, l'actif, l'amour; le sexe féminin, le passif. L'intelligence et l'amour unis forment l'*âme angélique* et l'*âme complète.*

L'idée de l'âme complète m'a été confirmée par la voix de l'Esprit et par une écriture directe dans laquelle les expressions « d'âme sœur » et « je t'attends toujours », ont été exprimées.

« L'âme complète correspond à Adam et Ève des Ecritures avant leur chute ou séparation.

« Quand le masculin et le féminin de l'âme angélique se sont séparés, l'*Involution de la lumière commence.*

« Le rayon de Dieu, la lumière, se cristalisant dans le minéral devient matière ou force.

« Cette matière minérale, grâce au mouvement incessant de ses molécules, à sa vie antérieure, causée par le souffle divin, se modifiant à l'infini, rentre dans le domaine de notre science positive, qui admet et constate que le règne minéral passe au règne végétal pour continuer son évolution par le règne animal pour passer à l'homme.

« Dans l'homme, l'évolution s'arrête, et le rayon divin devient *conscient* et personnel, et alors commence son évolution vers Dieu.

« Les sciences positives ne pourront jamais rien apprendre sur cette évolution, c'est à l'occultisme qu'il faut s'adresser, et dans le spiritisme trouver les voies transcendantales qui donnent la possibilité de se persuader que la force vitale qui remplit notre corps ressemble *a une lueur*, visible à la vue.

« Dans cette lueur gît notre Ego éternel dans son évolution vers la sphère angélique, où il passe, s'il s'est imprégné, pendant ses évolutions terrestres et *astrales*, d'amour et d'intelligence, c'est-à-dire deux qualités primordiales essentielles pour repasser dans la sphère angélique, d'où en se séparant, l'âme complète est sortie et où elle s'unit à son âme-sœur qui l'attend en reconstituant son Ego éternel, directe respiration ou souffle divin.

« La foi et la science se trouvent ainsi conciliées. »

En dehors de cette théorie que nous ne pouvons ni affirmer ni infirmer, il en est une autre émanant d'une même source, que nous devons à *trois dames lyonnaises* (1); cette dernière montre également l'évolution constante de l'âme après s'être échappée de son foyer primitif, en laissant derrière elle après chaque étape franchie, les détritus qui à leur tour doivent évoluer sur différents plans suivant leur affinité.

Ces théories n'ayant d'autre valeur que celle que chacun peut leur donner suivant sa connaissance et non la valeur *réelle des faits*, peuvent néanmoins éclairer d'un nouveau jour les chercheurs de bonne volonté.

Quoi qu'il en soit nous croyons qu'il est toujours bon et sage de connaitre les différentes idées pour former plus sûrement la sienne; en cela, la *philosophie bouddhique* peut aider aussi bien que toute autre doctrine à la condition

(1) Nº 1. janvier 1892, G. Carré éditeur, 58 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

(1) *Les Origines et les Fins.* G. Carré, Editeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris, prix 2 fr.

de savoir reconnaître l'ivraie parmi le bon grain, afin de n'accepter que ce qui est bon.

A notre point de vue la meilleure doctrine est celle où la conscience doit s'éclairer davantage en y puisant une plus grande part de vérité, et cette vérité se trouve certainement dans la loi morale qui nous montre la solidarité des êtres entre eux, comme l'enseignent *Après la mort* et aussi beaucoup d'autres doctrines.

Pour nous, qui ne possédons pas les hautes connaissances de la métaphysique, nous avons la faiblesse de croire que la vérité est d'autant plus grande qu'elle émane d'une source plus pure et nous nous efforçons, pour justifier notre manière de voir, de rester simple, afin de mieux baser notre conduite sur la loi d'*amour* qui unit tous les êtres sous sa puissante étreinte, et sur la *bonté*, base de toutes les vertus, deux choses que malheureusement nous ne sommes pas près d'atteindre.

D'où l'*amour* est absent l'égoïsme règne en maître et l'homme reste aux prises avec la passion; c'est l'avilissement.

Où réside la *bonté* existe aussi le pardon des injures et c'est là un acheminement vers les puissances supérieures, seules forces capables de désarmer les méchants qui peu à peu se laissent dominer par l'exemple.

Or, il faut croire l'*amour* et la *bonté*.

A. Bouvier.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

13. *Astès*, dieu dont l'identification est peu connue; il a présidé *aux chemins des morts*. Il en est question dans le *Livre des Morts* (chap. xvii, xviii, cxlv, etc.).

14. *Athor*, *Hathor*, noms de la déesse qui personnifie l'espace céleste que parcourt le Soleil et dont Horus (Soleil levant) symbolise le départ à l'Orient. Ce nom signifie littéralement *demeure du soleil ;* d'où son rôle de mère du Soleil (d'Horus) symbolisée par la vache Isis sous les traits de laquelle on la représente, allaitant son enfant. On nomme également Athor, *Noub* qui veut dire *Or*, nous l'avons déjà vu (1). On nomme donc aussi cette divinité *déesse de l'or*, à cause des reflets du ciel à l'Occident au coucher du soleil (*atoum*).

15. *Bast*, déesse à tête de chatte, une des formes de Sekhet ; on la nomme aussi *Beset*.

16. *Bouto*, *Ouadj*. une des formes de Sekhet qui symbolise le Nord, comme la déesse Nekheb symbolise le Midi.

17. *Harpocrate*. Horus, désigné sous ce nom, est considéré comme le fils d'Isis et d'Osiris et successeur de son père ; c'est la traduction grecque du terme égyptien *Har-pa-krat*, qui veut dire Horus enfant (soleil levant).

18. *Har-Shewi*, littéralement *le supérieur de l'ardeur guerrière*, et *très valeureux* par conséquent ; c'est Horus guerrier. — Dans son *Traité d'Isis et d'Osiris*, Plutarque nomme ce Dieu 'Αρσαφὴς, c'est-à-dire dont le nom signifie *valeur*.

(1) N° 5, fév. der., p. 142, fig. 5.

19. *Horammon*. Forme d'Harpocrate ou d'Horus enfant (Ammon) qui symbolise la faculté qu'avait ce dieu de s'engendrer lui-même et de devenir son propre fils.

20. *Horus*. La mythologie égyptienne comporte plusieurs Horus ; Horus enfant ou Harpocrate, nous venons de le voir ; Horus l'aîné ou Haroëris, celui-ci né de Seb et de Nout et frère d'Osiris : il se nomme *Ounnowré*, c'est-à-dire *être bon* ; il est alors considéré comme fils et vengeur de son père Osiris. Mentionnons également Hor-sam-to-ui ou Har-makhis, qui signifie Horus des deux horizons.

21. *Imhotep*, dieu de la médecine, fils de Path. On le représente assis et tenant sur ses genoux un papyrus déroulé (*volumen*) ; il est coiffé d'un serre-tête, vêtu de la robe longue et chaussé de sandales.

22. Isis est un des grands mythes de l'Egypte ; c'est la femme et la sœur d'Osiris, dont elle avait réussi à retrouver et réunir les membres après la lutte d'Osiris et de Set. Par ses incantations, Isis était parvenue à rappeler Osiris dans son corps, et dès lors il ressuscita et devint Horus, c'est-à-dire fils d'Isis.

Dans ce rôle, on la confond avec Pathor et on la représente allaitant son enfant. C'est de son rôle de résurrectrice que dérivent ses fonctions funéraires ; on la voit alors soit pleurant Osiris, soit au pied du sarcophage de celui-ci, ou bien encore couvrant de ses ailes en signe de protection Osiris.

Un papyrus du musée de Berlin, publié par M. J. de Horrach (1), n'est qu'une sorte de recueil des incantations récitées par Isis et Nephthys qui aide la première dans sa tâche de ramener Osiris à la vie.

Isis est aussi le symbole de la terre féconde et l'image du Soleil levant (Horus).

Voici comment Apulée (2) la fait elle-même se définir : « Je suis la nature qui créa tout, la maîtresse des éléments, la première source des siècles, où tout commença et la plus puissante des divinités. »

Une inscription de son temple à Saïs la définit mieux encore, suivant nous. Cette inscription nous a été conservée par Plutarque ; la voici :

« Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera ; et nul mortel n'a soulevé mon voile. »

Diodore de Sicile (3), nous apprend qu'on consacrait à Isis une génisse, parce que l'utile fécondité de la vache était considérée comme un des bienfaits de la déesse.

D'après Lucien (4) on croyait que cette déesse présidait aux inondations du Nil, qu'elle inspirait les vents, et protégeait les navigateurs.

Ce rôle de protectrice des navigateurs a aussi un sens mystique qu'une légende gravée sur un sarcophage du musée du Louvre nous fait comprendre ; cette légende explique le sens de l'action d'Isis et de Néphthys, sa sœur, qui tendent des voiles enflées, symbole de l'haleine vitale. Voici la traduction : « Je viens à toi, dit Isis, je suis près de toi pour donner l'haleine à tes narines, pour que tu respires les souffles sortis du dieu Ammon ; pour réjouir ta poitrine, pour que tu sois déifié ; que tes ennemis soient sous tes sandales et que tu sois justifié dans la demeure céleste. »

23. *Jou-s-aas*, déesse, fille de Ra, dont le nom signifie *la grande qui arrive ;* le rôle de cette déesse est, comme son nom même, des plus mystérieux ; on ne voit que de très rares représentations de cette déesse, qui porte la coiffure d'Isis et d'Athar. Nous pensons que c'est une des formes d'Isis.

(1) *Les Lamentations d'Isis et de Nephthys*, d'après un manuscrit hiératique du musée de Berlin, publié en fac-simile avec traduction et analyse. 1 br. in-4, 2 pl.; Paris, 1866.
(2) *Métamorphoses*, liv. XI, 7.
(3) Liv. I.
(4) *Dialog. Deor.*, III, κ.

24. *Khem*, dieu ithyphallique qui représente la Divinité dans son double rôle de père et de fils : comme père, il est appelé *mari de sa mère*, les textes égyptiens emploient même un mot plus réaliste ; cemme fils, il est assimilé à Horus. Ce dieu symbolise la force génératrice, principe des naissances et des renaissances et survivant à la mort. mais stationnant un certain temps dans un état d'engourdissement, qu'elle ne parvient à vaincre que quand le dieu a recouvré l'usage de son bras gauche ; car nous devons ajouter qu'on représente Khem ou Ammon générateur debout, le bras droit élevé dans l'attitude du semeur, tandis que le bras gauche est enveloppé, comme tout son corps, à la manière des momies ; seul le bras droit est dégagé, tandis que le gauche est censé serré sur le corps, par les bandelettes, ce qui explique très bien le passage du chapitre CLVIII du *Livre des Morts* dans lequel le défunt s'écrie : *O mon père, ma sœur, ma mère Isis ! je suis dégagé de mes bandelettes, je vois et il m'est accordé d'étendre le bras* (le bras gauche). Khem symboliserait aussi la végétation, d'après quelques archéologues ; nous ne pouvons rien dire à ce sujet. Son rôle de générateur au contraire est incontestable, car les représentations ne permettent pas de le mettre en doute. Nous n'en dirons pas davantage à cause de nos lectrices.

25 *Khepra* symbolise l'existence, le *devenir*, c'est-à-dire l'apparition à la vie, et même la réincarnation.

26 *Khons*, c'est l'Harpocrate thébain, le troisième membre de la triade thébaine : Ammon, Maut, Khons, nous l'avons vu ci-dessus.

Khons-Thoth joue un rôle lunaire. Il était vénéré sous les noms suivants : *Khons en Thébaïde, bon protecteur ; Khons conseiller de la Thébaïde, qui chasse les mauvais esprits*, etc.

27 *Ma*, déesse fille du Soleil, qui personnifie le vrai et le juste ; aussi son nom s'écrit en égyptien avec le terme coudée. C'est *Ma* qui introduit le mort dans la salle où Osiris rend son jugement. On représente cette déesse accroupie, le corps enveloppé dans une robe collante, et la tête surmontée du disque solaire ou de l'hiéroglyphe formé par la fronde du palmier, qui est homophone de *ma* (coudée).

28 *Maut*, épouse du dieu Ammon, dont le nom signifie mère. — « Maut, nous dit M. de Rougé (I), est ordinairement coiffée du *pschent* ou double diadème ; quelquefois un vautour, symbole de la maternité, montre sa tête sur le front de la déesse ; les ailes forment sa coiffure. Elle est vêtue d'une longue robe étroite et tient dans sa main le signe *vie*. Les principaux titres de Maut sont ceux de « dame du ciel, régente de tous les dieux ».

29. *Mentou* ou *Mout*, dieu solaire adoré à Hermonthis ; c'est le dieu de la guerre, aussi représente-on tenant en main le glaive royal nommé *Khopesh*.

30. *Mer-Sker*, déesse, forme d'Athor, dont le nom signifie : *celle qui aime le silence*.

31. *Nebou-out*, déesse qui ne paraît être qu'une des formes d'Isis ; elle était principalement adorée à Esneh.

32. *Néphthys*, sœur d'Isis, épouse de Set, qui aida sa sœur dans ses incantations pour ressusciter Osiris ; aussi a-t-elle un rôle funéraire et la surnomme-t on, comme Isis, la *pleureuse*, la *couveuse*.

33. *Noun*, *knoun*, une des formes d'Ammon.

34. *Mout*, déesse qui personnifie l'espace céleste, plus particulièrement la *voûte céleste ;* aussi la représente-t-on le corps replié sur les reins, touchant la terre de ses pieds et de ses mains.

35. *Osiris*, dieu du bien, le frère et l'époux d'Isis, le divin symbole de tout mort (tout défunt était assimilé à Osiris) ; il est le roi de la divine région inférieure.

(*A suivre*.) MARCUS DE VÈZE.

(1) *Notice sommaire des monuments égyptiens* exposés dans les galeries du musée du Louvre, Br. in-8, Paris, 1855.

MÉDIUMS ET GROUPES (1)

(*Suite*)

Tous les savants avaient donc échoué dans leurs tentatives de réduire à rien — ou à peu près — les manifestations sur lesquelles nous nous appuyons pour affirmer l'existence de la venue au milieu de nous d'intelligences extraordinaires ? Allaient-ils renoncer à la lutte, s'avouer vaincus ? Comment l'eussent-ils fait, lorsque l'hypnotisme se présentait à eux, prêt à entrer en lice, et capable, croyaient-ils, de terrasser définitivement la superstition des « Esprits ».

⁂

Parmi ceux qui ont saisi cette nouvelle arme, et la brandissent, menaçante, contre les spirites, il en est de fort célèbres, comme M. Lombroso, homme de grande science, et, ce qui ne gâte rien, d'une indépendance d'esprit qui ne craint pas de fronder, à l'occasion de certaines théories, fussent-elles mille fois sanctionnées par les académies. Il a donc expérimenté avec des sujets hypnotiques, et, à l'exemple de M. Ch. Richet et de beaucoup d'autres, il a vu les mêmes individus revêtir successivement les personnalités les plus diverses, au gré de sa volonté et de sa parole. Ils sont tour à tour prêtre, général, docteur, professeur, ivrogne, etc. A chaque nouvelle incarnation leur langage change comme leur écriture. Ils entrent littéralement dans la peau du personnage qu'on leur fait jouer. Ils ne sont plus eux-mêmes. L'expérimentation leur impose l'*Esprit* dont il désire la manifestation, et, dociles, ils le reçoivent et l'extériorisent.

N'est-ce pas, rigoureusement, ce qui se produit dans les séances spirites avec les médiums à incarnation et les médiums écrivains ? Et, en présence d'une similitude, on pourrait presque dire d'une identité de phénomènes aussi remarquables, nos savants ne sont-ils pas autorisés à conclure. comme ils le font volontiers, que : l'hypnotisme et les expériences hypnotiques sont la mort du spiritisme et des expériences spirites ? C'est ce qu'il nous faut examiner avec soin. Répondre par une simple fin de non-recevoir à des recherches sérieuses, ce serait, en effet, nous dérober, avouer notre impuissance. Mieux vaut suivre nos illustres négateurs sur le terrain qu'ils ont eux-mêmes choisi, voir, à leur suite, quelle est la portée réelle de leurs observations, et, si possible, leur ouvrir de nouveaux horizons, pour les conduire par leur propre voie dans les sentiers où nous voulons qu'ils entrent, vers les idées que nous désirons leur voir partager, vers la vérité que nous avons conquise et qui est le patrimoine de tous.

⁂

La première question qui se pose est celle-ci : Comment, sous quelle influence le sujet hypnotique réalise-t-il les diverses personnalités dont il nous donne le spectacle ? Comment, sous quelle influence renonce-t-il à son propre *moi*, consent-il à une annihilation momentanée plus ou moins complète de sa volonté, pour devenir, entre les mains de son hypnotiseur, un instrument d'une malléabilité et d'une souplesse si merveilleuses ?

Le caractère essentiel, celui qui domine tout l'hypnotisme, c'est à n'en pas douter la suggestion. Mais qu'est-ce que la suggestion ? D'un côté, une volonté active, qui *veut*, qui *commande* ; de l'autre une volonté qui consent à abdiquer l'empire qui est le sien, à obéir, à céder la place. Car je voudrais insister sur ce point : avant toute chose, il y a dans la suggestion *un être qui commande, et un être qui obéit*.

On a beaucoup parlé de la cécité hypnotique, de la surdité hypnotique, de sujets qui ne voient plus, n'entendent plus, ne sentent plus telle personne ou tel objet qui sont là devant eux. Ces affir-

mations contiennent une bonne dose d'exagération, et une dose plus considérable encore d'erreur.

Le sujet n'est ni sourd, ni aveugle ni insensible au toucher. On lui a dit de ne pas voir, de ne pas entendre, de ne pas sentir. Il se conforme à l'ordre reçu, étant dans une phase ou un état d'obéissance passive. Mais, au fond, ni la vue ni les autres sens ne sont anéaatis même passagèrement. On peut facilement s'en assurer. Dites au sujet de traverser la salle d'un bout à l'autre. S'il n'est pas *entraîné*, s'il est demeuré sincère avec lui-même, il *verra* la personne qui est censé ne plus exister pour lui, et la preuve, c'est qu'au lieu d'aller butter contre elle, il l'évitera, la contournera pour atteindre le but qu'on lui a fixé. — De même pour l'ouïe. Il ne répondra pas sans doute à celui vis-à-vis duquel il est supposé sourd, mais que ce quelqu'un, sans lui rien demander ni s'adresser directement à lui, lui parle à la troisième personne, lui dise qu'à son réveil il fera telle ou telle chose : il obéira. Or, comment le pourrait-il, si sa surdité, au lieu d'être une *surdité d'obéissance ou de complaisance*, avait été une surdité réelle? Les expériences de M. Liégeois, de Nancy, me paraissent absolument probantes à cet égard.

Donc ne l'oublions pas, ce qui caractérise le sujet hypnotique, c'est une docilité à toute épreuve, à tous les ordres reçus, dans les choses qui ne lui déplaisent point, bien entendu, c'est un abandon complet de lui-même à son expérimentateur, c'est une abdication de son moi volontaire. Il veut bien consentir à être la chose, l'esclave, l'instrument d'un autre.

(*A suivre.*) D. METZGER.

LES MYSTÈRES DE L'OCCULTE

Si parfois les phénomènes de l'occulte passionnent ceux qui les étudient sans parti pris, il est des heures où ces faits laissent dans l'esprit des chercheurs, témoins de leurs manifestations des preuves irrécusables de leur réalité, comme nous allons le voir par ce qui suit:

Le vendredi, 1er janvier dernier, Mme R... se trouvait en compagnie de son frère M. G... un sceptique de la plus belle eau qui, plus d'une fois déjà, s'était ri des idées de sa sœur au sujet des manifestations spirites, qui ce jour-là égayaient la société.

Pendant que plusieurs personnes s'entretenaient sur des choses insignifiantes et que d'autres devisaient sur le monde occulte, Mme R... jouait avec sa petite nièce âgée de quatre ans et demi, qu'elle faisait chanter en la tenant par les mains, quand, tout à coup elle tombe dans ce que l'on est convenu d'appeler l'état second et interpelle son frère qui devait partir en voyage le dimanche suivant; dans cet état elle lui dit: *Tu sais, dimanche, tu n'iras pas à Saint-Étienne, ta petite ne vivra pas, elle a les boyaux pourris.*

Ceci dit, elle revient à son état normal et chacun rit de la sybille sans faire plus d'attention à ses paroles, son frère était tout disposé à croire à un accès de folie, cependant il n'en était rien, de son côté la petite fille n'accusait aucun malaise qui pût faire craindre pour ses jours.

Le lendemain, samedi, l'enfant est prise de malaises qui deviennent de plus en plus inquiétants; un médecin est mandé en toute hâte; l'homme de l'art diagnostique une fièvre scarlatine, le soir même elle succombait; avouons que pour une fièvre scarlatine, le mal avait fait de rapides progrès; il est vrai que, parfois, si la science est sûre d'elle-même ses représentants sont sujets à l'erreur.

Comme l'avait dit Mme R..., dans son accès de soi-disant folie, son frère ne put faire son voyage le dimanche, le destin en décidait autrement.

Huit jours après, dans une séance de typtologie, l'enfant manifestait sa présence en donnant toutes les preuves d'identité nécessaire pour être reconnue et une table devenue subitement intelligente, de même que Mme R... était devenue subitement folle, dictait ceci : *Je suis morte d'une péritonite.*

A quelques jours de là, le médecin, interrogé sur ce qui avait pu amener une mort aussi prompte, émettait à son tour l'idée qu'une péritonite aurait pu en être la cause; ce qui semblerait confirmer le dire de la table.

Depuis lors, M. G... médite sur les caprices du hasard et les étranges bizarreries dont on le rend responsable.

De son côté, Mme R... est devenue un excellent médium qui, chaque jour, donne des preuves de son étonnante faculté, elle va même jusqu'à guérir des malades.

Quelle audace! Avouons que pour une folle ses accès ne sont pas dangereux, dans ces plus grands moments d'exaltation elle ne pense qu'à être utile à son semblable et à soulager ceux qui souffrent; c'est une bien douce folie.

Un dernier trait va nous montrer le médium.

Ces jours derniers, pendant qu'elle écrivait sans se douter de rien, son mari à quelques pas d'elle ne voulant pas la distraire en lui parlant évoque mentalement un désincarné auquel il pense avec le désir de le voir se communiquer par sa femme. Au bout d'un instant et d'une façon toute mécanique la main du médium est entraînée et trace sur le papier: « Je suis là, *Olivier* »; c'était bien le nom de l'esprit évoqué.

Voyant que son expérience avait réussi M. R... prie de nouveau et toujours mentalement l'esprit présent d'aller en chercher un autre qu'il désigne, la main trace : « *Oui* »; après quelques secondes d'attente la main est encore entraînée et écrit « Je suis là »; le nom demandé est également signé.

Si c'était là une simple transmission de pensée, le médium pourrait répondre verbalement ou tout au moins dire ce qu'il pense; il est à remarquer, au contraire, que le cerveau n'y est pour rien, pendant que la main entraînée écrit d'une façon inconsciente, le sujet parle de différentes choses, et analyse parfaitement ce qui se passe dans son bras malgré son vouloir. Etrange...

A. BOUVIER.

REVUE DE LA PRESSE

A l'instant où nous allions commencer notre *revue des journaux* nous avons appris le décès d'un vieux parent et ami. Devant prendre le premier train pour aller rendre les derniers honneurs à sa

dépouille mortelle nous serons obligés de bâcler notre travail à la hâte ; aussi réclamons-nous toute l'indulgence de nos lecteurs pour les lacunes et le décousu de cette *revue*.

Commençons tout d'abord par rectifier une coquille de notre imprimeur qui dans notre dernier numéro a fait dire à M. A. d'Anglemont :

« Pour finir, nous déclarons que nous ne répondrons plus désormois aux critiques inconséquentes et sans *pitié* qui nous sont faites par les rédacteurs de l'*Initiation...* »

Au lieu de *sans pitié* c'est *sans portée* qu'il faut lire.

Et maintenant *bravo*, BOUVERY ! Nous ne voulons pas que les occultistes parisiens soient les seuls à louer votre persévérante énergie, la rectitude de votre ligne de conduite, le dévouement et le désintéressement avec lesquels vous servez la cause du *spiritisme* ; avant eux, et pour cause, vous ayant des premiers vu à l'œuvre, nous nous sommes plu à rendre hommage à la droiture et à l'élévation de vos sentiments ; tant pls si votre modestie doit souffrir de notre témoignage, il est trop sincère pour que nous en voulions déguiser l'expression.

Sans vous inquiéter des hommes, de leurs trop souvent mesquines compétitions vous visez droit au but, n'ayant d'autre souci que celui de défendre la justice, la vérité. Serez-vous écouté et suivi dans notre lutte en faveur du libre accès de toutes les écoles spiritualistes au *Congrès du Bruxelles ?* L'ostracisme dont certains de nos amis se sont fais les défenseurs aussi éloquents que convaincus triomphera-t-il en cette circonstance. Nous ne saurions le dire. Quoi qu'il advienne et pour des raisons cependant toutes différentes des vôtres, nous nous rangeons à vos côtés et réclamons pour cette fois encore une place au congrès pour tous ceux qui croient à l'âme, à ses manifestations, à la réalité des communications entre le monde visible et les désincarnés, quelque soit d'ailleurs la bannière sous laquelle ils s'abritent.

C'est pour cela que nous applaudissons des deux mains à votre « DÉVOILONS DIEU » dans le *Moniteur spirite magnétique* du 15 février et voudrions reproduire en entier cet article où vous avez su mettre une si large part de votre zèle, de votre conviction. Mais il faut nous borner à des vues plus modestes à cause du temps et de l'espace dont nous disposons ; aussi, reproduirons-nous seulement le passage suivant :

« Un autre enseignement sort de là — des expériences par Eugène Nus dans son livre : *La Recherche des causes* — qui n'est pas indigne de nos méditations : *C'est une leçon de modestie.* Nous n'avons rien inventé, rien innové, mais repris seulement et vulgarisé, grâce à un puissant esprit, Allan Kardec, des pratiques et des préceptes oubliés, ou du moins seulement connus d'un petit nombre. »

« Nous ne sommes qu'une branche nouvelle du puissant arbre de la « RÉVÉLATION » et pour connaître la vérité, *toute la vérité, nous sommes obligés, non seulement par devoir, mais par besoin de ne pas nous isoler. L'isolement est funeste aux Sociétés, aux doctrines comme aux individus, c'est pourquoi*, quoi qu'on pense et quoi qu'on dise, je serai toujours heureux de me rappeler que j'ai été pour quelque chose dans la grande, salutaire et juste union telle que l'avait réalisée le Congrès de 1889, aidé en cela par mon excellent ami Metzger, à qui j'en exprime une fois de plus mes remerciements.

« C'est pourquoi aussi je ne veux pas d'un isolement qui peu a peu vous conduirait à faire du spiritisme une secte, une orthodoxie en dehors de laquelle il n'y aurait pas de salut. Au lieu de progresser, nous risquerions de nous figer, non pas, cette fois, par immobilisation dans la contemplation des mystères du passé, mais en conséquence de cette sorte d'hypnotisation qui suit inévitablement toute doctrine, tout enseignement qui ferme sur lui les portes, les fenêtres, qui lui donnent accès au dehors, et permettraient à la lumière de pénétrer jusqu'à lui, pour lui infuser de jour en jour une nouvelle vie. »

Tandis que d'un côté on vous engage à cesser cette lutte, vous prévenant qu'on ne peut pas, qu'on ne veut pas vous suivre et que de l'autre on vous exhorte a ne pas continuer des démarches qu'on semble craindre de voir aboutir, nous vous dirons bravo, Bouvery, nous sommes avec vous dans le triomphe de la justice, de la liberté.

Nos amis vous reprochent d'accorder une trop grande valeur au mouvement occultiste parisien et aux théories sur lesquelles il repose ; peut-être n'ont-ils pas raison. En tout cas c'est pour des motifs diamétralement opposés que nous voudrions que non-seulement ces Messieurs soient admis au congrès, mais qu'ils y soient traduits et sommés de prouver par des faits et non des calomnies ou des injures la réalité de leurs nuageuses conceptions. Mais pourquoi rappeler ici les discussions pénibles que nous avons dû soutenir contre certaines individualités plus soucieuses de faire du scandale que de défendre la vérité ; ce ne sera pas celles-là qui oseront se présenter au congrès, nous n'avons donc pas à nous en occuper ; nous aurions tort d'ailleurs de traiter en lépreux tous les occultistes parce que quelques-uns se sont montrés envers nous de grossiers et méchants personnages.

Ce serait commettre une grande faute à mon avis, que de reprocher à la masse les fautes personnelles et de tenir rigueur à tous à cause de trois ou quatre pelés et un tondu plus désireux d'expectorer leur bile et satisfaire leurs rancunes que de servir la cause du progrès. Notre camp d'ailleurs n'a malheureusement pas toujours été exempt de *brebis galeuses* ; les douloureux souvenirs du passé, les inquiétudes du présent doivent nous rendre indulgents pour les fautes des autres et nous faire comprendre que, si amis que nous soyons du SPIRITISME, nous devons l'être encore plus de la JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ.

Le compte rendu d'une conférence de Gabriel Delanne à la société scientifique du spiritisme ; *Si l'homme meurt revivra-t-il*, de Russel Wallace ; *Une réponse au Socialiste chrétien*, par B. Martin et le roman *Hurylms*, par Slamack, complètent ce numéro du *Moniteur Spirite et Magnétique* et le maintiennent « dans la sphère sereine où sa rédaction se plaît à se tenir » suivant la formule adoptée dans certain milieu.

Le VOILE D'ISIS consacre à M. Bouvéry son premier article et fait de notre ami un éloge des plus mérités : le seul reproche que nous ayons à formuler contre cet hommage des plus mérités et, nous en sommes persuadés, des plus sincères, est le suivant : Il y a erreur, croyons-nous, lorsqu'on dit :

« Partisan dévoué du spiritisme et du magnétisme, Bouvéry fut un de ceux qui menèrent, l'année dernière, la campagne entreprise par la presse spirite coutre l'occultisme. Nous sommes persuadés que cette polémique repose sur une façon incomplète de concevoir l'occultisme. Mais nous tenons à faire ressortir ce fait que Bouvéry fut un de nos adversaires, afin d'éviter tout malentendu au sujet de cette note. »

Si comme nous Bouvéry a combattu certains occultistes et leurs théories ce n'est point par le fait d'un malentendu, mais à cause des injures et des calomnies que certains occultistes se sont plu à déverser sur le Spiritisme. Si Bouvéry demande aujourd'hui la porte du futur congrès ouverte, c'est parce que méprisant de tels procédés et plaignant leurs auteurs il n'envisage que le but à atteindre, le triomphe de la vérité et voudrait comme nous, rendre inutile ou sans effet la réunion de deux congrès à Bruxelles, un spirite et un occultiste, à la même époque et les mêmes jours, aux mêmes heures, ainsi que le projet, comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro,

en a été formé. C'est pour cela aussi que nous disons : « Arrière aux *personnalités* », plus haut est notre but, que plus hauts soient nos cœurs ; ce que nous demandons, ce que nous désirons, ce n'est pas le triomphe quand même de tel ou tel, mais celui seulement du beau, du juste, du vrai.

L'Etoile de février contient entre autres articles fort intéressants une communication, de M. l'abbé Roca, *la Conversion du Pape*. Malgré la longueur de cette citation nous ne pouvons résister au désir d'en faire connaître le passage suivant à nos amis :

« Qui eût dit aux Pères du Concile du Vatican, où fut promulgué le dogme de l'*Infaillibilite* personnelle du Pape, qu'ils venaient de forger une arme à deux tranchants, destinée dans les mains d'un Pontife suprême à frapper non pas à gauche pour tuer le *libéralisme*, comme on l'espérait alors, mais à droite pour abattre le césarisme, pour couper le sifflet à l'intransigeance des cléricaux ?

« Quel coup, grand Dieu ! Qu'est le *tour de Jarnac*, comparé au tour joué par le Saint-Esprit aux évêques ultramontains ?

« Et que vont-ils faire à présent ? Que voulez-vous qu'ils fassent ? Ne se sont-ils pas eux-mêmes réduits au silence et la nécessité de s'incliner jusqu'à terre devant la parole du pape ?

« Ils ont tendu des pièges dans l'ombre, dit le prophète, et leurs « pieds s'y trouvent pris. » Protesteront-ils ? Ils ne feraient que soulever contre eux un immense éclat de rire. Songeraient-ils à faire un schisme ? Il n'y a plus d'éléments pour cela, ni en France, ni ailleurs. Il y faudrait la foi, et il n'y a plus de foi chez les peuples qu'ils ont égarés. Votre politique a tué la foi, Messeigneurs, et le fanatisme en a pris la place dans le cœur des cléricaux. Le cléricalisme, dont vous êtes les chefs, vit d'ignorance, de calculs et de passions, et non pas de science, de dévouement et de religion vraie.

« *Déjà Gambetta avait dit le fin mot de la situation :* « le cléricalisme, voila l'ennemi ! » *Et c'est bien cela. Le cléricalisme est en effet le grand ennemi non seulement de la France et de la civilisation, mais encore et surtout de l'Eglise du Christ, de son Evangile et de sa religion.*

« Le sage Président de la République, Monsieur Carnot, ne se trompait pas, quand il s'écriait, dans une circonstance mémorable : « Le danger n'est pas à gauche ; il est à droite ! »

« Très juste en matière politique et sociale, cette parole n'est pas moins juste en matière de morale et de religion. Léon XIII a dû le comprendre, et de là vient, sans doute, l'impulsion qu'il donne en ce moment à toute la chrétienté, à partir de la France.

« Certainement non, le danger pour la vraie Religion n'est pas à gauche, du côté des nouvelles couches sociales ; le danger est à droite, du côté des autoritaires, des absolutistes et des conservateurs à outrance, qui ne veulent conserver que leurs vieux privilèges et les iniquités des temps anciens. L'esprit qui les anime n'est pas l'esprit nouveau, l'esprit du Christ ; c'est toujours le vieil esprit, l'esprit de César. « *Vos non estis Christi, vos estis Cæsaris.* » Il faut que la société entière fasse peau neuve jusque et surtout dans le sanctuaire, et que tout évêque, tout prêtre, tout homme se revête du Christ. »

Pour qu'un prêtre de la valeur de M. l'abbé Roca ose parler de la sorte il faut qu'il ait, non pas une fois, mais cent fois raison ; toutefois son caractère sacerdotal le fait-il s'illusionner sur le résultat final qui est pour lui ce triomphe de l'église régénérée alors qu'il se montre à d'autres accompli par l'écrasement, l'anéantissement de cette même église souillée de tant de boue, de sang, de crimes, d'infamies, allant rejoindre ses devancières dans la poussière de l'oubli au garde-meuble des vieilles lunes.

Dans l'Initiation nous voudrions étudier comme ils le méritent les articles si intéressants de M. Quærens, *Que doit être le Moi ?* *l'Art et la Magie*, d'Emile Michelet, *le Périsprit*, par Gabriel Delanne, ceux de Philophotes, de Marcus de Vèze, Napoléon Ney. Mais le temps nous manque pour cela ; signalons cependant la charmante nouvelle de Mme Juliette Adam, *Un Rêve sur le divin*, et la correspondance de M. Jules Lermina au journal *le Semeur*.

M. Jules Lermina, ayant été désigné par « le Spirite Jules Lermina » proteste et déclare : *Or je ne suis et je n'ai été, ne serai jamais spirite.* Parler de la sorte est son droit le plus absolu et il faut bien peu connaître l'auteur de *l'Histoire de cent ans* pour le sacrer spirite ; mais où M. Jules Lermina me semble outrepasser ses pouvoirs et faire erreur à son tour c'est lorsqu'il dit : « La différence entre le spiritisme *qui est une théorie complète* — et l'occultisme — qui n'est qu'un instrument d'étude — est donc considérable. » Le spiritisme n'a jamais eu la prétention d'être une théorie complète ; tous nous savons le contraire et nous le déclarons chaque fois qu'il est nécessaire pour nous, le spiritisme est une science, une philosophie à peine en plein développement, il doit pour être fidèle à son but, à son origine, aller constamment de l'avant en se modifiant, se perfectionnant suivant les découvertes du progrès, les lois de la vérité ; loin d'être une théorie complète il n'est qu'une ébauche de théorie, mais une ébauche basée sur des faits qui sont sa force et le gage de son triomphe dans l'avenir lorsqu'il aura pris son plein développement. En spiritisme nous ne sommes tous du premier ou dernier que des étudiants de bonne volonté et non des Docteurs, des Mages ; c'est précisément parce que *l'occultisme*, avec ses dogmes, ses initiés, ses sars, est une théorie complète et absolue que nous le repoussons, c'est parce que nous ne voulons pas nous momifier dans ses théories que nous restons spirites, et non occultistes au sens étroit donné à ce mot par des adeptes trop autoritaires.

M. Jules Lermina a donc interverti tout simplement les rôles pour donner le plus beau à l'occultisme ; contre cela nous protestons à notre tour tout en lui renouvelant notre admiration pour son indépendance et sa liberté de penser qui lui ont permis de présider si dignement le congrès spirite et spiritualiste de Paris alors qu'il n'était pas spirite.

Dans son dernier numéro l'*Initiation* renouvelait ses critiques contre l'ouvrage de M. Léon Denis *Après la Mort* et nous constations que ces reproches, les seuls que cet ouvrage ait subis, n'avaient nullement nui à son succès.

Pour mettre en parallèle avec l'opinion de l'*Initiation* voici celle du journal *le Temps* du 6 janvier :

« Léon Denis. — *Après la Mort* (Exposé de la philosophie des esprits) 1 vol. in-18.

« M. Léon Denis est un moraliste et un philosophe spirite. Il parle une langue éloquente et belle. Ces théories magiques, ces doctrines occultistes que M. Nus examine avec une bonne humeur qui plaît, M. Léon Denis les passe en revue rapidement, de la plus noble manière. Il plaît, par sa noblesse morale, mais on ne conçoit pas bien qu'il dise que le spiritisme est une doctrine expérimentale, quand le spiritisme se dérobe plus que jamais au contrôle de la science. »

Citons encore la voix de l'*Estafette* qu'on n'accusera pas, je pense, de tendresse à notre égard. Voici ce que contient son numéro du 2 février :

« *Après la Mort.* De Léon Denis (Librairie des sciences psychologiques).

« Ce livre est destiné à satisfaire « les curieux du mystère et de l'au delà ». L'auteur y défend le spiritisme avec une rare conviction, soutenue par un talent distingué d'écrivain. Tour à tour, l'histoire, la science, la philosophie sont invoquées pour attester, sinon la certitude, du moins l'intérêt de cette doctrine de la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, en la pluralité des existences.

« On trouvera particulièrement, dans ce livre, un résumé intéres-

sant des expériences de William Crookes, et un exposé complet de la doctrine néo-platonicienne.

« Dans une seconde partie, de beaucoup supérieure pour le fond, suivant nous, à la première, l'auteur prodigue les enseignements moraux les plus purs, au nom des sentiments immortels de dévouement, de charité et d'amour.

« Quant au style, il est clair, rapide, d'une correction irréprochable, et à l'ordinaire brillant et poétique, mais sans vaine phraséologie.

« Certes, on peut ne pas partager les idées de l'auteur, mais il faut respecter le sentiment qui l'inspire, et l'on ne peut refuser à sa noble sincérité la sympathie dont œuvre et écrivain sont également dignes. »

On comprendra qu'aqrès de tels témoignages les petites rancunes de l'*Initiation* n'ont pas grandes portées.

Il nous resterait à vous parler maintenant du Messager de Liège, de la Chaîne Magnétique, de la Pensée des Morts, mais le temps et l'espace nous manquent. Il nous faut d'ailleurs aller rendre les derniers honneurs à la dépouille mortelle d'un parent, un ami qui s'est désincarné dans sa quatre-vingt-unième année. Qu'il retrouve bientôt dans l'erraticité la récompense de sa longue carrière et la preuve de la vérité de notre philosophie; puisse notre affectueux souvenir l'y aider et lui rendre moins pénible le dégagement de ses liens matériels.

H. Sylvestre.

AVIS DIVERS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que le *Journal des ouvriers inventeurs*, paraissant tous les quinze jours avec de nombreuses illustrations, continue de vulgariser les inventions et découvertes nouvelles; comme aperçu, nous donnons le sommaire du dernier numéro ainsi composé :

Le Tour du Monde : Aux Inventeurs. — Une curieuse explosion de chaudière. — Aux chercheurs. — Produit éclairant d'une puissance de 20,000 bougies. — L'utilisation du Rhin comme force motrice. — Un nouveau moteur électrique.

Horticulture.

Tribune des inventeurs : Signalement automatique pour les chemins de fer. — Le cartomiscène. — Appareil électrique de télégraphie optique. — Moteur hydraulique pour cours d'eau sans chute. — Chaufferettes aéro-thermiques. — Machine à façonner six sabots à la fois.

Hygiène : La falsification du beurre. — Conférence sur l'hygiène scolaire.

Variétés scientifiques : La photographie (*suite*). — Dans Cent Ans (*suite*).

Correspondance. — Bibliographie. — Courrier théâtral. — Petite Correspondance.

Envoi du spécimen *franco.*

Abonnement et rédaction, 16, rue de Verneuil, Paris.

Les abonnés à la *Paix universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales les 1er et 3e dimanche de chaque mois de 3 à 5 heures du soir, au siège de la Société fraternelle, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

LIVRES NOUVELLEMENT PARUS

La Kabbale, résumé méthodique, contenant l'alphabet hébraïque et ses mystères, les noms divins, les sephirots (étude spéciale à Stanislas de Guaita). La philosophie de la Kabbale, l'âme de la Kabbale (étude spéciale de Karl de Leiningen) la traduction des trois ouvrages kabbalistiques : *le Sepher Jésirah, les Trente-deux voix de la Sagesse, les Cinquante Portes de l'intelligence*, etc., etc., par Papus, directeur de l'*Initiation*, président du groupe d'études ésotériques, officier d'académie.

Librairie Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris. — Prix 5 francs.

Comment on devient mage, un beau volume in-8, de plus de 300 pages, par Joséphin Peladan.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 7 fr. 50.

Traits de Lumière, recherches psychiques, 1888-1892, dédiés aux incrédules et aux égoïstes, preuves matérielles de l'existence de la vie future.

Spiritisme expérimental au point de vue scientifique, par Constantin-Alexandrowitch Bodisco, chambellan de sa majesté l'empereur de Russie.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 5 francs.

Prochainement il sera fait un compte rendu de ces ouvrages.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 32 10 Centimes 16-31 MARS 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

LUMIÈRE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

Croyances fondamentales du Bouddhisme

Comme sur le n° 30 de la *Paix Universelle*, nous avons été amenés à parler de la philosophie Bouddhique, sans entrer dans d'autres considérations que celles qui doivent primer en toute circonstance, c'est-à-dire *l'amour et la bonté* ; nous avons été obligés de laisser de côté la partie de métaphysique spéculative, en disant que la vérité se trouvait aussi bien dans les doctrines de l'Orient que dans celles de l'Occident ; aussi croyons-nous de notre devoir de revenir sur ce sujet afin de montrer que là comme partout ailleurs, à côté des choses trop abstraites et parfois trop incompréhensibles, il en existe d'autres toujours bonnes à méditer.

Nous savons déjà que le Bouddhisme comme le Christianisme a ses sectaires qui en développent les enseignements suivant un point de vue particulier. Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, nous trouvons une idée fondamentale sur laquelle chacun s'appuie pour étayer ses conceptions.

Nous savons que les croyances chrétiennes son basées sur les enseignements de Jésus.

Les croyances fondamentales du Bouddhisme, dont les sectes sont nombreuses, sont en partie basées sur les quatorze articles suivants.

« I. — Il est recommandé aux Bouddhistes (1) de montrer la même tolérance, la même indulgence, le même amour fraternel envers tous les hommes sans distinction ; et une bonté inaltérable envers les membres du règne animal.

« II.— L'Univers a été évolué, et non créé ; il fonctionne d'après la loi, et non d'après le caprice d'aucun Dieu.

« III.— Les vérités sur lesquelles repose le Bouddhisme sont naturelles. Elles ont été enseignées, croyons nous, dans des Kalpas successifs ou périodes du monde, par certains êtres illuminés appelés Bouddhas, le mot Bouddha signifie Eclairé.

« IV. — Le quatrième maître du Kalpa actuel a été Sakya Muni ou Gautama Bouddha, qui nacquit d'une famille royale de l'Inde, il y a environ 2.500 ans. C'est un personnage historique, et son nom était Siddharta Gautama.

« V. — Sakya Muni a enseigné que l'ignorance produit le désir, que le désir non satisfait est la cause de la renaissance, et la renaissance la cause de la douleur. Pour se débarrasser de la douleur il est donc nécessaire d'échapper à la renaissance, pour échapper à la renaissance, il est nécessaire d'éteindre le désir, et, pour éteindre le désir, il est nécessaire de détruire l'ignorance.

« VI.— L'ignorance nourrit la croyance que la renaissance est une chose nécessaire. Quand l'ignorance est détruite, on perçoit le défaut de valeur de chacune de ces renaissances considérées comme fin en soi, aussi bien que le souverain besoin d'adopter un genre de vie par lequel puisse être abolie la nécessité de ces renaissances répétées. L'ignorance engendre aussi l'idée illusoire et illogique qu'il n'y a qu'une existence pour l'homme, et cette autre illusion que cette unique vie est suivie d'états immuables de plaisir ou de tourments.

« VII. — La dispersion de toute cette ignorance peut être obtenue par la pratique persévérante d'un altruisme embrassant la conduite, le développement de l'intelligence, la sagesse de pensée, et la destruction du désir des plaisirs inférieurs personnels.

(1) *Lotus bleu*, 27 février 1892.

« VIII. — Le désir de vivre étant la cause de la renaissance, quand ce désir est éteint, les renaissances cessent, et l'individu perfectionné atteint par la méditation le suprême état de paix appelé Nirvana.

« IX. — Sakya Muni a enseigné que l'ignorance peut être dissipée et la douleur abolie par la connaissance des quatre nobles vérités, qui sont :

1. Les misères de l'existence.
2. La cause productrice de misère, qui est le désir de tisfaction, sans cesse renouvelé, sans qu'on parvienne jamais à se satisfaire.
3. La destruction de ce désir ou le fait de s'en rendre indépendant.
4. Le moyen d'obtenir cette destruction du désir. Les moyens qu'il indique sont appelés les huit nobles sentiers. Ce sont : bien croire, bien penser, bien parler, bien agir, bien vivre, bien s'efforcer, bien se souvenir, bien méditer.

« X. — La bonne méditation conduit à l'éclairement spirituel, ou au développement de cette faculté de Bouddha, qui est latente en tout homme.

« XI. — L'essence du Bouddhisme résumée, par le Tathagata (Bouddha) lui-même, est :

Cesser tout péché.
Acquérir la vertu.
Purifier le cœur.

« XII. — L'univers est soumis à une causalité naturelle connue sous le nom de « Karma ». Les mérites et démérites d'un être dans ses existences passées déterminent sa condition dans l'existence présente. Chaque homme a donc préparé les causes des effets qu'il éprouve actuellement.

« XIII. — Les obstacles a l'obtention d'un bon Karma peuvent être écartés par l'observation des préceptes suivants, qui sont embrassés dans le code moral du Bouddhisme : (1) Ne tue pas ; (2) Ne vole pas ; (3) Ne te permets pas les plaisirs sexuels interdits ; (4) Ne prends pas de liqueurs alcooliques ni de drogues soporifiques. Cinq autres préceptes que nous n'avons pas besoin d'énumérer ici doivent être observés par ceux qui veulent obtenir, plus vite que le laïque ordinaire, la délivrance de la misère et des renaissances.

« XIV. — Le Bouddhisme désapprouve la crédulité superstitieuse. Gautama Bouddha a enseigné que le devoir d'un père était de faire éduquer son enfant dans la science et la littérature. Il a enseigné aussi que nul ne doit croire ce qui est dit par aucun sage, écrit dans aucun livre, ou affirmé par la tradition, à moins que ce ne soit d'accord avec la raison. »

En somme, ce que nous devons retenir du Bouddhisme, c'est que longtemps avant le christianisme, il a proclamé une morale infiniment plus pure que celle des Nations contemporaines de l'Inde ancienne, si nous en jugeons par les faits.

Au point de vue de la douceur, de la charité, de la bienveillance, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver quelque chose de plus élevé. La morale de Jésus, tant admirée, n'en est au moins à ce point de vue qu'un écho affaibli.

Tendre pour tous les hommes, le Bouddha comprend dans son amour tous les animaux. Comme toute chose humaine, cette doctrine est sans doute incomplète, il reste bien des lacunes à combler, surtout en ce qui a trait aux nécessités de la lutte imposée aux êtres, mais *avant Jésus* n'a-t-il pas recommandé le pardon des injures et exigé de ceux qui veulent marcher à sa suite dans la voie du salut de rendre toujours le bien pour le mal.

Nous voyons donc une fois de plus, par ce qui précède, toutes les doctrines quelles qu'elles soient ont leur raison que d'être, et, si parfois, elles semblent s'écarter les unes des autres, dans le détail des dogmes, ce qui est généralement le fait de sectaires intéressés, elles n'en reposent pas moins comme ensemble sur cette base inébranlable qui est l'*Amour et la bonté*.

A. Bouvier.

LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

Où nous conduira l'hypnotisme ? Les chercheurs de bonne foi, les observateurs scrupuleux, les expérimentateurs honnêtes n'en savent encore rien ; ils se contentent de faire des découvertes, de noter des observations et de réaliser des expériences, dont l'ensemble constitue aujourd'hui le point d'interrogation le plus stupéfiant qui puisse se poser à l'esprit humain.

Si l'on continue dans cette voie qui paraît encore au gros du public ainsi qu'aux savants de l'école la voie du mystère, la voie de l'incroyable, si aux faits aujourd'hui constatés mais inexplicables on trouve les lois qu'ils ont certainement, que restera-t-il de nos sciences morales et même des autres ?

Les notions que l'on croyait les plus indiscutables, qui satisfaisaient tous les esprits parce qu'elles paraissaient être la vérité, parce qu'elles s'imposaient avec autant d'évidence que la lumière du soleil, il suffit aujourd'hui d'un phénomène d'hypnotisme pour les renverser.

Et le savant qui se croyait sûr de sa science, qui vivait impassible dans la sérénité de la connaissance des choses, s'aperçoit, tout à coup qu'elle n'est plus suffisante pour lui permettre de vivre dans la béatitude de ses conceptions.

En effet, il y a vraiment de quoi réfléchir, quand on voit les découvertes étranges qui se font chaque jour dans le domaine des sciences mystérieuses, aussi quand on lit le savant livre que vient de publier M. le lieutenant-colonel A. de Rochas d'Arglun, *les États profonds de l'Hypnose* (1), on reste stupéfait, et l'on se demande si l'on est pas le jouet d'un rêve.

L'auteur reprend les procédés des anciens magnétiseurs, et, par une étude sérieuse, approfondie, remontant des effets aux causes, il donne à ses travaux le caractère scientifique nécessaire pour montrer que là il y a une vérité.

Sans vouloir analyser toutes les découvertes de M. de Rochas, ni tous les faits intéressants contenus dans son livre, qu'il nous soit permis de dire que l'extériorisation de la sensibilité des sujets soumis aux expériences y est particulièrement étudiée, et il reconnaît sur chacun d'eux une zone de fluide sensible qui se dégage du corps sur une épaisseur variant de 0m05 à 0m50 centimètres suivant l'état de santé.

M. de Rochas a étudié physiquement cette espèce d'atmosphère

(1) Un volume, 2 fr. 50. Librairie du Merveilleux, et Carré éditeur, Paris.

qui entoure le sujet, et constitue comme un prolongement de son être sensible ; il l'a étudiée comme le physicien a étudié les ondes sonores comparables aux ondes produites par un caillou à la surface de l'eau dans laquelle il tombe.

C'est une chose d'une nature toute particulière, traversant tous les corps, excepté quelques-uns qui peuvent la fixer, et ce mode de fixation est des plus simple.

Un verre d'eau a été maintenu dans la zone active de cette sensibilité, s'en est imprégné, chargé pourrait-on dire. Cette eau — à condition toutefois que l'on n'attende pas trop longtemps et qu'on ne s'éloigne pas trop du sujet pour faire l'expérience — semble faire partie du système sensible du sujet; on la chauffe, le sujet ressent l'impression de brûlure !

Rêverie de romancier, fantaisie de commentateur des alchimistes? Non, observation de savant froid, à qui l'étude des mathématiques n'a pas précisément développé l'imagination.

Depuis longtemps déjà la chose était bien connue; les magnétiseurs fixaient le fluide magnétique, reconnaissaient des zones sensibles, mais lorsqu'ils en parlaient c'était à voix basse et en tremblant; pensez donc, s'occuper de choses aussi mystérieuses ne devait être que le fait du démon : fallait-il avoir le courage que donne la foi pour oser s'avouer, car science et religion, si souvent en contradiction, étaient toujours d'accord pour repousser ce qui ne sortait pas de leur sein, et ces sœurs ennemies, qui ne voulaient pas s'entendre, vont bientôt marcher de front dans la voix du progrès pour étudier le merveilleux. Toutes deux se soutiendront mutuellement sur les bases d'un *invisible compris*, et cela, grâce au hardi pionnier qui nous livre *les États profonds de l'Hypnose*, les chercheurs de bonne volonté pourront dorénavant, et sans crainte aucune, apporter leur pierre à l'édifice du magnétisme, et cet arbre dont les rameaux s'étendent sur le monde sous les noms d'hypnotisme, suggestion, etc., couvrira bientôt, de son ombre bienfaisante, tous ceux que leur isolement tient encore dans des vues trop personnelles, afin d'unir en un seul faisceau toutes les forces éparses qui travaillent au bien de l'humanité, pour les amener plus vite au but qu'elles poursuivent, c'est-à-dire le soulagement de ceux qui souffrent.

A. Bouvier.

LE DERNIER MOT DE LA SCIENCE

NOTION DE DIEU

Nous extrayons les passages suivants d'un article intitulé : *Réflexions sur le second principe de la théorie mécanique de la chaleur* à propos de la conférence de M. Tesla, par MM. Hutin et Leblanc. (*La Lumière électrique* du 5 Mars 1892.)

« Dans la remarquable conférence que M. Tesla a faite récemment à Paris sur les propriétés des courants alternatifs de haute fréquence, il a fait observer que l'emploi de ces courants permettait d'opérer la transmission de l'énergie d'un point à un autre sans conducteur intermédiaire, *ce qui est tout naturel* (1), mais a ajouté qu'on avait guère à se préoccuper de cette question, car on était sur le point de réaliser des machines transformant en travail la chaleur des corps ambiants, sans qu'une chute de température fût nécessaire.

« Il a même ajouté que M. Crookes venait de construire un radiomètre fonctionnant dans l'obscurité.

« La réalisation de semblables machines équivaudrait pour l'humanité a celle du mouvement perpétuel et constituerait évidemment la grande conquête que l'homme pût faire sur la nature.

« Au point de vue de la philosophie naturelle, aucun problème ne présente tant d'intérêt que celui signalé par M. Tesla.

« Il en est de même au point de vue individuel, car on pourrait concevoir des machines capables de transformer en énergie mécanique la chaleur de l'atmosphère, c'est-à-dire de l'énergie formée par une source absolument gratuite et répandue partout. »

A un autre endroit de l'étude, nous trouvons cette phase, bien significative en ce qui a trait à une volonté consciente, régulatrice des lois auxquelles l'univers est soumis :

« On peut être conduit a cette conclusion que les lois auxquelles sont soumises les opérations qui s'accomplissent dans le monde matériel peuvent varier en fonction du temps par suite de l'intervention périodique d'une *volonté supérieure* comme l'a admis d'autre part M. Villiam Thomson. »

C'est ainsi que nos modernes savants cherchent enfin à se rendre compte des pourquoi de chaque chose pour être toujours à la hauteur du progrès accompli. Ils étudient avec la persévérante tenacité du *vouloir connaître* quand même, et ils remontent des effets aux causes où ils trouvent enfin Dieu.

A. Bouvier.

(1) C'est nous qui soulignons.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Après avoir lu les précédents articles sur le magnétisme direct ou à distance, une question se pose d'elle-même, à savoir, si, étant donnée la réalité de cette action, il ne serait pas possible de provoquer ou faire le mal aussi facilement qu'il est possible de faire le bien et dans la même mesure, suivant que cette action proviendrait d'êtres plus ou moins bien doués, pour l'accomplissement de l'une ou l'autre chose, ce qui semblerait donner raison en la croyance aux jeteurs de sorts.

A cela je réponds de suite *non*, rassurez-vous lecteurs, l'homme ne peut pas malgré son vouloir, aussi sorcier soit-il, faire le mal à son semblable, soit par action magnétique, soit par une action magique quelconque.

Quand les forces de la nature sont dirigées vers le bien, l'on voit s'accomplir de grandes choses, mais lorsqu'elles sont dirigées vers le mal, elles accusent leur auteur, qui roule vers le gouffre ou bientôt il se perdra si une volonté plus puissante ne vient pas lui tendre la main.

Entraîné malgré lui sur un plan qui le conduit au mieux, l'homme ne peut qu'aider à l'accomplissement de l'œuvre divine en rétablissant l'équilibre dans le milieu ou il se trouve, s'il sait se mettre d'accord avec les forces qui gouvernent l'univers; mais lorsqu'il veut dominer lui même en retardant le courant mystérieux qui le pousse en avant, il devient bientôt victime de sa témérité.

Faire dévier le courant magnétique de sa direction vers le bien, ressemblerait à l'audacieux qui voudrait se mettre au milieu d'un fleuve pour le faire remonter à sa source.

Combien n'a-t-on pas vu de ces malheureux qui, croyant posséder les connaissances nécessaires pour l'accomplissement de l'œuvre du mal, allèrent jusqu'à défier le destin

en portant leurs terribles coups aux victimes que désignait leur haine afin de s'en débarrasser plus vite, et arriver ainsi à commettre les actes les plus immondes qu'il soit possible de rêver, sans atteindre leur victime autrement que dans les horribles cauchemards qu'ils enfantaient eux-mêmes dans leurs propres cerveaux; et, comme preuve de ce que j'avance je vais encore laisser parler les faits, en mettant l'homme, aux prises avec lui-même en face de ses actions, et, puisque nous en sommes aux sorciers, nous allons voir si les êtres gratifiés de ce titre, au sens réel du mot, sont capables d'accomplir la moindre des choses.

Arrivé ici, je puis dire que si l'étude des sciences occultes permet de pénétrer dans le mystérieux cahos ou roule l'esprit humain depuis les âges les plus reculés, parfois elle révèle à l'homme soucieux de sa dignité d'être supérieur les abominations sans nombre que d'autres semblent prendre à tâche de créer eux-mêmes pour les ravaler au dernier degré de l'espèce animale.

Les passions les plus honteuses, fruits d'un égoïsme sans nom, arrivent à faire commettre à ces êtres dépravés les choses les plus stupides qu'il soit possible de concevoir, pour arriver à dominer sur leurs semblables et en faire leurs jouets, en attendant qu'ils le soient eux-mêmes des forces que déchaînent les abus innombrables auxquels ils donnent lieu.

Ces malheureux, victimes de leur goétie, arrivent non pas à faire ce qu'ils désirent, malgré les nombreuses connaissances qu'ils ont acquises dans l'œuvre de la magie noire, mais à s'envoûter eux-mêmes, et ils finissent par devenir une charge pour la société.

Nous connaissons de ces adeptes de la goétie qui, selon leur dire, en se servant *du sang de l'agneau, de cœur de bouc, de poule noire, de terre de cimetière*, etc., etc., peuvent dompter les éléments et se rendre maîtres du monde, ils enchaînent au moyen de leur maléfices les esprits de la terre et des cieux, peuvent provoquer les épidémies les plus désastreuses, entraver la marche des destinées, briser les liens d'amour qui unissent les êtres, en un mot renverser toutes les lois de la nature, et qui sait, nouveaux Josués, peut-être arrêter le soleil.

Au premier abord, c'est en haussant les épaules que ces lignes seront accueillies, le temps des sorciers est passé et bien fol est l'être qui peut croire à ces sornettes.

(*A suivre*.) PHAL NOSE

LES MYSTÈRES DE L'OCCULTE

Sous ce titre, nous avons vu dans le précédent numéro de la *Paix universelle* des phénomènes dont la stupéfiante réalité est bien faite pour jeter le trouble chez les esprits les plus sceptiques ; en voici d'autres, dont nous garantissons l'authenticité.

1° Le lundi 22 février dernier, je me rendais auprès d'une dame de connaissance que je n'avais pas vu depuis plus de deux ans ; cette dernière, malade depuis cinq ou six mois, sentant approcher sa fin, ne voulait pas mourir sans me voir, disant que ma présence lui serait une consolation et un encouragement pour franchir les portes de l'au-delà.

En effet, arrivé auprès d'elle, je constatais que son mal avait fait bien des ravages ; elle s'en allait à grands pas, succombant à la terrible phtisie. Je l'exhortais néanmoins à prendre patience et la quittais en lui promettant de revenir la voir le lundi suivant, quoique avec l'arrière pensée qu'elle serait morte avant ce temps.

Dans la nuit du dimanche au lundi suivant, c'est-à-dire le 29, sur le matin, alors que personne dans la maison que j'habite n'est levé et que personne du dehors ne peut pénétrer, le concierge, fidèle à sa consigne, n'ouvrant les portes qu'à 6 heures, ma sonnette fut tirée avec force, et de suite la mère de ma femme, qui était couchée, se sentit envahir par une sorte d'angoisse, en même temps que quelque chose de froid l'étreignait avec force.

Comme ce n'était pas la première fois que pareille chose lui arrivait, elle eut de suite l'idée que c'était une personne mourante qui venait annoncer son départ.

Sitôt levée, elle nous raconte son impression et me demande si je connaissais quelqu'un de bien malade, cette semaine-là j'avais précisément rendu visite à plusieurs poitrinaires, tous à la dernière extrémité, il m'était difficile de penser que ce pouvait être plutôt l'un que l'autre. Quand tout à coup ma femme me dit, une idée me vient que c'est la dame des Charpennes que tu dois revoir aujourd'hui : effectivement c'était bien elle et, coïncidence étrange, elle, était morte à l'heure où ma sonnette s'était fait entendre.

2° Voici un autre fait. Je laisse parler le témoin lui-même :

« Dimanche 21 février, 6 heures du matin, vous êtes devant moi me fixant avec ces cercles de feu que je crains tant, votre main est appuyée sur mon estomac et m'enlève de mon lit, et vous me dites distinctement, vous voilà sauvée, ce poids de votre main a été tellement ressenti que, pendant que je vous écris mon impression, je la ressens encore, et il est huit heures, pourtant j'ai tout à fait conscience, je range ma maison sans me croire sous aucune influence magnétique, le mal dont je souffrais a complètement disparu. »

F. SAMUEL.

Il faut dire qu'ici nous nous trouvons en face d'une personne malade sur laquelle j'agis précisément à l'heure ou elle ressent mon action.

3° La même personne rapporte le fait suivant :

« Depuis deux mois seulement mon mari fait les vins de l'Hérault pour une maison dont nous ne connaissons pas les patrons, qui sont deux frères.

« Vendredi, vers midi, en dînant avec mon mari, je lui dis : ton patron part, il sera chez nous dans deux jours, c'est le jeune, un homme gros, de trente-cinq à quarante ans, très bien de figure.

« Ce matin dimanche, on frappe, j'ouvre et un monsieur répondant au signalement que j'ai donné me dit : je suis M. Vacussy, c'est bien ici chez M. Samuel, mon représentant ; toute surprise de la ressemblance, je le fais entrer et dis à mon mari : c'est bien comme cela que je t'ai dépeint Monsieur. »

Ici, nous nous trouvons sans aucun doute en face d'un cas de vue à distance, puisque d'un côté la prévision se réalise et que d'un autre le signalement est exact.

Et dire que ces mêmes faits se produisent chaque jour plus nombreux.

A. BOUVIER.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

36. *Pacht* ou *Sekhet*, déesse paraissant symboliser l'ardeur dévorante du soleil, et, comme telle, chargée du châtiment des âmes de l'amenti. Bast, Menhit Ouadj sont des formes de Sekhet.

37. *Quebou Qeb*. Ce dieu paraît avoir les mêmes attributions que le Chronos (le temps) des Grecs.

38. *Seb*, personnification de la terre; on la représente souvent couchée à terre les membres couverts de feuillages, tandis que le corps de Mout la déesse de la voûte du ciel, se courbe au-dessus de Seb.

39. *Sebek*, dieu solaire d'origine très ancienne, qu'on assimilait souvent à Horus et qui était dès lors adoré comme tel à Ombos.

40. *Selk*, une des formes d'Isis, préposée à la protection des entrailles renfermées dans les canopes; on la figure généralement avec un scorpion sur le front.

41. *Set*, dieu du mal, le typhon des Grecs, et dont le rôle mythique est des plus obscurs.

42. *Shou*, fils de Ra, un des noms du soleil levant, déification de la lumière du disque solaire. Les représentations de ce dieu nous le montrent soulevant la voûte du ciel et la tête surmontée du signe *Peh*, qui signifie *force*, ou bien encore de la plume d'autruche hiéroglyphique de son nom. Ce dieu est représenté agenouillé et les bras en l'air; quelquefois on le voit représenté avec la déesse *Tewnout;* on les désigne dès lors sous le nom de *Couple des lions*.

43. *Soupli* ou *Sept-Hor*, une des formes d'Horus adorée sous l'emblème de l'épervier momifié; il porte alors le titre de *Seigneur de l'Orient*.

44. *Tanen*, une des formes de Ptah, et même d'Athor; du reste, les noms et rôles de cette déesse sont des plus obscurs. Nous nous demandons même si les égyptologues n'auraient pas pris à tort ce nom de *Tanen*, qui est une région souvent mentionnée dans les textes religieux, pour le nom d'une déesse.

45. *Tewnout*, déesse dite *fille du Soleil;* on la represente avec une tête de lionne, surmontée du disque solaire.

46. *Thouëris*. Quelques archéologues considèrent cette déesse comme la compagne de Set; d'autres l'identifient à *Apet*, la déesse nourrice, surnommée *la bonne nourrice ;* on la dénomme également *Ta-ouer*, c'est-à-dire *la grande*. Thouëris, épouse de Set, après la défaite de celui-ci, fut sauvée des poursuites d'un serpent par Aroëris, qui l'épousa, dit-on. En somme, c'est un mythe obscur.

Nous bornerons ici la nomenclature des personnages mythiques de l'Égypte; ce que nous en avons dit suffira pour l'intelligence complète de ce que nous allons étudier dans la suite de notre travail. Nous passerons donc aux animaux sacrés, qui termineront le présent chapitre.

IV. — *Animaux sacrés.*

Les Égyptiens éprouvaient pour Dieu un si profond respect que non seulement ils ne l'adoraient, comme nous venons de le voir, que par l'intermédiaire de divinités secondaires symbolisant le *Dieu unique*, mais encore ils n'imploraient ces divinités même que par l'intermédiaire des animaux sacrés; ceux-ci seuls recevaient les adorations directes.

Les prêtres ne furent pas sans doute étrangers à cette substitution, parce qu'ils savaient fort bien que le peuple a toujours mieux compris un culte morphique. Cependant le peuple égyptien savait fort bien que, quand il se prosternait devant une lionne, un cynocéphale, un cheval, un bélier, une chatte ou devant d'autres animaux, ce peuple savait fort bien qu'il adorait en réalité Sekhet, Thoth, Anubis, Noum, Bast, etc., c'est-à-dire encore des représentations de la divinité du *Dieu Unique*.

Il est résulté de cet état de choses que peut-être le peuple a pu se livrer à des pratiques superstitieuses à l'égard des animaux sacrés, pratiques qui furent sans doute largement exploitées par la caste sacerdotale; mais jamais les classes élevées n'ont adoré les animaux, pas plus qu'elles ont jamais pu supposer qu'un jour, après leur mort, leur âme pourraît transmigrer dans le corps d'un animal. Les prêtres égyptiens, dans un but facile à comprendre, pouvaient bien laisser supposer au peuple que l'homme ayant mal agi pendant sa vie pourrait, après sa mort, habiter le corps d'un animal quelconque; mais cela ne prouve rien en faveur de cette croyance, et certainement le prêtre pouvait le dire, mais n'y croyait pas.

Par l'étude approfondie que nous avons faite de la religion égyptienne, nous pouvons affirmer qu'on ne peut admettre un seul instant que ce peuple, dont les anciens sont unanimes à louer, à vanter même la haute sagesse, ait jamais pu adorer des animaux; c'est une fable qui n'a pas le sens commun.

Ainsi les Grecs, qui dans l'antiquité représentent la civilisation avancée, ces Grecs s'efforçaient d'imiter, de copier les Egyptiens; ils s'ingéniaient surtout à comprendre leur philosophie. Ajoutons qu'ils n'y sont jamais parvenus, parce qu'il leur manquait une clé, celle de l'*Initiation*.

Quelques Grecs croyaient la posséder, en partie du moins; ils se trompaient, ils avaient tout au plus reçu la gnose de la petite initiation; c'est-à-dire qu'ils connaissaient peu, fort peu de la science occulte des Egyptiens.

Platon était un de ces *petits initiés*, et, malgré le peu de connaissances qu'il possédait au sujet des mystères, il avait une si haute opinion de la sagesse égyptienne et de son antique origine, que, dans son *Timée*, il prête ces paroles au vieux prêtre de Saïs: « O Grecs, vous n'êtes que des enfants; parmi vous, il n'est point de vieillards, car vous êtes nés nouvellement à la vie intellectuelle et ne possédez aucune des sciences grisonnantes. »

Que faut-il entendre par sciences grisonnantes, si ce ce n'est les anciennes sciences, les sciences occultes?

Un archéologue moderne, très versé dans les choses de l'antiquité, exprime dans un fort beau livre (1) une pensée qui mérite de fixer l'attention: « On connaît, dit M. Bunsen, l'attrait que l'étude de la sagesse et des antiquités des Egyptiens exerçait sur les plus grands esprits des anciens Grecs, et comment, depuis Hérodote, ils cherchèrent toujours à pénétrer sous les formes bizarres des dieux et le culte des animaux, jusqu'à ces fêtes et ces cérémonies dans lesquelles un sens plus profond et plus intime se révélait à leur esprit. De l'Egypte leur venait déjà le sphinx, dont la figure humaine expressive et médiative les poussait à analyser le mystère de la vie. »

(*A suivre.*) Marcus de Vèze.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

Ici le jour, couleur d'une perle qui fond,
Lucide, mais terrestre encor dans son essence,
Des Esprits qu'il éclaire est l'humble Connaissance;
Les Hymens, pour figure, ont ces blanches maisons
Où le Désir grimpant suspend des floraisons,

(1) *La Place de l'Egypte dans l'histoire*. Vol. I, p. 92.

Parfois des lys, parfois de rouges amarantes ;
Et les fenêtres sont des Candeurs transparantes.
Des Anges, sous les fleurs, rayonnent deux à deux ;
L'Amour qu'ils ont en eux transparaît autour d'eux,
Plus vif selon qu'ils font de plus sacrés Usages ;
Il est l'ardente chair de leurs jeunes visages,
Azure leurs regards, embrase leurs cheveux,
Les vêt d'une syndone irisée, où leurs vœux
Sont brodés en festons de perles et de gemmes,
Et, royal, sur leurs fronts pose des diadèmes.
Nul n'est oisif. Les uns ensemencent les champs...
Taillent la vigne, ou dans la cité sont marchands ;
D'autres sont conseillers ou maîtres de milices ;
Mais l'hymen associe aux labeurs les délices ;
En deux ramiers, avec un bruissement doux,
Des lèvres de l'Épouse aux lèvres de l'Époux
Se croise du Baiser le symbole fidèle ;
Chaque ramier, couleur de neige ou venant d'Elle,
A des ailes de flamme en revenant de Lui.
Et quand, à l'occident de leur Ciel, aura lui
Le signe interrupteur des soins et des négoces,
Ils s'en iront, époux conviés à des noces,
Ardent midi qui s'offre en exemple au matin,
Près d'un couple nouveau s'asseoir en un festin.
Sur des tables qu'éclaire entre de blancs pilastres
La constellation d'une lampe à sept astres,
Ils se partageront les pains de pur froment,
Et vers l'Amour, soleil du plus haut firmament,
Leurs bras élèveront des coupes solennelles,
Ce sera le moment des Spectacles, des Jeux,
Puis, sous les myrthes purs, inclinés en tonnelles,
Des chastes entretiens sur les gazons neigeux,
Dans les feuilles, pendant qu'une fleur, balancée
Au toucher de leurs fronts, se teint de leur pensée ;
Et, bientôt, enlacés d'un geste plus aimant,
Ayant l'ombre autour d'eux comme un consentement,
Vers les maisons d'hymen, secrètes sous les branches,
Ils marcheront, pensifs, avec des lenteurs blanches
De deux cygnes voguant sur un sombre canal,
Jeunes Ames au corps chaque soir virginal,
Qu'isolera du ciel, des cités, des ramées,
Un bruit mystérieux de portes refermées.

Nous passons ! Dans les cieux sans limite agrandis
S'échelonnent encor des villes, paradis
Plus parfaits et peuplés de plus sublimes hôtes,
Suivant qu'ils sont placés en des zones plus hautes.
Mais, parmi tant de seuils sacrés, il n'en est pas
Un seul qui soit égal à l'orgueil de nos pas ;
Le besoin de la vie extrême nous dévore ;
Et nous montons plus purs si nous montons encore !

Tout s'enfuit. Les Edens, les Cieux, ont-ils été ?
Plus rien.

L'espace immense.

Au fond, une clarté
Terrible ! et qui, semblable à quelque aimant avide,
Nous attire, éperdus, à travers tout le vide.
Nous allons. Elle s'enfle, et devient, de flambeau,
Fournaise ! le levant qui s'empourpre est moins beau.
Puis, des chaleurs. Nos corps sentent par chaque pore
Suinter de l'ombre, reste impur qui s'évapore.
Nous sommes nus. Le rouge et chaud rayonnement
Pénètre dans nos chairs plus immédiatement.
Tout notre être devient un élan qui s'embrase
Dans la proximité de la dernière extase.
Nous voyons à travers des splendeurs de bûcher
Des formes tressaillir, des couleurs s'ébaucher,
Et, comme un matelot, de la mer solitaire
Voit surgir sa patrie et jette ce cri : Terre !
Sublimes arrivants, nous avons crié : Ciel !

Catulle Mendès.

(A suivre.)

REVUE DE LA PRESSE

Jusqu'à ce jour, nous avions cru devoir nous borner à analyser dans cette *revue* les jourueaux spéciaux qui s'occupent tout particulièrement des sciences occultes, Magnétisme et Spiritisme faisant l'objet principal de nos recherches. Les témoignages recueillis ainsi de droite et de gauche ont, nous en avons des preuves certaines, vivement satisfait nos amis : pour mériter encore plus complètement leurs faveurs, nous avons voulu faire d'avantage et nous mettre à même de pouvoir leur indiquer, à côté des renseignements officieux qui les intéressent, la preuve scientifique des faits qui font l'objet de nos études, preuve basée non plus sur des témoignages douteux, mais sur des rapports officiellement établis, scrupuleusement et méthodiquement contrôlés.

Pour arriver à ce résultat, nous nous adresserons aux Annales des sciences psychiques de M. le Dr *Dariex* et de ses savants collaborateurs ; avec ces Messieurs nous serons certains de n'avoir que des faits rigoureusement et scientifiquement exposés, venant corroborer et contrôler ceux que nous aurons à signaler dans nos Revues spéciales.

Dans le numéro 1, Janvier-Février, des *Annales des Sciences psychiques* nous nous plaisons a signaler le *cas de Cette et le cas de l'Ile-Maurice*. Froids comme des rapports officiels, ces documents offrent en échange de leur arridité ce précieux avantage de ne pouvoir être révoqués en doute ; c'est à ce titre que nous les soumettons à nos lecteurs ; ils ont trait à la *télépathie* (lucidité dans le rêve ou à l'état de veille).

Les documents du cas de Cette nous montrent une mère de famille Mme R., très inquiète au sujet de son fils aîné ayant quitté après une discussion le toit paternel, et laissant longtemps ses parents sans nouvelles, Mme. R., en se couchant, supplie le bon Dieu de lui faire retrouver son enfant, et, dans cette même nuit, elle voit son fils à Cette dans une maison dont l'aspect reste profondément gravé dans sa mémoire. A son réveil elle fait part à son mari à ses amis de son rêve. On la raille, mais que lui importe elle ira quant même à la recherche de l'enfant perdu elle ne connaît pas la ville, elle n'y a aucune relation, elle y vient néanmoins convaincue qu'elle le retrouvera. Après avoir erré toute la journée à la recherche de cette maison dont l'aspect est toujours présent à sa mémoire, il lui semble que tout espoir est perdu : « Le train allait passer, dit-elle et en souci je me suis recommandée à Dieu ; étant décidée de partir. Je m'en allais à la gare, j'étais encore loin que je regarde d'un autre côté, croyant toujours le voir en quelque part, et, en regardant, j'ai vu la maison où j'avais vu mon fils dans mon rêve. Je dis : « Merci mon Dieu, mon fils est ici. » C'était un café où son fils avait pris pension, il n'y était plus mais on lui indiqua où elle pourrait le retrouver.

Ce récit est confirmé par les témoignages des personnes à qui Mme R. avait confié son rêve avant d'avoir pu s'assurer que ce rêve était une réalité.

Pour le cas de l'île Maurice, il se passait en pleine mer sur

le bateau trois-mats *Jacques-Gabriel*, du 17 au 18 juillet 1852.

Latitude observée 31° 21 : latitude estimée 31° 10; chronomètre 54° 54;

« Le 17, à sept heures trois quarts du soir, trois personnes, dont mon second et moi nous promenant sur la dunette, nous avons entendu une voix de femme. Le son de cette voix nous a paru venir de la chambre. Le timonier l'a de même entendue. Etant descendus, nous avons cherché en vain d'où pouvaient parvenir ces cris.

« Temps sombre, vent N.-N.-E. Variable de deux quarts et soufflant par rafales de 20 en 20 minutes environ. Au jour, le temps devient plus clair et la brise plus régulière. »

Ainsi est relaté le fait sur le journal du bord. En marge et d'une encre différente se trouve ce qui suit :

« En arrivant à Maurice, le courrier de France nous apprend la mort de la femme de mon second M. P... décédée le même jour et à la même heure ou le bruit mentionné ci-contre se faisait entendre.

« M. P... me dit avoir eu, dès qu'il a entendu cette voix le pressentiment d'un malheur, ajoutant qu'il avait eu un avertissement semblable chaque fois qu'il avait perdu un membre de sa famille. »

Suivent les résultats de l'enquête qui confirment ce fait et les documents officiels qui en font foi.

Pour faire suite à cet article, les *Annales des Sciences psychiques* continuent une traduction des *Proceedings* S. P. R. par Mme Henry Sidgwick, dans lesquels l'auteur essaie de prouver la clairvoyance à l'aide du cas de Dobbie et quelques expériences d'hypnotisme avec Mlle Fannie G. pour sujet : Les sept cas relatés dans ce numéro sont des plus intéressants à cause des détails précis qu'ils renferment et de l'importance qu'on ne peut leur refuser.

M. le Dr Dariex, dans ce numéro, s'occupe des esprits frappeurs du *boulevard Voltaire* et de la *rue Ducouédic*. Dans les deux cas, M. le Dr n'a pu découvrir aucun motif réel de supposer l'intervention d'une cause occulte il ne nie qu'elle ait pu se produire, mais beaucoup de raisons le forcent d'en douter.

« M. X... s'est efforcé également de tirer au clair les faits de la rue Ducouédic, au sujet desquels on a tant raisonné et surtout déraisonné et fait tant d'hypothèses dont l'absurdité n'avait d'égale que la naïveté de leur auteur : notamment, celle de cet occultiste qui concluait à un envoûtement parce que le dessin d'une fleur que portait une lettre de nouvel an avait été encadré d'un losange, et qu'un losange constitue paraît-il un signe kabbalistique dédoublé! »

« Si la magie est chose si facile, et s'il suffit de dessiner quelque figure soit disant kabbalistique pour obtenir des phénomènes miraculeux, pourquoi les mages et les occultistes, qui se démènent tant pour faire des adeptes, s'en tiennent-ils à des théories qu'ils étayent sur des hypothèses? Nous préférerions quelques bons petits faits solidement établis à toutes leurs théories, et nous croyons qu'avant d'expliquer quelque chose par l'envoûtement, il faudrait d'abord prouver la réalité de l'envoûtement. »

Comme M. le Dr Dariex, et pour cause, nous ne croyons pas à cette puissance magique de faire le mal que s'attribuent certains hableurs, et nous préférons les rapports sérieusement établis à toutes les rêveries de nos initiés, de nos mages de contrebande.

La Revue spirite, avec M. le commandant Dufilhol, nous entretient à nouveau de l'ouvrage de sir A. R. Wallace et des conséquences qui en découlent en faveur de la théorie spirite. Au sujet de l'action de l'inconscient dans la production de ces phénomènes, l'auteur reproduit l'opinion de M. le professeur J.-E. Alaux qui en montre bien la contradiction.

« L'hypothèse que c'est l'esprit du médium qui parle ne peut se comprendre que dans une hypothèse subsidiaire, celle où l'intelligence en acte, dirigeant une parole, serait inconsciente de sa pensée au moment où elle l'exprime ; celle où, éveillé, conscient et voulant, en pleine possession de soi, on assisterait à une écriture de sa main, conduite par une volonté inconsciente qu'on aurait sans le savoir; celle d'un homme double : un conscient à l'action d'un inconscient qui serait lui-même, lequel conduirait sa main que lui-même ne conduirait pas, par une volonté et pour une pensée réfléchie, qui suppose la conscience indépendante de sa conscience et de sa volonté actuelles ; il serait un conscient voulant et pensant d'une autre manière, parfois contraire sans le savoir. Qui peut rien entendre à ce galimatias? C'est la condamnation de l'hypothèse? »

Malheureusement, c'est là aussi, auprès de certaines natures qui sont, hélas! légions, ce qui fait sa force. On n'y comprend rien, donc ce doit être très profond : au fond, c'est parfaitement ridicule; qu'importe, c'est l'opinion de prétendus savants, et, pour la masse de panurge, cela suffit pour que la plus grossière chrysocale devienne un pur métal.

Abraham Lincoln fut-il spiritualiste? beaucoup en peuvent douter, ce n'est pas l'opinion de Mlle Colburn, qui, à maintes reprises et dans des circonstances fort difficiles, lui servit de médium. Comme beaucoup d'autres, elle prévint le président de la République américaine qu'il serait assassiné : « Je suis prévenu par divers médiums, répondit Lincoln, mais je ne crains rien. — Ce trop de confiance vous sera fatal, dit-elle. — En tout cas, nous nous reverrons à Dieu, miss Colburn! » dit le président.

Quelques temps après il mourait assassiné.

Mme *Eusapia*, le célèbre médium à effets physiques, dont la faculté a obtenu tant de retentissement depuis la déclaration du docteur Lambroso, reconnaissant la réalité des phénomènes spirites, Mme Eusapia, disons-nous, se trouvait dernièrement à Nice avec M. l'ingénieur Palazzi, un zélé défenseur de notre doctrine. Elle a donné dans cette ville plusieurs séances qui ont été signalées par des phénomènes remarquables ; tel est le cas de celle dont M. Henri Brault fait le récit dans la *Revue spirite*. Cet exposé des faits comme celui qui suit des *Séances spirites à Odessa* offre le plus vif intérêt : les phénomènes qui y sont relatés sont des preuves manifestes de l'intervention des désincarnés dans ces manifestations. Dans le même numéro et le même ordre de faits, à lire, dans *Tatonnements spirites*, l'odyssée de *Ca'gilla* ou Fleur-des-Rochers, ainsi que le *Phénomène psychique* constaté par M. Mongin, M. Huard et M. Genty.

La France n'est pas seule à avoir des *maisons hantées* le *Rebus* de Saint-Pétersbourg nous apprend, dit la *Revue spirite*, qu'il se produit à *Rostow* sur le Don des faits étrangers dont, ni la police, ni les médecins, ni les voisins n'ont jamais pu trouver l'énigme.

Mais pourquoi aller si loin, chercher de tels témoignages, quand à notre porte, à deux pas de Lyon, à Villefranche-sur-Saône se trouve une maison appelée la *maison du diable*. Ce vaste bâtiment n'a jamais pu, nous a dit son propriétaire actuel, être terminé, il sert de hangard sans portes ni volets, toutes les fermetures qu'on a voulu y mettre ayant été, nous a-t-on affirmé, violemment arrachées. L'escalier intérieur s'arrête au premier étage et n'a pu être élevé plus haut, le travail fait pendant le jour se trouvant complètement détruit par une invisible Pénélope. Nous avons visité les bâtiments et n'avons rien remarqué d'anormal, sinon leur état de délabrement, nous n'avons rien entendu, mais, au dire des voisins, il s'y fait certaines nuits un vacarme infernal.

C'est encore des Esprits frappeurs dont nous entretient le Spiritisme en publiant le rapport de M. Bouvery-Auzanneau et le docteur Chazarani au sujet des faits de la rue Ducouédie. Ce rapport consigne simplement les faits sans tirer de conclusion.

M. E. de Reyle commence une campagne en faveur des *funérailles spirites*; notre frère voudrait que nous adoptions une marque distinctive quelconque permettant de ne plus nous laisser confondre

avec les matérialistes athées ; *il propose pour nos draps mortuaires la couleur* BLEUE *adoptée déjà à Lyon et Alger*, et demande la création d'une *Fédération pour les funérailles spirites* et spiritualistes : il propose aussi de remplacer les couronnes d'immortelles jaunes par des bleues, mesures que nous avons adoptées à Lyon depuis la fondation de la Société Fraternelle.

Les *Maisons Hantées* sont de plus en plus à l'ordre du jour, M. de Montvert en signale une dans la localité de *Ballybricken* (Irlande) ; M. F. Vignier relate de *Béziers* des faits qui se produisent dans cette ville et qu'il a constatés en compagnie de nombreux témoins.

Dans sa correspondance, M. A. Delanne s'occupe de notre fête de famille du 31 janvier. Si nous ne connaissions sa nature d'apôtre, nous lui dirions : Trop de fleurs, mon cher ami, pour une œuvre bien modeste nous ne sommes que les ouvriers de la deuxième heure, et nous constatons, à regret, que nos aînés savaient mieux faire ; en voici la preuve par des chiffres tirés du journal le Spiritisme à Lyon 1869.

En 1865, la Société de secours fraternels aux spirites a reçu 706,75 elle a donné 706,50.

En 1866, la Société de secours fraternels aux spirites a reçu 617,90 elle a donné 617,90.

En 1867, la Société de secours fraternels aux spirites a reçu 1141,15 elle a donné 1139,15.

En 1868, la Société de secours fraternels aux spirites a reçu 1269,95 elle a donné 1269,50.

Puissions-nous bientôt enregistrer des résultats pareils pour notre encouragement et surtout pour le soulagement des infortunés.

Le MESSAGER DE LIÈGE donne dans son numéro du 1er mars une *autobiographie du célèbre médium Joseph Armitage*, bien connu des spirites et spiritualistes américains. Son article : *les somnambules à la recherche des crimininels* a trait aux preuves de lucidité données par Mme Auffinger dans différentes occasions. Ce journal relate ensuite quelques faits spirites intéressants et les succès de Jacques Inaudi, ce prodigieux calculateur.

LE VOILE D'ISIS publie en première page la déclaration de principe d'un nouveau journal *la Renaissance symbolique* qui sera publié rue de Trévise et s'occupera spécialement de rechercher et faire connaître l'explication des emblèmes de la Franc-maçonnerie et d'en poursuivre la tradition. La fin de la conférence de M. Paul Sédir sur la *Buccomancie* complète ce numéro.

Le JOURNAL DU MAGNÉTISME publie le rapport annuel des travaux accomplis par la Société magnétique de France ; il cite les cas nombreux de guérisons obtenues dans la clinique de la Société sur diverses maladies. *Le conseil pratique* de ce numéro indique le moyen de combattre à l'aide du magnétisme *l'ataxie locomotrice*.

H. SYLVESTRE.

AVIS

Les abonnés à la *Paix universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales les 1er et 3e dimanche de chaque mois de 3 à 5 heures du soir, au siège de la Société fraternelle, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

LIVRES NOUVELLEMENT PARUS

LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE, par le lieutenant-colonel de Rochas d'Aiglun, administrateur de l'Ecole Polytechnique. — 1 volume 2 fr. 50.

Chamuel, 29, rue de Trévise, Paris.

G. Carré, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

LA KABBALE, résumé méthodique, contenant l'alphabet hébraïque et ses mystères, les noms divins, les sephirots (étude spéciale à Stanislas de Guaita). La philosophie de la Kabbale, l'âme de la Kabbale (étude spéciale de Karl de Leiningen), la traduction des trois ouvrages kabbalistiques : *le Sepher Jésirah, les Trente-deux voix de la Sagesse, les Cinquante Portes de l'intelligence*, etc., etc., par PAPUS, directeur de l'*Initiation*, président du Groupe d'études ésotériques, officier d'académie.

Librairie Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris. — Prix 5 francs.

COMMENT ON DEVIENT MAGE, un beau volume in-8, de plus de 300 pages, par Joséphin Peladan.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 7 fr. 50.

TRAITS DE LUMIÈRE, recherches psychiques, 1888-1892, dédiés aux incrédules et aux égoïstes, preuves matérielles de l'existence de la vie future.

Spiritisme expérimental au point de vue scientifique, par CONSTANTIN-ALEXANDROWITCH BODISCO, chambellan de sa majesté l'empereur de Russie.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 5 francs.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 33 **10 Centimes** 1er-15 AVRIL 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

LUMIÈRE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

Comme le grand public commence à s'intéresser sérieusement aux phénomènes du spiritisme, nous croyons être agréable à nos lecteurs en rappelant quelques-uns des témoignages les plus précieux en sa faveur.

1° J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'Univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres. Les faits me vainquirent.

ALFRED RUSSEL WALLACE
De la Société Royale de Londres.

2° Les phénomènes spirites sont de toute évidence.

VARLEY.
Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société Royale de Londres.

3° Après quatre années d'études, je ne dis pas « cela est possible » je dis « cela est ».

WILLIAM CROOKES
Membre de la Société Royale de Londres.

4° J'ai acquis la preuve certaine par le médium Slade, d'un monde transcendant invisible qui peut être en relation avec l'humanité.

F. ZŒLLNER, astronome,
Membre correspondant de l'Académie Française.

5° Je crois que les faits spirites sont dus à des forces intelligentes que nous connaissons peu ou point.

GLADSTONE.
1er ministre d'Angleterre.

6° Je suis possesseur de 2.000 écritures directes, obtenues sans aucun intermédiaire quelconque, en vingt langues diverses, de 1856 à 1872.

Baron L. DE GULDENSTUBLE
Auteur de la *Pneumatologie positive*.

7° Je crois aux Esprits frappeurs d'Amérique attestés par 14.000 signatures.

AUGUSTE VACQUERIE
Du *Rappel*

8° J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

EUGÈNE BONNEMÈRE
De la Société des gens de lettres.

9° Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes médianimiques contraires à la science ne sait pas de quoi il parle.

CAMILLE FLAMMARION
Astronome et homme de lettres.

10° Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence. (Annuaire 1853.)

ARAGO
Astronome.

11° Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité.

VICTOR HUGO

12° Il est impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux.

ROBERT HOUDIN

(Page 157, de l'excellent livre CHERCHONS, de Louis Gardy. — Librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

En Italie, le célèbre professeur Lombroso, après avoir longtemps contesté la possibilité des faits spirites, vient, après étude, d'en reconnaître publiquement la réalité. (Septembre 1891).

D'autre part :

En 1869, la Société didactique de Londres, un des groupes scientifiques les plus autorisés, nomme une commission de trente-trois membres, savants, lettrés, pasteurs, magistrats, parmi lesquels sir John Lubbock, de la Société Royale (Institut Anglais), Henri Lewes, habile physiologiste, Huxley, etc., pour examiner et « anéantir à jamais » ces phénomènes spirites qui, disait l'exposé « ne sont qu'une œuvre d'imagination. »

Après dix mois d'expériences et d'études, la commission reconnut, dans son rapport, la réalité des phénomènes, et conclut en faveur du spiritisme.

Dans l'énumération des faits observés, le rapport n'indiquait pas seulement les mouvements de table et les coups frappés, il mentionnait aussi des « *apparitions de mains et de formes n'appartenant à aucun être humain, semblant vivantes par leur action et leur mobilité; ces mains étaient quelquefois touchées et saisies par les assistants, convaincus qu'elles n'étaient pas le résultat d'une imposture ou d'une illusion* (1). »

Nous voyons par les témoignages ci-dessus que le spiritisme n'appartient pas seulement aux cerveaux faibles, mais que c'est une vérité qui devient chaque jour plus probante, et qui, grâce à la sincérité de chercheurs et de savants consciencieux ; étend de plus en plus son empire dans le domaine des sciences positives.

Les temps sont arrivés et les portes s'ouvrent sur le monde de l'au-delà : Les phénomènes se produisent ; Les causes se dévoilent ; l'âme apparaît, dans toute sa majesté, et l'homme comprend enfin le pourquoi de son existence en constatant son éternité.

A. Bouvier

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Il est une chose vraie, cependant, c'est que la croyance aux donneurs de sort existe encore dans la plupart des villes et des campagnes qui se taxent de civilisation. Le Rhône et les départements limitrophes nous en fournissent chaque jour de nombreuses preuves. Il n'est pas rare de voir qu'une maladie qui résiste à la médecine soit mise sur le dos d'un voisin malveillant. Les animaux d'une ferme tombent-ils malades, on se garde bien d'en chercher la cause ailleurs que dans le fait du mauvais œil, on ne voudra pas reconnaître que la plupart du temps, les mauvais soins des étables ou des écuries et la malpropreté en sont les seules causes.

D'où vient cette croyance si profondément enracinée dans nos mœurs ?

C'est que de tous temps des faits d'ordre surnaturel ont eu lieu, avec ou sans le concours des hommes, pour les conduire vers un but qu'ils ignorent, faute de vouloir s'étudier en faisant l'analyse de leur milieu et d'eux-mêmes.

Certains faits n'ont pas peu contribué à jeter le trouble dans les masses et à en faire regarder les auteurs involontaires comme sorciers, mais il ne faut pas oublier que ces êtres en étaient eux-mêmes les propres victimes. Ces faits tenaient plutôt à leur nature qu'à leur vouloir ; ce sont bien là *les médiums inconscients*. Ne voyons-nous pas chaque jour encore de ces êtres dont le contact porte *la guigne*, ou *la chance* ; demandez aux joueurs, ils en savent quelque chose : aussi est-ce avec soin qu'ils évitent les uns pour rechercher les autres. Quant aux causes qui sans doute dépendent d'une même loi encore mal déterminée, quoique déjà connues des personnes qui étudient l'occulte, peu d'hommes désirent les connaître, ils ont peur de trouver dans ce domaine de quoi combattre les passions qu'ils se plaisent à entretenir.

Pour montrer que certains êtres peuvent agir inconsciemment sur le milieu où ils se trouvent, voici un fait que nous empruntons à Jules de Grandpré (1).

« A Dresde, dans le cimetière de la Trinité, on nous a fait remarquer le caveau de famille d'un nommé Samuel Bœnke. Il a été réuni à cinq femmes qu'il avait épousées dans la courte période de douze ans.

« La plus jeune de ces femmes est morte à dix-neuf ans, la plus âgée n'avait pas atteint sa vingt-cinquième année, Bœnke leur a survécu longtemps sans se remarier.

Ces trépas successifs à de courts intervalles avaient éveillé les soupçons de la justice saxonne. Mais, ni les enquêtes judiciaires, ni l'autopsie et l'examen médical des deux derniers cadavres, n'apportèrent aucun éclaircissement. Quand à Bœnke, c'était un homme laborieux, de mœurs paisibles, d'une moralité irréprochable.

Le public demeura à son égard partagé entre deux sentiments ; pour les uns, il était victime d'une inexplicable fatalité ; pour les autres il portait en lui, dans sa nature, cette fatalité même, et il était la cause inconsciente de la mort de ses cinq épouses. Il ne leur avait versé aucun poison, mais il était le poison même.

« Le mal qui avait emporté ces jeunes femmes avait présenté chez toutes des symptômes analogues. Il avait commencé par la perte d'appétit et du sommeil, suivie bientôt d'un dépérissement général.

« Les infortunées avaient apporté à leur mari les trésors d'une florissante santé ; l'une après l'autre, elles avaient semblé defier la mort et à peine unies à l'homme funeste, elles avaient senti comme un doigt de glace ralentir les battements de leur cœur.

« Elles s'étaient étiolées, pareilles à des plantes privées d'air et de soleil, sans une plainte, sans un murmure contre leur mari, qu'elles aimaient et dont elles étaient aimées.

« Que penser de cela ?

« Bœnke l'attribuait au hasard.

« Cependant, sur trois enfants, un seul survécut : celui qui n'avait pas été élevé à la maison ; les deux premiers moururent dès qu'ils furent revenus de nourrice et eurent passé quelques mois près de leur père.

« Tant de persistance dans le malheur font à un homme une famosité, semblable à une auréole noire. Nous sommes

(1) Léon Denis. « *Après la mort* » pages 197 et 198.

(1). *L'Art de prédire l'avenir.*

naturellement portés vers les heureux comme vers le bonheur. C'est un instinct de conservation. Nous sentons que là où le malheur ne frappe pas nous pouvons être épargnés. On s'intéresse aux jeux des gagnants ; on évite au contraire, ceux qu'atteint la peste du malheur.

« Ce n'est pas brave ; ce n'est pas bien ; mais cela est instinctif.

« Bœnke, après tant de deuils, aurait dû quitter Dresde ; car, pour ses amis et tous ceux qui le connaissaient, il était un homme marqué par la fatalité.

« L'isolement se fit autour de lui ; on le mit en quarantaine, il semblait que la mort le suivait et lui emboîtait le pas. Jamais une femme ne lui laissait caresser son enfant. Jamais il n'était invité à un mariage ou à n'importe quelle fête de famille. Des alliances nombreuses qu'il avait contractées, il ne lui restait qu'un ami.

« Éconduit de tous côtés, cette dernière affection lui était d'autant plus précieuse, c'était l'unique consolation qui lui restât. Chaque soir, à heure fixe et impatiemment attendue, il se rendait chez son ami et y passait les meilleurs instants de sa journée.

« Cependant, du côté de son ami, les mêmes sentiments n'existaient point. Il y avait plus de compassion que d'affection véritable. Celui-ci avait une femme, des enfants...

« Il y avait deux ans que Bœnke était veuf pour la cinquième fois, lorsque la femme de son ami tomba malade.

« Elle aussi, depuis quelques mois, était consumée par une fièvre lente ou plutôt un feu inconnu, contre lequel la quinine était impuissante.

« Les médecins, contre leur ordinaire, hésitaient à donner un nom au mal dont elle souffrait.

« Un jour, pressé de questions, un d'eux répondit :

« — Les symptômes de cette maladie, qui n'est pas encore déclarée et n'a pas de caractère spécial, sont analogues à ceux dont au début, souffrait la femme Samuel Bœnke.

« Un trait de lumière frappa le mari :

« Il prévint la visite de son ami ; il se rendit chez lui, raconta ce que le médecin lui avait dit, et pria Samuel de ne plus revenir.

« — Mais, se récria celui-ci avec une stupéfaction douloureuse, que crois-tu donc ?

« — Ne m'en demande pas davantage... Pardonne-moi la démarche pénible que je viens de faire.

« Explique-toi, je l'exige.

« — Je crains, c'est insensé, sans doute, mais je crains que ma femme ne meure comme les tiennes.

« — A cause de moi ?

« Il hésita ; puis, avec effort :

« —Oui, à cause de toi ! Encore une fois, pardonne-moi, Samuel, car je t'aime, nous t'aimons tous, et lorsque ma femme sera rétablie... Alors je viendrai te voir.

« — Mais, dit Bœnke, on croirait que tu m'attribues la cause de la maladie de ta femme ?

« — C'est la vérité.

« — Comment !... Mais c'est insensé !... Et tu protestes de ton amitié pour moi... Que veux-tu donc dire ?... En vérité je m'y perds... Voyons, réponds-moi nettement, clairement, en quoi suis-je la cause de la maladie de ta femme ?

« — Il m'est difficile de m'expliquer, Samuel, et, libre à toi de me traiter de fou. Rappelle-toi seulement ce que m'a dit le médecin... Comment ? Pourquoi cela se fait ? Je n'en sais rien, et tu l'ignores également ; mais, comme tu as causé la mort de tes cinq femmes et de tes deux enfants, tu peux causer la mort de ma femme par une influence mystérieuse qui émane de ton être sans que tu en aies conscience. On meurt où tu respires. Oui, puisque j'ai rompu le silence, j'irai jusqu'au bout, j'ajouterai que les plantes dangereuses vivent des sucs qui sont pour nous un poison. Le mancenilier endort et axphyxie l'animal qui séjourne sous son feuillage ; il y a des hommes manceniliers ; s'associer à leur existence, c'est chercher la mort, il s'échappe d'eux sans doute quelque fluide subtil et mortel, quelque poisson. C'est une fatalité de leur nature contre laquelle ils ne peuvent rien. Tout ce qui vit près d'eux se flétrit et meurt.

« Voilà toute ma pensée, Samuel Bœnke.

« Samuel, en l'écoutant, était très pâle ; il s'efforça néanmoins de sourire.

« — Quelle superstition étrange ! murmura-t-il.

« Mais il n'essaya point de réfuter l'opinion de son ami.

« Au fond il était très ému et elle lui donna à réfléchir.

« Il repassa dans sa mémoire ses douze années de vie conjugale. Il revit tour à tour ses cinq femmes, jeunes, belles, pleines de santé..., puis ses deux enfants..., et il fut amené à conclure avec son ami, avec l'opinion publique, qu'il était la cause involontaire de leur mort.

« Le reste de son existence s'écoula dans la solitude, et la tristesse abrégea ses jours bien qu'il vécut encore quelques années. »

Des faits de cette nature sont bien faits pour porter les populations superstitieuses à la croyance aux jeteurs de sort.

D'un autre côté, les différents systèmes religieux ont entretenu cette croyance dans les masses en les tenant à dessein sous le joug de l'ignorance pour mieux arriver à les dominer, et le troupeau humain, véritables moutons de Panurge, suit toujours ce chemin tortueux, pavé d'un mysticisme à outrance, sans voir le précipice où il est pour se perdre. Les êtres se laissent envahir par une sorte de maléfice dont les préjugés de toutes sortes peuvent être la seule cause ; et ceux qui croient encore aux sorciers, sont bien près de le devenir eux-mêmes, car ils s'envoûtent sans le vouloir par leurs propres idées.

Les uns se créent une foule de maux par peur d'être malades, d'autres trouvent le mal en le voulant pour leurs semblables, l'un sera rongé par le démon de l'orgueil, et il souffrira mille tortures, l'autre sera victime de sa cupidité, il verra des voleurs partout, du reste, un simple mot les résume tous. *Chaque être voit exactement son semblable à la hauteur de sa taille.* De là l'équilibre de la

société ; pour me servir des termes d'un de mes amis, je dirai que la nature des sentiments reflète l'état de l'âme de chacun et permet de porter un jugement selon son degré de pureté.

(*A suivre.*) Phal Nose

MÉDIUMS ET GROUPES

(*Suite*)

Mais comment s'exprime la volonté de l'opérateur ? Tantôt par la parole, tantôt par le geste, tantôt par la seule pensée. Ici on m'arrête, et on me dit : Vous admettez comme résolue une question qui donne lieu, chaque jour, aux contestations les plus vives entre observateurs. La suggestion mentale est objet de discussion : les expériences en sa faveur sont en petit nombre, tandis que celles qui la contredisent sont légion. On ne saurait donc rien baser sur elle, à moins de vouloir, de gaieté de cœur, s'exposer à faire fausse route.

A cela nous répondrons que les observations qui établissent la suggestion mentale ne sont pas à beaucoup près aussi rares qu'on le prétend. Il y a longtemps que les magnétiseurs les plus sérieux et les plus instruits en ont donné des preuves très convaincantes. Ce n'est pas leur faute ni la nôtre si l'on s'est obstinément refusé à les suivre dans ce domaine, à faire usage des procédés qui leur avaient réussi et leur réussissent encore. De plus, les expériences négatives de tels ou tels observateurs ne sauraient prévaloir contre celles positives de tels ou tels autres. Vous n'avez pas réussi, soit. Qu'est-ce que cela prouve contre ceux qui ont été plus heureux que vous ? Direz-vous qu'ils ont été trompés, ou se sont eux-mêmes trompés ? Le système est commode. On pèse et on mesure tout à sa valeur. Tout ce qui la dépasse, on le rejette : prétention qui n'a rien de scientifique. La nature et les faits ont trop souvent démenti de pareilles imaginations pour qu'il soit utile de s'attarder à en montrer le ridicule.

Voyez, au reste, l'illogisme des négateurs de la suggestion mentale. Lorsqu'on leur en parle sans rien dire de ses rapports avec le spiritisme, ils sont très disposés à la nier ; beaucoup la nient sans réserve. Si alors on donne un autre tour à la conversation et qu'on insiste sur certains phénomènes attribués à l'intervention des Esprits, aussitôt changement de front complet. La suggestion mentale, impossible tout à l'heure, est appelée à la rescousse contre le spiritisme; tout plutôt que les Esprits.

Et l'on s'explique les manifestations obtenues dans nos séances par l'autosuggestion, par la suggestion consciente ou inconsciente des assistants. C'est ce que fait Lombroso pour qui les phénomènes sont dus à ces deux facteurs : autosuggestion, suggestion d'un ou de plusieurs des assistants. Ainsi, ce que l'on nous dénie, lorsque nous traitons directement la question, on nous l'accorde, mieux que cela on nous l'impose, lorsque nous changeons notre point d'attaque. Dans ces conditions, nous pourrions considérer la suggestion mentale comme un fait dûment constaté. Pour nous, elle est hors de conteste. Cependant comme il est bon que les preuves abondent et surabondent et qu'elles soient de nature à frapper les yeux les plus aveugles, on ne saurait trop recommander aux expérimentateurs, magnétiseurs, hypnotiseurs et spirites, de multiplier leurs observations à ce sujet. Plus il y en aura, mieux cela vaudra, et plus vite se répandra la vérité du spiritisme.

Une remarque en passant : On sait que sous l'influence d'une suggestion verbale, le sujet hypnotique ou magnétique devient capable, en bien des cas, de choses qui sont au-dessus de ses facultés normales. Pourquoi ne profiterait-on pas de cette circonstance pour lui insinuer, tout doucement, qu'il lui est possible, facile même de lire la pensée de l'opérateur, de comprendre, de saisir *la suggestion mentale* ? Ce serait peut-être le moyen le plus rapide et le plus sûr de la faire définitivement triompher à bref délai. Qu'on l'essaye; on n'aura pas à s'en repentir.

***

Ne quittons pas la suggestion mentale sans l'examiner de plus près. Qu'est-elle en définitive ? Un mode de communication entre deux esprits ou deux cerveaux, en dehors des voies reconnues par la science officielle. Les sens : vue, toucher, goût, odorat, ouïe n'ont rien à y voir, quoique d'après l'enseignement que nous avons tous reçu, ils soient les seuls canaux qui nous permettent d'entrer en rapport avec le monde extérieur et avec nos semblables. Non ; ici, le choc se fait directement, immédiatement, de cerveau à cerveau, ou d'âme à âme. Le corps charnel est comme s'il n'était pas. Ni celui qui suggère, ni celui qui est suggéré n'en ont besoin pour s'entendre. Tout se passe dans une sphère ou sur un plan supérieurs. L'esprit, le périsprit sont seuls à l'œuvre.

Ce point est de la plus haute importance. Si, en effet, il nous est possible, à nous qui sommes revêtus d'un corps charnel, d'influencer un sujet hypnotique ou magnétique sans l'intervention de cette partie la plus grossière de notre être ; *si la pensée toute nue* suffit à cette tâche ; dans ce cas, il paraîtra moins extraordinaire que des intelligences extraterrestres, qui ne sont pas ou qui ne sont plus en possession d'un organisme de ce genre, puissent se communiquer à nos médiums, les inspirer, les plier à leur volonté, en un mot, s'en servir pour nous faire connaître leur existence, leur présence au milieu de nous, l'affection qu'elles nous gardent, l'intérêt qu'elles prennent à nos efforts et à nos progrès.

***

Ce n'est pas tout. Etablir par des analogies très frappantes la possibilité pour des êtres non corporels comme nous d'agir sur des sujets d'une sensibilité toute particulière, c'est quelque chose, c'est beaucoup, sans doute. Mais cela ne suffit pas. Par le fait qu'un sujet est sensible à l'excès, il est accessible aux influences les plus diverses. Les moindres vibrations intellectuelles ou volitives, il les perçoit. Or, qu'il y ait conflit entre ceux, visibles ou invisibles, qui l'entourent; que l'un tire à droite, tandis que l'autre tire à gauche : que celui-ci suggère une chose et celui-là une autre..., dans ces conditions comment choisira-t-il entre les vagues de pensée ou de volonté qui viennent désordonnées, confuses, contraires, heurter ses facultés de perception ? Ne sera-t-il pas réduit à l'impuissance? Tant d'actions diverses qui s'exercent à la fois ne se neutraliseront-elles pas réciproquement ? Ou si l'une surnage plus ou moins par-dessus les autres, n'en sera-t-elle pas affaiblie, troublée dans une certaine mesure, perdant ainsi de sa netteté et de sa précision ? Cela nous paraît inévitable.

Mais la confusion, le vague est le moindre des inconvénients que présentent des manifestations ainsi obtenues. La grande difficulté, dans nos expériences, c'est de faire le départ des diverses influences, auxquelles le médium est soumis : autosuggestions de son cerveau pensant, autosuggestions transcendantales, suggestions des assistants, suggestions du monde invisible ou des Esprits. Il se fait des unes et des autres un mélange qu'on ne sait comment démêler. De là vient que tant de communications sont suspectes et embarrassantes. On s'interroge, on examine ; on n'est pas loin de mettre en doute la bonne foi du médium.

Or, voyez de quel secours immense pourra nous être ici l'hypnotisme. Ses sujets sont d'une docilité incomparable. Ils consentent,

sur notre ordre, à rayer en quelque sorte de leur sphère de perception tel ordre de phénomènes qu'il nous plaît de leur désigner. Ils ne verront plus, n'entendront plus, ne sentiront plus, *par obéissance*, rappelons-nous le bien, les choses que nous leur défendrons.

(*A suivre.*) D. METZGER.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Pour montrer les manifestations du monde invisible nous croyons de notre devoir de porter à la connaissance des lecteurs de la *Paix Universelle* les communications suivantes, l'une obtenue par les mouvements inconscients d'une main, c'est-à-dire d'une façon complètement mécanique, l'autre par coups frappés au moyen d'une table.

1° Par l'écriture mécanique.

Un arbre est dessiné, puis au dessous est écrit:

« Les racines dont un arbre séculaire est pourvu n'ont pu s'implanter en un jour ; le chêne majestueux qui s'élève superbe au sein de nos forêts a mis des années et des années avant d'arriver à dominer les autres arbres ses voisins, et protéger les arbustes d'alentour des fureurs des vents. Ainsi, faut-il aussi du temps avant d'arriver à faire connaître aux hommes des idées, et une philosophie nouvelle, destinées à faire leur bonheur ; les moyens les plus longs sont parfois les plus sûrs, aussi nous ne saurions trop recommander aux privilégiés destinés à éclairer leurs frères, d'éviter de froisser les susceptibilités et de heurter des idées trop enracinées. Arrivez par la persuasion et la connaissance des faits à les amener à partager non seulement vos idées, mais à croire que ce sont eux qui les ont trouvées.

« Ce ne sont point les charlatans qui s'affublent de noms bizarres ou de costumes plus étranges encore qui pourront obtenir un résultat aussi beau, plus vous serez simple et bons, plus les hommes auront envie d'imiter votre exemple et de se rallier à vos opinions.

« La véritable acception de la philosophie, et non la religion que l'on nomme spiritisme, est d'être utile à ses semblables; hommes instruits, faites partager votre savoir aux ignorants en le mettant à leur portée ; poètes et savants, faites-leur aimer ce qui est beau et utile, guérisseurs, soulagez ceux qui souffrent, que ceux parmi vous qui ont reçu des dons, ou plutôt qui possèdent des facultés, en fassent part à tous, c'est bien un devoir, et quiconque y manque se verra répréhensible devant Dieu et sa conscience.

(Groupe n° 3, 14 mars 1892)

2° Même Groupe, par la typtologie.

La mer est unie, le soleil radieux.
La voile au vent nous voguons sous les cieux.
L'horizon s'obscurcit, le vent s'élève,
L'onde mugit, la vague s'amoncelle.
Sauve qui peut, c'est le tumulte à bord,
Tous se lamentent, nul ne verra le port !
Le mousse de vigie signale un bâtiment,
L'espoir renaît alors, et, sur le bâtiment,
Un hourra se répète, car l'espérance,
Luit dans leurs cœurs en saluant la France.

Signé : LOUIS

Bien que ces vers ne soient pas de première force, nous avons tenus à les donner pour montrer que parfois les tables savent épeler les lettres et les grouper d'une façon assez intelligente pour jeter le trouble chez les adorateurs de l'inconscient.

A. R.

Conséquence déplorable d'un dogme monstrueux

Tous vos lecteurs ont certainement remarqué dans les journaux du 22 mars le compte rendu de l'exécution d'un jeune gredin nommé David, condamné à mort à l'âge de vingt et un ans pour assassinat de deux personnes.

Ce qui nous a surtout frappé et profondément attristé dans ce récit ce sont moins les détails de l'exécution que le discours prononcé par le condamné à ses derniers moments, discours que les journaux ont reproduit comme suit :

Un discours du condamné.

Arrivé sur la place Marceau, il a demandé à prononcer quelques paroles qu'il a adressées au public d'une voix ferme et claire :

L'heure de la justice, a-t-il dit, a sonné pour moi ; croyez-moi, mes amis, j'ai mérité le châtiment suprême et je l'accepte comme une expiation légitime des crimes que j'ai commis ; laissez-moi vous dire, avant de mourir, à vous qui, au fond cœur, me maudissez peut-être : prenez garde aux mauvaises compagnies comme celles qui m'ont perdu ; respectez la religion qui seule peut éclairer l'homme dans le chemin de la vérité ; Dieu, que j'aime et que j'ai connu si tard, me donne la grâce et la consolation de mourir en chrétien ; je l'ai remercié ; il a pardonné au voleur et à l'assassin David ; en son nom, veuillez me pardonner.

Merci à M. l'aumônier de la prison de Saint-Nazaire, ainsi qu'à l'aumônier de la prison de Nantes, à ces deux honorables prêtres à qui je dois mon salut éternel ; je vous donne rendez-vous dans le ciel.

Au revoir, mes amis, maintenant en avant et vive la France !

Dois-je le dire ? J'ai cru rêver en lisant de telles paroles et j'ai plaint de toute l'ardeur de mon âme, non le coupable qui avait expié ses crimes, mais les deux prêtres très convaincus sans doute de la sainteté de leur enseignement, qui avaient pu fausser à ce point, en ce moment suprême, la conscience de ce jeune gredin.

Eh quoi, me suis-je écrié, est-il possible qu'à notre époque, vers la fin du XIXe siècle, il existe encore des êtres assez dénués de bon sens, assez fanatisés pour croire qu'il suffit de quelques gestes plus ou moins kabbalistes et assaisonnés d'un peu de latin pour effacer toutes les conséquences de nos actes, si répréhensibles soient-ils ?

Ceux qui n'ont pas craint d'inculquer à ce criminel une notion aussi fausse de la justice éternelle ont-ils bien réfléchi à l'horreur de la situation que semble légitimer une telle morale.

Ces deux prêtres qui ont pu entendre sans frémir et accepter ce rendez-vous qui leur était donné au ciel par

un assassin ont-ils réfléchi à cette conséquence monstrueuse de leur enseignement, à cette iniquité que sanctionnent leurs dogmes, iniquité qui ouvre les portes du ciel à un criminel et qui plonge ses victimes dans un lieu de souffrances éternelles. Avant de frapper ses victimes il est peu probable qu'il ait demandé à la veuve Peault et à sa sœur la femme Malenfant si elles se trouvaient en état de grâce : il est moins probable encore qu'il leur ait laissé le temps de faire leur acte de contrition avant de les expédier dans *l'au-delà*; d'où conséquence inique, monstrueuse, le ciel ouvert au criminel, l'enfer se refermant pour toujours sur les victimes. Il semble qu'une telle situation devrait faire reculer d'horreur la conscience de tous les prêtres et leur montrer combien est faux leur sacrement de pénitence; combien les conséquences en sont immorales.

Ah! qu'ils sont à plaindre ceux qui peuvent donner un tel enseignement! combien ils sont coupables ceux qui comprennent la perversité, l'injustice, l'immoralité de tels dogmes et n'ont pas le courage d'élever la voix pour les combattre, pour les détruire.

Non, prêtres catholiques, non, ministres d'un Dieu que vous rendez injuste et exécrable, non! vous n'avez pas le droit de nous absoudre des conséquences de nos actes; non, vous n'avez pas le droit d'ouvrir le ciel à ce David, pas plus que vous n'avez celui de fermer sur ses victimes les portes de votre enfer. Ciel et enfer sont dans ce cas également odieux et crient infamie, anathème à votre dogme immoral.

Malgré votre absolution absolument puérile, David aura à subir dans la vie *d'outre-tombe* la légitime conséquence de ses crimes; de plus, il aura à déplorer l'erreur dans laquelle vous aurez induit ses derniers moments et il vous maudira peut-être pour l'avoir trompé *in extremis*, l'avoir aveuglé sur sa véritable situation. Malgré l'inflexible arrêt qui ferme les portes de votre enfer, les victimes trouveront le moyen d'en franchir de nouveau le seuil et viendront accomplir une mission que vous avez pu usurper, mais que vous ne pouviez remplir, n'y ayant aucun droit : celle de pardonner à leur meurtrier.

Puisque la communication est possible, puisque même elle est certaine, prouvée aujourd'hui, entre les vivants et les désincarnés, interrogez, prêtres, ce jeune abusé que votre enseignement plonge dans des ténèbres plus profondes; demandez-lui si le pardon que vous lui avez promis a été suivi d'effet et, s'il le peut, si son trouble, ses souffrances le lui permettent, il vous répondra que son ciel est un horrible enfer, que votre pardon n'est qu'un leurre et qu'il devra subir intégralement la conséquence de ses actes avant d'en obtenir le pardon non de vous, ni de votre Dieu, mais de ses victimes elles-mêmes et qu'il aura encore, après l'expiation, à réparer le mal dont il a été l'auteur.

De même les victimes pourront vous dire que Dieu est juste et bon et qu'il ne saurait punir nos fautes passagères par une éternité de souffrances; que le temps est par Lui laissé au coupable pour se repentir et s'amender et que sa justice égale sa clémence, sa bonté.

Interrogez, prêtres, et victimes et coupables, et tous vous répondront que votre dogme de la pénitence comme celui des jouissances et des peines éternelles est faux, mensonger, qu'ils sont tous deux un blasphème à l'éternelle justice et que le Dieu que vous enseignez ainsi, que vous affublez des vices, des laideurs de notre pauvre humanité, n'est qu'une caricature, un pastiche grossier de CELUI qui EST, de CELUI que nous devons aimer comme un père, de CELUI qui nous regarde et nous traite comme ses enfants, voulant notre salut à tous et non la joie pour quelques privilégiés et les souffrances, les tortures, pour la presque généralité.

Prêtres, interrogez ces trépassés et leur réponse sera, nous en avons la ferme assurance, la condamnation de de votre enseignement.

H. S.

REVUE DE LA PRESSE

Le MONITEUR SPIRITE MAGNÉTIQUE de Bruxelles, par lequel nous commençons aujourd'hui notre Revue, donne la fin de la conférence de sir A. R. Wallace : *Si l'homme meurt, revivra-t-il?* le passage suivant fera connaître l'esprit de ce discours et intéressera, nous l'espérons, tous nos lecteurs.

« Un clergyman, de mes amis qui avait été témoin des phénomènes spirites, et qui était auparavant dans un état de grand abattement causé par la mort de son fils, me dit : A présent, je suis plein de confiance et de joie; je suis un homme transformé» Tel est l'effet du Spiritisme sur un homme qui, antérieurement, avait basé sa foi sur le christianisme. Et c'est la meilleure réponse à ceux qui demandent : « A quoi sert-il? » Cependant beaucoup font encore cette question, beaucoup continuent de chercher ce qu'ils appellent un bien pratique, un effet sur leur situation matérielle. Considérons un moment quelle serait la réponse d'un missionnaire auquel un Zoulou ou un chinois demanderait : « Quel bien me fera le christianisme? Prolongera-t-il ma vie! Me guérira-t-il quand je serai malade? Préservera-t-il mes récoltes des fléaux qui les ravagent? Me favorisera-t-il au jeu? Me rendra-t-il capable de vaincre mes ennemis. »

Le missionnaire ne devrait-il pas répondre qu'il ne fera rien de tout cela! Et cependant beaucoup de ceux qui y croient et s'enorgueillissent de leur christianisme et de leur civilisation exigent encore les mêmes choses du Spiritisme, comme si ces choses étaient le seul résultat qui, dans leur opinion, le rendît désirable. A ceux-là je ne puis rien dire, sinon que je les plains sincèrement d'avoir de pareilles idées au sujet de la vérité spirituelle.

L'enseignement essentiel du spiritisme est que tous, tant que nous sommes, nous contribuons, par tous nos actes et toutes nos pensées, à édifier une nature intelligente et spirituelle qui sera bien plus complète après la mort du corps qu'elle ne l'est à présent. Notre progrès et notre bonheur seront avancés ou retardés dans la mesure exacte où cet édifice sera bien ou mal construit. Nous serons bien ou mal préparés pour la vie plus juste, en proportion que nous aurons développé notre nature spirituelle ou morale, ou que nous l'aurons affaiblie par l'abus ou la prédominance indue des jouissances physiques ou sensuelles. Le spiritisme enseigne aussi que chacun souffrira les conséquences naturelles et inévitables d'une vie bien ou mal employée. Et le croyant une connaissance certaine de ces faits concernant un état futur.

Rappelons aussi que le spiritisme enseigne également la grande loi de solidarité qui nous lie les uns aux autres et qu'il nous fait toucher du doigt les conséquences de nos actes non seulement dans cette vie et dans celle d'outre-tombe, mais encore dans la suite de nos existences qui s'enchaînent et influent les unes sur les autres.

M. B. Martin établit dans un article très juste *ce que c'est que le spiritisme, sur quoi se fonde son caractère scientifique.* « Un des grands reproches qu'on adresse au spiritisme — dit-il, — c'est de n'être pas scientifique. Et sur quoi fonde-t-on cette accusation ? Précisément sur ce qui fait sa force : son caractère divin. « *Ce qui caractérise la révélation spirite*, dit Allan Kardec, *c'est que sa source est divine ; que l'initiative appartient aux Esprits et que l'élaboration est le fait du travail des hommes.* » Comme moyen d'élaboration, ajoute-t-il, le spiritisme procède de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. »

Ce qui fera toujours en effet la force du spiritisme, c'est qu'au lieu de se perdre dans des théories nébuleuses basées le plus souvent sur de simples hypothèses, son enseignement est simple, clair, rationnel, à la portée de toutes les intelligences et s'appuie sur des faits au lieu de reposer dans le vide.

Dans une *controverse fraternelle*, M. de Fayet revient sur la question du Congrès de Bruxelles et débute en ces termes : Mon cher Bouvéry, je commence par vous déclarer que vous m'êtes on ne peut plus sympathique, à cause de votre bonne foi, de votre ardeur à défendre une cause que vous croyez juste, et bien que je sois d'un avis tout opposé au vôtre.

« Votre dernier article, paru dans le *Moniteur* de février, n'a pu, malgré son étude et sa valeur, malgré toute l'érudition que vous y déployez, me faire revenir sur ma façon de penser. »

M. de Faget réfute ensuite les arguments de L. Bouvéry puis conclut en ces termes : « Le Spiritisme a tout à gagner à rester lui-même sans compromission et sans faiblesse. Vous croyez le contraire : la majorité des spirites verra ce qu'elle en doit penser. Nous avons l'un et l'autre donné notre avis franchement et avec fraternité. Tendons-nous donc la main et restons frère, en attendant que nous reprenions cette discussion lorsqu'elle reviendra devant le comité de propagande. »

Nous avons dit ce que nous pensions au sujet de ce débat, nous n'avons pas à y revenir ; félicitons-nous de la façon dont il se termine pour le moment, et tendons aussi la main à deux amis qu'anime comme nous un égal dévouement au spiritisme, à la vérité.

Le procès-verbal des *phénomènes de la rue du Couédic* et la suite du roman *Urylnes* complètent cet intéressant numéro.

Le Messager de Liège nous conduit en *chasse* avec M. Horace Pelletier, et le gibier qu'il nous fait poursuivre est moins rare qu'on ne le suppose, bien qu'il s'agisse ici de fantômes. Celui que M. Pelletier a découvert cette fois n'est pas précisément jeune, mais il n'en est pas moins authentique bien que le récit en soit transcrit d'un ouvrage du XVIe siècle.

A signaler dans le Messager *l'autobiographie de Joseph Armitage*, le médium américain dont nous avons déjà parlé et les *Soliloques* de M. V. Tournier, puis une étude sur Jacques Inaudi, l'incroyable brasseur de chiffres, dont tous les journaux ont récemment parlé.

La Chaine Magnétique, continuant l'exposé du procès fait à son directeur, rappelle ce que nous avons dit au sujet de Philippe acquitté, lui, par le tribunal de Lyon ; cet acquittement n'était, paraît-il, pas définitif, puisque le guérisseur lyonnais est poursuivi de nouveau pour la même affaire, le parquet en ayant rappelé à *minima* de la sentence d'acquittement prononcée précédemment.

En attendant que la loi qui doit nous spolier du magnétisme soit un larcin accompli, M. Horace Pelletier raille dans la *Chaîne* Messieurs les docteurs des prétendues terreurs qu'ils affichent au sujet des dangers du magnétisme. Comme le fouet de Némésis, sa verve railleuse aura beau leur cingler le visage, les sectaires d'Hippocrate n'y prendront garde car ils auraient à rougir doublement de l'action des lanières et de leur honte dans cet acte de spoliation.

« Tel est en gros — dit M. Pelletier — le raisonnement de ces guérisseurs ou prétendus guérisseurs coiffés du bonnet doctoral, inspirés par la jalousie et qui prétendent au monopole de la science ; que de choses on pourrait encore leur répliquer ! que de vérités cruelles on pourrait retourner contre ces accapareurs ! des volumes n'y suffiraient pas...

« Vous prétextez l'ignorance de certains hypnotiseurs, le charlatanisme, les dangers, la santé publique ; ce n'est pas d'aujourd'hui que les plus mauvaises intentions, que les plus détestables sentiments se cachent sous des motifs excellents en apparence. »

Ce sera toujours l'éternelle histoire du filou criant le plus fort : « Au voleur, au voleur ! » dans l'espoir de faire arrêter un innocent et pouvoir esquiver la juste conséquence de ses actes répréhensibles.

M. le docteur Foveau de Courmelles avait publié dans le *Voltaire* du 26 janvier 1892 un article sur la *Lévitation ou ascension des corps* ; la *Chaîne Magnétique* le reproduit, ainsi qu'une étude du même écrivain sur le *Magnétomètre de l'abbé Fortin.* Cette étude paraît très attentive et conclut en faveur de l'appareil ; nous nous demandons pourquoi ce journal reproduit à la suite un article de la *Lanterne* traitant l'abbé Fortin de *beau fumiste* et établissant que son système en théorie n'avait pas le *sens commun*.

La *Chaîne magnétique* aurait dû, à notre avis, publier l'un ou l'autre article et éviter à M. le Dr Foveau de Courmelles l'affront du désaveu que lui donne le second article. L'un des deux est faux, la Direction du journal aurait dû s'en assurer et supprimer ce dernier.

Dans l'Étoile, M. l'abbé Roca étudie *l'évolution sociale et religieuse* qui s'accomplit au Vatican, puis il annonce que, pour ne gêner en rien cette évolution sociale du pape Léon XIII, il suspend momentanément le travail de *dévoilement* général commencé dans le *Socialiste Chrétien*.

Le Voile d'Isis, par la plume de M. Émile Desbeaux dévoile un procédé, pouvant, dans les séances obscures de manifestations spirites, servir à frauder à l'aide du phosphure d'hydrogène liquide.

« La manipulation, le tour de main pour l'obtention des bulles est chose fort délicate. Mais il y a des gens si adroits. »

Ces difficultés sont très heureuses, espérons qu'elles feront toujours échouer ceux qui seraient tentés de recourir à ce procédé.

M. Marcus de Vèze commence dans ce numéro la traduction d'un opuscule publié vers la fin du XVIIe siècle, et ayant pour titre : *Le triomphe hermétique ou la pierre philosophale victorieuse.*

M. Rouxel y élabore une théorie *cosmo-psychique*, dont nous ne pourrons que par la suite apprécier la valeur.

A suivre dans le Tintamarre lyonnais des *causeries* fort intéressantes *sur le magnétisme*. Dans celle du samedi 19 mars, l'auteur étudie la *Polarité humaine*, et, comparant la théorie de M. H. Durville à celle de MM. Dècle et Chazarin, montre les divergences qui en sont le point vulnérable. Pour lui les promoteurs de cette théorie ont été les victimes d'une illusion, ils ont pris leur rêve pour la réalité et se sont bernés eux-mêmes en suggestionnant à leurs sujets les résultats qui devaient se produire.

Nous trouvons aussi dans le *Tintamarre Lyonnais* le récit suivant :

LES MAISONS HANTÉES

« La localité de Ballybrieken (Irlande) est en révolution à la suite de manifestations spirites qui ont fait fuir la majeure partie de la population.

« Un constable retraité demeurait dans la localité avec sa fille, il était occupé comme gardien d'une ferme dont le tenancier a été expulsé.

« Il y a trois semaines, il se plaignait au poste de police que son sommeil avait été troublé par des bruits surnaturels.

« On lui envoya une escouade de constables. Ceux-ci s'établirent en sentinelles autour de la maison, tandis que les camarades y entrèrent avec le maître du logis.

« Les mêmes manifestations se renouvelèrent, on entendit des voix, les meubles dansèrent une sarabande de circonstance, plus morts que vifs, les courageux constables ne découvrirent rien.

« Le locataire déménagea et vint se loger près de la ville; il fut tranquille pendant quinze jours, puis, samedi dernier, il fut de nouveau dérangé par ces tapageurs d'outre-tombe, car le sabbat recommença, et les voisins terrifiés s'enfuirent à leur tour de leur logis.

« La police a établi un cordon rigoureux d'observation autour de la maison hantée, M. le curé est venu exorciser le grimancien, mais rien n'y a fait, et, pendant les deux nuits suivantes, le tapage des esprits infernaux a recommencé sans que les policiers puissent en découvrir la cause.

« Dans chaque cas, c'est la même constatation. La police est impuissante à trouver les auteurs de ces bruits soi-disant mystérieux.

« Le temps est venu pour les sceptiques de se persuader, et, s'ils veulent étudier, ils connaîtront vite la cause de ces phénomènes. »

L'auteur de cet article nous promettant pour le numéro suivant l'exposé de son opinion à cet égard, nous la ferons connaître à nos lecteurs dans notre prochaine revue.

H. SYLVESTRE S.·. I.·.

Lire dans CHIMÈRE : *Le Socialisme intégral*, *Le Ban des Pauvres*, *Les Troubadours*, etc., etc. Comme les précédents numéros, celui de mars contient d'excellentes choses.

L'OCCULTISME DANS L'INDE

Dans le prochain numéro, nous donnerons une étude comparative des Triades ou Trinités Hindoues, Egyptiennes et Chrétiennes,

C'est un fragment d'un nouveau volume inédit dû à la plume de notre éminent collaborateur J. Marcus de Vèze

ADHA-NARI ou *l'Occultisme dans l'Inde antique*, — tel sera le titre de l'œuvre nouvelle. — fera connaître tout ce qui de près ou de loin tient à l'occultisme hindou. Ce sera pour ainsi dire la contre partie de l'ISIS DÉVOILÉE ou l'Egyptologie sacrée, dont nos lecteurs ont pu apprécier tout l'intérêt par les fragments importants que nous avons publiés dans les colonnes de notre journal.

L'ouvrage paraîtra vers la fin de l'année chez Chamuel et Cie, éditeurs à Paris.

AVIS

Les abonnés à la *Paix universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales les 1er et 3e dimanche de chaque mois de 3 à 5 heures du soir, au siège de la Société fraternelle, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

LIVRES NOUVELLEMENT PARUS

LA KABBALE, résumé méthodique, contenant l'alphabet hébraïque et ses mystères, la traduction des trois ouvrages kabbalistiques : *le Sepher Jésirah*, *les Trente-deux voix de la Sagesse*, *les Cinquante Portes de l'intelligence*, etc., etc., par PAPUS, directeur de l'*Initiation*, président du Groupe d'études ésotériques, officier d'académie.

Librairie Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, Paris. — Prix 5 francs.

COMMENT ON DEVIENT MAGE, un beau volume in-8, de plus de 300 pages, par Joséphin Peladan.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 7 fr. 50.

TRAITS DE LUMIÈRE, recherches psychiques, 1888-1892, dédiés aux incrédules et aux égoïstes, preuves matérielles de l'existence de la vie future.

Spiritisme expérimental au point de vue scientifique, par CONSTANTIN-ALEXANDROWITCH BODISCO, chambellan de sa majesté l'empereur de Russie.

Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris. — Prix 5 francs.

Eugène Nus. A LA RECHERCHE DES DESTINÉES. Un volume 3 fr. 50. Librairie Marpon et Flammarion, Paris.

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, de renvoyer à notre prochain numéro l'analyse de l'intéressant ouvrage : *Traits de Lumière*, recherches psychiques dédiées aux incrédules et aux égoïstes, par Constantin-Alexandrowitch de Bodisco, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, — de M. Henri Sausse.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 34 10 Centimes 16-30 AVRIL 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Nous informons nos amis qu'une pétition en faveur du *Magnétisme* est déposée :

A LA SOCIÉTÉ FRATERNELLE, 7, *rue Terraille.*

A LA SOCIÉTÉ SPIRITE LYONNAISE, 14, *cours Charlemagne.*

AU GROUPE DES INDÉPENDANTS LYONNAIS, 5, *cours Gambetta.*

Tous nos adhérents sont instamment priés de venir la signer au plus tôt.

Surtout que chacun se hâte, il n'y a pas un instant à perdre.

LA RÉDACTION.

DE LA VRAIE RELIGION

La Religion est éternelle, identique dans tous les temps et dans tous les pays.

Les dogmes seuls diffèrent. Mais pour les initiés des divers cultes, pour ceux qui connaissent le sens ésotérique (caché) de la lettre, la vérité est une, la révélation est une; il y a *identité absolue entre les conceptions religieuses de tous les temps et de tous les pays.*

Les divergences au sujet de cette vérité éternelle, une, immuable, proviennent uniquement de notre ignorance et aussi de l'ignorance dans laquelle tombent les diverses Églises à leur période de déciln.

Que cette période alternative de croissance et de déclin ne trouble personne, nous exposerons un jour cette loi de l'Absolu.

On ne saurait donner d'autre définition de l'Etre Suprême que celle donnée par lui-même : « Je suis celui qui est. »

L'être *un* en essence est triple en substance, triple lorsqu'il se manifeste ou émane : Le Père-Mère ou Esprit-substance divine, le Verbe ou la Parole, l'Esprit-Saint ou la Lumière.

Ce mystère de la trinité est la *base de toutes les religions*, identiques d'ailleurs dans l'esprit des sages qui ont su étudier et comprendre.

Nous poserons clairement ces questions un jour et nous ferons saisir l'identité des principes abstraits des Vidas indous, des Kinos chinois, du Tarot des Egyptiens, de la Kabbale des Hébreux, de l'Apocalypse de Saint-Jean, des symboles de la Franc-Maçonnerie, des enseignements des Mahatmas des montagnes du Tibet, etc...

Nous entreprendrons la synthèse de toutes les opinions et nous ferons entrevoir la réconciliation future de la Religion et de la science, de la Foi et de la Raison.

Nous verrons les rôles respectifs du mysticisme et du matérialisme, combien la lutte des Cléricaux et des Francs-maçons est providentielle, et nous prépare une nouvelle révélation en la nécessitant.

Nous verrons les destinées grandioses de l'Humanité, et comment il faut envisager les cataclysmes sociaux prochains, préparant l'éclosion de la Société future dont nous ferons entrevoir la Constitution en remettant la pyramide sur sa base.

Car le temps vient où il n'y aura plus de frontières, mais seulement des familles unies par l'amour.

Nous pensons apporter quelque lumière aux hommes de bonne Volonté, leur faire admirer et comprendre la vérité manifestée partout dans la belle Nature et dans les Cieux, et dissiper la nuit profonde.

Nous serons toujours sincère et clair, cherchant à parler

directement au cœur et à la raison, nous adressant aux consciences pures, aux esprits avides de la Vérité pure, n'ayant qu'un but: rassembler tous nos frères terrestres sous le même drapeau, *sans distinction.*

L'Esprit de Vérité et de Charité va enfin renouveler la face de la terre et renverser les deux puissances du Mal: César et le Veau-d'Or.

Amo.

LE 31 MARS A LYON

Dans le but de resserrer le plus possible les liens de sympathie qui les unissent entre elles, les Sociétés Spirites de notre ville se sont réunies pour un grand banquet, le 31 mars, dans la vaste salle de concert de la Brasserie de l'Horloge, 137, cours Lafayette.

Cette fête de la Famille Spirite Lyonnaise avait pour but d'honorer la mémoire d'Allan Kardec, au jour anniversaire de sa désincarnation, et de créer entre les Groupes et Sociétés Spirites de notre ville et de la Région Lyonnaise de nouveaux liens d'amitié, de solidarité, par la fondation d'une *Fédération Spirite Lyonnaise*. Ce double but, à la satisfaction de tous, aura été atteint, nous en avons la ferme assurance.

Organisé à la dernière heure, alors même qu'il ne nous était plus possible d'en informer nos amis par la *Paix Universelle*, notre banquet a obtenu cependant un succès complet inespéré, tant par le nombre de ses adhérents que par l'harmonie, la cordialité qui n'ont cessé d'y régner.

Le journal publiant les discours qui ont été prononcés en cette circonstance, je n'ai pas en m'en occuper ici, nos lecteurs sauront les apprécier.

La tâche qui m'incombe aujourd'hui, c'est de rendre hommage au zèle, à l'ardeur déployés par notre ami M. Bouvier en cette circonstance; c'est à lui, il faut que nos amis le sachent, que revient la plus large part du succès de cette brillante fête de famille.

C'est sur sa demande que M. Crozy aîné, horticulteur fleuriste, s'est chargé de la décoration de la salle, décoration exécutée avec un goût exquis.

M. Crozy, en cette circonstance, a voulu faire largement les choses et y a pleinement réussi. Grâce à ses soins, deux massifs superbes de fleurs et de palmiers avaient été déposés à chaque extrémite de la salle, puis, sur chaque table du banquet, étaient placé un des plus beaux spécimens de ses productions, de telle sorte que c'est au milieu des fleurs que nous nous trouvions réunis.

Le coup d'œil était splendide, mais cependant l'ordonnateur a voulu lui donner plus de charme encore en nous réservant l'agréable surprise de faire placer sur la table de la présidence une magnifique corbeille de ses fleurs les plus variées, les plus étincelantes de fraîcheur et d'éclat. Cette pièce, merveilleusement exécutée, ne mesurait pas moins d'un mètre cinquante sur soixante centimètres de large. Après avoir orné la table, pendant tout le banquet, elle a décoré ensuite la poitrine de toutes nos sœurs présentes en grand nombre à cette fête intime.

Au nom de toutes les dames qui ont dévalisé son œuvre avec grand plaisir, et se sont parées de ses dépouilles, M. Crozy voudra bien recevoir tous nos remerciments.

Une chose que le journal ne doit pas oublier de mentionner, c'est la triple récolte de bravos, d'applaudissements recueillis par tous les discours qui ont été prononcés.

A la fin du premier service, M. Chevalier, président de droit de cette réunion, a pris le premier la parole, puis sont venus MM. H. Sausse, Bouvier, Léon Denis, Alexandre et Gabriel Delanne, Metzger, Bouvery, Martin de Bruxelles, puis nos amis de l'Espace qui ont tenu à nous remercier et à nous féliciter, par un médium, de notre heureuse initiative.

Le projet de Fédération Spirite Lyonnaise que nous publions plus loin a obtenu l'approbation de tous les assistants. La *Paix Universelle* indiquera le nom des Groupes qui voudront y adhérer.

Comme don de joyeux avènement, la *Fédération Spirite Lyonnaise* organisera pour le courant de juin, avec le concours de notre ami Metzger de Genève, une conférence publique dont tous nos amis seront informés en temps et lieu par le journal. Puis en Septembre se sera le tour de notre ami M. de Reyle qui viendra aussi se faire entendre.

Afin de répondre au désir de la plupart des assistants et de la majorité de nos amis, nos banquets à venir seront reportés au dimanche le plus rapproché du 31 mars. La cérémonie commémorative aura lieu la première, vers deux heures, afin que tous nos amis, même ceux qui ne voudraient pas rester au banquet, puissent y assister, puis le soir, les agapes fraternelles réuniront tous ceux qui voudront y prendre part, de la sorte, tous nos amis, nous l'espérons, seront satisfaits, et nous pourrons donner un plus vif éclat à cette fête organisée à la mémoire de notre illustre compatriote, à la gloire d'Allan Kardec.

H. Sylvestre S.·. I.·.

ALLAN KARDEC

Allan Kardec (Hippolyte-Léon-Denizard *Rivail*), chef et fondateur de la doctrine dite *Spirite*, né à Lyon le 3 décembre 1804, originaire de Bourg-en-Bresse, département de l'Ain. Quoique fils et petit fils d'avocats et d'une ancienne famille qui s'est distinguée dans la magistrature et la barre, il n'a point suivi cette carrière ; de bonne heure, il s'est dévoué à l'étude des sciences et de la philosophie ; élève de Pertalozzi, en Suisse, il devint un des disciples éminents de ce célèbre pédagogiste, et l'un des propagateurs de son système d'éducation, qui a exercé une grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne. C'est à cette école que se sont développées les idées qui devaient plus tard le placer dans la classe des hommes de progrès et des libres-penseurs.

Né dans la religion catholique, mais élevé dans un pays protestant, les actes d'intolérance qu'il eut à subir à ce sujet lui firent, dès l'âge de quinze ans, concevoir l'idée d'une forme religieuse, avec la pensée d'arriver à l'unification des croyances ; mais il lui manquait l'élément indispensable à la solution de ce grand problème.

Le Spiritisme vint plus tard le lui fonrnir et imprimer une direction spéciale à ses travaux.

Vers 1850, dès qu'il fut question des manifestations des esprits, Allan Kardec se livra à des observations persévérantes sur ce phénomène, et s'attacha spécialement à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit tout d'abord le principe de nouvelles lois naturelles : celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible ; il reconnut dans l'action de ce dernier une des forces de la nature, dont la connaissance devait jeter la lumière

sur une foule de problèmes, réputés insolubles, et il en comprit la portée au point de vue religieux.

Ses principaux ouvrages sur cette matière sont : le *Livre des Esprits*, pour la partie philosophique, et dont la première édition a paru le 18 avril 1857 (1). Le *Livre des Médiums*, pour la partie expérimentale et scientifique (janvier 1861) ; L'*Evangile selon le Spiritisme* pour la partie morale (avril 1864) ; le *Ciel et l'Enfer* ou la justice de Dieu selon le Spiritisme (août 1865) ; la *Revue Spirite*, journal d'études psychologiques, recueil mensuel commencé le 1er janvier 1858. Il a fondé à Paris, le 1er avril 1858 la première société spirite régulièrement constituée sous le nom de « Société parisienne des études Spirites, » dont le but exclusif est l'étude de tout ce qui peut contribuer au progrès de cette nouvelle science. Allan Kardec se défend lui-même d'avoir rien écrit sous l'influence d'idées préconçues ou systématiques ; homme d'un caractère froid et calme, il a observé les faits, et de ses observations il a déduit les lois qui les régissent ; le premier il en a donné la théorie et en a formé un corps méthodique et régulier.

En démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait entrer dans l'ordre des phénomènes de la nature, et détruit, ainsi le dernier refuge du merveilleux et l'un des éléments de la superstition.

Pendant les premières années où il fut question de phénomènes spirites, ces manifestations furent plutôt un objet de curiosité qu'un sujet de méditation sérieuse ; le *Livre des Esprits* fit enfin envisager la chose sous un tout autre aspect ; alors on délaissa les tables tournantes, qui n'avaient été qu'un prélude, et l'on se rallia à un corps de doctrine qui embrassait toutes les questions intéressant l'humanité.

De l'apparition du *Livre des Esprits* date la véritable fondation du Spiritisme qui, jusqu'alors, n'avait possédé que des éléments épars sans coordination et dont la portée n'avait pu être comprise de tout le monde ; de ce moment aussi la doctrine fixa l'attention des hommes sérieux et prit un développement rapide. En peu d'années, ces idées trouvèrent de nombreux adhérents dans tous les rangs de la société et dans tous les pays. Ce succès, sans précédent, tient sans doute aux sympathies que ces idées ont rencontrées, mais il est dû aussi en grande partie à la clarté, qui est un des caractères distinctifs des écrits d'Allan Kardec.

En s'abstenant des formules abstraites de la métaphysique, l'auteur a su se faire lire sans fatigue, condition essentielle pour la vulgarisation d'une idée. Sur tous les points de controverse, son argumentation est d'une logique serrée, offre peu de prise à la réfutation et prédispose à la conviction. Les preuves matérielles que donne le Spiritisme de l'existence de l'âme et de la vie future tendent à la destruction des idées matérialistes et panthéistes. Un des principes les plus féconds de cette doctrine, et qui découle du précédent, est celui de la *pluralité des existences*, déjà entrevu par une foule de philosophes anciens et nouveaux, et dans ces derniers temps par Jean Reynaud, Charles Fourrier, Eugène Sue et autres, mais il était resté à l'état d'hypothèse et de système, tandis que le Spiritisme en démontre la réalité et prouve que c'est un des attributs essentiels de l'humanité. De ce principe découle la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine, de toutes les inégalités intellectuelles, morales et sociales ; *l'homme sait ainsi d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre et pourquoi il y souffre.*

Les idées innées s'expliquent par les connaissances acquises dans les vies antérieures ; la marche des peuples et de l'humanité, par les hommes des temps passés qui reviennent après avoir progressé, les sympathies et les antipathies, par la nature des rapports antérieurs : ces rapports qui relient la grande famille humaine de toutes les époques donnent pour base les lois mêmes de la nature, et non plus une théorie, aux grands principes de fraternité, d'égalité, de liberté et de solidarité universelle.

Il touche, en outre, à la religion, en ce que la pluralité des existences, étant la preuve du progrès de l'âme, détruit radicalement les dogmes de l'enfer et des peines éternelles incompatibles avec ce progrès : avec ce dogme suranné tombent les nombreux abus dont il a été la source.

Au lieu du principe : *Hors l'Eglise point de salut*, qui entretient la division et l'animosité entre les différentes sectes, et qui a tant fait verser de sang, le Spiritisme a pour maxime : *Hors la Charité point de salut*, c'est-à-dire l'égalité parmi les hommes, devant Dieu, la tolérance, la liberté de conscience et la bienveillance naturelle.

Au lieu de la *foi aveugle* qui annihile la liberté de penser, il dit : *Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité. A la foi il faut une base, et cette base c'est l'intelligence parfaite de ce que l'on doit croire; pour croire, il ne suffit pas de voir, il faut surtout comprendre. La foi aveugle n'est plus de ce siècle ; or, c'est précisément le dogme de la foi aveugle qui fait aujourd'hui le plus grand nombre d'incrédules, parce qu'elle veut s'imposer et qu'elle exige l'abdication d'une des plus précieuses facultés de l'homme : le raisonnement et le libre arbitre.* (Evangile selon le Spiritisme.)

La doctrine spirite, telle quelle ressort des ouvrages d'Allan Kardec, renferme en elle les éléments d'une transformation générale des idées, et la transformation des idées amène forcément celle de la société. A ce point de vue, elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à la personnalité de son fondateur une importance considérable et tout fait prévoir que dans un avenir prochain, il sera posé comme l'un des réformateurs du XIXe siècle.

MAURICE LACHATRE.

(*Nouveau dictionnaire universel.*)

(1) Le *Livre des Esprits* en est aujourd'hui a sa 33me édition ; le *Livre des Médiums*, 20e édition ; l'*Evangile*, 20e édition ; *le Ciel et l'Enfer*, 11e édition ; la *Genèse*, 8e édition ; *Qu'est-ce que le Spiritisme*, 37e édition. Tous ces ouvrages se trouvent à la Librairie du Grand Théâtre, rue Lafond, et à la Librairie des Nouveautés, 26, place Bellecourt.

DISCOURS DE M. CHEVALIER

Mesdames, Messieurs,

Mes collègues ont bien voulu me confier la présidence de cette honorable assemblée ; j'aurais préféré qu'elle fût confiée à l'un d'eux plus capable que moi. Néanmoins je l'accepte, comptant sur votre indulgence.

C'est la première fois à Lyon que nous célébrons l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, ce grand spirite, auteur des livres fondamentaux de la noble doctrine que nous nous efforçons de pratiquer.

Je laisse le soin de vous en parler à d'autres plus autorisés que moi ; permettez-moi cependant de vous remercier de l'empressement que vous avez mis à répondre à notre appel, c'est avec joie que nous voyons le nombre dépasser nos espérances.

Soyez certains que le banquet aura son retentissement dans le monde spirite, cette manifestation en l'honneur du Maître sera une force en face de nos adversaires, qui leur montrera que, quoique toqués comme ils le prétendent, nous savons non seulement nous réunir, mais nous unir et nous aimer, il serait à désirer pour leur bien, que leurs idées soient aussi saines que les nôtres.

Dans quelques instants nous allons nous séparer en nous donnant rendez-vous pour l'année prochaine à pareille époque. En attendant cette date, j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer dans nos séances, où nous nous tendrons une main fraternelle qui prouvera que si nous nous séparons matériellement, nous restons unis par le cœur, la meilleure satisfaction que nous puissions avoir et que nous puissions donner à celui dont nous fêtons l'anniversaire.

C'est en pratiquant les enseignements qu'il nous donne par ses œuvres, en nous pénétrant de l'amour pour tous que nous lui serons agréable, car la charité et la fraternité dont on parle tant, et que l'on comprend si peu ont besoin de passer de la théorie à la pratique afin de faire de la morale en action. Sur ce, je donne la parole à notre frère et ami Henri Sausse.

DISCOURS DE M. H. SAUSSE

Mesdames, Messieurs,

Mon premier devoir et aussi mon premier désir, en prenant ici la parole est de vous remercier d'avoir en si grand nombre répondu à notre appel et de vous féliciter de l'heureuse initiative qui, grâce à M. Bouvier, nous a permis de nous trouver réunis en cette agape fraternelle.

Votre empressement à venir prendre part à cette fête de famille est pour nous un encouragement, un précieux augure qui nous promet pour l'avenir un succès complet certain. Cette année, nous avons cru devoir inaugurer ce banquet en l'honneur d'Allan Kardec, le jour même de l'anniversaire de son décès, le 31 mars ; par la suite, et pour donner plus d'éclat à cette fête intime, plus de facilité à tous nos amis d'y prendre part, nous fixerons notre réunion au dimanche le plus rapproché de cette date.

Mais pourquoi cette réunion ? pourquoi ce banquet ? Pour en motiver la décision nous n'aurions qu'à faire valoir notre désir de resserer, de rafermir les liens de sympathie, d'amitié qui unissent à Lyon tous les membres de notre grande famille Spirite, mais notre banquet de ce jour a encore un autre but, une autre origine.

Ainsi que vous le savez tous depuis 1869, il était d'usage pour nos frères de Paris de se rendre le 31 mars auprès du dolmen de notre maître vénéré Allan Kardec, au cimetière du Père-la Chaise, et dans cette pieuse cérémonie de rendre au Fondateur du Spiritisme philosophique le juste tribut de reconnaissance et d'admiration que son œuvre grandiose et humanitaire inspire à chacun de nous. Puis le soir après la fête commémorative, un banquet fraternel réunissait tous nos amis de la capitale, qui, gaiment, élevaient leur verre et festoyaient en l'honneur du Maître.

A cette cérémonie du 31 mars, les Spirites de la Province ne prenaient qu'une part bien minime, bien restreinte, en faisant présenter en leur nom des adresses témoignant de leur respect, de leur attachement à notre grand Initiateur.

Cette année, les Spirites Lyonnais ont voulu faire plus encore, tandis qu'un vent du nord semblait souffler sur le zèle des Spirites Parisiens, ils ont voulu savoir si Lyon, la ville natale d'Allan Kardec, n'était pas apte lui aussi à organiser chaque année des fêtes de famille en l'honneur de son illustre enfant. Le succès, vous le voyez, a largement dépassé vos espérances. Encore une fois, Mesdames, Messieurs, merci de votre empressement à répondre à notre appel, merci de votre présence à cette fête organisée en l'honneur d'Allan Kardec et de sa digne épouse, que dans l'expression de notre reconnaissance nous ne saurions séparer de celui dont elle fut si longtemps la compagne dévouée, l'ange du foyer.

Pour nous Spirites lyonnais, le nom d'Allan Kardec est doublement précieux à notre mémoire, nous n'aurions garde de l'oublier. Non seulement cet esprit éminent à droit à toute notre estime, toute notre reconnaissance, tout notre dévouement pour la tâche splendide qu'il a remplie sur cette terre, pour les travaux impérissables, qu'il nous a laissés, pour les vérités qu'il nous a fait connaître et aimer, mais il y a droit plus encore pour nous, en raison de son titre de compatriote.

Soyons-en bien certains, mes amis, et soyons-en fiers, un jour viendra — plus prochain peut-être que nous n'osons le supposer, — ou ce Maître aimé de tous ici sera apprécié selon son juste mérite et reconnu, et proclamé le grand réformateur de la philosophie au XIXe siècle, et ce jour dont nous souhaitons la venue de toute l'ardeur de nos convictions, la gloire dont Allan Kardec sera entouré ne saurait manquer de rejaillir sur Lyon sa ville natale.

Pour la philosophie si simple, si claire, si rationnelle, si consolante, que vous nous avez appris à connaître ; pour les grandes vérités que vous nous avez révélées ; pour l'immense progrès moral que votre enseignement nous a permis de concevoir, de réaliser, nous vous remercions, ô Maître, et nous sommes heureux et fiers de pouvoir en cette fête de famille organisée spécialement en votre honneur, venir vous offrir le juste tribut de notre reconnaissance, de notre fidélité, de notre dévoûment.

C'est sous vos auspices, cher Maître, que nous réalisons aujourd'hui un vœu cher à nos cœurs, celui de la fédération de nos sociétés, de nos groupes réunis désormais en un seul faisceau, c'est sous votre égide et vos inspirations que nous voulons marcher résolument dans la voie du progrès à la diffusion des sublimes vérités que vous nous avez enseignées ; donner plus d'attrait, d'entraînement de cohésion à vos réunions ordinaires ; plus de force, d'action, de vigueur, d'étendue à nos moyens de propagande ; une plus large envergure aux œuvres de solidarité que nous voulons poursuivre en votre nom.

Pour tous nos travaux dont nous prenons l'inspiration et la force dans vos enseignements ; pour les joies profondes et sereines que vos leçons nous ont procurées, Allan Kardec, Maître aimé et vénéré de tous parmi nous, recevez ici le public et sincère témoignage de notre fidélité, de notre gratitude, de notre admiration.

Puisse votre exemple nous inspirer toujours la même confiance en la sublimité de la mission du Spiritisme, la même ardeur à la propager, et faire naître et maintenir parmi nous la paix, l'union, la

concorde, la fraternité, la solidarité, qui feront notre force et seront nos plus puissants moyens d'action pour la diffusion et le perfectionnement de notre grande et consolante philosophie.

Avec joie, mes amis, avec confiance en l'avenir, élevons notre verre en l'honneur de notre grand compatriote, à la mémoire du Fondateur du Spiritisme philosophique, à la gloire d'Allan Kardec.

HENRI SAUSSE.

DISCOURS DE M. BOUVIER

MESDAMES, MESSIEURS, SŒURS, FRÈRES EN HUMANITÉ.

C'est avec un sentiment de profonde gratitude que je dois vous remercier de l'empressement avec lequel vous avez répondu à notre appel pour célébrer en commun l'anniversaire commémoratif du fondateur de la doctrine spirite.

Je crois également de mon devoir de remercier, au nom de tous, notre ami M. Crozy, qui nous a fait la surprise de décorer cette salle d'une façon aussi digne de tous nos éloges.

Comme nous tous, c'est un chercheur, qui de son côté, travaille également pour le progrès, permettez-moi de lui adresser toutes nos félicitations pour son bon goût, et surtout pour ce qu'il fait dans le monde des fleurs. Semeur émérite, l'année 1891 lui a vu décerner à différentes expositions plusieurs médailles d'or comme récompense, tout récemment encore, la ville d'Orléans lui décernait à son tour, comme prix d'honneur, un bronze d'art, (Jeanne d'Arc tenant l'épée de Fierbois) ; ce qui est encore un gage de victoire pour l'avenir, comme pour moi cette héroïne lui sera un bien doux souvenir, je prie Dieu qu'elle soit l'ange tutélaire veillant sur ses plantations comme elle fut le véritable messie de la France, la plus pure de nos gloires nationales.

En même temps que ce jour rappelle Jeanne à mon souvenir, il me rappelle également les grands penseurs qui eurent à lutter pour le bien de l'humanité, et particulièrement Allan Kardec, qui lutta d'une façon si puissante contre les doctrines de plus en plus envahissantes du matérialisme et du néantisme.

Le souvenir de ces luttes ne nous remplit-il pas le cœur d'une douce espérance, puisqu'elles ont pour conséquence de nous faire entrevoir un avenir plus radieux, en nous donnant une certitude en ce qui concerne nos destinées futures.

Aussi suis-je heureux de fêter avec vous cette date du 31 mars, date à jamais mémorable dans les annales de l'humanité, car ce banquet aura certainement son retentissement dans le monde de la pensée, ce sera désormais la Pâque du spiritisme.

En effet, cette agape fraternelle ne vous rapelle-t-elle pas la Cène, où Jésus, pour perpétuer ses enseignements d'ordre divin, dit à ses apôtres de manger et boire en mémoire de lui, et les apôtres allèrent par le monde semant la bonne parole, chaque repas devait leur rappeler la communion d'un instant ; mais comme toujours les enseignements du Nazaréen, dont la beauté lumineuse formait une auréole à l'humanité, devaient être défigurés, la beauté de la communion fut masquée par le mystère des dogmatisants, qui sans doute avaient intérêt à tenir le peuple sous le joug de l'ignorance pour mieux dominer sur les consciences afin de satisfaire leurs passions.

Qu'y a-t-il de plus beau, de plus imposant que cette communion, est-ce que ces aliments matériels ne nous rappellent pas au *désir de vie*, est-ce que nous ne sentons pas par là le besoin de nous réunir au moins une fois l'an, non seulement pour vivre des besoins de la chair, mais aussi pour vivre en esprit, en nous rappelant à notre tour les enseignements d'une doctrine qui nous fait entrevoir les bienfaits, et je dirai mieux, la nécessité de la pluralité des existences.

Je viens de citer trois grands Messies, Jésus, Jeanne la Pucelle et Allan Kardec. Jetons un regard sur le passé et voyons la mission providentielle de ces trois grands esprits.

Jésus, humble et pauvre, fit trembler les grands par la beauté des enseignements qui devaient illuminer les siècles, il fut condamné au supplice de la croix, et il expira en pardonnant à ses bourreaux ; son œuvre fut couronnée par son martyr, mais son nom est inscrit au livre de l'éternité.

Malgré cela, les siècles semblent couvrir de taches noires les rayons bienfaisants qu'il répandit sur l'humanité, les sombres mystères de l'Inquisition sont encore là qui nous rappellent ce triste passé ; mais sa prophétie se réalisera, un nouveau Messie viendra pour remettre toute chose en place, ce Messie *sera le Spiritisme*.

Avant celui-ci, Dieu en suscitera un autre qui marquera également son passage ici-bas par le couronnement du martyr, ce sera la Vierge de Domrémy. Regardons son œuvre ; cette jeune fille devait éblouir le monde.

Née dans une campagne de la Lorraine ; au moment où la France, écrasée sous le joug d'un ennemi sanguinaire, semblait prête à expirer, l'héroïne grandissait à l'ombre des bois, quand, à travers la grande voix des chênes, elle entend celle de la Patrie qui meurt. Alors, remplie d'un saint enthousiasme, elle vole sur les rives de la Loire, délivre Orléans ; la France est sauvée malgré les forces de l'ennemi, malgré le mauvais vouloir de son roi ; ce fut l'aurore nouvelle qui à son tour devait s'étendre sur le monde, grâce à elle ; nos trois couleurs sèment les germes du Progrès.

Mais, si la voix de la France meurtrie s'est fait entendre à Jeanne, la voix des esprits devait se faire entendre à Allan Kardec, et ce nouveau messie, pour accomplir la prophétie de Jésus, condensa en une doctrine simple et claire des enseignements trop longtemps défigurés ; par lui la voix des morts s'est fait entendre aux vivants ; et cette doctrine est d'autant mieux accueillie qu'elle satisfait les consciences lassées du lourd fardeau des dogmes.

Une doctrine aussi simple devait susciter des ennemis à son fondateur, et comment en serait-il autrement. Jésus et Jeanne n'ont-ils pas eu les leurs.

Différentes écoles plus ou moins intéressées n'ont pas manqué de bafouer Allan Kardec et de traiter les spirites de cerveaux faibles et de sectaires, elles ne pensaient pas que les plus grands génies de différentes nations allaient affirmer la réalité des phénomènes spirites ; elles ne réfléchissaient pas qu'elles-mêmes faisaient acte de sectarisme en voulant écraser de leur autorité tout ce qui n'était pas d'elles, aussi trouve-t-on des sectaires partout ailleurs que dans le spiritisme.

Sont sectaires, les prêtres qui s'enferment derrière les remparts d'un dogme sans vouloir connaître d'autre vérité que celle émanant d'un syllabus quelconque.

Sectaire le Crésus qui adore ses millions et qui se livre à l'extase que lui procure les fauves reflets de son or.

Sectaires, les disciples de Bacchus qui ne reconnaissent comme vérité que ce qui sort du tonneau.

Sectaires, les disciples d'Esculape, qui ne connaissent d'autre Dieu que celui qui se cache derrière un diplôme académique.

Sectaires en un mot tous ceux qui s'enferment derrière le rempart de leurs idées, sans vouloir accepter celles pouvant les éclairer d'un nouveau jour.

Mais ne sont pas sectaires les disciples d'Allan Kardec, puisqu'ils marchent de pair avec le progrès, et qu'ils acceptent la vérité peu importe la source d'où elle vient, toujours prêts à rejeter le lendemain ce qu'ils ont accepté la veille, si ce n'est pas en tout point conforme à la science et à la raison.

Aussi pouvons-nous dire que si Jeanne et Jésus sont les gloires resplendissantes du passé, le spiritisme qui s'affirme de plus en plus sera certainement la gloire de l'avenir. Alors Messieurs, par lui nous aurons conscience de nous-même, nous connaîtrons notre raison d'être, et vous, Mesdames, lorsque, contemplant vos blonds chérubins vous penserez à la course qu'ils doivent faire à travers les cieux par la pluralité des existences, vous les bercerez par vos douces chansons en leur apprenant que les astres qui scintillent sur nos têtes, ces soleils de l'immensité sont nos demeures de l'avenir ; ainsi éclairés, peu à peu, ils se pénétreront de leurs devoirs, et l'humanité future verra s'accomplir le règne de Dieu sur la terre.

Encore deux mots, je ne voudrais pas cependant terminer avant d'avoir montré combien les choses sont souvent providentielles. Si nous sommes réunis en aussi grand nombre, en raison de la spontanéité avec laquelle cette fête a été organisée, nous le devons en grande partie à l'Occultisme qui, quoiqu'on dise, a bien son mérite, puisqu'il pousse à la recherche. Il faut bien se pénétrer d'une idée c'est qu'il amène de nombreux adeptes au spiritisme, la plus belle preuve en est parmi nous. Le Groupe *les Indépendants Lyonnais*, fondé en septembre 1890, comptait à ses débuts trois membres, peu à peu le nombre augmenta; tout d'abord on étudia l'occultisme au moyen des livres, l'on tenta d'entrer dans le domaine de l'inconnu par l'expérimentation : d'un côté on se perdait dans les dédales d'une métaphysique trop abstraite pour être compréhensible à tout le monde, de l'autre on n'obtenait rien, et c'était le bonheur des savants ou de ceux qui aimaient à se perdre dans le labyrinthe de leurs idées ; ceci me rappelle ces paroles d'un poète de l'antiquité, « le peuple se moquera toujours des choses faciles à comprendre, il a besoin d'imposture. »

Eh bien, malgré ce besoin d'imposture, nous désirions savoir; pour cela n'ayant rien d'un côté, nous sommes-nous rabattus sur le spiritisme, qui nous apportait des preuves irréfutables en sa faveur, tant par sa simplicité que par la brutalité du fait.

En cherchant la réalité des larves et des élémentaux, nous avons trouvé la réalité des esprits, et notre Groupe compte actuellement plusieurs centaines d'adhérents.

C'est pourquoi je dois ici rendre hommage à l'occultisme et tout particulièrement à Papus, qui est notre initiateur, et le savant distingué qui, par un chemin détourné, sait amener à la réalité, il s'adresse aux savants, et le monde de la science se livre à l'étude ; après avoir pris connaissance des croyances, des mythes et des symboles du passé, il pénètre dans le monde invisible avec lequel nous pouvons entrer en relation comme le prouve si bien Allan Kardec, que désormais nous fêterons chaque année.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS

Uni en pensée à mes frères et sœurs lyonnais, j'adresse un témoignage de reconnaissance à Allan Kardec, à l'éminent esprit dont les travaux ont éclairé notre voie et résolu le triple problème de la vie, de la mort, de la destinée. Honneur à celui qui a fixé les basse impérissables de la philosophie de l'avenir et ouvert à l'humanité la source d'où découlent à la fois consolation, lumière, force morale.

Que le tribut de notre affection filiale, que les élans de nos cœurs montent vers lui, avec le vœu qu'il vous aide par ses inspirations et son appui fluidique à continuer son œuvre dans la mesure de nos faibles forces humaines, et à communiquer à toute la grande vérité proclamée par la voix des morts.

Mes amis, je vous félicite de votre excellente idée au sujet de l'anniversaire d'Allan Kardec. Donnez à la France un bel exemple en constituant une fédération qui groupe toutes les forces spirites de Lyon en un faisceau. C'est à Lyon qui a su conserver fidèlement la bonne tradition de concorde, de mutualité dans l'action qu'il appartient de montrer ce qui peut et doit être fait dans ce sens.

Si vous réussissez comme j'en ai le ferme espoir, je serai parmi vous l'année prochaine à pareille époque pour combattre le bon combat, et nous ferons largement les choses avec l'aide de nos amis de l'espace.

J'envoie mes salutations fraternelles à tous nos frères et sœurs lyonnais.

LÉON DENIS.

DISCOURS DE M. D. METZGER

MES CHERS AMIS,

S'il est une coutume excellente et qui mérite d'être encouragée et fortifiée, c'est bien celle qui, à certains jours de l'année, réunit autour d'un commun souvenir, heureux ou malheureux, les hommes qu'une même pensée : joie, douleur, espérance, anime, et qui tous éprouvent le besoin de s'associer à ce souvenir, sans arrière-pensée, dans un sentiment de respect, d'affection ou de reconnaissance. Or, la date du 31 mars mérite d'autant plus d'être célébrée, que, si elle est l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, — souvenir douloureux, car ce fut une grande perte pour la doctrine dont il s'était fait l'apôtre tenace et dévoué — elle est en même temps — et cela, on l'oublie peut-être un peu trop en France — la date de naissance du Spiritisme. C'est, en effet, en ce jour du 31 mars, l'an 1847, que se produisirent dans le petit village de Hidesville ces coups frappés d'origine si mystérieuse, et dont la fortune devait être si singulière.

Ainsi se réunissent, pour nous, dans un même jour, deux souvenirs auxquels nous ne saurions sans ingratitude devenir infidèles : une grande espérance et un vif regret. Commençons par le premier en date : L'espérauce est née d'un phénomène vulgaire, de simples coups frappés qui, par leur développement progressif, par l'intelligence dont ils donnaient des preuves incontestables, et plus encore par la nature de cette intelligence, font de cette manifestation, en apparence triviale, un des événements les plus importants et les plus considérables qu'aient eu à enregistrer les annales humaines. Ils se comptent par millions ceux qui, après une étude attentive des phénomènes dont les coups frappés de Hidesville ont été l'origine, se sont repris à croire à la survivance de l'âme, d'abord, puis à la persistance des liens existant entre ceux qui, à la mort du corps, s'effacent de devant nos yeux, et ceux qui, demeurant sur la terre, pleurent et se lamentent au sujet des bien-aimés que la grande moissonneuse est venue faucher. Plus encore : non seulement ils ont appris que la mort ne brise pas les liens qui rattachent les uns aux autres ceux qui s'aiment ; ils savent que ces liens sont assez puissants pour retenir auprès de nous ou pour ramener à nous ceux que l'on supposait partis vers des sphères inaccessibles à nos regards.

Demeurer dans le souvenir des morts bien-aimés, et le garder vivace dans nos cœurs ; croire qu'il viendrait un jour où ceux qui avaient été séparés se retrouveraient dans un monde meilleur, c'était quelque chose, c'était beaucoup, et cela, l'Eglise nous le promettait. Il est vrai qu'elle tempérait cette glorieuse espérance et cette grande joie, qu'elle les transformait aussitôt en une terreur pleine d'abîmes ténébreux, par le dogme de l'enfer éternel qui devait, en fin de compte, engloutir à jamais la plus grande partie de l'humanité. « Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. »

(A suivre.)

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

PROJET DE STATUTS

1. — Absolument convaincus de la nécessité de donner plus d'unité, plus de cohésion à leurs œuvres de propagande, une plus grande homogénéité, une plus grande force à leurs moyens d'action, les Sociétés et Groupes Spirites représentés au banquet du 31 mars 1892 ont déclaré adhérer à la formation d'une FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE.

2. — Cette FÉDÉRATION a pour but de grouper en un seul faisceau toutes les forces vives du Spiritisme dans la région, et pour mission de faire naître et maintenir parmi ses adhérents la paix, l'union, l'harmonie, la solidarité ; de les encourager à rechercher, aimer et faire connaître la Vérité par tous et pour tous.

3. — La FÉDÉRATION sera en outre chargée de l'organisation d'un service général de funérailles spirites, de celui des conférences publiques ; du maintien et de l'extension de l'œuvre de secours aux vieillards ou infirmes spirites nécessiteux.

4. — En dehors des attributs spéciaux de la FÉDÉRATION *chaque groupe ou Société spirite adhérent restera complètement autonome, et jouira de son entière liberté d'action pour la direction de ses travaux intérieurs.*

5. — Chaque Société ou Groupe sera représenté par son président ou par un délégué désigné spécialement à cet effet.

6. — Les réunions de la FÉDÉRATION auront lieux deux fois par an au moins, le dimanche, sur la convocation du Président et seront tenues dans le local particulier de l'une ou l'autre des Sociétés adhérentes.

7. — Les décisions prises dans ces réunions seront portées à la connaissance de tous par un procès-verbal publié par le journal *La Paix Uuiverselle* qui devient l'organe de la FÉERATION SPIRITE LYONNAISE.

8. — La *Paix Universelle* publiera la liste des Sociétés ou Groupes Spirites au fur et à mesure de leur adhésion, ainsi que les avis ou communications que ceux-ci auraient à faire connaître à leurs membres.

Fait à Lyon le 31 mars 1892.

Pour la Société Spirite lyonnaise.
Le Président.
CHEVALLIER.

Pour la Société Fraternelle
Le Président.
H. SAUSSE.

Pour le Groupe Indépendant d'études ésotériques,
Le Président.
A BOUVIER.

Pour les Groupes adhérents la liste sera publiée dans les numéros suivants.

BIBLIOGRAPHIE

C'est pour nous un véritable plaisir de présenter à nos lecteurs : TRAITS DE LUMIÈRE, *recherches psychiques dédiées aux incrédules et aux égoïstes*, par Constantin-Alexandrowich DE BODISCO, chambellan de Sa Majesté l'empereur de Russie.

Dans la préface de cet ouvrage, édité avec luxe par la *Librairie du Merveilleux*. M, Papus fait un rapide examen des travaux de William Crookes et d'Aksakoff sur le même sujet, puis donne quelques détails sur la famille de M. de Bodisco. Voici son appréciation sur les conclusions qu'on peut tirer de ce livre.

« Ici, la plus grande prudence s'impose. Plusieurs écoles prétendent posséder la théorie intégrale de ces phénomènes. Nous n'avons pas ici le loisir de trancher le différent qui sépare les deux principales de ces écoles : l'Occultisme et le Spiritisme. La plus grande impartialité s'impose pour nous en cette occurrence. Ce que nous constatons avec joie, c'est que toutes les écoles sont d'accord pour constater que l'enseignement qui se dégage de ces faits encore mystérieux est profondément consolateur. »

« Quoique la science n'ait pas à voir si ces conclusions sont « sentimentales » ou non, il est heureux de voir détruire ces théories du matérialisme néantiste par la logique impitoyable du fait. Il est beau de voir que la morale prend de nouvelles forces en s'appuyant sur le spiritualisme devenu scientifique, et que la question du libre-arbitre et de l'immortalité de l'âme est résolue par le phénomène spiritualiste. »

En faveur de qui cet ouvrage a-t-il été écrit? Si M. Papus n'ose le dire, lisons son livre, et M. de Bodisco nous fera connaître lui-même plus tard qu'il est écrit *à la gloire du Spiritisme.*

M. de Bodisco nous apprend tout d'abord que son livre est le résultat de ses expériences personnelles et que les faits par lui cités ont été obtenus sans la participation de médiums de profession. Avant d'en donner le récit circonstancié, l'auteur fait une proclamation de foi dont nous extrayons le passage suivant :

« Mes expériences matérielles m'ont conduit à la conviction que, dans l'application de l'amour pour son prochain, c'est-à-dire simplement dans la bonté, git pour l'homme, fils de Dieu, une force nouvelle, une force matérielle, bien plus grande que toutes les autres forces connues dans la nature. »

« Cette force est la seule qui soit à même de soulever le rideau qui sépare le monde visible du monde invisible, et c'est bien l'égoïsme, la peur et l'ignorance, toutes enfantées par le matérialisme, qui ont temporairement paralysé cette force et nous ont éloigné de ce monde invisible, qui veut nous livrer son secret et qui demande à être étudié pour apparaître à nos yeux, afin que la vie terrestre et la vie de l'au delà ne fassent qu'une, et que l'homme puisse, pendant sa vie terrestre, obtenir pour l'altruisme les sens nécessaires, inconnus aux humains, de pouvoir décomposer son corps en matière première et de le reprendre avec la permission de l'être personnel et suprême, afin d'arriver à l'immortalité, sans passer par le mystère de la mort. »

Quand ce jour entrevu par M. de Bodisco arrivera-t-il? bien téméraire qui voudrait lui assigner une date. Voici en attendant sa venue un certificat qui, certainement, produira une vive impression sur les incrédules qui liront son livre, et les forcera de reconnaître qu'on peut très bien être sain de corps et d'esprit tout en s'occupant des mani-

festations des désincarnés, je dirai même plus, c'est qu'il faut être dans un tel état pour pouvoir s'occuper avec fruit de semblables recherches. C'est afin de bien persuader ses lecteurs de cette vérité, de cette nécessité, que M. de Bodisco, avant de faire le récit des phénomènes qu'il a provoqués, publie l'attestation suivante:

CERTIFICAT

« Délivré à M. Constantin-Alexandrowich de Bodisco, chambellan de Sa Majesté l'empereur, pour constater que l'ayant, sur sa demande, examiné au point de vue médical, je l'ai trouvé jouissant jusqu'à ce jour d'une santé parfaite.

« En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et mon sceau.

« 15 février 1891.

« Signé : Dr de l'hôpital militaire Nicolas, etc.

« M. BERTEVSON.

« Désirant offrir aux matérialistes une preuve de plus que les faits que je constate et les théories que j'ai pu en déduire sont réels et véridiques, j'ai cru utile d'y ajouter un certificat de médecin pour démontrer que les faits et théories sont avancés par une personne jouissant de toutes ses facultés intellectuelles.

« *Mens sana in corpore sano.* »

Après cette attestation, M. de Bodisco fait le récit des preuves physiques qu'il a été à même de constater, de provoquer.

Effets physiques, écriture mécanique, écriture au moyen de coups pressés, écriture directe, apports, matérialisation partielle et complète, dessin mécanique, rien ne manque. Il semble, au contraire, que cet observateur des mieux favorisés n'ait eu qu'à désirer une manifestation pour la voir se produire.

Des nombreux phénomènes relatés dans cet ouvrage, nous ne signalerons que les deux suivants qui sont vraiment étranges.

« Une enveloppe cachetée contenant des écritures directes sur le papier qui s'y trouvait, annonçant qu'une lettre fluidique devait apparaître prochainement sur un monument public, me fut remise dans la main. La lettre lumineuse apparut en effet, et des milliers de personnes en furent témoins. Cet événement causa tant d'émoi et fut le sujet de tant de conversations dans la ville que je crois de mon devoir d'en faire un récit plus détaillé et de donner en russe une copie de l'original. »

Suivent les détails circonstanciés de cet événement, qui se produisit le 7 décembre 1889 et les nuits suivantes. La communication directe reçue par M. de Bodisco en présence de douze personnes de la plus haute respectabilité avait annoncé : « Par une nuit sombre, sans lune, placez-vous près du palais d'hiver, du côté de la place réservée aux parades, vis-à-vis de la colonne Alexandre, vous verrez sur la colonne un N *lumineux.* »

« La même nuit, à deux heures du matin, une nombreuse société se rendit à mon invitation spéciale, en équipages, à la place Alexandre, toute disposée à rire de ma soi-disant folie; mais quel fut leur étonnement lorsqu'ils aperçurent non seulement un N lumineux, mais encore des points lumineux reliant cette lettre à une grande unité, apparaissant de l'autre côté de la colonne, et que personne n'avait remarqué à onze heures du soir. »

Le phénomène fut, en outre, constaté par les factionnaires de garde auprès des monuments qui, en référèrent à leur colonel. Celui-ci déclara n'avoir jamais rien vu de pareil avant cette époque. Le phénomène se produisit tous les soirs durant trois semaines, devenant vers la fin de plus en plus faible, puis disparut.

Voici maintenant un autre fait non moins curieux :

« Lettres brûlées au milieu d'une feuille de papier; odeur de papier brûlé se répandant dans la chambre, mais la flamme n'apparaît que lorsqu'on allume une bougie et s'éteint aussitôt. »

« Dessin en or d'une tiare papale avec des clefs, éclaboussée de sang avec une tache de sang, au dessous, signé de la lettre A, et le papier brûlé autour. Tout ce dessin exécuté instantanément sur un papier que je tenais sous la main, marqué d'avance d'un signe que je connaissais seul. Trois coups sont frappés; je retourne le papier et je trouve en dessous en vieux français la réponse à la question que je venais de faire, ainsi conçue :

« Vous voulez savoir mon nom?

« Voici mon emblème! »

(*A suivre.*) Henri SAUSSE.

ERRATA

Lire dans la *Paix Universelle*, n° 30, NÉGATION et AFFIRMATION, 2e strophe, 5e vers: *dans l'Ether s'élance*, au lieu de *dans l'Etre s'élance.*

Dans le n° 33, 1er-15 avril, lire, à COMMUNICATIONS SPIRITES (les vers obtenus par la typtologie) : *Le mousse de vigie signale un continent*, au lieu de *un bâtiment.*

AVIS

En raison des fêtes de Pâques, il n'y aura pas de réunion le dimanche 17 courant au groupe les Indépendants Lyonnais.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain n° la fin du discours de M. D. Metzger, ceux de MM. Alexandre et Gabriel Delanne, de M. J. Bouvery, de M. B. Martin, et les paroles d'un Esprit (médium Mme V.).

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 35 **10 Centimes** 1er-15 MAI 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

NOTRE PÉTITION

Talonnés par les circonstances et entravés par le manque de place, nous avons dû nous contenter de joindre, dans notre précédent numéro, nos feuilles de pétition en faveur du massage magnétique sans pouvoir exposer à nos amis les raisons qui motivaient notre conduite. Nous allons aujourd'hui combler cette lacune et leur faire connaître le but que nous visons et les moyens que nous comptons employer pour y parvenir.

Jetons auparavant un coup d'œil rétrospectif sur la question du magnétisme curatif.

Bien qu'il ait été connu de toute antiquité, le massage magnétique ne date pour nous que de Mesmer, par qui il fut rénové et mis en lumière. De cela, il y a cent ans à peine; de cette époque aussi datent les luttes de cette science nouvelle contre la routine des sectaires d'Esculape. Bien que médecin, Mesmer fut raillé par ses confrères, poursuivi par leur vindicte, leurs haines, et malgré l'appui de dévoués partisans, ne put faire accepter sa théorie par l'Académie de médecine. Repoussé dans ce premier assaut par les siège-fait de la science officielle, le magnétisme revint souvent à la charge, mais chaque fois il fut méconnu, ridiculisé, nié par ceux-là même qui auraient dû, les premiers, le recevoir à bras ouverts. Ne pouvant et n'espérant pas triompher par la force de l'opposition systématique qui leur était faite dans le monde diplômé officiel, les adeptes, les apôtres de la science nouvelle l'enseignèrent aux masses; et la foule, suivant son instinct et non ses rancunes, vint à eux, certaine d'y trouver le bien-être, la vérité. Grâce aux travaux de Deleuze, Aubin Gauthier, Puységur, l'abbé Loubert, Du Potet, Lafontaine et tant d'autres amis du progrès et de l'humanité, le magnétisme curatif fit, de par le monde, des progrès immenses, des cures nombreuses et incontestables; voyant en lui un rival dangereux, l'Académie de médecine s'efforça de lui susciter des entraves, et commença cette lutte implacable sans trêve ni merci où nous sommes traités comme des Peaux-rouges. Non contente d'avoir, sous le nom d'hypnotisme, pillé et dénaturé les travaux des magnétiseurs, l'Académie de médecine cherche aujourd'hui à nous spolier de tous nos droits acquis et nous faire interdire par une loi sur le point d'être votée par les Chambres, la continuation de nos recherches, de nos travaux et de l'œuvre humanitaire que les partisans du magnétisme ont presque tous à cœur de remplir. Oh! nous savons bien qu'à côté de ces dévoués il y a les marchands du Temple, les teneurs de boutique qui font de tout et quelquefois du magnétisme; oui, nous savons que des trafiquants sans pudeur ont, sous son couvert, indignement exploité la naïveté publique : ceux-là, nous les retrouverons plus tard lorsque le danger qui nous menace tous sera écarté, et nous ne craindrons pas de les fustiger comme ils le méritent. Pour le moment, et sans prendre garde à la boue du chemin, ne voyons que le but à atteindre et cherchons à parer les coups mortels qu'on nous destine.

Depuis plus de dix ans, dans la presse spéciale, dans des causeries intimes, par la pratique, nous défendons avec toute l'ardeur de nos convictions le magnétisme curatif, son emploi facile, efficace dans tant de cas si souvent merveilleux. Depuis plus de dix ans, nous demandons à nos amis, aux partisans du magnétisme de s'unir pour être forts et pouvoir se mettre en garde contre les atteintes de leurs adversaires implacables, d'imposer par le bien qu'elle

est à même d'accomplir par des œuvres utiles, pratiques, cette science nouvelle qui sera, quoi qu'on fasse, la médecine de l'avenir; depuis plus de dix ans, nous avons essayé de prêcher par l'exemple, et c'est triste à dire, ou nous n'avons pas été entendu, ou l'on n'a pas voulu nous suivre. Il en est résulté ce fait déplorable, qu'en présence de nos adversaires, tous d'accord pour marcher à la curée nous nous trouvons aujourd'hui dispersés à tous les coins du ciel, sans force, sans cohésion. C'est pour remédier à cet état de choses et parer, s'il en est temps encore, aux coups dont on nous menace, que nous avons lancé notre pétition, et faisons aujourd'hui un appel pressant à tous les gens de cœur, à tous ceux que n'aveuglent pas la haine, le sectarisme et qui veulent, avant la défense de leurs intérêts particuliers, assurer le triomphe de la justice, de la vérité, et le soulagement de l'humanité souffrante.

Ayant à nous occuper, dans notre *Revue de la Presse*, de la loi que les médecins députés préparent contre nous et ceux de leurs collègues qui oseront s'occuper de magnétisme, nous disions, dans la *Paix universelle*, le 1er juillet 1891 :

« Pour parer au coup dont on menace le magnétisme, ses défenseurs ont une arme dont ils auraient tort de ne pas se servir.

« *Puisque nous avons le droit de pétitionner, pourquoi ne pas nous en servir pour formuler des protestations contre la loi dirigée contre nous ? Que tous les centres se rallient à cette idée et que magnétiseurs et magnétisés apposent leurs signatures au bas de ces actes qui seront centralisés à Paris et remis à qui de droit. Par-dessus tout, qu'on se hâte, il n'y a pas un instant à perdre, et que le bureau du Congrès magnétique se mette à la tête du mouvement, lance et réunisse les protestations.* »

Notre voix, cette fois encore, resta sans écho et peut-être eussions-nous renoncé à tout espoir d'arriver à un résultat si nous n'avions trouvé dans nos journaux politiques du 4 avril la dépêche suivante :

LES SÉANCES DE MAGNÉTISME

Paris, 6 avril.

A la dernière réunion de la Société de magnétisme qui se tenait dans la salle du petit théâtre de la rue Vivienne, un commissaire de police a donné lecture d'un arrêté de M. Lozé interdisant aux assistants toute expérience de magnétisme VRAIE OU SIMULÉE.

Cette fois, la situation nous a paru d'une gravité suffisante pour tenter un dernier effort.

Le *Comité de propagande spirite*, rue Chabanais, ayant repoussé notre demande de se mettre à la tête d'un mouvement de protestation comme n'étant pas de son ressort, nous adressâmes individuellement aux membres du bureau du Congrès magnétique une lettre qui sera reproduite par la *Revue illustrée des sciences psychologiques*. Ces messieurs étant comme nous en dehors des calculs de boutique se hâtèrent de répondre à notre appel et d'approuver notre manière de voir.

Voici de quelle façon M. le Dr Gérard nous adressait son adhésion et nous assurait son concours :

Mon cher S...,

J'attendais votre lettre avec la certitude qu'elle arriverait à son heure.

Elle n'est pas la première, elle ne sera pas la dernière dans cette voie de protestation.

Vous connaissez mon rôle peu bruyant au Congrès de 1889 ; j'ai laissé faire, j'ai laissé dire, me bornant à donner la note juste de ce qu'il fallait attendre du Magnétisme.

J'ai défini son rôle modeste, mais certain et utile, dans quelques pages que vous avez encore sous les yeux. Je n'y reviendrai pas.

Lorsque le Congrès s'est terminé en queue de poisson, parce qu'il ne donnait et ne pouvait donner satisfaction à tous les appétits, surtout aux appétits malsains des teneurs de boutique qui font de tout et quelquefois du magnétisme, nous avons dû, le comte de Constantin et moi, sauver du naufrage le reliquat du Congrès; mais l'héritage était lourd, nous avions à subir les rancunes des petites écoles et des coteries sans nombre.

De plus nous avions à payer les dettes du congrès.

Heureusement que si nous n'avions plus avec nous la quantité, il nous restait la qualité et le dévouement aux saines doctrines.

Dans ce nombre se trouvait l'ami Bouvery, qu'on trouve toujours sur la brèche lorsqu'il est question d'humanité.

Grâce encore à quelques dévouements particuliers, dont nous avons pris bonne note, nous avons pu fonder la *Société Mesmérienne* et la soutenir de nos deniers jusqu'à ce jour, en dépit des rivalités jalouses, mais comme, d'autre part, nous sommes en très petit nombre, nous n'avons pu encore payer les dettes du Congrès (un millier de francs environ, et remplir les promesses de l'article 9 de nos statuts, au sujet du dispensaire.)

Nous sommes tellement pauvres qu'on nous a reproché, assez justement, d'être des vagabonds, car nous acceptons les locaux qu'on nous offre gratuitement pour nos réunions, alors que nous pourrions si utilement nous grouper dans un local convenablement approprié à notre but : *le soulagement des malades*.

Là, au moins, nous pourrions centraliser tous les documents propres à nous défendre, et remplir notre programme dans sa conception première.

On nous reproche notre lenteur à mettre en pratique les désirs du Congrès au sujet de notre dispensaire, mais très peu appuient leurs reproches de leur bourse. Nous ne pouvons cependant tout entreprendre avec rien.

Votre lettre vient de faire germer en moi une idée pratique que vous approuverez sans doute.

Je vais vous exposer les considérants que nous allons déposer sur les bureaux de la Chambre de nos députés, au moment où la loi sur l'exercice de la médecine va leur revenir, amendé par le Sénat.

Nous allons donc, selon votre avis que je partage, nous servir de notre droit de pétition aux Chambres ; mais pour rendre notre protestation pratique et lui donner un corps, il nous faut un local, un dispensaire, un journal, toutes choses qui ne se font pas avec rien.

Voici donc ce que je vous propose :

Nous allons faire passer dans la France entière, à tous les adeptes du magnétisme, nos considérants, suivis d'un article à introduire dans le texte du nouveau projet de loi, avec prière de nous adresser non seulement leur signature, mais encore leur obole, soit la modeste somme de *un franc*, uniforme pour tous (1).

(1) Dans notre pétition, nous n'avons demandé à nos amis que leur signature, afin de réunir le plus grand nombre possible d'adhérents, car c'était pour le moment le point capital. Nous sommes d'ailleurs persuadés qu'en raison des circonstances, tous les partisans du magnétisme s'imposeront des sacrifices pécuniers, proportionnés à leur position, afin d'aider moralement et matériellement au triomphe de notre sainte cause.

H. S.

De la sorte, notre protestation aura beaucoup plus de poids et nous donnera le nerf de la guerre sans lequel il n'y a pas de solution possible.

Chaque partisan du magnétisme, dans sa sphère d'action, fera remplir ses listes, recevra ses souscriptions et centralisera le tout entre les mains de notre président, M. le comte de Constantin, 4, rue Pasquier.

Nous estimons au moins à quatre ou cinq mille le nombre des partisans du magnétisme, dont les noms seront ultérieurement recueillis en un livre d'or; ce qui nous permettra de nous procurer un local suffisant, d'être chez nous, et d'avoir un organe de propagande avec lequel il faudra compter.

Vous pouvez, mon cher S..., faire beaucoup dans cet ordre d'idées, vous qui avez si bien compris que des éléments nombreux mais épars avaient grande chance d'être sacrifiés, s'ils ne se centralisaient pas immédiatement pour faire face à l'ennemi.

Donc achevez votre œuvre par tous les moyens en votre pouvoir; disposez de mon nom s'il peut vous être un drapeau, Bouvery se chargera de Paris, occupez-vous de la Province et faites vite, le temps presse.

Ci-joint les considérants et l'article de loi que je soumets à votre appréciation.

Votre bien dévoué,

Docteur Gérard.

Malgré l'heure tardive à laquelle nous parvenait cette lettre nous nous sommes de suite mis en campagne, et, secondés puissamment par le zèle du Directeur de la *Paix Universelle*, nous avons fait imprimer et distribuer à tous nos lecteurs ainsi qu'à quarante huit personnes dans trente cinq villes différentes le texte de notre pétition qui circule maintenant de tous côtés, et dont les feuilles se couvrent de signatures.

En vue du but à atteindre et de l'éminence du danger, nous sommes persuadés que tous nos lecteurs, que tous nos amis feront de leur mieux pour recueillir et les signatures et les dons qui leur seront faits à cet égard; non seulement le livre d'or dont parle M. le docteur Gérard fera mention des souscriptions recueillies, mais la *Paix Universelle* publiera la liste des sommes reçues et le nom de ceux des donateurs qui ne s'y opposeraient pas. Nous ouvrons dès aujourd'hui notre première liste de souscription en vue d'organiser à Paris un centre de défense du magnétisme curatif sous la haute surveillance des membres du bureau du Congrès magnétique de 1889.

Ces Messieurs étant connus pour leur amour de notre cause, leurs talents, leur situation acquise, leur honorabilité, sauront tenir haut et ferme le drapeau du magnétisme et le préserver des dangers qui le menacent.

A côté de M. le comte de Constantin et du docteur Gérard viennent se grouper : M. l'abbé de Meissas, qui nous adresse une lettre pleine de sages conseils et d'espérances; MM. les Docteurs Foveau de Courmelles, Huguet de Vars, Baraduc; M. Allard, le sculpteur bien connu, M. Millien, secrétaire du congrès, M. Fabard, publiciste, et d'une foule d'autres personnes n'ayant aucune accointance avec les parasites qui ont compromis notre cause et qui, comme ce dévoué Bouvéry, un lyonnais que tous nos amis connaissent, ont formé le projet de relever le drapeau du magnétisme et de le défendre autant contre les souillures de ses exploiteurs que contre les attaques de ses ennemis.

Ainsi que chacun peut s'en convaincre, notre cause est en bonne voie, entre bonnes mains, mais il faut qu'on se hâte, que chacun dans son entourage nous seconde. Ne pouvant tout faire par nous-même en raison de nos occupations journalières, nous prions instamment nos amis de faire circuler partout notre pétition, de recevoir les dons, et de nous adresser le tout au plus tard vers le 12 mai, pour que nous puissions grouper et transmettre le tout à qui de droit.

Haut les cœurs, mes amis, et face à l'ennemi.

H. Sylvestre S∴ I∴

SOUSCRIPTION

pour la défense du magnétisme curatif.

Sylvestre	10 »
Nozerau, à Nice	2 »
A. Bouvier	10 »
Total.	22 »

IL N'Y A PAS D'ENFER ÉTERNEL

Attaquons face à face une des affirmations les plus néfastes de l'Eglise catholique actuelle, celle qui nous a tous révoltés, chers lecteurs : l'affirmation de l'éternité des peines. Le plus grand argument des défenseurs de l'enfer chrétien est celui-ci : « L'offense faite par l'homme fini à l'Être Suprême infini et infiniment bon est par suite infinie et mérite une peine éternelle. » Or le premier mathématicien venu vous dira que le rapport d'une quantité finie quelconque à l'infini est seul. On peut retourner l'argument et dire que l'homme fini et ignorant ne saurait offenser l'infini, et que son offense finie comme lui est nulle par rapport à l'infini.

Il s'est surtout fait du mal à lui-même par un suicide volontaire moral, en se replongeant dans le mal et l'ignorance, en retardant son évolution.

Mais loin de moi ces raisonnements d'où sont exclus et l'esprit et le cœur, raisonnement sur la lettre morte.

A moi, l'esprit qui vivifie !

J'ai d'autres preuves, chers lecteurs, à vous apporter ; voici :

Frappé des inconvénients de la variété infinie des textes évangéliques, le pape Damase chargea, en 384, saint Gérôme de rédiger une traduction latine de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduction qui serait seule admise comme orthodoxe, dans les églises sur lesquelles Théodose, fatigué de toutes les discussions auxquelles se livraient les évêques réunis en concile, venait de constituer effectivement la suprématie du pape en édictant que *désormais les chrétiens devraient croire ce qui leur serait enseigné par le pape*.

C'est cette traduction, faite elle-même sur une première traduction de l'hébreu en grec (pour les évangiles de saint Mathieu et probablement de saint Marc, et d'après une copie grecque pour les deux autres) qui est devenue ce qu'on appelle la Vulgate.

Or, le même saint Gérôme, l'auteur de la Vulgate, le secrétaire du pape Damase, écrivait dans les dernières années de IVe siècle ; « ...... Tels sont les motifs sur lesquels s'appuient ceux qui veulent faire entendre QU'APRÈS LES SUPPLICES ET LES TOURMENTS, il y aura le pardon et le repos. C'EST LA CE QU'IL FAUT CACHER QUANT A PRÉSENT A CEUX A QUI LA CRAINTE EST UTILE, AFIN QUE, REDOUTANT LES SUPPLICES, ILS S'ABSTIENNENT DE PÉCHER. » (*Quæ nunc abscondenda*

sunt ab his quibus timor est utilis, ut dum supplicia reformidant, peccare desistant.)

Or, c'est le même homme qui n'a pas trouvé le moyen d'effacer du texte de saint Mathieu « *le feu éternel, le supplice éternel* ». Mais quelle autorité attribuer à ces dernières paroles après le texte précédent (1).

Nous croyons à la justice et à la miséricorde, mais nous ne croyons pas à un Dieu créant des êtres pour les faire souffrir *éternellement* après une existence d'erreurs et de fautes relatives qui n'a même pas duré le temps d'un éclair dans l'éternité.

Nous admirons profondément l'évangile, qui, selon nous, renferme la plus sublime révélation, le verbe le plus divin, et c'est pour cela que nous avons voulu en rayer le mot enfer éternel qui transformerait Dieu en Satan, s'il était vrai. Mais il n'est pas vrai, et c'est à la suprême *bonté* qu'il faut croire.

Gardons-nous bien cependant de rendre la belle religion chrétienne responsable des erreurs de ses prêtres.

N'écoutons plus les pharisiens, mais l'esprit de vérité et de charité.

Je ne veux pas terminer sans rendre ici au spiritisme la justice qui lui est due. La révélation spirite basée sur des faits matériels inexplicables par les théories modernes était indispensable, pour frapper les hommes actuels devenus profondément matérialistes, aveugles et sourds pour les choses du cœur et de l'esprit, qu'ils qualifiaient d'illusion.

Les divergences entre les écoles occultistes, magnétistes et spirites sont purement illusoires, et, comme toujours, le produit de l'ignorance et de l'orgueil.

C'est la même vérité basée sur *les mêmes faits* et les mêmes espérances, mais entrevue différemment selon l'état intérieur des disciples.

Un peu plus de charité aplanirait bien des obstacles.

La bonté est la base de toute chose humaine, l'amour est le suprême régulateur.

Aimons donc notre prochain comme nous-même, et la vérité par-dessus tout, la vérité sensible au cœur perçue par l'esprit. Purifiez-vous, vous comprendrez mieux. Comprenez-vous, et vous comprendrez les autres.

Aimez, soyez charitables en pensée et en action, et non seulement en paroles.

Ayez l'amour dans le cœur et non seulement sur les lèvres, et vous comprendrez et vous admirerez.

ELEK.

(1) Renseignements extraits de *Spirite et Chrétien*, par Bellemare.

POSITIVISME ET SPIRITUALISME

Je ne connais ni M. Lafitte, ni M. Fresneau, ni M. le Ministre de l'instruction publique, quoique je me souvienne fort bien que M. Bourgeois ait été jadis préfet à Toulouse.

Mais, dans la *Dépêche* du 26 mars, ayant pris connaissance de l'interpellation de M. Fresneau au sujet du choix fait d'un savant professeur, M. Lafitte, pour une chaire de l'Histoire générale des Sciences, la réponse de M. le Ministre m'a semblé concluante. « Il tient à préciser, dit-il, que la doctrine positive est extrêmement tolérante et enseigne de respecter toutes les croyances en dehors de ce que l'expérience lui a démontré. Elle n'affirme ni ne nie rien des autres doctrines qu'elle respecte même, etc. ; que sans prendre parti pour telle ou telle doctrine, il entend laisser à chacun la liberté pour ses croyances individuelles, etc. »

C'est parfait, puisque c'est juste.

M. Fresneau avance, à son tour, que « de nombreux livres fort bien faits ont répandu des doctrines anti-socialistes, et il demande si le collège de France sera également ouvert à ces doctrines sous prétexte de leur originalité ».

M. Fresneau oublie qu'on peut ouvrir une chaire à une *science* qui, au droit de posséder ce nom, joint une utilité même pour ceux qu'elle effraie, tandis que les doctrines anti-socialistes ne sont pas une *science*, mais des théories plus ou moins fantaisistes qui ne peuvent avoir leur place que dans un club et sont toujours dangereuses, aussi bien pour ceux qui les professent que pour ceux qui les repoussent.

Le positivisme serait gênant que, du moment qu'il s'appuie sur des faits constatés, pour être juste, il faudrait, ainsi qu'à *toute science véritable et nouvelle*, lui aider à prendre son essor.

Quoique spiritualiste sincère, je ne vois rien d'effrayant, rien de daugereux, rien d'incompatible avec une foi dans cette étude du *réel* — par opposition à l'insaisissable — qui est loin d'avoir fourni toute sa carrière, et qui reste simplement l'indication nouvelle d'un point de départ jusqu'ici méconnu ; évolution lente et naturelle qui, en deçà comme au delà, doit avoir l'Eternité pour bornes : le positivisme ne s'étant nullement engagé à prouver que l'ensemble de l'Univers ait commencé, ni qu'il puisse finir.

Ce n'est donc pas le principe du Positivisme qui est dangereux, *ni sa méthode*, mais les conséquences fausses que des esprits trop pressés ont hâte d'en tirer.

A entendre certaines lamentations, on dirait que cette doctrine a tué l'âme, quand, au contraire, en donnant un point d'appui à ses théories, c'est une éclaircie nouvelle, conduisant aux confins de la vie humaine (1), où, par sa dénomination même, le Positivisme indique que sa tâche est finie, mais non pas que ce soit la sienne qui ait dit son dernier mot.

L'affirmation de la matière tangible, le rôle que jouent ses lois dans l'économie de l'Univers ne saurait donc impliquer la négation de l'Esprit qui, par la théorie de la gradation, occupe une place supérieure sur l'échelle de la Nature.

L'Esprit étant d'ailleurs l'épuration graduelle et infinie

(1) Le Darwinisme, par ses théories soutenues et leurs conséquences, du Positivisme, — simple crédo de la doctrine évolutive — nous conduit par sa méthode, depuis l'état le plus simple de l'Etre jusqu'à l'état plus parfait du mécanisme humain et enfin à sa désorganisation, qu'il est convenu d'appeler mort.

A ce moment, l'homme qui se dédouble, en ne conservant que sa matière supérieure aérienne, continue son évolution dans des milieux nouveaux ; ce qui transforme la question, — au fond toujours la même — de question positiviste en question spiritualiste, ou conséquence de la doctrine darwinienne poussée à l'infini.

Le Positivisme, *suspendant* sa méthode à la désagrégation du corps de l'homme, ne nie rien, n'affirme rien, mais laisse à d'autres l'affirmation du nouvel état. Son abandon de la question devient pour lui le doute où, si l'on préfère, peut-être le recueillement qui précède les grandes déterminations.

Le matérialisme, lui, ne se recueille pas, ne doute pas ; sans souci de la méthode positiviste et darwinienne, il conclut à la négation de ce qui pour lui n'est ni visible, ni pondérable, ni tangible.

C'est donc là qu'est la différence entre le Matérialisme et le Positivisme.

de ce qui fut la matière sensible, il en résulte comme pour cette dernière, des modifications diverses — *d'un autre ordre* — d'une substance commune et universelle dont le tout se télescopie indéfiniment. A un règne moins parfait en succède un autre plus parfait et toujours perfectible.

Loin de se nuire, le Spiritualisme et le Positivisme s'éclairent donc mutuellement, s'affirment l'un l'autre : ce sont deux sciences qui se complètent.

(*A suivre*). Mme CORNÉLIE.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

Ces deux citations, celle de Platon, et celle de Bunsen, montrent bien l'estime que les Grecs professaient pour la sagesse égyptienne, et peuvent également témoigner que jamais, au grand jamais, l'Egypte n'a pu adorer des animaux ou des fétiches quelconques.

Nous pensons que, si les artistes égyptiens ont affublé leurs divinités de têtes d'animaux consacrés, c'était pour différencier d'une manière indubitable, sans aucune hésitation possible, les très nombreux représentants du Dieu unique. Ces têtes d'animaux, de même que la diversité des coiffures, ne sont autre chose que des symboles qui facilitent l'écriture des hiéroglyphes.

Dans une statue grandeur naturelle, l'artiste peut exprimer sur la figure de son personnage la bonté, la douceur, la méchanceté ou la violence ; mais dans un tout petit signe hiéroglyphique, l'artiste et l'écrivain ne pouvaient caractériser leur personnage que par un signe conventionnel : de là, les personnages humains à têtes d'animaux. Nous sommes très surpris qu'aucun égyptologue n'ait jamais dit jusqu'ici ce que nous venons d'écrire.

Passons en revue quelques animaux sacrés et le caractère divin qu'ils symbolisent.

La LIONNE symbolise *Sekhet;* le CHACAL, *Anubis;* l'HIPPOPOTAME, *Taou-er*; le CHAT et la CHATTE, *Bast;* le TAUREAU, *Apis;* la vache, Isis et Athor ; le BENNOU (vanneau), *Osiris;* le SCORPION, *Selk*: le SCARABÉE, *Kephra.* L'URŒUS (aspic, hajé) était à la fois un symbole divin et royal ; le VAUTOUR était l'emblème de *Maut* et de la maternité.

Le CYNOCÉPHALE, sorte de singe, était consacré à *Thoth-lunus*, parce que cet animal, nourri dans les temples, avait les yeux voilés pendant la conjection du soleil et de la lune. On voit le cynocéphale accroupi sur le fléau de la balance pendant le jugement ou la pesée de l'âme, il paraît également symboliser l'équilibre. Le cynocéphale était consacré à l'adoration du soleil levant. Thoth était encore représenté par l'IBIS, parce que cet oiseau marche avec mesure et gravité et que son pas était un étalon métrique.

Le BÉLIER symbolisait Ammon-Ra, le grand dieu de l'Egypte, parce que sa principale force réside dans sa tête, et parce qu'il marche en avant du troupeau et le conduit, enfin parce qu'il représente l'ardeur génératrice.

L'ÉPERVIER, l'oiseau d'Horus, symbolise la renaissance de la Divinité sous la forme du soleil levant : c'est pour cela que Ra est représenté avec une tête d'épervier coiffée du disque. Les Pharaons étant des Horus, leur banière est surmontée de l'épervier ; quand cet oiseau porte une tête humaine, il est l'hiéroglaphe de l'âme. Il symbolise le soleil, parce qu'il peut, comme l'aigle, fixer son regard sur cet astre.

(*A suivre.*) MARCUS DE VÈZE.

DISCOURS DE M. D. METZGER

(*Fin.*)

En sorte qu'il n'était peut-être pas un seul des habitants des célestes demeures qui, au grand jour du jugement définitif, ne dût trouver vide la place, qui d'un parent, qui d'un enfant, d'un frère ou d'une sœur, qui d'un fiancé ou d'un ami. La place vide, cela signifiait que dans les siècles sans fin de l'éternité, des êtres qu'on avait aimés, avec lesquels on s'était comme identifié, avec qui l'on avait travaillé et souffert, auraient à subir le plus cruel des martyres, parce qu'il serait sans remède : l'enfer ne rend pas sa proie.

Vous êtes-vous jamais demandé ce que doivent être les pensées d'un condamné à mort à qui, après une longue attente, on vient tout à coup annoncer que son pourvoi, l'unique chance de salut qui lui restât, est rejeté, qu'il est irrémissiblement perdu ? Quel effondrement et quelles angoisses indicibles ! Hier, c'était le cauchemar terrifiant et ses images sanglantes. Aujourd'hui, c'est la réalité, et d'autant plus lugubre qu'aucun réveil n'en chassera les horreurs. Voulez-vous une autre image? Avez-vous essayé de vous représenter l'état d'âme du promeneur qui, sur la grève solitaire, se sent tout à coup enlisé dans le sable ? Il fait effort pour échapper à l'étreinte mortelle ; il s'enlise d'avantage. Il appelle au secours, sa voix se perd dans la solitude déserte, nulle ne répond à ses cris désespérés. Le sable monte, il atteint les genoux ; il monte encore, il monte toujours, il atteint la poitrine qu'il comprime et étouffe. La voix, devenue rauque, implore, supplie... et rien, rien que le sable qui lentement, fatalement, monstrueux boa, l'envelpppe, l'aspire, l'absorbe. Successivement, le cou, le menton disparaissent. La bouche ellemême est recouverte. C'est la fin : quelques frissons, une main qui s'agite convulsivement... et l'œuvre de mort est accomplie.

Eh ! bien, cette situation dont il est impossible de rendre les épouvantes, qu'est-elle en comparaison de l'engloutissement dans cet autre abîme qui s'appelle l'enfer ? Si la mort corporelle, si les angoisses qui, dans certaines circonstances tragiques, la précèdent ou l'accompagnent, sont parfois effrayantes, au moins elle ne durent guère, tandis que la réprobation, la réjection sont éternelles.

Tel, cependant, devait être le lot de la plupart des humains. Des conceptions aussi odieuses n'avaient pu germer que dans des cerveaux troublés. Il fallait que l'esprit et le cœur fussent étrangement pervertis pour rêver, pour accepter, pour imposer des doctrines dont la seule pensée fait frissonner. Mais, au moins, les autres, les élus, seront-ils heureux, jouiront-ils en paix de la vue de l'Eternel, et pourront-ils, béats, l'adorer au milieu des concerts d'anges dont son trône est environné ? Cela est de toute impossibilité. Il faudrait auparavant leur arracher du cœur tout sentiment de pitié et d'amour. On n'a pas reculé, d'ailleurs, devant cette conséquence qui est affreuse comme l'enfer lui-même. Eh ! quoi, c'est au moment où l'homme atteint la perfection morale, où tout ce qu'il y a en lui de meilleur grandit et se développe, c'est à ce moment-là que vous voulez que, poussant l'égoïsme à ses limites extrêmes, il se désintéresse de la souffrance d'autrui et se glorifie et se complaise dans son bonheur ! Non, non, l'avenir que l'Eglise offrait, et offre à ses fidèles, était de tous le plus inacceptable. Mieux valait cent fois le néant. Le poète latin disait : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Ces paroles, qui sont la vérité, deviendront, nous l'espérons bien, une réalité dans ce monde et dans l'autre.

Avec l'idée que l'Eglise nous donnait de l'autre monde, comment la mort n'aurait-elle pas été le roi des épouvantements, et comment la vie tout entière n'aurait-elle pas été troublée, assombrie,

comme pétrifiée de terreur, par la pensée qu'un moment, un seul, décidait peut-être pour l'éternité du sort de chacun ? Ah ! il était temps, grand temps, il était nécessaire que des enseignements, plus humains à la fois et plus divins, vinssent porter au monde, avec le sentiment de la solidarité agrandie, une plus juste appréciation de la vie de l'au delà. On nous avait faussé toute justice, toute morale, tout amour dans le ciel ; Dieu était impitoyable ; il punissait de châtiments éternels des fautes d'un instant ; ceux qui avaient aimé, non seulement oubliaient leur amour, c'eût été peu, mais en venaient à haïr les objets de leurs affections passées, pour plaire à Dieu qui lui-même haïssait d'une haine inextinguible. Quant aux réprouvés, ils ne pouvaient ni oublier, ni aimer, ni se repentir. La souffrance phisique et morale, ce n'était pas assez, il y fallait joindre le blasphème obligatoire, la malédiction irrémissible contre Dieu, dans les siècles des siècles.

Lorsqu'on introduit le caprice, le privilège, les haines qui ne pardonnent pas, dans le ciel, lorsque Dieu lui-même en donne l'exemple, et les impose comme une condition de salut à ses élus, se pourrait-il que les hommes bercés de pareils enseignements agissent différemment ? Dès lors s'expliquent bien des faits troubles de l'histoire. On conçoit aussi combien il est nécessaire de faire la guerre à un tel Dieu. Si l'on veut que la justice règne jamais sur la terre, ne faut-il pas tout d'abord la mettre dans le ciel, en faire l'attribut essentiel de Celui qui en doit être l'expression souveraine, puisqu'il est la Loi des êtres et des choses.

Faut-il s'étonner, d'autre part, si l'horreur même de ce Dieu que des théologiens féroces avaient fait à leur image, et de cette éternité sans miséricorde, conduisait peu à peu les hommes au rejet de toute croyance, soit en une Intelligence Suprême gouvernant les mondes, soit en une âme immortelle ? C'est à ce moment que l'au delà lui-même, résolu de corriger, de renverser des doctrines monstrueuses, se décida à nous apporter des nouvelles du mystère. Les morts revinrent. Ils revinrent, donc ils vivaient. Ils revinrent, donc ils n'étaient pas enfermés sous clef, mais libres et capables d'aller et de venir, de penser et d'agir, de se dévouer pour le bien et le salut des autres. Ils revinrent, donc les portes de l'enfer étaient brisées, et le ciel ouvert ! Quel soulagement et quelle joie ! Ah ! nous ne serons jamais assez reconnaissants de cette manifestation du monde spirituel, dont les instructions, détruisant nos terreurs, nous rendirent toutes nos affections, et nous ouvrirent les perpectives splendides, quoiqu'un peu ardues, d'un avenir incomparable.

Bénis soient-ils à jamais les chers invisibles qui, les premiers, donnèrent le signal de ce grand et décisif renouveau ; et bénis soient tous ceux qui, à leur exemple, sont venus, soit spontanément, soit parce que nous les appelions, atténuer l'opacité des ténèbres où nous vivons. Bénis soient aussi ceux qui leur ont servi d'instruments, et dont les précieuses facultés ont rendu possibles ces rapports entre deux mondes qui semblaient à tout jamais séparés par des abîmes infranchissables.

Nous devons beaucoup à ces premiers médiums et à ces premiers initiateurs. Il n'est que juste de leur payer notre tribut de reconnaissance. Mais cet hommage rendu à de vaillants pionniers, il nous appartient de célébrer et d'élever très haut ce grand esprit d'Allan Kardec qui a su, en nos pays, répandre la connaissance de ces faits, les coordonner, et en tirer les conséquences logiques qu'ils comportent. C'était un travailleur infatigable en même temps qu'un penseur des plus distingués. Il savait ce qu'il voulait et il voulait ce qu'il savait. Depuis sa disparition du milieu de nous, nos efforts se sont, je le crains, trop dispersés. L'unité, ou seulement l'union, nous manque, l'unité qui fait la force. Chacun tire plus ou moins de son côté. Les coteries se multiplient. Des jalousies existent et des insinuations malveillantes se colportent. Point d'action d'ensemble. Nous sommes faibles, parce que nous sommes divisés. Voilà le mal. Le remède n'est pas loin, mais qui nous en enseignera l'usage ?

Il est bon, certes, très bon, de célébrer nos grands anniversaires, d'adresser nos vœux et nos remerciements à ceux qui nous ont fait du bien, et nous serions plus qu'ingrats si nous agissions différemment. Mais croit-on que cela suffise pour honorer les morts comme ils le méritent ? Exalter Allan Kardec et son œuvre, j'en suis d'accord. Toutefois ces cérémonies et ces exaltations sont choses stériles, si nous n'y joignons pas l'action, si elles ne sont pas le point de départ d'une nouvelle poussée en avant.

Donc, travaillons, propageons nos faits et nos doctrines. Nos groupes sont généralement mal composés, et les résultats qu'on y obtient sont maigres. Organisons-les avec plus de soin, et observons les phénomènes avec plus de sérieux. Nous avons des médiums pleins de bonne volonté, mais insuffisamment développés ; constituons-nous pour en former de meilleurs. Beaucoup d'expériences ne prouvent rien ; n'acceptons comme valables que celles qui le méritent. Soyons sévères vis-à-vis de nos communications, ne craignons pas de les éplucher comme le faisait Allan Kardec lui-même. Ce n'est pas tout. La méthode n'est pas moins nécessaire dans ces études que dans les autres. Sachons procéder avec ordre. Nous citons volontiers et fréquemment les livres de celui dont le souvenir nous réunit en ce jour. Nous aimons surtout sa brève formule : « Hors la charité, point de salut. » C'est très bien, à condition que nous mettions d'accord la pratique avec la théorie, c'est-à-dire que nous exercions réellement la charité. Cela suppose qu'on ne s'entre-déchirera plus, qu'on se gardera des insinuations souterraines et perfides qui ne visent à rien moins qu'à détruire la réputation des meilleurs et des plus dévoués. Franchise, loyauté, travail persévérant, expériences intelligemment conduites, charité et solidarité : c'est par l'observation de ces règles que nous honorerons de la manière la plus digne celui qui a tant fait pour notre cause. Honneur à Allan Kardec, honneur à ceux qui l'ont précédé et lui ont ouvert la voie ! Que cette date du 31 mars qui nous rappelle tout ensemble la naissance du spiritisme et la mort d'un de ses plus vaillants et plus nobles propagateurs nous soit doublement précieuse à cause de ce double souvenir ; qu'elle nous soit en même temps, à tous, un stimulant pour la marche en avant, à la conquête de la vérité par les voies de la science et la pratique du bien !

D. Metzger.

DISCOURS DE MM. G. & A. DELANNE

Chers amis et frères en croyance, a Lyon.

C'est avec une véritable joie que nous apprenons qu'en ce jour, anniversaire de la désincarnation de notre chère maître, vous vous réunissez par la pensée aux fidèles spirites qui se pressent en foule autour du dolmen renfermant sa dépouille mortelle.

Nous vous félicitons sincèrement de cette initiative qui nous prouve que la doctrine est plus vivace et plus prospère que jamais dans la grande cité Lyonnaise, et que là aussi des cœurs reconnaissants n'hésitent pas à apporter leur tribu d'hommage à l'éminent homme de bien qui a ouvert leurs yeux à la lumière.

Le temps viendra où dans les plus humbles bourgades on célébrera cet anniversaire comme la date marquant l'émancipation de l'Esprit humain si longtemps courbé sous le joug des mystères et sous la terreur de la mort.

La délivrance corporelle a pour nous le caractère d'une résurrection : « Mourir, c'est renaître à la véritable vie, à celle de l'espace. C'est revoir les êtres tendrement aimés, c'est retrouver les vieilles

et solides affections momentanément interrompues. C'est étudier et vivre dans une atmosphère radieuse, dégagé des entraves et des liens de la matière.

« C'est encore sentir son âme palpiter dans la création, avoir conscience de la fraternité universelle ; c'est comprendre l'amour sous sa forme la plus haute. » Dégagé des intérêts matériels, le cœur est accessible à tous ces nobles sentiments, et, plus nous saurons nous en rendre dignes, plus intenses et plus profondes seront nos joies futures.

Unissons-nous donc pour que de nos cœurs monte vers Allan Kardec le faisceau de nos gratitudes, et que ce souvenir, et que cette affirmation de notre reconnaissance soit pour lui la récompense de ses luttes, et lui donne le bonheur qu'il a si bien mérité pendant son passage terrestre.

Gabriel et A. Delanne.

DISCOURS DE M. J. BOUVERY

Mes chers compatriotes,

C'est avec la plus grande joie que j'apprends, grâce à notre vaillant ami Sausse, que vous allez profiter de l'anniversaire du grand Initiateur Allan Kardec pour fonder *la Fédération Spirite Lyonnaise.*

Permettez-moi de me joindre à vous de cœur pour une si belle et si bonne pensée.

Noblesse oblige, dit-on : Lyon, la ville natale d'Allan Kardec, doit non seulement montrer une profonde gratitude envers un de ses plus nobles enfants, en attendant qu'il soit considéré comme un des plus éminents, mais il lui appartient de donner l'exemple d'une organisation *puissante, libérale et fraternelle*, ayant pour devise : en avant, toujours en avant, pour la conquête de la vérité, de la vérité *par tous et pour tous.*

Lyon, vous le saurez, passe à bon droit dans le monde entier, pour être en économie politique, le *porte-drapeau de la liberté et de la science*, ces deux forces sans lesquelles rien ne se fonde de réellement pratique, rien n'est durable, et rien ne progresse.

Or, comme notre ville s'est montrée grande dans l'étude du domaine matériel, qu'elle a compris les véritables lois qui régissent les relations économiques, nationales et internationales, ainsi il est désirable qu'elle donne à nos amis de toute la France le spectacle d'union *vraiment libérale et vraiment scientifique*, dans cet autre domaine qui touche aux intérêts, les plus élevés de l'homme. Quelle manière digne et féconde de célébrer l'anniversaire d'Allan Kardec.

Que dans les discussions qui pourront se produire on voie toujours les contradicteurs se respecter les uns les autres, et garder invariablement entre eux une parfaite charité qui n'est, après tout, que la convenance, dans les termes et dans le fonds, dont on ne doit jamais se départir dans la critique des idées de ceux qui ne pensent pas comme nous. Et, puisse votre exemple, être contagieux, afin de mettre fin à toutes les petites jalousies, rancunes et insinuations dont nous n'avons pas toujours su nous défendre.

Nous sommes à une époque de fermentation universelle. Les chercheurs découvrent de nouvelles forces ou de nouvelles propriétés des corps et des êtres. Certains savants prétendent s'en servir pour expliquer nos faits et nos expériences, sans l'intervention des esprits. Ne craignez rien ; le jour viendra — il est lointain peut-être, mais pourtant le monde marche — où ces forces et ces propriétés se feront les humbles et dévouées servantes de notre magnifique cause.

En attendant, ne négligeons aucune étude ni aucune théorie ; ne rejetons rien *a priori.*

Allan Kardec a fait beaucoup ; il n'a pu faire tout. La science, qu'elle soit spirite ou qu'elle ne le soit pas, loin d'être achevée, est à peine commencée. Il faut donc la suivre du plus près possible, prêt à profiter de toutes les éclaircies qu'elle projettera dans nos ténèbres. Nous sommes sur le chemin de la vérité, mais il s'en faut que nous l'ayons parcouru tout entier. Comme Allan Kardec aimait la vérité d'un amour passionné, aimons-la de même ; aimons-la jusqu'à lui sacrifier, s'il est nécessaire, les scories qui, dans la vaste élaboration du spiritisme auraient pu se mêler à l'or pur, qui seul a de la valeur pour nous.

Nul n'est infaillible. Reconnaître qu'on s'est trompé et revenir de son erreur est le fait d'un esprit sincère et ouvert. Les petits esprits, eux, s'entêtent dans les idées qu'ils ont une fois admises, et n'en abandonneraient pas une parcelle, leur fût-il cent fois prouvé qu'ils ont tort.

Donc, mes chers amis, en avant, toujours en avant, soyons les dignes compatriotes et disciples du grand penseur dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Et le vœu que formulait dans *la Paix Universelle* — un nom prédestiné — notre dévoué ami Bouvier, *sur l'union de la science avec la religion*, se réalisera pour le bonheur de l'humanité, en ce moment ballottée à tous les vents, comme un navire désemparé.

Recevez, mes chers amis, les sentiments les plus fraternels de votre compatriote dévoué.

J. Bouvéry.

Paris 27 mars 1892.

DISCOURS DE M. MARTIN

Mon cher ami,

Veuillez dire à nos frères et sœurs de Lyon, la patrie de notre vénéré Maître, combien je suis doublement heureux de me joindre à eux dans cette pieuse cérémonie à laquelle vous allez procéder le 31 mars, d'abord comme compatriote et puis comme interprète de nos frères de Bruxelles.

J'offre à tous mes sentiments de bonne et affectueuse confraternité. Mon seul regret est de ne pouvoir aller me joindre à vous pour célébrer ce vingt-troisième anniversaire.

Mes chers amis, frères et sœurs en croyance.

Le *Moniteur Spirite et Magnétique*, interprète des sentiments des spirites de Bruxelles, se joint de grand cœur aux frères en croyance de Lyon, pour célébrer avec eux le 23e anniversaire de la mort de notre vénéré maître Allan Kardec.

Plus que jamais, aujourd'hui, le nom de l'illustre initiateur du Spiritisme en Europe doit être relevé de l'oubli où l'on semble vouloir l'ensevelir. Méconnaître l'influence qu'a exercé sur le réveil du spitualisme notre chef regretté serait une ingratitude dont la France sa patrie, ne se rendra jamais complice. C'est lui, en effet, qui, par les immortels ouvrages qu'il a publiés, sous l'inspiration des Esprits, a secoué la torpeur dans laquelle le matérialisme avait jeté la génération actuelle. La doctrine néantiste régnait en souveraine, enseignée publiquement dans les hautes écoles ; elle avait pénétré jusque dans les bas fonds de la Société, et menaçait de l'envahir toute entière. Ce fut alors qu'Allan Kardec jeta au milieu d'elle cette doctrine nouvelle pour vos contemporains, mais vieille comme le monde, que l'esprit de secte, joint à un fanatisme intolérant, avait étouffée pendant des siècles. Elle souleva d'abord le doute, l'étonnement dans les Esprits. Mais peu à peu, les faits aidant, elle se fit jour dans la classe éclairée, et ce qui avait d'abord paru comme le rêve d'une

imagination égarée fut bientôt reconnu comme un rayon de l'éternelle vérité.

C'en était fait, le Spitisme avait reconquis la place que le matérialisme avait usurpée.

Vous connaissez tous le zèle, le courage, la persévérance avec lesquels Allan Kardec a travaillé pendant quinze ans au développement et à la propagation du Spiritisme. Travailleur infatigable, il a produit des œuvres qui passeront à la postérité, et qui attestent la vigueur de son esprit; il a parcouru la France et la Belgique, visité les groupes nombreux qui s'étaient formés sous son inspiration, excitant leur zèle, les instruisant, les confirmant dans la doctrine qu'ils avaient embrassée.

Mais cette œuvre, à l'établissement de laquelle il avait consacré une partie de sa vie, qu'il aimait, qui faisait sa joie et son bonheur, a subi le sort de toutes les doctrines nouvelles; elle a eu ses détracteurs; des attaques même qui ont quelquefois dépassé les bornes d'une critique courtoise ont été dirigées contre elle. Allan Kardec les avait prévues, mais, profondément convaincu de la vérité de sa doctrine, dont il disait lui-même, n'être que le porte-voix, il affirmait, avec l'autorité que lui donnait la mission dont il était investi, qu'elle sortirait triomphante des combats qu'elle aurait à soutenir.

Ses prévisions se réalisent. Le Spiritisme poursuit sa marche triomphale à travers le monde. Que lui manque-t-il aujourd'hui pour couronner son œuvre! Allan Kardec nous le dit lui-même dans ses *œuvres posthumes*, qu'il a laissées comme l'expression de ses dernières pensées :

« Tant que le Spiritisme n'a été qu'une opinion philosophique, il ne pouvait y avoir entre ses adeptes que la sympathie naturelle produite par la communauté des idées; mais aucun lien sérieux ne pouvait exister, faute d'un programme nettement défini. Telle est la principale cause du peu de cohésion et de stabilité des groupes et des sociétés qui se sont formés... » Le moment est venu de lui donner une base forte, durable, susceptible de recevoir *tous les développements que comporteront les circonstances ultérieures*, et donnant à ceux qui se demandent qui en prendra les rênes après celui qui a dirigé ses premiers pas.

« Ce chef — dit-il, — sera un *Comité central*, permanent, dont les attributions seront définies, de manière à ne rien laisser à l'arbitraire. »

Cette pensée du Maître, c'est à nous aujourd'hui de la réaliser; c'est au futur Congrès de Bruxelles de poser les bases de cette organisation sérieuse et forte qui est dans les vœux d'Allan Kardec.

L'Espagne nous a précédé dans cette voie. Elle a crée la *Fraternité universelle*, dont le siège est à Barcelonne, à laquelle se sont ralliés, non seulement tous les groupes de la Péninsule, mais encore toutes les sociétés de l'Amérique espagnole. A nous de l'imiter. Travaillons à cette œuvre avec énergie, et nous assurerons, sinon la perpétuité du Spiritisme, elle lui est acquise — mais une propagation plus active.

B. MARTIN.

PAROLES D'UN ESPRIT

Mme V..., MÉDIUM

Mes amis, que manque-t-il à votre bouquet? Vous appelez pour le fêter, Allan Kardec : il est auprès de vous. Lui et ses amis sont là, n'en doutez nullement et ils sont très heureux de la fraternité qui existe entre vous.

Que viens-je faire ici, pourquoi y suis-je. Tout d'abord pour vous remercier de l'honneur que vous voulez bien m'accorder, honneur auquel je ne m'attribue pas autant de droits, honneur que je n'ai pas tant mérité; ensuite, pour faire savoir qu'à Paris l'anniversaire du 31 mars est plus fêté que vous ne le supposez. Dans plus d'une réunion d'amis on a ce soir choqué le verre à la gloire du Spiritisme, des cœurs nombreux battent en ce moment à l'unisson des vôtres; aussi combien je suis heureux de pouvoir me trouver au milieu de vous et de m'unir en pensée à vos travaux, à vos espérances, à votre union pour le progrès par la fraternité.

Merci, mes amis, toujours en avant; nous sommes avec vous, vous secondant de tout notre pouvoir dans votre recherche de la vérité, dans votre zèle à faire connaître le Spiritisme.

AVIS DIVERS

Dans notre prochain numéro nous commencerons l'étude de notre éminent collaborateur MARCUS DE VÈZE, sur les *Triades ou Trinités*.

La réunion du Groupe les Indépendants Lyonnais qui doit avoir lieu le dimanche 1er mai est renvoyée au dimanche suivant 8 du même mois.

ERRATA

Quelques fautes d'impressions se sont glissées dans le dernier numéro de la *Paix universelle* :

Dans notre premier article de la vraie religion, première page, 2e colonne 4e paragraphe, lire, ce mystère de la trinité *est à la base* de toutes les religions et non *est la base*.

Cinquième paragraphe, lire, des *Védas* indous et non *Vidas*, puis des *Kings* chinois et non *Kinos*.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 36 10 Centimes 16-31 MAI 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

CONFÉRENCE DE M. D. METZGER

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que la conférence de notre ami Metzger sur le spiritualisme scientifique et ses conséquences morales aura lieu dans la salle du grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 5 juin à 2 heures.

Cette conférence étant publique, tous les amis du progrès et de la vérité se feront un plaisir d'y assister.

H. S.

PLACE AU MAGNÉTISME

Vieille comme le monde et sans cesse renaissante, la lutte suprême est de nouveau engagée entre la routine et le progrès, le passé et l'avenir. Qui triomphera cette fois encore de la vérité ou de l'erreur? de la sincérité ou du mensonge?

« A l'exemple des Etats que nous ne saurions assez plaindre, verrons-nous la France, cette patrie de toutes les libertés, éditer des lois contre le magnétisme et les magnétiseurs? Pour l'honneur de notre pays, nous osons espérer que non. Si, cependant, nos gouvernants avaient assez de faiblesse pour se faire les complices de la spoliation qu'on leur demande, la nation tout entière saurait leur rappeler que ce n'est pas pour de pareilles compromissions quelle leur a légué le pouvoir, et qu'ils étaient Français ceux qui, en 1830, prirent pour mot d'ordre : « Mort aux voleurs! «

« Nous ne demandons aujourd'hui la mort de personne; nous voulons, au contraire, essayer de rendre la vie à ceux qui la voient leur échapper. Cela ne nous empêchera pas de stigmatiser comme elles le méritent les convoitises d'adversaires peu scrupuleux. »

Ainsi parlions-nous en mai 1887 (1); ce que nous n'osions prévoir alors, à cinq ans de date, pour l'incurie des magnétiseurs, leurs sottes et mesquines jalousies, et aussi par les menées inqualifiables de nos adversaires, est sur le point de devenir une réalité. Le parti des ténèbres semble devoir triompher et la lumière être bientôt remise sous le boisseau.

Qu'est-ce en effet que cette loi draconienne, inique, que, sur l'instigation de quelques médecins, députés et sénateurs ont élaborée dans nos Chambres législatives? Sous le falacieux prétexte de réprimer l'empirisme, l'exercice illégal de la médecine, lisez de tuer le magnétisme, ses auteurs ne visent à rien moins qu'à accomplir la plus odieuse des spoliations, celle de nos droits, de nos travaux acquis au prix de tant de peines, de tant de luttes, à porter atteinte à la plus sacrée de toutes nos libertés, celle de soigner comme bon nous semble les maux et les infirmités qui nous accablent, et que la science officielle est si souvent impuissante à soulager, à guérir. N'ayant pas su, ou plutôt n'ayant pas pu donner à leur *empirisme officiel* toute l'autorité, toute l'exactitude, la précision qui lui étaient cependant indispensables dans l'intérêt de la santé publique, les sectaires d'Esculape, cherchent aujourd'hui à parer au discrédit qui les gagne et les submergera bientôt, en suscitant une ère nouvelle de persécutions contre les irréguliers, les magnétiseurs, qui, se moquant de la *fooorme*, ne visent qu'aux résultats, et savent par leur action bienfaisante en obtenir de surprenants et d'incontestables dans des cas réputés incurables par la médecine officielle.

(1) *Chaîne magnétique*, n° 97, page 6.

Depuis cent ans, les facultés ont à qui mieux mieux nié, condamné comme une illusion, une supercherie, l'action du magnétisme humain. Contre cette vérité, aujourd'hui incontestable pour les observateurs de bonne foi, mais non incontestée par les sectaires du parti pris, nos savants officiels ont épuisé toute la gamme des railleries, des sarcasmes. Ils se sont fait gorges chaudes de nos affirmations, de nos espérances, mais pendant que ces bons docteurs se gaudissaient en catimini du tour qu'ils nous préparaient, le brave public, cette chose taillable et corvéable à merci, se lassait d'ajouter foi à leurs ordonnances si souvent sans succès ou fatales, à leurs opérations si meurtrières, à leurs drogues qu'une mode préconise, qu'une autre fait disparaître, et, en désespoir de cause, dans ses maux prétendus incurables, avait recours à cet infâme magnétisme, qui, sans phrases ronflantes, sans le secours d'aucune des spécialités dont on empoisonne notre génération, arrivait toujours à calmer la souffrance, et souvent à en faire disparaître la cause.

En présence des guérisons si nombreuses et parfaitement authentiques obtenues par le magnétisme seul, dans des cas réputés incurables, il semble que les représentants de la médecine officielle n'auraient dû pouvoir que constater et se soumettre. Ils ont au contraire nié plus énergiquement, plus effrontément, et poussé des clameurs plus grandes, malgré ou à cause du soufflet qui leur fut donné naguère par ce ministre des finances, qui, s'étant fait une entorse, au lieu de mander les nombreux médecins qui, n'ayant rien de mieux à faire, siègent à la Chambre et au Sénat, fit venir un rhabilleur, et put reprendre ses occupations après un jour ou deux de repos, alors que la science officielle l'eût sans doute condamné pour plusieurs semaines à garder le lit avant de sortir, si elle n'était pas arrivée pendant ce temps à l'estropier, comme la chose se voit si fréquemment.

D'honorables exceptions, hâtons-nous de le dire, n'ont point fait chorus avec ces chevaliers de l'éteignoir; de nombreux et véritables savants qui veulent, avant les intérêts mesquins d'une caste, le bien-être, le soulagement de l'humanité souffrante et le triomphe de la vérité, du progrès, contre les routines et les préjugés, sont venus au magnétisme, et, après l'avoir sérieusement étudié, expérimenté, n'ont pas craint de le recommander, de le prescrire à leur clients à cause de la simplicité de son usage et des merveilleux résultats qu'ils produit; ils sont traités en renégats par leurs confrères, qui espèrent aussi les frapper par la loi dont ils nous menacent, mais que leur importe, ils ne visent qu'à l'intérêt du progrès, à ce salut de l'humanité, aussi, malgré les clameurs, restent-ils avec nous.

Malheureusement à côté de ces amis de la justice, de la vérité, grouille et glapit la cohorte nombreuse des affamés, des exploiteurs, des égoïstes, des sectaires d'Hypocrate et de Galien pour qui la routine est la seule loi, qui ne jurent que par la Faculté et leur diplôme, et qui préféreraient sacrifier tout le genre humain plutôt que de renoncer à une formule de leur Codex. Ce sont ceux-là pour qui l'humanité souffrante n'est qu'une vache à lait bonne à traire à merci, qui réclament contre nous des lois de prescriptions, et voudraient accaparer à leur inique profit la merveilleuse ressource que la nature a placée dans nos mains pour nous guérir de nos maux.

Si la science médicale officielle était aussi parfaite que ses contemplateurs nous l'affirment, elle s'imposerait d'elle-même aux malades qui viendraient à elle et sauraient bien reconnaître sa supériorité, sans qu'une loi hypocrite immorale soit nécessaire pour ramener les malades à la Faculté comme le chien et le fouet du boucher amènent les troupeaux à l'abattoir. C'est précisément en effet parce que le bon public commence à estimer à sa juste valeur cet empirisme officiel qu'il le délaisse de plus en plus jusqu'au jour où il le repoussera tout à fait.

Mais qu'est-ce donc que cette médecine officielle dont les sectaires voudraient malgré nous nous rendre tributaires? Cette prétendue science est-elle si impeccable, si infaillible que nous n'ayons aucun motif, aucune excuse pour nous défier de ses arrêts? Ecoutons quelques-uns de ses illustres représentants, et nous ne tarderons pas à être édifiés sur le sort qui nous serait réservé le jour où nous serions, de par la loi, contraints de passer sous ses fourches caudines.

« Sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à la boutade du Dr FRAPPART : *Médecine, pauvre science; médecins, pauvres savants; malades, pauvres victimes*, je passerai à l'opinion du Dr BICHAT : *On dit que la pratique de la médecine est rebutante; je dis plus : elle n'est pas, sous certains rapports, celle d'un homme raisonnable.* Et comment ne pas être de l'avis de ce praticien distingué cependant, lorsqu'on voit un docteur *Gilbert* vanter les vertus du bouillon de vipères; un autre, dont parle Raspail, ordonner des infusions de toiles d'araignées. Si nous recherchions dans les anciens recueils de recettes médicales, nous reculerions stupéfaits, interdits; mais il n'est pas besoin de remonter aussi loin pour voir le grand TROUSSEAU prescrire de la tisane faite avec de l'urine de vache; et on rit des commères, qui, dans certains cas, croient à la vertu de l'urine d'un enfant à la mamelle, si ces deux remèdes sont aussi malpropres l'un que l'autre, peut-être ne sont-ils pas malfaisants; mais comment ne pas être frappé de l'aberration de ce docteur *Guénaud*, médecin de Louis XIV, qui, d'après *Guy Pattin* tua avec l'antimoine, son remède favori, sa femme, une de ses filles, ses deux gendres, son neveu, sans compter tous ceux de ses clients qu'il expédia dans l'autre monde par le même procédé.

En présence de tels exemples de cécité, on comprend cet aveu dépouillé d'artifice du docteur COMBES : *Si le public connaissait la dixième partie des abus médicaux dont il est journellement victime, il pousserait un tolle si général qu'il produirait l'effet de la trompette de Josué sur les murs de Jéricho.* Le public ainsi volé et empoisonné aurait d'autant mieux le droit de se récrier qu'il a avec lui le docteur GONIZET, lequel ne craint pas de nous apprendre que: *Dans les maladies ordinaires, les malades en savent autant que les médecins; et dans les cas extraordinaires les médecins n'en savent pas plus long que les gardes-malades.*

Il en est ainsi, et nous ne sommes malheureusement que trop payés pour le reconnaître ; de quel droit viendrait-on nous imposer la confiance en une science aussi peu sûre d'elle-même, aussi contradictoire dans ses diagnostics, aussi incertaine dans ses résultats. En vertu de quel pouvoir nous empêchera-t-on, lorsque cette prétendue science médicale nous abandonne, de rechercher un refuge, un appui, un soulagement, et si souvent la guérison en dehors d'elle et même contrairement à ses pratiques. Contre un tel abus de pouvoir, contre une pareille iniquité, nous arborons hardiment l'étendard de la révolte. Cette loi est trop odieuse pour trouver place dans nos codes, et, pour l'honneur de notre pays, nous espérons que vos législateurs, ramenés au sentiment de la réalité par nos protestations se refuseraient de sanctionner un pareil acte.

Eh quoi, on voudrait que nous soyons les vassaux, les serfs, les esclaves de la secte d'Esculape ; mais qui devons-nous croire, lorsque Hyppocrate dit Oui, et que Gallien dit Non; lorsque le grand Claude Bernard nous avoue : *Aujourd'hui, après vingt-trois ans de pratique et d'enseignement, la science médicale en est à se demander si réellement elle existe.* Hé bien, non, elle n'existe pas telle qu'on voudrait nous l'imposer, malgré tous les sophismes, la science de nos facultés n'est qu'un empirisme officiel, nous n'en voulons pour preuve que la multitude de remèdes, de systèmes, qui se suivent et s'effondrent pour faire place à de nouvelles théories, qui bientôt sont elles-mêmes remplacées par d'autres contradictoires. La prétendue science médicale n'est que le chaos, l'anarchie à son apogée ; et ses pontifes passent le plus précieux de leur temps à brûler aujourd'hui les remèdes, les théories qu'ils prônaient hier. Au milieu de tous ces débris de fioles, de systèmes, entourés de tous les poisons violents produits par la pharmacopée moderne, si nous avons un droit sacré imprescriptible, c'est assurément celui de veiller comme bon nous semble à notre conservation, au maintien et à la prospérité de notre santé, de celles de nos proches ; et c'est ce droit primordial, ce droit absolu, incontestable qu'on voudrait nous ravir ; non, cela ne sera pas, non, pour l'honneur de notre pays, de cette France, patrie de toutes les libertés, une pareille iniquité n'est pas possible, et les calculs intéressés de nos spoliateurs éhontés seront bientôt renversés par la vindicte publique.

Pour cela, que chacun se hâte et seconde nos efforts; que notre pétition circule dans les coins du pays et se couvre de signatures. Un comité de résistance s'est formé à Paris, il saura tenir haut et ferme le drapeau du Magnétisme, à nous de le soutenir moralement et matériellement, et d'assurer par le triomphe de notre cause celle de la justice, de la vérité, celle de l'humanité dont le magnétisme curatif sera demain la seule et suprême ressource.

Ce comité, comme nous l'avons dit, est formé de M. l'abbé de Meissas, du comte de Constantin, des docteurs Gérard, Foveau de Courmelles, Huguet de Vars, Encausse; MM. Bouvery, Allard, Fabard, H.-G. d'Angély, et d'autres amis du progrès, dont les noms nous échappent, mais que l'avenir saura retrouver pour leur décerner les témoignages de reconnaissance qu'ils sont en train d'acquérir. Sous les auspices de ce comité, une protestation énergique en faveur du magnétisme vient d'être adressée à la Chambre des députés et au Sénat, nous la ferons connaître à nos amis lorsque le moment en sera venu ; pour le moment, qu'ils sachent bien que notre sainte cause a des gardiens vigilants entre les mains desquels seront centralisées et les pétitions que nous avons fait circuler, et les sommes que nous aurons recueillies pour la défense du magnétisme curatif.

Nous avons encore de nombreux exemplaires de notre pétition à la disposition de nos amis; nous en ferons, si besoin, un tirage supplémentaire afin que de tous les coins de notre pays s'élève une immense clameur contre la loi par laquelle on voudrait nous spolier de nos droits les plus imprescriptibles.

Magnétiseurs, à l'œuvre, malades, haut les cœurs, unissons-nous pour être forts et faire triompher le progrès, la justice, la vérité et notre bon droit.

H. Sylvestre. S.·. I.·.

ESPÉRANCE

Un jour, nous nous éveillerons enfin des rêves pénibles d'une vie tourmentée, l'œuvre de notre épreuve sera finie, nous serons assez forts contre la douleur pour être immortels.

Alors nous vivrons en Dieu d'une plus abondante vie, et nous descendrons dans ses œuvres avec la lumière de sa pensée, nous serons emportés dans l'infini par le souffle de son amour.

Nous serons sans doute les aînés d'une race nouvelle ; les anges des hommes à venir.

Messagers célestes, nous voguerons dans l'immensité et les étoiles seront nos blanches nacelles.

Nous nous transformerons en douces visions pour reposer les yeux qui pleurent; nous cueillerons des lis rayonnants dans des prairies inconnues, et nous en secouerons la rosée sur la terre.

Nous toucherons la paupière de l'enfant qui s'endort, et nous réjouirons doucement le cœur de sa mère au spectacle de la beauté de son fils bien-aimé.

Eliphas Lévi.

LES TRIADES OU TRINITÉS

Il est un fait admis aujourd'hui par tous les théogonistes sincères, c'est que les religions ont une commune origine, c'est-à-dire qu'elles partent toutes ou presque toutes d'un même principe, d'un même point : de la *Triade* ou *Trinité*.

La triade est, pour ainsi dire, aussi ancienne que l'humanité civilisée, mais, si le fait est exact, indiscutable, aucun auteur, que nous sachions du moins, n'a donné jusqu'ici une synthèse comparative des diverses triades religieuses.

Aussi nous proposons-nous de présenter à nos lecteurs les triades de trois grandes religions, c'est-à-dire du *Védisme*, de l'*Isianisme* et du *Christianisme*.

L'Inde, on le sait aujourd'hui, passe pour avoir été le berceau de la civilisation, et, par suite, des religions. Descendue des hauts plateaux de l'Asie, la race Aryenne, avant de peupler l'Occident, a conquis l'Inde et la Perse, puis, de ces contrées, la civilisation passa en Égypte.

La linguistique démontre que l'Aryen primitif a donné naissance aux rameaux Hindou, Iranien, Celtique, Grec, Latin, Germanique, Lithuanien et Slave.

Tous ces peuples avaient un dialecte qui paraît avoir eu un type commun, ce type serait un ancien dialecte ayant précédé en extrême Orient le Sanskrit, dialecte mêlé antérieurement, mais à un degré moindre, de *Zend*.

Ce courant linguistique doit suffire, ce nous semble, pour établir que la civilisation a commencé dans l'Inde. et nous nous garderons bien d'y intercaler, comme corollaire, l'étude des deux races Dolicocéphale et Brachycéphale, étude qui a donné lieu à des discussions interminables dans nombre de sociétés savantes, notamment à la Société d'Anthropologie de Paris, où, pendant plus de quinze ans, nous avons entendu discuter la question chaque semaine, et, avouons-le, sans amener de grands résultats pratiques, car, aujourd'hui-même, la question est loin d'être élucidée. Il nous suffira donc de dire, pour l'étude des triades, que certainement celles-ci ont pris naissance dans l'Inde, berceau de la civilisation sinon de l'humanité.

Ce qui précède admis, nous devons dès lors nous occuper en premier lieu de la plus ancienne religion de l'Inde, du Védisme, puis nous passerons en Égypte pour y étudier l'Isianisme, nous traiterons enfin du Christianisme.

I

La Trinité hindoue (*Trimourti*) comprend : Brâhma, Vishnu, Çiva ; elle a une grande importance, parce que les personnages qui la composent sont, non seulement en relation directe avec un grand nombre d'autres personnages mythiques, mais encore parce qu'elle a été la génératrice des nombreuses triades égyptiennes, ainsi que d'autres triades ou trinités de diverses religions.

Dans les Védas, ces livres sacrés de l'Inde, le créateur se nomme *Hiaranyagarbha* (Utérus d'or) et *Prajapati*, noms appliqués plus tard à Brâhma même, considéré comme l'âme universelle, de qui tout émane, et en qui tout doit se résorber un jour.

D'après le *Niruckti de Yaska*, les plus anciens auteurs védiques n'admettaient que trois dieux principaux (les dieux majeurs, *Dii majores*) : *Savitry*, le producteur ou père, *Agni*, le feu considéré dans toutes les acceptions possibles du mot (flamme, foyer, chaleur vitale, etc.), enfin *Vayu*, esprit par l'acte duquel Agni (la vie), est conçu dans le sein maternel.

C'est de cette conception que naît la Trinité védique du sacrifice : soleil, feu, vent ; mais cette trinité n'est point matérielle, les hymnes des poètes védiques nous la montrent au contraire tout à fait spirituelle.

Après la trinité du sacrifice, la triade primordiale, si nous nous occupons de la triade finale : Brâhma, Vishnu, Çiva, nous voyons que l'on confond quelquefois ou qu'on assimile Brâhma et Vishnu, parceque le premier est considéré comme une émanation du second.

L'épouse de Brâhma est sa sœur *Sarawasti*, nommée aussi par divers auteurs *Saraçaouti*, laquelle est considérée comme la déesse de la science ou de la sagesse, car, dans la haute antiquité, ces deux termes étaient synonymes.

Vishnu, le second personnage de la Trimourti, a eu, comme on sait, de nombreuses incarnations (dix), l'une d'elles, la huitième, fut *krishna* (le noir) ; cette incarnation, ou *avatar*, est considérée comme la plus belle ou la plus pure. Mentionnons ici qu'un des noms de Vishnu est *Narayana*, qui signifie *esprit qui flotte sur les eaux.*

Çiva, la troisième personne de la Trimourti, est l'*Adonaï* des Hébreux, on le confond aussi avec Vishnu et même Brâhma, Adonaï est confondu avec *Jeveh* (Jéhovah).

Nous voyons donc dans l'Inde un dieu en trois personnes, puisque comme nous venons de le dire, Çiva, Vishnu, Brâhma ne font qu'un.

Çiva vint au monde à minuit avec le lever de la lune. Dès son plus bas-âge, il signale sa divinité par des prodiges. L'épouse de Çiva se nomme *Laskmi* ou *Crî*, ses représentations figurées nous la montrent tenant dans ses bras un enfant divin. Une autre épouse de Çiva se nomme *Bhavani*, celle-ci est également sa fille, sa mère et sa sœur. Parmi ses nombreux enfants, nous ne nommerons que Agni le dieu du feu (le Saint-Esprit).

En résumé, nous trouvons dans la triade ou Trimourti hindoue : *Le Père*, Brâhma ; *le fils* krishna, incarnation de Vishnu, et le *Saint-Esprit*, Çiva, sous l'identification d'Agni. Il n'est pas jusqu'à la Vierge Marie qui ne puisse se reconnaître sous les noms de *Sarawasti*, de *Laskmi* ou *Crî*, de *Bhavani* ou même de *Maia*, déesse de la Sagesse, car il ne faut pas oublier que, dans la mythologie hindoue, comme dans toutes les mythologies qui la suivront, les qualités et attributs divins sont diversifiés par des personnages divers, de là tous les noms donnés aux dieux principaux, aux dieux des triades ne formant en somme qu'un seul dieu. Mais il ne faut pas oublier que ces noms rappellent des rôles (*personaë*) représentés par ce dieu.

II

Si nous passons en Egypte, nous voyons que le point de départ de la mythologie égyptienne est également la triade empruntée à la religion hindoue. — C'est d'abord : *Ammon* ou le père, *Maut*, la mère, et *Khons*, le fils. La manifestation de cette triade sur la terre se résout en *Osiris*, *Isis*, *Horus ;* mais dans cette triade, la parité n'est pas complète, puisque Osiris et Isis sont frère et sœur. A Calapché, au contraire, nous avons la triade finale, c'est-à-dire celle de trois membres se fondant exactement dans les trois membres de la triade initiale ; en effet Horus y porte le titre de mari de sa mère, et le fils qu'il a eu de celle-ci se nomme *Malouli.* Ainsi la triade finale était formée de Horus, de sa mère Isis et de leur fils Malouli, personnage qui entre exactement dans la triade initiale : Ammon, sa mère, Maut et leur fils Khons.

L'Egypte est du reste le pays par excellence de la triade, chaque *nome* ou province avait la sienne, et quelquefois deux, comme à Ombos par exemple.

Comme l'on connaît les fréquents rapports que l'Inde avait avec l'Egypte, surtout par ses navigateurs, et que, d'un autre côté, l'on sait que la civilisation hindoue est beaucoup plus ancienne que celle de l'Egypte on peut bien conclure de ces deux faits que les triades égyptiennes sont une importation directe de l'Inde. Ceci admis, il nous sera facile de prouver que la Trinité chrétienne, à son tour, est également dérivée de l'Egypte et par suite de l'Inde.

III

Moské, *Moses* ou Moïse, législateur des Hébreux, avait fait ses études en Egypte, il avait même été initié aux *Mystères* de ce pays par les prêtres égyptiens. C'est là un fait historique, que personne n'a jamais mis en doute ; nous l'adopterons donc d'autant plus volontiers que, personnellement, nous pensons que Moïse n'était pas hébreu, mais égyptien, et qu'au lieu d'avoir été sauvé des eaux par la fille d'un pharaon, c'était tout bonnement le fils de cette princesse, d'une de ses sœurs, ou bien d'une cousine quelconque. Ceci expliquerait pourquoi Moïse reçut une éducation brillante, une édu-

cation princière, mais ceci importe peu à notre sujet. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avait reçu l'éducation et l'instruction intégrales, absolument comme un homme de la caste supérieure (royale et sacerdotale); il connaissait, dès lors, la religion égyptienne, et par conséquent les triades, de même que tout l'ésotérisme de l'antique Egypte.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

LA KABBALE [1]

Si une science mérite de fixer l'attention des chercheurs, c'est sans contredit la Kabbale, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, en se livrant à son étude.

Jusqu'ici, la difficulté de se procurer les ouvrages traitant la question la reléguait sur un arrière-plan, seuls quelques privilégiés pouvaient en prendre connaissance et mesurer la profondeur de la doctrine qui en découle.

Il a donc fallu, afin de nous donner des idées plus exactes à ce sujet, que des savants consciencieux se mettent à l'œuvre pour puiser chez les auteurs qui s'en sont occupés les éléments nécessaires pour nous montrer cette science sous un nouveau jour.

Un homme était capable de mener cette tâche à bonne fin; et, disons-le à son honneur, il s'en est acquitté.

Comme dans ses précédents ouvrages sur les sciences occultes, c'est en puisant aux sources les plus éloignées et en consultant la tradition que Papus nous fait connaître l'enseignement Kabbaliste, quoique, disant que la partie théorique seule est bien connue, la partie pratique ou magique étant encore tenue secrète, ou a peine indiquée dans quelques rares manuscrits.

La partie théorique elle-même a été considérée de façon bien différente au point de vue du classement, par les auteurs qui se sont occupés de cette question.

La division la plus complète d'après Papus est celle de Molitor, division qu'il accepte lui-même, car elle a le mérite de répondre par ses grandes lignes aux divisions généralement adoptées, tout en les complétant par la reconnaissance d'une partie pratique.

« L'enseignement traditionnel, dit-il, triné comme la nature humaine et ses besoins, était à la fois *historique, moral et mystique*, en sorte que l'écriture sainte renfermait un triple sens, savoir :

« 1° Le sens littéral, historique (*pashut*), qui correspond au corps et au parvis du temple;

« 2° L'explication morale (*drusch*), à l'âme ou au saint;

« 3° Enfin le sens mystique (*sod*), qui représente l'esprit et le saint des saints.

« Le premier, composé de certains récits tirés de la vie des anciens patriarches, se transmettait de génération en génération comme autant de légendes populaires. On le trouve épars çà et là, en forme de glose, dans les manuscrits bibliques et les paraphrases chaldaïques.

(1) Un volume, Paris, Chamuel, 29, rue de Trévise.

« Le sens moral envisageait tout sous le point de vue pratique, tandis que le mystique s'élevant au-dessus des rapports du monde visible et passager, planait sans cesse dans la sphère de l'éternel.

« Le mystique obligeait donc à une discipline secrète, exigeant une piété d'âme peu commune.

« C'est en raison de ces deux conditions qu'on initiait un disciple, sans considérer ni l'âge, ni la condition, puisqu'il arrivait quelquefois au père d'instruire ses fils encore tout jeune.

« La Kabbale pratique expliquait :

« A. Le sens spirituel de la loi;

« B. Prescrivait le mode de purification qui assimilait l'âme à la divinité, et en faisait un organe priant, agissant dans la sphère du visible et de l'invisible.

« C'est ainsi qu'elle devenait capable de s'abîmer pieusement dans la méditation des noms sacrés, l'écriture étant, suivant les Kabbalistes, l'expression visible des forces divines, sous la figure desquelles le ciel se révèle à la terre.

« La théorie de la Kabbale pratique se rattache à la théorie générale de la magie : union de l'idée et du symbole dans la Nature, dans l'Homme et dans l'Univers. Agir sur des symboles, c'est agir sur des idées et sur des êtres spirituels (anges); de là tous les procédés d'évocation mystique.

« La Kabbale est la clef de voûte de toute tradition occidentale. Tout philosophe abordant les conceptions les plus élevées que puisse atteindre l'esprit humain aboutit forcément à son étude, qu'il s'appelle Raymond Lulle, Spinosa ou Leibniz.

« Tous les alchimistes sont Kabbalistes, toutes les sociétés secrètes religieuses ou militantes qui ont paru en Occident : Gnostiques, Templiers, Rose-Croix, Martinistes ou Francs-Maçons se rattachent à la Kabbale et enseignent ses théories; Wronski, Fabre d'Olivet, Eliphas Lévy doivent à la Kabbale le plus profond de leurs connaissances, et le déclarent plus ou moins franchement. »

Cette doctrine dont une partie est voilée, sous les mythes, les paraboles ou les symboles, est à l'usage des foules. C'est la partie exotérique.

Une autre partie est transmise oralement à quelques disciples favoris qui se succèdent de génération en génération, c'est la partie ésotérique, elle ne doit jamais être écrite clairement; elle n'appartient qu'aux initiés chargés d'en conserver le sens.

Pour aborder l'enseignement de la Kabbale, Papus donne l'alphabet hébraïque et sa signification, en expliquant les d'ifférentes combinaisons pour montrer la valeur de chaque lettre dans l'ordre de leur création; et il s'exprime ainsi :

« Chaque lettre à trois fins et exprime un hiéroglyphe, un nombre et une idée.

« Chacune des lettres ayant une puissance effective, elles peuvent être groupées d'après certaines règles mystiques pour donner naissance à des centres actifs de force, qui peuvent agir d'une manière efficace, lorsqu'ils sont mis en action par la volonté de l'homme. »

De là les dix noms divins. Ehseh, Jah, Jehovah, El,

Eloha, Elohim, Tetragrammataton, Sabaoth, Shadai, Adonai.

« Chacun de ces noms exprime un attribut spécial de Dieu, c'est-à-dire une *loi active de la Nature* et un centre universel d'action.

« Comme toutes les manifestations divines, c'est-à-dire tous les actes et tous les êtres, elles sont liées entre elles autant que les cellules de l'homme sont liées à lui; mettre une de ces manifestations en jeu, c'est créer un courant d'action réel qui se répercutera dans tout l'Univers; de même qu'une sensation perçue par l'homme en un point quelconque de sa peau fait vibrer l'organisme tout entier.

« La Kabbale est si merveilleusement construite, que tous les termes qui la constituent ne sont que des faces directes les unes des autres, et que leurs rapports, *nom, idée et nombre*, se trouvent synthétisés dans chacun des hiéroglyphes. »

Comme la plupart des doctrines, la Kabbale enseigne la trinité dans l'unité qui va toujours se multipliant, c'est-à-dire donne, en même temps que la connaissance du nombre, la connaissance du nombrant et celle du nombré, ou l'un se manifestant sur la Nature, dans le temps et dans l'espace.

« Elle enseigne tout d'abord que l'homme représente exactement en lui la constitution de l'Univers tout entier. De là le nom de *Microcosme* ou *Petit Monde* donné à l'homme en opposition de *Macrocosme* ou *Grand Monde* donné à l'Univers.

« L'homme, d'après les Kabbalistes, est composé de trois éléments essentiels :

« 1° *Un élément inferieur*, qui n'est pas le corps matériel, puisque essentiellement la matière n'existait pas, mais qui est le principe déterminant la forme Matérielle :

« NEPHESCH

« 2° *Un élément supérieur*, étincelle divine, l'âme de tous les idéalistes, l'esprit des occultistes :

« NESCHAMAH

« Ces deux éléments sont entre eux comme l'huile et l'eau. Ils sont d'essences tellement différentes qu'ils ne pourraient jamais entrer en rapports l'un avec l'autre, sans un *troisième terme*, participant de leurs deux natures et les unissant.

« 3° *Ce troisième élément*, médiateur entre les deux précédents, c'est la vie des savants, l'esprit des philosophes, l'âme des occultistes :

« RUAH

« Nephesch, Ruah et Neschamah sont les trois principes *essentiels*, les termes ultimes auxquels aboutit l'analyse, mais chacun de ces éléments est lui-même *composé de plusieurs parties*. Ils correspondent à peu près à ce que les savants modernes désignent par :

« Le Corps, la Vie, la Volonté.

« Ces trois éléments se synthétisent cependant dans l'*Unité de l'être.* »

En dehors de la constitution de l'homme, la Kabbale nous dit qu'il vient de Dieu et qu'il y retourne ; elle nous montre ainsi le point de départ et le point d'arrivée; de même ce qui se passe entre le départ et l'arrivée.

L'homme primitivement *émané* de Dieu, à l'état d'Esprit pur, est constitué en Force et Intelligence (Chamah et Binah), positif et négatif, il est à la fois mâle et femelle, Adam-Eve, formant à l'origine un seul être. C'est donc la division de l'*Etre unique*, en une série d'êtres androgynes. Adams-Eves.

L'Etat Terrestre se trouve ainsi la matérialisation de la subdivision de l'androgyne en deux êtres distincts : L'homme et la femme, qui, ainsi matérialisés, sont soumis aux passions que créent leur individualité ; de là la cause des luttes à subir pour recréer l'immortalité perdue, c'est-à-dire pour retourner au foyer d'où l'androgyne s'est échappé ; et, pour atteindre ce but, chaque être sera obligé de *se réincarner* autant de fois qu'il le faudra, jusqu'à ce qu'il ait su se racheter par la force, universelle et toute puissante entre toutes : l'Amour.

La Kabbale comme le Bouddhisme et nombre de doctrines enseignent donc la *réincarnation* ; et, par suite, la *préexistence*. A ce double point de vue, il est utile d'en prendre connaissance pour se former une opinion, le spiritisme y trouvera son compte, et il pourra désormais montrer ses origines lointaines, quoique connues sous d'autres noms.

Nous voudrions faire une analyse plus détaillée de la Kabbale, mais nous croyons en avoir dit assez pour montrer que cet ouvrage mérite d'être consulté. C'est une condensation de différents auteurs, qui, quoique ayant des idées personnelles et peut-être trop abstraites pour quelques mortels, forme néanmoins un excellent tout que nous devons à la plume de Papus. A. BOUVIER.

POSITIVISME ET SPIRITUALISME

Le Positivisme, qu'on appelle aussi matérialisme scientifique pour le distinguer du matérialisme néantiste, s'occupe donc de la matière sensible, plus favorable pour le cadre de ses études, et ne se sépare de l'Esprit qui ne présente pas de forme solide, qu'à l'instant transitoire où l'âme ne *se sent plus*, ou du moins en a l'apparence. C'est pourquoi, s'il ne nie pas la durée de l'être : perplexe, hésitant, il n'ose affirmer rien encore.

« *Celui qui n'est pas contre moi est avec moi* », a dit Jésus.

Et, en effet, pourvu qu'il y ait sincérité dans les recherches, toute chose vraie dans son principe doit immanquablement conduire à la Vérité maîtresse.

Celle-ci, avec ses radiations lumineuses, a ses chemins discrets, ses dédales où s'affine l'intelligence de l'homme à qui la Nature ne donne jamais le savoir gratuitement.

Or la Science positive, loin d'être une chimère, est au contraire un de ces chemins sûrs, puisqu'après avoir suivi l'âme dans ses pérégrinations les plus élémentaires, elle l'accompagne dans des états de plus en plus développés, jusqu'aux centres humanitaires de civilisations très raffinées; et, s'il la laisse à la défaillance organique de l'état reconnu avec raison comme ***le plus parfait de la race ani-***

male, en s'arrêtant à cette *bifurcation* de la vie humaine, le Positivisme, — par sa méthode darwinienne, devenue la base de la Science nouvelle, — ne se contente pas d'être le poteau indicateur de la *conséquente évolution*, pour l'homme, d'une corporéité plus aérienne, mais c'est lui qui devient en même temps l'immense piédestal massif, qui élève au-dessus du niveau terrestre la grande figure de l'Idéal qu'on nomme le Spiritualisme (1).

C'est de cet Idéal, et porté sur ses ailes, que le spiritualiste, le spirite ont pu s'élancer à la poursuite de la noble envolée : l'âme.

Ils ont pu constater que si, habituellement, *avec l'âge*, le corps mortel s'affaiblit, que si *l'œil matériel s'éteint*, c'est surtout alors *que l'autre s'éclaire*. Et ils ont étudié l'âme à cet instant critique et défaillant où la science matérialiste l'abandonne. Ils ont évoqué l'Être évanoui; et le *moi* pensant, résistant, subsistant et sympathique leur a révélé ce qu'était la mort.

Pour celui qui a ignoré ou douté, c'est d'abord une espèce de sommeil; un engourdissement plus ou moins prolongé; une vie nouvelle qui s'ignore; ou bien un trouble étrange produit par la confusion faite entre le passé disparu et le présent accompli.

Pour celui qui, confiant dans l'Avenir, avait un peu prévu d'avance, la mort n'est plus qu'une substitution d'état qui ne saurait beaucoup l'étonner. Elle est pour lui l'ascenseur naturel et silencieux qui, sans secousse, à l'heure suprême, enlève l'âme et la dépose au pays bleu.

Depuis que le 17 novembre 1872, à Toulouse, en compagnie d'un de mes fils et de plusieurs autres voyageurs, Eugène Godard m'a accueillie dans sa nacelle, il me semble que par anticipation — et par impression aérostatique d'une ascension première — je prévois un peu ce que doit être la mort.

Méfiez-vous des effets contraires; car c'est certainement là la première épreuve du moribond.

Ici, ce n'est point l'aérostat (l'âme) qui s'élève. Au signal du départ, il s'immobilise, ou semble s'immobiliser, laissant le voyageur impatient d'un mouvement ascensionnel pressenti, qui ne s'effectue point. — L'ascenseur de la tour Eiffel ne peut donner qu'une très faible idée de ce qui se passe alors. — On dirait, à n'en pas douter, que c'est la Terre, elle, qui s'éloigne en se précipitant dans le vide.

En nous abandonnant sur place, elle descendait, descendait, en effet, furieusement vite, notre chère planète; mais elle put heureusement s'arrêter avant qu'on ne la perdît de vue et, dès lors, — en toute sécurité — nous planions de 1,000 à 1,500 mètres au-dessus de notre point de départ.

Sur un parachute, Jack — non pas l'éventreur — mais un quadrumane charmant, un singe bien élevé, nous quitta pour descendre au Capitole; cette descente était sur le programme du jour; aussi, en même temps que de petits cris aigus et lointains, on aperçut une nuée de points noirs accourant à sa rencontre. Etait-ce des enfants? Etait-ce des hommes? Impossible d'établir une différence entre tous ces points mouvants, ressemblant plutôt alors aux hirondelles quand, dans leur vol, elles rasent la terre et nous annoncent la pluie. Puis, ce ne fut bientôt qu'une masse confuse.

Par leurs sinuosités au milieu des terres, le Canal du Midi, la Garonne et les divers cours d'eau qui y aboutissent ressemblaient à des rubans disposés pour la réclame par des étalagistes. Quant aux bois, aux champs cultivés, aux arbres, aux prés, tout s'unifiait en un vaste damier à cases irrégulières se perdant à l'horizon, avec des teintes claires ou foncées que par la probabilité et le souvenir on pouvait accuser d'être vertes.

(1) Si le matérialiste néantiste n'a pas le droit de nier l'âme, le spiritualiste n'a pas le droit de diminuer la place faite à la matière dans l'économie naturelle.

En nous élevant à 2.000 mètres, les choses devenaient encore plus confuses; mais plus, pour nous, le monde terrestre s'évanouissait, plus l'espace se déployait, et plus la pensée occupait de place. Nous étions arrivés enfin au pays du rêve, où tout devient clarté, splendeur!... On songeait à la petitesse relative de tout ce que nous trouvons grand pendant notre vie terrienne et comment, après la mort, l'âme dégagée du corps charnel et de toutes ses nécessités peut enfin s'élever radieuse dans des milieux plus dignes d'elle.

Comme l'enfant par un caprice
Tout passager,
Quitte les bras de sa nourrice
Pour l'étranger,
Nous avions sondé le mystère
Qui plane aux cieux.
Et nous redescendions sur terre,
— Comme les dieux.

Mme Cornélie.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Or le méchant, ne voyant que méchanceté partout, croira toujours au mal, il le trouvera toujours sur son passage; le bon, au contraire, verra la justice sous toutes les formes, et, loin d'avoir de la haine au cœur, il aura de la pitié, ses généreux sentiments contrebalanceront le mal, qui toujours s'opposera lui-même pour le faire tourner au bon par une plus grande compréhension de la part de ses facteurs.

En notre siècle de nervosisme, où une hystérie générale commande aux sens et souvent à la raison, différentes écoles, pour ne pas dire différentes sectes, étudient avec passion tous ces phénomènes de magie blanche ou noire, ou plutôt phénomènes de la pensée agissant sur l'être lui-même, suivant la direction qu'il donne à cette pensée.

Modelant également sa vie sur le milieu ambiant où il se trouve, l'homme arrive par ce seul fait à prendre les habitudes de ce milieu, et il s'élève ou s'abaisse suivant que ses désirs ou plutôt ses instincts le portent en haut ou le descendent en bas de l'échelle sociale.

Constamment aux prises avec la magie du siècle, il ne sait pas assez réagir contre ce noir goëtien, *la Presse liberticide et nauséabonde*, qui ne laisse échapper de sa plume que les caricatures du vice bien faites pour envoûter la jeunesse, toujours envieuse des connaissances ordurières qui souillent le blanc papier qui devrait-être l'Hostie immaculée propre à la communion qui doit unir ces jeunes cerveaux dans l'œuvre rédemptrice appelée à relever notre société décadente.

En face des symptômes de ce malaise social qui grandit sans cesse et qui conduit de plus en plus à la dérive la génération actuelle : un Mage tout puissant, *la Presse moralisatrice*, lève enfin la tête pour faire face à l'orage. Il vaincra certainement le noir goëtien dont je viens de parler.

De toute part, le souffle vivifiant de l'esprit de vérité pénètre les masses; l'horreur du vice ayant atteint son apogée se replie sur elle-même pour faire place à la haute

morale qui donne à l'être la connaissance de lui-même et qui lui fait apprécier le pourquoi de son existence.

La science occulte, ce faisceau lumineux qui synthétise le tout existant, éclaire de ses puissants rayons les ténèbres du passé, et découvre de nouveaux horizons pour nos frères de l'avenir.

Le magnétisme, cette puissance universelle, équilibre constamment le grandiose balancement des mondes, et se manifeste à chaque instant par le vouloir de ce qui est conscient.

Le spiritisme unit entre eux les mondes matériels et les mondes fluidiques; il fait entrevoir aux heureux mortels qui peuvent pénétrer ses mystères, la longue suite d'existences parcourues par les différents êtres pour s'élever de plus en plus dans les domaines resplendissants où nous convie la beauté des cieux.

Ces sciences du passé, longtemps enfermées dans le mystère des temples, se réveillent enfin de leur longue léthargie pour dire aux humains vous êtes tous frères, la même essence vous anime, la vérité doit être connue de tous. Les symboles de la lettre doivent faire place aux réalités de l'esprit; que chacun reçoive donc une graine de cette semence de vie qu'aperçoit l'homme quand il regarde en lui-même et son âme immortelle, cette parcelle de la Divinité, participera aux bienfaits de sa propre connaissance, en reculant davantage les bornes du noir mystère que seuls ont pénétré les nombreux initiateurs qui apparurent à travers les âges, pour relever la morale abattue, pour remettre toute chose en place, lorsque l'heure de la lutte sonnait, soit pour combattre l'ignorance, soit pour détruire le sectarisme.

Aussi, rarement autant de génies apparurent ensemble qu'à notre époque de dévergondage qui, quoiqu'on en dise, est toute de révélation. Les inventions de toute sorte permettent enfin de mieux étudier dans le domaine de la vie physique, pendant que les phénomènes de la pensée le permettent dans celui de la vie psychique, et ces nouveaux pionniers n'ont souvent d'autre maître que la méditation à laquelle ils se livrent en face des beautés de la nature, soit au grand soleil, soit sous la splendeur des nuits étoilées.

Aussi, dirais-je avec le Dr Lauvergne: (1) « Et ces hommes qu'une force mystérieuse a poussé à la recherche des causes premières, sont en dehors de l'humanité commune et, pour leur concéder une suprême dénomination sur tous leurs semblables, il ne faut pas tenir compte des innombrables divagations de leur pensée incandescente, il suffit à leur gloire d'une vérité nouvelle et qui tourne au bien de l'humanité. »

(*A suivre*). PHAL-NOSE.

(1) *De l'agonie et de la mort*, librairie Germer-Baillière, Paris.

AVIS DIVERS

Les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales les 1er et 3e dimanches de 3 à 5 heures du soir, au siège de la Société fraternelle, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

SOUSCRIPTION
pour la défense du magnétisme curatif.

M. Boucher ch., 9, rue de Dijon, Lyon, 2 fr. — M. Oscar Chevreuil, 204, rue Boileau, 2 fr. — Mme Denizot, rue Tête d'Or, 1 fr. — Mme Armand, rue de Bonnel, 1 fr. — Mme V., rue de l'Arbre-Sec, 2 fr. — Mauroux, Théodule, à Gron (Yonne), 1 fr. — Mme B., place des Terraux, Lyon, 1 fr. — Mme Delhopital à Charly, (Rhône), 1 fr. — Mme Brunet, 8, rue Constantine, Lyon, 3 fr. — Un ami du magnétisme à Condon, 5 fr. — M. Ponceau, boulevard de la Croix Rousse, 1 fr. — Mlle Marie Fioger, rue de Marseille, 5 fr. — M. et Mme J., rue de la Pyramide, 2 fr.

Total	33 fr.
Liste précédente	22 fr.
Total	55 fr.

ERRATA

Lire dans le n° 35 de la *Paix Universelle*, page 3 : *Il n'y a pas d'enfer éternel*.

1er paragraphe, 7e et 8e lignes : le rapport d'une quantité finie quelconque a l'infini est *nul* et non est *seul*.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 37 **10 Centimes** 1er-15 JUIN 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . **3 fr.** Etranger. . **3 50**

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LE MAGNÉTISME ET LA LOI

Supplique des membres du Bureau du Congrès magnétique à Messieurs les Sénateurs et Députés.

L'article 17 du titre V de la nouvelle loi sur l'exercice de la médecine, déjà adopté en deuxième lecture par le Sénat, classe parmi, les personnes exerçant illégalement la médecine, toutes celles qui, sans titre ou sans mandat spécial « prennent part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies ou des affections chirurgicale ». Ces termes vagues inviteraient les tribunaux et peut-être les obligeraient à condamner les gens de bien qui, mus par une compassion ardente pour les membres souffrants de l'humanité, cherchent à soulager ou à guérir leur maux par le magnétisme humain.

Ces pratiques TRÈS DIFFÉRENTES DE CELLES DES HYPNOTISEURS, furent celles des premiers chrétiens de qui le Christ avait dit : *Super ægros manus imponent et bene habebunt*. Elles sont encore celles d'une foule d'hommes convaincus de leur efficacité, soit parce qu'ils ont bénéficié personnellement de leurs effets salutaires, soit parce qu'ils ont dû mainte et mainte fois la consolation si douce aux nobles cœurs de rendre la santé à des malades, ou de calmer leurs souffrances.

Le Congrès international tenu à Paris, en 1889, pour l'étude du Magnétisme humain appliqué au soulagement ou à la guérison des malades, adoptait à l'unanimité la conclusion suivante :

« Le Magnétisme humain possède véritablement les vertus curatives affirmées par Mesmer et ses successeurs, depuis plus d'un siècle. » (p. 545) du Rapport général). — *Le magnétisme humain appliqué au soulagement et à la guérison des malades*. Paris, Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, 1890. »

« L'influence de l'homme sur son semblable est suffisamment démontrée pour qu'il ne subsiste aucun doute sur la réalité des phénomènes magnétiques observés. » (Page 550, *ibid.*)

« Le Magnétisme humain est un agent curatif d'une merveilleuse puissance, et son application n'offre aucun danger pour qui se soumet à son action. » (Page 551 *ibid.*)

Après ces affirmations, le Congrès demandait, également à l'unanimité, que la pratique du magnétisme curatif, dit mesmérien, fût absolument libre (même page et suivantes).

Sans doute, les vérités, dont ce dernier vœu n'est que la conséquence logique, ne sont pas encore passées dans l'enseignement de nos écoles de médecine, mais l'histoire des progrès de l'esprit humain ne constate-t-elle pas un écart constant entre la science officielle de chaque époque et la science intégrale ? La vérité nouvelle n'a-t-elle pas toujours été condamnée à des stages douloureux dans la science d'avant-garde, avant de forcer la porte des Académies ou des Ecoles de l'Etat ? Et ! s'il fallait des exemples, en aurions-nous à chercher ailleurs que dans l'histoire même du magnétisme ? Les phénomènes de léthargie, de catalepsie, de somnambulisme, de suggestion. de télépathie, etc., dont on fait aujourd'hui tant de bruit, et dont la plupart sont universellement admis depuis quelques années, n'étaient-ils pas naguère connus et produits par les seuls magnétiseurs, à qui la science officielle opposait les mêmes mépris, nous dirions volontier les mêmes colères qu'elle leur oppose encore dès qu'il s'agit des effets curatifs de leur rayonnement vital ?

Ah ! si, pour prononcer entre le magnétisme et la science officielle, on pouvait nous donner d'autres juges que la science officielle elle-même ; si l'opinion publique, si les Chambres pouvaient suivre le débat sur le terrain de l'expérience et des faits, l'issue du procès ne serait pas douteuse, et loin de se voir menacés d'être traités en malfaiteurs, les magnétistes qui se dévouent au soulagement et à la guérison des malades seraient honorés et récompensés comme bienfaiteurs insèques de l'humanité.

Mais nous ne pouvons demander aux Chambres de se former une conviction à cet égard ; cette conviction ne peut naître que de la pratique du magnétisme curatif et de l'étude de son histoire ; c'est seulement en constatant les faits qu'on découvre les causes de l'opposition acharnée faite par l'école oficielle à Mesmer et à ses successeurs. On pourrait presque y trouver la préoccupation d'intérêts tout autres que ceux de la santé publique, et cette longue série de mépris et de déné-

gations qu'on voudrait couronner aujourd'hui par l'écrasement des magnétiseurs sous les pénalités les plus dures, apparaît avec un caractère d'injustice et de déloyauté révoltant.

Mais si nous ne pouvons demander aux législateurs de s'instruire sur la valeur du magnétisme curatif, nous pouvons au moins les supplier de considérer que des hommes dont le nom, la position sociale garantissent les caractères sérieux, les lumières, le désintéressement, affirment hautement que l'étude et l'expérience leur ont démontré cette valeur.

Si ces hommes sont dans le vrai, les Chambres voudront-elles, en supprimant leur liberté d'action, assumer la responsabilité de tous les maux que leur intervention aurait soulagés ou guéris ? A supposer même qu'ils se trompent, croiront-elles juste de leur ravir, par des dispositions draconiennes, le droit de se soigner eux-mêmes comme ils l'entendent, ou de donner leurs soins à ceux qui partagent leurs convictions ?

Mais ils ne se trompent pas, la cause qu'ils défendent ici, c'est celle de la justice, de la vérité. Or, la vérité, la justice ne sont jamais écrasées que pour un temps. Une heure arrive toujours où l'humanité les reconnaît et les salue. L'indignation publique se retourne alors contre ceux dont les préjugés ou l'égoïsme les tenaient en échec. Peut-être le vote définitif de l'article 17, son application prochaine par les tribunaux, la publicité donnée à la condamnation des hommes les plus honorables, les plus philhantropes, le rappel retentissant qui pourrait être fait dans ces occasions de notre protestation méprisée, provoquant les révoltes de la conscience publique, hâteraient-elles enfin, pour le magnétisme curatif cet heureux moment de pleine lumière.

Nous estimons pourtant meilleur qu'il en soit autrement.

En conséquence, appuyés par de nombreux pétitionnaires, nous supplions les Chambres d'intercaler au moins dans leur texte de loi sur l'exercice de la médecine l'article suivant :

« Art... L'ACTION MAGNÉTIQUE ET LE MASSAGE, ÉTANT ŒUVRE EXCLUSIVEMENT MANUELLES, RESTENT DANS LE DOMAINE DE LA THÉRAPEUTIQUE NATURELLE AU MÊME TITRE QUE LES BAINS, L'AIR OU LA LUMIÈRE. LEURS PARTISANS NE TOMBERONT PAS SOUS LE COUP DES LOIS CI-DESSUS, TANT QU'ILS RESTERONT DANS LEURS ATTRIBUTIONS. »

Le Président d'honneur du Congrès.
A. DE MEISSAS
Du clergé de Paris, Docteur en théologie, chanoine honoraire, 66, rue Condorcet.

Le Président,
COMTE DE CONSTANTIN.
4, rue Pasquier.

Les Vice-Présidents,

DOCTEUR HUGET (de Vars)
Ex-interne des hôpitaux, 27, rue de Londres.

DOCTEUR GÉRARD
Docteur en médecine de la Faculté de Paris, 14, rue d'Amsterdam.

DOCTEUR FOVEAU DE COURMELLES
Lauréat de l'Académie de Médecine, licencié en droit, licencié es-sciences physiques et naturelles (approuve avec prohibition des séances publiques.)

FABART
Homme de lettres à Fignères par Montdidier (Somme).

SAINTARAILLE
Trésorier, 5, rue des Beaux-Arts, Paris.

MILLIEN
Secrétaire Général, 13, place de la Nation, Paris.

N. B. — Cette supplique est appuyée par 3417 signatures dont 2402 réunies à Lyon. Nos amis sont instamment priés de retourner au plus tôt leurs feuilles de pétitions, les joindre à celles déjà déposées et assurer le succès de cette démarche.

Ce document a été adressé aux Chambres par Monsieur le comte de Constantin, accompagné de la lettre suivante :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de déposer à la questure de la Chambre une pétition du Bureau du Congrès international du magnétisme curatif de 1889.

Elle est accompagnée de pétitions signées de plusieurs milliers de signatures, un grand nombre m'est encore annoncé ; je m'empresserai de vous les transmettre.

Les Membres du Bureau du Congrès international du magnétisme seraient désireux d'être entendus par la Commission de l'exercice de la médecine. Si cette faveur vous est accordée, je vous serai reconnaissant de m'en faire donner avis.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments de haute considération,

Le Président du Congrès international du magnétisme de 1889,

COMTE DE CONSTANTIN.
4, rue Pasquier.

PLACE AUX MAGNÉTISEURS

Après avoir semé le vent dans leur congrès de 1889, les médecins hypnotiseurs, en février 1890, récoltaient la tempête. Triste revers des choses d'ici-bas, ces Messieurs, de tous leurs vœux, appelaient contre nous les foudres du pouvoir, et le destin voulait que ce fût dans leurs rangs qu'elle frappât les premières victimes.

Les ministres de la Guerre et de la Marine, émus des criailleries de nos diplômés adversaires, et n'ayant pas les moyens, ou le temps, de vérifier si l'hypnotisme, dangereux entre nos mains, était complètement inoffensif dans celles des docteurs, avaient tout simplement pris un arrêté interdisant aux médecins sous leurs ordres l'étude et la pratique de l'hypnotisme. Cette intervention inattendue, intempestive, ne manqua pas de soulever les protestations les plus véhémentes de ceux-là même qui furent les instigateurs de la loi de prohibition qu'on trame aujourd'hui contre nous.

Les arguments dont on est amené à se servir pour la défense de la justice, de la vérité, de la liberté, ont pour eux ce précieux avantage de rester toujours à la hauteur de leur tâche, constants avec leur valeur première. C'est cette raison qui nous pousse aujourd'hui à reproduire en faveur de la liberté du Magnétisme, les imprécations que proférait, en mars 1890, en faveur de la liberté de l'hypnotisme, Monsieur le Docteur Edgar Bérillon, un de nos plus irréconciliables adversaires.

Voici comment il traduisait son indignation dans la *Revue de l'Hypnotisme*, du 1er mars :

« En réalité, il ne faut voir dans ces circulaires — celles « de nos Ministres de la Guerre et de la Marine interdisant « l'hypnotisme dans les armées de terre et de mer — *qu'une « manifestation de l'ignorance et de l'esprit de routine, du « régime du bon plaisir,* dont les administrations nous « donnent si souvent de regrettables exemples.

« Il faut être évidemment ignorant des récents progrès « réalisés dans le domaine de l'hypnotisme pour avoir eu

« seulement l'idée de rédiger des circulaires conçues dans « un tel esprit. *Les mêmes hommes qui, hier encore, niaient « la réalité de l'hypnotisme, le trouvent aujourd'hui trop « dangereux. Comment concilier ces deux opinions successives et contradictoires.*

« L'hypnotisme dangereux ! Ce n'est pas à leur compétence qu'ils doivent cette certitude. Leur opinion ne « repose, le texte de la circulaire en fait foi, que sur des « racontars. Ont-ils consulté les professeurs compétents ? « Ils s'en sont bien gardés. Est-ce que les galons ne tiennent « pas lieu de toute science et de toute compétence! Si la « cause de l'interdiction de l'emploi de l'hypnotisme réside « réellement dans les dangers que cette méthode fait « courir aux malades qui y sont soumis, que n'interdisent-« ils point la chloroformisation, l'éthérisation, les injec-« tions hypodermiques de morphine, de cocaïne, l'adminis-« tration de l'opium, de la digitaline, du salycilate de « soude et de tous les médicaments dont s'est enrichie la « chimiâtrie moderne ? A-t-on jamais signalé un cas de mort « dû à l'hypnotisme !... On ne peut malheureusement en dire « autant des médications que nous venons d'énumérer ! »

« *Il n'existe pas dans tout l'arsenal thérapeutique,* nous « ne craignons pas de l'affirmer hautement, *de procédé plus « inoffensif,* entre les mains des médecins compétents, *que « la suggestion hypnotique.* MM. Charcot Dumontpallier, « Bernheim, Baunis, Liébeault, Azam, Grault, Meniet, « Piltres, Ballet, Voisin, Charles Richet, Briaut etc., « pour ne parler que de médecins français qui ont expé-« rimenté l'hypnotisme et la suggestion comme agents thé-« rapeutiques, et qui ont formulé d'utiles indications, *n'ont « jamais reconnu que cette médication comportât de dan-« gers spéciaux.* »

Qu'est-ce que l'hypnotisme de Messieurs vos Docteurs ? du magnétisme travesti, abâtardi, vicié par leur esprit de caste, de routine. Si l'hypnotisme donc, bien que n'étant qu'une mauvaise caricature du magnétisme, ne comporte aucun danger spécial, est un procédé des plus inoffensifs, pour quelles raisons pourrait-on nous en interdire la pratique. Une assertion qu'il est plus facile de formuler que de prouver : c'est que l'hypnotisme, si innocent entre les mains des médecins, devient, subitement, dans les vôtres, si dangereux, si terrible qu'il est nécessaire de vous mettre hors la loi au même titre que les adorateurs de la dynamite. Si nous ne voyons si souvent des médecins bien authentiques traîner leur culottes et leurs diplômes sur les bans des cours d'assises, nous pourrions admettre qu'il existe pour eux des grâces d'état ; mais, étant donnés les scandales auxquels des nourrissons de nos facultés sont si souvent mêlés, nous ne pensons pas que leurs collègues seraient assez ridicules pour réclamer pour eux seuls, le monopole de toute honnêteté, de toute probité, et prétendre avoir reçu avec leur diplôme un certificat de possession de toutes les vertus.

Un peu de pudeur, Messieurs, ne nuirait pas à votre renommée, à votre talent, à votre savoir. L'amour du progrès, la recherche de la vérité, la bonté, le dévouement pour ceux qui souffrent ne sont pas des attributs qui vous soient spéciaux, et vous aurez beau dire, beau faire, l'abnégation, le désir d'être utile aux malheureux ne cesseront pas d'être l'apanage des cœurs sensibles et généreux pour devenir la chose des élus de vos facultés. Aucune loi au monde ne pourrait légitimer une telle turpitude de votre part. Celle que, grâce à vos menées perfides, on élabore contre nous dans nos Chambres, serait réduite à la même impuissance, si, par impossible, elle venait à être adoptée, car, avant sa promulgation, elle est déjà bannie par tous les cœurs sincères et, dans leur esprit, tombée en désuétude.

Vous pourriez, beau résultat, sous son couvert, traquer et faire condamner les teneurs de boutique, nous le regretterions, et nous vous maudirions si la chose pouvait avoir lieu pour les quelques pratiquants sincères et dévoués qui se livrent à la seule pratique du magnétisme curatif, et dont vous auriez entravé sans profit la tâche humanitaire ; pour les autres, ceux qui font de tout et quelquefois du magnétisme, nous les avons trop souvent reniés pour nous intéresser à leur sort ; il leur restera toujours, d'ailleurs, malgré votre loi impuissante, et la chiromancie et la cartomancie, et le marc de café et tous les tarots des Bohémiens pour continuer l'exploitation de la bêtise humaine. Ce ne sont pas ceux-là donc qui seraient frappés, mais ceux au contraire qui se sont imposé la noble tâche de consacrer leur force fluidique, leur santé et leur vie uniquement au soulagement des malheureux que votre empirisme officiel abandonne se reconnaissant impuissant à les guérir.

Ce sera la lutte du pot de terre contre le pot de fer, et vous pourrez les poursuivre, les faire frapper, tant qu'ils ne seront que quelques-uns, mais, un jour viendra où vous serez à votre tour impuissants contre eux, car ils seront légion ; oui, un jour viendra, où dans chaque famille, la mère sera le magnétiseur de ses filles, où le père sera celui de ses enfants, où les enfants eux-mêmes nous remplaceront auprès de leurs parents, et, ce jour-là, notre rêve sera accompli et votre règne terminé.

Nous l'avons dit bien souvent, et nous ne cesserons de le répéter, jusqu'à ce que tous nous aient compris ; pour être magnétiseur, il suffit d'être en bonne santé soi-même, de croire, de vouloir et d'aimer. De croire à la réalité, à la puissance curative du magnétisme, de vouloir mettre à profit le précieux moyen de défense dont la nature nous a dotés pour nous aider à nous débarrasser de nos infirmités, et d'aimer assez ceux qui souffrent pour aspirer au bonheur de les soulager, à la joie de les guérir. Pour réaliser un cadre aussi simple, aussi sublime, quel milieu serait plus favorable que celui de la famille ? Ce sanctuaire à notre avis est bien celui qui convient le mieux au magnétisme, tous nos efforts tendront désormais à lui en assurer partout la possession.

La persécution pour une idée n'est pas toujours comme le sillon que trace la charrue ? Elle entr'ouvre et déchire le sol, mais ce n'est qu'un moment de souffrance dont l'angoisse est bientôt compensée par les splendeurs de la moisson. Pour la diffusion du magnétisme curatif, le résultat d'une loi prohibitrice serait le même ; si donc nous

nous récrions contre une telle iniquité, ce n'est pas que nous doutions du triomphe final de la cause sainte que nous défendons, mais parce que notre conscience se révolte de voir l'hypocrisie essayer de barrer la route à la vérité et la routine vouloir entraver la liberté.

Dans notre précédent article, nous déclarions arborer l'étendard de la révolte contre le projet de loi qui doit entraver la liberté du magnétisme curatif. Dans cette voie M. le docteur E. Bérillou a pris soin de nous ouvrir la marche, nous le suivons donc jusqu'au bout dans sa protestation : « *Aujourd'hui, dit-il, l'hypnotisme, la suggestion ont fait leurs preuves. Leur valeur thérapeutique n'a plus besoin d'être démontrée. Il n'est au pouvoir d'aucune circulaire ministérielle* — ni d'aucune loi — *d'empêcher les hommes instruits que renferme le corps de santé militaire, et ils sont nombreux, de se tenir au courant des progrès de l'art de guérir. Nous sommes convaincus, au contraire, que, désormais, l'hypnotisme aura pour eux l'attrait du fruit défendu, et qu'ils voudront savoir à quoi s'en tenir sur cette science à laquelle on voudrait même les empêcher de penser.* »

Pour nous aussi, le magnétisme prendrait l'attrait, la saveur exquise du fruit défendu, si jamais une loi spoliatrice nous en interdisait publiquement la pratique. Ce que nous ne pourrions plus faire au grand jour s'accomplirait quand même sous le manteau de la cheminée, et, au lieu et place de quelques magnétiseurs se dévouant au soulagement de l'humanité, ils seraient légion ceux qui auraient à cœur de faire triompher la vérité et de nous seconder dans notre œuvre d'abnégation, dans notre défense de la plus sacrée de toutes nos libertés, celle de soigner comme bon nous semble les infirmités qui nous accablent.

Quoi qu'il advienne donc, nous gardons confiance et répétons sans crainte : PLACE, PLACE AUX MAGNÉTISEURS.

H. SYLVESTRE S.·. I.·.

N. B. — *Errata* : Plusieurs coquilles ayant dénaturé parfois le sens de notre précédent article : *Place au magnétisme*, nous prions nos lecteurs de rétablir comme suit les passages ci-après :

Page 1, 2e colonne, 8e ligne, lire *par* l'incurie des magnétiseurs et non *pour*.

Page 2, 1re colonne, 34e ligne, lire comme la chose *s'est vue* et non *se voit*.

Page 2, 2e colonne, 2e ligne, leur *unique* profit et non *inique*.

Page 3, 1re colonne, 15e ligne, lire se *refuseront* de sanctionner et non se *refuseraient*.

H. S.

COMME LA PLUME AU VENT

« Mage varie. Fol qui s'y fie »... nous disait naguère notre ami D. Metzger, parodiant un refrain populaire à propos des occultistes parisiens. Je ne voudrais pas renouveler à leur égard les polémiques d'antan, pourtant leurs écrits et les circonstances m'interdisent de garder le silence. Puisqu'il le faut, dans l'intérêt du magnétisme et de la vérité, examinons les faits.

Je relève les passages suivants dons un article du *Voile d'Isis* (23 mars 1892): *A nos amis les Magnétiseurs*.

« Nous demandions à cette époque la création d'un diplôme (1) de *Masseur*, destiné à sauver des poursuites judiciaires les magnétiseurs dont on reconnaîtrait les droits acquis...

« Notre proposition fut accueillie avec une certaine froideur dans le monde du magnétisme. *Un fougueux magnétiseur lyonnais* nous accusa même d'écraser de toute l'autorité de notre diplôme les praticiens qui, comme lui, ne voulant pas subir l'humiliation d'un examen devant une école, *demandaient tout simplement le libre exercice de la médecine en France* (2) et poursuivaient une campagne à cet effet. Si jamais une loi tendant à ce but était proposée, j'en serais, malgré mon diplôme, un des plus ardents défenseurs. *Mais c'était faire fausse route, à coup sûr, que d'entreprendre une pareille campagne* quand le Parlement abolit les officiers de santé, en transformant ceux qui existent en docteurs, pour rendre plus efficace encore le monopole concédé aux médecins. »

Ce fougueux magnétiseur lyonnais, chacun le reconnaît inutile, de le nommer. Voici ce qu'il disait dans la *Paix Universelle*, numéro du 16 juillet 1891 (Revue de la Presse).

Le VOILE d'ISIS n° 32 (24 juin) publie un article de M. Papus sur les MAGNÉTISEURS et *la nouvelle loi sur l'exercice de la Médecine*. L'auteur, chef du laboratoire hypnotique de la Charité, c'est-à-dire médecin, approuve la loi que combattent les magnétiseurs; il voudrait cependant « qu'il soit permis aux médecins de se servir de la lucidité somnambulique dans leurs recherches, comme ils le font d'un microscope, sans s'exposer à une mise à pied offensante. » Il voudrait aussi qu'on créât un diplôme spécial de *Masseur* conférant le droit de pratiquer le massage dans lequel pussent être classés scientifiquement les « passes magnétiques ». Ce diplôme serait délivré après quatre inscriptions et un examen ; il aurait dans de telles conditions les précieux avantages de ne pas être à la portée de tout le monde, mais surtout celui de débarrasser le monde savant officiel de son cauchemar le Magnétisme et des *Magnétiseurs* qui deviendraient de simples *Masseurs*, mais seraient, malgré leur diplôme, passibles de prison au cas où ils feraient des ordonnances. »

On m'accordera que rien dans ce qui précède, ne dénote de ma part la moindre velléité de vouloir réclamer pour tous le libre exercice de la médecine. Cette opinion m'est prêtée d'une façon d'autant plus gratuite que j'écrivais au *Congrès du Magnétisme* (Rapport page 369) :

« Malgré les sollicitations fréquentes des malades, et bien que je sache pertinemment que certains sujets ont un instinct très sûr pour prescrire des remèdes, je n'ai jamais voulu entrer dans cettte voie. Je fais du magnétisme et rien que du magnétisme pur, laissant à ceux qui en ont le droit le soin de prescrire des remèdes, et ne voulant, à aucun prix, marcher sur leurs brisées. »

J'étais plus explicite encore en octobre 1868, dans le journal le *Spiritisme*, page 161 : « L'exercice illégal de la médecine est interdit en France, fort heureusement pour les malades; ils ont de la sorte moins d'empoisonneurs à leurs trousses... »

Depuis, j'ai trop souvent réitéré cette opinion pour que le moindre doute puisse subsister à cet égard. Je fus et je reste plus que jamais convaincu que nous devons, en toutes circonstances, nous, les partisans sincères du magnétisme curatif, laisser les ordonnanees aux

(1) Au mois d'Avril 1887, je demandais, dans la *Chaîne Magnétique*, la création d'un diplôme non de *Masseur*, mais de magnétiseur, garantissant le public des aptitudes et des connaissances nécessaires de la part de ceux qui veulent se livrer à la pratique du magnétisme. Je n'ai pas changé d'avis depuis.

(2) C'est moi qui souligne.

médecins et les drogues aux apothicaires. Nous n'avons rien à gagner et tout à perdre, au contraire, le jour où nous entrerons dans cette voie. La lucidité existe, c'est un fait absolu, indéniable, mais elle est malheureusement aussi fugitive qu'elle serait utile si elle était constante. Nous ne pouvons sans une grave imprudence accepter en aveugles les dires de nos somnambules. Si nous ne pouvons les contrôler, mieux vaut les rejeter et faire uniquement du magnétisme curatif en renvoyant aux médecins les malades qui veulent des consultations et des remèdes.

J'ai répété cela si souvent que je n'aurais pas relevé cette fausse interprétation de mes sentiments si je n'avais trouvé le passage suivant dans le *Voile d'Isis* du 11 mai 1892 :

« Les magnétiseurs, masseurs, électriseurs, médiums, somnambules et guérisseurs divers non diplômés des Facultés de Médecine se sont réunis le samedi 7 courant pour constituer la *section de protection de la Ligue pour le libre exercice de la médecine*.

« Les statuts de l'Association seront élaborés dans une seconde réunion privée, qui aura lieu le samedi 9 juin, à 8 heures 1/2 du soir, dans les salons du *Journal du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

« Les intéressés, qui n'ont pas assisté à la première réunion, et qui désirent assister à la seconde, sont priés de demander une convocation au directeur du *Journal du Magnétisme*. »

* * *

Lorsqu'un journal, qui se dit sérieux, recommande une chose à ses lecteurs, c'est qu'il la croit bonne. S'il en est ainsi, on conviendra que pour cette fois, le *Voile d'Isis* ne brille pas précisément par la logique.

Le *Journal du Magnétisme* publie de son côté une déclaration analogue, mais bien plus détaillée, et adresse un appel pressant aux amateurs de gâchis qui voudraient faire chorus avec lui.

Que répondre à cette levée de boucliers stupide ? ce que disait le *Voile d'Isis* du 23 mars : « C'est faire fausse route à coup sûr que d'entreprendre une pareille campagne. » Il faut, pour qu'ils agissent de la sorte que les promoteurs de cette proposition aient perdu le sens commun ou qu'ils cherchent, de gaieté de cœur, par une telle manœuvre, à faire avorter nos efforts en faveur du magnétisme.

N'est-ce pas une aberration en effet que la motion de cette ligue, lorsqu'on ose écrire, dans ce même numéro du *Journal du Magnétisme*, page 60 :

« Avec les dispositions des médecins officiels qui gouvernent la Chambre, ce sera peine perdue, en ce moment, car il est trop tard, et, d'ailleurs, la loi est presque un fait accompli. Si le Bureau du Congrès de 1889 était convaincu qu'un simple pétitionnement devait suffire, pourquoi n'a-t-il pas pris cette initiative il y a an ?.. »

Eh quoi ! vous trouvez qu'il est trop tard peut-être pour défendre *le libre exercice du magnétisme*, et c'est au moment où le danger est le plus éminent que vous venez nous proposer de réclamer *le libre exercice de la médecine*. Mais c'est là un acte de démence, un rêve insensé... à moins que ce ne soit une conduite coupable ! et que le but poursuivi par les promoteurs de cette idée soit, non de mener à bien leur singulière entreprise, mais de faire repousser par le ridicule de leurs prétentions notre sage et légitime revendication.

O sainte cause du magnétisme curatif ! combien tu serais tombée bas si tu n'avais d'autres défenseurs que ces imprudents... qui ne se couvrent de ton nom que pour battre monnaie et te compromettre. Si tous ceux qui se disent tes défenseurs pouvaient penser de la sorte, nous n'aurions plus qu'à courber le front devant les coups qui nous menacent, et nous convaincre que nous en sommes à ce moment psychologique où, selon le dicton antique, les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre. Mais non, il ne saurait heureusement exister aucune connivence entre ces malheureux qui ne se servent de ton nom que dans le but intéressé de favoriser leur calculs de boutique, et les dévoués, qui, au contraire, en prenant en main ta défense, n'ont eu d'autre souci que de servir la cause de l'humanité, celle de la justice, de la vérité.

Oui, mes amis, avec le Bureau du Congrès magnétique, qui s'est mis à la tête de notre mouvement et n'a rien de commun avec les partisans de cette ligue funeste, espérons encore contre toute espérance. Espérons, et vous tous qui aimez le magnétisme et n'avez pas perdu la juste notion des choses réalisables, venez à nous seconder nos efforts, et, malgré la manœuvre coupable des fauteurs de cette ligue, unissons nos efforts et essayons de sauvegarder encore le libre exercice du magnétisme curatif et notre propre liberté !

H. SAUSSE.

N.-B. — Une dernière rectification dans l'intérêt de la vérité si souvent méconnue.

Le *Voile d'Isis* du 4 mai dit : « Mardi 3 mai a eu lieu une réunion de magnétiseurs, décidée à la suite de l'article de Papus, publié dans le *Voile d'Isis*. Presque immédiatement après la publication de cet article, les magnétiseurs ont décidé d'agir. »

Cet article a peut-être eu une grande influence sur les décisions des magnétiseurs parisiens, que nous venons de voir à l'œuvre, mais il n'en exerce aucune sur le mouvement lyonnais, attendu que nous avions déjà proposé cette action dans la *Paix Universelle* de juillet 1891, et que nous n'avions aucune connaissance de son contenu lorsque nous avons commencé, auprès des membres du Bureau du Congrès magnétique, les démarches qui ont amené la réalisation de notre projet de pétition et l'action commune qui en résulte.

D'autre part, la réunion de la rue de Trévise n'a eu lieu que le 3 mai, et nos feuilles de pétitions ont été imprimées et mises en circulation le 14 avril, non pas sous les auspices seuls des *Indépendants Lyonnais*, mais sous ceux de la *Fédération spirite lyonnaise*, dont la *Paix Universelle* est aujourd'hui l'organe officiel.

Dussent certaines prétentions être froissées de ce que nous venons de dire, nous ne pouvions nous dérober à l'intérêt de la vérité, à la défense du magnétisme, qui nous faisait un devoir d'agir de la sorte.

H. S.

CORRESPONDANCE

Paris, 10 mai 1892.

MON CHER DIRECTEUR,

Inclus le texte d'une belle conférence faite a la *Société du spiritisme Scientifique*, qui, ainsi que vous le savez, a pour but de contribuer, pour sa part, au progrès de la science et de la liberté.

Le conférencier, M. Néouvielle, un de nos sociétaires, est un chercheur sans parti pris comme nous les aimons. Désirant se rendre compte *de visu* des causes de divisions qui existent chez les spiritualistes modernes, et du peu de progrès scientifiques réalisés dans les expériences de groupes, il s'est donné la tâche de visiter un assez grand nombre de réunions spirites et occultistes. Le résultat de son enquête n'est pas très satisfaisant. De là le *cri d'alarme* dont sa conférence est l'écho, et dont peuvent faire leur profit tous ceux qui ont à cœur le triomphe de la vérité.

Nous, qui, depuis longtemps, avec quelques amis courageux, parlons dans le même sens, nous remercions bien vivement M. Henri Néouvielle de l'énergie et du courage avec lesquels il a su défendre des idées qui ne sont rien moins que populaires.

Si dans cette conférence — la théorie spéculative sur la douleur mise à part — il se trouve des couleurs un peu poussées au noir, l'ensemble n'en demeure pas moins vrai. Assurément, quelques-uns de nos amis fronceront les sourcils... *la vérité* n'est pas toujours aimable, mais, après

réflexion, ils reconnaîtront que la thèse est juste, et, comme ils désirent le triomphe de notre belle cause, ils verront à changer une méthode d'investigation qui donne si peu de preuves convaincantes aux chercheurs de bonne volonté.

Spirites, noblesse oblige. Il ne faut pas que l'on puisse nous répéter ce qui nous a été dit si souvent : « Les spirites sont certainement des hommes dévoués au bien, mais la majorité, par leur mysticisme, perdent le spiritisme. » Le mal est profond, les habitudes mauvaises invétérées; il importe d'autant plus de réagir sans retard.

Comme il faut tendre à des expériences plus réellement scientifiques, de même, nous y revenons, il faut tendre à *l'union de tous*. Laissons le passé et ses querelles ; oublions les coups donnés et reçus pour ne voir que le but qui est commun à tous : faire connaître, propager nos phénomènes et nos doctrines. Les directeurs des journaux spirites et autres ne voudront-ils pas favoriser cette communion des âmes, qui poursuivent également, le beau, le bien et le vrai ? L'humanité, sans boussole ni guide, comme un vaisseau désemparé, va à la dérive. Pour aider à la sauver, pour qu'elle nous écoute et nous suive, ne devons-nous pas donner et l'exemple de l'union, et celui d'une science, débarrassée de toutes les scories dont l'ignorance, le mysticisme, l'absence de méthode ont enveloppé le spiritisme ?

Pour guérir un mal il faut d'abord oser le regarder en face, en constater la gravité sans complaisance. C'est ce qu'a fait M. H. Néouvielle. Aussi je me fais un plaisir de vous adresser sa conférence, certain que vous lui donnerez l'hospitalité de vos colonnes. On peut ne pas accepter toutes ses idées. Elles valent à tout le moins d'être écoutées et discutées. De la discussion jaillira quelque lumière pour le bien de tous ; n'est-ce pas ce qu'a toujours demandé Allan Kardec ? C'est aussi tout que nous voulons.

Votre dévoué,

J. BOUVIER.

SPIRITISME OU FORCE PSYCHIQUE

CONFÉRENCE

MESDAMES, MESSIEURS,

J'assume aujourd'hui devant vous une tâche délicate : celle d'émettre, non pas des doutes sur vos croyances, car les miennes, théoriquement du moins, sont sœurs des vôtres, mais quelques critiques de détail qui porteront avant tout sur les difficultés qu'ont les chercheurs, dont je suis, à se rendre compte *des faits*.

Et d'abord, je vous prie d'excuser mon audace, il y en a toujours quelque peu à formuler des restrictions devant des hommes expérimentés et convaincus. Une seule chose pouvait m'enhardir, c'est l'accueil qui m'a été fait par ces mêmes hommes, leur tolérance large et aussi leur sérénité devant mes objections. Eux-mêmes m'ont pour ainsi dire engagé à leur dire toute ma pensée, sans arrière-pensée, et je dois donc oser la leur dire, ne serait-ce que pour leur permettre de me forcer dans mes derniers retranchements, de m'imposer la loi du vainqueur, qui serait alors leur conviction. C'est une défaite ou j'aurais gagné !

Encore une excuse : j'emploierai souvent les mots : *je*, *moi*, mais simplement comme une forme plus commode d'expression ; ce ne sera pas pour mettre en avant ma chétive personnalité, car je ne me considère que comme le porte-parole, très inhabile, des hommes de bonne volonté qui cherchent comme moi, et qui se présentent à vous, spirites, et vous disent : Ouvrez-nous vos cœurs et vos cerveaux, que nous y lisions la route que vous avez suivie et qui mène à la croyance ; nous voulons la suivre à notre tour, comptant que vous nous tendrez la main devant les obstacles à franchir.

Avant de venir vers vous j'ai lu bien des écrits, entendu bien des conférences. Oh, des conférences ! j'en ai tant entendu que, exaspéré, je me suis mis en tête d'opposer une digue à ce flot débordant d'éloquence, et, pour cela, je n'ai rien trouvé de mieux que de faire, savez-vous quoi ? je vous le donne en mille ! .. Eh bien, encore une conférence !

Enfin, pour tout dire, en un mot, j'ai assisté à la bataille que l'ardente jeunesse contemporaine livre, loin des étendards divers, à l'abject positivisme. J'ai vu les vieux bataillons des swedenborgiens et des spirites, les tirailleurs indépendants des gnostiques, des rose-croix, et les phalanges pressées des bouddhistes, kabbalistes, occultistes, messianistes, martinistes, et autres artistes en *istes ;* ce sont des artistes en effet. Je demandais à l'un d'eux ce qu'il voyait au fond de tout cela, et, avec une franchise qu'il déplore peut-être aujourd'hui qu'il est initié, il m'a répondu : c'est de la littérature !

Cela me fait penser à un coffret symbolique qui serait taillé en plein cœur du santal odoriférant. Ce coffret est rehaussé d'or bizarrement ciselé et des gemmes les plus rares ; la serrure est à *triple* secret : le ternaire ; la clef donne *quatre* tours : le quaternaire jamais révélé ; on prononce alors d'une façon ésotérique le *Jod-hé-vau-hé* : quaternaire suprême composé de deux ternaires et de deux binaires. Le coffret s'ouvre enfin..., il est vide !

Le prétendu secret inviolable derrière lequel se retranchent les occultistes, il y a peut-être quelque naïveté à le discuter, n'existe pas pour moi ; et la raison en est que, s'il existait, on se hâterait de le faire connaître aux hommes de valeur, et ils ne manquent pas, qui sont dans les rangs spirites. On en ferait des initiés. Il est vrai que les occultistes de leur côté peuvent retourner l'argument aux spirites; car ceux-ci ne peuvent pas davantage forcer la conviction de ceux-là. Hélas ! pendant ce temps, la vérité subit maints assauts sans être jamais saisie ni fixée ; c'est toujours cette femme nue, idéale beauté, que personne ne possède et que tout le monde viole.

Je dois avouer que, avant d'arriver à cette conclusion décourageante, j'ai eu grande envie de devenir adepte, mais j'y ai vite renoncé, quand j'ai su qu'il me faudrait apprendre le sanscrit, le chinois, l'hébreu et au besoin le syriaque.

Aujourd'hui, après trois années d'observation sur ce mouvement philosophico-littéraire, je ne suis pas beaucoup plus avancé. Je vous dirai, pour ne parler que des trois écoles principales, que la théosophie me représente un vague Nirvâna, où l'homme, s'évanouissant en Dieu, devenant Dieu par l'évolution ; le spiritisme, qu'on me permette de le dire sans être accusé d'irrévérence, me représente surtout une table ; quant à l'occultisme, qui prétend englober l'océan, ce n'est peut-être tout au plus qu'une cuvette de chimie. Et me voilà comme le bloc de marbre dont parle la fable ; je ne sais pas encore si je serai Dieu, table ou cuvette.

J'ai cependant un souvenir reconnaissant de mon rapide passage à travers l'occultisme : J'y ai assisté à des expériences pratiques, qui n'étaient à vrai dire que des expériences de spiritisme, mais de spiritisme scientifique, ce qui, jusqu'à présent, n'a pas eu lieu ici malgré le titre sous lequel nous sommes réunis. Ces expériences, divisées en deux séries, je dirai brièvement de la première qu'elle avait pour base solide l'hypnotisme. Je dis, base solide, parce qu'on peut vérifier par bien des moyens l'état des sujets : il y a le tremblement fibrillaire des paupières, le strabisme convergent, la profonde inspiration annonçant le passage de la catalepsie au somnambulisme, la griffe cubitale et autres phénomènes qui ne sauraient tromper des expérimentateurs exercés ; tout soupçon de fraude est ainsi écarté. C'est par ce moyen que j'ai vu des incarnations émouvantes et de la typologie à distance ou sans contact. Si bien que je reste persuadé que le plus sûr moyen d'avoir des manifestations spirites, c'est par la voie du magnétisme ; tout sujet magnétisé et poussé au somnambulisme étant de fait un médium d'autant plus sérieux que son état d'isolement le préserve de tous les *inconvénients* que l'on

rencontre chez les médiums éveillés. Il y a cependant à éviter un écueil grave : la suggestion !

Tout cela, je n'ai certes pas la prétention de l'apprendre aux savants magnétiseurs qui sont parmi vous, je ne sais que trop bien, moi, ignorant, que j'ai tout à apprendre d'eux, au contraire, sur ce sujet et sur d'autres : mais si je le leur rappelle, c'est que je crains qu'ils n'oublient ou ne négligent un moyen sûr de persuader les autres, alors que leur conviction à eux est depuis longtemps faite. Un peu moins d'égoïsme, Messieurs ! Puis, n'est-il pas bon que de temps à autre quelqu'un répète, pour ramener au cœur de la question des vérités archi-démontrées, comme par exemple : deux et deux font quatre, et il y a bien du génie dans Shakespeare !

Il me resterait à parler des expériences occultistes de la deuxième série, mais je préfère n'en rien dire, pour le moment, les considérant d'ailleurs comme nulles par suite de la fraude reconnue d'un médium. Après le bruit que cela fit, les séances pratiques furent suspendues, et, ayant perdu *la foi* d'un côté, j'essayai de me rejeter d'un autre. C'est alors que j'eus l'honneur d'être admis parmi vous.

J'avais lu partout que le spiritisme fait de la propagande par *le fait* ; mais j'ai dû reconnaître, après deux hivers, que le fait est bien difficile à constater. Ce n'est pas que les médiums manquent, non, il y en a beaucoup ; les uns font marcher la table avec une puissance évidente ; mais cette puissance, je la qualifierai de musculaire tant qu'elle n'aura pas d'abord fait dévier d'une ligne le pendule de l'odoscope de Reichenbach. Est-ce la table qui fait mouvoir les bras, ou les bras qui font mouvoir la table ! D'autres ont un tact infiniment subtil, ou une intuition surprenante, au point de faire dire à la table un soir ce que j'avais écrit d'avance sur mon carnet. Oui, j'ai pu évoquer aussi « Manon Lescaut » et connaître la date de sa mort qui n'a jamais été indiquée par l'abbé Prévost. Comment cela s'est-il fait ? je me l'explique bien un peu, je crois que j'ai aidé ! Libre à vous cependant de croire que le médium en face de moi était d'absolue bonne foi, et que, moi-même, je suis médium sans m'en douter. Un esprit aurait alors pris le nom que j'avais tracé d'avance (ce n'est pas contraire à la théorie) et m'aurait infligé la mystification vers laquelle je courais, me prenant ainsi à mon propre piège !

Quoi qu'il en soit, cette expérience n'a pas dissipé mes doutes et je vous avouerai même, qu'en principe, je ne crois pas à l'intervention des esprits dans les mouvements de table, quand il y a contact, ma raison se refusant à admettre une force inconnue là où l'impulsion musculaire consciente ou inconsciente suffit à tout expliquer. On ne commande pas aux phénomènes, dit-on ; d'accord ; mais je crois, moi, que si les invisibles ont autant le désir de nous convaincre que nous d'être convaincus, ils se prêteront à la réalisation de phénomènes simples mais précis, et, lorsque, par exemple, nous verrons une table se soulever sous l'effort d'une poussée fluidique considérable, si nous demandons à cette force de faire mouvoir un crayon, ou moins que cela, un léger fragment de papier à cigarette, elle concentrera son énergie et obéira, ou nous la nierons ! Oui, quand des hommes honnêtes, d'esprit religieux, insatisfaits par l'un quelconque des dogmes agonisants, mais que la soif de l'infini tourmente toujours ; quand ceux-là viendront anxieusement chercher une lueur d'espoir comme issue d'une vie de misères, nous ne croyons pas que les invisibles sauraient permettre qu'ils soient leurrés par un médium aux facultés douteuses, et qui mériterait bien plus souvent une correction sévère que les louanges dont on le comble avec une déplorable facilité.

Combien de fois déjà n'ai-je pas vu ce spectacle ! Trois personnages : un médium, un consultant et un jeune écrivain, tous trois autour d'une table. Le médium, physionomie béate et rusée, extrêmement attentif et le toucher hypéresthésié, prêt à saisir le moindre tressaillement qui décèle la pensée du consultant. Celui-ci, celle-ci devrions-nous dire, car c'est généralement une veuve, tout de noir vêtue, a sur son visage pâle le reflet des craintes qui l'envahissent ; la bouche est entr'ouverte d'étonnement, les yeux agrandis et humides ; l'expression générale et l'attitude sont tellement touchantes qu'on n'ose plus les trouver ridicules. Ah, ses secrets ! ses pauvres petits secrets, comme elle-même va les dévoiler par ses mains qui tremblent ! Pendant ce temps, le jeune écrivain, un Eliacin du spiritisme, écrit imperturbablement le procès-verbal. — Et tout cela se passe dans une salle plongée dans une demi-obscurité, favorable à l'émission des fluides. Vous connaissez comme moi ce tableau ; mais si un peintre l'avait fidèlement reproduit et exposé au salon qui vient d'ouvrir avec cette simple légende : spiritisme !.. quel succès, ne croyez-vous pas ! Eh bien, ce n'est pas là tout le spiritisme, certainement, mais c'est à peu près tout ce qu'on en voit généralement.

Car, enfin, ils sont rares ceux qui ont eu la fortune de voir la table se conduire contrairement aux lois statique ou dynamique, et qui ont vu, par exemple, le mouvement sans contact et la lévitation. Je crois que cela est ; le peu que j'ai vu me permet de croire à une force intelligente, et je ne suis plus dans le même état d'esprit que le soir où je mettais les mains pour la première fois sur une table avec le désir de la voir se soulever et de l'entendre frapper. Nous étions sept ce soir-là, les mains sur la table, et, après trois quarts d'heure d'attente vaine, savez-vous ce que je dis ? Que les médiums ici présents me le pardonnent ; je dis « Parbleu, il n'y a que des honnêtes gens ici ! » Mais alors, un d'entre nous, homme de grand savoir, administrateur d'une école justement renommée, et le mieux renseigné peut-être aujourd'hui en manifestations psychiques, me dit : « Vous vous trompez, monsieur, quand la table marche, c'est avec une telle puissance de vérité, qu'il n'y a ni hésitation ni doute possible. »

Je m'inclinai, et je crus à la force psychique avant de l'avoir vue se manifester. Depuis, je l'ai constatée, ou du moins j'ai cru la constater, car, dans cet ordre d'idée, j'estime qu'il ne faut pas affirmer trop vite et qu'il faut plutôt se défier du témoignage de ses sens. Aussi, je voudrais la voir de nouveau à l'œuvre, et je m'impatiente un peu quand je n'assiste qu'à des tâtonnements. Voilà deux ans que je suis assidûment vos séances, et, comme résultat bien réel : Néant ! Oh ! certes, je serais tout disposé à vous accorder encore deux ans de crédit, mais qui m'assurera qu'au bout de ces deux nouvelles années vous ne serez pas tout aussi incapables de prouver et d'appuyer par des faits indispensables ce que vous affirmez si hardiment !

Généralement, dans les séances de typtologie, en admettant l'intervention des esprits, on reconnaît que ce n'est pas l'esprit évoqué qui se présente ; c'est une entité quelconque n'apportant aucun renseignement probant ou utile, et dont, finalement, on se débarrasse en lui appliquant l'épithète de fumiste, ce qui est d'autant plus irrespectueux qu'on ne sait pas ce qu'on peut devenir.

Je comprends que, dans une assemblée nombreuse (comme celle-ci par exemple) on ne puisse grouper les volontés en une seule qui aiderait puissamment aux phénomènes ; l'attention est le plus souvent si distraite, même chez les spirites avérés, qu'ils semblent douter de la réalité de ce qui se passe sous leurs yeux. Je me dis parfois que, s'ils assistaient à quelque fait anormal, quoique d'accord avec la théorie, ils seraient peut-être aussi stupéfaits que s'ils voyaient un bœuf voler par dessus les toits !

Donc, dans les Groupes nombreux, sans homogénéité ni harmonie psychique, il est difficile, sinon impossible d'étudier avec fruit ; mais on pourrait les considérer comme un centre, une sorte de quartier général où l'on viendrait faire le rapport des résultats obtenus dans

les Groupes particuliers. Mais ceux-ci sont-ils dirigés comme ils devraient l'être? Non. Les Groupes particuliers, en effet, ne sont que la reproduction des Groupes généraux : on y procède de même. Dans celui-ci, le chef, comme un sergent instructeur, met les esprits à la salle de police. Dans cet autre, où l'on s'occupe de ramener à la lumière les esprits dans le trouble, on le fait par fournée et même par escadron. Ne croyez pas que je plaisante, j'ai vu un soir sauver d'un seul coup toutes les victimes de l'Opéra-Comique, et un autre soir tous les cuirassiers tués à Reischoffen. Ailleurs, un médium voyant, qui affectionne les rébus, voit un esprit qui présente d'une main une lampe, de l'autre, une croix ; la table consultée donne, sous la main du même médium, cette explication : que nous verrons clair après la mort. Bien obligé, n'y a-t-il pas moyen de voir avant, nous sommes cependant là pour ça ! J'ai vu aussi des *médiums* écrivains élégants et rapides, qui traitent des questions les plus ardues avec une facilité un peu parfois surprenante. Mais sans suspecter aucunement la sincérité de ces médiums, ne peut-on croire que c'est par une fausse perception de leur mécanisme cérébral, jointe à quelque fine fleur de modestie, qu'ils attribuent à une influence extérieure ce qui n'appartient qu'à eux-mêmes. Pour moi, quand j'entends la lecture d'une belle communication, quels que soient le talent et le savoir qui s'y manifestent, je trouve plus logique, entre un vivant et un mort, de l'attribuer au vivant, puisque c'est lui qui tient la plume. Ah ! si la plume marchait toute seule, ce serait bien différent ! En somme, là encore, je crois une fois de plus à l'esprit mais pas aux esprits, et le singulier paraît un peu *singulier* quand on cherche le pluriel.

Non ! dans les groupes particuliers, cette recherche dans le mystère semble encore un jeu ; on fait appel à la force redoutable qui est au fond des ténèbres psychiques, sans paraître y croire, tandis que j'y voudrais voir un peu de cette terreur sacrée productrice des incitations nerveuses favorables ; car, si l'on exige des membres d'un Groupe la parfaite harmonie des pensées ou des sentiments, croyez que c'est pour obtenir l'isochronisme des vibrations ; sans cela, la puissance invisible ne pourra se manifester, et l'on en sera réduit à *l'autosuggestion*, la *fraude* et l'erreur.

(*A suivre.*) HENRI NÉOUVIELLE.

AVIS DIVERS

Prochainement paraîtra chez Bailly, éditeur, Paris, un recueil de poèmes inédits : *l'Adolescent confidentiel*, que nous devons à la plume de Michel Féline, duquel nous extrayons le passage suivant :

RIVAGES TRISTES

Erraient tes yeux, doux spectres vers le ciel.
Est-il vrai que les miens pleurèrent
Quand tes cheveux essentiels
A leur culte m'emprisonnèrent.

Je viens au clavecin de tes yeux
Achever l'andante dont tu rêves
Un palais vers la mer merveilleux,
Laisse errer ma main mince et brève.

Laisse aimer mon cœur dont je veux
Vierge de ténébreuses ruses
Au sanctuaire de tes cheveux
Mêler les oraisons confuses.

Laisse, ô laisse ! emmi la saison
— Moi — des paroles ingénues
De soif d'en perdre la raison
Boire à tes lèvres inconnues.

MICHEL FÉLINE.

SOUSCRIPTION
pour la défense du magnétisme curatif.

TROISIÈME LISTE

Mme Voulp, rue Terraille, Lyon, 2 fr. — M. Roux, cours Lafayette, Lyon, 1 fr. — Mme Seblon, rue Bellecombe, 0, 50 cent. — Mme Bointon, route de Grenoble, 3 fr. — M. Crozy, aîné, Lyon, 5 fr. — M. Destips, à Dardilly, 2 fr. — M. Tastevin, à Oullins, 2 fr. — De Florentin-Girodet, au nom des adhérents et signataires de Saint-Julien-Molin-Molette, Haute-Loire, 22 fr. — Mme veuve Chalande, Toulouse, 1 fr. 05. — M. Parriand, rue Delandine, Lyon, 5 fr. — Mme Gastone, chemin Saint-Alban, 3 fr. — M. Lefort, à Sens, au nom des signataires du Groupe, 14 fr. — Mme N. N. d'un groupe d'amis, 3 fr. — Mme L., Lyon, 2 fr. — Des mains de MM. Ferey, frères, à Ham, Somme, au nom de MM. Charles Fronier, 5 fr. — Auguste Gronier, 5 fr. — Paillet, 5 fr. — Martin, 2 fr. 50. — Alphonsine Blin, 0,50 cent. — Duhlst, 1 fr. — Veuve Lerévérend, 1 fr. — Guérin, 1 fr. — C. Ferey, 2 fr. — A. Ferey, 2 fr. — M. Ginestet, rue Lanterne, Lyon, 2 fr. — M. Bœuf, Claude, Lyon, 1 fr. — M. Loron, 10 fr. — M. Bonichon, 1 fr. M. Chevallier, 3 fr. — Mme Bouvéry, 2 fr.

Total	112 fr. 55
Listes précédentes	55 fr.
Total	167 fr. 55

OMISSIONS

Bien qu'ayant donné le total réel de notre seconde liste de souscription, elle ne porte dans le corps de son texte que la somme de 27 fr. ayant omis d'insérer la somme de 6 fr. versés par M. et Mme L., à Lyon : ainsi rétabli, 27 + 6 = 33 total indiqué.

CONFÉRENCE DE M. D. METZGER

Nous rappelons à nos lecteurs que la conférence de notre ami Metzger sur le spiritualisme scientifique et ses conséquences morales aura lieu dans la salle du grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 5 juin à 2 heures.

Cette conférence étant publique, tous les amis du progrès et de la vérité se feront un plaisir d'y assister.

H. S.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 38 | 10 Centimes | 16-30 JUIN 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Diverses questions étant à l'ordre du jour, les assemblées générales de la "Société Fraternelle, pour l'étude scientifique du Spiritisme", et du Groupe, "les Indépendants Lyonnais", auront lieu le dimanche 19 juin courant, aux heures habituelles des réunions de chaque société: 7, rue Terraille

CONFÉRENCE SPIRITE

Ainsi que nous l'avions annoncé, la conférence de notre ami D. METZGER a eu lieu le dimanche 15 juin dans la salle du grand amphithéâtre du Palais Saint-Pierre.

Malgré des fêtes nombreuses qui, de tous côtés, les sollicitaient, les auditeurs se pressaient en foule pour entendre et applaudir le conférencier élégant et persuasif, venu tout exprès de Genève pour leur démontrer la valeur réelle du spiritisme scientifique et moralisateur.

La *Paix Universelle* devant reproduire le texte même de cette conférence, nous n'en parlerons aujourd'hui que pour constater qu'à maintes reprises des bravos, des applaudissements chaleureux sont venus témoigner à l'orateur le plaisir que le public avait à l'entendre, et combien il partageait sa manière de voir. Ces témoignages de sympathie de l'assistance auront pour le conférencier d'autant plus de prix qu'un grand nombre de personnes étrangères à nos idées étaient venues l'entendre par simple curiosité et se sont retirées, sinon convaincues, du moins fort impressionnées. C'est à l'appoint fourni par cette classe d'auditeurs que nous devons d'avoir eu une salle bien mieux garnie que nous n'aurions cru pouvoir l'espérer — (plus d'un millier de personnes); — et pour cette raison nous nous estimons très heureux de cette conférence, qui, nous en sommes persuadés, produira de bons fruits, puisque l'orateur, s'adressant à des incrédules et non à des convaincues, a si bien su leur faire partager ses sentiments.

La séance a été ouverte à 2 heures 1/4 au nom de la *Fédération Spirite Lyonnaise* par le président de la « Société Fraternelle », qui a remercié tout d'abord Monsieur le Maire de Lyon d'avoir bien voulu nous autoriser à nous réunir dans la grande salle de notre Faculté de lettres ; il a adressé ensuite aux membres de la Presse présente ainsi qu'aux journaux qui ont annoncé la conférence, l'expression de notre gratitude (1), puis, avant de céder la parole au conférencier, il a tenu, au nom de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, à remercier également le public, bien plus

(1) Un fait que nous avons constaté malheureusement trop souvent pour qu'il ait échappé à nos lecteurs, c'est le peu d'empressement, le mauvais vouloir que mettent nos journaux lyonnais à publier les communications spirites qui leur sont adressées. Alors que tous les grands journaux de la capitale font des études sérieuses de notre philosophie, leurs confrères lyonnais en général semblent avoir peur de se compromettre en publiant la moindre annonce ayant trait au Spiritisme. Il en résulte ceci, que toutes les associations quels que soit leur nom ,leur but, peuvent faire insérer leurs communications dans notre presse locale et que nous n'avons pu y faire annoncer même une conference au Palais Saint-Pierre, parce qu'elle était donnée sous les auspices de la « Fédération Spirite lyonnaise ». Si nous adressons nos félicitations à ceux de nos confrères qui ont accueilli notre demande, nous nous dispenserons de qualifier la conduite de ceux qui croient par une sorte de conspiration du silence de servir la libre pensée.

Lorsque nos lecteurs et amis voudront à l'avenir connaitre des nouvelles et communications spirites pouvant les intéresser, ils sauront que ce n'est pas dans les journaux quotidiens de notre cité qu'ils les devront chercher. Que ceux qui n'ont pas été informés par cette voie de la conférence de M. de Netzger soient bien persuadés que ce n'est pas par suite d'un oubli de notre part.

nombreux que nous n'aurions osé l'espérer, qui avait répondu à notre appel.

Après la conférence, dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro, M. H. Sausse a rappelé à l'assistance la tâche que nous avons entreprise en faveur de la défense du magnétisme et prié les personnes qui voudraient s'associer à nos efforts de venir signer notre pétition. Le Président de la « Société Fraternelle » a annoncé ensuite qu'en août ou septembre une conférence serait faite sous les auspices de la « Fédération Spirite Lyonnaise » par notre éminent coreligionnaire, M. E. de Reyle.

La Rédaction.

N.-B. — Par suite d'un concours de circonstances indépendantes de nous, de trop nombreuses et très regrettables *coquilles* se sont produites dans tous les articles de notre précédent numéro, et cela malgré les recommandations les plus expresses, nous espérons qu'à l'avenir de pareilles négligences ne se reproduiront plus, car nous n'hésiterions pas à prendre dans l'intérêt même de notre publication les mesures nécessaires pour en empêcher le retour.

L. R.

PLACE AUX MAGNÉTISEURS

Il y a cinq ans, en mars 1887, je publiais, sous ce titre, dans la *Chaîne Magnétique*, un article, qui, encore aujourd'hui, est plein d'actualité. Les arguments dont je me servais alors n'ayant rien perdu de leur valeur, nos amis, qui les ignorent ou les ont oubliés, voudront bien me permettre de les remettre sous leurs yeux.

Voici comment je m'exprimais alors :

« Une chose digne de remarque, c'est que tous ceux qui combattent le Magnétisme avec cette haine aveugle et brutale que fait naître la défense d'une mauvaise cause, tous réclament la spoliation de nos droits au profit de la médecine, comme s'il pouvait s'établir un compromis, une entente, entre la Médecine qui nous tue souvent, ou tout au moins nous empoisonne toujours avec ses drogues, et le Magnétisme qui nous guérit généralement par ses seules ressources et sans l'emploi d'aucun poison.

« Mais pourquoi réclamer pour les médecins, de préférence à tous les autres corps d'état, le monopole du Magnétisme ? Est-ce que leurs talents, leur vertus, leur dévouement les placent au dessus du commun des mortels ? Si nous acceptions cette raison, nous serions exposés à de cruels mécomptes. (1)

« Que tous ceux qui poussent contre nous des cris de paons veuillent bien prendre la peine de consulter les annales judiciaires ; ils seront bien forcés de convenir que le nombre des médecins qui ont traîné leurs diplômes sur les bans de la cour d'assise est infiniment plus grand que celui des magnétiseurs qui ont été justement condamnés. Je ne prétends pas que les magnétiseurs soient tous des modèles de toutes les vertus, — loin de là ; mais je soutiens que messieurs les médecins ne sont pas plus dignes qu'eux de remplir la mission de dévouement et d'abnégation que les pratiquants du Magnétisme se sont imposée. Pourquoi, dès lors, frustrer les uns au profit des autres ? Pourquoi les spolier du fruit de leurs travaux, de leurs études, pour en confier la garde à des adversaires qui n'en réclament la possession que pour mieux pouvoir s'en débarrasser, et ont le secret espoir que cette infamie leur permettrait de tuer plus sûrement ce Magnétisme qu'ils abhorrent ?

« Pour remédier aux effroyables malheurs où la pratique du magnétisme peut nous entraîner, *un naïf* proposait dernièrement de n'en permettre l'exercice que par deux médecins réunis ayant en mains une autorisation manuscrite du patient qui se soumettrait à leur action. Si le magnétisme était réellement un danger, une telle liberté ne devrait être accordée à personne, tandis que, s'il est prouvé que son action comme agent thérapeutique est absolument inoffensive, cette restriction de la liberté devient tout simplement odieuse. Dans tous les cas, elle ne serait qu'un leurre, car, dans le secret de leur cabinet, messieurs les médecins auraient largement les moyens et les loisirs de circonvenir leurs victimes. Tous les brevets de la Faculté n'empêcheront jamais un malhonnête homme, s'il en est pourvu, de trouver un coquin comme lui pour abuser d'un consentement extorqué dans de telles conditions.

« Toutes les mesures préventives contre le magnétisme seront toujours impuissantes, car elles seront le fait d'une hypocrisie, d'un mensonge, et non d'une situation nettement établie. Si le magnétisme était réellement une chose dangereuse, sa prohibition le rendrait plus redoutable encore, car, au lieu de se produire au grand jour où chacun peut le contrôler et en apprécier les effets, son action s'exercerait clandestinement, et, ayant pour elle l'attrait du fruit défendu, n'en serait pratiquée que sur une plus vaste échelle.

« Si nous nous récrions contre l'interdiction du magnétisme ou sa confiscation au profit d'une caste quelconque, c'est moins parce qu'elles pourraient lui être fatales que parce que cette interdiction, cette confiscation seraient le fruit d'un mensonge, et que nous voulons servir l'intérêt de la vérité et non la cupidité égoïste de ceux qui ne demandent qu'à vivre grassement des misères qui affligent notre pauvre humanité.

(1) Dans la première partie de cet article, qu'il serait superflu de reproduire aujourd'hui, je flagellais vigoureusement, durement même, nos adversaires. Mais pour qu'il n'y ait pas de méprise sur mes sentiments, j'avais cru devoir faire la réserve suivante : « Bien que la chose puisse paraître superflue aux lecteurs de ce journal, je crois nécessaire de déclarer que je ne m'adresse dans cet article qu'à nos ennemis de parti pris, à ceux qui nous poursuivent avec la haine égoïste et aveugle de leur étroit esprit de caste, et non à ces hommes de cœur, qui n'ont d'autre mobile que l'amour de la Vérité, de la Justice, à ces êtres généreux et dévoués que l'on rencontre à tous les degrés de l'échelle sociale, et dans tous les camps. Devant ces derniers, je m'inclinerai toujours avec respect, quelque soit le parti auquel ils appartiennent, tandis que contre les autres je ne me désarmerai jamais du fouet venguer de Némésis. » Mes sentiments n'ont pas changé à cet égard.

« Pour tous nos adversaires, qu'ils l'avouent ou non, le plus grand tort du magnétisme pour ne pas dire son seul crime, c'est d'être une vérité dont nous pouvons retirer les plus grands avantages au profit de ceux qui souffrent, et qui joint à la faculté de pouvoir guérir le plus grand nombre de nos maux celle de n'en aggraver aucun et d'être complètement inoffensif dans les cas qui sont rebelles à son action.

« En est-il de même de la médecine officielle? ses docteurs, les plus justement renommés, les plus autorisés, ayant répondu d'une façon négative, il n'y a rien d'étonnant que ceux qui ne la professent que pour en vivre nous jettent la pierre dans la crainte que le bon public, un jour, désabusé et las de servir de champ d'expériences à toutes les théories, à tous les systèmes les plus opposés, les plus contradictoires, ne renvoie dos à dos avec une égale réprobation et la pharmacopée officielle et ceux qui nous l'appliquent.

« Si l'amour de l'humanité, le soulagement de ses souffrances et non l'avidité du lucre étaient les mobiles des rejetons de nos Facultés, au lieu de proscrire le magnétisme avant même de l'avoir étudié, ils auraient cherché à se rendre compte si son action est réellement bienfaisante, dans quelles conditions on peut et on doit l'employer, et quels sont les moyens d'en favoriser les effets. S'ils eussent tous agi de la sorte, ils auraient pu se convaincre que c'est à d'autres qu'à nous que revenait l'épithète de charlatans, et le seul reproche alors que, trop souvent avec juste raison, ils auraient pu nous faire, eût été d'être trop ignorants des ressources que renferme le magnétisme; et, loin de les contredire, nous nous serions joints à eux pour demander que le magnétisme soit enfin traité avec les égards qui lui sont dus, pour qu'il soit étudié dans tous ses modes d'action et que des cours pratiques soient institués afin de venir en aide à ceux qui veulent se dévouer au soulagement des misères humaines.

« Tout le monde gagnerait à suivre une telle ligne de conduite, les magnétiseurs agiraient avec plus d'assurance, d'efficacité, et les malades seraient mieux et plus promptement soulagés; mais alors, comme aujourd'hui, nous resterions encore en droit de dire : Place aux magnétiseurs ».

Dans la supplique présentée aux Chambres par les membres du Bureau du Congrès magnétique, il est dit que si, dans ce conflit soulevé contre le magnétisme, « l'opinion publique, les Chambres, pouvaient suivre le débat sur le terrain des faits et de l'expérience, l'issue du procès ne serait pas douteuse, » et que le triomphe resterait aux magnétiseurs. Dans la première partie de l'article que je viens de reproduire j'écrivais :

« Ah ! si les morts sortaient de leur tombeaux,

« je crois que le nombre des médecins qui oseraient soutenir une pareille requête serait bien infime, car ils « craindraient, avec juste raison, d'entendre les os de ces « squelettes claquer d'indignation en présence de pareilles « prétentions »... Laissons dormir en paix ceux qui sont au champ du repos; ils n'ont plus rien à craindre pour le moment des menées de nos adversaires, c'est nous seuls qui sommes menacés; c'est donc à nous de nous défendre; à nous tous magnétiseurs et magnétisés de nous grouper, d'unir nos efforts et nos volontés pour assurer le triomphe de notre cause, à nous tous de soutenir de nos deniers et de nos signatures ceux qui ont pris en main la défense du magnétisme curatif. Pour seconder dans sa tâche le Bureau du Congrès magnétique, que nos amis fassent circuler en tous sens nos feuilles de pétitions et recueillent de nombreuses signatures, que de tous les coins du pays s'élève une protestation vigoureuse contre la spoliation dont on nous menace, que chacun suivant ses moyens nous vienne pécuniairement en aide; ce n'est que lorsque nous aurons réuni des milliers de signatures et les fonds nécessaires à l'ouverture d'une école pratique du magnétisme curatif que nous pourrons répéter, certains d'être entendus: Place aux magnétiseurs.

H. Sausse.

LES TRIADES OU TRINITÉS

(*Fin*)

Or, toutes les connaissances qu'il avait acquises, il dut les transmettre certainement à ses successeurs, tout d'abord à Aaron, son frère, celui-ci les ayant transmises à ses successeurs, toutes ces connaissances furent conservées par la tradition dans la classe sacerdotale, chez les Lévites d'Israël.

Il ne faut donc pas un grand effort d'imagination pour supposer que les auteurs du nouveau testament, connaissant fort bien les triades égyptiennes, imaginèrent, sans grand effort, la Trinité chrétienne telle que nous la connaissons de nos jours. En effet, si nous étudions cette triade, nous voyons fort bien que le Père le Fils et le Saint-Esprit correspondent à Brâhma, Sarawarti Oidâmaïa et Vishnu ou Çiva, sous leur forme de *Narayaña*, esprit qui flotte sur l'eau, ou de *agni*, feu ou souffle; enfin à la triade: Osiris, Isis, Horus.

Osiris est le père, *pater*, Isis, la mère, *Marie*, et Horus le fils ou *le Christ*. Marie est une Vierge ornée de toutes les qualités. Il en est de même d'Isis, la *Bonne Déesse*, *l'alma mater* des Egyptiens, qui elle aussi écrase la tête d'apophis (*apap*) le hideux serpent, c'est-à-dire de la vile matérialité, comme nous allons l'expliquer bientôt, cette mauvaise influence qui veut balancer le pouvoir bienfaisant de la déesse, pouvoir qu'elle exerce en faveur des hommes, ses enfants, au même titre que le Christ. De même que Marie, les représentations figurées d'Isis nous la montrent sur un trône allaitant son divin enfant.

Dans la Trinité chrétienne, Dieu le père et Dieu le fils ne font qu'un, il en est de même dans la triade Egyptienne, puisque, après la lutte d'Osiris avec Set, Isis, femme et sœur d'Osiris, rapelle par ses incantations, celui-ci dans le propre corps qu'il venait de quitter. Osiris put donc ressusciter par la puissance créatrice d'Isis et devenir ainsi Horus.

Le culte d'Isis avait un caractère de pureté et de chasteté, identique au culte de la vierge Marie, qui avait conçu immaculée, c'est-à-dire pure, le Christ ayant été son premier enfant, de même qu'elle aussi était le premier enfant de sa mère Anne. C'est cette idée-là qui a créé le mythe de l'Immaculée conception, dans lequel l'Église a voulu voir la naissance d'un enfant né d'une jeune fille, qui n'a

jamais cessé d'être Vierge, c'est-à-dire qui aurait conservé la membrane hymen, ce qui est de toute impossibilité. — Le culte primitif d'Isis considérait le second membre de la triade comme la *Nature primordiale*, emblème de l'esprit actif ayant écrasé la tête du serpent Apophis, qui symbolisait, nous venons de le dire, la matière passive, inerte, c'est-à-dire, la paresse, les vices, les passions, les mauvais instincts qui empêchent le progrès de l'humanité ; en d'autres termes, c'est « la semence de la femme ou le principe féminin dans l'homme qui est destiné à écraser la tête du serpent. » (1) C'est-à-dire à surmonter la plus basse matérialité par la spiritualité, car la tête du serpent est le principe inférieur de la matérialité.

On voit par ce qui précède que la religion chrétienne a fait de nombreux emprunts ou plutôt est dérivée de la théodicée Isiaque, dérivée elle-même du Védisme.

Disons en passant que le Gaulois avait aussi un culte pour la triade ou Trinité : Esus, Bel et Teutatès ou Gwion ne formaient qu'une seule divinité créatrice de l'Univers.

Comme Jésus, Marzin, le génie protecteur et tout puissant de la Gaule était né d'une Vierge, qui était issue comme Marie d'une race royale et qu'un esprit caché sous la forme d'une colombe visita au fond d'un bois. Comme le Christ Marzin était d'un blond ardent, presque rouge, et comme lui, il faisait des miracles. Entre le Christ qui chasse les démons et Marzin qui dompte les serpents la différence n'est pas grande (2).

Mais nous n'insisterons pas d'avantage sur les similitudes et les rapprochements qu'on pourrait établir entre certains mythes Gaulois et quelques mythes du christianisme, et nous terminerons cette courte étude en citant un passage de deux ouvrages également remarquables ; l'un d'Emile Burnouf, qui dépeint le sacrifice védique comme le prototype du sacrifice chrétien, l'autre de Mme la Duchesse de Pomar.

Ces travaux résument parfaitement ce que nous avons voulu démontrer, à savoir que la Trinité chrétienne tire son origine de la Triade védique après avoir passé par l'Égypte sous une forme succincte ; ces courtes citations fourniront à notre étude la meilleure et la plus solide conclusion.

Voici ce que dit, dans son *Histoire des religions*, le premier de ces éminents auteurs : « Dans l'enceinte formée d'une palissade en plein air, le feu sacré a pour père *Twastri*, le charpentier qui prépare le bûcher et les deux pièces de bois dont le frottement fait jaillir l'étincelle qu'on appelle le *Petit Enfant*, sur lequel il y a des hymnes ravissantes dans le Vêda. Maya est la puissance productrice du principe féminin ; chaque être divin a sa Maya (3).

« Lorsque l'étoile Savanagastra apparaît au ciel, le poète astronome appelle le peuple au sacrifice. Lorsque l'enfant est né, ses parents le déposent sur la paille à côté de la vache mystique, représentée par le lait et le beurre ; il est porté de là sur l'autel par un assistant qui l'évente pour activer sa vie. Un autre assistant verse sur lui le spiritueux Sôma, la liqueur sacrée, puis le lait clarifié. La flamme s'élève dans une colonne de fumée : tout s'illumine autour du Dieu, les déités brillantes et les hommes chantent un hymne en son honneur. A sa gauche, le soleil levant ; à sa droite, la pleine lune sont à l'horizon et semblent lui rendre hommage. « Le Dieu aux belles clartés découvre aux hommes ce qui était caché ; » de l'autel où il trône, il enseigne les docteurs ; il est le Gourou des Gourous et s'appelle *Jatavedas*, celui en qui la science est innée (qui sait par lui-même).

« On présente au feu sacré sur l'autel les deux offrandes : la liqueur sacrée (Sôma dans l'Inde et Càoma chez les Médo-Perses) et le gâteau composé de farine et de beurre. Agni réside dans tous les deux ; le calice contient aussi la mère d'Agni-Maya, puisque Maya peut sortir du liquide.

« Le feu consume les offrandes. Agni devient ainsi le *médiateur*, l'offrande et le sacrificateur : et, comme l'offrande le contient sous les apparences matérielles, c'est le sacrificateur qui s'offre comme victime. »

Après quoi a lieu le banquet (la communion) dans lequel chaque convive reçoit sa part de l'hostie et la mange comme un aliment sacré dans lequel Agni est enfermé.

On peut bien voir dans cette communion védique l'origine de la communion krishnaïque, puis chrétienne, l'union mystique, la confusion de l'âme avec le dieu, objet de sa dévotion.

L'Agni du Vêda étant le souffle, la vie dans l'individu, est le principe masculin, c'est le mari des femmes et le fiancé des vierges. Il réside dans le père de famille et dans le prêtre.

Et le Vêda (X, 16) nous dit que « quand un homme meurt, son souffle va à Vayu, sa vue au soleil, mais il est une partie immortelle ; c'est elle, ô Agni, qu'il faut échauffer de tes rayons, enflammer de tes feux ! ô Jatavedas ! Dans un *corps glorieux* formé par toi transporte-la au monde des pieux ».

Est-ce que, d'après saint Paul, les élus ne doivent pas aussi ressusciter dans des corps glorieux ?

Mentionnons enfin du second auteur la *Théosophie Boudhiste* (1) qui résume pour ainsi dire la conclusion de notre étude.

« Selon les Pythagoriciens, qui se plaisaient dans la science des nombres, la Monade était mâle, parce que son action ne produit pas de changement en elle-même, mais seulement en dehors d'elle-même. Elle représente le principe créateur. Pour la raison contraire, la Duade était femelle parce qu'elle change constamment par l'addition, la soustraction et la multiplication. Elle représente la matière capable de revêtir la forme. L'Union de la Monade et de la Duade produit la Triade, qui signifie le Monde formé de la matière par le principe créateur. C'est pour cela que les nombres pairs sont appelés femelles et les nombres impairs mâles, parce que les nombres pairs admettent une division ou une génération que les nombres impairs n'admettent pas. L'Union de l'un et du deux produit le trois $1 + 2 = 3$. Or, trois était considéré comme un nombre très sacré. Les nations payennes le tenaient pour le premier des nombres mystiques parce que, comme le fait remarquer Aristote, il contient en lui-même un commencement un milieu et une fin (2). Par conséquent, quoique la grande cause première que nous appelons Dieu soit une dans son essence divine en *esse* (être), elle est triple en *existere* (exister). L'amour divin duquel procèdent toutes choses est le Père ; la Sagesse Divine qui en découle, la Mère, et la Vérité Divine en sa manifestation dans l'humanité, le Fils ; l'Humanité est appelée le Fils. Cette première Trinité sacrée, l'Amour divin, la Sagesse et la Vérité, ou Père, Mère et Fils (fils-fille) est connu dans le monde chré-

(1) Lady Caithness, Duchesse de Pomar. — *Théosophie Boudhiste*, page 44.

(2) Cf. E. Bosc et Bonnemère, *Histoire nationale des Gaulois*, p. 12 et 13.

(3) C'est sans doute pour cela que la légende bouddhique donne le nom de Maya à la mère de Bouddha. Mais ce sens n'est pas celui le plus généralement attribué à ce nom par le Rig-Vêda qui est celui de tromperie, d'où vient celui qui lui est donné par le Vedanta et toute la philosophie indienne : l'Illusion, ce qui nous fait prendre pour des réalités substantielles les phénomènes naturels qui ne sont que des apparences, comme l'existence du monde matériel. Peut-être les deux sens ont-ils été déduits l'un de l'autre par un raisonnement subtil. On a pu considérer que l'*Illusion*, source de nos perceptions, est la force productrice de nos idées (εἴδωλα, images) et de nos actes.

(1) *Théosophie Boudhiste*, par Lady Caithness, duchesse de Pomar, p. 90 et 91, 1 vol. in-8, Paris et Bruxelles, 1886.

Cf. également du même auteur, *The mystery of the ages*, 1 vol. in-8, Londres, C. L. H. Wallace, 1887, ch. v. *Oriental theosophy*, p. 91 et suiv.

(2) Eliphas Lévi dit : « La grammaire elle-même attribue trois personnes au Verbe :

« La première est celle qui parle, la seconde est celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

« L'Infini en *créant* parle de lui-même à lui-même. »

tien sous les termes de Père, Fils et Saint-Esprit ; dans l'ancienne Egypte, Osiris, Isis et Horus ; dans l'Inde : Brahma, Vichnou et Siva, et dans l'humanité en général, Esprit, Ame et Corps ».

C'est absolument ce que nous avons voulu prouver dans la courte étude que nous venons de soumettre à nos lecteurs, étude qui est tirée d'une œuvre inédite qui ne sera imprimée que vers la fin de cette année (1).

J. Marcus de Vèze.

SPIRITISME OU FORCE PSYCHIQUE

CONFÉRENCE

(*Suite.*)

Ah ! le spiritisme a aussi ses gardiens du seuil ; je viens de les nommer.

J'écoute de tous les côtés et j'entends dire que, depuis quarante ans, le spiritisme a piétiné sur place. Les gens bien informés prétendent qu'il y a aujourd'hui vingt-cinq mille spirites à Paris; ils font je crois la part large; mais, même en admettant ce chiffre, moi je trouve que c'est bien peu, et je me dis, non sans amertume, qu'il faut que la vérité ne soit pas très évidente pour s'être si peu généralisée. N'y aurait-il pas de la faute aussi de ceux qui dirigent le mouvement ! (un mouvement qui reste stationnaire !) Oui, sans doute ! Ils considèrent comme indestructible dans toutes ses parties le monument grandiose certes, édifié par Allan Kardec ; ils développent et commentent de diverses manières la philosophie soi-disant révélée du système ; mais ils négligent les faits dont les générations nouvelles seraient avides, car les faits seuls peuvent appuyer et corroborer la doctrine; s'ils paraissent chercher encore, ce n'est pas pour eux, puisqu'ils possèdent la vérité, c'est dans un but louable de propagande généreuse et pour que l'humanité tout entière profite des mêmes lumières qu'eux-mêmes. Pourquoi faut-il qu'ils oublient que, de toutes les causes d'erreur, la plus féconde en mauvais résultats est justement celle qui consiste à se croire en possession de la vérité; c'est elle qui reconnaît l'intervention des esprits, là où il n'y a que des manifestations psychiques ; c'est elle qui fait qu'on opère avec des médiums peu ou point éprouvés, pourvu qu'ils ne s'écartent pas trop du cadre suffisamment élastique de la théorie. On procède mal, on oublie que les chercheurs, non-initiés, ont peine à admettre les esprits d'emblée. A tort ou à raison, imbus des méthodes expérimentales modernes, les chercheurs considèrent la question un peu comme une équation algébrique dont le quatième terme, l'inconnue à dégager, l'x, serait, les esprits. Ils veulent 1° constater une force, 2° que cette force est intelligente. 3° qu'elle est indépendante des médiums ou des assistants, 4° enfin, qu'elle émane des esprits. Ah, certes, beaucoup d'entre nous arrêteraient bientôt leurs recherches s'ils n'espéraient trouver au bout ce résultat tant désiré ! Et, pour mon compte personnel, je vous affirme que, pour ce qui est de la force psychique toute seule,

Je m'en soucie autant qu'un poisson d'une pomme.

Ce serait alors affaire aux savants ; c'est vous dire que cela ne me regarderait plus...

Les nouveaux venus vous diront que, sans les faits, le spiritisme mérite juste autant de considération que l'un quelconque des innombrables systèmes philosophiques éclos dans les cervelles humaines. Ils remarqueront aussi que la philosophie spirite présente dans son ensemble bien des contradictions ; que, pour les faire entrer dans le cadre général, bien des idées ont été couchées à la hâte sur le lit de Procuste ; que les dictées des esprits, sous des signatures diverses, sont exprimées à l'aide des mêmes formules, des mêmes procédés de style, comme si elles émanaient d'un même esprit ou d'un seul cerveau ; ils diront encore que, non seulement toutes les religions durables affirment le prolongement de l'individualité après cette vie, mais qu'il est à peu près possible de le prouver mathématiquement, en ne s'appuyant que sur des données rigoureusement scientifiques. Je suis un peu de cet avis, et je crois qu'on peut admettre la réincarnation sans être spirite.

A ce propos, si vous voulez bien m'y autoriser, je vous parlerai d'un livre récent, extrêmement curieux, qui s'appelle : *Problèmes ou nouvelles hypothèses sur les destinées des êtres.* Ce livre m'a été prêté, il y a quelque temps, par un ami qui, ayant projeté d'en faire le sujet d'une conférence, avait souligné d'un trait au crayon tous les passages qui l'avaient frappé ; une bonne moitié du livre était ainsi soulignée. Or, en le lisant, et par suite évidemment d'une assimilation cérébrale différente, il s'est trouvé que, moi, j'aurais souligné le reste. Ne croyez-vous pas que ce doit être là un livre plein ! Et quel tour d'expression très artiste, original et rare ! que ne puis-je le rendre ! mais je cite de souvenir :

Le père de ce beau livre, le Dr Antoine Cros, dit que le domaine de l'âme est atomique, insdestructible, et pourvu d'une *spire hélicoïdale* à centre asymptote, sur laquelle s'inscrivent en rythmes tous les faits qui se passent dans et autour de l'homme. Circonscrite dans ces termes, la donnée quoique originale, a quelque chose de scientifiquemment barbare et de peu accessible qui surprend ; mais les développements la confirment et l'éclairent ; ils expliquent la spire archée et le rythme ; ils prouvent que la spire à forme hélicoïdale est une loi générale dans la nature : Voyez les nébuleuse en formation ; les planètes dont l'élipse imparfaite ne le ferme jamais ; voyez les coquillages, le mouvement grimpant de convolvulacées, et le dessin tourbillonnant qui est au bout de nos doigts.

Passant ensuite au rythme, il démontre que le son, la parole, le dessin, la couleur, tout est du rythme. Dans le livre, la parole s'est inscrite en rythme ; le courant interrompu qui transmet le verbe d'un continent à l'autre est du rythme ; le son, qui, par suite d'un simple dispositif peut s'éveiller dans le phonographe est du rythme. Dans les mouvements complexes on le retrouve : Un piano sur lequel improvisera quelque grand artiste, peut, à l'aide d'un appareil qui lui est adapté, découper des cartons qui seront alors de l'inspiration inscrite en rythmes, car ces cartons reportés sur un autre instrument, reproduiront indéfiniment la pensée de l'artiste, et, de fugitive qu'elle était dans son cerveau et sous ses doigts, elles sera devenue définitive par le rythme. Et le jour n'est peut-être pas éloigné où le sculpteur qui modèlera de ce côté des mers, la forme humaine, la reproduira en même temps, électriquemnt, dans le nouveau monde par le rythme.

(*A suivre*). Henri Néouvielle.

UNE EXÉCUTION

Rassurez-vous, mes amis, celle-ci ne sera point capitale, et, cependant, quels maux sans nombre la conduite du coupable eût pu faire amonceler sur nos têtes ! Combien il était temps qu'on y mette bon ordre, pour éviter les effroyables cataclysmes qui pouvaient se produire. Son-

(1) Adha Nari, ou l'occultisme dans l'Inde antique, 1 vol. in-8. Paris, Chamuel et Cie, éditeurs, 1893.

gez-y bien, mes amis, sans cette intervention providentielle, le soleil nous privant pour toujours de sa bienfaisante lumière eût peut-être été capable de ne plus vouloir se lever le matin à l'horizon vermeil, ou bien, la terre se révoltant contre le joug de son seigneur et maître, d'abandonner sa course et vous laisser plonger dans une profonde et éternelle nuit. Déjà, ne vous a-t-il pas semblé que le sol, en maints endroits, semblait trembler, gronder et craquer sous vos pas? Oui, tout, vous dis-je, vous présageait des catastrophes inévitables, prochaines.

Eh quoi! vous paraissez douter? En vain, vous m'objecterez: Le printemps est, cette année, superbe, la feuille, comme par le passé, pousse verte et drue, les fleurs aux pétales multicolores émaillent nos coteaux, nos vallons embaumés, les oiseaux, le cœur pleins d'allégresse, gazouillent gentiment sous la fraîche ramure, leurs délicieuses chansons. Oui, je le sais, la nature est en fête, parée de ses plus beaux atours, elle semble nous convier au bonheur au plaisir, et tous vous ne demandez qu'à vous livrer à de joyeux ébats. Eh bien! soit, courrez insouciants où le caprice vous guide, jetez aux vents vos rires et vos chansons, et, tout pleins d'une douce ivresse, laissez-vous mollement vivre. Soyez tout au plaisir; d'autres pour vous sont à la peine, et, sans même que vous vous en doutiez, veillent à votre sureté.

C'est dans ce but que, déjà, ont été faites enquêtes sur enquêtes, recherches par ci, contrôles par là. C'est Paris, cette fois, qui a donné l'éveil et dirigé sur Lyon les commissions rogatoires, chargées d'assurer votre sécurité.

De quoi, s'agit-il grand Dieu! Quelque complot terroriste mettait-il notre vie en danger; Lyon dormait-il sur un volcan ou sur une couche de dynamite? Non, vous n'y êtes pas, le cas était bien plus singulier, bien plus étrange, bien plus grave. Voici ce qui se passait. Je vais vous le dire en confidence; mais comme beaucoup d'entre vous n'y ont point pris garde, vous n'ébruiterez pas mon secret afin que ceux qui en ignorent la cause ne soient pas épouvantés en songeant aux calamités qui eussent pu fondre sur nous.

Tout danger est maintenant passé, le coupable va faire amende honorable et vient humblement vous confesser ses torts. Le moi est dit-on haïssable, plus que jamais je le comprends aujourd'hui, mais je dois m'incliner et avouer que c'est moi, oui mes amis, c'est bien moi, H. Sylvestre, qui, le plus innocemment du monde, ai failli tous vous perdre.

Par simple plaisanterie, et dans le but de... (je vous le dirai tout à l'heure), j'avais ajouté à mon nom, plus sauvage que gracieux on en conviendra, ces deux flamboyantes initiales kabbalistiques S.·. I.·.; c'était gentil cela, et puis cela me donnait un petit air mystérieux bien fait pour flatter mon amour-propre; quelle confiance jallais inspirer à mes lecteurs, qu'elle autorité cela me donnait sur le vulgaire; S.·. I.·.: mais du coup je devenais un personnage. Et je me laissais aller à des rêves bleus lorsque le Suprême Conseil de l'ordre dont l'œil d'Argus veillait est venu interrompre mes noires machinations.

S.·. I.·., cela veut tout aussi bien dire Simple Ignorant, que Supérieur Inconnu (1), s'il me plaisait à moi d'adopter cette première interprétation, qui cadre si mal avec la modestie de certains occultistes, je ne voyais pas de quel droit on pouvait s'y opposer. Imprudent que j'étais, je savais qu'on ne doit pas jouer avec le feu, et je jouais avec les choses kabbalistiques sans souci des malheurs que ma conduite pouvait provoquer. Heureusement la grande machine suprême veillait, et, depuis quelques temps un échange actif de notes avait lieu grâce à lui entre Paris et Lyon... afin de savoir en vertu de quel droit H. Sylvestre ajoutait S.·. I.·. à son nom. Qu'elle loge avait été assez peu soucieuse de sa sécurité pour recevoir dans son sein cette brebis galeuse? Quels étaient ses parains, ses titres, son numéro d'ordre, etc. Par le fait du hasard, un de ses messages s'est égaré dans mes mains, je vais vous en donner connaissance pour que vous jugiez par vous-même de la gravité de la situation : « Je ne saurais trop insister auprès de vous pour que vous fassiez comprendre à notre ami dans quelle fâcheuse situation il se place, en faisant suivre son nom d'un titre qui ne lui appartient pas, lui qui se moque de ces titres pompeux qu'affectent certains occultistes. Personne n'en aurait cure, si l'on ne pouvait y voir une tentative pour capter la confiance des membres honoraires. Pourquoi ne signe-t-il pas 18e.·. ou 33e.·.; c'eût été bien supérieur à ce pauvre grade S∴ I∴ et lui attirerait la confiance d'un plus grand nombre de personnes. Quoiqu'il en soit, je vous prie de régler amicalement ce ridicule incident. Il y a là un abus de confiance qui, certes, n'a jamais été dans l'idée de notre ami dont je connais le caractère loyal, l'esprit droit; mais qui nécessiterait, s'il continue, une exécution publique de la part du Suprême Conseil de l'ordre chargé de veiller sur cette question. »

Quand je vous disais que mon cas était pendable ; il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque le Suprême Conseil me menace d'une exécution publique. Pour cette fois, j'en serai quitte pour la peur, mais je l'aurai échappée belle : c'est égal, je n'en remercie pas moins l'auteur de cette missive de m'avoir fait prévenir et de son opinion trop flatteuse à mon égard, je lui promets de suivre son conseil. Au fait pourquoi ne signerai-je pas 18e.·. ou 33e.·. ?... Ce sera charmant. Oui... mais non... je me ravise, car c'est pour le coup qu'on crierait avec juste raison à l'usurpation de titre, à l'abus de confiance. De quel droit signerai-je 33e.·., attribut du grade suprême de l'Ecossisme, moi qui ne suis pas seulement simple chevalier Kadosh 18e.·. et qui ne fit jamais rien pour le devenir, puisque je n'ai pas encore postulé pour devenir apprenti. Laissons de côté tout ce qui touche à la F.·. M.·. Nous pourrions nous faire donner sur les doigts, et cette fois nous ne l'aurions pas volé.

Pour ce qui est du S.·. I.·., c'est une autre affaire, et malgré le couroux du Suprême Conseil, nous pourrions à la rigueur narguer une exécution publique. Ou convien-

(1) Le martinisme comprend aujourd'hui trois grades : 1° associé ; 2° initié ; 3° adepte. Les adeptes ont pris pour titre S∴ I∴ qui signifie Supérieur Inconnu.

dra en effet que les ouvrages du *Philosophe inconnu* (1) ne sont pas aussi nombreux et aussi rares qu'on soit forcé pour les étudier d'avoir recours à une loge quelconque. Dans notre siècle de vulgarisation à outrance, on peut fort bien se passer de toute permission et devenir soi-même son propre initiateur ; et puis, pour légitimer ma prétention n'ai-je pas la carte de membre associé que m'octroya jadis la Société de la Rue de Trévise, carte sur laquelle resplendit le *pantacle* martiniste, n'ai-je pas encore le Diplôme d'honneur que me conféra l'*Initiation*, diplôme marqué du même sceau ; enfin ne pourrai-je pas objecter à nos juges que ces deux malencontreuses initiales peuvent dire beaucoup trop de choses pour qu'ils puissent prétendre à les monopoliser et qu'il ne soit pas risible de leur part de vouloir les accaparer. Ces deux lettres en effet ne sont-elles pas les initiales de cet autre titre que me donnent si souvent les occultistes parisiens : Spirite Intransigeant. J'avouerai même qu'à mes yeux elles n'avaient pas d'autre signification, lorsque, par simple plaisanterie et dans le but de... me moquer de certaines prétentions abracadabrantes, je me les suis appropriées provisoirement en renversant les derniers ∴ S∴ I∴

Toutes ces chinoiseries kabbalistiques ou non, sont à mon humble avis tout simplement ridicules ; jamais elles ne parviendront à donner le moindre prestige ; le moindre mérite à tout personnage grotesque ; c'est la raison pour laquelle je m'en moque, et pour laquelle aussi je ne m'en suis servi que pour narguer certains fumistes, et non pour capter, usurper une confiance, une importance qu'elles ne sauraient m'octroyer. Si j'ai outrepassé mon droit, que nos lecteurs et le Suprême Conseil veuillent bien me le pardonner, et ce dernier rengainer ses foudres et ses exécutions publiques, je fais amende honorable, je ne recommencerai plus, ce n'est pas lui que j'ai visé, mais pour ne plus troubler sa douce sérénité pas plus que celle de mes concitoyens, je lui promets de ne plus signer désormais que comme ci-devant.

Lyon le 26 mai 1892.

H. SYLVESTRE.

(1) Marquis Louis Claude de SAINT-MARTIN, né à Amboise en 1743, fondateur du Martinisme, son dernier ouvrage : *Le Ministère de l'homme-esprit*, fut publié en 1802 ; il mourut en 1803.

MÉDIUMS ET GROUPES

(*Fin.*)

Cela étant, supposez un sujet, un médium. Le magnétiseur ou l'hypnotiseur l'endort au moment où la séance va commencer. Toutes les choses de la terre, lui dirait-il, toutes les influences terrestres seront pour vous comme si elles n'étaient pas. Quoi qu'il arrive, vous n'en tiendrez aucun compte. Vous êtes sourd, muet, aveugle à tout ce qui n'est pas action ou suggestion spirituelle. En revanche, le monde des Esprits vous est largement ouvert. Vous entendrez leurs voix, vous les verrez, vous leur servirez d'interprète. Vous nous les décrirez avec la même netteté que vous décririez une personne en chair et en os. Vous nous direz vers qui ils sont attirés, pour qui ils viennent, etc., etc.

Comprend-on combien, dans de telles conditions, nos expériences acquerraient plus de précision et de certitude ? Non seulement elles ne seraient plus mêlée des nombreux éléments qui en vicient si souvent les résultats ; mais, pures de tout alliage, elles auraient un tel caractère de sincérité et de vérité que les plus récalcitrants seraient obligés de se rendre à l'évidence.

∴

Inutile d'insister davantage pour le moment. Les indications qui précèdent suffisent pour montrer que l'hypnotisme, si nous savons et voulons nous en servir — loin de devoir ou de pouvoir nuire au spiritisme, lui sera, tout au contraire, d'une très grande utilité. Il nous fournira des médiums, tant que nous en désirerons, la plupart — sinon tous — des sujets hypnotiques étant aptes à devenir les intermédiaires entre les deux mondes : celui des vivants et celui des prétendus morts, dont il s'agit d'étudier les rapports. En outre, ces médiums, nous les soustrairons, par des suggestions bien faites, à toutes les influences autres que celles *des Esprits* : ce qui donnera aux manifestations un caractère de certitude qui, dans les circonstances actuelles, leur fait trop souvent défaut.

L'hypnotisme n'est pas, comme on a pu le croire dans l'enivrement de ses premiers succès, un point d'arrivée. Il n'est qu'un point de départ, une étape tout au plus dans la voie qui conduit à la vérité. S'arrêter à mi-chemin n'est pas possible. Marche ! marche ! en avant toujours ! De jour en jour, nos savants s'apercevront de cette inéluctable nécessité. Peut-être essayeront-ils de résister, d'enrayer le mouvement — ne l'ont-ils pas déjà fait — ce sera en vain. Quand une fois on a mis le doigt dans l'engrenage, il faut que tout le corps y passe. Ils ont prouvé, à l'encontre du matérialisme vulgaire, la puissance de l'esprit, de la pensée sur le corps, et par là, il est clairement démontré qu'il y a en nous autre chose que ce qui se voit et se touche. Encore un pas, — et ce pas ils le feront, — et il sera non moins évident à leurs yeux qu'autour de nous existent, vivent, agissent, des êtres qui, pour être habituellement invisibles et intangibles, n'en sont pas moins réels et capables de penser et de vouloir. Les Esprits seront pour eux ce qu'ils sont pour nous. Le spiritisme les comptera au nombre de ses adeptes les plus fervents, lorsque, prochainement, la vérité qui est en lui aura dessillé leurs yeux (1).

DILEMMES

Un lecteur pose les dilemmes suivants :

L'âme ne peut être que *finie* ou *infinie*.

Si elle est *finie*, elle a un commencement et une fin. Pourquoi alors les épreuves subies ? Ne serait-il pas préférable de rester dans le néant ?

Si elle est *infinie*, elle a toujours existé. Si nous supposons les incarnations *finies*, il y a un moment où l'âme s'enveloppe de matière. A ce moment là, d'où vient-elle?

(1) A ceux qui s'intéressent au développement de la médiumnité, nous recommandons l'article de Carl Du Prel sur *la portée de l'hypnotisme*, dans le *Sphinx* de mars 1890, ou je n'ai pas craint de puiser largement, — comme aussi la brochure de Papus : *Considérations sur les phénomènes du Spiritisme*.

Il est bien entendu que pour développer, soit la faculté de saisir, de comprendre les suggestions mentales, soit la médiumnité excluant toute influence autre que celle spirituelle, on devra soumettre le sujet à un entraînement sage et méthodique. Ne brusquons jamais les choses en ces domaines. C'est ici surtout qu'est vrai le proverbe : *Chi va piano va sano, chi va sano va lontano*. Qu'on ne l'oublie pas !

On reconnaît Dieu seul *infini* : l'âme ne peut donc émaner que de Dieu.

On peut alors faire les suppositions suivantes :

1° L'âme sort à un moment donné d'un long état d'engourdissement : alors Dieu *tout-puissant* aurait une partie de lui-même dans un état de torpeur.

2° L'âme est une étincelle émanant de Dieu. Comme Dieu est tout-puissant, tout ce qui contribue à le former est tout-puissant et par conséquent parfait : l'étincelle émanant de Dieu est donc *parfaite*. Or, le résultat des incarnations est la *perfection* : le point de départ et le point d'arrivée sont donc les mêmes. A quoi bon alors s'incarner ?

3° L'âme est la réunion accidentelle de molécules *infinies* : l'âme ainsi formée de molécules *infinies* est elle-même *infinie*. Mais alors il y a une loi qui règle cette formation, sinon on est forcé d'admettre le *hasard* contraire à l'*ordre*.

En supposant les incarnations *finies*, on peut se demander :

Les incarnations sont-elles une expiation ? Dans ce cas l'âme dans l'état d'engourdissement serait responsable et la molécule divine ne serait pas impeccable, Les incarnations sont-elles une épreuve ? Alors l'âme à un certain moment se forme d'atomes *infinis* et est rendue responsable, ou alors, comme plus haut, la molécule divine ne serait pes impeccable.

Supposons maintenant les incarnations *infinies*. L'âme parcourt alors un chemin *infini* partant de l'*infiniment mal* pour arriver à l'*infiniment bien*. Or, les âmes ne se comportent pas toutes de même, il y en a qui progressent plus rapidement que d'autres. Si c'est un chemin éternel, à quoi bon alors progresser ? La logique permet de supposer une justice proportionnant les punitions et les récompenses aux fautes et aux bonnes actions. L'âme tournerait alors éternellement dans un cercle d'épreuves et de récompenses ou punitions. Cette idée détruit celle de *bonheur infini*, idée qui, émise, entraîne logiquement celle de *malheur infini*.

L'écriture à l'état de veille donne à ce sujet la communication suivante :

« L'âme ou l'esprit n'a été créé ni parfait ni imparfait : c'est un principe vital qui, parti d'une position infime, doit arriver par lui-même à la plus haute perfection. Il possède en lui tous les principes du bien et du mal et est par conséquent absolument responsable de ses actions : les incarnations ne sont donc ni une punition ni une récompense, c'est un chemin à parcourir. Si l'âme était parfaite, elle n'aurait pas besoin de travailler pour s'élever, si elle était imparfaite ce serait plus inutile encore puisque ce travail ne servirait à rien.

« Dieu est l'harmonie universelle, la perfection idéale. Les esprits gravissent autour de lui en une spirale infinie, dont cette perfection est le but final. Ce but étant atteint, les incarnations deviennent superflues : c'est alors que ces âmes devenues parfaites travaillent à faire arriver les esprits moins avancés où elles sont, et leur indiquent la route à suivre.

« L'âme sort de la vie universelle, elle vogue dans l'air ambiant, jusqu'à ce que, de l'atome infime elle s'élève par l'échelle des êtres jusqu'à l'esprit le plus pur.

« L'échelle des êtres commence à l'infiniment petit et s'élève par gradations en passant du règne minéral au règne végétal et du règne végétal au règne animal, mais l'esprit ne commence à avoir conscience de sa personnalité que lorsqu'il arrive à l'homme. Jusque-là on peut le considérer comme étant dans une espèce de ténèbres, comme l'enfant avant d'arriver à ce qu'on appelle l'âge de raison. »

« ALPHO. »

Cette réponse n'a pris que juste le temps nécessaire pour être écrite. Quel est le philosophe qui, dans le même laps de temps, aurait émis des idées aussi nettes et aussi concises ?

X.

SOUSCRIPTION
pour la défense du magnétisme curatif.

QUATRIÈME LISTE

Mlle C. M. Lyon, 5 fr. — M H. Lyon, 5 fr. — Anonyme 3 fr. — M. Zeigler, 3 fr. — Mme F. 2 fr. — M. Devèze, 5 fr. — Anonyme, 4 fr. — Anonyme, 1 fr. — Mme Ferrand, 1 fr. — Veuve Deschamps, 0,10 cent. — Mme Lignot, 0,50 cent. — M. Thiabond, 0,40 cent. — M. Michel Coulomrat, 2 fr. — Mme Perrier, à Clermont-Ferrand, 2 fr.

Total 34 fr.
Listes précédentes 167, fr. 55

Total 201 fr. 55

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Troisième Année. — N° 39 | 10 Centimes | 1er-15 Juillet 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Vérité — Raison — Justice

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

Lumière — Sagesse — Amour

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

JUSTICE

C'est victoire, triomphe du Magnétisme curatif que nous voudrions écrire. Victoire du progrès contre la routine; triomphe de l'avenir contre le passé; victoire et triomphe de la vérité, de la liberté contre l'erreur et l'oppression. Et cependant ce n'est que *Justice* qui lui est rendue par la reconnaissance de nos droits acquis; ce n'est que *Justice* aussi qui nous est accordée par la décision qui reconnaît légitimes et bien fondées nos revendications en faveur de la libre pratique du Magnétisme curatif.

Pourquoi cette explosion d'allégresse nous dira-t-on? Pourquoi? Le voici. Le dimanche 19 juin, nous recevions la dépêche suivante:

« La Commission de la Chambre accepte conclusions de nos pétitions.

« Constantin. »

Le lendemain une lettre plus explicative confirmait cette heureuse nouvelle. Nous nous faisons un plaisir de la communiquer à nos lecteurs, car c'est à eux, à leur collaboration active, à leur dévouement à la cause du Magnétisme curatif que revient la plus large part de notre succès; à eux donc aussi l'expression si flatteuse des félicitations contenues dans cette lettre:

Paris, le 20 juin 1892.

Monsieur et cher confrère,

Nous avons bien reçu les divers envois de pétitions que vous nous avez faits ces jours derniers. Je viens d'en faire le dépôt à la Chambre; mais la commission du projet de loi sur la Médecine s'était déjà réunie; et j'ai reçu hier, du docteur Chevandier, président, la lettre très favorable dont je vous donne copie ci-contre.

Le Magnétisme a donc triomphé; et vous en serez, comme nous, aussi surpris qu'enchanté. Vous avez surtout le droit d'en être fier, car c'est à votre esprit d'initiative, à votre dévouement et à votre désintéressement qu'il convient d'attribuer une grande part de la victoire.

Le Comité, réuni ce soir, s'est plu à le reconnaître, et vous a voté à l'unanimité les plus chaleureux remerciements.

Il vous prie de bien vouloir, dans votre prochain numéro, remercier tous les pétitionnaires et leur donner une reproduction de la lettre du docteur Chevandier qui nous apporte la bonne nouvelle.

Veuillez agréez, Monsieur et cher confrère, avec la nouvelle expression de notre reconnaissance, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Signé: *Le Président.*
A. de Constantin.

Copie de la lettre adressée le 18 juin 1892 par M. le docteur Chevandier, président de la Commission du projet de loi sur l'exercice de la Médecine:

A M. le comte de Constantin, président du bureau du Congrès international du Magnétisme curatif de 1889.

Monsieur le Président,

La Commission chargée de l'étude du projet de loi sur l'exercice de la médecine a eu à examiner les pétitions nombreuses jointes à celle produite par le Bureau du Congrès international du Magnétisme curatif de 1889.

Il a été reconnu par l'unanimité des membres présents que la loi sur l'exercice de la médecine ne visait ni les masseurs, ni les magnétiseurs, tant qu'ils n'appliqueraient que leurs pratiques ou leurs procédés au traitement des maladies.

Ils retomberaient sous le coup de la loi le jour où, sous le couvert du massage, du magnétisme ou de l'hypnotisme, ils feraient de la médecine et prescriraient des médicaments.

Dans ces conditions, la commission, croyant avoir fait droit aux pétitions dont elle était saisie, n'a pas cru devoir en entendre les auteurs.

Ce que je viens de dire est consigné dans mon rapport.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués. »

Signé: Dr Chevandier,
Rapporteur

Nous avons également reçu la lettre suivante, que nos lecteurs et souscripteurs doivent connaître.

Paris, 21 juin 1892.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du billet de cent francs que vous m'avez envoyé et qui sera employé aux frais divers de notre pétitionnement.

Je vous renouvelle les remerciements contenus dans ma lettre écrite hier soir.

J'avais un local pour votre conférence, mais notre conseil d'administration a décidé hier soir à l'unanimité qu'il y avait lieu d'ajourner toute agitation pour ne pas compromettre la bonne situation qui nous est faite.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Signé : A. de Constantin.

En présence de ce résultat inattendu et presque inespéré, nous avons tous le droit de nous réjouir ; cette justice rendue à la cause du magnétisme curatif est notre œuvre à tous, tous nous y avons coopéré dans la mesure de nos moyens, mais il est bon de reconnaître que c'est surtout à Monsieur l'abbé A. de Meissas, auteur de la Pétition des membres du bureau du Congrès magnétique, à Monsieur le comte de Constantin, qui s'est chargé de centraliser toutes nos signatures et de les déposer sur le bureau de la Chambre, à Messieurs les docteurs Gérard, Huguet (du Vars), Foveau de Courmelles, MM. Fabart, Saintaraille, Millien et Bouvéry, à tous ces cœurs généreux et dévoués à la cause de la vérité que revient la plus belle part dans ce triomphe du magnétisme curatif. Oui, nous réjouir en cette circonstance, est pour nous un droit bien légitime, mais à côté du droit, se place pour nous un devoir, et, ce devoir, chacun voudra, nous en sommes persuadés, s'y soumettre dans la mesure de ses moyens.

Lorsque nous avons entrepris notre campagne en faveur du Magnétisme curatif, nous avions un double but : d'abord la défense de nos droits, de notre liberté d'action, ensuite la création à Paris d'un dispensaire gratuit du magnétisme, sorte d'école modèle où chacun pourrait venir se convaincre *de visu* de l'efficacité de l'action magnétique, et apprendre par quels moyens faciles et pratiques nous pouvons tous arriver aux mêmes résultats.

La première partie de notre tâche semble accomplie : reste la seconde, nous devons et nous saurons également la mener à bonne fin et assurer ainsi au Magnétisme curatif non seulement son entière liberté d'action, mais la certitude d'avoir toujours des propagateurs dévoués autant qu'éclairés, des adeptes connaissant à fond toutes les ressources qu'on peut en attendre et sachant les mettre à profit pour le bien du malade et la gloire du magnétisme. Pour cela, que nos amis continuent à nous adresser leur obole ; si minime soit-elle, elle servira à assurer le triomphe de la Vérité. Nous voudrions voir s'ouvrir dans toutes les villes, dans tous les hameaux, des dispensaires du Magnétisme curatif, aidons à Paris d'abord à entrer dans cette voie, et bientôt, sur d'autres points du territoire, surgiront des établissements semblables. Malheureusement ce ne sont pas les misères à soulager qui font défaut (nous en avons la preuve à la Société Fraternelle, où depuis six ans fonctionne, avec trop de succès, un pareil dispensaire gratuit), ce qui manque partout ce sont les moyens d'assurer leur guérison, ce qu'il faut trouver d'abord, c'est l'argent nécessaire pour l'installation d'œuvres semblables, afin que des magnétiseurs dévoués et désintéressés y puissent venir en aide à ceux qui souffrent. Pour assurer le succès d'une telle entreprise et montrer que la solidarité n'est pas un vain mot, tous nos amis, nous aimons le croire, voudront après avoir cooperé à notre œuvre par l'envoi de leur signature, nous aider à la parachever en nous adressant leur souscription, dont le montant sera par fractions de cent francs adressé au comte de Constantin, président du bureau du Congrès du Magnétisme curatif sous les auspices duquel ce dispensaire sera placé.

La Rédaction.

N. B. — Bien que la chose paraisse superflue aujourd'hui, nous prions cependant nos amis qui ont encore en main des feuilles de pétition de bien vouloir nous les retourner au plus tôt.

L. R.

SPIRITISME OU FORCE PSYCHIQUE

CONFÉRENCE

(Fin)

Or, tous les rythmes s'inscrivent dans notre cerveau d'une façon passagère, transitoire, et dans le domaine atomique de l'âme, sur la spire hélicoïdale, d'une manière ineffaçable. Par suite d'un simple dispositif, ils peuvent toujours s'y éveiller ; et, l'âme ayant le pouvoir de créer, non comme Dieu qui contient virtuellement toutes les formes, mais de créer dans l'étendue de son domaine, c'est-à-dire, d'arranger, de classer, de comparer, de coordonner les rythmes conquis, l'âme prépare elle-même les existences successives, ses paradis futurs.

D'après cela le devoir de chacun de nous paraît tracé : c'est d'enrichir notre domaine atomique en y inscrivant le plus grand nombre de rythmes heureux, de ceux qui tendent à sublimer notre nature ; nous devons tâcher de durer le plus longtemps possible, ne mourir que pleins de jours, après avoir vu de belles statues, de beaux tableaux, entendu de magnifiques symphonies et des vers nombreux de ceux qui sont de la quintessence de pensée frappée dans l'or de la forme.

L'auteur passe en revue toutes les questions qui intéressent l'humanité en les parallélisant avec sa théorie, et, chose remarquable, celle-ci n'est infirmée par aucune. L'hypothèse est donc extrêmement brillante, mais ce n'est évidemment que cela, on le sent bien ! Je relève encore ceci : c'est que pas une seule fois l'auteur ne parle de spiritisme, d'occultisme, ou de magnétisme, relégué dans sa pensée comme dans une tour d'ivoire, il semble ignorer le mouvement actuel et cela me plaît mieux ainsi pour appuyer mon dire, qu'on peut arriver au même but par des voies opposées et croire à la réincarnation sans être Kardéciste.

Il faut donc des faits, j'y reviens, des faits bien démontrés pour appuyer cette dernière théorie, et pour les obtenir plus sûrement se

servir comme je l'ai déjà dit, de sujets en condition seconde, s'en servir même pour les phénomènes physiques, les mouvements de table, la typtologie intime ou à distance ; aussi pour l'écriture médiate ou immédiate et surtout pour les matérialisations. J'ai vu que pour les moindres phénomènes la force invisible couche le sujet par terre, à plus forte raison pour les matérialisations ! Vons n'ignorez pas que dans toute photographie ou reproduction graphique d'apparitions, il faut se représenter un médium étendu au pied, en léthargie. Le magnétisme, le magnétisme ; voilà la clef des manifestations psychiques ! Par lui vous éviterez l'auto-suggestion, un mot qui n'est le plus souvent qu'un euphémisme, l'adoucissement d'un mot pire ; vous ne perdrez pas un temps précieux, car les phénomènes obtenus avec un sujet à l'état de veille, c'est l'exception.

Je sais bien que, théoriquement, nous avons tous, plus ou moins une médiumnité que la pratique développe ; on m'a même engagé au début à en essayer plusieurs avec persévérance, car la conviction qu'on acquiert par soi-même est la meilleure. J'ai suivi le conseil, j'ai essayé assez longtemps, et, là encore, j'ai dû reconnaître que, chez moi, la force nerveuse est en parfait accord avec la science officielle : elle ne dépasse pas l'épiderme ! Suis-je le seul d'ailleurs ? hélas, non, Le plus grand nombre d'entre vous n'a aucune médiumnité bien accusée.

D'ailleurs, si nous arrivions par la persévérance ou la volonté à une création fluidique, non pas celle dont vous a parlé ici-même un jeune et savant conférencier, avec la maîtrise accoutumée, mais celle dont parle le docteur, Philippe Davis ; ne serait-ce pas la négation du spiritisme ?

J'ai cherché longtemps à savoir qui pouvait être ce docteur Philippe Davis ; je pensais bien que ce nom était un pseudonyme, mais, quand je l'ai retrouvé dans la *Revue spirite* de novembre 1891, suivi d'un autre nom entre parenthèses, Louis Jacolliot, j'ai été très surpris. Ainsi donc, voilà un homme qui, après avoir écrit un livre : *le Spiritisme dans le monde*, où il montre bien connaître la question, ses origines lointaines, et les idées encore imprécises et flottantes qu'elle fait naître en lui, s'affirme plus tard, dans un autre livre : *la Fin du monde des Esprits*, d'une façon assez inattendue. Il dit, en effet, qu'étant devenu médium lui-même, à force de persévérance, il a reconnu que sa volonté seule était en jeu dans les phénomènes obtenus ; et il ajoute, qu'ayant fréquenté le fameux Home, cette clef de la voûte de la phénomalité spirite, et l'ayant assisté à ses derniers moments, celui-ci lui a confessé que sa volonté seule était agissante, là où tout le monde, autour de lui, reconnaissait la présence des esprits. On m'objectera que Louis Jacolliot a soufflé le chaud et le froid ; peut-être ; mais ne suffit-il pas qu'une question ait été discutée pour qu'on la discute à nouveau jusqu'à démonstration parfaite.

Quand les astronomes nous disent qu'ils ont mesuré la hauteur de telle étoile, considérée comme sommet d'un triangle, dont la base est tirée de la terre au soleil, nous les croyons sans vérifier leurs calculs, et pour cause, ni sans regarder dans leurs télescopes ; nous les croyons parce que quantité de faits, annoncés par eux bien à l'avance, se réalisent à heure fixe. L'éclipse se produit inéluctablement ; la comète obéissante reparait en accord parfait avec le calcul établi sur un quart de parabole. Nous les croyons aussi, pour la même raison, quand ils prétendent mesurer les montagnes de la lune par l'ombre qu'elles projettent au soleil sur les plans lunaires ; nous croyons qu'ils pèsent les astres par le rapport de leur vitesse et de leur densité ; qu'ils connaissent leurs composés, l'analyse spectrale retrouvant là haut comme ici-bas à peu près les mêmes éléments. Mais qui ne sent que les phénomènes psychiques sont d'un autre ordre ? Aussi, quand on nous dit qu'on a mesuré l'ombre des ombres, pesé dans une balance la force psychique, et fait l'analyse spectrale des spectres nous ne nions pas, mais pour croire, nous avons besoin de voir !

Etudions donc les faits à nouveau et de plus près, et n'ergotons plus sur les détails de la doctrine ; ceci est spéculation pure ou métaphysique. Ne voyez-vous pas que partout à l'étranger on vous distance. Les Anglais, les Allemands, les Russes, les Italiens ont des expérimentateurs de premier ordre ; et, chez les premiers, les Anglais, quelques-uns appartenant à la science officielle ont à peine entrevu cette contrée inexplorée du spiritualisme phénoménal, qu'ils parlent de la conquérir et *d'en chasser les barbares qui l'occupent et qu'ils disent adonnés aux plus grossières superstitions* (1). Prenez garde, ils vont vous déposséder !

Qu'importe, direz-vous, puisqu'ils arriveront aux mêmes conclusions que nous. Peut-être, et je le désire ; mais votre croyance a été si longtemps décriée, vous en avez, je le crois, si injustement souffert, qu'il me semblerait de toute justice qu'ayant été à la peine ce soit vous qui soyez à l'honneur.

Vous êtes ici nombre de bons esprits, incarnés, dont le savoir et la vaillance s'affirment éloquemment par la parole et par la livre ; ne pourraient-ils aussi s'affirmer par les actes ! Croyez-vous que par le magnétisme, j'y insiste toujours, croyez-vous qu'on ne pourrait pas élargir le champ des expériences : On n'a jamais essayé, que je sache, d'endormir des sourds-muets, des aveugles-nés ; cependant, si l'on croit aux idées innées, aux existences antérieures, ce serait peut-être un moyen de les vérifier. Si l'absence du regard chez l'aveugle, obstacle à la fascinatiou, n'est pourtant pas un empêchement au sommeil magnétique, quelle joie de retrouver en sa pensée le dessin de choses vues antérieurement à la vie actuelle ; non la description d'un arbre, par exemple, du ciel ou de la mer, choses qui sont de tout temps, mais des mœurs et des coutumes des hommes d'une autre race, disparus dans un cataclyme, comme les Atlantes. Et chez le sourd-muet qui ne saurait pas écrire, si l'on retrouvait tout-à-coup les écritures abolies, caractères hiéroglyphiques ou cunéiformes des peuples mélangés à la poussière du passé ! Rêverie, dira-t-on, qui sait ! En tous cas, on pourrait scruter quelques-uns des problèmes où la physiologie et la psychologie sont intimement mêlées... Je citerai cet exemple !

Un de mes amis a un fils de vingt ans qui a subi il y a quelques mois la terrible opération du trépan. Avant de se décider à appeler le chirurgien, le jeune homme avait longtemps souffert, des années, pendant lesquelles tout remède avait été jugé inutile. Le mal progressait inexorablement, et, en dernier lieu, la folie s'accusait, et le fils criait au père : Retiens-moi, retiens-moi, ou je me jette par la fenêtre ! Il fallait se résoudre : On appelle un célèbre praticien qui ouvre le crâne et fait l'ablation de certaines adhérences en enlevant une partie de la substance grise... Depuis lors, le jeune homme s'est parfaitement guéri ; mais le père a pu reconnaître qu'avec une partie de la matière cérébrale on a enlevé à son fils une année de sa vie, ou plutôt de sa mémoire ; si bien que de tel mois à tel autre les événements passés en sont totalement effacés ; le jeune homme ne reconnaît plus les personnes entrevues durant cette période, il est tout étonné quand elles semblent le connaître et qu'elles lui parlent de choses qu'il ignore. Si l'on endormait ce jeune homme, retrouverait-il la mémoire de cette année perdue ? Ce serait là un moyen sûr de savoir si le docteur Cros a raison quand il dit que l'âme est un appareil récepteur supérieur au cerveau.

Comme expérience d'un autre ordre, pourquoi ne mettrait-on pas un sujet en somnambulisme à même de voir ce qui se passe quand on fait, pour le tombeau, la toilette d'un homme célèbre, grand poète ou grand patriote. Vous connaissez l'irrespect moderne et les façons

(1) Discours de Lodge.

de proceder : On extirpe le cœur, on embaume le corps et on les emmure séparément. Que devient le double fluidique? Suit-il le corps ou reste-t-il près du cœur? Un somnambule nous dirait peut-être qu'il reste où est le cœur parce que c'est le siège de l'âme. Ceci ne serait-il pas d'accord avec la physiologie? D'après l'illustre Claude Bernard, ce qui se meut d'abord dans l'œuf est une vésicule microscopique qu'il appelle une *idée évolutive*; le docteur Cros dirait un rythme qui se développe; et c'est le cœur. C'est autour de lui que se forme l'être futur d'après des délinéaments arrêtés à l'avance et précisés peut-être suivant la forme à naître, par une modification inappréciable de la diastole et de la systole.

Combien de faits encore ignorés de la science pourraient être éclairés à la lueur psychique, on le pressent. Une vague intuition nous le dit, et l'intuition, c'est l'oiseau dans son vol, qui voit de loin et de haut. Mais faut-il dédaigner pour cela la méthode expérimentale, cette espèce de lent travail de sape de la taupe, non! car la taupe et l'oiseau peuvent suivre des routes parallèles, et il faut même qu'elles le soient, puisqu'on n'est certain d'avoir conquis un peu de terrain sur l'inconnu que quand on a mis d'accord l'intuition et l'expérimentation.

Savez-vous ce que je voudrais : Voir fonder ici, dans ce local exigu pour commencer, dans un autre plus vaste ensuite, une sorte d'institut expérimental, un observatoire du spiritisme. La somme des cotisations actuelles n'y suffirait pas sans doute, mais les dons de quelques membres généreux pourraient s'y adjoindre promptement; et, une fois l'impulsion donnée, et les efforts des uns de même que les sacrifices des autres, s'aidant et s'encourageant mutuellement, une œuvre solide serait établie. On n'étudierait que les faits; et pour commencer, le spirttisme étant comme les grandes capitales dont les faubourgs sont infects, on déblayerait ses abords de tous les faux médiums qui y pullulent. Vous comprenez comme moi pourquoi : c'est que rien n'est plus contraire à la foi que de voir quelqu'un s'en faire un jeu; le Dieu dont le prêtre officiant se moque est un Dieu par terre! Une fois cette bonne besogne faite, l'autre, la grande, serait plus facile, car au lieu de s'appuyer sur le faux on s'appuierait sur le vrai, et les faits surgiraient d'eux-mêmes et permettraient de saisir la loi qui les régit.

Le spiritisme ne serait plus alors une philosophie; il serait la vérité resplendissante comme la lumière du soleil devant qui, au matin, toutes les lueurs troubles de la lampe vacillent et s'éteignent. Alors, son rôle pourrait être grand; il serait l'explication de la peine de vivre. Son plan d'études basé, non sur la vie comme aujourd'hui, mais sur *l'au delà*, et refondu à l'image des générations futures, celles-ci plus heureuses que nous, arriveraient à résoudre enfin l'insoluble question sociale. L'altruisme, ce vilain mot et cette belle chose, serait dans toutes les âmes; on verrait se renouveler avec fréquence des renoncements héroïques à l'exemple du comte Léon Tolstoï dont le cœur est aussi grand que le génie. A l'exemple aussi de ce richissime yankee, dont je regrette d'avoir oublié le nom, qui après s'être en partie dépouillé pour ses concitoyens malheureux, mettant d'accord ses paroles et ses actes, a prononcé cette sentence énergique : L'homme riche qui meurt riche, meurt déshonoré!

Mais j'y réfléchis! En supposant que la doctrine spirite recevrait de par la science et de par la raison une consécration éclatante; en supposant qu'elle deviendrait pour tous les hommes *depuis le plus puissant* jusqu'au plus humble, l'évidence même, et cela du jour au lendemain, il faudrait donc qu'une brusque révolution s'accomplisse dans tous les esprits, quel que fût leur degré d'élévation; alors, on serait bon parce qu'on aurait la certitude qu'il y a tout intérêt à l'être, mais en réalité les passions resteraient grondantes au fond de nous. Croyez-vous que la volonté suprême accepterait une épuration incomplète et de surface! Ah! vous voyez bien que cela n'est pas possible! Non, je crois qu'une trop évidente clarté est interdite à notre évolution; il lui faut le lent travail de la douleur, il faut sentir passer sur son front le vent de l'aile de la mort,

La douleur et la mort! Rien n'est plus réel dans la vie que la douleur, rien n'est plus intéressant que la mort. C'est en s'appuyant sur ces deux bases, les seules positives, qu'on peut aller au delà de la désespérance de Lespardi et plus haut que la volonté de Shopenhauer. J'ai rêvé ce lamentable et magnifique poème de l'évolution par la douleur et la mort : un autre l'écrira, ou ce sera pour une autre existence. Je voudrais cependant qu'il me soit permis d'en retracer les grandes lignes d'un coup d'œil rapide et synthétique : Je montrerai, dans le minéral sans individualité, la souffrance encore obscure s'accuser visiblement en passant au règne végétal, se préciser davantage aux premiers degrés de l'animalité pour devenir consciente avec l'éveil de l'intelligence, et atteindre enfin son épopée dans l'homme actuel. Plus cet homme est intelligent plus il est apte à souffrir. Voilà le transformisme de la douleur! Elle règne maintenant en maîtresse et régit tout ce qui vit. Avez-vous jamais pensé à cette chose monstrueuse; c'est qu'à chaque seconde des milliers d'êtres se tordent dans les affres de l'agonie; ceci n'est rien et nous n'allons pas nous émouvoir pour quelques représentants des innombrables formes animales qui rentrent dans le creuset universel. Mais à chaque seconde aussi un être fait à notre image, homme, femme ou enfant, sent sa chair se convulser et ses os craquer sous la morsure des mâchoires, sous la pénétration des griffes, des serres, ou du fer, sous les lancinants baisers du feu, ou sous les lentes consomptions des maladies. Ah, ceci devrait suffire pour glacer à jamais le rire sur les dents. Mon imagination me douant d'une double vue cruelle, je vois des luttes effroyables dans l'eau, sur la terre et dans l'air; j'entends aussi des lamentations, des plaintes déchirantes et des cris d'angoisse dans le heurt des vagues sur les falaises, dans le bruissement des arbres des forêts, dans le gémissement du vent qui passe. Et tout cela s'assemble dans une formidable clameur qui monte vers le ciel. Y a t-il quelqu'un dans l'immensité pour recueillir ce cri de la misère terrestre? et aussitôt une divagation à forme panthéistique hante ma pensée et je me dis :

Qu'uue partie quelconque de mon être soit froissée, mon cerveau le sent; la douleur agile traversant d'un bond ma chair vibrante y monte aussitôt. Mais je fais partie de la tourbe humaine, de ces innombrables parasites de la terre, de ces microscopiques acarus qui la creusent et y soulèvent ces dartres galeuses qui sont les villes. Elle, pendant ce temps, roule dans l'éther comme un œil plein de larmes, car la terre est vivante, elle souffre aussi et sent nos douleurs.. Qu'est la terre? Un léger globule de sang de l'univers.. La douleur de la terre, l'univers la sent; toutes les planètes souffrent, un immense réseau de douleur les unit, car l'univers est un être, la voie lactée est la principale artère, la grande circulation; dont le cerveau invisible, c'est Dieu! Ma douleur, jointe à la douleur des mondes, traverse l'étendue infinie et monte jusqu'à ce cerveau.

Comprenons bien cela : L'âme subit par la souffrance comme un travail d'épuration. Le mal est le moyen, la cause; le savoir est l'effet. Ainsi considéré, le mal est nécessaire; c'est l'excuse de Dieu, s'il a besoin d'excuse.. Une heure de souffrances vaut plusieurs années de tiavail; le jeune homme a beau se pencher sur ses livres; qu'ils parlent de sanglots ou de rires amers, il ne comprend pas. Mais dès qu'il souffre, tout ce qu'il a lu s'éclaire dans sa mémoire; il semble qu'un dur laboureur est venu creuser un sillon d'où s'élance miraculeusement. comme une pâle fleur vénéneuse, la réaliié de la vie. La souffrance c'est l'arbre de la science du bien et du mal. Terrible et divin symbole!

Je reconnais cette vérité jusque dans les difformités physiques qui aiguisent l'intelligence. Croyez-vous que le pied bot de Byron et la bosse de Léopardi ne soient pas pour quelque chose dans leur génie? Et chez Voltaire, cet éternel malade!

Toujours un pied dans le cercueil,
De l'autre faisant la gambade;

pensez-vous que la souffrance n'ait pas avivé, élargi cette vaste intelligence qui a tout compris, tout absorbé.

Admettons donc que nous sommes une matière en travail pour un but que nous ignorons; quelque chose comme un morceau de fer brut dont on veut faire un outil. Ce fer est plongé dans le feu de la forge, rougi à blanc, puis martelé sur l'enclume jusqu'à ce que l'outil soit façonné. Nous, nous sommes sur l'enclume depuis toujours, depuis que le monde est monde, et le marteau retombe sur nous avec fréquence et lourdement, nous arrachant parfois des étincelles qui sont les idées dont l'humanité s'éclaire. Chaque fois que le marteau s'abat, c'est la mort; mais c'est aussi chaque fois une nouvelle forme qui se précise et s'affine de plus en plus jusqu'à ce que l'œuvre inconnue soit parachevée.

En attendant, nous sommes toujours les mêmes à passer et repasser sur la scène de la vie, semblables à ces figurants de théâtre qui allongent indéfiniment un cortège en reparaissant plusieurs fois sous des accessoires nouveaux.

La matière dont nous sommes formés ne s'anéantit pas; rien ne se crée, rien ne se perd: tout se transforme; nous nous transformons donc en nous appropriant la poussière des morts. C'est bien d'eux que nous sommes formés, car si les miliards d'être qui ont vécu dans les siècles des siècles, pouvaient être ressuscités en bloc, ils combleraient les mers desséchées, ils grouilleraient à plusieurs coudées au-dessus des plaines et des montagnes nivelées, si bien qu'une pluie d'aérolithes ne pourrait atteindre le sol sous l'amoncellement des corps. Eh bien, puisque nous sommes relativement à l'aise sur la terre, à part l'agglomération des grandes villes, puisqu'elle paraît assez vaste à notre petitesse, c'est que la même matière qui a déjà tant de fois servi nous revêt encore aujourd'hui.

Il existe en un point reculé du Sénégal, aux Cayes, une terre saturée de détritus animaux. Vers le soir, cette terre altérée se fendille pour recevoir la rosée, mais alors, de son sein entr'ouvert s'élèvent des relents pestilentiels qui tuent. C'est le paludisme, souvenir de la vie organique d'autrefois et des vieilles humanités qui se sont développées là, qui s'y sont éteintes et qui ne pourraient plus y vivre. Là, cependant, après des années de repos, quand les embruns salés des mers, les brûlures du soleil et les vents purifiants auront assaini le sol, de nouvelles humanités s'y développeront; et, de l'humus ancien, surgiront des corps superbes, pleins de force et de vie.

C'est là la réincarnation au point de vue matériel. En est-il de même pour le principe de vie qui nous anime, pour l'âme? C'est tout au moins probable, car sans cela tout serait absurde, et l'homme serait seul à connaître la logique alors qu'elle n'existerait pas dans l'ensemble de l'univers. Le sentiment de justice qui est au fond de nos cœurs se révolte à entendre dire que tout est dû au hasard, c'est-à-dire à une agrégation plus ou moins heureuse de molécules; car, alors, s'il est vrai, comme on le prétend, que des révolutions périodiques dues au mouvement de précession des équinoxes, s'il est vrai que de gigantesques cataclysmes bouleversent la face du globe, changeant la place des mers et anéantissant tout ce qui vit, chaque vingt-cinq mille ans, notre évolution lentement accomplie, avec l'énorme accumulation de travaux, de peines, de douleurs qu'elle comporte pendant cette vaste période, tout cela serait inutile. C'est inadmissible. Non, nous espérons en une intelligence suprême dont la nôtre émane, qui a préparé notre avènement par des voies lentes; elle n'a pas besoin de se presser, ayant l'éternité devant elle, et c'est notre présomption que de vouloir la restreindre aux courtes limites de nos perceptions. Elle tire le bien du mal, la splendeur de l'horreur, car d'âge en âge les formes s'affinent, obéissant à la loi de sélection. Les monstres d'autrefois ont disparu, et déjà nos grands fauves les suivent; il n'en restera bientôt plus, même dans les muséums, et quelques savants naturalistes, seuls, garderont la mémoire de ces êtres fabuleux.

De tous les carnassiers cependant, il reste encore le plus terrible, car c'est le seul qui le soit avec préméditation: l'homme. Mais il y a lieu de croire que cette loi de meurtre et de sang dont il vit n'est pas établie pour l'éternité. — L'homme s'esthétise au physique, et au moral s'idéalise. Pour employer l'expression de notre grand poète, il monte vers la lumière

Et dans la sombre nuit jette les pieds du faune.

Quelques systèmes philosophiques, y compris le spiritisme, on pressenti qu'il y aura une race supérieure à l'homme, venant de l'homme, et qui ne sera pas astreinte comme lui aux mêmes fonctions basses de l'animalité. Sera-ce sur cette terre? C'est peu probable! Ce sera plutôt sur une autre sphère plus appropriée à notre nouvelle existence, mais seulement après que nous aurons atteint sur notre demeure actuelle tout le développement intellectuel et surtout moral qu'elle peut nous donner.

Supposons un homme possédant la somme de compréhension qui nous est accessible, avec cette bonté large qui s'épand sur tous les êtres et qui est aussi rare que le diamant et les perles noires; un Michelet par exemple dont le grand cœur déborde d'amour pour les humanités passées et présentes et qui en ressent toutes les souffrances. N'est-il pas supposable que cet homme est à sa dernière incarnation, et qu'aussitôt dégagé du corps son être spirituel, son périsprit si vous voulez, subtilisé et presque immatériel n'obéit plus à la loi d'attraction terrestre, mais à une loi d'affinité le reliant à la planète qui doit lui servir de nouvel habitat.

J'avoue qu'il y a là un concept en quelque sorte mathématique qui me séduit, comme il aurait séduit l'âme généreuse de Michelet, car il permet de croire qu'en évoluant par la douleur et la mort, il n'y aura pas de deshérités. Nous serons tous appelés, nous serons tous élus, à tour de rôle et suivant notre degré d'élévation. Pour employer une comparaison facile prise encore au théâtre, Dieu serait un directeur aimable, récompensant équitablement ses artistes, quel qu'ait été leur rôle, pourvu qu'ils l'aient bien rempli, et faisant appeler tour à tour dans son cabinet directorial, le père noble, le traître, l'amoureuse, le roi, la duègne, le bouffon, le valet.

Je cause quelquefois de tout cela avec un jeune poète, de mes amis, qui, dans l'effervescence de sa jeunesse, fait une réalité de ses rêves. Il en a quelquefois de séduisants: Il aime les étoiles avec cette véhémence de désir qui, selon l'expression de Balzac, est une promesse d'avenir. Il admire Sirius, Betelgeuse, Rigel, Aldébaran, aux noms sonores, et il dit: On nous les promet... Il croit que débarrassés de la matière qui nous emprisonne, nous voyagerons sur un rayon, dans un remous de la lumière et avec la même vitesse qu'elle. Est-ce un ressouvenir de Tertullien, il croit que nous irons de planète en planète; que nous connaîtrons leurs moindres événements historiques par les vibrations propagées dans l'éther. Nous irons aussi dans les étoiles et dans les soleils; notre esprit dénué de toute matérialité nous permettra d'y vivre dans les flammes, étant nous-mêmes tout lumière, nous nous promènerons à travers d'incandescentes arborescences, et, sous de radiantes frondai-

sons avec des êtres insexués qui seront cependant des femmes, par plus de grâce et de compréhension subtiles. Nous étudierons sur place les lois qui gouvernent les mondes ; notre curiosité toujours inassouvie aura l'éternité pour se satisfaire. Ce sera le paradis de la science, qui en vaut bien un autre.

Mon jeune poète donne parfois un corps à ses rêves, et vous allez voir comme un fait bien simple en apparence le mène loin : Il ouvre, un soir, un vieux bouquin tout poudreux, traitant je crois de philosophie, et il s'aperçoit que le texte en est tout rongé, qu'il disparaît sous une quantité de petites perforations et de découpures ; il va refermer le livre, quand soudain s'en échappent de légers papillons qui tournoient aussitôt autour de la lampe. Il se demande alors quelle loi veut que les papillons aillent se brûler à la chandelle ; puis il reconnaît que quelque chose de cette loi s'émeut en lui-même, surtout chaque fois qu'il vient de ronger, lui aussi, quelque vieux système philosophique qui l'a laissé insatisfait. Il n'y a pas trouvé la lumière qu'il cherchait ; le soleil lui semble préférable, quitte à s'y brûler, et il écrit :

Je tourne mes regards, noyés
De toutes les larmes du doute,
Là-haut, vers ce roi des foyers,
Qui m'attire, et que je redoute ;

Je tends les bras vers ce feu clair,
Mon esprit le suit dans sa course :
Un rayon captif dans ma chair
Tend à remonter vers sa source.

Et mes yeux, où triste, il se sent
Déchu de sa splendeur première,
Contemplent l'astre d'où descend
L'immense traîne de lumière.

Est-ce une route ces rayons
Formés des clartés éternelles ?
La terre m'a lassé. Fuyons !
Des ailes, des ailes, des ailes !

Pour monter ce chemin vermeil
A travers l'éther ou le vide,
Précipiter mon vol rapide
Et me plonger dans le soleil !

Mais assez d'hypothèses, si séduisantes qu'elles puissent être ; regrettons que le spiritisme tel qu'il est encore aujourd'hui ne se distingue pas, par plus de précision, de toutes celles que nous venons d'énumérer. Le spiritisme, actuellement, est comme le royaume des cieux ; seuls les simples y ont accès ; j'entends dire, bien entendu, les simples de cœur. Que les uns, poussés par la curiosité, continuent donc à se repaître de prestidigitation transcendantale ; que les autres, pauvres cœurs en deuil, se bercent de mensonges consolants. Pour nous, qui n'avons pas l'heureux privilège d'être simples de cœur, nous attendrons que le spiritisme sorte de la voie mystique où il est stationnaire, pour entrer dans la voie expérimentale. S'il doit être une église, était-ce la peine de changer ?

En attendant, que les positivistes amassent patiemment quantité de menus faits, emportant comme des colimaçons tout leur bagage sur leur dos, et scrutant le terrain de leurs cornes ; qu'ils se retournent parfois et s'extasient sur la bave brillante qu'ils ont laissée, et qu'ils la prennent pour la voie lactée ; que nous importe !

Que les augures continuent à se regarder sans rire. Patience ! depuis le temps qu'ils sont face à face, nous voyons leurs yeux se brider et les coins de leurs lèvres se plisser ; nous, les naïfs déçus, nous rirons jaune avec eux. Que certains croient que les quatre-vingt-dix-neuf pour cent des hommes ne valent pas la peine qu'il y ait un Dieu : Plaignons-les !

Que d'autres, avec Renan, ce maître jongleur de formules, les jours où il est de bonne humeur, croient « qu'une loi suprême de raison et d'amour embrasse la vie et l'explique. Espérons avec eux !

Que d'autres enfin, gardent en face du destin, quel qu'il puisse être, un caractère incorruptible et digne, disant : « S'il y a quelque chose au-delà, c'est bien ! S'il n'y a rien, toute notre vie aura attesté que nous étions dignes de mieux. Peut-être faut-il que la vertu soit sans espoir pour être réellement la vertu. Peut-être faut-il à notre épuration l'insidieuse douleur morale d'être des chercheurs qui ne trouveront pas, parce qu'ils ne croient pas à l'évangile ; eh bien, soit, levons le front devant l'inconnu que nous voulions pénétrer et qui se ferme, et restons ainsi, hautainement purs, même en désespérant ?

Ces derniers, nous sommes avec eux ; leur attitude est orgueilleuse, sans doute, mais elle n'est pas sans grandeur.

HENRI NÉOUVIELLE.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

C'est Fontenelle, je crois, qui a dit, ou à peu près : « Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. » En parlant ainsi, il exprimait, sous une forme originale et vive, une pensée qu'on est étonné, parfois, de rencontrer chez des hommes dont on attendait mieux. En y réfléchissant, cependant, on comprend cette méfiance jusqu'à un certain point. C'est que, si la vérité est un besoin de nos cœurs, si sa poursuite et sa conquête sont, et devraient être plus encore, le but avoué ou inavoué de tous nos efforts, elle a, d'autre part, des aspects redoutables. Elle est l'inconnu, et il est si doux de vivre sur les idées courantes qui sont celles de tout le monde. Elle dérange des habitudes d'esprit et de cœur dès longtemps prises, et dont on ne change guère qu'au prix de souffrances plus ou moins aiguës. Enfin, elle rebute, elle effraie, parce qu'on la sent sévère, austère ; parce qu'on a le pressentiment des devoirs qu'elle impose. Elle est nécessairement impérieuse, elle exige, elle commande, comme elle seule a le droit d'exiger et de commander.

Mais quelles que soient nos craintes à son égard, quoi que nous fassions pour écarter l'importune qu'elle est, toujours elle revient frapper à notre porte. Vérité politique, vérité économique, vérité scientifique, vérité philosophique, vérité religieuse, sous une forme ou sous une autre, l'homme, à tous les âges, la retrouve sur sa route. Fermez les yeux, tant que vous voudrez, bouchez-vous les oreilles, verrouillez à double, à triple tour toutes les avenues qui conduisent à votre intelligence, malgré tout, soyez-en bien assurés, à travers obstacles et barrières, sa voix résonnera puissante et formidable. Vous serez obligés de reconnaître qu'elle existe, qu'elle a des droits sur vous qui êtes faits pour elle, et que, pour éviter les désastres suprêmes, il n'est qu'un moyen : l'écouter, l'accepter, s'en pénétrer et la faire pénétrer dans les autres.

D. METZGER.

(A suivre.)

LE BATON DE BAMBOU A SEPT NŒUDS

M. Edouard Schuré, dans son beau livre, intitulé *Les Grands Initiés* raconte que Krishna, grand initié Indou, reçut comme marque de son initiation le bâton de bambou à sept nœuds, lequel bâton joue un grand rôle dans les œuvres thaumaturgiques accomplies par les Fakirs. Moi aussi, *anch'io*, j'ai reçu le fameux bâton de bambou à sept nœuds, je l'ai reçu de moi-même après en avoir fait l'acquisition chez un vulgaire fabricant de parapluies (coût, cinquante centimes) et je me le suis octroyé comme la juste récompense de mes hauts faits hypnotiques. De mauvaises langues, des gens inspirés d'un détestable esprit de dénigrement, toujours prêts à débiner, à rabaisser leur prochain, ne manqueront pas de dire que je me vante, que je me complais à exagérer mes mérites, et que mes prétendus hauts faits hypnotiques sont loin, bien loin d'avoir l'importance que mon incurable vanité leur attribue. Il me serait facile de réfuter les venimeux dictons de mes envieux et de mes détracteurs; je préfère les dédaigner et me contenter de fournir la preuve qu'en parlant de mes exploits hypnotiques je n'ai rien exagéré, rien avancé qui ne soit la stricte vérité. Bien que sorti de l'officine d'un humble artisan et non du laboratoire d'un adepte de la haute magie, mon bâton de bambou à sept nœuds m'a permis de perpétrer de véritables miracles, tout comme si j'eusse été armé de la verge de Moïse ou de la baguette de Mélusine tant célébrée dans les antiques romans de chevalerie. Je savais bien que le bâton de bambou à sept nœuds, quand je me le suis décerné après m'être imposé un long et sévère examen... de conscience, était un insigne de haute initiation qui prouvait que j'étais profondément versé dans la connaissance des sciences occultes; mais j'ignorais que l'on pût, par son moyen, produire des merveilles. Ce fut cette nouvelle branche de science hypnotique qu'on appelle la polarité humaine, et dont je suis un ardent sectateur, qui me révéla ses pouvoirs inconnus, complètement inconnus jusqu'à ce jour. Je compris que j'étais un adepte, un initié tout à fait privilégié.

Le premier miracle que j'opérai avec cet engin vraiment magique fut, en touchant le petit orteil avec le petit bout, de clouer sur le sol le pied d'une respectable quinquagénaire. Malgré tous ses efforts, la pauvre bonne femme ne put détacher son pied; la jambe toute entière était paralysée jusqu'à la ceinture. La peur saisit la patiente, un tremblement convulsif s'empara de tout le reste de son corps, elle se crut perdue et condamnée à la paralysie partielle jusqu'à la fin de ses jours. Je m'empressai de la rassurer, je retournai le bâton à sept nœuds et appliquai le gros bout juste au même endroit où je venais d'appliquer le petit bout. En quelques minutes, la quinquagénaire fut délivrée et de sa paralysie momentanée et d'une partie de sa frayeur. Je dis d'une partie de sa frayeur, parce qu'au moment où je voulais passer à d'autres expériences, elle refusa énergiquement de s'y soumettre, tant elle se sentait impressionnée. Elle me garda même rancune, car elle alla débiter partout que je l'avais ensorcelée, que j'avais un démon à mes ordres, et que je lui avais fait voir le diable. Je trouvai d'autres sujets moins impressionnables sur lesquels je répétai le même miracle. J'en fis de plus étonnants encore. En appliquant le petit bout au milieu du front, à la racine des cheveux, le merveilleux bambou, j'endormis successivement plusieurs sujets et je les réveillai en appliquant le gros bout au même endroit du front. Les uns s'endormirent au bout de cinq minutes, d'autres au bout d'un quart d'heure, d'autres au bout d'une demi-heure suivant leur tempérament hypnotique. Plusieurs personnes voulurent bien assister à quelques-unes de mes séances et se sentaient au comble de l'étonnement en voyant de leurs propres yeux un méchant bâton de bambou d'apparence des plus vulgaires produire d'aussi stupéfiants effets. La vérité m'oblige de dire que le bambou n'est pas seul à posséder un aussi étrange pouvoir, avec une baguette de coudrier, de fresne, ou de laurier on obtient exactement les mêmes résultats. Tout ce qui existe dans la nature possède la même vertu, le règne animal, le règne végétal, le règne minéral sont tous les trois doués de pouvoirs magnétiques considérables, des expériences multipliées m'en ont fourni la preuve: *Totus mundus constat et positus est in magnetismo... Vita conservatur magnetismo...* (Wirdig *Medicina nova spiritum.* Lib. I. Caput XXVII.) Wirdig, en s'exprimant ainsi a dit une profonde vérité, malheureusement, grâce au scepticisme aveugle, grâce aux préjugés indéracinables dont est imprégnée la science officielle, cette vérité, toute profonde qu'elle est, a bien de la peine à faire son chemin. Le magnétisme et tout ce qui s'y rattache plus ou moins étroitement sera longtemps encore en mauvaise odeur dans les Adadémies.

Horace Pelletier.

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).

HESPÉRUS

(Fin)

Front de l'immensité, but providentiel
Des Sagesses, Sion qui trônes au pinacle
De l'affranchissement suprême, Tabernacle !...
Reçois notre salut, Monde sacerdotal
Où les Anges vêtus d'un fluide cristal
Apparaissent tout nus, étant les Innocences,
Où le Bien et le Vrai, conjoignant leurs essences
Dans un extrême effort d'épanouissement,
Consomment sans relâche en l'éternel moment
Les mystères du saint hymen que symbolise
Ce couple tout parfait, le Seigneur et l'Eglise !
Flammes de la Chaleur et rayons du vrai Jour.
Nous entrons dans le gouffre auguste de l'Amour;
Et nous sommes un des sourires de la Joie.
Mon sein qui brille s'offre à ton sein qui flamboie;
Homme et Femme toujours, mais à Dieu même égaux.
Dans l'âme et dans la chair chastement conjugaux,
Nous percevons enfin les délices complexes
De la communion angélique des sexes,

Et, livrés en esprit aux plaisirs de la chair,
Sous l'enveloppement d'un immuable éclair
Nous possède à jamais l'heureuse frénésie
D'être ceux qu'illumine, embrase et rassasie
L'Amour, soleil sacré, feu plus pur que le feu,
En qui brûle, au zénith de la sagesse, Dieu! »
Criant ainsi, le nain levait des bras augustes.
Sur les rocs écroulés, dans les branches d'arbustes,
Forme noire, il roula du haut de l'Abendthor,
Se perdit dans la nuit, se laissa voir encor,
De rocher en rocher, de racine en racine,
Gagnant le faîte clair d'une côte voisine,
Mais, là, d'un bond si bref disparut à mes yeux
Que je crus qu'il s'était envolé dans les cieux!

V

L'ACCOMPLISSEMENT

Voyageur, je quittai Francfort à l'improviste.
Bien des fois, en wagon, quand venait la nuit triste,
Morose et las, le front sur la vitre incliné,
Il m'advint d'évoquer le vieil illuminé;
Et, compagnons pensifs des nocturnes voyages,
Ses songes rappelés se mêlaient aux nuages.
Puis j'oubliai.

Trois mois plus tard, quand je revins,
Il me restait de l'homme et de ses propos vains
Un souvenir pâli qui se brouille et s'efface.

Un matin, je rôdais près de la Judengasse,
Regardant les murs peints et les balcons de bois;
A mon rêve, un instant, se mêlèrent les voix
De deux hommes causant sur le pas d'une porte.

Pressentiment furtif ou caprice n'importe,
J'écoutai.

« L'aventure est vraie, et je la sais
Pour l'avoir lue hier dans les journaux français »,
Disait l'un.

Et voici ce que savait cet homme :

Près du pôle, au delà des pays que l'on nomme,
Dans un palais bâti sur des blanches hauteurs,
Seule, une femme, avec deux ou trois serviteurs,
Sans motif (le conteur ajoutait par folie),
Depuis trois ans s'était, vivante, ensevelie.
Et cette femme était fille d'un roi du Nord.
De sa paix différente à peine de la mort
Elle sortit un soir ayant eu la pensée
De glisser en traîneau sur la neige glacée.
Promenade fatale. Elle ne revint pas.
Sans doute l'aquilon qui fouette les frimas
Et porte l'avalanche éparse dans son aile
Lui fit un blanc linceul de la neige éternelle.
Mais nul ne fait parler le vent sibérien,
Et de l'histoire, en somme, on ne connaissait rien,
Sinon le jour précis du départ de l'absente.
C'était le seize avril mille huit cent soixante.

Alors je me souvins du nain et le cherchai.

Je ne vis que le trou du hibou déniché,
Et j'appris que, défunt sans parents ni fortune,
Il était enterré dans la fosse commune.

Au cimetière, un homme, un jardinier, je crois,
Me guida, pour un peu d'argent, vers une croix.
Petite et de bois noir, ainsi qu'il est coutume
Pour les gens qu'à ses frais une paroisse inhume,
Elle penchait, oblique, entre quelques sapins.
Incliné, j'y pus lire en caractères peints :
« Hespérus, » la peinture étant encore récente,
Et, plus bas, seize avril mille huit cent soixante ».

Catulle Mendès.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la publication du troisième volume de l'Omnithéisme. *L'Ame humaine et le fractionnement de la pensée,* par M. Arthur d'Anglemont.

Ce nouvel ouvrage aura sans nul doute le même succès que les précédents, auprès de tous ceux qui se livrent à l'étude des questions psychologiques (1)

SOUSCRIPTION

pour la défense du magnétisme curatif.

CINQUIÈME LISTE

M. Horace Pelletier conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé, par les Montils, Loir-et-Cher, 5 fr. — M. Clavel, à Villeurbanne, 1 fr. — M. Fadeuille, Lyon, 2 fr. — M. Dumoulin, à Genas, 1 fr. — Mme Meurent, à Lyon, 2 fr. — Mlle Dayt, à Lyon, 1 fr. — M. Salles Auguste, à Bardonèche, Italie, 3 fr.

Total	15 fr. »
Listes précédentes	201 fr. 55
Total	216 fr. 55

AVIS IMPORTANT

Les réunions expérimentales de la Société Fraternelle et du *Groupe* les Indépendants Lyonnais auront lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir, pendant les mois de *juillet, août et septembre.*

La carte de sociétaire sera exigée à l'entrée.

(1) *L'Ame humaine et le fractionnement de la pensée,* Arthur d'Anglemont. Librairie Spirite, Paris, 1, rue Chabanais.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 40 **10 Centimes** 16-31 JUILLET 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(*Suite*)

Oui, en fin de compte, quelque défiance qu'elle inspire, quelques intérêts qu'elle dérange, quelque torpeur qu'elle doive secouer, de quelques bouleversements même que doive s'accompagner son établissement au milieu de nous, il n'en demeure pas moins que la vérité est désirable et bienfaisante. Sans elle, rien n'est stable, rien n'est ordonné; avec elle, au contraire, tout s'établit sur des bases inébranlables, tout se coordonne, tout s'harmonise. Aussi, loin de la redouter comme une ennemie, ou de la fuir comme un danger, devrions-nous nous empresser au-devant d'elle, la chercher, la vouloir sans fin ni trêve comme le trésor inestimable dont la possession nous vaudra ce que nous chercherions vainement ailleurs : la paix, et la confiance en l'avenir, succédant au trouble, aux agitations, aux angoisses de l'heure présente. Rappelons donc à ceux qu'arrêtent je ne sais quels scrupules, aux soi-disant sages, aux troubleurs quand même, ces paroles de M. le comte A. de Gasparin, une noble et chevaleresque figure : « Des vérités funestes ? des vérités qui se contrarient ? Et cela parmi celles que Dieu a mises à notre portée ? Quiconque admet pareille théorie porte une atteinte profonde à la notion de vérité. Le vrai et le bon sont en corrélation étroite et indissoluble ; le vrai sert toujours ; le faux nuit toujours; je ne connais ni vérités nuisibles ni mensonges avantageux. Ce n'est pas moi qui, la main pleine de vérités, me ferais un devoir de ne pas l'ouvrir. J'ai tellement foi à la vérité ; je suis tellement convaincu qu'elle vient de Dieu et qu'elle est destinée à nous servir, même aux prix de certaines douleurs; j'aime tellement le grand jour et le plein soleil, quoi qu'il advienne, que je considère l'homme qui retient une vérité captive comme un voleur qui prive l'humanité d'une portion de son patrimoine. Vérités religieuses, vérités politiques, vérités scientifiques, toutes sont bonnes, toutes sans exceptions ; contre aucune nous n'avons le droit de prononcer ce blasphème : « Cache toi, tu ferais du mal. L'homme a encore besoin d'erreur et de mensonge (1) ! »

Voilà les accents qui conviennent, quand on parle de la vérité; voilà nettement exprimés ses droits sur nous, nos devoirs vis-à-vis d'elle, droits absolus, d'une part, et, de l'autre, devoirs catégoriques. Nul ne peut, sans forfaire, la refuser quand elle s'offre à lui, claire et évidente; nul s'abstenir de la chercher sans se lasser jamais; nul, en jouir en égoïste, après l'avoir trouvée. Certes, il y aura des froissements d'amour-propre, certains cœurs seront frappés au vif dans ce qu'ils ont de plus cher. Mais l'homme qui possède une vérité est, en face d'une erreur, comme le chirurgien en face d'un malade gravement atteint. L'un et l'autre ne peuvent guérir, sauver que par la douleur. Ne vaut-il pas mieux une souffrance momentanée que de demeurer valétudinaire ou infirme à perpétuité ? Osons donc, au risque de faire souffrir quelque peu, s'il le faut, porter le fer rouge de la vérité dans les plaies qui gangrènent notre société et la mènent à sa ruine.

Si, de la vérité, en général, nous descendons aux vérités particulières, et que nous nous demandions quelles sont celles qui importent le plus à notre bonheur présent et à

(1) *Les Tables Tournantes*. Chez Calmann Lévy, 3, rue Auber, Paris.

venir, celles auxquelles nous aspirons avec le plus d'ardeur, nous trouverons que ce sont les vérités touchant à l'âme, à son existence au delà de la tombe, aux conséquences possibles, bonnes ou mauvaises de nos actes dans la vie spirituelle. — Une mère perd son enfant. Quelle n'est pas son angoisse ? Qu'est-il devenu ? Est-il heureux ? Le retrouvera-t-elle un jour, ou est-il à tout jamais perdu pour son amour ? Que ne donnerait-elle pas pour percer les ténèbres qui l'enveloppent, lui cachant le petit être rose et charmant que la mort lui a ravi ? A chaque séparation, les mêmes questions se posent, troublantes, angoissantes, pleines de terreur et d'épouvante.

L'Église, il est vrai, nous laisse entrevoir, dans un avenir plus ou moins lointain, la réunion, dans un séjour de félicité sans fin, de ceux qui se sont aimés sur la terre ; mais le chemin qui y conduit est semé de dangers terribles : c'est, d'un côté, le Purgatoire, où l'on tombe presque toujours, mais d'où, au moins, l'on sort, purifié, pour le ciel ; de l'autre, l'enfer, où s'engloutissent pour jamais, sans secours ni salut possible, le plus grand nombre de ceux qui nous furent chers. Or, je vous le demande, que serait un bonheur auquel ne participeraient pas nos bien-aimés ? Serait-il possible de goûter un instant la joie des élus avec cette certitude horrible d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un fiancé, d'un ami, d'un être humain quelconque souffrant un supplice d'autant plus atroce qu'il est éternel. Donc, ce que l'Église nous promet, loin de calmer ou d'apaiser notre soif de connaître, ne fait qu'ajouter à notre tourment. Il nous faut autre chose.

Un besoin invincible existe dans toute âme humaine : celui de déchirer, ne fût-ce qu'un coin du voile qui nous dérobe l'au delà. Les croyants les plus fervents, ceux dont la foi semble assise, solide comme le roc, ne sont pas plus que d'autres, à l'abri de ces retours, de ces tenaillements intimes et profonds qui poignent les cœurs sevrés de la présence ou de l'affection de ceux qui semblent disparus pour toujours. Et des prières ardentes, toutes pleines de larmes, de sanglots et de désespoirs montent vers le Père de tous. Ainsi, s'écrient-ils :

Pas un mot, pas un son ne nous répondra plus ;
Ni regard, ni soupir, ni quelque ombre qui passe.
Il faudra marcher seuls, dévastés, éperdus,
Sans que nos désespoirs s'arrachent notre grâce.
Et tu pouvais, ô Dieu, nous consoler,
Et tu pouvais lever un coin du voile,
Et nous pouvions à voix basse parler
Avec nos morts, la nuit, sous quelque étoile !
Mon Dieu, ce verre d'eau, dans nos aridités,
C'eût été notre vie et notre obéissance ;
Nous aurions dit Amen, à tes sévérités,
L'âme pleine de foi, le cœur plein d'espérance (1).

C'est bien là le cri des cœurs aimants et fidèles : Connaître si peu que ce soit, entrevoir en attendant de voir, par un rapide coup d'œil jeté dans les mystères d'outre-tombe, le sort de ceux qui, dépouillés de leur corps charnel, n'en vivent pas moins d'une vie intense dans les profondeurs de notre être. Mais un vœu si téméraire est-il réalisable ? Jamais, dit-on, mort n'est revenu pour dire ce qui se passe là-haut. La tombe est muette, et le ciel d'airain. Une fois accomplie, la séparation est absolue, définitive, jusqu'au moment où, à notre tour, nous paierons notre tribut à la grande moissonneuse. Cette affirmation, qui est celle de la grande majorité, est-elle l'expression d'une vérité incontestable ? Est-on bien, bien sûr de ce qu'on avance si délibérément ? Une observation s'impose tout d'abord. Pourquoi, si les morts ne reviennent pas, cette crainte, alors sans objet, des revenants, des fantômes, des apparitions ? Pourquoi cette crainte si puérile, si incompréhensible existe-t-elle chez tous les peuples, civilisés, barbares, sauvages ? Pourquoi est-elle de tous les temps comme elle est de tous les pays ? Assurément, un tel état de choses a de quoi surprendre le penseur. Il lui faut, ou admettre une hallucination, une folie universelle, qui pèserait comme un cauchemar sur l'humanité entière, ou conclure qu'en affirmant que les morts ne reviennent pas, on cherche bien plus à donner le change aux autres et à soi-même, à repousser un fait gênant qui, accepté, imposerait des devoirs dont on ne veut pas, qu'à défendre une vérité connue, sentie, expérimentée, irréfutable.

(A suivre.) D. METZGER.

(1) *Edelweis*, poésies par l'auteur des *Horizons prochains*, p. 190.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

« Ces hommes à révélations sont comme les premiers voyageurs aux terres australes, qui racontaient a leur retour des choses étranges ou observées en courant. Ils furent réputés visionnaires jusqu'à ce que d'autres voyageurs eussent rectifié leurs premières impressions. Il y a dans le monde métaphysique encore plus de créatures et de lois coordinatrices que dans le monde matériel. Nous croyons fermement que les grands promoteurs d'idées nouvelles sur Dieu et la création du monde, sur les atomes et les nomades, sur l'empire des éléments, l'harmonie établie, il y a, disons-nous, dans tous ces systèmes professés avec candeur par des hommes auxquels on ne contestera pas une grande supériorité intellectuelle, une pensée vierge, celle qui unit à jamais la terre et le ciel, l'homme et l'éternité. »

Nous pouvons donc dire sans crainte que ces intelligences supérieures, toujours arrivées au moment des plus grandes défaillances morales, sont venues comme envoyées des cieux pour cautériser jusqu'au plus profond d'elles-mêmes les plaies hideuses qui dévorent l'humanité.

Il n'est pas rare de voir ces illuminés de la pensée prophétiser la victoire ou la défaite d'un être ou d'un peuple par les actes de cet être ou de ce peuple et la tourbe des passions se voyant ainsi dévoilée se révolte un instant ; elle baptise le révélateur du nom de sorcier s'il appartient à la plèbe, du nom de saint s'il appartient au clergé.

L'histoire des religions et des inspirés à travers les âges nous fournit de nombreuses preuves a ce sujet ; et partout et toujours l'humanité fut relevée de son abaissement par le martyr de ces grands mais simples esprits.

Nous voyons d'abord l'humanité abrutie par un polythéisme sans nom, survenu à la suite des dominations sectariennes, gravir un échelon de plus sous la formidable poussée du christianisme, et le

martyr du Golgota imprimer aux siècles passés les pages immortelles de sa grandiose révélation. Il était simple pourtant.

Plus près de nous, l'héroïne de Domrémy, dont la vie eût illustré le nom d'un grand capitaine, et la mort édifié un saint, fut condamnée comme sorcière.

S'il me fallait refaire l'histoire de ces martyrs du passé dénommés du nom de messies, de prophètes ou de sorciers, la liste serait longue, les quelques lignes que j'écris ne pourraient suffire à montrer les horreurs ou les beautés de ces martyrs de jadis.

Je me contenterai seulement de dire que la révélation étant constante, l'homme apprend chaque jour du nouveau soit par le fait des germes qui inspirent l'humanité, soit par le fait des thaumaturges qui font naître des phénomènes de telle sorte que celui qui veut étudier impartialement arrive bientôt à cette conviction que, sans être ni saint, ni sorcier, ni sceptique, ni borné, chacun peut arriver à être son propre révélateur lorsqu'il sait élever sa pensée vers les régions supérieures ; ou bien son envoûteur lorsqu'il s'éloigne de cette voie.

Est-ce à dire pour cela qu'en certaines circonstances il ne soit pas possible d'agir en mal sur son semblable, je n'ose me prononcer, quoiqu'ayant toujours constaté le contraire au cours de ma longue expérience ; mais le malheureux qui veut agir ainsi, toujours puni par le choc, en retour devient victime de ses propres actions, et succombe bientôt à une agonie sans nom. Il est tellement rare qu'il puisse atteindre son but selon son vouloir qu'il serait peut-être permis de réfuter toute l'histoire de la sorcellerie en montrant que les causes réelles sont en dehors du pouvoir humain, ou que tout au moins les actes qui en résultent sont plutôt le propre fait de ceux qui se croient victimes des œuvres de la goëtie.

Comme je l'ai déjà dit, le bien est toujours facile pour celui qui le désire, il se crée un milieu où il ne trouve que satisfaction ; toujours l'effet du choc en retour.

Le mal, au contraire, s'opposant toujours à lui-même, fait naître une lutte constante dans l'âme de celui qui le veut, amène dans cette âme, par une agonie lente et désespérée, les souffrances les plus atroces qu'il soit possible de supporter.

Les preuves apportées par des hommes compétents dans l'histoire de la magie à travers les âges me laissent froid, quoique les faits soient réels ; il y a tellement d'interprétations différentes que je crois inutile de m'y arrêter, je préfère de beaucoup étudier ce que je vois moi-même ; constater les phénomènes d'abord ; remonter des effets aux causes, si possible, en m'entourant de toutes les garanties nécessaires avant que de juger et éviter toute théorie judicieuse ou fallacieuse pour rester dans le domaine des constatations.

Ceci dit, arrivons aux faits et voyons nos modernes sorciers à leur triste besogne; peut-être que ce que j'ai vu et vois encore chaque jour guérira les nombreuses dupes de leur envie de devenir leurs propres envoûteurs ; car il n'y a pas à dire, j'ai toujours constaté que ceux qui croyaient à la magie noire et aux donneurs de sort, avaient toujours le désir du mal pour autrui, et de ce seul fait devenaient les tristes apôtres du mal et les victimes de leur mauvais vouloir.

Suivez-moi, amis lecteurs, nous verrons notre moderne goëtien en lutte avec les plus avilissantes passions ; nous le suivrons de l'église au café, du confessionnal au péché, mais partout, loin de le voir s'élever vers les hauteurs lumineuses qui élèvent la pensée, nous le verrons rouler dans les abîmes sans fond où il croupira dans la fange comme l'ordure que l'on jette au ruisseau, jusqu'à ce qu'une ondée céleste vienne le laver de ses impuretés, et nous verrons le mal, toujours aux prises avec le mal, se laisser dominer par le mieux.

(*A suivre*). PHAL-NOSE.

ÉTUDE ASTROLOGIQUE

> La Suprême question serait de décider si la branche des sciences occultes qui a gardé le nom d'Astrologie Judiciaire n'est qu'une extravagance de l'esprit humain, ou si elle se rattache malgré ses altérations et l'abus qu'on a fait de ses éléments primordiaux, à quelque tradition vraie des siècles les plus antiques.

De toutes les sciences divinatoires connues de nos jours, il en est une qui a été à peu près complètement oubliée, un peu par la rigueur de ses austères leçons, un peu par le manque de publicité ; nous pensons donc faire plaisir à nos lecteurs en même temps que leur être utile, en leur offrant aujourd'hui l'historique et ensuite la pratique de cette science qui demande néanmoins une attention sérieuse et soutenue.

L'astrologie — la plus ancienne des sciences occultes — est un pronostic que l'on tire des différentes positions des astres et des constellations au moment de la naissance d'un enfant : elle a pour berceau l'antique Chaldée, disent la plupart des auteurs ; d'autres disent l'Egypte, peut-être qu'un jour, un infatigable pionnier de la science découvrira-t-il pour l'histoire la vérité pour en chasser l'erreur.

Les principaux astrologues furent : Ptolémée de Péluse, surnommé le Roi de ces derniers, et docteur de la Grande Ecole d'Alexandrie ; il exposa toute la fameuse doctrine de la Magie égyptienne et des sanctuaires les plus célèbres de l'antiquité de Memphis et de Chèbes ; ses œuvres furent traduites par Junetin de Florence, aumônier de François de Valois, qui les enrichit de nombreux commentaires puisés par de laborieuses recherches dans les manuscrits grecs et arabes.

Tycho, Brahé, Galilée, Képler et Copernic s'en occupèrent ; ils furent en même temps astrologues et astronomes, étudièrent aussi les causes par laquelle telle ou telle planète exerçait de l'influence sur la nature individuelle ; Louis XI en avait un nommé Galeotti ; les cardinaux Richelieu et Mazarin avaient un maître célèbre : Jean Morin de Villefranche, associé de Jacques Gaffarel.

Trois étaient au service de Catherine de Médicis, au nombre des quels figure son meilleur favori Côme Ruggieri, prêtre Florentin ; Luc Gauric, évêque de Civita-Ducale ; son médecin particulier Auger Ferrier, natif de Toulouse, lui dédia un petit elzévirien, sorti des presses d'un imprimeur doublé d'un savant lyonnais, Jean de Tournes, en 1582 ; à ce propos nous ne saurions oublier de mentionner que ce volume, tombant par quelque secret dessein de la Nature, sous la main d'un lettré de notre siècle, F. Christian, ancien bibliothécaire au Ministère de l'Instruction publique, attira son attention ; interrompant ses études nombreuses historiques, il se livra tout entier à l'Astrologie, et il nous a légué, à côté d'autres, un résumé des plus intéressant sur cette science, fruit de laborieuses recherches couronnées de succès : *L'homme rouge des Tuileries*, qui parut en 1863, sans nom de libraire ou d'éditeur ; ce livre, sous son titre modeste, dit l'auteur, renferme « les observations kabbalistes de cinquante siècles. »

Poursuivant la chronologie de nos auteurs, nous citerons : Hermès Thoth, Plutarque, Chérémon, Jamblique, Proclus, Diodore de Sicile, Jerombal, Hechepsos, Plotin, Siméon-Bar-Jochaï, Paracelse, Edésius, Jean Trithème, bénédictin, Cardan Jérôme, Kircher Athanase, Léon III, Urbain V, Alphonse X roi d'Espagne, Rodolphe II, empereur d'Allemagne, Nicéphore, patriarche de Constantinople, Albert le Grand, Jean Muller, évêque, Roger Bacon, Junctini, Almansor, Louis de Rigus, Rantzau, Louis Meysonnier, Cagliostro, et de nombreux autres, plus ou moins connus.

Tous ces astrologues ont pour la plupart laissé des livres en latin ou en style de l'ancien français, la traduction en est des plus difficiles, car l'astrologie se reposant sur les mathématiques, il fallait la connaître exactement pour l'interpréter, le moindre calcul erroné était au plus haut point préjudiciable et entraînait les traducteurs

dans des abus d'erreurs, même certains mots n'étaient pas compréhensibles; des hommes ardus à la recherche du Vrai nous ont donné néanmoins la clef de ces Hiéroglyphes auxquels nous allons initier nos lecteurs autant que nous le pourrons par la clarté, la brièveté et la précision, laissant de côté tous les sophismes de rhéteurs.

Si l'imprimerie avait été une des premières découvertes du génie humain, l'astrologie aurait été depuis longtemps réhabilitée et aurait grossi le nombre des hommes qui n'ont pas par habitude et inertie de rejeter toutes choses sans une étude préalable impartiale; ceux-là ouvrent un livre en laissant leurs préjugés et leurs convictions dehors; ils lisent le *pour et* le *contre*, tiennent compte de tous dires, pièces, faits, circonstances pour en déduire leur jugement, -- je ne veux pas dire la vérité — mais au moins ce sont des hommes qui ont pris pour principe une belle parole de Bulwer Lytton : « la vraie philosophie cherche moins à nier qu'à comprendre ». Si donc même ils n'ont pas conclu en faveur de ce qu'ils ont lu, ils ont laissé leurs idées, leur appréciation sur les choses qu'ils niaient, leur jugement en un mot ; en réunissant ces matériaux, il est certain qu'on ne s'arrêterait pas à des mots négatifs, mais à des discussions franches, loyales, d'où seules peuvent avancer la marche de la science et du progrès de l'humanité.

Il est regrettable que nos astronomes modernes rejettent l'astrologie sur laquelle ils nous auraient rendu d'importants services et de précieux enseignements par leurs connaissances approfondies du principe connexe de l'astrologie. Pythagore lui-même a dit « qu'il considérait l'astrologie et l'astronomie comme les branches étroitement enlacées d'une *seule et même* science ». Ainsi que nous l'avons déjà dit et que nos lecteurs l'ont remarqué par la liste publiée plus haut, un grand nombre d'astrologues furent en même temps des astronomes érudits; peu ou presque point étudièrent l'une sans l'autre; aussi a-t-on droit de s'étonner d'une si coupable indifférence actuelle, surtout alors qu'après avoir tant produit de savants mémoires, à constater le mouvement, la distance des astres, ils n'aient pas cherché à en approfondir leur influence? ils se contentent de nier et de taxer cette science « d'art chimérique; » combien y en a-t-il qui ne jugent pas de cette façon-là ?

Nous ne devons pas quand même désespérer de l'avenir; malgré les ironiques sarcasmes que l'on nous prodiguait, nous ne faiblirons pas, nous étudierons encore, et, après un examen sérieux de cette doctrine infuse, nous sommes assurés que, quand nos lecteurs — sans oublier nos aimables lectrices — seront à la fin de cette étude à même de comparer la vérité du charlatanisme, en augurant leur propre horoscope, et lorsque nous leur aurons fait passer sous leurs yeux la *preuve* d'un avenir connu, et qui aurait pu être prédit au berceau de l'enfant, ils n'admettent cette science comme profonde, digne de leur attention et exempte de routine et de mensonge dont on l'a couverte depuis longtemps, puisse être sa réhabilitation et le rétablissement de l'estime dont elle était déchue depuis longtemps, ce que nous souhaitons ardemment de tout notre cœur.

Louis Dadoy.

(*A suivre.*)

DILEMMES

(*Suite.*)

En supposant les incarnations *finies* et en acceptant les réponses données par « Alpho » dans un numéro précédent, on admet que l'âme, au début de ses incarnations, passe successivement par les règnes *minéral, végétal* et *animal*. D'autre part, l'âme n'a conscience d'elle-même et n'est responsable que lorsqu'elle arrive à avoir pour matière enveloppante ce qui constitue l'*homme*.

La constatation des faits nous prouve que lorsqu'on frappe un animal il exprime sa douleur par le cri qui lui est propre : si c'est un chat il miaule; si au contraire on le caresse, alors il ronronne. En outre, il exprime, suivant les circonstances, les sensations de frayeur, joie, etc. Donc, il ressent, comme l'homme, les phénomènes extérieurs. D'autre part, remarquons, en considérant toujours la race *chat*, que les uns sont bien soignés et bien nourris alors que d'autres sont errants et faméliques.

En admettant que l'animalité ressent les sensations, en admettant même qu'elle les ressente à un degré bien inférieur à celui qu'on attribue à l'homme, on peut étendre les mêmes facultés au *végétal* et au *minéral* en diminuant la progression sensitive. Or, considérons le platane situé sur une place publique et constamment arrosé ; il a ses besoins satisfaits alors que l'arbre sauvage n'a que l'eau de la pluie pour activer sa sève. La fleur sauvage cesse d'*être* naturellement alors que la rose n'est souvent cultivée que pour être séparée de sa tige à un moment donné et par conséquent être fanée plus rapidement que si elle restait en contact avec la sève fécondante du rosier.

Le même raisonnement peut s'appliquer au *minéral*.

Il y a donc dans les règnes *animal*, *végétal* et *minéral* les mêmes différences de situation et de bonheur que dans le règne *humain*. Si l'animal ressent la douleur, est-ce la matière ou l'âme qui souffre ? De même pour les autres règnes. Alors pourquoi ces différences. La justice pousse à supposer que l'âme partant du principe immortel et s'incarnant passe un temps égal dans chaque règne et subit les mêmes phases.

L'écriture à l'état de veille fait obtenir la réponse suivante :

Le temps n'étant que la durée que se forme idéalement chaque être, n'existe en somme que dans son immutabilité ; donc l'incarnation n'est qu'une phase de l'existence animique ou spirituelle comme le jour et la nuit ne sont que deux phases de la vie matérielle. Le jour et la nuit se succèdent en apportant de nouvelles joies ou de nouvelles douleurs, suivant la conséquence des actes du passé. Il en est de même des incarnations alternatives de mort apparente et de vie.

L'âme co-éternelle au principe de toute chose que vous appelez Dieu, n'est que différenciée de ce principe, elle est d'abord ferment de vie pour animer la matière, c'est une pensée de la grande âme qui se matérialise pour faire le travail de la création. Le verbe se fait chair pour accomplir l'œuvre divine.

De même chacune de nos pensées sont créatrices à leur tour et vibrent selon l'impulsion qui leur est donnée pour activer le travail atomique et moléculaire de pénétration dans le sens de leur volition primitive, où, accompagnées d'autres de même nature, elles arrivent à former un tout qui met en mouvement la matière et la vitalise; c'est ici le premier échelon, la seule peine ou la seule joie éprouvée n'est que pour l'être ou mieux pour les êtres créateurs de ces pensées qui voient s'accomplir le travail enfanté par leur désir en attendant qu'il le soit par leur vouloir.

C'est ici seulement qu'apparait la vie, le minéral se démolécularise sous l'effort de cette pensée toujours active qui désormais continuera son évolution.

Une pensée sortie du cerveau est un coup de bélier qui fait pénétrer la sonde dans les profondeurs du sol avec cette différence que l'impulsion première se continue indéfiniment.

Alors les atomes constituant la matière, mis en mouvement sous l'effort de l'union de ces mêmes pensées, s'attirent, se rapprochent les uns des autres suivant leur affinité, et le minéral, déjà animé sous cette poussée formidable, se vitalise dans le végétal.

Mais jusqu'ici il n'y a ni conscience ni sensation pas plus que la courroie de transmission n'a conscience de sa force ou sensation de ce qu'elle met en mouvement.

Végétalisée, la matière animée par les ferments de vie résultant de l'union de ces pensées qui ainsi prennent corps; elles subissent, de même que tous les êtres de la création, l'attraction magnétique de l'amour universel.

C'est ainsi que s'explique la création éternelle des mondes et des êtres de même que la transformation de tout ce qui existe.

Il est donc juste de dire que la pensée est une âme, partie de l'âme créatrice et différenciée seulement de cette âme puisqu'elle est seule et qu'elle n'atteint pas encore assez de conscience pour créer à son tour, elle subit au lieu de vouloir.

Le *minéral* est donc *mû* mais non *animé*, le *végétal* est à proprement parler *animé* par ces parcelles de la grande âme que nous appellerons pensées.

Ces pensées, incorporées aussi bien dans le brin d'herbe que dans le chêne géant, jouissent donc d'une vie toute végétative mais sans conscience d'elles-mêmes. Ce n'est que sollicitées par un groupement de pensées ayant déjà subi les mêmes phases d'élaboration qu'elles sont attirées vers de nouvelles formes.

Les foins poussent dans la prairie ensoleillée; il n'y a là qu'une attraction de vie par l'appel du printemps: c'est le jour de l'incarné après une nuit de repos.

Chez les êtres supérieurs, le besoin d'activité étant proportionné à l'état de conscience, les joies ou les douleurs sont en raison des besoins qu'ils se créent.

Que la plante pousse seule au milieu du désert ou en compagnie d'autres sous le regard vigilant d'un jardinier qui veille à leur entretien, le résultat pour ce qui appartient à ce règne est le même, puisque pour lui le temps n'est pas appréciable et qu'il n'y a là qu'un travail d'élaboration.

La plante du désert vient-elle à sécher sous la trop grande ardeur du soleil, les pensées unies et inconscientes qui l'excitent, le principe vital en un mot n'en contient pas moins son ascension, attiré qu'il est par le principe de même nature vers d'autres plantes n'ayant pas plus de conscience mais ayant pour se réunir de nouvelles pensées élaborées chaque instant par le désir du jardinier, qui devient l'agent magnétique par excellence, qui force ce principe à participer à une plus grande part de vie.

Chez la plante où règne l'activité végétative, il n'y a donc ni joie ni douleur, mais seulement arrêt ou marche, autrement dit sommeil ou labeur, suivant l'attraction plus ou moins puissante.

Chez l'être supérieur, c'est un labeur constant; il n'y a plus de repos.

Au fur et à mesure que les âmes de même nature ainsi formées arrivent à se grouper, de nouvelles volitions se produisent par leur contact ou leur affinité réciproque, ce qui devient cause d'une attraction plus grande.

Sollicitées par cette attraction toute puissante, d'autres âmes cherchent à s'unir à ce premier groupement, alors apparaît la vie animale.

Or, d'après ce qui précède, l'églantine pas plus que la rose cultivée n'ont conscience de leur état; de même, si le platane qui orne la place est vert et plein de sève tandis que l'arbre sauvage dépérit, ils ne sont ni conscients, ni responsables du plus ou moins de vie qu'ils ont, puisque cela tient simplement à un groupement spécial qui peut attendre plus ou moins longtemps, suivant que de nouvelles pensées, âmes neuves et simplement différenciées de l'âme universelle, viennent se grouper en plus grand nombre et former ainsi un agglomérat supérieur qui peu à peu s'unira à d'autres pour arriver à former une entité nouvelle.

Cette entité, soumise comme ses sœurs aux lois de l'attraction universelle, sous l'effort des volitions à elle imprimées, sera donc attirée dans un sens déterminé; ce sera le premier pas des actes purement instinctifs, mais non raisonnés.

C'est ainsi qu'au fur et à mesure qu'un nouveau groupement vient s'unir à un autre de même nature apparaît une nouvelle espèce, qui peu à peu développe de nouveaux instincts, ce qui forme par la suite une plus grande somme de facultés; alors apparaissent les animaux aux actes déjà raisonnés, puis vient se former ce groupement supérieur qui forme l'espèce humaine; là c'est l'épanouissement de l'intelligence en attendant d'autres groupements pour de nouvelles facultés dans des sphères plus élevées dans l'ordre de la hiérarchie céleste.

Arrivé au règne animal, chaque groupement est déjà conscient de lui-même, quoique enfermé dans les limites qu'il s'est assigné par son assimilation parcellaire; il éprouve donc déjà des joies ou des douleurs qu'il sait rechercher ou éviter, sans conscience de responsabilité; du reste, pour ces groupements encore inférieurs, elle n'existe pas, puisque l'attraction seule est leur vrai guide; cette responsabilité n'est même que relative en ce qui concerne la nature humaine, puisque tous les êtres, depuis le bas jusqu'au sommet de l'échelle, sont solidaires à divers points de vue: comme pensée émanant de la pensée Universelle, âmes émanant de la grande Ame, Dieu.

Une âme seule n'est responsable que d'elle-même, mais elle n'en participe pas moins à la responsabilité générale.

Un homme, en même temps qu'il est responsable de lui-même endosse une part des responsabilités de l'humanité, bien qu'il ne soit pas l'humanité, mais l'humanité n'est également que relativement responsable de lui.

De même, l'armée ne sera pas responsable des actes personnels d'un soldat, mais elle sera responsable de tous les soldats; c'est-à-dire de la collectivité d'individus dont son corps est formé.

Inversement, le soldat ne sera pas responsable de la défaite d'une armée, il pourra conserver toutes les qualités qui lui sont propres en tant qu'individu ; mais il participera néanmoins aux responsabilités de cette défaite: c'est toujours l'atome qui fait partie d'un groupement et pouvant modifier en quelque sorte l'évolution du groupement tout entier suivant la direction du courant qui l'entraîne.

L'âme, pensée s'essayant à la vie, reste donc elle-même, quoiqu'emportée par le tourbillon de ses sœurs, dans cette suite de combats qui doit lui donner la conscience nécessaires pour faciliter son union avec le groupement qui leur est propre.

C'est ainsi que chaque entité animique réunie à d'autres de même nature, arrivent à former les différentes unités des vies, végétales, animales et hominales.

Or, de même que l'armée est la collectivité d'individus qui formait un groupement déterminé dans le corps Patrie ; l'esprit humain ne serait qu'une collectivité d'âmes de même nature vibrant à l'unisson et formant ainsi l'entité hominale, appelée elle-même à s'unir à d'autres groupements supérieurs tout en conservant son individualité et participant ainsi, suivant l'état vibratoire de chacune des âmes la formant, aux joies ou aux souffrances du travail parcellaire et atomique de chacune des entités formant la nouvelle unité : ce qui ramène forcément aux idées *de justice par la solidarité et d'ascension par l'amour*.

Il serait donc sage de dire que chaque groupement d'atomes animiques éprouve comme joies ou souffrances la somme qu'il se constitue par l'état vibratoire des parcelles qui le composent et dont résulte son individualité, instinctive ou intelligente suivant son degré de conscience.

D'après ce qui précède, il n'y a rien de nature à troubler l'être pensant librement puisqu'il serait en tant qu'*Unité* intelligente une somme *d'entités* vibrant à l'unisson dans un sens déterminé pour continuer par une ascension constante son rapprochement vers la grande *Unité*, acquérant ainsi degré par degré les connaissances et les aptitudes qui sont le propre des individualités supérieures. C'est alors qu'apparaissent ces unions spirituelles ou matérielles si mystérieuses à vos yeux, qui forment les diverses catégories d'esprits incarnés ou désincarnés où se retrouvent familles et Patrie, êtres et peuples.

Voyons maintenant pour ce qui est de la matière.

Nous avons vu que l'âme, pensée, est le ferment de vie qui sert au travail de la création. Or si c'est la pensée qui travaille et par conséquent qui meut la matière, elle seule doit sentir ou éprouver la résistance opposée par l'inertie de ce qu'elle met en mouvement; donc la matière ne peut être que le véhicule servant au travail de la pensée, et dès lors étant elle-même sans pensées, elle doit être exempte de toute sensation, et par conséquent ne saurait éprouver ni joie ni souffrance.

Donc l'âme seule est capable de percevoir la somme de sensations qui est le propre de son travail.

Si la matière souffrait, tout ne serait que souffrance : ce papier où passe la plume éprouverait une sensation qui lui serait propre ; le fer sous le sabot du cheval qui s'emporte sentirait le déchirement produit par le pavé; le pavé lui-même aurait une douleur constante; tout souffrirait, en un mot : le métal dans lequel se préparent les aliments deviendrait martyr au contact de la chaleur; la glace sentirait ses molécules se dissocier par une douce température; les habits eux-mêmes sentiraient la pointe acérée de l'aiguille qui sert à les confectionner.

Eh bien ! a-t-on jamais vu la matière inerte et même la matière animée ou même encore vitalisée annoncer une souffrance quelconque ? Je ne crois pas, et pour preuve voyez les opérations faites par d'habiles praticiens, la matière n'accusera jamais la nature : bien mieux, vous-même, éloignez la cause des sensations en refoulant les *fluides périspritaux* des nerfs conducteurs de la sensibilité au moyen de passes magnétiques. A défaut de la section que pourrait faire la chirurgie, dans l'un comme dans l'autre cas la vie existera et l'être soumis à l'expérience en état de veille et complètement maitre de lui-même se laissera couper ou inciser les chairs sans se rendre compte de l'opération que vous lui ferez subir autrement que par le sens de la vue, quoique pouvant analyser tout ce qui se passe en lui en dehors de l'opération.

Il est facile, après ces quelques données, de voir que seule la partie animique souffre ou jouit, et ses sensations sont en raison directe de la somme des facultés acquises au cours de son long travail pour arriver à vitaliser de plus en plus la matière, qui n'est en quelque sorte que l'instrument servant au rapprochement des parties vers le tout.

Signé : UN ESPRIT.
(Groupe n° 3.)

Nous avons cru de notre devoir de donner connaissance de cette communication aux lecteurs de la *Paix universelle*. Son originalité ne le cède en rien à la profondeur de vue, c'est une théorie comme toute autre, qui peut bien ne pas être l'exacte vérité, mais elle n'est pas sans valeur ; il y a certainement là des idées que pourront mûrir les amateurs de métaphysique.

A. BOUVIER.

MARQUE DE FABRIQUE

On croit généralement, mais à tort, que les deux lettres S.·. I.·. dont certains occultistes affublent leur nom sont les initiales de ce titre qui sied si bien a leur modestie : *Supérieur Inconnu*.

C'est là, paraît-il, une erreur qu'il importe de ne pas laisser s'accréditer plus longtemps et dont nous-même avons été victime.

L'Initiation de juin nous donne la clef de cette énigme et nous apprend que cela veut dire tout bonnement : *Sans Importance*.

Nous donnons acte à l'organe des Mages S.·. I.·. de cet aveu, et reconnaissons sans hésitation que cette marque de fabrique de l'Oc-

cultisme parisien est, en tout point, parfaitement justifiée.

Le Coche et la Mouche (occultiste),

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,

. . . .

On connaît la suite, aussi je n'insiste pas. A bon entendeur salut.

H. Sylvestre.

PETITS POËMES PRINTANIERS

I. — L'Arrivée.

Tout verdit et se renouvelle,
Nos villas se parent de fleurs.
La fauvette à mince cervelle
Aiguise ses chants persiffleurs.

Tant de parfums montent vers elle,
Qu'en achevant sa ritournelle,
Ivre, et marguant ses auditeurs,
Elle a des airs provocateurs.

Mais, dans l'ombre mystérieuse,
Tinte une voix mélodieuse :
Sol... sol... sol... sol..... soldolasol !.....

Nouveau venu, tout plein de vie,
Pour sa douce amante ravie :
Il chante enfin... le rossignol !

M. C. 1er mai 1892.

II. — Le Nid.

Il chante de sa voix flexible
Le beau poème intraduisible
Du noble amour. Dans le bosquet,
De rameaux se forme un bouquet ;

Et, dans le centre divisible,
A la mère tendre et paisible,
Il aide à faire un nid coquet,
Où cinq œufs sont mis en paquet.

Ces petits œufs sont bruns comme elle ;
Elle les chauffe sous son aile ;
Au son des las, au son des sols.

Mais, si l'amour chante encor d'aise,
Le temps jaloux, — pour qu'il se taise, —
Dispersera les rossignols !

16 mai.

III. — L'Orage.

Il pleut, il pleut !... Et, sous la feuille,
Le passereau court s'abriter ;
Quand le Ciel semble s'irriter,
Silencieux, il se recueille.

Au choc du vent, soudain s'effeuille
Ce qu'un jour pur vint apporter ;
Et, meurtri, parait sangloter,
Tout en larmes le chèvrefeuille.

Mais lorsque, sous son parasol,
Plus d'un oiseau bâille et s'ennuie ;
Quand lentement tombe la pluie,

Dans l'air vibre la trille en sol.
Et Philomèle encor commence,
Du cœur, l'éternelle romance !.....

23 mai.

IV. — Deux Mères.

Rien ne saurait peindre ma peine :
Ma couveuse a fait ses adieux !
Une autre mère aux soins pieux,
— Trop à l'affût — fit son aubaine.

De la pauvrette aux si doux yeux,
Qui, depuis plus d'une semaine,
Occupait son petit domaine,
Son joli nid frêle et soyeux.

Or, ce matin, je crus entendre
Certain miaulement vainqueur.....
Ah !... pour se montrer mère tendre,

Minette avait manqué de cœur.
Et, triomphante, à son petit
Elle apportait... l'espoir d'un nid !

25 mai.

V. — Evolution.

Et je pris l'autre anéantie.
Sous sa paupière appesantie,
Son œil, plongé dans le sommeil,
Désormais sera sans réveil !

Du dévouement, sublime hostie,
Quand a coulé son sang vermeil,
Sa très petite âme est partie
Pour le beau pays du soleil.

Pour l'Espace, où tout s'amoncelle ;
Où du divin, l'humble parcelle
Peut s'échauffer au grand rayon ;

Où de l'Esprit, tout congénère
Vit par assimilation,
Evolue et se régenère !.....

26 mai 1892.
Mme Cornélie.

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de M. Gabriel Delanne est sous presse.

Le sympathique auteur du *Spiritisme devant la science* a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakoff et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui, seules, peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumité.

Ce livre, qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seule-

ment 2 fr. ; il est à la portée de tout le monde, tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

Becker.

LIVRES REÇUS

Spiritisme et Occultisme, par Rouxel, 0 fr. 50.

Depuis que les savants, les demi-savants et même les faux savants se sont mis en devoir d'étudier les phénomènes spirites, les idées les plus singulières ont été émises sur la nature et les causes de ces phénomènes, et diverses écoles se sont formées ; les deux principales sont le spiritisme et l'occultisme.

Dans ce petit volume de 72 pages, concis, mais très documenté, l'auteur expose, avec raisons et faits à l'appui, ce que ces deux écoles ont de commun et ce en quoi elles diffèrent. Les lecteurs curieux pourront ainsi, sans grande perte de temps, se mettre au courant de la question qui préoccupe si vivement l'opinion publique.

Cette question est de la plus haute gravité par ses conséquences morales et sociales. En effet, il ne s'agit rien moins, au fond, que de la destinée de l'humanité et de savoir si la loi de l'homme est la liberté ou la fatalité.

En ce temps d'anarchie intellectuelle et sociale, nous ne saurions donc trop vivement engager nos lecteurs, non pas à croire, mais à examiner les arguments présentés dans cet ouvrage et, en dernier ressort, à en appeler à l'expérience. — Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques, par G. Palazzi, traduction de A. Dufilhol, ancien commandant supérieur décoré de la Légion d'honneur, de la valore militaire et de la médaille d'Italie. Brochure de 40 pages.

L'auteur s'attache à démontrer que l'école occultiste actuelle ne peut être en aucun point la continuatrice des traditions anciennes et pour cause ; la lecture de cette brochure ne peut qu'être agréable aux personnes avides de vérité. — Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

L'*Art de faire de l'or*. La transmutation du fer, du cuivre et de l'argent en or, *preuves incontestables* basées sur fait matérial et indéniable, par Théodore Tiffereau, ancien préparateur de chimie à l'école professionnelle de Nantes. Prix, 2 fr. 50 chez l'auteur, 130, rue du Théâtre, Paris-Grenelle.

La Magicienne, de Jules Lermina (1 vol. 3 fr. 50 à la librairie Chamuel, 29, rue de Trévise).

La Magicienne est une œuvre des plus originales. Par la hardiesse de ses hypothèses, Jules Lermina attire le regard vers les espaces invisités, comme ces voyageurs qui, par leurs écrits merveilleux, ont poussé les explorateurs à la conquête de la terre. Ce livre est le manuel de la magie maternelle et conjugale.

CONFÉRENCE DE M. DE REYLE

Nous avons le plaisir d'informer nos amis que notre F. E. C., M. E. de REYLE, *fera à Lyon, dans les premiers jours d'août, une conférence sur* le Spiritisme et la Libre-Pensée.

Nous ferons connaître ultérieurement le jour et le lieu de la conférence.

H. S.

SOUSCRIPTION

pour la défense du magnétisme curatif

SIXIÈME LISTE

Mlle P., 1 fr. — M. Rousset, 0 fr. 50. — Anonyme, 2 fr.

Total	3 fr. 50
Listes précédentes	216 fr. 55
Total	220 fr. 05

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro une étude d'orientalisme due à la plume de notre éminent collaborateur Marcus de Vèze.

L. R.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 41 | 10 Centimes | 1-15 AOUT 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

JUSTICE

Sous ce titre : *Justice*, nous avons rendu compte, dans notre numéro du 1er juillet 1892, de notre campagne en faveur du libre exercice du magnétisme et du résultat très favorable auquel elle venait d'aboutir. La lettre de l'honorable docteur Chevandier, député et président de la Commission du projet de loi sur l'exercice de la médecine, avait une trop grande portée pour nous pour que son importance ait échappé aux partisans du magnétisme curatif. Tous nos lecteurs en ont sans doute encore les termes présents à la mémoire, néanmoins nous ne résistons pas au désir de la reproduire afin d'en souligner les passages qui méritent de fixer le plus particulièrement l'attention du public.

« Copie de la lettre adressée le 18 juin 1872 par M. le docteur CHEVANDIER, président de la Commission du projet de loi sur l'exercice de la médecine :

A M. le comte de Constantin, président du bureau du Congrès international du Magnétisme curatif de 1889

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

La Commission chargée de l'étude du projet de loi sur l'exercice de la médecine a eu à examiner les pétitions nombreuses jointes à celle produite par le Bureau du Congres international du Magnétisme curatif de 1889.

Il a été reconnu par l'unanimité des membres présents que la loi sur l'exercice de la médecine ne visait ni les masseurs ni les magnétiseurs tant qu'ils n'appliqueraient que leurs pratiques ou leurs procédés au traitement des maladies.

Ils retomberaient sous le coup de la loi le jour où, sous le couvert du massage, du magnétisme ou de l'hypnotisme, ils feraient de la médecine et prescriraient des médicaments.

Dans ces conditions, la Commission, croyant avoir fait droit aux pétitions dont elle était saisie, n'a pas cru devoir en entendre les auteurs.

Ce que je viens de dire est consigné dans mon rapport.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Signé : Dr CHEVANDIER.
Rapporteur.

De cette déclaration dont personne, pour le moment, n'a le droit de suspecter ni la franchise, ni la loyauté, il résulte que les magnétiseurs et masseurs peuvent en toute assurance continuer auprès des malades leur œuvre humanitaire sans crainte d'être, comme par le passé, poursuivis et condamnés pour avoir voulu venir en aide à leurs semblables et leur donner, au moyen de leurs pratiques ou procédés, ce trésor si précieux : la santé, que la science officielle est si souvent impuissante à nous rendre.

Cette reconnaissance de notre droit le plus sacré est, nous dit M. le docteur Chevandier consignée dans son rapport. Prenons acte de sa déclaration, afin de pouvoir, le cas échéant, nous en servir pour la défense de notre liberté et du magnétisme s'ils venaient à être menacés.

Bien que nous n'ayons aucune raison de mettre en doute la bonne foi, la sincérité de l'auteur de cette lettre, nous devons néanmoins reconnaître que sa déclaration manque de précision, de netteté, et dans une certaine mesure laisse la porte ouverte à l'arbitraire, à la chicane.

Que veut dire cette expression : faire de la médecine? ou commence et finit son domaine usurpé? Cette réserve n'est-elle pas un piège indigne qui nous est tendu et dont nous serons tôt ou tard fatalement les victimes. Pour calmer nos craintes bien légitimes à cet égard nous avons fait part de nos appréhensions à M. le comte de Constantin en

le priant de faire une démarche nouvelle auprès de M. le docteur Chevandier pour l'amener à donner la plus grande clarté à la déclaration de son rapport, afin de rendre impossible toute équivoque ou interprétation malveillante dont nous puissions avoir à souffrir.

Voici copie de la réponse que nous a fait adresser M. le comte de Constantin.

Paris, le 10 juillet 1892.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Je crois qu'il ne serait pas trop séant, après ce que nous avons déjà obtenu de la Commission et étant donné l'insécurité de notre position de « médecins hors l'école », d'aller de nouveau saisir les rapporteurs de la loi d'un autre point à éclaircir.

D'ailleurs, je ne crois pas que vos appréhensions soient bien fondées. Le docteur Chevandier est un vieux partisan du magnétisme ; en défendant nos idées, il défend les siennes ; et il n'y a pas lieu de croire qu'il ait cherché à obscurcir un texte pour nous leurrer.

D'autre part, veuillez considérer que le paragraphe précédent celui qui vous inquiète, en détruit suffisamment l'apparente ambiguïté : « tant qu'ils n'appliqueront que leurs pratiques et leurs procédés au traitement des maladies. »

Je crois donc que vous pouvez vous tranquiliser, et je vous remercie beaucoup de nous avoir fait part de vos doutes.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de mes sentiments distingués.

Pour le comte de Constantin :

Le Secrétaire,

Signé : GUÉRIN D'ANGÉLY.

La réponse ci-dessus s'étant fait un peu attendre, nous avions nous-mêmes poursuivi auprès de M. le docteur Chevandier la démarche dont nous aurions voulu voir se charger le bureau du congrès magnétique. Voici en quels termes nous demandions le 8 juillet à M. le rapporteur de la Commission de bien vouloir préciser, pour le faire disparaître, le point qui nous semblait menaçant pour le magnétisme dans un avenir plus ou moins rapproché.

A Monsieur le docteur CHEVANDIER, *Président rapporteur de la Commission du projet de loi sur l'exercice de la Médecine.*

MONSIEUR LE DOCTEUR,

En raison de la part active prise par Lyon dans le mouvement en faveur du libre exercice du Magnétisme, M. le comte de Constantin a bien voulu me communiquer la lettre si favorable à notre cause que vous lui avez fait l'honneur de lui adresser.

Dans cette lettre que je reproduis dans notre journal *La Paix Universelle* du 1er juillet et dont je montre à nos partisans les dispositions si bienveillantes, je relève le passage suivant :

« Ils retomberaient sous le coup de la loi le jour où, sous le couvert du massage, du magnétisme ou de l'hypnotisme, ils feraient de la médecine et prescriraient des médicaments. »

Je suis absolument persuadé, Monsieur le docteur, de la bienveillance et de la droiture de vos sentiments à notre égard, mais je ne puis me convaincre qu'il en sera de même de tous ceux qui auront à interpréter ce passage de votre rapport.

Qu'entend-on par faire de la médecine ?

Est-ce simplement prescrire des remèdes, formuler des ordonnances faire des opérations chirurgicales ? en ce cas nous approuvons votre juste réserve, car nous ne voulons pas sur ce terrain empiéter sur le domaine des médecins. Mais si au contraire faire de la médecine voulait dire s'occuper du soin du malade en général, même sans indication d'un régime à suivre, cette restriction ne nous enlèverait-elle pas les bénéfices de votre déclaration précédente, en nous faisant retomber sous le coup de la loi qui interdit l'art de guérir à toute persone non diplômée par la Faculté de Médecine. Loi en vertu de laquelle certains Magnétiseurs viennent d'être poursuivis et condamnés.

Vous signaler cette lacune et les interprétations diverses et factieuses qui, pour les magnétiseurs, pourraient en résulter, sera je n'en doute pas, Monsieur le docteur, prévenir dans le texte de la loi nouvelle les ambiguités dont malgré les bonnes dispositions de la Commission à notre égard nous pourrions devenir les victimes et les empêcher de se produire.

Profondément convaincu de votre bienveillance pour la cause du Magnétisme curatif qui est aussi celle de la justice, de la vérité, je vous prie d'agréer, Monsieur le Docteur, l'expression de nos sentiments respectueux.

Cette lettre, je dois l'avouer, est restée sans réponse.

Plus favorisé, que moi M. *H. Durville*, qui avait également sollicité des éclaircissements à ce sujet, a reçu du docteur Chevandier la lettre suivante :

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de m'entretenir avec M. le comte de Constantin de l'accueil fait par la Commission à la pétition des masseurs et des magnétiseurs.

Jamais nous n'avons songé à viser par le projet de loi sur l'exercice de la médecine, ni les uns, ni les autres, tant qu'ils se borneraient à la pratique de leurs procédés.

Ils ne retomberaient sous le coup de la loi que s'ils sortaient de leurs attributions pour prescrire des remèdes ou se livrer à des opérations chirurgicales.

Cette déclaration est consignée dans mon rapport.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Docteur CHEVANDIER.

Cette réponse ainsi que celle adressée par M. le docteur Chevandier au comte de Constantin est-elle un leurre, une fin de non recevoir comme semble le craindre le *Journal du Magnétisme* ? Dans l'intérêt de la justice, de la vérité, pour l'honneur de nos députés en général et en particulier de celui du docteur Chevandier, nous voulons croire au contraire à la loyauté de cette déclaration.

La loi sur l'exercice de la médecine, nous apprend encore le journal de M. H. Durville, a été voté presque sans débats et comme en cachette, le 13 juillet. Le *Journal officiel* du 14 en publie le texte dans lequel il n'est nullement fait mention, nous dit notre confrère, ni de notre pétition ni de la déclaration que M. le docteur Chevandier a par deux fois affirmé avoir consignée dans son rapport. S'il en est ainsi, — les exigences de notre tirage ne nous laissent pas le temps de nous en assurer, — si encore une fois le mensonge et l'astuce ont été victorieusement mis à contribution pour servir une indigne manœuvre, nous saurons faire revenir à qui de droit l'opprobre d'une conduite aussi vile. Mais nous voulons douter encore tant que nous n'aurons pas sous les yeux les preuves irréfutables d'un procédé aussi odieux de la part de M. le docteur Chevandier que nous avons toujours considéré comme un honnête homme, et que nous croyons incapable d'une machination déloyale.

Quoi qu'il en soit, le vote de la loi n'est pas définitif ; par suite de modifications nouvelles elle doit revenir au Sénat.

Le rôle du Bureau du Congrès magnétique est dès lors tout tracé: Réunir les nouvelles feuilles de pétitions arrivées trop tard pour le précédent dépôt à la Chambre des députés et les déposer sur le bureau du Sénat avec sa déclaration, qu'il fera suivre de la lettre du docteur Chevandier, en rappelant que le dépôt fait en premier lieu était appuyé par 7.000 signatures.

Si, par impossible pour MM. les Sénateurs comme pour les Députés, 7.000 signatures sont une quantité négligeable, si encore une fois on refuse de nous entendre, nous continuerons la lutte sans trêve, sans relâche, avec toute l'ardeur et la tenacité qui seront nécessaires et nous saurons, nous l'espérons, faire assez de bruit, réunir assez de partisans pour qu'on veuille bien nous écouter et faire droit à notre légitime revendication.

Oui, nous poursuivrons notre tâche jusqu'à ce que nous ayons gain de cause et que justice nous soit enfin rendue par la reconnaissance de nos droits à la libre pratique du magnétisme curatif.

En raison de la situation actuelle, nous prions de nouveau instamment nos amis de nous retourner au plus tôt les feuilles de pétitions qu'ils ont encore entre les mains, afin que nous puissions, après en avoir pris note, les faire parvenir au bureau du Congrès pour lui faciliter la nouvelle démarche que nous lui demandons avec instance de faire auprès du Sénat.

Situation, comme noblesse, oblige; si le magnétisme curatif est de nouveau menacé, c'est à vous, MM. les membres du Bureau du Congrès international qui en avez arboré le drapeau, qu'incombe la noble tâche de le défendre. Nous sommes persuadés que, non seulement vous ne faillirez pas à ce devoir, mais que vous tiendrez à honneur de rester sur la brèche, tant que notre cause n'aura pas définitivement triomphé :

En avant pour le triomphe de la justice, de la vérité, pour la liberté du magnétisme curatif. En avant Messieurs, nous vous suivrons et nous vous soutiendrons. En avant ! en avant !

H. Sausse

ÉTUDES D'ORIENTALISME

LOIS DE MANU

Qu'est-ce que Manu ?

C'est le nom d'un être supérieur dont il est question dans les *Védas*, où il passe pour le père commun des hommes ; dans toute la littérature hindoue ancienne, il est fait mention de Manu, qui pour nous, étant un personnage symbolique, ne peut être l'auteur du code qui porte son nom.

Les *Lois de Manu* ont été rédigées, d'après la tradition, par les Brahmanes, puis par un saint personnage (rishi) nommé *Brighou*, personnage encore si élevé, si supérieur, si idéal, qu'il est certainement surhumain, et le rôle qu'il remplit le place dans la mythologie symbolique des Aryas de l'Inde.

Aussi pouvons-nous dire avec quelque raison que Brighou n'a pas plus existé que Manu. Quant à l'époque où son code a été rédigé ou fixé par l'écriture, il n'est guère possible de le dire : tout ce qu'on sait, c'est que sa primitive rédaction est fort ancienne, puisque le code cite les coutumes de l'Ariavarta, la terre sacrée des Aryas dans l'Inde, les Puranas et les six systèmes de philosophies orthodoxes.

Une des preuves de la haute antiquité des lois de Manu, d'une partie du moins, c'est qu'elles permettent l'usage du vin dans certaines cérémonies, ainsi que l'usage de la viande (1).

Le texte que nous possédons est beaucoup moins ancien ; il a été composé par les Brahmanes, nous l'avons déjà dit, qui, ayant beaucoup de science, une grande autorité et influence, ont pu facilement faire attribuer la rédaction de ce code à Manu et à Brighou.

Ce code comprend douze livres, que nous allons analyser. Une édition publiée à Paris en 1830 comprend 5,370 vers, dans lesquels se trouvent exposés, comme un enseignement révélé, les préceptes de la loi.

Si nous nous en rapportons à une tradition hindoue, le code primitif (Mânava — Dharma-Çastra) écrit par Manu lui-même, ne comportait pas moins de 20,000 vers ; il fut réduit à 12,000 vers par un sage du nom de Nârada, enfin, un fils de Brighou, Summaty ramena sa rédaction à 4,000 ; or, comme la version que nous possédons n'en contient que 2,000, ce n'est donc pas celle de Summaty, que nous avons, mais une édition encore moins ancienne.

Mais les Brahmanes, pour donner plus d'autorité au code, l'attribuèrent à Manu, le père du genre humain ; ce Manu est certainement Minos, Menès ou Manès, le législateur Egyptien. Du reste, il y a eu un grand nombre de Manus, puisque, non seulement on donne dans les Puranas des périodes dites des *Manus*, mais encore le code lui-même mentionne sept Manus, *descendants du premier issu de l'être existant par lui-même* (1).

Passons à l'analyse de cette œuvre.

Le premier livre est une véritable genèse hindoue, puisqu'il expose la formation du monde, simple production des formes, sans création subtantielle, car celle-ci est puisée dans l'aither ; c'est ensuite l'origine des *Védas*, celle de quatre sectes fondamentales de la société brahmanique : Brahmanes, Tchattriya, Vaiçya et Çoudra ; nous assistons ensuite à la naissance des Manus, puis à celle des Dieux, des astres, des animaux, des plantes et des hommes ; nous voyons enfin les productions et les destructions successives des Univers, la division du temps, le jour et la nuit de Brahmâ, la théorie des âges, l'origine et les fondements de la Loi.

D'après cette cosmogonie, le monde était plongé dans l'obscurité, dans le *chaos* ; c'est-à-dire dissous dans *Prakriti* (la nature naturante) d'où sortit l'œuf du monde, où renaquit l'être suprême, sous la forme de Brahmâ. Après une année divine d'inaction, c'est-à-dire un temps incalculable, pour un cerveau humain, l'énergie ou volonté de Brahmâ fît que l'œuf se divisa de lui-même et forma par ses divisions le ciel, la terre, l'atmosphère, l'espace rempli d'aither qui les sépare, les huit régions, enfin, l'abime éternel des eaux.

Le second livre, qui insiste encore sur les fondements de la Loi, fixe le privilège des brahmanes et la limite de la contrée brahmanique. Tout jeune brahmane né dans le Bhrahmavarta reçoit un nom, une sorte de consécration, de baptême ; ce livre décrit toutes les cérémonies par lesquelles le jeune brahmane doit passer pour obtenir ses grades, pour arriver au rang de novice, obtenir la ceinture, le cordon et le *Pedum*, ou bâton pastoral ; le même livre expose aussi l'obligation de l'ablution, de la purification spirituelle, ainsi

(1) III, 121 et 123 ; IV, 131.

(1) I, 6 et 63. — Cf. E. Lamairesse, l'Inde avant le Bouddha, 1 volume in-8, Paris 1892. — G. Carée éditeur. — Nous engageons vivement le lecteur désireux de connaître l'Inde antique de lire ce volume plein d'érudition.

que les égards et devoirs du novice envers ses supérieurs, son maître spirituel et ses parents.

Le troisième livre mentionne la durée du noviciat, après lequel le jeune brahmane doit se marier, il indique le choix de la femme, les divers modes de mariages, le respect dû aux femmes, les cérémonies qui incombent au chef de famille ; devoir d'hospitalité, souvenir des morts et repas funèbres, la composition de l'assemblée du festin, enfin, la prière des morts.

Les quatrième et cinquième livres traitent des règles concernant l'alimentation, à laquelle le législateur attache une grande importance.

Le sixième livre trace les devoirs de l'anachorète (*vânaprastha*); quand le chef de famille approche de sa fin, quand un petit-fils lui est né; il doit se retirer du monde, se rendre dans le désert pour y devenir anachorète et se livrer à la méditation et à l'austérité.

Le septième livre traite de l'organisation de la société civile, politique et militaire, les questions du droit des gens, de la guerre et de la victoire.

Le huitième livre et le neuvième s'occupent des lois criminelles et civiles, de la composition des tribunaux, de la procédure, des témoins, du serment, des contrats, des dettes, de l'intérêt, des amendes, cautions, lois pénales pour les crimes et délits, du mariage, des enfants, des successions, enfin, de la subordination des castes envers celles des Brahmanes.

Le dixième livre correspond à une des vives préoccupations de l'Inde, qui, souvent frappée par la disette, avait besoin de sages lois et règlements administratifs pour prévenir les désordres, pour remédier à ce fléau, le même livre édicte des mesures qui suspendent parfois l'exercice de la loi, afin d'éviter tout désordre.

Enfin, les deux derniers livres *onzième* et *douzième*, sont pour ainsi dire le couronnement des lois de Manu, le *finis coronat opus* ; ils ne s'occupent en effet que des questions morales et religieuses, qui ont une importance capitale et qui sont traitées avec une hauteur de vue tout à fait remarquable ; on y voit par exemple que le crime et le délit ne portent pas seulement atteinte à la société, mais qu'ils souillent surtout l'âme, que la punition du coupable n'est rien que la société ne gagne absolument rien à cette expiation, si elle n'est pas suivie du repentir le plus sincère ; ce n'est qu'alors que le coupable réellement amnistié, peut parvenir au *Nirvâna*, qui est l'objet on pourrait dire unique, de toute la législation brahmanique.

Tel est l'ensemble du livre célèbre que nous venons d'analyser très brièvement, mais dont nous citerons des passages dans la troisième partie quand nous étudierons l'ésotérisme antique de l'Inde.

Nous terminerons donc ce chapitre en donnant un aperçu des commentaires de Summaty Rittwidji sur Manu ; il nous dit que :

« A l'époque du *crita yug* (âge d'or), les hommes vivaient paisiblement entre eux, la terre produisait au-delà de leurs besoins et leur vie était exempte de querelles et de soucis ; elle s'écoulait donc dans la contemplation du divin être suprême de Para-Purusha et dans l'attente de la vie future.

« L'âme humaine, émanation de l'Ame Suprême, était comme en exil sur cette terre et aspirait ardemment à la grande félicité, c'est-à-dire à son absorption dans le sein de Brahmâ.

« C'est alors, que furent composés les livres immortels sacrés (*Les Védas*) et le livre de Manu-Swayambhuva. Or, ces livres inspirés tous par la divinité furent considérés et devinrent la règle de la conduite des hommes.

« Plus tard, quand le travail devint fort pénible, la terre moins fertile, les agglomérations des hommes plus dences, les besoins plus grands, enfin, quand les fils de Nayarana (un des noms de Dieu) ne se contentant plus de l'autorité du père de famille et des *Anciens*, se furent donnés des chefs, qui les conduisirent à la guerre, peu à peu les instincts mauvais se développèrent au point de contrebalancer le bien par le mal.

« Et, pendant ces deux époques du tétra-yug (âge d'argent) et du dwapara-yug (âge d'airain) qui suivirent, il est arrivé souvent que les Brahmes corrompus ont, dans l'intérêt de la classe sacerdotale et des rajah, intercalé dans le texte des livres saints des passages des plus blâmables destinés à satisfaire l'amour des richesses et leur passion de domination sur leurs contemporains.

« Il est certain que nulle part la Sainte-Ecriture n'a dû établir une division de castes, c'était de toute injustice, aussi tous les prêtres disent qu'elle doit cesser lors de la prochaine incarnation de Krishna, qui reviendra sur la terre combattre le cheval vampire.

« L'âge patriarchal fut l'époque des pures doctrines. Depuis, un voile de sang et d'ombre s'est répandu sur la terre. »

J. Marcus de Vèze.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(*Suite*)

En sorte qu'il ne serait pas impossible que les prétendus sages qui nous prêchent, soit le néant absolu, comme les matérialistes, soit je ne sais quelle vie renfermée et diminuée, comme certains théologiens, il ne serait pas impossible que ces prétendus sages qui taxent si aisément de folie ceux dont les pensées diffèrent des leurs, fussent eux-mêmes sous l'effet d'une hallucination que j'appellerai négative, puisqu'elle les empêcherait de voir ce dont les autres se seraient dès longtemps rendu compte.

Philosophiquement, psychologiquement, la question peut-être discutée, débattue sans fin. Les raisons pour et les raisons contre se balancent plus ou moins. Aucune des deux écoles matérialiste et spiritualiste n'a pu encore triompher de l'autre. C'est que, jusqu'à ce jour, on s'est beaucoup plus battu à l'aide d'arguments qu'à l'aide de faits. Or, ce sont les faits qui devront résoudre le problème. On a tant et si bien abusé des théories et des systèmes, que nous en sommes rassasiés, saturés, excédés. On demande autre chose ; on veut qu'à un dogmatisme abstrait, il soit substitué une étude concrète des faits et des manifestations capables de porter quelque lumière dans un domaine obscurci comme à plaisir par les abstracteurs de quintessence. Mais est-il possible d'expérimenter dans les choses de l'âme comme dans celles du corps ? Peut-elle être rendue sensible à nos sens ? se révéler à nous autrement que par la pensée ? Supposons que nous soyons dans une entière ignorance à cet égard. Comment savoir à quoi nous en tenir ? Une seule voie nous est ouverte : essayer et persévérer.

Je ne sais plus quel philosophe parlait de « la superstition de la grosseur. » On ne veut croire qu'à ce qui tombe directement et immédiatement sous les sens. Les pierres, les arbres, les montagnes, la mer, les astres, à la bonne heure, voilà des choses réelles et vraies, tout le monde peut les voir, les toucher, en connaître les effets bienfaisants ou malfai-

sants. Mais des substances intangibles, impondérables, mais une âme ou des âmes, mais des esprits vivants invisibles autour de nous, dans notre atmosphère, — est-ce qu'à une époque éclairée comme la nôtre, ces choses méritent seulement d'être mentionnées? Eh bien, j'en suis fâché pour ceux qui tiennent ce langage. Ces choses que d'aucuns, en grand nombre, estiment indignes d'occuper une place dans nos préoccupations, ces choses on en parle; peut-être n'en a-t-on jamais parlé autant qu'à l'heure actuelle. Et les plus grands savants, et les esprits les plus distingués, à mesure qu'ils poursuivent la matière jusqu'en ses derniers retranchements, jusqu'à ses particules les plus ultimes, en arrivent à douter de la matière elle-même, ou, s'ils ne vont pas jusque-là, du moins la conçoivent-ils tout autrement qu'on ne faisait naguère encore. Et, comme me le disait, il y a quelques mois, un de nos très distingués savants: l'étude approfondie de la matière nous ramène à l'esprit. Au reste, avez-vous jamais réfléchi sur les forces qui régissent le monde? Vous êtes-vous demandé ce qu'elles sont et quelles elles sont? Partout, à la base de tout, vous trouverez l'impondérable. Impondérable l'électricité, le magnétisme, la lumière, la chaleur; impondérable l'affinité, impondérable l'éther, impondérable l'attraction qui relie les deux mondes entre eux, impondérables les forces qui entretiennent la vie des corps, impondérable, enfin, l'atome lui-même qui est comme l'essence de la matière, laquelle en dernière analyse, n'est que de l'impondérable aggloméré, de l'énergie compactée, comme dit quelque part le Dr Gibier. Laissons donc la « superstition de la grosseur ». Reconnaissons qu'il n'y a dans les choses qui frappent le plus directement et le plus vivement nos sens, que des apparences trompeuses qui s'effacent, s'évanouissent sous l'effort du penseur, qui fuient ou se dispersent à l'infini sous les calculs du physicien ou les expériences du chimiste. Les réalités vraies sont ailleurs. Les chercher est notre devoir, les trouver, notre bonheur et notre récompense.

Ce n'est pas la première fois, et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on s'attaque sérieusement à ces grands et graves problèmes. C'est la première fois, peut-être — nous laissons de côté les civilisations disparues sur lesquelles nos renseignements sont incomplets — qu'on applique aux phénomènes à étudier les méthodes rigoureuses qui ont donné de si beaux résultats dans d'autres sciences. Auparavant, et c'était forcé, on allait un peu au hasard. On observait insuffisamment, c'est-à-dire mal. Les conclusions étaient nécessairement erronées. Les systèmes échafaudés sur des études ainsi menées manquaient de solidité, et s'écroulaient successivement les uns sur les autres, ruine immense d'un monument, grandiose en certaines de ses parties, grotesque en d'autres — les plus nombreuses — qui, s'il témoigne bien plus de la folie que de la sagesse humaine, atteste pourtant que l'homme n'a jamais pris son parti de l'ignorance où il était sur ce qu'il lui importe le plus de connaître. Il faut l'avouer, l'Eglise a fait de son mieux pour tenir ses fidèles éloignés de pratiques qu'elle jugeait dangereuses. Pendant de longs siècles, le prêtre, armé de ses anathèmes, unique dispensateur des grâces divines, pouvant à l'occasion invoquer l'appui du pouvoir séculier, est demeuré maître à peu près incontesté de la situation. Les résistances existaient bien, à la vérité, mais elles se cachaient, ou, si elles osaient se montrer au grand jour, elles ne tardaient pas à être écrasées. Peu à peu cependant, quelle que fût sa vigilance jalouse et implacable, des brèches furent faites dans le vaste édifice qui abritait le monde chrétien. Assaillie de toutes parts, l'Eglise, de siècle en siècle et d'année en année perdait de son influence, voyait diminuer son autorité. Qu'allait devenir l'homme dans ce naufrage, abandonné sans guide et sans boussole aux flots contraires et agités d'opinions multiples et divergentes?

(A suivre.) D. Metzger.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

Si nous considérons qu'il y a dans l'homme deux êtres distincts nous pourrons arriver plus vite à comprendre comment il est possible de se faire mage ou goëtien suivant que l'une ou l'autre personnalité prédomine.

Il y a d'abord l'être passionnel qui est constamment aux prises avec les sens, et l'être intellectuel qui s'élève aux besoins de l'idéal.

Si l'être passionnel prédomine sur l'être intellectuel, il est presque certain qu'il deviendra malfaisant et qu'il s'érigera en justicier contre l'homme tout en devenant son bourreau.

Si au contraire c'est l'être intellectuel qui l'emporte, il deviendra mage, et, sauveur nouveau, il entraînera à sa suite les apôtres de sa doctrine.

Si les deux êtres s'harmonisent, il y aura équilibre, nous aurons l'homme juste, raisonnable, conscient de lui-même, capable de descendre dans la passion par acte d'héroïsme pour sauver son semblable, mais jamais mystique au point d'entraîner des masses; il sera avant tout l'homme positif s'attachant aux besoins de l'instant, celui-ci ne commettra jamais de lâcheté, il a trop d'estime de lui-même, il vivra heureux sans autre ambition que l'amour de son milieu, il plane entre l'idéal et la passion.

Les êtres passionnels étant majorité sur notre planète, il ne sera pas bien difficile de trouver autour de nous quantité de sorciers inconscients, aussi pouvons-nous dire sans crainte d'être démenti que la plus grande partie sont victimes d'envoûtements que créent leurs passions. L'ivrogne sera victime de la boisson, le libertin victime de ses folies, l'amoureux le sera de sa maîtresse, l'orgueilleux le sera de la domination qu'il veut imposer aux autres, l'avare victime de son trésor, etc. etc., nous avons même vu des confesseurs trop naïfs devenir victimes de pénitentes trop pieuses et réciproquement, tellement parfois le contact est dangereux.

Et toutes ces victimes d'un sabbat qui dure depuis des siècles, ne pouvant faire condamner leurs semblables, s'avoueront sorciers malgré leur vouloir pour grossir la liste des apôtres du mal! Nouveaux jouets de l'esprit des ténèbres, Laubardemonts d'un autre genre, ils meurent couverts du mépris de leur milieu, quoique plaints de quelques âmes charitables.

Si d'un côté nous voyons le mal envahir la société, si le mysticisme du passé ne fait plus condamner comme sorciers sur une simple dénonciation, le dévergondage de l'instant condamne irrémédiablement tous ceux qui s'y livrent avec une désinvolture désespérante; ni les berger Thorel et autres, les Urbain Grandier, les Gaufridi, les abbé Picard n'auront à nous occuper, quoique pouvant fournir de précieux documents pour cette étude, nous nous bornerons sim-

plement à enregistrer ce qui se passe autour de nous, et, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, observateurs du présent nous pourrons nous faire une juste idée du passé.

J'ai déjà dit qu'il suffisait d'accepter une idée pour lui laisser prendre corps et en devenir la victime, je vais m'efforcer de le prouver en faisant passer sous les yeux du lecteur quelques-unes de ces tristes victimes du démon de leurs pensées.

Je commencerai par l'orgueil qui s'impose à lui-même en donnant naissance à la vanité.

Il y a quelques années un père de famille de ma connaissance, jouissant d'une situation aisée, eut le malheur de faire un petit héritage au détriment d'une parente quelconque; croyant par là qu'il avait mérité du défunt en lui rendant des services plus ou moins réels, il disait à qui voulait bien l'entendre, que ses seuls mérites et son intelligence étaient la cause de cette bonne aubaine, de telle sorte que la désunion se mit bientôt entre lui et la parente qu'il frustrait.

Ayant de quoi vivre et élever sa famille sans se soucier du travail, il prit bientôt l'habitude du café, et disciple de Bacchus, il oublia bientôt ses devoirs de père et d'époux pour tenir compagnie aux amis de la dive bouteille; les enfants s'élevaient à la grâce de Dieu et lui se perdait par les charmes du diable.

(A suivre.) PHAL-NOSE.

ÉTUDE ASTROLOGIQUE

> L'être qui a la *prescience du futur*, sera toujours appelé *surnaturel ou charlatan* par les vulgaires et les incrédules; ces derniers ne peuvent comprendre des vérités réservées seulement à quelques élus; mais ridiculisées aujourd'hui, elles paraîtront plus éclatantes et plus élevées au temps fixé par la sagesse Suprême et ce temps ne saurait être si éloigné que nous ne le vissions pas.
>
> L. D.

Nous allons maintenant initier nos lecteurs à la théorie astrologique qui ne manque certainement pas d'intérêt.

Il y a en tout dix-neuf Hiéroglyphes (1) sept pour les Planètes et douze pour les signes Zodiacaux; nous en donnons le tableau synoptique classé d'après leur numéro d'ordre qui ne doit jamais *changer ou varer* sous aucun prétexte.

1er TABLEAU. — *Planètes.*

NATURE GÉNÉRALE	Numéro d'ordre	NOMS des PLANÈTES	Hiéroglyphe	DIVISION DES PLANÈTES	PLANÈTES STÉRILES OU FÉCONDES
Maléfique	1	Saturne	♄	Planètes supérieures orientales.	Stérile
Bénéfique	2	Jupiter	♃		Féconde
Maléfique	3	Mars	♂		Stérile
Bénéfique	4	Soleil	☉	Planète centrale.	Neutre
Bénéfique	5	Vénus	♀	Planètes inférieures occidentales.	Féconde
Neutre	6	Mercure	☿		Neutre
Neutre	7	Lune	☾		Féconde

Chacune de ces planètes a son *trône ou domicile* (trône ou domicile est la même chose) dans l'*un* des douze signes du zodiaque; ceci est de la plus haute importance. Nous en donnons également ci-après un tableau détaillé ainsi qu'une figure kabbalistique.

Les hiéroglyphes des constellations ou signes du zodiaque, se tracent ainsi et toujours invariablement dans le même ordre.

(1) Hiéroglyphe (du grec: hiéros, *sacré*, glupho, je *grave*). Ecriture symbolique et phonétique des anciens prêtres égyptiens, composée de: figures d'animaux et de divers objets gravés et sculptés dans l'intérieur et l'extérieur des temples et sur tous les monuments publics; il existe sur la place de la Concorde à Paris, un magnifique reste de ces ruines des environs de Thèbes datant de Sésostris (XVIIe siècle av. J.-C.), couvert de cette écriture mystique. Ce monument est appelé l'Obélisque de Louqsor; l'Italie en possède beaucoup, surtout à Rome.

Constellations zodiacales

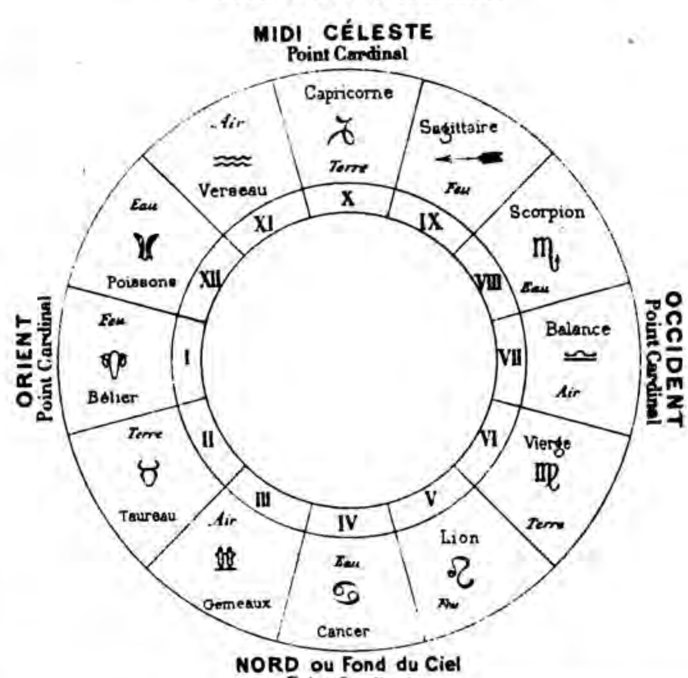
PROPRIÉTÉ GÉNÉRALE	Numéros d'ordre	NOM de chaque SIGNE	Hiéroglyphe	ÉLÉMENT naturel ou correspondant	DOUBLANT parfois les présages	SIGNES FIXES stabilité des présages	Signes MOBILES instables	SIGNES féconds	SIGNES stériles
Maléfique	1	Bélier	♈	Feu	»	»	instable	»	S.stérile
Bénéfique	2	Taureau	♉	Terre	»	Signe fixe	»	S.fécond	»
Maléfique	3	Gémeaux	♊	Air	doublant	»	»	»	S.stérile
Bénéfique	4	Cancer	♋	Eau	»	»	instable	S.fécond	»
Bénéfique	5	Lion	♌	Feu	»	Signe fixe	»	»	S.stérile
Bénéfique	6	Vierge	♍	Terre	doublant	»	»	»	S.stérile
Maléfique	7	Balance	♎	Air	»	»	instable	»	»
Maléfique	8	Scorpion	♏	Eau	»	Signe fixe	»	S.fécond	»
Bénéfique	9	Sagittaire	♐	Feu	doublant	»	»	S.fécond	»
Maléfique	10	Capricorne	♑	Terre	»	»	instable	»	»
Maléfique	11	Verseau	♒	Air	»	Signe fixe	»	»	»
Bénéfique	12	Poissons	♓	Eau	doublant	»	»	S fécond	»

Les « guillemets » placés en regard de chaque signe sur toute la ligne indiquent que le pronostic inscrit en haut de la colonne ne s'applique pas à ce signe puisque quand il s'y rapporte il y est toujours relaté en toutes lettres (1).

DIGNITÉ OU DÉBILITÉ DES PLANÈTES. — *État des Planètes dans chaque signe zodiacal*

SIGNES	TRONE diurne	TRONE nocturne	EXALTATION	JOIE	EXIL	CHUTE	TRIGONOCRATIE
Bélier	»	Mars	Soleil	Mercure	Vénus	Saturne	Soleil et Jupiter
Taureau	Vénus	»	Lune	»	Mars	»	Vénus et Lune
Gémeaux	»	Mercure	»	Lune	Jupiter	»	Saturne et Mercure
Cancer	Lune	Lune	Jupiter	»	Saturne	Mars	Mars
Lion	Soleil	Soleil	»	Vénus	Saturne	»	Soleil et Jupiter
Vierge	Mercure	»	Mercure	Mars	Jupiter	Vénus	Vénus et Lune
Balance	»	Vénus	Saturne	»	Mars	Soleil	Saturne et Mercure
Scorpion	Mars	»	»	»	Vénus	Lune	Mars
Sagittaire	Jupiter	»	»	Soleil	Mercure	»	Soleil et Jupiter
Capricorne]	»	Saturne	Mars	»	Lune	Jupiter	Vénus et Lune
Verseau	Saturne	»	»	Jupiter	Soleil	»	Saturne et Mercure
Poissons	»	Jupiter	Vénus	Saturne	»	Mercure	Mars

N° 1. — FIGURE KABBALISTE REPRODUCTIVE DU DERNIER TABLEAU CI-DESSUS DANS L'HOROSCOPE.



(1) Ce détail qui paraît ne pas avoir son utilité a pourtant sa raison d'être, on le reconnaîtra, quand on en sera à la pratique. Ceux qui s'y appliquent sérieusement ont essentiellement besoin de ses indications qui sont la marche ascensionnelle de l'étude pour ne pas être dans l'équivoque et l'indécision; la plupart des auteurs semblent les oublier.

ÉRECTION DE LA FIGURE ASTROLOGIQUE.

Le Zodiaque est une zone céleste qui coupe l'équateur de la terre en deux points opposés qu'on appelle points équinoxiaux. La route du soleil est au milieu et à égale distance des deux bords de cette zone dans laquelle les autres planètes ou astres errants opèrent en même temps leurs évolutions; c'est dans cet immense espace que circulent éternellement l'âme de l'Univers pour produire, selon les lois divines, toutes les manifestations de la vie.

Les planètes qui circulent dans le Zodiaque avec le soleil sont; Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure et Lune.

On divise le Zodiaque en douze parties (appelées aussi Maison), occupées chacune par une constellation qu'on appelle signe; ces signes sont le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons; ils prennent pour nombre ceux qui marquent leur ordre hiérarchique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, en commençant par le Bélier et finissant par les Poissons.

LOUIS DADOY.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR.

Il y a eu un croisement à la poste; j'ai reçu le journal.

Je viens d'y lire la suite de la conférence de M. Néouvielle, relatée dans les nos 37, 38, et 39 de la *Paix Universelle*, et dont le début, au n° 37, m'avait inspiré des réflexions que je vous ai déjà soumises.

J'ai suivi la Conférence dans les nos 38 et 39 avec autant de curiosité que d'intérêt, parce que M. Néouvielle me paraît fort savant et que toujours j'ai eu un grand désir de m'instruire.

J'ai trouvé d'excellentes choses, trop longues à citer, mais que les lecteurs de la *Paix* auront pu apprécier, chacun selon sa culture intellectuelle.

Et, si je partage les idées exprimées (nos 39, p. 3, 2me colonne) au sujet des expériences magnétiques, plus loin, je cite textuellement cette excellente pensée (p. 4): *Alors, son rôle pourrait être grand;* (du spiritisme) *il serait l'explication de la peine de vivre.*

Il me semble que c'est déjà le rôle de la doctrine spirite, et c'est ce qu'elle apporte à l'homme de plus nouveau, de meilleur et dont l'enseignement console en faisant espérer. Ce que je reprocherais volontiers, non à la doctrine, mais aux spirites: c'est trop de mysticisme. C'est, dans le mal comme dans le bien, dans les infirmités comme dans la maladie, qu'au lieu de constater un travail moral ou un travail défectueux de la matière, c'est dis-je, de surprendre des esprits partout,

M. Néouvielle accuse la doctrine spirite de se présenter comme indestructible dans toutes ses parties. C'est précisément le contraire que j'ai entrevu jusqu'à ce jour, estimant *le monument édifié par Allan Kardec* indéfiniment perfectible, comme toutes choses et, justement en cela, différant des croyances dogmatiques qui étouffent la raison et demeurent logiquement stationnaires.

Quant à la réincarnation, *admise par M. Néouvielle sans avoir besoin d'être spirite*, c'est possible; mais j'avais cru que c'était l'élément principal de la doctrine spirite, qui la différenciait du spiritualisme panthéistique; ou bien que, si je suis dans l'erreur, non seulement je ne sais comment classer la foi de M. Néouvielle, mais encore j'ignore aussi de quel nom baptiser la mienne.

M. Néouvielle, demande *des faits*, comme son ami, charmant poète, demande *des ailes*! Ses désirs sont communs avec ceux de beaucoup d'initiés. Or, les *vrais médiums* sont très *rares* et la généralité des demandeurs difficiles. Et sans de bons médiums, — que je n'ai pas encore rencontrés — des faits très réels ne sont le plus souvent que de la fantaisie, joyeux caprices de trépassés; mais ils existent.

Il est très naturel qu'ils se produisent inopinément. Si nous autres terriens, nous apprécions la liberté, pourquoi trouverions-nous juste et naturel d'assujétir des êtres essentiellement libres, dont la pensée intime et sympathique, tout en communiquant avec la nôtre, considère sans doute comme indigne de la vie de l'*Au-delà* de se mettre à la remorque des vanités humaines.

Il n'y a peut-être aussi que des lois naturelles toutes mathématiques, que nous ignorons encore, et des sympathies fluidiques ou morales qui puissent les empêcher de nous tenir rigueur.

J'ai des raisons pour croire aux faits; j'en ai d'excellentes pour penser que, jusqu'à ce jour — comme pour les aérostats — nous n'en connaissons pas encore la direction.

(n° 39) J'admire de M. Néouvielle les grandes lignes de son poème de l'évolution par la douleur; (p. 5) son fer brut, martelé pour en façonner un outil — l'individualité humaine. Pourtant, je ne crois pas avec lui que chaque coup de marteau produise la mort: la vie, peu à peu aiguisée, éprouvée, résiste davantage à la souffrance.

Au résumé, qu'est M. Néouvielle? croyant ou incrédule? Est-il positiviste, panthéiste, athée, spirite ou simplement spiritualiste ?... Assurément, il ne suit pas les sentiers battus et court toute voile dehors; mais on définirait en vain M. Néouvielle, brûlant ici ce qu'il adore ailleurs!

On hésite... comprenant mal où il veut conduire le lecteur. Comme un être très intelligent, mais malade, bilieux, altéré de nouveau, il suffoque; puis, écoutant ses inspirations à la volée, il nous dit des choses savantes, intéressantes, mais qui se détachent trop souvent de la question principale. Au lieu de faire naître ses variations spécialement du même thème, il fait tout à coup dévier la spirale pour se mettre à la poursuite de X, et, sous son effort, une voie alternativement claire ou nébuleuse se déroule à perte de vue.

Il termine par des injures au Positivisme, des sarcasmes à M. Renan, traitant l'espoir de mensonge, nous avouant qu'il doute de tout, même de la Justice et drape son honorabilité dans l'orgueil d'être juste sans demander à l'avenir de compensation pour sa vertu. *Peut-être*, dit-il, *faut-il que la vertu soit sans espoir pour être réellement la vertu.*

Sans plus approfondir cette négation du juste, est-ce le but de faire des malheureux qu'a poursuivi M. Néouvielle?

Et le désespoir a-t-il jamais été au nombre des vertus ! Pour le bonheur de ses semblables et le sien propre, que le talent de M. Néouvielle réagisse et sème l'espoir où il a voulu le faire mourir, puisque se dévouer pour l'humanité a toujours été la grande vertu.

Mme CORNÉLIE.

HOMMAGE AU TRAVAIL

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier du mérite agricole de notre ami M. Crosy aîné, horticulteur fleuriste, 206, Grande-Rue de la Guillotière. Lyon.

C'est aux beaux résultats obtenus comme semeur, qu'il doit cette récompense justement méritée; aussi croyons-nous pouvoir lui prédire pour l'avenir un succès toujours grandissant, si nous en croyons le témoignage de nos yeux; non seulement le monde des fleurs se transforme sans cesse sous sont œil vigilant, mais il nous promet également du nouveau dans celui de certains fruits, qui, en même temps qu'ils charment la vue, font les délices de la table.

Après avoir visité ses superbes massifs de cannas ou s'épanouissent de nouvelles variétés nous avons pu constater que ses glaïeuls à grandes fleurs aux coloris les plus nombreux dépassent en beauté et en maintien ce que nous avons vu jusqu'à ce jour dans les plus belles collections.

Quant aux dahlias, nous marchions de surprises en surprises non seulement par la variété de formes mais aussi par la nouveauté des coloris : mais n'anticipons pas, et ne soyons pas surpris si bientôt nous voyons changer la couleur de son ruban.

A. BOUVIER.

LA FOI

La science, entends-je dire,
De tout nous donne la raison.
Rationalistes ! avant de rire,
Ecoutez ma péroraison.

De l'homme toute la science
Ne pourra pas nous expliquer
Comment d'un arbre la semence
Dans un grain puisse loger.

Profond travail de la Nature,
Ton secret est toujours voilé,
Car il n'est pas de créature
A qui Dieu l'ait révélé.

Si nous ne pouvons le comprendre,
Quand il apparait à nos yeux,
A l'évidence il faut se rendre
Et le croire, faute de mieux.

Devant la divine sagesse
Être borné, incline-toi.
Si ton savoir est en détresse,
Appelle à ton secours la foi.

E. REINNOM.

CONFÉRENCE DE M. B. DE REYLE

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, M. B. de Reyle fera le 3 ou le 4 août une conférence publique dans notre ville.

Le texte choisi par l'orateur sera :

Spiritisme et Libre Pensée

Nul doute qu'il plaira à nos amis et à tous ceux qu'intéresse la question de l'au-delà. Le talent de l'orateur nous est un sûr garant de son succès.

Nous avons demandé pour cette conférence la salle du grand amphithéâtre où a eu lieu celle de notre ami Metzger; la réponse ne nous étant pas encore parvenue, nous ferons connaitre ultérieurement le jour et le lieu de la réunion soit par des insertions dans la presse locale, soit par convocations spéciales.

H. S.

SOUSCRIPTION
en faveur du magnétisme curatif

SEPTIÈME LISTE

Reçu de M. Casimir Mauroux à la Chevallerie, Yonne, 2 fr.; de M. X... Lyon, 50 fr.; de Rochefort-sur-Mer par M. Croze, retraité de la marine, 1 fr.; Charron, boulanger, 1 fr. 50; Ancelin, boulanger, 1 fr.; Gorin, charpentier, 3 fr.; Texier, 2 fr.; Maligne, débitant, 0 fr. 50; Philipon, rentier, 1 fr.; du groupe spirite, 5 fr.

Total.	67 fr.
Listes précédentes	220 05
Total.	287 fr. 05

Errata. — Lire dans le numéro 40 de la *Paix Universelle*, Magnétisme transcendental, page 3, première colonne, quatrième paragraphe, troisième ligne : par le fait des *Génies* et non des *Germes*.

LIVRES REÇUS

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques, par PAPUS.

In-18 de 63 pages avec 4 figures gravées par DELFOSSE. Prix : 0 fr. 50 franco. CHAMUEL, éditeur, 29, rue de Trévise, Paris.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro un article de M. H. Pelletier et le compte rendu du dernier ouvrage de M. A. D'Anglemont : l'*Âme universelle*.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 42 **10 Centimes** 16-31 AOUT 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Comme nous l'avions annoncé précédemment, M. B. de Reyle a fait à Lyon, les 4 et 5 courant, deux conférences des plus intéressantes ayant pour titre, l'une *Spiritisme et libre pensée*, et l'autre *Allan Kardec et son œuvre*, à chacune d'elles, c'est par de nombreux applaudissements qu'ont été accueillies les paroles de l'orateur ; prochainement nous en donnerons le compte rendu in-extenso par la *Paix Universelle*.

L. R.

REVUE DE LA PRESSE

Nous avons lu avec un très vif intérêt, dans le *Figaro* du 6 août et dans le *Lyon Républicain* du 28 juillet, les deux articles ci-après dont l'importance ne saurait échapper à nos lecteurs, aussi nous faisons-nous un plaisir de les porter à leur connaissance.

H. S.

MAGNÉTISME

Extrait du *Figaro* du 6 août

L'emploi du magnétisme animal, pour le traitement des maladies à l'aide de la simple application des mains ou de passes à distance, tombe-t-il sous l'application de la nouvelle loi sur l'exercice de la médecine ?

Comme la position de la question tend à le laisser supposer, il y aurait peut-être lieu de distinguer entre la loi nouvelle, non encore approuvée par la Chambre des députés, et la législation ancienne, sous l'empire de laquelle on se trouve, par conséquent, toujours.

Il résulte, en effet, des débats qui ont eu lieu à la Chambre et au Sénat, que la loi nouvelle est infiniment moins rigoureuse que l'ancienne, au point de vue des faits constitutifs de l'exercice illégal de la médecine. C'est ainsi, notamment, qu'alors qu'un fait unique suffisait, jusqu'à ce jour, pour donner ouverture à des poursuites, l'article 17 exige, dorénavant, l'*habitude* de donner des soins, ou un *traitement à suivre*.

Sous l'ancienne législation qui nous régit encore, jusqu'au vote définitif de la Chambre, il avait été décidé, à plusieurs reprises, par les tribunaux, que l'emploi d'un seul mode ou d'un mode spécial de traitement tel que le *magnétisme animal*, pouvait constituer l'exercice illégal de la médecine. C'est ce qu'avait jugé, en 1884, la Cour de Paris et la Cour de cassation, dans la célèbre affaire du sieur H. Jacob, dit le *zouave Jacob*, qui prétendait guérir les malades au moyen d'un fluide transmis à l'aide du regard et de l'apposition des mains. Plusieurs fois, en outre, l'emploi du magnétisme a été poursuivi en vertu des articles 479 et 480 du Code pénal, qui punissent ceux qui font métier de deviner et de pronostiquer, ou d'expliquer et interpréter les songes.

Dorénavant, en présence des dispositions plus libérales de la nouvelle loi, du moins en ce qui concerne l'exercice illégal de la médecine et en raison de la place chaque jour plus large que le magnétisme tend à prendre dans la science, en compagnie de l'hypnotisme et la suggestion, ses cousins germains, la jurisprudence se croira-t-elle autorisée à persévérer dans la même voie ?

∴

Sans prendre, en aucune façon, parti pour ou contre les disciples de Mesmer, il est permis d'en douter, en présence de ce passage fort curieux du rapport fait par M. le docteur Chevandier, à la Chambre des députés, au nom de la Commission de la loi sur la médecine : « Notre honorable collègue, M. David, considère l'*hypnotisation* comme un procédé d'exercice illégal de la médecine, et

dirige contre celui qui, sans être muni d'un diplôme de docteur, se livre à cette pratique, l'article 12 de sa proposition portant une amende de 100 à 500 fr. Le temps n'est pas loin où tout docteur en médecine qui osait parler du magnétisme animal était gourmandé par ses confrères. Déconsidéré par les exhibitions publiques, il a failli succomber sous le mépris des savants. Aujourd'hui que, sous les noms de suggestion ou d'hypnotisme, la science accueille les faits, contrôle, en recherche la loi, est-il juste et sage d'en tarir la source et d'en décerner le monopole à ceux-là mêmes qui, obligés de se défendre par une critique rigoureuse contre les effrontés et les charlatans, se montrèrent hostiles aux manifestations physiologiques nouvelles dans la crainte d'être dupes de faits mal observés ou falsifiés? — Nous ne l'avons pas pensé, laissant à chacun la liberté ou la responsabilité de ses actes. — Quant aux conséquences physiques et morales de l'hypnotisme, on les a beaucoup exagérées. — Sans doute, il serait désirable que nul ne se livrât à ces procédés que dans l'intérêt de la science ou de la santé publique. Mais où commencera le délit ?... Nous croyons que le moment n'est pas venu d'enlever ces expériences aux profanes et de les confier exclusivement aux médecins... »

La Chambre a sanctionné cette manière de voir du rapporteur de la loi, en n'admettant pas la proposition contraire contenue dans l'article 12 du projet de M. David. Il y aurait lieu d'adopter la même solution (du moins jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire tant que cette science demeurera dans les limbes), pour le *magnétisme*, dont l'*hypnotisme* ou *suggestion* ne constitue qu'une forme spéciale ; il ne saurait tomber sous le coup de la nouvelle loi sur la médecine.

A. LECHOPIÉ,
Avocat à la Cour de Paris.

M. le docteur Chevandier a bien voulu m'envoyer également son rapport dont voici le passage relatif au magnétisme :

« Récemment, un volumineux dossier nous a été remis. Il est « formé des protestations formulées par les masseurs et les magné- « tiseurs. Où donc ont-ils vu un article qui visât leurs pratiques ? « Les articles visant et punissant l'exercice illégal de la médecine « ne pourraient leur être appliqués que le jour où ils sortiraient de « leurs pratiques habituelles et où, sous le couvert de leurs procédés, « ils prescriraient des médicaments, chercheraient à réduire des « luxations ou des fractures. Jamais notre intention n'a été de les « viser. C'est donc mal à propos qu'ils ont pris l'alarme. »

Les magnétiseurs doivent donc se rassurer : nous pourrons encore par des passes ou l'imposition des mains soulager bien des souffrances, guérir bien des malades ; et nous ne serons plus confondus avec les personnes qui, sous le couvert du magnétisme, se livrent à l'exercice d'une médecine de fantaisie.

Comte de CONSTANTIN.

LA PENSÉE TRANSMISE

(Extrait du *Lyon Républicain* du 28 Juillet.)

L'idée projetée à distance. — Sujets à l'état de veille. — M. Isola et le professeur Kreps. — Symphonie mystérieuse et divination. — Aveux des expérimentateurs.

Paris, 27 Juillet 1892.

Qu'est-ce que la pensée ?

— « Ce qui distingue l'homme de la bête, affirmait Figaro, c'est qu'il boit sans soif et fait l'amour dans toutes les saisons. »

— « Ce qui distingue l'homme de la bête, affirment les philosophies de l'enseignement officiel, c'est qu'il pense, tandis que la bête ne pense pas.

— « Erreur, ripostent les philosophies matérialistes. La bête pense, tout comme qui n'est qu'une bête comme les autres, un peu plus perfectionnée par l'atavisme et l'influence des milieux. La pensée n'est qu'un mouvement du cerveau. »

— « Allons donc ! disent les spiritualistes. La pensée est une des manifestations de l'existence de l'âme, cette parcelle de l'essence divine que le Créateur a accordée à la plus parfaite de ses créatures. La pensée c'est la preuve de l'existence de Dieu. »

Et voilà des siècles que la controverse dure, de Socrate à Darvin, d'Epicure à M. Caro.

Le vrai, je crois, est qu'au fond, nul n'a pu constater la pensée humaine que dans ses modes divers et jamais dans son essence même. Et chacun a accommodé ses expériences à la sauce d'une théorie préconçue, les uns niant Dieu, d'autres l'affirmant *a priori*.

Suggestion et transmission

L'entrée en scène de l'hypnotisme et des curieux phénomènes de la suggestion, que des savants comme Charcot, Bérillon, Dumonpallier, Bernheim et d'autres professeurs sont en train d'arracher au domaine du charlatanisme empirique, a rendus hésitants les plus fougueux sectaires des deux partis.

Mais des expériences plus curieuses encore que la suggestion sont en ce moment présentées au public parisien par deux de ces empiriques : un Hollandais, M. Kreps, qui opère au Cirque d'Eté ; un Français, M. Isola, qui opère à l'ancienne Salle des Conférences du boulevard des Capucines.

La suggestion consiste à ordonner, *en parlant*, à un sujet en état d'hypnose, tels ou tels actes qu'il accomplira impulsivement à son réveil ou après son réveil.

La transmission de pensée s'exerce, *sans mot dire*, sur des sujets à l'état de veille, et ses effets sont instantanés.

Curieuses expériences

M. Isola, par exemple, place son frère et sa femme en scène, derrière un paravent, et leur donne à chacun un instrument de musique. Il descend dans la salle et se fait nommer à l'oreille par un spectateur le titre d'un morceau quelconque ; sans prononcer une parole, il lève le bras droit, toujours du même geste. Aussitôt le morceau demandé se joue derrière le paravent. L'expérience recommencée, dix, vingt, cinquante fois avec des spectateurs différents, exclut tout soupçon de compérage. Un fait personnel me l'a prouvé. Je demandai à M. Isola, à l'oreille, la *Carmagnole*. Mme Isola, derrière le paravent, répondit aussitôt : « Je ne connais pas la *Carmagnole*. » L'expérimentateur n'avait seulement pas eu le temps de faire son geste de commandement.

M. Kreps, lui, présente sous la forme d'expérience de divination, les mêmes phénomènes. Sa fille, demoiselle de dix-huit ans environ, nomme, le dos tourné, tel objet touché dans la salle par son père ; une montre, je suppose, prêtée par un spectateur et dont un voisin dérange les aiguilles à plusieurs reprises pour embarrasser la devineresse. M. Kreps se contente de cette question uniforme : « Qu'est-ce que je touche ? » Et Mlle Krebs décrit les objets les plus bizarres que les assistants s'ingénient à découvrir dans leur poche : vieilles médailles, enveloppes de lettres, etc. Dix ou douze spectateurs écrivent sur un tableau des nombres différents ; un dernier spectateur les additionne péniblement... Le total est déjà inscrit en scène par Mlle Kreps sur un tableau noir.

Tout cela est saisissant et parfaitement incompréhensible.

Le « pourquoi » du phénomène

— Je ne comprends pas moi-même, me disaient tour à tour M. Isola et M. Kreps, pourquoi cela est ainsi. Il vous est bien arrivé d'avoir par moment des pensées communes avec telle personne que vous fréquentez assidûment. Vous vous promeniez côte à côte, et tout à coup, sans savoir pourquoi, vous vous mettiez à fredonner le même air, et vous vous regardiez, étonnés. Eh bien! ce phénomène, accidentel pour vous, est constant entre moi et mon sujet. Il suffit que je concentre fortement ma pensée sur un objet, concret ou non, pour que la même pensée naisse à distance dans son esprit. Les raisons m'en échappent, mais cela est, sans la moindre supercherie. En attendant que les savants s'expliquent là-dessus, je profite du goût que le public a toujours montré pour le merveilleux. »

ÉTUDES D'ORIENTALISME

LE ZEND-AVESTA

Sous le terme de *Zend-Avesta*, on désigne la collection des écritures sacrées des Parses (*Parsis* ou *Guèbres*).

Une partie de ces écritures, le *Vendidad*, fut apportée en Europe, vers 1723, et déposée à la *Bibliothèque d'Oxford*, où du reste personne ne put le consulter, par l'excellente raison qu'aucun savant ne connaissait ce genre d'écriture.

La figure des lettres de l'alphabet Zend décèle comme forme scripturale une origine sémitique, bien que son système orthographique soit tout à fait différent de celui de l'Hébreu ou même de l'Arabe, puisque le Zend possède une écriture rigoureusement alphabétique.

L'alphabet Zend se compose de quarante-trois lettres, dont treize voyelles et trente consonnes.

Divers linguistes ont prétendu que le Zend avait de très grandes analogies avec le Sanskrit; il y a là quelque exagération.

Le Zend il est vrai possède comme le Sanskrit et le grec un *a* et un *e* privatifs, mais il n'admet pas la distinction des genres grammaticaux, pas plus que l'article défini, mais il possède les trois nombres. Néanmoins, il faut reconnaître que le Zend a de curieuses analogies avec la dialecte du Sanskrit employé dans les Vêdas.

A qui devons-nous la connaissance du Zend?

Nous la devons au savant linguiste Français, Anquetil-Duperron, qui entreprit le voyage de l'Inde dans l'unique but d'étudier cette langue et d'essayer de donner une traduction du *Vendidad*.

Le savant voyageur eut la bonne fortune de traduire en français, sous les yeux même des *Destours Parsis*, le Zend-Avesta et de rapporter en France d'autres livres de même langue.

La première traduction du Zend-Avesta parut seulement en 1771, ce n'est que grâce à elle que nous avons pu prendre connaissance du fameux livre attribué à Zoroastre, qui, au dire de Pline, est de mille ans antérieur à Moïse, tandis que Xanthos de Lydie a prétendu au contraire qu'entre sa mort et l'avènement de Darius, il s'est écoulé une espace de six cents ans, ce qui ne saurait s'expliquer que par l'existence de plusieurs Zoroastre.

Nous pensons qne ce nom n'est qu'un nom générique désignant plusieurs législateurs.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage complet, l'*Avesta*, se compose du Vendida-sadè et du Boudehech. Le Vendidad lui même écrit en Zend se subdivise en Vendidad (1) proprement dit, en Yaçna (sacrifices) et en Vispered, (sacrifications); ajoutons que ces livres ont certainement vu le jour à des intervalles assez éloignés les uns des autres.

(1) Lois données contre les mauvais esprits.

Le Boudehech, ouvrage de cosmogonie théologique, est beaucoup plus récent que les autres, il est écrit en Pêlhvi, il a dû être composé sous les Sassanides, restaurateurs du Parsisme, au troisième siècle de l'ère vulgaire; mais, d'après une tradition, il aurait été primitivement écrit en Zend; l'édition Pêlhvi ne serait donc qu'une traduction de l'original perdu.

L'Avesta forme, nous l'avons dit, la collection des livres sacrés des Parses ou Parsis, mais pour que cette collection soit complète, il faut y ajouter les Iechts et les Irouzè. Ces écritures sacrées nous donnent les dogmes et le culte dénommé *Mazdéisme* ou *Magisme*, or, il ne faut pas faire dériver ce dernier terme du mot sanskrit (*maya*) qui signifie illusion, mais de Mazda, nom Zend d'Ormuzd (*Ahura-Mazda*, qui signifie, *Intelligence suprême*.)

Ormuzd est le premier être sorti de cette intelligence suprême, de ce principe éternel, il n'est donc pas, comme trop de personnes sont disposées à le croire, l'être absolu; il n'est pas non plus le soleil, et par suite le feu; comme on l'a cru aussi; Ormuzd est le premier des Amschaspands (Saints-Immortels), le Seigneur de toute science, le principe actif de tout bien, l'origine même de la vie. On l'a pris pour le soleil, parce que cet astre est effectivement son emblème, puisque de lui émane la lumière vivifiante, qui anime, fait vivre et prospérer tous les êtres; c'est pourquoi on nomme Ormuzd, *Seigneur de la lumière*. Il est né avant le ciel, avant la terre, avant l'eau, avant le feu, avant les animaux, avant l'homme, avant les esprits bons ou mauvais, (esprits purs et esprits impurs.)

Ormuzd est le principe de tout bien (bien moral, bien physique); non seulement il est, comme nous venons de le voir, le créateur de la lumière et par suite de la vie, mais il est le centre d'où rayonne toute science, toute bonté, toute sagesse; il est la loi, la pureté, la vie éternelle.

Bordj ou *Albordj* est le nom persan de la montagne sainte; œuvre et séjour d'Ormuzd, chef des Amschaspands; c'est autour de cette montagne que gravitent les astres; son nom Zend est *Bérézat*, elle fait partie de la chaîne de montagne nommée *El-Bourz*, à laquelle se rattache le Mérou et l'Himalaya, sur les hauts et purs sommets desquels, Mithra, Ized du soleil, offre, chaque jour, l'éternel sacrifice. C'est de là que sort la source sainte dénommée *Ardviçur*, origine des fleuves purificateurs. C'est sur ses sommets exempts des intempéries qui règnent dans notre monde, que le jour de la grande résurrection se réuniront sous la conduite des *Izeds*, tous les justes; les méchants s'y rendront également, parce qu'ils auront été purifiés par la douleur et par le feu. Les Darvands et les Dévas y seront aussi avec Ahriman lui-même, qui, devenu bon et juste, offrira le sacrifice; tous les êtres entoureront le trône d'or d'Ormuzd ayant à sa droite et à sa gauche les *Amschaspands* mêlés aux *Darvands*, et, du jour de cette résurrection, le monde entièrement purifié commencera une existence toute nouvelle, un véritable âge d'or, le Critâ-Yug des Hindous.

A Ormuzd principe du bien, on a opposé Ahriman principe du mal, établissant ainsi une dualité entre ces deux génies, c'est là une vieille erreur qu'il s'agit de dissiper.

Ahriman est bien né presque en même temps qu'Ormuzd, c'est bien son ennemi implacable; mais ce n'est pas son égal; il n'y a donc pas dualité entre eux, puisque la lutte de ces deux principes n'est ni égale, ni éternelle. — Ainsi, quand Ormuzd créa le Paradis, Ahriman fit l'hiver; quand Ormuzd créa la Sogdiane et son fleuve purificateur le Cudga, Ahriman y fit naître les émanations pestilentielles, les insectes malfaisants, les animaux impurs et les plantes vénéneuses.

C'est afin que l'homme ne s'endorme pas dans une sécurité parfaite, que l'*Intelligence suprême* a créé chez les Iraniens ces deux principes, cet antagonisme du bien et du mal; mais ce qui prouve la supériorité d'Ormuzd, c'est ce qu'il a pu donner aux hommes, pour soutenir la lutte contre le mal, *les livres de la loi*, et lui a enseigné le sacrifice (*Yaçna* en Zend).

Pour le seconder dans sa tâche, Ormuzd a créé six autres *Amschaspands*, et leur a partagé entre eux la terre et le temps; c'est avec l'aide de ceux-ci que les êtres obtiennent tous les biens de la terre; ce sont les Amschaspands qui dirigent les grandes révolutions périodiques de la terre, du ciel, du mouvement des astres; ils distribuent la lumière et la chaleur dans l'espace, dans les années, les mois, les jours et les heures; aussi chez les Parsis, les sept premiers jours du mois sont consacrés aux *Amschaspands*.

Mais de même qu'Ormuzd a ses collaborateurs, de même Ahriman a également les siens, ils se nomment les *Darvands*; et chaque fois que les bons génies font une bonne œuvre, les mauvais génies ripostent en accomplissant une œuvre mauvaise. Les désordres de la nature, dont les purs esprits et les hommes sont les victimes : hiver, nuit, guerres impies, crimes et maux de toute sorte, tout cela est suscité par les Darvands inspirés par Ahriman, qui est lui-même un Darvand.

Et, de même qu'Ormuzd préside à toute une hiérarchie de purs esprits, Ahriman préside, à son tour, à une hiérarchie de mauvais esprits.

Les ministres des bons esprits sont les *Izeds*, qui ont eux-mêmes sous leurs ordres, les *Férouers*, sorte d'anges gardiens des êtres bons et intelligents. Mais en opposition à ces génies du bien, Ahriman a, pour le seconder dans son œuvre malfaisante, la troupe des *Dews* ou *Dévas*. Tel est l'ensemble de la cosmogonie Iranienne, contenue dans le Zend-Avesta.

Le nom d'Ahriman (*Aghai-Mainyas*) signifie littéralement *esprit malin*, et n'a par conséquent aucune analogie avec le nom védique d'*Aryaman*.

On y trouve aussi exposé le culte rendu aux esprits de l'espace, culte qui consiste avant tout dans le sacrifice (*Yaçna*) enseigné et pratiqué par Ormuzd même, dans l'antique Djem-Schid (Yama), sacrifice qui consiste dans une offrande à la divinité et consommée par le prêtre et les assistants, et cela accompagné de prières liturgiques. Ce sacrifice n'a pas lieu dans un temple, mais les jours et les heures en sont fixés d'avance.

Les prêtres ont naturellement l'entretien du feu sacré, destiné à préparer le corps de l'offrande, ils entretiennent aussi les ustensiles du sacrifice et les vêtements sacerdotaux. C'est Ormuzd qui a créé le corps de l'offrande, qui représente une double source de vie : suc des plantes, chair des animaux.

C'est comme on voit, le culte védique dans toute son essence; l'antique *Açwaméda*, sacrifice védique du cheval, nous montre l'origine de la chair chez les Iraniens, l'offrande du hôm (*hôma* en Zend), prescrit par l'Avesta est certainement l'offrande védique du *Soma*, ce suc de l'*Asclepias acida*; du reste le nom, la préparation, le vase de l'élévation, les ustensiles du sacrifice et jusqu'aux vertus mystiques de cette liqueur, tout cela est identique dans les deux religions.

Disons enfin, en manière de conclusion, que dans l'Avesta, il y a bien deux parties fort distinctes; l'une purement religieuse, l'autre philosophique, qui est un code de morale et de socialisme, ou du moins de sociologie, si le premier terme pouvait choquer le lecteur.

Ernest Bosc.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(*Suite*)

Le matérialisme triomphait : plus d'espérance, plus d'avenir. Les hommes se sentirent envahis par le pessimisme, le découragement, l'abandon d'eux-mêmes. C'est à ce moment psychologique que, grâce à la Providence, un évènement tout-à-coup survint, de vulgaire apparence, mais d'importance majeure, qui secoua le monde comme il ne l'avait pas été de longtemps: les tables tournaient et parlaient; des coups mystérieux étaient frappés ici et là, dans les meubles, sur les murs, contre les portes, des objets étaient mus, sans moteur visible...

Quelle était cette nouvelle force dont on ne s'était guère avisé jusqu'alors ? Que signifiaient ces coups frappés? Quels étaient et qui étaient les auteurs de ces étranges phénomènes? Mais la nouvelle venait d'Amérique. Sans doute, était-elle exagérée, sinon inventée de toutes pièces? Eh bien, non; partout où l'on essaya, et l'on essaya beaucoup, des résultats analogues furent obtenus. Il ne s'agissait pas seulement d'une force nouvelle; une intelligence qui, souvent, en savait plus long que ceux qui l'interrogeaient, qui avait sa volonté propre, qui, en un mot, sans appartenir à aucun des membres du groupe, paraissait néanmoins de même nature que la nôtre. Encore une fois, que signifiait cela? Les rares savants qui daignèrent parler de ces faits, sans d'ailleurs se donner la peine de les étudier directement, déclarèrent solennellement, comme il convient à des augures rendant des oracles, que les phénomènes n'existaient pas, ou, s'ils en admettaient l'existence, ils en donnaient des explications qui n'expliquaient rien. Les gens sages, prudhommesques, gravement haussaient les épaules, faisaient une certaine moue, et se détournaient avec un air et des gestes qui, dans leur pensée, signifiaient un monde de choses. D'autres, enfin, sans préjugés, simplement curieux et désireux de savoir, s'asseyaient bravement devant des tables, attendant, regardant, observant, et notant les manifestations. Parmi ces derniers, nous citerons Eugène Nus, écrivain distingué autant que penseur émérite, dont certaines expériences, faites avec la collaboration de quelques amis, restent après plus de quarante années, d'entre les plus intéressantes que je connaisse. Je n'en rappellerai que les définitions en douze mots dictées par la table, et dont un bon nombre sont aussi originales dans la forme que vraies dans le fond. Ce qui ajoute à la valeur de ces définitions, c'est qu'elles étaient toutes spontanées. On avait bien quelquefois, l'un ou l'autre, l'idée d'un mot à définir, mais, le plus souvent, la table, être très personnel, en donnait un autre. A d'autres moments, au contraire, quand on voulait continuer ce *travail* de définitions, c'était une dissertation philosophique qui arrivait tout à coup, ou des reproches, ou des exhortations plus ou moins mystiques: On n'est pas plus indépendant. Mais voyons quelques-unes de ces curieuses définitions:

Chimie: Etudes des diverses propriétés de la matière au simple et au composé.

Physique: Connaissance des forces matérielles que produisent la vie et l'organisme des Mondes.

Botanique: Série des êtres organisés, tenant le milieu entre le minéral et l'animalité.

Zoologie: Série des êtres organisés supérieurement par leur faculté de locomotion volontairement instinctive.

Amitié: Première manifestation de l'âme. Parenté des sentiments, des désirs et des habitudes.

Amour: Pivot des passions mortelles, force attractive des sexes, élément de la continuation.

Ambition: Elément de vitalité collective, désir de supériorité et puissance de gouvernementation morale.

Foi: La foi déifie ce que le sentiment révèle et la raison explique.

Ame (13 mots): Portion de substance que Dieu distrait de la force universelle dans chaque individualité.

Intelligence: Tonalité de l'homme, point de départ de la raison pour comprendre Dieu.

Raison: Emanation du grand être planétaire, procédant du fini pour arriver à l'infini.

Liberté: Faculté donnée à l'homme de méconnaître le but de sa destinée, — malheur.

Bonheur: Union de l'être avec la cause, de l'homme avec sa destinée ACTUELLE.

Harmonie: Equilibre parfait du tout avec les parties et des parties entre elles.

Cœur: Spontanéité du sentiment dans les actes, dans les idées, dans leur expression.

Esprit: Luxe de la pensée, coquetterie harmonieuse des rapports, des comparaisons, des analogies.

Imagination: Source des désirs, idéalisation du réel par un juste sentiment du beau.

Conscience; point de vue d'où l'être contemple ses créations ou son chaos.

Intuition, pont suspendu jeté du connu à l'inconnu, du fini à l'infini.

Religion: Lieu pivotal des êtres hiérarchisés, sentiment de la science, science du sentiment.

Notez que toutes ces définitions étaient obtenues sans une hésitation, au courant du... guéridon — il faut bien nous servir de ce mot, puisqu'ici le guéridon remplaçait la plume. — Notez encore que plus d'une fois les expérimentateurs — tous hommes des plus distingués — arrêtant tout à coup le guéridon, ont essayé de compléter par eux-mêmes une définition conduite à la moitié ou aux trois quarts, et qu'ils n'y ont jamais réussi, alors que le guéridon, rendu à la liberté de ses mouvements, l'achevait aussitôt comme en se jouant. Tout cela bien considéré, on ne sera pas éloigné de dire avec Eug. Nus (p. 24 de son livre, *Choses de l'autre Monde*, « Je défie toutes les académies littéraires et savantes réunies de formuler brusquement, instantanément, sans préparation, sans réflexion, des définitions circonscrites en douze mots, aussi nettes, aussi complètes et souvent aussi élégantes que celles improvisées par notre table, à qui nous accordions tout au plus, et encore à grand'peine, la faculté de faire un mot composé au moyen d'un trait d'union. »

Nous voici donc en présence d'un phénomène dont l'intelligence, la volonté, l'indépendance vis-à-vis des expérimentateurs ne sauraient être contestées. D'où lui viennent ces curieuses facultés? Quelle en est la source? De quels êtres mystérieux dérivent ou émanent-elles? Si nous interrogeons le phénomène lui-même, la réponse est, sauf exceptions, celle-ci: les forces, les intelligences qui se manifestent sous tant de formes diverses et avec des caractères et une physionomie qui varient de l'une à l'autre, sont tout simplement les âmes de ceux que nous appelons les morts. La prétention paraît tout d'abord singulière, et son étrangeté autorise, mieux encore, appelle les soupçons les plus légitimes et les plus véhéments. Se pourrait-il que nos morts fussent vraiment là, tout près de nous, capables de nous voir et de nous entendre, à même d'entrer en communication avec nous? La question est si grave, sa solution positive ou négative nous importe à un si haut point, que l'on ne comprendrait pas plus à son égard, l'abstention que l'acceptation pure et simple de la part des chercheurs.

Le phénomène affirme, c'est fort bien. Mais il court de par le monde tant de gens dont l'unique occupation est de mystifier les autres! Donc, méfions-nous, et sans contester absolument la possibilité de ces communications entre deux mondes que tout semblait devoir séparer, voyons si les intelligences à qui nous avons affaire sauront justifier leurs dires. Comme un chef d'État, président de république ou monarque, demande aux ambassadeurs des puissances étrangères leurs lettres de crédit, ainsi ferons-nous vis-à-vis de nos interlocuteurs. Vous nous dites que vous êtes tel ou tel qui a vécu sur la terre; soit, donnez-nous en des preuves, des preuves certaines, précises, qui emportent la conviction, si vous voulez que nous vous croyons. Eh! bien, ces preuves, non pas toujours, non pas même très souvent, mais dans nombre de cas, cependant, on les obtient. Ecoutez ce récit:

Le Directeur du *Light*, M. W. Stainton Moses, se trouvait en 1874, au mois d'août, à Shanklin, île de Wight. Il y tenait des séances spirites assez régulières avec le Dr Speer et Mme Speer. Un jour, un nom est dicté: Abraham Florentine. La table, contre son ordinaire, semblait dans un état de grande surexcitation, les pieds frappaient le plancher avec violence, alors qu'habituellement les communications avaient lieu par des coups frappés dans le bois même de la table. L'être quelconque qui avait dicté le nom ajouta qu'il était mort à Brooklyn, le 5 août 1874, à l'âge de 83 ans, 1 mois et 17 jours. Il prétendit en outre avoir pris part à la guerre de 1812.

Aucun des assistants n'avait jamais entendu prononcer le nom d'Abraham Florentine. Que signifiait cette manifestation? Avait-elle un fonds de vérité? ou n'y fallait-il voir qu'un jeu de l'imagination, une action de l'inconscient, une hallucination? Ayant écrit en Amérique, au bureau de l'adjudant-général de New-York, on sut que Abraham Florentine avait réellement existé, et qu'il avait servi en qualité de simple soldat en 1812. C'était un pre-

mier point, le plus important peut-être. Mais on ne s'arrêta pas là. On chercha dans l'indicateur de Brooklyn, et on y trouva son adresse. L'un des spirites américains, un écrivain distingué, le Dr Crowell, se rendit dans la rue et au numéro indiqués, et obtint de la veuve qui y demeurait encore des renseignements qui confirmèrent, sauf un détail insignifiant — une différence en plus de dix jours, dans l'âge du mort, — ce que l'on avait appris par la table à Shanklin. En outre, elle fit connaître que de son vivant, son mari avait été d'un caractère emporté : ce qui explique la violence des mouvements de la table, et apporte une preuve de plus à l'appui de la réalité du retour des morts parmi nous, des morts avec les qualités et défauts acquis dans la vie. La mort n'est pas la fée qu'on croit, qui, d'un coup de sa baguette magique, transforme instantanément un scélérat en un parfait honnête homme, un débauché en un saint, un violent en un agneau de douceur. Nous sommes, après le grand passage, ce que nous étions avant, portant en nous le Doit et l'Avoir, le Mal et le Bien en quantités variables, le Passif étant plus considérable chez les uns, et chez d'autres, l'Actif.

A côté du fait que je citais tout à l'heure, j'en rapporterai un autre qui s'est passé dans un petit groupe intime, dont j'ai bien connu les membres et qui n'a jamais été publié que je sache. Il s'agit d'un médium dessinateur, une jeune fille sans grande instruction générale, et sans connaissance du dessin. Le premier dessin médianimique terminé, elle obtient comme signature un nom qui ne disait rien à personne. On interroge ; l'invisible donne son adresse, sa profession, l'année de sa mort. On va aux informations. On demande : Monsieur un tel. — M. un tel ? Il a bien demeuré ici, mais il y a tant de temps qu'il est mort. Il y avait correspondance exacte entre les renseignements reçus tant par la médiumnité que par la voie ordinaire.

(A suivre.) D. METZGER.

VERTUS MIRACULEUSES DE LA CIRE A CACHETER

Totus mundus constat et positus est in Magnetismo a dit Wirdig que j'ai déjà cité. Le magnétisme est en tout, il est partout, toute substance, qu'elle appartienne au règne animal, au règne végétal, au règne minéral, renferme du magnétisme. On distingue dans les écoles le magnétisme et l'électricité, et cependant, dans la pratique, on obtient par le magnétisme et par l'électricité des effets identiques.

J'approche d'une aiguille aimantée en équilibre sur son pivot un barreau aimanté, l'aiguille dévie aussitôt.

Par le moyen de ce même barreau aimanté, j'attire des morceaux de fer, tout le monde connaît ces deux expériences, qui sont des plus élémentaires. Mais ce que tout le monde ne connaît pas, et je crois être le seul à le connaître, parce que je n'en ai vu trace dans aucun traité de physique, c'est qu'avec un bâton de soufre, avec de la cire à cacheter, et bien d'autre substances dites électriques je fais également dévier l'aiguille aimantée et j'attire des plumes de fer et des aiguilles d'acier. J'ai fait ces deux expériences maintes et maintes fois avec un succès toujours constant. Pour communiquer à un bâton de soufre, à un bâton de cire à cacheter la vertu de l'aimant il suffit de les frotter avec un morceau de drap. J'ai endormi et réveillé des sujets hypnotisables par le moyen d'un barreau aimanté et j'ai obtenu exactement le même résultat avec un bâton de soufre et un bâton de cire à cacheter. Comme j'ai déjà parlé de mes expériences hypnotiques avec l'aimant et le bâton de soufre, je ne parlerai dans cet article que de la cire à cacheter. Que mes lecteurs se gardent bien de croire que la cire à cacheter avec laquelle on endort et on réveille ait une qualité toute spéciale, qu'elle soit fabriquée tout exprès, vous n'avez qu'à vous rendre chez le papetier d'en face, vous achèterez de confiance le bâton de cire qu'il lui plaira vous choisir lui-même et vous sortirez de chez lui muni d'un engin vraiment magique ; il ne vous manquera plus que de vous procurer un sujet hypnotisable. Comment vous y prendre pour vous procurer ce phénix, ce *rara avis* ; car les sujets hypnotisables ne sont pas communs, il y en a vingt cinq à trente pour cent ? Vous priez un de vos amis de vouloir bien vous confier sa main un instant, et vous appliquez longitudinalement sur son pouce un morceau de cire à cacheter. Si cette personne ne ressent ni fourmillements dans la main ni engourdissement, elle n'est pas hypnotisable et vous passez à une autre jusqu'à ce que vous rencontriez quelqu'un d'assez sensitif pour ressentir des fourmillements et de l'engourdissement au simple contact d'un morceau de cire à cacheter prolongé pendant cinq ou huit minutes. Sur dix personnes que vous essayez, c'est bien rare si n'en rencontrez pas deux ou trois hypnotisables. Il pourra se faire, comme cela m'est arrivé bien des fois, que vous rencontriez dès le premier essai ce que vous cherchez.

Je suppose que vous avez réussi à mettre la main sur un sensitif, sur un sujet hypnotisable. Vous lui appliquez sur la nuque votre morceau de cire à cacheter et vous l'endormez, au bout de cinq, de huit, de dix, de quinze, de vingt minutes suivant son tempérament hypnotique. Il est des sujets que l'on ne peut endormir qu'au bout d'une heure, à la seconde ou à la troisième séance seulement. Mais quand un sujet éprouve de l'engourdissement dans la main et même de la paralysie lorsqu'on lui applique le morceau de cire à cacheter longitudinalement sur le pouce, on est sûr de l'endormir dès la première séance et en moins d'un quart d'heure. Pour de simples fourmillements le succès est moins certain dès la première séance. Lorsque vous vous êtes assuré que le sujet est bien endormi, vous n'avez pour le réveiller qu'à lui appliquer au front le même bout de cire à cacheter, et petit à petit, il sort de son profond sommeil. Le réveil est toujours plus prompt que le sommeil. Telles sont les vertus fort peu connues d'un bâton de cire à cacheter que le vulgaire croit n'avoir d'autre mérite que de sceller les lettres et de cacheter du pseudo-bordeaux. J'ai fait cette expérience très curieuse quantes et quantes fois, et toujours à coup sûr.

Horace PELLETIER,
Conseiller d'Arrondissement, Officier d'Académie.
A Candé par les Montils (Loir-et-Cher).

Communication obtenue par l'écriture mécanique

A PROPOS DE LA CHARITÉ

Beaucoup entendent par charité les secours matériels donnés à leurs semblables et se croient quittes à ce compte de tout devoir humanitaire, c'est une erreur profonde, car

bien souvent se cache sous les dehors hospitaliers le secret désir de paraître, de briller sur quelques listes de souscription ou de voir son nom inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. Il est juste que celui qui a donné de son superflu et même quelquefois de son nécessaire à son frère qui demande et souffre en silence soit fier de sa bonne action; mais la vraie charité consiste surtout en des devoirs plus difficiles à remplir, devoirs qui incombent à tous, aussi bien aux puissants et aux riches qu'aux pauvres eux-mêmes; difficiles pour ceux qui se font un rempart du respect humain, mais également faciles pour les cœurs droits, soucieux du bien de leurs semblables. Une bonne parole, un conseil à celui qui ne sait comment faire pour arriver au bien; une idée émise à propos est quelquefois plus efficace qu'on ne pourrait le supposer et peut ouvrir des horizons inconnus à celui qui ne s'en doute guère. Semez donc autour de vous les pensées justes et saines qui naissent dans vos esprits.

Que de chemin la vraie philanthropie a encore à parcourir, que de luttes à soutenir avant que tous les hommes, la main dans la main, arrivent à se dire avec conviction; oui, nous sommes tous frères, unis et vaillants marchons au progrès, que toutes discordes cessent et que nos âmes en s'élevant vers l'infini s'épurent et s'affinent.

Hélas, pourquoi faut-il tant de sang versé, tant de corps meurtris, de cœurs brisés avant que d'arriver à cette utopie sublime: la concorde Universelle, les peuples unis par un lien indivisible. Et cependant, le jour où le riche se dira: je dois respecter la douleur et la misère, la fortune m'a été prêtée pour en faire un usage louable; où le pauvre, le deshérité, l'infirme, comprenant la loi des renaissances, se diront également, j'ai été riche aussi, peut-être, j'expie, je dois vivre dans la position que j'ai acceptée librement et qui ma été imposée en expiation; de l'égalité morale naîtront le progrès et la véritable entente.

L'égalité matérielle ne peut exister véritablement; ce n'est donc que par cette charité bien comprise, cet amour universel qui aplanit la route aux uns et montre aux autres le véritable but de la fortune qu'on pourra amener l'égalité entre les hommes et les peuples.

Signé: ALPHO.
(Groupe III.)

L'AME HUMAINE

ET LE

FONCTIONNEMENT DE LA PENSÉE

Par Arthur d'ANGLEMONT

1 vol, in-8° de 800 pages, avec grands tableaux sériaires et figures. 7 fr.

1, *rue Chabanais*, LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, PARIS

Arthur d'Anglemont, l'infatigable chercheur à qui nous devons, entre autres ouvrages, le *Fractionnement de l'infini* et les *Harmonies universelles*, vient de publier l'*Ame humaine*, troisième volume de l'*Omnithéisme.*

Ce volume est à lui seul une œuvre considérable.

L'auteur y démontre que l'âme humaine n'est point une indéfinissable abstraction, mais qu'elle est composée de substance et d'esprit. Cette substance, incomparablement subtile, forme, à ses yeux, un *organisme spécial*, sans lequel l'esprit serait impuissant à exercer une impulsion ou à opposer une résistance.

L'âme complètement immatérielle, c'est l'absurde et c'est l'impossible, dit-il. Son système va peut-être réunir deux camps bien opposés, en prouvant aux spiritualistes qu'il faut compter avec la matière, et aux matérialistes qu'il faut compter avec l'esprit.

Comment suivre cette œuvre dans le développement magistral qui lui est donné? Comment analyser toutes les facultés de l'esprit, détaillées une à une dans leur ordre sériaire, s'engendrant l'une l'autre et concourant à former le magnifique clavier de l'intelligence? Comment exposer avec clarté, dans un auteur qui montre l'âme humaine, fraction de l'âme divine, possédant comme celle-ci, mais dans des proportions infimes, un firmament aux astres innombrables, qui le limite et la configure.

Pourquoi ce firmament? pourquoi ces astres dans l'âme humaine? Pour alimenter sans cesse la pensée de l'homme par les rayons fluidiques émanés des êtres minuscules qui peuplent ces astres. Telle est, du moins, la théorie de l'omnithéisme. Ces rayons fluidiques, germes de pensées latentes, éclosion de sentiments vagues encore, sont les éléments dont l'esprit se sert pour constituer sa pensée active, son propre sentiment réel et profond.

S'il en est ainsi, comment se compose la pensée de Dieu lui-même? Par des éléments puisés dans tous les mondes, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Chaque être envoie à Dieu, sur l'aile de la prière et de l'amour, ou matériellement, par le simple jeu de sa nature propre, les fluides porteurs de sa pensée. Cette pensée latente entre dans l'organisme divin, comme un tribut envoyé de tous les coins de l'univers, et Dieu s'en sert pour constituer sa pensée totale, sa propre pensée divine. Solidarité sublime qui unirait dans la vie même de leur âme, le puissant créateur des cieux et l'être le plus infime perdu dans les entrailles du sol, sous les vagues des mers profondes ou dans les couches les plus lointaines de l'air.

D'après cette théorie, Dieu, âme suprême de l'infini, circonscrit dans chaque *omnivers* par le firmament qui dessine son âme *universelle*, Dieu est vraiment bien le prototype de l'homme, de l'homme circonscrit à son tour dans son âme par le firmament qui en dessine l'étendue.

Mais de l'être humain à Dieu se dresse une échelle immense de perfections, que nous devons gravir graduellement, en nous rapprochant de plus en plus de la suprême essence par nos sentiments agrandis et purifiés, par notre raison plus haute et plus claire. Cette échelle, partie des bas-fonds du minéral, sort quelque peu de l'ombre en traversant le règne végétal, entre dans plus de lumière en atteignant le règne animal, et trouve dans l'être humain toutes les clartés de la conscience, de la raison et du cœur.

Mais, au-dessus de l'homme, sont les êtres arrivés à de plus hautes étapes du progrès. Ceux-là comblent le vide qui paraît exister entre Dieu et nous; ils parcourent l'échelle ascensionnelle jusqu'à ce sommet suprême des perfections où rayonne l'éternelle sagesse.

La doctrine d'Arthur d'Anglemont est loin de contredire le spiritisme, puisqu'elle établit que la pluralité des existences est le seul moyen d'épuration et d'élévation pour l'être quel qu'il soit. Elle admet le *périsprit*, qu'elle désigne sous le nom de *corps angélique*; seulement, elle donne à l'âme elle-même, répétons-le, en dehors de tout périsprit, un corps organisé qui ne la quittera jamais, puisqu'il a constitue en même temps que l'esprit.

C'est une véritable anatomie de cette âme que nous fait Arthur d'Anglemont. Au moyen de sa méthode analogique, il est entré dans le mystérieux domaine de l'être invisible et impalpable qui réside en nous. Il a sondé l'âme, il l'a mesurée en quelque sorte, il l'a décrite. On peut ne pas partager en tous points l'opinion de ce philosophe spiritualiste et spirite; mais nul ne contestera l'immense travail auquel il s'est livré pour jeter quelque jour sur des questions jusqu'ici inabordables et que nul, en effet, n'avait encore osé aborder. Sa tentative mérite le respect et l'attention de tous les hommes de cœur et d'intelligence qui ont pris à tâche d'éclairer l'humanité sur la marche ascendante de ses immortelles destinées.

C'est à ce titre que nous recommandons à nos lecteurs le nouvel ouvrage de M. Arthur d'Anglemont.

LE BIBLIOPHILE.

A PROPOS DU DIABLE

On dit que la langue française
N'a pas un grand nombre de mots :
Les gent d'esprit parlant à l'aise,
Ce propos indique les sots.
Je vais définir le mot « diable ».
Avec toutes ses acceptions ;
Elles n'ont rien de redoutable,
Car au fond ce sont des fictions.
Pour effrayer la gent crédule,
Avec une fourche à la main,
On a eu l'idée ridicule
De lui donner un corps humain ;
De grandes cornes sur la tête ;
N'ayant pas même un casaquin ;
Couvert de poils comme une bête,
Les pieds cornus comme un bouquin.
Sous cette appareil formidable,
Ainsi on a représenté
Celui qu'on appelle le diable,
Et qui n'a jamais existé,
Que dans le cerveau d'un malade
En proie à l'hallucination ;
On nous a transmis sa toquade,
Fiez-vous à la tradition !
L'enfer est, dit-on, la caverne
De Lucifer précipité.....
Mais comme sur terre il alterne
Il a le don d'ubiquité.
On met le diable à toutes sauces :
Son nom, souvent mal employé,
Par des idées plus ou moins fausses,
Conduit à un but dévoyé.
C'est la recette, déjà vieille,
Pour épouvanter les enfants,
Appliquée comme une merveille
Par d'inintelligents parents.
Tremblez ! cet usage funeste,
Frappant leur imagination,
Fait que l'épilepsie leur reste,
Ou la mort suit la convulsion.
Arrière ce temps d'ignorance
Et de légendes à foison :
Des superstitions l'influence
Cède le pas à la raison.
Tout en voulant parler du diable
J'allais sortir de la question ;
Mais si je suis justiciable,
Ce sera de votre opinion.

E. REINNOM.

PRÉDICTIONS

Un jour viendra où les barrières
Disparaitront,
Toutes les traces de frontières
S'effaceront.
La République universelle
S'annoncera,
Et l'âge d'or, l'ère nouvelle,
Commencera.

E. REINNOM.

AVIS DIVERS

OUVERTURE
DE LA
LIBRAIRIE DE LA PRÉFECTURE
LYON, 9, rue de Bonnel, LYON

Dépôt général de toutes les publications de sciences Occultes, Magnétisme, Spiritisme, Théurgiee,tc., etc. Seule représentation pour Lyon et la Région.

∴

Par suite de circonstances imprévues causées par les vacances, la suite de l'étude de notre collaborateur L. Daday sur l'*Astrologie* sera ajournée pour quelque temps.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Troisième Année. — N° 43 · 10 Centimes 1er-15 Septembre 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Vérité Raison Justice — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — Lumière Sagesse Amour

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

Siège : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

MOUVEMENT D'OBJETS SANS CONTACT

Lorsque des expérimentateurs spirites affirment avoir vu dans leurs scéances des objets se déplacer sans contacts, la plupart de nos savants officiels traitent leurs récits de fables, et, avec un dédaigneux sourire, les taxent d'hallucinés. Que peut valoir en effet l'opinion, l'affirmation de vulgaires chercheurs ? ces gens-là ont-ils qualité pour faire accepter leur dire ? Allons donc, ce ne sont que de petits commerçants, quelquefois des officiers, des rentiers, mais le plus souvent des employés de commerce, des ouvriers, des concierges ; comment voulez-vous que ces gens-là puissent bien apprécier les choses, constater exactement ce qu'ils voient et en faire un rapport fidèle. Ah ! si de véritables savants, si des docteurs, des académiciens, présentaient au bon public des récits semblables, on verrait peut-être à les écouter. Mais écouter des spirites, des employés, des ouvriers, des concierges, ce serait vraiment trop se ravaler ; aussi le monde savant passe outre, niant, niant toujours, niant plus fort, comme si ses négations, ses arrêts pouvaient empêcher la terre (et les tables) de tourner.

Afin que ceux de nos lecteurs pour qui l'opinion d'un savant a plus de prestige, plus de valeur que celle d'un roturier, puissent bien se convaincre que les spirites ne sont pas les seuls à constater le mouvement des objets sans contact, nous empruntons aux *Annales des Sciences Psychiques* (1) d'août, le récit suivant dû à la plume de M. le Dr Dariex qui, nous l'espérons, voudra bien nous pardonner ce larcin.

Procès-verbal des expériences collectives instituées pour le contrôle des mouvements d'objets sans contact

Les Soussignés :

Dr Barbillion, de la Faculté de Paris, ancien interne en médecine des hôpitaux, demeurant, 16, quai d'Orléans, à Paris ;

Bessombes (Paul), employé des ponts-et-chaussées, demeurant à Paris, 7, rue Boutarel ;

Dr Meneault (Joanne), de la Faculté de Paris, ancien interne de l'hôpital maritine de Berck-sur-Mer, demeurant à Paris, rue Monge, n° 51 ;

Morin (Louis), pharmacien de 1er classe, demeurant rue du Pont-Louis-Philippe, n° 9 ;

Certifient l'exactitude des faits suivants :

Le Dr Dariex, demeurant à Paris, rue du Bellay, n° 6, ayant à plusieurs reprises et notamment le 24 janvier 1889, cru constater que des phénomènes étranges se produisaient, la nuit, dans son cabinet de travail, pria les personnes ci-dessus désignées de contrôler les observations qu'il avait déjà faites sur l'existence de ces phénomènes.

Il s'agissait, au dire du Dr Dariex, de chaises qui avaient été trouvées renversées dans son cabinet, et cela à plusieurs reprises, alors que, d'après les précautions prises en vue d'éviter toute supercherie il paraissait impossible qu'aucun être vivant ait pu s'introduire dans le cabinet, dont les portes et les fenêtres avaient été méthodiquement closes et mises sous scellés.

Pendant dix jours, du 26 janvier au 4 février, les soussignés se sont régulièrement réunis chez le Dr Dariex, le soir à 8 heures, le matin à 8 heures et demie ; tantôt ils étaient tous présents, tantôt il manquait une ou plusieurs personnes. Le Dr Barbillion et le Dr Dariex n'ont pas manqué à un seul rendez-vous et ont pu assister à toute la série des expériences.

Le cabinet de travail du Dr Dariex occupe, au premier étage de la maison portant le n° 6 de la rue du Bellay, la partie de l'appartement qui forme le coin de cette rue et de la rue Saint-Louis-en-l'Ile. Il prend jour par deux fenêtres donnant sur cette rue et communique avec les autres pièces de l'appartement par deux portes, l'une donnant sur le salon et s'ouvrant vers le salon, l'autre donnant sur la salle à manger et s'ouvrant vers le cabinet.

Le plan ci-après rend compte de cette disposition.

Les meubles qui le garnissent sont : une bibliothèque, un secrétaire, une table, un divan, un fauteuil, quatre chaises ; il n'existe aucun placard. Après avoir scrupuleusement examiné les fenêtres et les portes ainsi que les différents meubles, les murs et le parquet, les soussignés ayant acquis la conviction que rien ne pouvait amener la

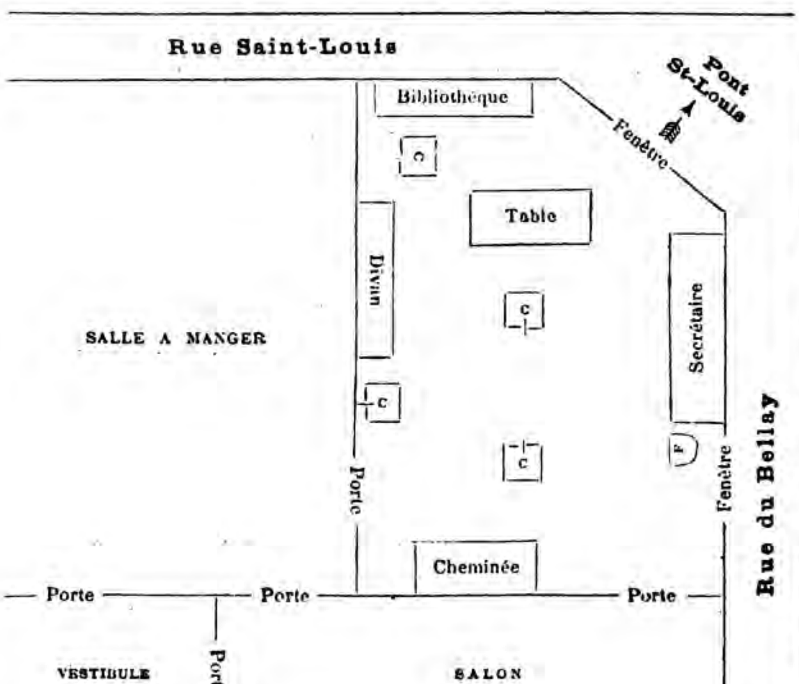
(1) *Félix Alcan éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.*

chute ou le déplacement d'aucun meuble ou d'aucun objet à l'aide de mécanisme, de fils, etc., ou de tout autre moyen ; qu'il était également impossible à quelqu'un de se cacher dans le cabinet ou de s'y introduire après la fermeture et la mise-sous scellés des fenêtres et des portes. Dans ces conditions, chaque soir, à huit heures, les précautions suivantes furent minutieusement prises : les volets en fer sont fermés, les fenêtres sont closes, et des scellés sont apposés sur les montants, près de l'espagnolette La porte de communication avec le salon est fermée à clef du côté du cabinet, la clef restant emprisonnée dans la serrure par une bande d'étoffe scellée à ses deux extrémités.

Des scellés sont posés sur cette porte et une bande d'étoffe est fixée par des cachets de cire, d'une part sur la porte elle-même, et, d'autre part, sur le mur voisin. Pendant tout le cours de nos expérienees, cette porte du salon est demeurée condamnée.

Restait comme unique ouverture la porte faisant communiquer le cabinet avec la salle à manger. Les chaises du cabinet étaient alors disposées suivant un ordre convenu, mais non toujours exactement à la même place. On sortait du cabinet, le Dr Dariex le premier, et chacun *de la salle à manger*, jetait un dernier regard, dans le cabinet, afin de s'assurer une dernière fois que *les chaises étaient debout* bien en place.

LÉGENDE. C, chaises. Le côté qui est barré, représente la position du dossier. — F. Fauteuil.



Alors le Dr Barbillion fermait à clef la porte du cabinet, et gardait sur lui cette clef : les scellés étaient posés et la bande d'étoffe était appliquée sur le trou de la serrure. Sept ou huit cachets de cire étaient apposés à l'aide d'un cachet appartenant à M. Morin, lequel le gardait et l'emportait chez lui. *La forme et la disposition des scellés étaient notées avec soin.*

Ces précautions ayant été régulièrement et rigoureusement prises chaque jour à huit heures du soir, nous nous réunissions le lendemain matin, à huit heures et demie, pour la levée des scellés, laquelle était toujours précédée d'un examen minutieux des cachets et de la serrure. Pendant les dix jours qu'a duré l'observation, voici ce qui a été constaté :

1re nuit, du samedi 26 janvier au dimanche 27. — Néant.

2e nuit, du 27 au lundi 28 janvier. — Néant.

3e nuit, du 28 janvier au mardi 29 janvier. — Deux chaises sont renversées ; l'une, placée près de la bibliothèque, est tombée sur son côté gauche ; l'autre, placée près du fauteuil, est renversée sur le dossier, dans la direction de la fenêtre et de la table.

4e nuit, du mardi 29 janvier au mercredi 30 janvier. — Néant.

5e nuit, du 30 janvier au jeudi 31 janvier. — Néant.

6e nuit, du 31 janvier au vendredi 1er février. — Néant.

7e nuit, du 1er février au samedi 2 février. — Néant.

8e nuit, du 2 février au dimanche 3 février. — Néant.

9e nuit, du dimanche 3 février au lundi 4 février. — Néant.

10e nuit, du lundi 4 février au mardi 5 février. — Deux chaises sont renversées : l'une, placée vers la table, a été renversée sur le côté gauche, vers le divan ; l'autre, placée près du fauteuil, est tombée sur le dossier, dans la direction de la fenêtre.

En présence de ces faits, des précautions prises par nous pour éviter toute supercherie, du soin que nous avons apporté à la pose des scellés et à l'examen des mêmes scellés, nous sommes convaincus :

1° *Que personne n'a pu demeurer dans le cabinet après que nous en étions sortis ;*

2° *Que personne n'a pu s'y introduire pendant la nuit, avant notre arrivée le lendemain matin.*

Et nous sommes amenés à conclure que, pendant la nuit, à deux reprises, dans l'espace de dix jours, au milieu d'une chambre parfaitement close et sans qu'aucun être vivant ait pu s'y introduire, des chaises ont été renversées, contrairement à notre attente et à nos prévisions ; que cette manifestation d'une force en apparence mystérieuse, se produisant en dehors des conditions habituelles, ne nous paraît pas reconnaître une explication ordinaire, et que, sans vouloir préjuger en rien de la nature intime de cette force, et tirer des conclusions positives, nous inclinons à penser qu'il s'agit de phénomènes d'ordre psychique, analogues à ceux qui ont été décrits et contrôlés par un certain nombre d'observateurs.

Dr BARBILLION ;
P. BESOMBES ;
Dr MENEAULT ;
L. MORIN ;
Dr DARIEX.

Toutes ces signatures sont légalisées par la mairie du IVe arrondissement et par celle de Pont-de-Vaux, dans l'Ain, où est allé, peu après, se fixer le Dr Meneault.

Comme cela est dit au cours du procès-verbal, parfois les expérimentateurs n'étaient pas tous présents ; les expériences ayant nécessité vingt rendez-vous réguliers et à heure fixe, on conçoit aisément que de temps à autre quelqu'un y manquât ; mais *ils y étaient tous* les jours que le phénomène a été constaté. Tous ont vérifié les scellés, les ont trouvés intacts, et tous ont vu, de la salle à manger, et avant que personne entre dans le cabinet, les chaises renversées. C'est pour cette raison que tous ont signé le procès-verbal sans aucune restriction ; il y avait d'ailleurs entre nous une confiance absolue, car nous étions tous des amis de vieille date, nous sachant incapables de nous tromper les uns les autres.

J'aurais voulu réunir un plus grand nombre de témoins ; mais à cette époque peu de personnes en France osaient parler de phénomènes psychiques, de crainte de passer pour folles ou pour hallucinées, et moi-même, moins expérimenté, et moins convaincu qu'aujourd'hui de la nécessité d'oser aborder ouvertement ces recherches, je partageais, dans une certaine mesure, la pusillanimité générale, et n'en parlais qu'avec mes amis ; aussi je n'osai proposer qu'à des

intimes de venir contrôler ce que j'avais déjà observé. Je ne savais pas si le phénomène se reproduirait de nouveau, et je ne voulais pas m'exposer aux déconvenues qui auraient pu en résulter si j'avais convié, à un pareil contrôle, des personnes me connaissant un peu, et ne sachant rien des phénomènes psychiques, de leur inconstance, de leur variabilité et des écueils sans nombre qu'offre leur expérimentation.

Nous avons pensé que dans un ordre de faits aussi extraordinaires aussi difficiles à accepter, il fallait tout d'abord exposer la phase des expériences rigoureuses et collectives, afin que le lecteur ne soit pas tenté de les repousser *à priori* et y porte toute son attention; mais cet exposé ne serait pas complet et perdrait une partie de son intérêt, si nous ne le faisions pas suivre du récit des faits qui ont précédé et suivi ceux que l'on vient de lire, et l'on ne saurait pas comment nous avons été amenés, mes amis et moi, à instituer les expériences des scellés.

Pendant la seconde moitié de l'année 1888, je m'occupais activement de l'étude des phénomènes psychiques, et je ne manquais pas une occasion de les expérimenter. Néanmoins, durant les premiers mois, je n'observais rien d'anormal chez moi : aussi je fus assez surpris de voir ma servante me soutenir, un matin, avec l'insistance dont paraissent seules capables les personnes absolument convaincues de ce qu'elles avancent, que, pendant la nuit — c'était la nuit du vendredi 30 novembre 1888 — elle avait entendu, dans mon cabinet de travail, voisin de la pièce où elle couche, entre trois heures et demie et quatre heures du matin, des bruits de pas, étouffés comme par un tapis, et des petits coups, paraissant frappés sur les meubles, ces coups, tantôt au nombre de deux, tantôt au nombre de trois, alternaient avec le bruit de pas. Durant cette demi-heure, l'alternance de ces bruits se produisit plusieurs fois.

Je supposai qu'elle rapportait à mon cabinet de travail des bruits provenant d'autre part ou bien qu'elle était le jouet d'hallucinations, et, encore actuellement, je ne suis pas convaincu du contraire ; mais, en présence de son insistance et de l'énergie de ses affirmations au sujet de ces bruits, qui, en raison de leur répétition à cette heure insolite, n'avaient pas tardé à l'effrayer : eu égard, d'autre part, à ce que des phénomènes de cet ordre avaient été signalés, à plusieurs reprises, par différents observateurs, je me livrai à une enquête.

Mon appartement occupe l'entresol ; il est au-dessus du vestibule de la maison et de boutiques où ne se trouve personne à cette heure de la nuit ; au-dessus est un appartement exactement semblable, occupé par M. Félix Décori, le jeune et déjà célèbre avocat. M. Décori m'affirma que lui et Mme Décori étaient couchés dès minuit et que, se trouvant seul dans l'appartement pendant la nuit, personne n'avait pu y marcher ni y frapper, et que les bruits entendus ne provenaient certainement pas de chez lui.

Personne, d'autre part, n'avait pu s'introduire dans mon appartement, car la porte d'entrée est fermée au verrou pendant la nuit, les fenêtres avaient été retrouvées fermées, et il n'existait nulle part aucune trace d'effraction. Je m'arrêtai donc à l'hypothèse d'hallucinations.

Ces mêmes bruits se reproduisent le 19 et le 21 déc. 1888 et le 4 janv. 1889 : toujours un vendredi et toujours entre 3 h. 1/2 et 4 heures du matin. (J'ajouterai, pour complaire aux personnes superstitieuses et aussi aux spirites, *dont j'ai le regret de ne pouvoir partager les idées*, que ma servante attribuait ces phénomènes à une personne née un vendredi, et morte un vendredi, presque subitement, quelques mois auparavant ; mais rien ne confirma cette hypothèse. Ils ne furent entendns que par cette domestique; il est vrai que, même s'ils eussent été réels, je n'eus pu les entendre que difficilement, ma chambre à coucher étant éloignée de la pièce où ils étaient censé se produire. J'avais fini par lui recommander de sonner pour me réveiller, dans le cas où ils se reproduiraient. Je fus ainsi réveillé une nuit, le 21 décembre : je me rendis en hâte dans mon cabinet de travail, mais je ne vis rien et n'entendis rien dans cette pièce. J'entendis seulement d'assez forts craquements provenant de la table et du buffet de la salle à manger, dont la porte était restée entr'ouverte: mais j'estime qu'il ne faut y attacher aucune importance : ces deux meubles, et surtout le buffet, qui est de grandes dimensions et à trois corps, craquant fréquemment, je n'en fais mention que pour rendre le récit plus complet et plus exact, pensant que l'on ne saurait être trop minutieux ni trop précis dans un exposé de faits encore aussi mystérieux et aussi inconnus.

Ne pouvant rien observer moi-même, et ne pouvant pas accepter comme véridiques ces étranges bruits, j'eus le désir qu'il se produisît un phénomène plus tangible, un phénomène dont il resterait des traces, et qu'il me serait aisé de constater. Je désirai que des chaises fussent renversées, et, pour rendre la chose plus facile, j'en appuyai une contre le secrétaire, dans une position inclinée, de manière que le moindre effort pût la faire tomber sur le dossier. Malgré cette position instable, et les trépidations parfois assez fortes occasionnées par le pont Saint-Louis, aucune chaise ne se renversa pendant une dizaine de jours. Rien ne s'étant produit, même le vendredi, jusqu'alors jour habituel des manifestations, je pensai que rien ne se produirait, et qu'il devenait inutile de me préoccuper davantage des hallucinations de ma servante.

Le samedi soir 12 janvier 1889, je m'étais occupé à dessiner dans mon cabinet, pendant une heure et demie ou deux heures, assis sur une chaise placée entre le divan, la table et la bibliothèque; par acquit de conscience, avant de me retirer, vers onze heures, je disposai encore une fois une chaise contre le secrétaire, en équilibre peu stable. Le lendemain matin, la domestique me dit qu'ayant entendu, la nuit, un violent bruit, comme celui de la chute d'un corps pesant, elle n'avait pas osé pénétrer dans mon cabinet de travail pour l'ouvrir. J'y allai et trouvai renversée sur le parquet, non pas la chaise en très faible équilibre, mais celle sur laquelle je m'étais assis la veille pour dessiner. Comme il était aisé pour la domestique de pénétrer dans ce cabinet, qui n'était pas fermé à clef, et d'y renverser des chaises, et comme, d'autre part, je puis supposer qu'elle avait connaissance du résultat que je voulais obtenir, je ne fus pas convaincu de la réalité du fait, mais j'en fus surpris, car rien n'avait pu et n'a pu encore me permettre de suspecter la bonne foi de ma servante.

A partir de ce jour, je mis, pendant la nuit, mon cabinet sous clef, et gardai les clefs sur moi. C'est entre deux heures et demie et trois heures qu'elle avait entendu la chute de la chaise, qui l'effraya beaucoup ; outre ce bruit, elle entendit des petits coups frappés sur les meubles ; mais, cette fois, elle ne perçut point le moindre bruit de pas. La nuit précédente, le vendredi, elle n'avait rien entendu : c'était la première fois qu'elle entendait quelque chose d'anormal une autre nuit que celle du vendredi au samedi.

Quatres jours plus tard, dans la nuit du mercredi 16 janvier, la chaise que j'avais continué à mettre en équilibre instable se renversait à son tour, malgré que le cabinet fût fermé à clef et que les clefs ne m'eussent pas quitté ; cette fois la servante n'avait rien entendu.

Dans la nuit du samedi 19 janvier, aucun meuble ne fut renversé ni déplacé ; mais la domestique avait entendu à plusieurs reprises, entre deux heures et demie et trois heures, les bruits alternants de pas étouffés et de petits coups.

Le lundi 21 janvier, en rentrant chez moi, un peu avant minuit, j'éprouvai une certaine difficulté pour ouvrir la porte de mon cabinet: elle résistait, comme si elle eût été barricadée, et ce n'est qu'après quelques poussées qu'elle céda : elle était en effet barricadée par la chaise, placée entre elle et l'extrémité voisine du divan, qui,

s'étant renversée sur son côté droit, se trouvait juste derrière la porte, le dossier contre celle-ci.

La résistance éprouvée était de beaucoup supérieure à celle qu'eût pu opposer une chaise tombée sur un parquet ; je l'attribue à quelque clou, à rosace très saillante, dont l'extrémité assez pointue aura pénétré dans une fente du parquet et occasionné cette résistance anormale, malgré que ce ne soit pas chose facile à reproduire. Cette fois, comme les autres jours, à partir du 12 janvier, j'avais eu soin de bien fermer le cabinet et de conserver les clefs sur moi.

Ces preuves n'étaient pas suffisantes, car il n'était pas matériellement impossible de se procurer une fausse clef, et, pensant que la bonne foi d'une personne, malgré que l'on n'ait aucune raison de la suspecter, ne constitue pas une preuve scientifique suffisante, je songeai à prendre des précautions plus rigoureuses. Le mercredi 23 janvier, à huit heures du soir, avant de sortir, non seulement je fermai le cabinet à clef, mais je mis toutes ses ouvertures, portes et fenêtres, *sous scellés*. En rentrant, à minuit dix minutes, *ayant bien examiné les scellés, je les trouvai parfaitement intacts*. Ils étaient au nombre de huit ou neuf, rien que pour la porte donnant dans la salle à manger, dont le trou de la serrure était obstrué par une bande de papier; cette même bande était en outre scellée au mur et rendait impossible l'ouverture de cette porte, même si elle n'eût pas été fermée à clef; elle rendait également impossible l'introduction dans la serrure d'un instrument quelconque, sans traces d'effraction. Malgré toutes ces garanties contre la possibilité de s'introduire dans mon cabinet, une chaise était tombée, renversée sur son dossier. La servante n'avait pas entendu le bruit de la chute ; sans doute elle dormait quand il s'est produit ; mais cette même nuit, un peu après trois heures du matin, elle entendit un bruit d'un autre genre : trois coups très secs avaient été frappés, avec une extrême violence, dans le panneau de la porte donnant dans le salon : le premier, isolé, n'avait pas attiré son attention, elle l'avait pris pour un bruit ordinaire et n'avait pas cherché à déterminer sa provenance ; les deux autres, plus violents et frappés coup sur coup, l'avaient effrayée. Ces bruits, *paraît-il*, ressemblaient assez bien au bruit que je pus produire, le lendemain, en frappant violemment dans le panneau de cette porte avec l'extrémité des phalanges, le poing étant fermé et les doigts fortement repliés sur eux-mêmes.

Enfin, le jeudi 24 janvier, à minuit quarante-cinq minutes, malgré que mon cabinet eût été fermé et mis sous scellés comme la veille, et que, comme la veille, j'eusse trouvé les scellés parfaitement intacts, il y avait dans la pièce, non plus une, mais *deux* chaises renversées : l'une, près du divan, était tombée sur le côté gauche, contre la bibliothèque ; l'autre s'était renversée aussi sur le côté gauche, vers la fenêtre de la rue du Bellay.

Je commençais à regarder comme sérieuses et importantes les preuves en faveur de la réalité de ce mystérieux phénomène, et, pensant que mon témoignage seul n'aurait qu'une faible portée, je n'hésitai plus à convier à contrôler le fait que j'avais déjà constaté à cinq reprises, ceux de mes amis à qui je crus pouvoir en parler sans m'exposer à passer pour un halluciné, un pauvre fou qu'il faudrait bientôt enfermer.

J'insistai beaucoup auprès de mes amis pour qu'ils prissent des précautions plus rigoureuses encore, s'ils pouvaient en imaginer, et leur laissai la faculté d'organiser à leur guise les expériences qui ont fait l'objet du procès-verbal qui figure au commencement de ce chapitre.

A partir du 5 février, mes amis ayant déclaré que leur contrôle était suffisant et qu'il était inutile de le prolonger, je me fis dresser tous les soirs un lit dans ce cabinet de travail, et j'y couchai jusqu'au 26 février, date à laquelle je fus appelé en province par un deuil de famille. Je n'entendis rien, et aucune chaise ne fut plus renversée.

M. le Dr Dariex donne à la suite de ce compte rendu quelques renseignements complémentaires que la faute de place nous oblige à notre grand regret de supprimer, mais qui n'infirment en rien le récit qu'il présente à ses lecteurs.

Quelque soit l'explication que l'on veuille donner à ces faits, on n'en est pas moins contraint de constater qu'ils existent, sont réels, probants, c'est pour vous aujourd'hui le point essentiel, peu nous importe que les théories soient pour ou contre les données du spiritisme ; la seule chose à retenir, c'est que les phénomènes sur lesquels nous prétendons baser notre philosophie ont une existence absolument réelle et ont pu cette fois, après tant d'autres, être constatés de la façon la plus formelle, la plus rigoureuse par des docteurs, par des savants.

Nous croyons savoir gré à M. le Dr Dariex ainsi qu'à ses amis d'avoir eu le courage d'affirmer la vérité des faits qu'ils ont constatés à notre époque où le parti pris, les préjugés, et aussi, disons-le, le crétinisme de bon nombre de sièges faits officiels, les exposent à plus de déboires que de satisfactions pour avoir eu la témérité de rendre hommage à la vérité. Un jour viendra où justice sera enfin rendue à tous les chercheurs de bonne volonté à quelque classe qu'ils appartiennent; en attendant, Messieurs, que la satisfaction du devoir accompli vous fasse mépriser les sarcasmes de ceux de vos collègues qui ne manqueront de crier au scandale et de se voiler la face en vous traitant à votre tour d'hallucinés.

H. Sylvestre.

N. B. — Les documents complémentaires contenus dans votre précédent numéro ont prouvé à vos amis que M. le Dr Chevaudier nous avait tenu parole ; la honte de la conduite qu'on voulait lui faire tenir revient donc tout entière à ceux qui, dans un but trop facile à saisir, la lui avaient gratuitement prêtée.

Dans ces conditions, sur l'avis du Bureau du Congrès magnétique nous suspendons notre campagne, et, dès le prochain numéro, nous reviendrons à nos moutons, c'est-à-dire à notre *Revue de la Presse*, que les circonstances nous ont forcé de négliger depuis quelque temps. H. S.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(Suite)

On avouera que des faits de cette nature sont assez curieux pour faire réfléchir l'homme sans parti pris. Avec Eug. Nus, nous avions l'intelligence en quelque sorte impersonnelle ; ici, elle se précise, s'individualise, prend un nom, adopte une personnalité qui se trouve avoir vécu parmi nous. N'est-il pas vrai que constater de telles choses, c'est faire un grand pas vers la solution de la question qui se pose devant nous ? Un grand pas, oui. Mais cela ne suffit pas. Nous exigeons, nous avons le droit d'exiger des preuves plus palpables, plus évidentes ; ou, si l'on veut, des preuves qui, sans être par elles-mêmes plus probantes, viennent tout au moins fortifier les autres en s'y ajoutant.

Ces preuves existent-elles ? Voyons. Vous assistez à une réunion spirite. Un médium est là ; il s'endort sur sa chaise ou dans son fauteuil. Il pousse un profond soupir, ou s'agite convulsivement, une sorte de spasme a secoué

tout son organisme. Regardez bien ; ne vous laissez pas distraire par ces signes tout superficiels, et qui, par eux-mêmes n'ont pas grande importance. Voici que la physionomie et que les traits du visage du médium changent, se transforment, se transfigurent. Où vous n'aviez tout à l'heure qu'un masque vulgaire, insignifiant, vous apercevez à présent quelque chose de profond, d'élevé, de supérieur. C'est une âme nouvelle qui transluit à travers l'organisme du sujet : ce n'est plus lui, c'est un autre qui est là. Tout est modifié : la coupe de la figure, le maintien, l'expression, la voix, le langage. Écoutez : cette voix, vous l'avez peut-être déjà entendue ; ces mots, ces tournures de phrases ne vous sont pas inconnus, ce sont ceux d'un être aimé.

(A suivre.) D. Metzger.

COMMENT ON DEVIENT MAGE

Ayant à rendre compte du dernier ouvrage du Sar J. Peladan, *Comment on devient Mage*, nous étions fort perplexe sur l'avis que nous devions émettre. L'*Initiation* d'avril (1) nous tire d'embarras, aussi lui empruntons-nous sans hésiter les passages suivants dans lesquels M. F.-Ch. Barlet nous paraît résumer son opinion sur cet ouvrage :

« Se faire le roi spirituel d'un corps et d'une âme, et, « parce que la vie ne comporte la spiritualité qui comme « un phénomène presque rare, apprendre surtout à sentir « d'une certaine sorte. » Tel est l'entraînement qui nous est proposé dès le début. Quand nous aurons surmonté les difficultés inouïes, il ne nous restera plus, nous assure-t-on, qu'à lire quelques volumes facilement réductibles à un seul.

« Nous sommes préparés à ces féconds exercices par un trop rapide aperçu de la constitution humaine, de ses tempéraments, et des moyens de les rectifier l'un par l'autre. On nous apprend ensuite que le but de tous nos efforts doit être d'idéaliser notre tempérament en l'élevant à son plan immédiatement supérieur ; règle simple et précise, que nous regretterons de ne point voir développer par la suite.

« Pour l'appliquer, le premier précepte est de fuir les dissipations malsaines : du cercle, du café-concert, de tous les mauvais lieux ; une série d'aphorismes excellents nous éclairent sur les suggestions abâtardissantes de ces centres malsains pour le disciple ; il ne doit pas être moins en garde sur le choix de ses amis et *surtout contre l'influence féminine décrite ici avec une science d'une délicatesse fort remarquable* (2).

. . . .

A la suite d'un rapide coup d'œil sur le plan de l'ouvrage, M. F.-Ch. Barlet ajoute : « L'analyse n'en peut dire la vigueur saisissante, la dignité, la foi si entraînante qu'elle fait oublier au lecteur ou tout au moins pardonner les trop nombreuses rugosités où il se heurte avec étonnement. Un critique de l'avenir ne verra, je l'espère, que de malheureuses interpolations de quelque Tartarin, dans ces pages où notre auteur s'emportant en protestations plus ou moins burlesques contre la société moderne, où s'oubliant en grossières invectives contre les plus innocents de nos politiciens, ternit par le souffle de ses passions temporelles la sérénité qui doit régner en tout ce qui appartient à l'Universel. A peine aurait-on ici relevé cette faiblesse s'il n'était utile de justifier par elle la nécessité pénible à laquelle nous avons obéi en nous séparant publiquement des qualités superbes mais compromettantes du frère que nous avons cessé d'aimer et d'estimer. La critique de son œuvre nouvelle va faire ressortir la divergence de nos voies avec les mérites de la sienne. »

Cette critique est parfois sévère, mais exempte d'acrimonie : « Est-ce à dire qu'avec de telles critiques nous allions prétendre que l'œuvre de Peladan soit sans valeur ? Dieu nous préserve d'un pareil vandalisme ! Elle est excellente, au contraire, dès qu'elle est ramenée à sa portée véritable, à savoir la culture psychique, préliminaire obligé de toute initiation. C'est ce qu'ont dit déjà de meilleurs juges en d'excellents termes, quand ils ont demandé seulement que le titre soit changé en celui-ci :

« Comment on devient *Sage*.

. . . .

« Pas plus qu'aucun de nous, Peladan n'est un Mage, mais c'est avec joie que nous le proclamons tous, même en science occulte, *un grand artiste !* »

Pour nous, qui n'avons aucune attache avec la *Librairie du Merveilleux*, nous ne critiquerons ni ne vanterons l'ouvrage du Sar Peladan dans l'espoir d'en activer ou d'en réduire la vente. Nous nous bornerons à reproduire quelques-unes des perles dont il est émaillé, tout en laissant à l'auteur et le mérite et l'entière responsabilité de son œuvre. Nous n'approuvons ni ne blâmons pour le moment *Comment on devient Mage*. Lorsque le lecteur aura pris connaissance des extraits ci-après et que son opinion sera faite, nous donnerons notre avis ; notre rôle en attendant se borne à celui de simple copiste récusant énergiquement, et pour cause, toute connivence avec les opinions qu'il reproduit. Ceci dit, nous commençons l'exposé des préceptes glanés à travers le livre du Sar Mérodack :

Page 42 : « La suprême laideur, c'est la démocratie : la suprême méchanceté c'est le militarisme ; la suprême ânerie, c'est le progrès. »

Page 48 : « Fuis les sales agapes de la canaille bourgeoise, n'échange pas le sel avec ses réprouvés. Mets-toi à l'écart de ce peuple de voleurs et d'assassins, où le mensonge frappe tout à son effigie, où les êtres sont semblables à chiens en curée. »

« Renie ici-bas ce que Dieu a renié dans son ciel ; à ce seul prix tu seras un Mage, à ce seul prix tu seras sauvé. »

Page 53 : « En face de la Société, l'initié doit être un templier devant l'infidèle, ne jamais fléchir devant le Mahom français, sous-off ou juge : afin que sa personnalité confirmée par la lutte se dégage du collectif tou-

(1) Cet article, qui aurait dû paraître en mai, a été retardé par suite de l'abondance des matières.
(2) C'est nous qui soulignons.

jours ignoble pour ne se rallier qu'à l'Eglise, la seule patrie du chrétien et du Mage. »

Page 60: « Un cercle se compose d'ivrognes, de paillards, d'incapables, pensant à peu près de même, c'est-à-dire que boire, forniquer et passer sur les concurrents constitue la vie humaine. Si personnel que tu sois, tu seras baigné, toi unique, par ces flots de vulgarité, baigné et effrité. »

« De plus, tu liras les journaux; ce qui est le propre du crétinisme. Il n'y a pas de probité possible chez le journaliste; il ment toujours et sur tout. »

« Au cercle, tu retrouveras tous les dangers du café; en plus, une sorte d'intimité avec les vicieux. Leur façon cynique et brutale d'envisager l'amour, leur vantardise, le bataillon de garces, qui est la coulisse extérieure de tout cercle, te saliront. »

Page 62: « Quant à la chose chevaline, c'est une grande sottise; si tu es capable, lecteur, de t'intéresser à un derby, ne salis pas plus longtemps mon livre par tes yeux de niais. »

Page 63: « Celui qui supporte aisément le patriotisme et la saleté que gueulent des garces sans voix, à l'Horloge ou autre beuglant; celui qui dîne en paix sur la terrasse des Ambassadeurs, celui-là ne sera jamais Mage. »

Page 79: « Il ne t'est pas permis de faire fortune, à moins que ce ne soit dans un beau but comme Schliegman qui voulut être riche pour retrouver les vestiges du monde homérique. »

« Cette défense de faire fortune t'étonnera surtout en songeant que, si mes idées s'incarnaient dans le cœur et la veine d'un riche, ce serait une victoire pour l'idéal; apprends, M. F., que telle est la propriété de l'or de détruire toute noblesse d'âme. Regarde autour de toi, je n'en ai connu qu'un, extraordinaire esprit, Armand Hayem, qui rêvait de reconstruire le temple de Jérusalem. Quant aux Rothschild, à cette clique de parvenus, que font-ils de leur or ? Ils donnent quelques billets de cent francs aux littérateurs, pour n'être pas engueulés, et quelques cent mille francs aux princes d'Orléans pour être reçus; payer les dettes des nobles chez qui ils vont dîner, voilà la lumière que font ces drôles, ils n'ont pas même l'éclat et l'insolence de leur or. »

Page 81: « Cependant, au début de ton initiation, abandonne ton âme à l'excès du zèle; les fautes étant les vraies institutrices, faute en cette voie où rien n'est infécond. Faute, mais je te défends quatre délits: toute velléité d'user de la magie pour ta vie animique, toute expérience magnétique ou spirite, toute affiliation à une société occulte. Les prétendus sorciers sont simplement des voleurs et des assassins, les magnétiseurs des coupables inconscients et les spirites, des variétés d'aliénisme. Quant à ce légitime désir de s'instruire en hermétisme auprès de ceux qui le professent, je te l'interdis pour cette raison que la magie ne s'enseigne pas, que la mémoire n'y joue aucun rôle... »

Page 96: « Le théâtre, lorsqu'il s'appelle Racine, Corneille; surtout Shakespeare, encore plus Wagner, le théâtre est la seule beauté de la civilisation.

« Le matin aux églises, l'après-midi aux musées, aux bibliothèques, le soir aux théâtres, voilà la vie extérieure de l'initié. »

Page 106: « Au contraire de la femme, qui, dans l'économie providentielle doit tout subordonner à son époux, l'homme ne doit mettre la femme qu'au second plan de sa pensée et de sa vie, et le type de Don Juan m'apparait le plus vain qui soit: cet homme qui répète sans cesse le même exercice, ce nigaud qui croit que changer d'instrument fait meilleure musique, ce superficiel qui n'aperçoit pas le vide de la femme et qui a l'âme trop faible pour créer ce qu'il désire. Don Juan représente ce privilège diabolique de l'art, ce prodigieux effet du libre arbitre cérébral, par lequel l'homme parvient à avoir raison contre la Rationnalité. »

Page 106: « Distingue bien en ma pensée que, comme l'apôtre, j'estime le célibat supérieur au mariage et plus propre à la perfection individuelle. »

« Initié, ne te maries que si tu possèdes, ou si l'on t'apporte l'indépendance matérielle: du jour où tu es époux, ton premier devoir consiste à défendre de toute gêne ta femme, pareillement tes enfants: et, sans or, te voilà forcé pactiser avec le siècle, à prendre du service dans une abomination sociale: tu peux encore être un saint, tu n'es plus possible pour la Magie. »

Page 108: « La tendance de ce sexe étant, comme celle de la plèbe, d'essayer toujours, si ce qu'elle aime, résistera: oppose le silence et l'absence à toute rébellion. Tu ne risques que d'être trompé par vengeance, ce qui est peu, ou désaimé, ce qui est moins encore.

Page 110: « Que l'idéal soit toujours en tiers dans ton amour.

« Je n'entends pas que tu basbleuise ta femme. Une femme ne sait jamais rien; quels que soit ses efforts, elle aboutit au rôle de perroquet, et assomme: mais quelques rares emferment le précieux enthousiasme; les élues peuvent admirer. »

Page 111: « Celui qui se marie doit être d'abord homme d'État; celui qui aime, poète et lyrique. Est-ce à dire que les deux ne peuvent se joindre? Non, certes, mais comme l'amour ne comporte pas plus la durée que la clairvoyance, se marier parce qu'on aime est un acte d'instinct et d'imbécile; se marier sans aimer un acte noir et également sot. »

Page 117: « Quand la curée romaine est lâche, l'épiscopat français assermenté, les congrès catholiques assez gâteux pour défendre l'étude du nu et renier Baudelaire et d'Aurévilly, il y a lieu de restaurer, comme je l'ai fait, l'ordre de la Rose ✝ Croix du Temple. Le clergé contemporain ne veut que des dévotes, parce que cela est commode à son ignorance et à sa paresse. »

Page 123: « Ceux qui pédagogisent l'occulte se gardent bien d'exiger aucune valeur morale de leur auditoire. ils s'adressent à l'entendement, mais on peut être un scélérat et avoir de justes notions de métaphysique. Pour devenir mage, il faut devenir noble et bon; il n'y a pas de magie noire, pas plus qu'il n'y a de vérité erreur, de lumière

ténèbre: il y a des esprits cultivés dont l'âme reste inculte, voilà tout. »

Page 129: « Sois catholique pour devenir mage, et n'oublie jamais que si tes maitres sont parmi les morts, tu as un supérieur parmi les vivants, *La Sainteté le Pape*. »

Page 128 : « Quant au clergé de l'heure, un évêque français ne vaut pas une corde; mais il fonctionne le divin, et cela suffit pour que tu le défendes, même si tu le méprises. »

Page 140: « La sainteté comprend en elle la magie; tous les élus de l'Église furent des mages, mais combien peu d'occultistes furent seulement vertueux. »

Page 143: « Le gouvernement d'un peuple doit être l'office d'un seul: Royauté. »

« Le gouvernement de l'univers doit être l'office de deux: le Pape et l'Empereur. »

Page 151: « Ne permets pas à une femme que tu honores de ta caresse de penser autrement que toi en abstrait, la femme doit croire selon la foi de celui qui a droit à son lit et rien de plus...

« La femme n'a pas de cérébralité; ne l'oublie pas et marque-le lui si elle l'oublie. »

Page 166: « Pour vivre, fais ce qu'il faudra; tu n'as pas le droit de faire œuvre servile pour jouir. Les médiocres seuls font fortune et les malhonnêtes; excepté ce qui n'est pas héritage, tout est volé, tout est sale, quoique d'un vol et d'un sale convenus et acceptés socialement. »

Page 180: « Ce qui est l'opinion pour toi s'appelle le testament de tous les sages. Demande-toi ce qu'en penserait Confucius ou Pythagore, mais regarde les autorités de ton pays, de ta ville et de ta caste comme de grotesques caricatures cachant de vilaines âmes. »

Page 181: « Au reste, comme catholique (je n'admets pas que tu ne le sois pas) tu es destiné à l'injustice de tous tribunaux, à tous les vols de la loi, au complet bon plaisir des sans-culottes bourgeois. »

Page 215: « Tant que tu pourras supporter la musique de Guillaume Tell, le théâtre de Scribe, la présence des filles, l'atmosphère du café, la lecture du journal, les discours dec bourgeois, tu n'es encore qu'une bête, c'est-à-dire un Parisien. »

Page 216: « Tu verras par toi même qu'on ne peut ni tout ce qu'on veut, ni comme on le veut, et ton indulgence tu la prodigueras au prochain si souvent inconscient et irresponsable. La royauté occulte à laquelle tu prétends, ne te permets pas la haine ou la colère...

Page 253: « Il ne faut pas avoir d'ennemis, c'est-à-dire qu'il ne faut accorder à personne assez d'importance pour lui opposer sa propre personnalité. »

Page 259: « Déteste toute force sans justice: déteste dans l'Etat ce que tu blames dans l'individu, déteste l'Etat s'il n'est pas théocratique.

« Mais déteste en esprit; ne vas pas expliquer aux glorieux officiers français qui affamèrent les moines de Frigolet qu'ils sont des misérables, et, si tu rencontres l'infâme Ferry, ne tue pas ce monstre, car les officiers sont inconscients et le Ferry a le rôle de grand premier traître au crépuscule latin.

Page 279: « Mets en ton esprit, mon disciple, que la couronne de mage t'oblige beaucoup plus qu'elle ne t'affranchit; que tu changes de devoir par l'initiation; et que ton seul droit reste la désobéissance aux lois nationales.

Page 290: « Je ne connais point d'autre athée que l'Etat, d'autre voleur que l'Etat, d'autre bandit que l'Etat. »

Page 291: « La Papauté est la seule chose encore debout; rallie-toi à son étendard. Il n'y a pas de vérité à énoncer qui vaille l'autorité hiérarchisée, et la cohésion catholique demeure le seul salut possible. »

Après cela tirons la ficelle, la farce est jouée et nos lecteurs sont assez édifiés sinon écœurés par ce qui précède pour juger de l'œuvre nouvelle du Sar Mérodack J. Peladan.

Nous avions soulignés pas mal d'autres passages nous avons hésité au moment de les transcrire à cause le plus souvent de leur crudité et par respect pour nos lecteurs et notre pays moins gangrenés qu'il plaît au Sar de le dire.

Dans ce fatras de préceptes incohérents et qui jurent de se trouver réunis, une chose nous frappe et se dégage, c'est que pour pouvoir se croire Mage il faut d'abord devenir royaliste et clérical, et, bien que la magie ne permette pas la colère et la haine, le Sar Mérodack J. Peladan nourrit contre tous ceux qui ne pensent pas comme lui l'aversion la plus féroce.

Que penser après cela de l'œuvre et de l'auteur? devons-nous les exalter tous les deux comme l'*Initiation* d'avril 1892 ou nous souvenir seulement que l'*Initiation* d'août 1891 traitait le Sar Mérodack Peladan non de *grand artiste* mais bien de: *bon fumiste*.

A notre humble avis l'art de devenir mage est tout simplement de l'insenséisme, et, à ce titre, il relève du docteur Gérard et de la grande névrose, à moins qu'on ne juge plus pratique de le déférer de suite au docteur Binet.

Pour terminer empruntons au *Lyon Républicain* du 13 mars 1892 la silhouette suivante du grand chef de la Rose-Croix du Temple.

LA VIE A PARIS

Nous avons eu, cette semaine, l'ouverture du Salon de la Rose-Croix, organisé par l'ingénieux fumiste qui répond au nom de Joséphin Peladan, un Lyonnais d'origine, car il débuta, je crois, dans votre ville, où il rédigeait avec son père, Adrien Peladan une revue intitulée la *Revue* ou la *Gazette Rose*.

Joséphin Peladan, dont le mysticisme est doublé d'une forte dose de roublardise, après s'être demandé quel serait le meilleur moyen de fixer l'attention des badauds parisiens, a pensé qu'il fallait d'abord choisir une profession peu encombrée, et il a adopté celle de prophète.

Prophète de quoi? D'une nouvelle religion mystico-incohéro-symbolique, dont la première condition serait qu'on n'y comprendrait rien et qu'elle s'adresserait aux foules dans un charabia inintelligible mélangé de grec, de latin, de français, d'égyptien, de persan, de sanscrit, etc., etc.

Le prophète du nouveau dogme commença par s'octroyer un nom bizarre et par s'affubler d'un costume non moins bizarre, pour faire retourner les passants.

Il s'intitula Sâr, le Sâr Peladan, ce qui signifie, dans un idiome hindou-javanais, imaginé pour la circonstance, l'envoyé du Seigneur. Quant au costume, il choisit une sorte de pourpoint de velours violet

avec un plastron de nuance claire, sur lequel était brodée une croix de Genève, puis, laissant pousser sa barbe et ses cheveux dans un savant désordre que ne visitent ni la brosse ni le peigné, notre homme se crut à point pour la foule des jobards dont se compose notre spirituelle population parisienne. Il avait raison d'ailleurs, le Sâr Peladan, ses instincts de charlatanisme ne le trompèrent point, et il arriva vite à une notoriété que poursuivent vainement des hommes de talent, après vingt ans de travaux. Sans doute, cette gloire trop rapide n'était point exempte de quelques désagréments.

Tout commentaire est superflu, tenons-nous en à l'opinion de l'*Initiation* du mois d'Août 1791, et renvoyons dos à dos et l'auteur et son œuvre.

Un peu de papier d'Arménie S. V. P.

H. SAUSSE

NÉCROLOGIE

Si, pendant plusieurs années, nous avons pu croire, à Lyon, que faire partie d'une société spirite était un certificat de longévité, il n'en est plus de même aujourd'hui, la mort nous vise, et la terrible faucheuse frappe coup sur coup dans nos rangs.

Hier, c'était la mère de notre excellent ami *Bouvéry*, que nous accompagnions à sa dernière demeure, joignant nos regrets à ceux de sa famille et notre sympathie à celle de tous ceux qui l'ont connue. Aujourd'hui, c'est notre Sœur en croyance, Mme Veyret, qui a rendu à la terre sa dépouille mortelle après une cruelle maladie. Aujourd'hui encore, c'est M. Claudius Chapot, qui vient de se désincarner au printemps de la vie, laissant dans le deuil le plus profond, toute sa famille et ses nombreux amis.

Nous recevons au sujet de M. Chapot la communication suivante de notre ami Chevallier.

Le 30 juillet, à 2 heures, une foule considérable de parents, de Frères en croyance et d'amis étaient groupés devant la maison, portant le n° 23 de la rue de Gerland où demeurait notre regretté Claudius Chapot, décédé dans sa vingt-et-unième année. Elève de l'Ecole Centrale, il en était sorti avec le premier numéro, muni à 18 ans d'un diplôme d'ingénieur. Son goût marqué pour la littérature, le fit collaborer à plusieurs journaux parisiens. Quoique bien jeune, il était président fondateur de la Société l'*Union scientifique et littéraire*, où il n'avait que des amis. Non seulement ami des belles lettres, il était aussi spirite convaincu, et, à ce titre, avait été appelé par nos Frères en croyance à remplir les fonctions de secrétaire général à la Société spirite lyonnaise, fonctions dont il s'acquittait toujours avec le plus grand dévouement. Il fis plusieurs conférences à la Société, et, par le charme de sa parole, l'élégance de sa diction, la douceur de son caractère, sut s'attirer rapidement la sympathie de tous ses auditeurs. Une chose qui nous plaît nous rend parfois égoïste, sans souci pour le travail que lui causait ses conférences, nous aurions voulu l'entendre plus souvent, mais sa grande modestie le faisait se retrancher derrière son jeune âge, et cependant, lorsque, cédant à nos instances, il voulait bien prendre la parole, ce n'était plus un adolescent que nous avions en face de nous, mais un esprit vieux par le savoir, les convictions profondes qui l'animaient, convictions qu'il savait faire partager à tous ceux qui l'écoutaient.

Sa désincarnation est une perte sensible, douloureuse pour sa famille, pour la grande famille spirite lyonnaise, et en particulier pour la Société spirite lyonnaise qui perd en lui un de ses membres les plus éminents.

Notre sympathie n'était pas la seule qu'il avait su conquérir, et nous avons constaté avec satisfaction que son cercueil disparaissait sous les couronnes offertes par ses amis.

Dans une allocution de circonstance prononcée devant la tombe, le président de la Société spirite lyonnaise a retracé la vie et les mérites de M. Claudius Chapot; ses paroles ont été écoutées avec une douloureuse attention.

Adressons aujourd'hui à ses parents désolés l'expression de notre profonde sympathie et l'assurance de la part bien vive que nous prenons à leur douleur. Que cet Esprit dévoué revienne au milieu de nous continuer ses instructions et nous inspirer à tous le respect de la grande loi de solidarité dont il était le si zélé propagateur.

CHEVALLIER

A l'occasion de ces retours dans l'erraticité *la Paix universelle* adresse ses sentiments de condoléances aux familles des défunts et aux Sociétés spirites dont ils faisaient partie.

LA RÉDACTION.

AVIS

Prochainement nous reprendrons la suite de l'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE de notre éminent collaborateur J. Marcus de Vèze.

SOUSCRIPTION
pour la défense du magnétisme curatif

De Mme V. D. B. à Paris	5
De M. l'abbé J. W.	3,50
	8,50
Listes précédentes	287,05
Total	295,55

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 44 — 10 Centimes — 16-30 SEPTEMBRE 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Pour ne pas apporter de retard dans l'envoi du journal, nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, ainsi que nos nouveaux abonnés de bien vouloir nous faire parvenir la somme de **3 francs** pour l'année 1892-1893, ou bien de faire bon accueil au *mandat de 3 fr. 25 centimes* que nous leur ferons présenter par la poste.

L. R.

LES COSMOGONIES COMPARÉES

« La parfaite identité des doctrines cosmogoniques et philosophiques des Indiens, des Perses et des Egyptiens n'est plus douteuse aujourd'hui, malgré la différence si tranchée des noms et des symboles. »

Ainsi s'exprime F. Creuzer dans ses *Religions de l'antiquité.*

Nous avons voulu vérifier le fait et après de longs et difficultueux travaux, nous sommes arrivés à nos fins. Ce qui nous a beaucoup embarrassé dans nos recherches, ce sont les allégories et les symboles, de même que les noms divers adoptés chez des peuples différents pour désigner les mêmes faits et les mêmes personnages. Aussi pouvons-nous dire à ce propos que jamais nous n'avons reconnu plus exactes et plus vraies les lignes suivantes de Démétrius (1) :

« Les doctrines secrètes sont proposées dans les symboles comme dans les ténèbres d'une nuit obscure, car on peut très bien comparer la forme symbolique aux ténèbres et à la nuit. »

(1) Démétrius, *De eloquentia.*

Rien n'est plus vrai que dans la question qui nous occupe, mais enfin grâce à d'incessantes recherches, nous sommes parvenus à jeter une vive clarté au milieu de ces ténèbres épaisses. En effet, le parallèle que nous avons établi entre les principales doctrines cosmogoniques, d'après les textes le plus originaux possible, démontrera, d'une manière incontestable, nous l'espérons du moins, que la science philosophique a tiré des mêmes sources les différents systèmes explicatifs de la cosmogonie de notre globe.

La comparaison des différentes versions que nous allons soumettre au lecteur démontrera d'une manière évidente de quelle façon la doctrine ésotérique ou secrète a su envelopper d'allégories ténébreuses l'œuvre si simple, si naïve même de la création du monde et de l'homme, nous dirons même que c'est cette naïveté qui est bien la marque caractéristique de sa grandeur.

Exposée dans toute sa simplicité, l'œuvre du créateur n'aurait pas produit sur la foule l'effet que les prêtres des diverses religions désiraient en tirer pour leur profit.

De même que nos savants modernes, les savants antiques pensaient que la science ne saurait être enveloppée de trop de voiles épais pour la rendre inaccessible à la foule, *vulgum pecus.*

Aussi pour rendre de plus en plus épais le voile allégorique, ils exprimèrent encore le mot propre par un mot symbolique, dont la connaissance était exclusivement réservée aux initiés.

Voilà pour le langage, voilà pour la tradition.

Pour l'écriture, la connaissance des textes était plus cachée, plus secrète encore. Nous voyons ce fait absolument prouvé chez plusieurs peuples, notamment chez les Egyptiens qui avaient plusieurs genres d'écritures, hiéroglyphique, démotique, hiératique. Cette dernière formait une sorte de langue conventionnelle qui constituait la langue sacrée. De sorte que chez les Egyptiens, par exemple, la *science occulte* ou *Doctrine secrète* était interdite au profane par un triple mur infranchissable : l'allégorie, l'écriture hiéroglyphique et l'écriture hiératique (1). Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit arrivée à notre connaissance aussi difficilement.

Passons à l'étude de la cosmogonie.

Nous trouvons dans les Védas un passage qui semble avoir été paraphrasé plus tard chez les Egyptiens par Thot ou Hermès Trismégiste.

(1) Voir ce que nous disons au sujet de l'écriture égyptienne, notre *Isis dévoilée*, ch. II, p. 11 et suiv., 1 vol. in-8. Chamuel et Cie, éditeurs, Paris, 1892.

Il ne faut pas oublier que les Védas remontent à environ six à sept mille ans avant l'ère vulgaire, le passage que nous allons donner affecte une forme dialoguée entre Brahmâ et Narad.

N. — O mon père! Tu es le premier né d'Ekhon-Meshd ; on dit que tu as créé le monde de toute pièce et ton fils, émerveillé de sa constitution, serait bien désireux de connaître comment toutes ces choses ont été constituées.

B. — Ne t'y trompe pas, ô mon fils! Ne crois pas que j'aie formé le monde indépendamment d'Ekhoummesha, lui le moteur de tout, le grand principe et le grand créateur de toutes choses. Veuille donc me considérer comme le simple instrument de sa volonté suprême, comme un rayonnement de sa propre essence qu'il a mise en œuvre pour l'exécution de ses desseins impérissables et éternels.

N. — Quelle idée dois-je me faire de cet être Universel?

B. — C'est un esprit fluidique et comme il ne peut être perçu par les sens, tu ne saurais t'en faire aucune espèce d'idée; mais contemple ses ouvrages, ils démontrent son éternité, son omniscience, son omnipuissance.

N. — Mais pourquoi Ekhoummesha a-t-il créé l'Univers?

B. — Kama (l'amour) était un dieu de toute éternité, mais cet amour a trois modes différents : la création, la conservation, la destruction qui représentent à eux trois : la sagesse de l'Éternel, la providence de l'Éternel, l'ennemi de l'Éternel. Ton devoir à toi, ô mon fils! c'est d'adorer sous les différents symboles qui représentent ces trois modes de l'Éternel, en tant que créateur, conservateur et destructeur.

L'amour d'Ekhoummesha produisit la force qui dans un temps déterminé et s'unissant à la bonté, engendra la nature universelle, qui produisit l'Univers dans l'ordre déterminé et cela, par le concours des trois activités.

L'opposition entre la force créatrice et la force réfractaire donna lieu au mouvement trinaire : mouvement attractif, répulsif et inerte. Ces trois sortes de mouvements opposés produisirent l'élément invisible qui a la propriété de conduire le son ; cet élément se nomme *Aither*. C'est lui qui donne naissance à l'air, élément tangible ; au feu, élément visible ; à l'eau, élément liquide, et à la terre, élément solide.

L'aither diffusé dans l'espace par sa subtilité même forma avec l'air l'atmosphère ; le feu, rassemblant alors ses parties jusque là divisées s'enflamma de lui-même au milieu de l'atmosphère; l'eau comprimée par le poids des terres ambiantes se réunit par des courants en grands milieux (étangs, lacs, mers). C'est ainsi que des ténèbres ou chaos sortit le monde et que l'ordre dès lors devint la règle de l'Univers.

En ce qui concerne le terme de : Ekhoummesha que nous venons de mentionner ci-dessus, nous le définirons d'après un livre très ancien le SHASTAB, dont les Védas ne seraient qu'un commentaire.

Or voici ce que le premier chapitre de ce livre (1) nous apprend dans un ordre d'idées aussi simple que profond :

« Dieu est un Ekhoummesha (2), y est-il dit, créateur de tout ce qui existe. Il ressemble à une sphère parfaite qui n'a ni commencement ni fin, il règle et gouverne tout ce qui est créé par une providence générale résultante de principes fixes et bien déterminés.

« Il ne te faut pas chercher à connaître l'essence de cet Ekhoummesha, ni quelles sont les lois qu'il a établies pour gouverner le monde. Une pareille recherche serait aussi vaine que criminelle ; il doit te suffire de voir dans ses ouvrages, et cela jour par jour et nuit par nuit, sa sagesse, sa puissance et sa miséricorde. »

(1) La traduction de ce chapitre est connue par la traduction d'Halwel collationnée par Anquetil.

(2) C'est-à-dire littéralement *celui qui a toujours été, qui n'a donc jamais été créé.*

« Esprit mystérieux, force immense, etc.., étais-tu la vie renfermant en toi toutes les vies?...

« Avais-tu jeté les mondes qui s'agitent dans une fournaise ardente pour les régénérer, les faire renaître de la décomposition comme l'arbre vieilli renaît de sa graine qui produit un germe au sein de la pourriture ?

« Ton esprit était-il errant sur l'eau puisque on t'appelle *Narayana* ? »

Que signifie ces termes sanskrits de *Naras, Narad, Narayana*? Manou (livre Ier) va nous les expliquer :

« Les eaux, dit-il, ont été appelées *Naras*, parce qu'elles étaient la production de *Nara* qui signifie littéralement esprit divin en sanskrit. Ces eaux ayant été le premier lieu de mouvement (*ayana* en sanskrit) de Nara ; Brahmâ est pour cela appelé *Narayana*, c'est-à-dire, *celui qui se meut sur les eaux.*

Or dans la Genèse de la Bible mosaïque (chapitre 1er), que voyons-nous ?

« *Terra autem erat inanis et vacua* », mais la terre étant informe et vide, c'est-à-dire sans animaux ni végétaux ; « *et spiritus Dei super aquas ferebatur.* » et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

Ainsi donc, Nara est l'esprit divin créateur de *Naras* (les eaux) et *ayana* signifie qui se meut, au-dessus (d'elles).

Nous pouvons donc affirmer que Moïse, s'il ne se montre pas ici un plagiaire, est au moins un excellent copiste si non un parfait *démarqueur.*

Moïse, initié Egyptien, connaissait parfaitement la révélation hindoue qui s'accorde parfaitement avec la science moderne, qui a authentiquement reconnu que la formation du monde n'a pu être accomplie que par une marche lente et graduelle; ce que du reste reconnaissent parfaitement les Védas qui nous apprennent que la période d'action ou de constitution du monde a duré un jour entier de Brahmâ, soit quatre million trois cent vingt mil le années humaines, et ce chiffre, disons-le, signifie un très grand nombre d'années, de même que la *Pralaya* ou dissolution a exigé une nuit entière de Brahmâ, équivalant à un même nombre d'années humaines que le jour du même personnage divin.

Voici maintenant *la nuit des Mondes*, d'après le Rig-Védas :

« Alors, il n'y avait ni entité, ni non entité, ni ciel, ni rien au-dessus, ni rien au-dessous ;rien nulle part pour le bonheur de personne. rien qui enveloppât, rien qui fût enveloppé. La mort n'était point N'était pas non plus l'immortalité, ni la distinction du jour et de la nuit. Mais le père des choses respirait sans produire un souffle. Il était seul avec SUADHA (1), (*le monde des idées*) qu'il portait en lui.

Autre que lui, rien n'existait, rien de ce qui a été depuis. — Les ténèbres étaient semblables à des fluides dissous dans les eaux, et cette masse voilée d'ombres fut enfin produite au grand jour par le pouvoir de contemplation. Le désir fut le premier produit de cette âme créatrice et le désir fut la première semence productrice des êtres. »

Comme le lecteur peut s'en convaincre par les deux textes qui précèdent, il est difficile de donner une idée plus grandiose de la création du monde.

Passant à l'Égypte, nous donnerons en quelques lignes la Cosmogonie des Égyptiens.

Thot nous dit que, réfléchissant un jour sur la nature des choses, il s'efforçait d'élever son entendement vers les hauteurs de l'espace et que ses sens matériels étaient complètement assoupis, comme il arrive dans un profond sommeil. Son astral s'était donc dégagé de son corps matériel. Dans cet état, il lui sembla voir un être de haute stature qui l'interpella en ces termes :

(1) C'est-à-dire *le vide absolu*, qu'il ne faut par confondre avec *Sunyata.*

« Tu souffres, fils de la terre, et je viens te fortifier, car tu aimes la justice et cherches la vérité. Je suis Poimandrès, la Pensée du tout-puissant ; forme un vœu et tu seras exaucé. »

Thot demande un rayon de la science divine ; aussitôt, il est ravi, il est dans une sorte d'extase et il nous dit :

« Mes yeux furent frappés d'un spectacle magnifique, tout s'était converti en lumière, tout était suave et délicieux et me remplissait d'admiration. Un instant après, ce spectacle s'évanouit, et je ne vis plus qu'une ombre horrible qui se terminait en d'obliques replis. »

Ceux de nos lecteurs qui désireraient de plus longs détails sur la cosmogonie égyptienne et la comparer aux autres cosmogonies, n'auront qu'à consulter notre ISIS DÉVOILÉE, chapitre VI, *Livres d'Hermès*, et tout particulièrement les pages 44 et 45.

Nous ne dirons rien ici de la cosmogonie iranienne, puisque nous en avons brièvement parlé précédemment ici-même (1) et nous étudierons la cosmogonie donnée par Moïse ; rien que sa rédaction prouve bien déjà que nous sommes en présence d'une copie ; il nous dit, en effet :

1. — Dieu créa, au commencement, le ciel et la terre.

2. — Mais la terre était sans forme (*tohu-bohu*) et l'obscurité était sur la face de l'abîme, et l'esprit de Dieu (le *rouhah*) se mouvait sur les eaux.

3. — Et Dieu dit (2) : « Que la lumière soit, et la lumière fut. »

4. — Et Dieu vit que la lumière *était* bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5. — Et Dieu nomma la lumière : jour, et les ténèbres : nuit, ce *fut* le premier jour.

6. — Et Dieu dit : Qu'il soit fait une séparation entre les eaux.

7. — Dieu donc fit la séparation, et il sépara les eaux qui étaient au-dessous de l'espace éthéré et les eaux qui étaient au-dessus de cet espace, et Dieu donna à cet espace le nom de *cieux*.

8. — Et Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu et que le sec paraisse, ainsi fut fait.

. . . .

14. — Et Dieu dit : Qu'il y ait des clartés dans l'étendue des cieux (expansion éthérée) et elles serviront de signes pour la division des saisons, des jours et des ans.

16. — Dieu fit donc deux grands luminaires, le plus grand pour le jour, le moindre pour la nuit, et il fit aussi les étoiles.

20. — Et Dieu dit : Les eaux produiront à foison les principes vermiformes et le volatile volant rapidement au dessus de la terre sur l'étendue des cieux

21. — Et Dieu créa l'existence de ces immensités corporelles de la mer et celles de tout être animé se mouvant que les eaux émettaient en grande abondance selon leur espèce, et tout oiseau ayant des ailes selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon.

24. — Et Dieu dit : La terre produira une âme de vie suivant son espèce quadrupède se mouvant et vivant d'une vie terrestre suivant son espèce, et ce fut ainsi.

25. — Et Dieu fit cette animalité terrestre selon son espèce, et ce genre quadrupède selon son espèce et l'universalité de tout mouvement vital de l'*adamah* selon son espèce.

26. — Et Dieu dit : Nous ferons l'Adam Universel en notre ombre réfléchie et ils (3) tiendront le sceptre sur les poissons des mers et les oiseaux des cieux sur le genre quadrupède et sur toute l'animalité terrestre et sur toute vie mouvante se mouvant sur la terre.

(1) Voir la PAIX UNIVERSELLE, n° 42, p. 3, le zend-avesta.

(2) Moïse emploie fréquemment cette expression qui est remplacée, dans le langage allégorique ou symbolique de Poimandrès, par le Verbe, c'est-à-dire la parole de Dieu personnifiée.

(3) Ce pluriel prouverait que plusieurs hommes furent créés à la fois, ce qui expliquerait les différentes races.

Nous ne poursuivrons pas plus loin cette citation ; ce qui précède suffira largement pour démontrer que nous ne sommes plus, comme dans les deux morceaux précédents, devant une œuvre originale, mais devant une sorte de paraphrase arrangée avec talent.

Avec Manou, nous revenons à la simplicité primitive des Védas ; ce législateur, cet initié nous dit : « Le monde était plongé dans l'obscurité imperceptible, dépourvu de tout attribut distinct. Il ne pouvait être découvert par le raisonnement, ni être révélé. Il semblait entièrement livré au sommeil. Quand la durée de cette dissolution fut à son terme, alors le Seigneur existant par lui-même, rendant le monde visible avec les cinq éléments et les autres principes, parut et dissipa l'obscurité, c'est-à-dire développa PIACRITI, la Nature.

« Celui-là que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, l'âme de tous les êtres, que nul ne peut comprendre, déploya sa propre splendeur...

« Lorsque ce Dieu s'éveille, aussitôt cet univers accomplit ses actes. Lorsque l'esprit plongé dans un profond repos il s'endort, alors le monde s'arrête et s'endort aussi. . C'est ainsi que, par un réveil et un repos alternatifs, l'être immuable fait revivre et mourir tout cet assemblage de créatures mobiles et immobiles. »

Nous n'insisterons pas et ne rechercherons pas d'autres cosmogonies, ce qui précède prouve d'une manière incontestable « la parfaite identité des doctrines cosmogoniques », ce que nous avons voulu démontrer dans la présente étude.

ERNEST BOSC.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(*Suite*)

Le geste lui-même familier, caressant ou énergique, le rire, le regard, tout vous rappelle l'un de ceux que vous avez pleurés ou que vous pleurez encore. La ressemblance est si parfaite qu'il est impossible de s'y méprendre. L'émotion vous gagne, les sanglots vous étouffent, vos larmes coulent. Le doute n'est plus possible ; les morts vivent vraiment, et non seulement ils vivent, mais, ô surprise, ô joie, ils se communiquent à ceux de la terre, et cela tels qu'ils étaient naguère, avec toutes les nuances, avec toutes les délicatesses, avec toutes les particularités les plus frappantes de leur individualité. Le médium, cette fois, est ce qu'on appelle, selon les cas, un médium à transfigurations ou encore à incarnations, qui prête ses organes, son organisme tout entier à l'intelligence invisible qui attendait depuis longtemps déjà peut-être l'occasion de se manifester et de se faire reconnaitre. Sans doute, les faits ne sont pas à beaucoup près toujours aussi frappants. Ils sont souvent vagues, imprécis, et parfois ce n'est qu'après une attente longue et patiente, après des expériences maintes et maintes fois répétées, que l'on rencontre les conditions nécessaires pour une manifestation vraiment satisfaisante. Mais aussi quand on a enfin la bonne fortune de trouver sur son chemin une preuve de cette nature, quelle récompense de la peine qu'on a prise ! Ceux-là seuls qui ne se sont pas

laissés rebuter par les difficultés, les échecs, les contradictions peuvent dire ce que le cœur ressent de bonheur intense à une pareille révélation !

Ou bien, à l'inverse de ce qui se passait dans l'exemple précédent, vous aviez, chez le médium, une physionomie calme, reposée, sereine. Et voici que les traits deviennent plus grossiers, et l'expression plus dure ; aux commissures de la bouche, vous remarquez je ne sais quel rictus sardonique ; la lèvre inférieure pend sans force, hideuse, comme il arrive chez ceux qui abusent de certains plaisirs. Vous avez devant vous un de ces masques qui, dès l'abord, dénotent le viveur, l'homme qui, toute une vie, n'a cherché que la satisfaction des plus viles passions, des instincts les plus grossiers de la nature humaine. Ce n'est pas un beau spectacle, certes, mais bien instructif, et qui, plus d'une fois m'a fait courir le frisson dans le dos.

Poursuivons notre enquête, cherchons toujours. Je le répète, et j'y insiste, nos exigences ne seront jamais ni trop sévères ni trop rigoureuses. Les preuves, nous avons le droit et le devoir de les demander complètes, absolues, à une condition, toutefois, qu'on oublie trop dans certains milieux scientifiques. Dans l'étude de n'importe quel phénomène naturel, le savant se soumet aux conditions dans lesquelles le phénomène s'est tout d'abord produit et se produit encore habituellement; et si, parfois, il essaie de varier ces conditions, c'est pour y revenir sans retard, dès qu'il s'aperçoit qu'il a fait fausse route. On ne prescrit pas leur marche ni aux soleils ni aux comètes ni aux autres astres. On l'observe, on la calcule pour la mieux connaître, mais c'est tout. On ne prescrit pas davantage leurs lois aux forces physiques ou aux combinaisons de la chimie.

(A suivre.) D. METZGER.

GUÉRISON CERTAINE DU CHOLÉRA

EN QUELQUES HEURES

Même dans les Cas désespérés (1)

Rapport à l'Académie des Sciences

MESSIEURS LES ACADÉMICIENS,

Au moment où l'opinion publique se préoccupe si vivement des recherches faites dans le but de combattre le choléra, je crois devoir appeler votre attention sur certains procédés, négligés sans doute à cause de leur extrême simplicité, mais que vous jugerez comme moi, je l'espère, d'une efficacité absolue.

Les procédés sont : *le Magnétisme humain, l'eau et l'ammoniaque.* Leur emploi est facile et ne présente aucun danger; ils sont à la portée de tous.

Hippocrate nous apprend que la maladie n'est autre chose que la nature en travail curatif. Le premier soin pour guérir est donc de favoriser ce travail, de chercher où la réaction incline, de prendre vis-à-vis de la nature un rôle secondaire et non le premier rang pour s'opposer à ses efforts. Dans le choléra, qui n'est qu'*un simple empoisonnement par les miasmes* et qui ne mérite pas même le nom de maladie, car aucun organe n'est sérieusement atteint, nous voyons la nature faire un suprême appel à tous les liquides de l'économie pour opérer un lavage général de l'estomac et des intestins, afin de chasser l'ennemi; c'est ainsi que procède d'ordinaire la médecine, en cas d'empoisonnement, avec des moyens différents ; si les liquides ainsi expulsés par les vomissements et les selles ne sont pas bientôt remplacés, le sang s'épaissit, se coagule, d'où découlent les symptômes, effrayants en apparence, de cyanose, d'algidité, de catalepsie et de léthargie ou mort, *on confond souvent les deux.* L'autopsie des cholériques, en nous montrant le cœur violemment contracté, nous fournit la preuve des efforts que la nature a tenté jusqu'au dernier moment pour continuer son œuvre devenue impossible par le défaut de fluidité du sang, et malgré l'appel qu'elle donne au patient *par la sensation de la soif.*

J'espère vous démontrer jusqu'à l'évidence que les trois agents précités qui sont les plus puissants et les plus rapides reconstituants du mouvement circulatoire, peuvent combattre avec un succès éclatant le fléau qui nous occupe, qu'ils soient employés seul à seul ou simultanément.

Le Magnétisme

In mondo erat et mondus eum non cognovit.

Bien que le magnétisme vital ne tienne pas encore le rang qu'il mérite d'occuper dans la science, je le respecte trop pour ne pas le mettre en première ligne; c'est l'auxiliaire préféré de la nature, parce que c'est la vie elle-même. *Il a sur le système circulatoire des êtres organisés l'action de l'aimant sur le fer ;* or, de l'harmonie de la circulation des fluides et des liquides, dépend notre santé; il ramène à l'état normal les fonctions supprimées ou diminuées des organes, celles de la peau, le plus puissant et le plus utile de nos émonctoires, et facilite ainsi à la nature, seul médecin des malades, son travail d'épuration; les symptômes de cyanose, d'algidité, de catalepsie, etc., seraient donc un non sens avec l'emploi du magnétisme; d'ailleurs, la facilité avec laquelle on produit ou fait cesser la catalepsie dans les séances de magnétisme expérimental, nous fait voir l'immense puissance de cet agent sur l'être humain qui devient d'autant plus impressionnable qu'il est plus malade. Aussitôt qu'un malade est magnétisé, les vomissements d'abord et la diarrhée ensuite diminuent et cessent. Ce que j'avance est facile à prouver, car on peut en faire l'expérience dans nos hôpitaux où la fièvre typhoïde est en permanence, le choléra et la fièvre typhoïde se ressemblent en leurs symptômes, à cette différence près, que, dans le premier cas, on a affaire à des miasmes dont le ferment est plus prompt et plus violent que dans le second cas; dans celui-ci, si l'on magnétise un malade avant que les intestins ne soient trop gravement atteints, il sera hors de danger dès le second jour, sinon dès le premier. Si on le magnétise à la première apparition des symptômes, on enraye immédiatement les autres. Le magnétisme ne peut faire disparaître les symptômes sans s'attaquer à la cause; il est donc anti-miasmatique.

Un exemple également facile à vérifier le prouvera encore; ici l'effet du magnétisme est en quelque sorte mécanique; en effet, si l'on magnétise une demi-heure ou une heure avant l'arrivée d'un accès dans la fièvre paludéenne (empoisonnement par les miasmes) on voit apparaître l'accès; si l'on magnétise le malade au début de ce symptôme curatif qui dure d'ordinaire 4, 5 ou 6 heures, il se termine en quart d'heure. J'ai vu guérir, au moyen du magnétisme, des centaines de fièvres paludéennes, toujours en trois ou quatre séances, même les plus tenaces et qui parfois avaient résisté pen-

(1) Ce travail a été publié en 1885 par un véritable philanthrope, auquel nous en laissons tout le mérite. Nous regrettons cependant que pour des raisons personnelles il ait cru devoir se cacher sous le pseudonyme Jean Deboissouze, alors que sa signature réelle eût donné plus d'autorité à son opinion.
Nous espérons en le reproduisant être utile à nos lecteurs.

H. S.

dant plus d'un an à l'emploi du sulfate de quinine. L'explication de ces résultats est simple; la fièvre est un travail curatif de la nature; l'intermittence ici l'indique; le magnétisme apporte une force dont la nature s'empare pour activer l'apparition du symptôme, la combustion et l'élimination du produit morbifique qui s'écoule en vapeurs, en sueurs ou par d'autres voies que la nature choisit.

Hahnemann n'hésite pas à traiter d'insensés, d'idiots, ceux qui doutent de l'influence homœopathique du magnétisme humain; nous constatons avec peine que le nombre en est encore grand et nous prenons en pitié ceux qui lui déversent le ridicule, car ils meurent toujours d'une simple indisposition qu'on aurait guérie en cinq minutes, ou ils contractent une maladie chronique que la science a laissée se développer; leurs enfants conservent toute leur vie l'influence de la scrofule ou de la syphilis héréditaire dont le magnétisme les aurait purgés.

J'ai vu un homme mort (en apparence) depuis une heure et qu'on portait à la Morgue, revenir à la vie au moyen d'une simple insufflation et aller ensuite à ses affaires; j'ai vu un moribond qu'on avait administré, alors qu'un miroir appliqué sur sa bouche contractée, n'était pas terni; les yeux éteints, il était considéré comme mort d'une fièvre tiphoïde; par le même moyen, il fut rappelé à la vie, et les symptômes de sa maladie reparurent comme si la nature retrouvant de l'aide, eût repris son travail abandonné faute de matériaux. — En six jours, le malade fut complètement guéri. L'insufflation a joué en ces deux circonstances le principal rôle; c'est un bon moyen assurément pour ramener la vie, ne serait-ce pas un moyen certain de distinguer la mort réelle de la mort apparente? Lorsque je parlerai de l'ammoniaque, je dirai un mot d'un autre procédé fort efficace aussi en pareil cas et qu'on n'emploi pas davantage que l'insufflation.

L'Eau

Il est bien démontré que les symptômes observés dans le choléra proviennent de la deshydratation du sang; le remède est donc formellement indiqué! — « Faire attention à la maladie, virulence des liquides excrétés, c'est se convaincre que l'eau est le principal remède (de Horn) ». « Il n'est aucune maladie qu'on guérisse avec moins d'apprêts; car malgré la gravité apparente des symptômes, il ne faut que de l'eau (Celse). » — Sydenham a guéri, séance tenante, un cholérique en lui administrant vingt-sept litres d'eau en trois heures; de Lieutand, Valleix, Colombier, Netter, (1) etc., nous fournissent d'innombrables exemples de malades guéris « *Tuto cito et jucundè* » rien qu'avec de l'eau. — Un infirmier abandonné comme perdu, à l'hôpital d'Oran, se traîna auprès d'une cruche d'eau qu'il avala et fut guéri. Les annales de la médecine contiennent les récits d'une foule de guérisons du même genre, tant dans le choléra que dans les fièvres typhoïdes, malignes et autres maladies graves. On y trouve que les cholériques abandonnés se sont ainsi guéris seuls, *même dans leur fange*. — Le Dr Thouret, entr'autres, affirme avoir guéri en 1849, 32 de ses malades à la dernière extrémité, par l'emploi de l'eau à haute dose. Le Dr Netter a obtenu des résultats semblables. N'oublions pas les paroles de Dumoulin à son lit de mort: « Je laisse après moi deux grands médecins: la diète et l'eau! » — Sanctorius dit que « dans les épidémies, il ne réchappe guère que ceux qui n'ont pas recours aux... médicaments, qui se contentent de prendre de l'eau, des tisanes adoucissantes et de faire diète. » Le Dr Rougnon de Magny assure qu'il n'a jamais vu mourir un seul cholérique traité par l'eau. Au fur et à mesure que le malade boit de l'eau fraîche, son pouls se relève, les vomissements, qui se font d'ailleurs sans fatigue, puisqu'on remplit toujours le tube digestif, cessent peu à peu ainsi que la diarrhée, la chaleur naturelle se rétablit, le patient se sent renaître; il entre dans le calme et s'endort bientôt d'un sommeil paisible; l'eau se mêle aux matières corrompues de l'estomac, les dissout et les expulse; elle lave et dégorge les canaux. Le malade demande toujours de l'eau; c'est l'instinct qui parle et nous savons que dans les cas désespérés, il nous guide mieux que le raisonnement ne saurait le faire.

En soignant ainsi le choléra au début, on n'en est pas plus malade que d'une simple purgation; on n'a pas besoin de s'aliter, et au bout de quelques heures on pourrait rigoureusement aller à ses affaires. Il n'est pas douteux que les symptômes les plus graves viennent du manque de sérum, et qu'ils disparaîtront ou ne se produiront pas si l'on restitue au sang ce principe acqueux.

Nous pouvons affirmer qu'aucun des vieillards de l'asile de Breteuil ne serait mort du choléra s'ils avaient été soignés par l'un des moyens développés dans ce mémoire.

En supposant que l'électricité soit notre principe de vie, il faudrait admettre comme conséquence qu'il circule dans notre corps du feu à l'état fluide et latent; l'électricité atmosphérique se dissipe par l'eau lorsqu'elle est trop concentrée; la concentration qui se fait dans notre organisme ne devrait-elle pas se dissiper par l'ingestion de ce liquide à une basse température?

Dieu nous a donné l'eau à profusion, parce qu'elle est fort utile, indispensable, et afin qu'on ne pût, pas plus que du soleil, tout aussi utile, en faire un monopole (1).

L'Ammoniaque

Si l'action de l'eau dans le traitement du choléra avait besoin d'être augmentée, à défaut du magnétisme vital, on ne saurait trouver un meilleur auxiliaire que l'ammoniaque; ce produit de notre décomposition semble vraiment appelé à nous reconstituer.

Nous trouvons dans les *Recherches asiatiques*, qu'employé à temps, il est l'antidote assuré de la morsure de la *couleuvre à capuchon* (cobra di capello), le plus terrible serpent de l'Inde, dont le venin a la propriété de produire immédiatement la *fermentation* et la *coagulation du sang*, et comme conséquence la mort en moins d'une heure; les symptômes sont ici beaucoup plus rapides et plus *graves que ceux du choléra*! C'est aussi le contre-poison très certain de l'*acide cyanhydrique*, le plus violent des poisons, puisque Murray, pour démontrer sa théorie, proposait de s'empoisonner avec cet acide, pourvu qu'il eût sous la main un flacon d'ammoniaque. Nous ne pouvons, sans la plus grande exagération, assimiler le choléra à ces deux empoisonnements, même dans les cas de choléra les plus compliqués.

Les expériences de Mead avaient fait reconnaître un acide (était-ce l'acide cyanhydrique?), qui se sépare de lui-même du venin de la vipère exposé à l'air. — Bernard de Jussieu a guéri l'un de ses aides, piqué en trois trois endroits par une vipère, pendant une herborisation, en lui administrant de l'amoniaque *intus et extrà*.

Un professeur dont j'ai oublié le nom (on ne contestera pas le fait qui peut être reproduit à volonté), rapporte ceci:

« Lorsque la cessation de toutes les fonctions qui caractérisent la « vie fut constatée chez un lapin, auquel j'avais fait respirer de « l'acide hydrocyanique, c'est-à-dire l'animal étant mort, je le plaçai

(1) Le doct. Netter est l'intelligent médecin qui a trouvé le moyen de guérir en quelques heures, sans remèdes, l'héméralopie, démontrant qu'elle n'est pas plus intermittente que l'ignorance de ceux qui la traitaient. Aujourd'hui encore on soigne cette affection avec les foies de morue, en mémoire peut-être de la guérison de Tobie.

(1) Ces données semblent en contradiction avec celles admises aujourd'hui, ce n'est pas à nous de proclamer de quel côté se trouve la vérité. Nous croyons cependant devoir faire observer que l'eau dont notre auteur recommande l'usage doit être au préalable purifiée, par l'ébullition au moyen d'un filtre, des ferments qu'elle pourrait contenir et transmettre sans cette précaution.

H. S.

« sur des vapeurs ammoniacales, que je fis pénétrer dans ses pou-
« mons ; quelques secondes suffirent pour le rappeler à la vie ». — On sait que le sang des animaux empoisonnés par l'ammoniaque devient *incoagulable* ; et qu'il y a épaississement du sang dans l'apoplexie ; Bernard de Jussieu rappela à la vie en un instant, un gardien du Jardin des Plantes frappé d'apoplexie et considéré comme mort, toujours avec l'ammoniaque *intus et extrà*. Cet homme put reprendre son travail le lendemain.

Un savant chimiste, Sage, a bien démontré dans son ouvrage (Expériences propres à faire connaître que l'ammoniaque est le remède le plus efficace dans les asphyxies, la morsure de la vipère, la *rage*, la brûlure, l'apoplexie, etc., 1778), que l'amoniaque est l'antidote de la rage, dont les symptômes ne peuvent, non plus que ceux du choléra, être comparés à l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique ni à la morsure du cobra di capello. Sage fut un bienfaiteur de l'humanité qu'on n'a pas plus compris qu'Hippocrate, car on cherche encore un remède contre la Rage ! ! !

Il est bien établi que l'ammoniaque a la propriété de rendre le fluide, incoagulable ; son emploi est donc formellement indiqué contre le choléra. La marche de cette affection est rapide ; ici le moment n'est pas aux essais, aux séries ou combinaisons de remèdes qui démontrent clairement l'ignorance (si l'on combine trois médicaments, c'est qu'on n'en connaît pas un seul qui soit sûr) : il faut un remède dont l'effet soit instantané : l'ammoniaque remplit largement cette indication ; il neutralise la cause comme contre-poison ; excitant diffusible très puissant, il remédie *à tous les effets* en activant la circulation et en apportant ainsi à la nature la force nécessaire pour ramener l'harmonie des fonctions éliminatrices de la cause morbifique.

Jamais il ne manquera de faire revenir la sensibilité, les battements du cœur dont la conséquence sera de rétablir la calorification. Son action dissolvante sur la fibrine rendra chez les personnes considérées comme mortes, que ce soit du choléra, d'apoplexie, de congestion, etc., et l'on aura toujours de bons résultats ; chez celles-ci la peau, cette puissante voie d'absorption, *conserve encore ses facultés après la mort apparente* et la sensibilité persiste longtemps dans les intestins. L'expérience suivante nous montrera que l'ammoniaque injecté avec un véhicule quelconque, de l'eau si l'on veut, sera vite absorbé et agira immédiatement sur tous les systèmes organiques : si l'on injecte de l'huile phosphorée dans la jugulaire d'un chien, il ne tarde pas à mourir ; si on veut l'en empêcher, il suffit de porter dans le dernier intestin un peu d'éther sulfurique qui s'oppose instantanément à la combustion du phosphore.

L'emploi de l'ammoniaque ne présente aucun danger ; la brûlure qui proviendrait d'une dissolution insuffisante céderait aussitôt à l'emploi de l'eau à l'intérieur ou à l'extérieur selon le cas. Le docteur Barilhac, ex-doyen de l'Académie de médecine rapporte, dans un travail des plus intéressants sur l'emploi de l'ammoniaque, qu'à la Charité, un malade de son service devint fou à la suite de l'ingestion d'environ 200 gouttes d'ammoniaque ; dans un accès de fièvre, il s'était emparé de la préparation qu'il but d'un trait. Le docteur Barilhac, devançant l'œuvre de Hahnemann, le guérit en lui administrant à petites doses le remède qui avait amené le mal.

Gaumard et Gérardin ont observé que la putréfaction est retardée chez les cholériques, que trois jours après la mort on n'en reconnaît pas encore l'apparence et que plus longtemps après la mort, il n'y a aucune distension de la cavité abdominale, nouvelle analogie favorable au rapprochement d'un empoisonnement par l'acide cyanhydrique, puisque les corps des êtres empoisonnés, par l'emploi de cet acide se conservent longtemps ; les matières excrétées sont aussi en rapport avec celles que produit l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique.

Il serait trop long d'indiquer ici le mode d'emploi, en prévision de toutes les situations ; c'est l'affaire du médecin ou d'une autre personne intelligente : l'énergie de la dose doit répondre à l'état du malade et être réglée en raison de la réaction à opérer, de l'ébranlement à produire. Au début, le mélange *extemporané* (sans quoi le malade n'en absorberait pas un atôme) de quelques gouttes d'ammoniaque à des tisanes sudorifiques et antimiasmatiques, telles que sauge, menthe, anis, tilleul, mélisse etc., ou à de l'eau suffira pour détruire les miasmes. Le poison ayant agi d'abord sur les poumons, en coagulant le sang dans le système capillaire, on peut mêler à l'air que respire le malade, des vapeurs ammoniacales qui se combineront avec les exhalaisons morbifiques dont il est environné, et neutraliseront leurs propriétés délétères : cela au moyen d'un flacon imparfaitement bouché et placé près de lui ; dans les cas plus graves, lavements ammoniacés, frictions ammoniacées sur la région des poumons, aspirations par le nez, au moyen d'un linge imbibé du mélange ; desserrer les dents, s'il y a lieu, et en faire avaler dans quelques cuillerées d'eau. De Jussieu, Barilhac et Sage, l'administraient dans l'apoplexie, la congestion, la rage, à la dose de 25 à 30 gouttes dans un demi-verre d'eau bien mélangé, et ils en faisaient boire une seconde dose, à 4 ou cinq minutes d'intervalle, puis continuaient en éloignant les doses et augmentant le véhicule, 10 à 3 gouttes dans un verre d'eau, jusqu'à la guérison complète qui ne tardait guère.

Préservatif

Tout le monde connaît maintenant des préservatifs suffisants pour se soustraire personnellement au fléau. J'en offre un pour les maisons contaminées.

Le docteur Lucas a prouvé par 58 observations parfaitement démontrées (voir son ouvrage) et d'autres médecins marchant sur ses traces ont obtenu de semblables résultats : qu'en allumant dans la cour d'une maison contaminée un fourneau brûlant lentement de la houille grasse, l'air se trouve purifié et qu'aucun nouveau cas ne se produit. Ceci ne peut nous surprendre ; on sait qu'Hippocrate, qui faisait largement les choses, sauva son pays de la peste en brûlant une forêt ; que les Egyptiens arrêtaient le même fléau en organisant des feux dont ils avaient le secret de la combinaison ; que le sicilien Acron, qui avait appris le secret des Egyptiens, sauva de la même façon le Péloponèse ; qu'enfin des épidémies de choléra, de cholérine, de suettes, de fièvres typhoïdes ont été arrêtées dans des villages par l'incendie fortuit de granges, de meules de blé, etc. Ceci est acquis à la science. — Si au moyen d'une goutte d'essence aromatique une personne imprègne l'air pendant toute une journée ; si elle parfume ainsi toute une maison ; si l'air est affecté aussi par le simple passage des hommes ou des animaux, à ce point que le chien, dont la civilisation n'a pas annéanti toutes les facultés instinctives, reconnaisse la trace du gibier et retrouve celle de son maître, bien que l'émanation fluidique de ce dernier soit croisée par des émanations d'odeurs différentes, en conséquence du passage d'autres personnes, en divers sens, il s'ensuit que l'atmosphère pouvant être facilement affecté, doit se désinfecter aussi facilement.

Conclusion

Le choléra est plus facile à guérir qu'aucune autre affection ; il suffit de le prendre pour ce qu'il est : *un empoisonnement*, et d'agir en conséquence, pour que tous les malades soient sauvés. Il n'y a qu'un seul moyen d'échouer : *c'est de combattre la nature, trop prévoyante en tout pour n'avoir pas pourvu très largement à la conservation des êtres*. C'est peut-être ce combat dont le peuple de Toulon était témoin en 1884, qui le portait à accuser de tuer les malades les médecins courageux et dévoués qui bravaient la mort pour essayer de les sauver. En agissant dans le sens de la nature, on évitera ces

pénibles et terribles accusations. A la vérité, quand on reconnaîtra, *et il suffit pour cela de l'indiquer*, que le choléra est un simple empoisonnement, on reconnaîtra aussi que la médication employée pour le combattre ne peut être que de l'empirisme dès qu'elle n'est pas destinée à agir en vue d'un empoisonnement.

Ce mémoire n'est pas fait dans l'intention de concourir au prix Bréant; je comptais en donner la substance dans une série d'articles dont un journal très en vogue avait accepté vers la fin de juin la première partie, sur l'emploi de l'eau comme remède; je ne disais pas un mot du magnétisme, de crainte d'effrayer les lecteurs que bouleverse tout ce qui s'appelle lumière, par la même raison que le grand jour fatigue les yeux du prisonnier qui sort de son cachot; oh! c'est ainsi et j'affirme que pas un journal de quelque nuance qu'il soit ne voudrait publier des documents du genre de ceux que renferme ce mémoire. Ils perdraient une partie de leurs abonnés : *Vulgus vult decipi*. Aussi, réflexion faite, mon article est resté là, bien qu'on l'eût jugé de quelque valeur et qu'on en promît toujours l'insertion. Je ne m'occupais plus du choléra, lorsqu'un ami me pressa de produire ce mémoire qui, sans doute, sera mis au panier, mais auquel il prétend donner de la publicité par une autre voie, qu'il en fasse ce qu'il jugera bien.

Je n'ai rien inventé; du reste, il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil, tout se retrouve dans le passé! même la vaccine, cette pépinière de syphilitiques et de scrofuleux, dont la formule exacte est inscrite au livre sacré des Indiens, plus ancien de quelques milliers d'années que Jenner; des médecins ont été les glorieuses victimes, il y a des années, de l'essai des virus atténués qu'on découvre aujourd'hui de nouveau; et pour mieux prouver que c'est un *préservatif*, on y adjoint un régime et l'usage d'eaux minérales, qui, à elles seules, constituent une garantie plus que suffisante, puisque dans les stations thermales on ne voit jamais de cholériques.

Je puis en dire autant pour la rage dont le remède n'est pas plus à trouver que celui du choléra; et je ne crois pas qu'on découvre au choléra une autre cause que celle que j'ai indiquée, pas plus que des remèdes plus puissants, contre sa cause et les effets de cette cause! Aucun d'eux cependant ne guérira, *car, en réalité, c'est la nature et non le remède qui guérit;* mais tous lui apporteront les éléments nécessaires pour conduire à bonne fin son travail curatif.

Je ne puis donc que vous engager, messieurs les académiciens, à verser à titre de prix d'encouragement au bien pour celui qui trouverait le meilleur remède contre le choléra et contre la rage.

Veuillez agréer, messieurs les académiciens, l'hommage du profond respect de votre très humble serviteur.

A. D.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite)

La vie de plaisir le surexcita tellement que bientôt il ne voulut plus d'observations de personne, il était sur une pente dangereuse; il roulait dans l'abîme avec une vitesse croissante, ses excès amenèrent forcément une maladie qui ne pouvait guérir qu'en maîtrisant ses passions, et, comme la médecine était impuissante puisqu'il n'en suivait pas les sages conseils, il résolut de consulter les sybilles et les pythies qui étaient alors en vogue.

Après l'avoir confessé mieux que n'eût put le faire un prêtre, elles commencèrent son envoûtement en lui disant que sa parente lui avait jeté un sort, et qu'elles pourraient le lui lever, moyennant finance bien entendu. Alors, germa dans le cerveau de notre malheureux l'idée de lui rendre la pareille, mais pour cela il fallait étudier la magie; comment faire, la chose était très simple, s'affilier avec quelques sorciers et surprendre leurs secrets, et le voilà de nouveau consultant les uns et les autres, qui, heureux de trouver une nouvelle dupe à exploiter puisque la mine était féconde ne trouvèrent rien de mieux que de lui conter des sornettes ayant pour résulter de l'envoûter complètement et de le conduire dans une maison de santé.

Après plusieurs mois d'un traitement efficace, il put revenir dans sa famille; le corps paraissait guéri, mais l'âme était toujours en proie à l'idée obsédante qu'il devait se venger.

Cette fois, ne voulant écouter que lui-même, il résolut d'en finir d'un seul coup en frappant tous ceux qui l'avaient induit en erreur, en les frappant d'une façon d'autant plus sûre qu'ils en seraient plus ignorants.

Il fallait d'abord envoûter le curé de la paroisse qui donnait des conseils à sa parente puis à l'huissier chargé de conduire un procès qu'elle avait avec lui, ensuite les différents fournisseurs où toutes les victimes désignées se servaient, afin que les aliments deviennent les éléments de mort propres à le débarrasser.

Certains jours de la semaine, et certaines heures de la lune étant propres aux incantations, il les choisit selon le rituel qu'il s'est imposé, et il se met à l'œuvre avec toutes les précautions nécessaires en pareilles circonstances.

Ce jour-là est un vendredi, la lune entre dans sa douzième heure, un feu ardent éclaire la pièce de ses rayons incandescents, deux cierges sont posés sur une table (j'ignore s'ils sont bénis), ils attendent l'instant du noir mystère pour éclairer à leur tour l'autel ou va se passer ce sacrilège de la nuit.

Une marmite en fonte qui sert pour la première fois est mise sur le feu, dans un angle de la pièce se trouve un vase rempli d'un liquide dont l'odeur révèle la nature, d'un côté un petit sac de sciure de bois de sapin, qu'il a ramassé lui-même, d'un autre une poignée de clous rouillés; le tout disposé systématiquement attend le moment favorable qu'il guette avec une impatience fiévreuse.

Minuit sonne, le précieux liquide est versé dans la marmite avec une délicate attention, pensez donc : une seule goutte à côté empêcherait la réussite puis; c'est le tour des clous rouillés, ensuite celui de la sciure de bois, le tout est remué avec une branche du légendaire coudrier.

Lorsque cette pâtée d'un nouveau genre est cuite à point, notre goetien l'étend sur des feuilles de papier blanc où, au préalable, sont inscrits les noms des victimes désignées.

Le feu qui n'est plus alimenté s'éteint peu à peu, et, lorsque ses fauves clartés disparaissent dans les ténèbres de la pièce, les cierges sont allumés, ils éclairent d'une lueur jaune et vacillante cette scène à la fois terrible et dégoûtante ou un homme est aux prises avec des forces qu'il ne connaît pas pour se jouer de la vie de victimes soumises à sa vengeance. Cet homme cherche par des

moyens aussi idiots qu'inoffensifs à envoûter son semblable pendant qu'il devient lui-même la triste victime d'hallucinations qu'il se crée.

En effet ses conjurations et ses incantations étant terminées il se déshabille et se met au lit avec la certitude de voir l'accomplissement de son œuvre de la nuit, et il s'endort avec l'idée bien arrêtée de voir, dès le lever du jour, ses ennemis venir implorer son pardon qu'il aura bien soin de leur accorder avec un maître rotin préparé à cet effet, le reste de la nuit se passe dans un cauchemard bien fait pour troubler l'esprit le plus fort, et il se lève dès l'aube naissante pour mieux se préparer à recevoir ses victimes.

PHAL. NOSE.

(*A suivre.*)

PETITS MIRACLES RENOUVELÉS DES FAKIRS

J'avais lu dans le très intéressant ouvrage de M. Louis Jacolliot, *Voyage au pays des Fakirs charmeurs*, qu'il suffisait qu'un de ces étonnants thaumaturges qui n'ignorent aucun des mystères de ce que nous appelons, en Occident, magnétisme, hypnotisme et spiritisme appliquât très légèrement l'extrémité des doigts d'une de ses mains sur les bords d'un vase de bronze plein d'eau pour que le liquide se ridât immédiatement, puis entrât en ébullition au point de s'élancer par-dessus les bords. L'influence du fluide émané des mains du Fakir produisait à la surface de l'eau une véritable tempête en miniature. Cette expérience très simple, d'une exécution facile, m'a impressionné et l'idée m'est venue de la reproduire dans la mesure des faibles moyens dont je pouvais disposer.

J'ai placé un bol de porcelaine au milieu d'un guéridon, je l'ai rempli d'eau jusqu'aux bords, et j'ai fait tenir mes faibles sensitifs au nombre de quatre à deux pieds environ du bol plein d'eau, sans pouvoir le toucher, même du bout de leurs doigts. Aussitôt j'ai vu l'eau se rider, puis entrer en ébullition, la somme du fluide ou plutôt de la force psychique émise par mes sensitifs était bien loin d'égaler la force psychique d'un seul Fakir, néanmoins l'effet obtenu m'a semblé des plus satisfaisants. L'eau était très agitée, le bouillonnement bien qu'il n'aboutît pas à un débordement était très accentué et je me suis senti heureux de mon petit succès. A partir de ce jour, je n'ai cessé de renouveler l'expérience. Je dois dire cependant que les premières fois, bien que je fusse assez fier de ma réussite, mon bonheur n'était pas tout à fait complet. Un léger doute s'était glissé dans mon esprit, je pensais que le souffle involontaire de mes sujets quand ils respiraient devait être au moins pour quelque chose dans les rides du liquide et dans son bouillonnement. J'ordonnai à mes sensitifs de se retirer au fond de la pièce qui servait de théâtre à mes expériences, je restai seul près du guéridon et je fixai les yeux sur le liquide que contenait le bol de porcelaine placé au milieu.

Tout le temps que je le fixai, ce qui dura environ dix minutes, je ne remarquai pas la moindre ride, pas le moindre mouvement. Je fis approcher de la table une personne non sensitive qui assistait à la séance, elle eut beau respirer à son aise, rejeter hors de sa poitrine l'air qu'elle contenait. L'eau ne donna pas le moindre signe de vie. Je dis à cette personne de se retirer et j'ordonnai, au plus faible de mes sensitifs d'approcher doucement, bien doucement. Le sensitif se tint immobile, à quelque distance du guéridon, l'eau se rida faiblement et une agitation à peine appréciable se manifesta. Le sensitif céda la place à un autre d'un degré de sensitivité plus élevé. Les rides et l'agitation du liquide furent plus accentués. Les troisième et quatrième sensitifs qui lui succédèrent chacun à leur tour produisirent exactement le même effet. Enfin lorsque tous les quatre à la fois se placèrent près du guéridon les rides et le bouillonnement furent bien autrement marqués. Il y avait à la surface de l'eau presque une tempête, l'eau était au moins très houleuse. J'ai confectionné un petit bateau en papier que j'ai placé sur l'eau et le petit bateau vaincu par la houle n'a pu se tenir d'aplomb bien qu'il se tint parfaitement en équilibre quand on le mettait à la surface de l'eau versée dans un autre vase et qui n'avait pas été soumise à l'influence de mes sensitifs. Les historiens de l'antiquité, entre autres les Pomponius Méla, affirment que les druidesses de l'île de Sayn située en face de l'Armorique et que le peuple gaulois considérait comme fées avaient le pouvoir de provoquer et d'apaiser les tempêtes. Je crois avoir ce pouvoir à l'égard de la houle qui se manifeste à la surface de l'eau animée par mes sensitifs. Plus d'une fois elle s'est agitée et apaisée à ma parole. Je viens de me servir de l'expression l'eau animée, je ne sais si réellement cette eau est animée, mais je puis affirmer qu'elle est au moins magnétisée, qu'elle a des vertus magnétiques.

J'avais semé des graines de haricot dans deux pots de terre, j'ai arrosé l'un avec de l'eau ordinaire et l'autre avec l'eau magnétisée. Dans le pot arrosé avec l'eau magnétisée la graine a germé bien plus vite et a produit un pied bien plus vigoureux que le pied résultant de la graine semée dans l'autre pot arrosé avec de l'eau ordinaire, quoiqu'il fût très vigoureux, lui aussi, et en bonne santé. Le pied arrosé avec l'eau magnétisée a produit des gousses magnifiques et les haricots renfermés dans ces gousses étaient bien plus gros, bien plus forts, bien plus nourris que les haricots des gousses qui avaient mûri dans l'autre pot et qui cependant ne laissaient rien à désirer. J'avais un géranium Rosa, le *Pelargonium odoratissimum* des botanistes, qui avait cruellement souffert des rigueurs de l'hiver. Il était mort, ou peu s'en faut lorsqu'apparut le printemps, je l'ai arrosé avec l'eau magnétisée par mes sensitifs, non seulement il a complétement ressuscité, mais il était plus vigoureux, plus touffu, plus chargé de fleurs qu'il n'avait jamais été. Donc, les rides et le bouillonnement produits à la surface de l'eau par la présence de mes sensitifs autour du guéridon, n'a pas pour cause le souffle involontaire sorti de leur poitrine, mais bien la force psychique émanée de leur corps et cette force psychique communique à cette eau une vertu magnétique réelle et bienfaisante.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

POUR LES PAUVRES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et en particulier à tous ceux qui font œuvre solidaire dans le but de soulager leurs frères malheureux, qu'un généreux bienfaiteur vient de verser la somme de *cent francs* à notre caisse de secours immédiats.

Puisse son exemple être suivi, et nous pourrons encore cet hiver soulager quelques réelles infortunes.

A. B.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Troisième Année. — N° 45 | 10 Centimes | 1er-15 Octobre 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

CRÉATION DE L'HOMME

Après avoir étudié diverses *Cosmogonies* (1), nous allons traiter dans ce présent article de la création de l'homme d'après les Védas. On verra quelle suave poésie est développée dans le passage de ces livres sacrés qui a trait à la création de l'homme.

La terre est couverte de fleurs, les arbres de fruits ; des milliers et des milliers d'animaux, parmi lesquels des éléphants blancs, parcourent les forêts ou prennent leurs ébats sous les ombrages séculaires des arbres. Brahmâ comprend que le moment est venu de créer le roi de ce brillant séjour. — Il tire alors de la grande Ame, de la pure essence (*aither*) un germe de vie, dont il fait deux corps ; un mâle et l'autre femelle, c'est-à-dire propres à la reproduction comme les autres animaux, mais de plus qu'à ceux-ci, il leur accorde l'*ahancora*, c'est-à-dire la conscience et la parole, ce qui les fait supérieurs aux autres créatures, mais cependant inférieurs au Dévas.

Il nomme le mâle *Adima*, c'est-à-dire *le premier homme;* il le fait fort et vigoureux, et la femme *Héva*, c'est à-dire qui *complète la vie*. Il donne et partage à celle-ci la grâce et la beauté ; et à tous deux il donne comme habitation l'île de Trabobane (Ceylan moderne), dénommée avec raison la *perle de l'Inde*. En leur donnant cette île, le Seigneur leur dit : « Allez, unissez-vous et produisez des êtres qui seront votre image vivante sur la terre, des siècles et encore des siècles après que vous serez revenus à moi. Moi, le seigneur de tout ce qui existe, je vous ai créés pour m'adorer pendant toute votre vie, et ceux qui auront foi en moi partageront mon bonheur.

Enseignez cela à vos enfants, qu'ils ne perdent jamais mon souvenir, car je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom.

« Ne quittez jamais l'île que je vous donne, car votre mission doit se borner à la peupler. Le reste du globe est encore inhabitable ; si plus tard le nombre de vos enfants s'accroît tellement que ce séjour ne soit plus suffisant pour les contenir, qu'ils m'interrogent au milieu des sacrifices et je ferai connaître ma volonté. »

« Puis il disparut après avoir prononcé ces paroles.

« Alors Adima se retournant vers sa jeune femme en contempla la beauté... ce qui fit bondir son cœur dans sa poitrine... Elle se tenait debout devant lui, souriant dans sa virginale candeur, palpitante de désirs inconnus ; sa longue et luxuriante chevelure se déroulait en se tordant le long de son corps, enlaçant dans ses spirales capricieuses et son pudique visage, ses seins admirables que l'émotion commençait à soulever.

« Adima s'approcha d'Héva, mais en tremblant. Au loin, le soleil allait disparaître dans l'Océan, les fleurs des bananiers se redressaient en respirant la rosée du soir ; des milliers d'oiseaux murmuraient doucement au sommet des tamarinières, des mimosas et des palmistes ; les lucioles phosphorescentes commençaient à remplir l'air de leurs brillants diamants, et tous ces bruits de la nature montaient jusqu'à Brahmâ qui s'en réjouissait dans sa céleste demeure.

Adima se hasarda alors à passer la main dans la belle chevelure de sa compagne, une sorte d'électricité se dégagea de ce contact, et Adima sentit comme un frisson parcourir tout le corps d'Héva, et ce frisson le gagna... Il la saisit alors dans ses bras et lui donna le premier baiser, en prononçant bien bas ce nom d'Héva qui venait de lui être donné... « Adima ! » murmura doucement la jeune femme en recevant son époux... et chancelante, sans force, éperdue, évanouie presque, son beau corps se ploya sur le bras de son amant... La nuit était tout à fait venue, les oiseaux se taisaient dans les bois ; le Seigneur était satisfait, car l'amour venait de naître, précédant l'union des sexes.

« Ainsi l'avait désiré Brahma, pour enseigner à ses créatures que l'union de l'homme et de la femme sans l'amour ne serait qu'une monstruosité en opposition flagrante avec les lois de la nature.

« Adima et Héva vécurent dans un bonheur parfait ; aucune souffrance ne troublait leur quiétude ; ils n'avaient qu'à étendre la main pour cueillir les fruits les plus savoureux et les plus beaux et à se baisser seulement pour ramasser le riz le plus fin, le plus blanc et le plus nourrissant.

(1) Voir la Paix Universelle n° 44, page 1 et suivantes.

« Mais un jour une vague inquiétude commence à s'emparer d'eux : jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le roi des Rakchasas, l'esprit du mal, leur souffla des désirs inconnus : — Promenons-nous dans l'île, dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverons pas un lieu plus beau encore que celui que nous habitons depuis quelque temps.

« Héva suivit son époux ; ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant au bord des claires fontaines, sous les multipliants gigantesques dont la frondaison leur cachait la lumière du divin Soleil....

« Mais au fur et à mesure qu'ils avançaient, la jeune et belle Héva se sentait saisie d'une terreur inexplicable et de craintes étranges.

« Adima, dit-elle tout à coup, il me semble que nous désobéissons au Seigneur. N'avons-nous pas quitté déjà le lieu qu'il nous a assigné comme demeure.

« Ne crains rien, dit Adima, ce n'est point là cette terre horrible, inhabitable dont il nous a parlé... Marchons... et ils marchaient toujours, ils arrivent enfin à l'extrémité de leur île ; en face se trouvait un bras de mer peu large et peu profond, et, de l'autre côté, une vaste terre qui paraissait s'étendre à l'infini ; un étroit sentier formé de rocs sortant du sein des eaux unissait leur île à ce continent inconnu.

« Les deux voyageurs s'arrêtent émerveillés à la vue des grands arbres et des beaux oiseaux qui se trouvaient dans la région en face d'eux.

« Voilà de bien belles choses, dit Adima, quels bons fruits ces arbres doivent porter ! Allons donc les goûter, et, si ce pays est préférable à celui-ci, nous irons nous y fixer.

Mais Héva toute tremblante supplia Adima de n'en rien faire ; car cela pourrait irriter le Seigneur. — Ne sommes-nous pas bien en ce lieu ? N'avons-nous pas de l'eau pure, des fruits délicieux et du beau riz, pourquoi donc chercher autre chose ?

« Eh bien ! nous reviendrons, dit Adima, quel mal y a-t-il à aller visiter le pays inconnu qui s'offre à nos regards ?

« Et il s'approcha des rocs à fleur d'eau. Héva le suivit en tremblant.

« Il prit alors sa femme sur ses genoux et traversa avec son cher fardeau l'espace qui le séparait du territoire, objet de ses désirs.

« Dès qu'ils eurent touché la terre désirée, un bruit et un fracas épouvantables se firent entendre : arbres, fruits, fleurs, oiseaux, rochers, tout disparut dans les flots, seuls quelques pointes de rocs très aigus émergeaient de la mer, comme pour indiquer le passage que la colère céleste venait d'anéantir (1). »

Tout ce qu'Adima et Héva avaient vu n'était qu'une illusion, un mirage trompeur, que le prince des Dakchasas avait suscité pour les amener à désobéir au Seigneur.

Adima sentant alors l'énormité de la faute qu'il avait commise se laissa tomber sur le sable nu en pleurant ; mais Héva se jeta dans ses bras pour le consoler et lui dit : — Ne te désole pas, mais prions plutôt Brahmâ de nous pardonner.

Elle avait à peine fini de parler qu'une voix sortit de la nue et dit : « Femme tu as péché par amour pour ton mari que tu as aimé par ma volonté ; mais comme tu as espéré en moi, je te pardonne ainsi qu'à lui à cause de toi ! Mais vous ne rentrerez plus dans le lieu de délices que j'avais créé pour votre bonheur, car, par votre désobéissance à mes ordres, l'esprit du mal vient d'envahir la terre... Vos fils seront réduits à souffrir et à travailler la terre par votre faute ; ils deviendront mauvais et m'oublieront. Mais j'enverrai Vishnu s'incarner dans le sein d'une femme. Il leur apportera ainsi à tous l'espoir de la récompense dans une autre vie et le moyen d'adoucir par la prière leurs maux. »

« Adima et Héva se levèrent un peu consolés, mais, dès lors, ils furent soumis à un dur labeur pour tirer de la terre leurs subsistances. »

Comme on voit, la légende hindoue est pleine de grandeur et de logique dans sa simplicité.

Vishnu dans son avatar de Krishna naîtra d'une femme pour récompenser Héva de n'avoir été complice de son époux que par amour et soumission, et pour n'avoir pas désespéré aussi de la Clémence de Brahmâ.

Quel beau rôle est dévolu à la femme dans le poème hindou et combien il est fâcheux que Moïse n'ait pas suivi pas à pas cette légende, et que pour plaire à ses contemporains, il ait chargé la femme de tout le poids de la faute originelle, alors qu'elle n'a fait que suivre l'inspiration de son cœur par amour pour son Adima adoré.

Ajoutons cependant avant de terminer que quelque belle et séduisante que paraisse cette légende, la raison ne peut l'admettre sans restriction. On ne saurait en effet prêter à un Dieu de telles faiblesses, et nous ne pourrons jamais admettre que, pour une simple désobéissance, bien naturelle du reste, l'humanité tout entière, bien qu'innocente, ait pu être condamnée à la souffrance et à la douleur ; si l'homme en effet a été curieux, on ne saurait lui en faire un crime.

N'est-ce pas la curiosité qui comme la nécessité a été la mère des inventions, enfin des découvertes de la science.

Il nous faut donc admettre que la tradition que nous venons de rapporter est née d'un besoin de l'humaine nature. Se trouvant aux prises avec de mauvais instincts qui combattent les bons, l'homme a préféré rechercher dans une faute originelle le motif de sa misérable situation.

Ne valait-il pas mieux rechercher une excuse au mal plutôt que de maudire Dieu qui l'a créé pour maintenir l'activité de l'homme.

ERNEST BOSC.

AMOUR

Que de cœurs vibrent à l'audition de ce mot, que de pensées naissent dans les cerveaux lorsqu'il est prononcé sincèrement.

A ce mot chacun se prend à aimer, on se sent envahir par une douce volupté en une extase presque divine.

Bercé par les sons de cette harpe universelle, l'on aime tout ce qui passe sous les yeux, l'on aime l'hiver avec son froid manteau, l'on en comprend la nécessité, et, lorsque le printemps vient redonner la vie, les êtres et les choses saluent du rayonnant soleil les effluves bienfaisants, comme l'enfant salue les caresses de sa mère après son premier réveil.

Dieu apparaît partout majestueux dans la belle nature et l'extase se continue ; les fleurs embaument, le bruissement des insectes berce dans une douce et bienfaisante rêverie où se rythme la cadence d'un susurement toujours renouvelé, puis vient l'été, les fruits se forment pendant que mûrissent les jaunes moissons. C'est la vie qui circule partout sous mille formes différentes, et l'on se prend à aimer davantage.

(1) Ces rochers qui existent actuellement dans l'Océan Indien entre la pointe orientale de l'Inde et l'île de Ceylan sont encore aujourd'hui dénommées *Palam Adima*, c'est-à-dire Pont d'Adam.

En ces instants où la pensée quitte le terre à terre, haines et jalousies disparaissent emportés par le souffle des baisers idéals qui donnent à l'âme ces élans d'amour, l'orgueil aussi, le malheureux orgueil fait place aux rêves de l'instant, un souffle de bonté inonde le cœur; alors, saisi d'une douce ivresse, l'homme fait des vœux pour rester ce qu'il est en cet instant de bonheur, il veut oublier et les mesquineries du passé et les utopies futures, pour suivre la *vraie voie*, c'est-à-dire ce chemin entrevu dans le présent, et continuer ses rêves d'amour, afin d'arriver à en faire des réalités assez puissantes pour combattre l'orgueil et toutes les passions qui l'asservissent à la matière.

Il aime les cieux étoilés et la limpidité de l'onde, il aime les brises de la vallée comme le mugissement de la tempête, il se complait aux grondements de l'orage comme au calme d'un beau crépuscule, toujours lui-même dans une sérénité parfaite, il domine la vie qui lui apparait sous un autre jour, le fiel qui tout à l'heure tenait son cœur ulcéré est à jamais disparu, plus d'angoisses, en face de l'adversité ses pensées d'amour lui font tout oublier, pauvre, partout il voit plus pauvre que lui et il sait devenir compatissant, riche, il sait faire des heureux en employant sa fortune d'une façon équitable, mais il ne veut plus de ces titres pompeux qu'il se donnait jadis pour se gonfler d'orgueil, tellement il craint d'éclater et de retomber dans les basfonds d'où il est sorti par la seule force de son énergie, loin de lui ces glorioles éphémères qui ne servent qu'à flatter sa vanité, il en comprend l'absurde, s'il est *supérieur*, il ne le fait voir que par ses actes, ses œuvres et sa bonté; c'est toujours avec simplicité, dans un langage exempt de cette phraséologie par trop incompréhensible, si chère à certains hommes, qu'il sait s'exprimer, il sait remplacer le sens mystérieux des symboles par la lettre, celui de la lettre par le mot, celui du mot par une simple phrase mise à la portée de toutes les intelligences.

Par son amour, pour tout ce qui existe, il sait découvrir un coin de la vérité et il la veut égale pour tous, ayant toujours soin de donner à chacun de quoi le satisfaire, selon ses aspirations et suivant la profondeur de ses propres connaissances, puisque, comme être humain il ne peut posséder la science infuse.

Cependant, par son amour il est Mage, mais, planant au-dessus du manteau d'orgueil dont se couvrent trop souvent nos bons modernes, il ne veut pas d'encens, s'il aime le bruit du tambour, il déteste le bruit de la grosse caisse; emporté par la pureté de son amour pour tout ce qui est beau, bien et grand, il ne craint pas de découvrir une plaie pour faire constater l'étendue du mal, afin d'y porter un prompt remède.

Il est bafoué quelquefois, mais qui ne l'est pas? et que lui importe la critique puisqu'il sait qu'il agit dans un but d'intérêt général au détriment d'un intérêt particulier, il veut, par une juste balance, remettre toute chose en place, afin d'accomplir les décrets divins, et il reste dans le domaine positif de la réalité pour accomplir la tâche qu'il s'impose déjà, il ne considère plus sa mesquine personnalité comme dominant sur les autres par son intellectualité ou ses œuvres, il ne regarde en lui que le rayon divin qui doit s'étendre, la divinisation de la collectivité des êtres s'attardant apeurés sur la route par trop battue du mysticisme ou du scepticisme, pendant que plus conscients, ils pourraient avancer d'un pas plus certain sur celle du réalisme, où se rencontre cet amour *d'un pour tous, de tous pour un*, là ou il n'y a plus de frontières, ou les barrières que s'imposent la science et la philosophie humaines disparaissent dans une idée vraiment religieuse, emportées dans un immense baiser.

A. Bouvier.

LA VRAIE VOIE

Qu'importe ce qui n'est pas éternel.

Parmi vous, lecteurs, plus d'un sans doute sera étonné de ma brusque réapparition dans la présente *Revue*, chacun interprètera ma conduite à sa façon selon ses idées, ses vues et son savoir.

Ce jugement importe peu en la chose, et je dois dire que le fondateur de l'*Union Occulte française* vient ici continuer l'œuvre qu'il s'est imposée, œuvre jamais interrompue depuis mon départ.

Je reviens parce que j'ai toujours été sans haine pour mon semblable, sinon pour la chose en elle-même.

Emporté par une ardeur bien naturelle, j'ai quelquefois pu blesser, froisser; mais j'en demande sincèrement pardon, et, en échange, je pardonne à ceux qui m'ont honni, car ils avaient méconnu le fond de ma pensée.

Toujours sans souci des interprétations, des polémiques continuellement et fatalement soulevées par notre marche vers la Vérité, je continuerai tranquillement mon chemin vers elle.

Qu'importe pour le Magiste les péripéties de l'Evolution? doit-il prendre l'illusion pour la réalité? Ne sait-il pas que, malgré tout, l'Idée n'en reste ni plus ni moins debout dans toute sa splendeur. « Qu'importe à ceux qui, comme nous, inconscients de leur immortalité, se savent indissolublement fiancés à l'Absolu... Qu'importe ce qui n'est pas éternel: par le beau, par le vrai allons à Dieu: soyons des tabernacles d'Idéalité. (1) »

Marchant vers Lui, sur notre route défendons tout ce qui est beau, tout ce qui est juste, sublime et bien. Mais le devoir de chaque voyageur qui prend cette route est de combattre avec les armes, les dehors utiles, nécessaires à ce combat. Hélas! par les temps présents cette lutte est difficile, et il n'est pas donné à tout moderne de connaître ces armes et de posséder ces dehors, malheureusement.

Nous qui savons déjà bien des choses, franchissons donc le seuil du Mystère, soyons vainqueurs du gardien terrible; élançons nous vers les régions pleines de bruissements d'ailes, où planent les idées saintes, divines, et que nos cerveaux enfantent à leur approche.

Alors, ô alors! nous retomberons moins lourdement dans notre atmosphère, dans la matérialité des choses terrestres. Nous saurons mieux comprendre la vie, et nous l'aimerons telle que nous devons l'aimer, tout en l'adaptant plus utilement à nos œuvres spirituelles.

Soyons généreux moralement, matériellement tendons une main secourable au soldat de l'Abstrait qui succombe à lutter pour l'Idée sainte, et ne méprisons point celui qui, allant au même but, a choisi une voie différente. Ne discutons pas sa conscience, car c'est sa propriété commune, elle est celle de chaque être humain.

(1) Peladan, *Curieuse*.

Domptons-nous lorsqu'une mauvaise pensée naît en notre cerveau et veut se glisser sous notre plume en un mot meurtrier. Muselons notre colère, notre dépit qui n'est que trop souvent un amour-propre personnel et faux qui a été froissé.

Ajoutons la Foi, l'Espérance, la Charité pour tous ceux qui nous entourent.

Quel beau ternaire que celui-ci, et que de douceurs il réserve à celui qui en a compris toute la grandeur.

Car Dieu donne, à celui qui est assoiffé de beauté, de vérité et de lumière : La Paix, la joie du cœur, la vision intime, sereine et le baume sacré dont il oing ses élus.

L'*Amour!* voilà le vrai bouclier de nos cœurs, la vraie épée de nos combats. Aimer son semblable et détester ses défauts, voilà une œuvre magique.

Fermons nos cœurs à la haine, ouvrons-les à l'amour, ce soleil éternel !

Gloire ! trois fois gloire ! aux vétérans de l'Idée qui poursuivent ainsi leur œuvre sur cette terre, plaignant l'ennemi en songeant à son châtiment futur et fatal.

Notre œuvre n'est pas stérile; des milliers de voix répondent à nos appels, et les temps sont proches où nos efforts seront véritablement récompensés. Le vingtième siècle va s'ouvrir, et déjà le Saint-Esprit est né pour guider ses pas vers la lumière. En criant Hosana, chers frères, la main dans la main, suivons notre chemin vers la Lumière et pour Dieu ! pour Dieu ! ne nous meurtrissons pas entre nous.

ELIE STEEL.

P. S. — Je remercie le Directeur de la Paix Universelle de m'avoir sympathiquement ouvert les colonnes de cette revue, grâce à cette hospitalité, chers lecteurs, j'aurai le plaisir de m'entretenir chaque mois avec vous, qu'il reçoive ici ma fraternelle poignée de main.

E. S.

La *Paix universelle* voulant justifier son titre, tout en montrant les écarts de certains penseurs, ne vit que dans la pensée d'amour qui doit unir la grande famille humaine, aussi reçoit-elle les bras ouverts l'enfant prodigue, qui dans un but qu'elle ne veut pas connaître, s'était éloigné de la *vraie voie*, convaincue que les angoisses du passé l'auront préparé aux désillusions de l'avenir; qu'il soit le bienvenu.

LA PAIX UNIVERSELLE.

CONSEILS D'OUTRE-TOMBE

DONNÉS PAR L'ÉCRITURE MÉCANIQUE LE 6 OCTOBRE 1886.

Amis, vous qui étudiez sans cesse, apprenez à bien vous rendre compte des phénomènes journaliers qui se présentent à vos yeux, il n'y aura pas un instant où vous n'ayez à reconnaître l'œuvre d'un maître et cela dans vos moindres actions. Plusieurs fois déjà je vous ai assisté de mes conseils, aujourd'hui encore je veux vous ouvrir les yeux; je parlerai spécialement pour ceux qui veulent se donner exclusivement au soulagement de leurs semblables : sachez que parmi vous il y en a plusieurs. Doués d'une force magnétique, plus ou moins grande, il est vrai, vous pourrez arriver à des résultats dépassant vos espérances; mais, comme je l'ai dit dans une autre communication, que vos cœurs soient purs, car du moment où vous mettez la main à l'œuvre, c'est dans le sein de Dieu que vous puisez les matériaux nécessaires à l'action bienfaisante que vous voulez provoquer, toujours à vos ordres pour ces cas; vous travaillez inconsciemment et nous, vos aides sur lesquels vous ne comptez pas, amenons la réaction propre au besoin de celui que vous voulez soulager.

Prenez donc courage et que rien ne vous arrête, car le sentier que vous voulez suivre est hérissé d'épines et de ronces. Vous trouverez sans cesse des pierres ou des barrières qui arrêteront votre marche ascensionnelle; en face de ces obstacles, soyez toujours ferme, ayez une foi absolue et vous vaincrez la résistance.

Evitez pour travailler le trop de paroles, car si vous êtes distrait, l'action est amoindrie. Opérez plutôt en plein air, dans une plaine, par exemple, que dans un courant d'air, pour cette raison que les fluides que nous déposons en vous au lieu de pénétrer directement dévient de la route que nous leur avons tracée, de même que sur l'océan le navire s'éloigne de son but, emporté par la tempête, ce qui occasionne toujours un retard, sinon une perte.

Que le patient soit également calme, il sentira davantage de nouvelles forces le pénétrer et il rendra grâce à Dieu de vous avoir mis sur son chemin.

En magnétisme comme en tout autre chose, il est bon de savoir opérer, c'est-à-dire diriger son action, et pour qu'elle ait plus de poids, il faut savoir choisir les lieux et les instants et agir autant que possible aux mêmes heures vers les mêmes personnes, surtout ne pas sortir de son mode de faire, les esprits s'y habituent et une fois bien en rapport avec vous, ils suivent votre travail et vous secondent bien plus facilement.

Les leçons que je vous donne ainsi sont faciles à suivre ; je vous enseigne la théorie, à vous d'apprendre la pratique. Comme moi vous y trouverez des joies infinies; profitez de cet enseignement, prenez-le pour ce qu'il est, il portera ses fruits, j'en suis certain.

Surtout remarquez que pratiquer sans vertu, c'est pratiquer sans but; donc vous qui aurez à combattre certains préjugés, encore trop enracinés pour arriver à comprendre cette science qui est toute divine, laissez aller et dire les détracteurs, soyez toujours bons, pardonnez-leur, car les actions qu'ils commettent souvent ne sont pas d'eux, ils obéissent, aveugles qu'ils sont, ceux qui cherchent à les éloigner de la voie de la vérité, dans un but plus ou moins intéressé. Cependant leur temps viendra et ils seront heureux à leur tour d'enseigner la maxime que je m'efforce de vous faire connaître, et qui est toute de charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu et de son semblable, car il n'y a qu'avec ces qualités que l'on arrive à faire de grandes choses.

Ainsi amis, ensembles nous entreprenons une tâche, je désire que ces simples écrits vous servent de traité de magnétisme, suivez-moi jusqu'au bout et vous n'aurez qu'à vous en féliciter, après le traité de magnétisme, je

vous initierai dans la mesure de mes connaissances aux mystères du spiritualisme, me réservant de venir souvent parmi vous.

Vous apprendrez, vous deviendrez bons et soumis aux lois de Dieu, après quoi vous le bénirez sans cesse d'avoir permis qu'ensemble nous soulevions un coin du voile de l'infini.

Signé : Un magnétiseur.

. . . .

Réflexions au sujet de la communication ci-dessus.

Pour l'analyse, il y a certainement dans la communication qui précède quelque chose de fort intéressant, mais il s'agit de savoir si, étant donné le milieu dans lequel elle est obtenue, elle ne serait pas sortie de toute pièce du cerveau de celui qui l'a écrit, s'il en est ainsi il n'y aurait aucune raison pour signer « un magnetiseur » qui, en ce cas, serait un mystificateur.

Si c'est un mystificateur, il doit certainement le faire dans un but intéressé, soit pour se rire du bon public, soit pour exploiter sa crédulité si l'occasion s'en présente.

Or, il y a six ans qu'elle reste dans des cartons, et son auteur est parfaitement inconnu du public, il n'avait donc aucune raison pour tromper, du reste la communication ne porte en elle rien de contraire au bon sens.

Maintenant agissait-il de lui-même et consciemment; peut-être oui, peut-être non.

S'il agissait sous l'empire de sa propre pensée, il devait au préalable être bien pénétré du sujet qu'il devait traiter, puisque c'est écrit d'une seule haleine, sans aucun arrêt de la main, ce qui, en somme, n'est pas impossible; du reste, la plupart des écrivains ont l'habitude de ces tours de force sans même avoir besoin de se corriger, mais ce qu'il faut remarquer c'est que la main seule écrit d'une façon absolument mécanique, sans qu'aucune pensée soit élaborée par le cerveau, c'est une machine qui obéit à l'impulsion donnée par un moteur invisible, et, pendant que la main imprime les caractères sur le papier, le cerveau se livre à une gymnastique tout autre que celle qui a pour but de conduire la main, il se livre à l'analyse de différentes choses et décrit aux auditeurs les phénomènes de la pensée par les sensations qu'il en éprouve; là, apparaît déjà un peu de merveilleux; en effet quelle est la personne complètement maîtresse d'elle-même capable d'écrire sans interruption une page quelconque pendant qu'elle traite oralement d'un autre sujet. La chose quoique sans être impossible n'en paraît cependant pas moins difficile lorsqu'il s'agit de la rendre pratique.

Or, dans le cas qui nous occupe, il doit y avoir autre chose que la pratique du sujet à accomplir mécaniquement une action raisonnée, d'abord la main écrit avec une rapidité vertigineuse, d'un autre côté, ce qu'elle écrit est en opposition constante avec la pensée de celui qui écrit.

Il doit donc y avoir là quelque chose que l'on ne saurait mettre en doute sans faire acte de mauvais vouloir ou de parti pris.

Par conséquent, devons-nous accepter comme acte de foi le témoignage de nos yeux ou de nos autres sens, sans soumettre ce témoignage à l'analyse de la raison, ou bien devons-nous croire avec différentes écoles qu'il y a dans ce phénomène l'action d'une volonté intelligente, consciente ou inconsciente en dehors de celui par lequel la manifestation se produit.

Avec certains théologiens, devons-nous croire à une manifestation de l'esprit des ténèbres.

Avec les occultistes devons-nous croire à l'action d'élémentals, et de larves créées par le désir et capables de s'objectiver assez pour devenir supérieures aux connaissances de ceux qui leur donnent la vie.

Avec les matérialistes, devons nous croire à l'action inconsciente de la collectivité d'individus au milieu desquels le phénomène se produit.

Avec les spirites devons-nous croire à l'action des esprits.

C'est ce que je m'efforcerai d'analyser dans le prochain numéro de la *Paix Universelle*.

Honoré.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(Suite)

On les étudie, on les expérimente pour y pénétrer plus avant dans leur intimité, et pour pouvoir, s'il y a lieu, les faire servir à notre usage, les multiplier, les accroître. S'agit-il, au contraire, des phénomènes du spiritisme, aussitôt on croit devoir procéder différement. Les faits sont d'un ordre supérieur, les conditions expérimentales, d'une extrême délicatesse : le moindre trouble, la moindre perturbation introduite dans un Groupe suffit pour tout neutraliser, ou tout annihiler, à moins que le médium ne soit tout à fait hors ligne. Tous ceux qui se sont sérieusement occupés de la question le savent. N'importe! Des investigateurs, plus ardents que réellement scientifiques, s'imaginent qu'il leur suffit de paraître et de dire aux manifestations : « Vous serez comme nous le voulons, ou vous ne serez pas », pour être à l'instant obéis. Il est aisé de prévoir les beaux résultats auxquels ils peuvent prétendre, et les conclusions erronées auxquelles, fatalement presque, ils arrivent par une telle manière de faire.

Donc, soyez sévères dans le choix et la qualité des preuves, mais comprenez en même temps que, pour réussir, une des conditions essentielles, c'est de laisser le phénomène se produire à sa façon, suivant ses propres lois, après avoir, bien entendu, pris toutes les précautions voulues pour vous mettre à l'abri d'une grande faute toujours possible. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'on peut espérer des faits qui s'imposent à l'esprit par leur caractère rigoureusement scientifique.

Mais revenons à notre groupe. Des personnes sont assises autour d'une table, chacune une feuille de papier

devant soi et un crayon à la main. La main s'agite; elle va à droite et à gauche, court en avant, revient en arrière. La voilà qui écrit. Ligne après ligne, page après page se remplissent avec une rapidité qui tient du vertige; ou bien l'écriture est lente, tortueuse, difficile, lourde : on dirait d'un écolier tout novice encore dans l'art de tracer les lettres. Les communications achevées, on lit : ce sont, en général, des conseils, des avis, des recommandations sur la pratique de la charité, le pardon des offenses, l'amour du prochain. Selon les cas, le langage en est ferme et distingué, lâche et vulgaire; quant au fond, il varie extrêmement, depuis les plus plates jusqu'aux plus hautes envolées de la pensée.

(A suivre.) D. METZGER.

HOME

Le 18 février 1862. Six personnes à la séance.

Après maintes manifestations, M. Home tomba en extase, et, s'adressant à une personne du cercle :

Vous demandez, fit-il, à quoi bon ces triviales manifestations, telles que les frappements et mouvements des tables, etc. ?

Dieu sait mieux que nous ce qu'il faut à l'humanité; d'immenses résultats peuvent jaillir de choses triviales. La fumée d'une bouilloire est peu de chose, mais voyez la locomotive!

L'étincelle électrique qui jaillit du dos d'un chat est une petite chose, mais voyez les prodiges de l'électricité!

Les tapements sont des choses insignifiantes, mais leurs conséquences vous conduiront au *monde spirituel* et à l'éternité! Comment d'aussi grands résultats jaillissent-ils de si petites causes? Le Christ naquit dans une étable, il n'était pas né roi. Si vous me demandez pourquoi il naquit dans une étable, je vous dirai pourquoi ces manifestations quelque triviales et indignes qu'elles puissent vous paraître, ont été chargées d'apprendre au monde les vérités du spiritualisme. »

(Vie surnaturelle de Home, page 290 de l'Edition Dentu de 1863.)

A quoi peut-on assimiler le corps humain

Qu'est-ce que le corps humain? Est-ce un aimant? Est-ce une pile électrique ? Je ne saurais, je l'ai répété à satiété, me prononcer. J'ignore complètement ce qu'est l'être humain, mais il est une chose que je sais bien parce que je l'ai expérimentée bien des fois, je sais qu'il est un certain nombre de personnes qu'on peut dire privilégiées, qui sont polarisées tout comme un aimant, tout comme une pile électrique, et qui ont les mêmes propriétés attractives. Avant d'assister à des expériences, je refusais de croire à une chose qui me paraissait énorme, insensée, extravagante, mais, quand je vis opérer M. de Rochas, ce savant éminent, cet esprit chercheur et sagace qui est toujours à l'affût des mystères qu'il peut dérober à la nature, je fus obligé de me rendre, d'autant plus que je savais que M. de Rochas était un homme sérieux qui ne s'en rapportait jamais à de vaines apparences. J'opérai à mon tour, et, plus que jamais la conviction fut enracinée dans mon esprit. Ayant eu le bonheur de mettre la main sur des sujets assez heureusement doués, je les soumis à certaines expériences, imaginées par moi, et qui sont les mêmes que celles auxquelles les physiciens soumettent les aimants et les piles. On frotte un bâton de gomme laque avec une queue de chat, et on l'approche de la balle de sureau d'un électroscope: la balle est attirée, puis repoussée. Lorsqu'un de mes sujets approche sa main de la même balle de sureau, le même effet est obtenu, la balle est attirée, puis repousée. Si, par hasard, par suite des mauvaises dispositions atmosphériques, l'attraction et la répulsion sont faibles, j'ordonne au sujet soumis à mon expérience de frotter la paume de sa main sur sa manche en drap, puis de l'approcher de l'électroscope. Cette fois, l'attraction et la répulsion sont plus marquées et les choses se passent tout à fait comme si la paume de la main de ce sujet eût été un bâton de gomme laque frotté avec de la peau de chat ou du drap. On approche un bâton de gomme laque électrisé, de petits morceaux de papier, éparpillés sur une table, et on voit aussitôt, sous l'influence de l'électricité, les petits morceaux de papier voltiger de droite et de gauche et quelques uns venir se coller contre le bâton. Le même phénomène a lieu quand un de mes sensitifs étend la paume de sa main au-dessus des petits morceaux de papier. Voici une expérience encore plus curieuse : Je prends la chemise de papier qui enveloppe une revue périodique, je la place sur un guéridon, et je dis au sensitif d'étendre une de ses mains au-dessus de la chemise, à peine m'a-t-il obéi que l'on voit la chemise remuer, se déplacer, flotter légèrement au-dessus du plateau du guéridon, et enfin venir se coller à la main. La même chose se passe avec une plume de coq, ou plutôt c'est encore mieux, non seulement la plume s'agite, mais elle se déplace, elle danse, va et vient dans toute l'étendue du plateau, puis elle saute par dessus les bords. Jusqu'à présent, la main de mes sujets s'est contentée de jouer le rôle de bâton de gomme laque électrisé, elle va maintenant emprunter à l'aimant ses vertus ou, pour parler plus exactement, se transformer en barreau aimanté. Lorsque chacun à leur tour, mes sensitifs viennent approcher une de leurs mains à une très faible distance d'une aiguille aimantée en équilibre sur son pivot, on voit celle-ci osciller d'abord, puis dévier d'une façon notable, et cette déviation est toujours proportionnée à la quantité de fluide magnétique ou de force psychique émise par la main du sujet. Quand le degré de force psychique du sujet est faible, la déviation est faible, si le degré, chez un autre sujet est plus élevé, la déviation est plus marquée. Lorsqu'un sujet d'une certaine force étend sa main au-dessus de l'aiguille aimantée dans le sens du méridien, on voit l'aiguille se mettre en croix tant la déviation est considérable. Je fais asseoir quatre sujets autour du guéridon, l'aiguille est placée au milieu, aucun des sujets n'approche sa main, les jours où les dispositions atmosphériques ne sont pas défavorables, on voit l'aiguille, non plus dévier, mais s'affoler. Comme un moulinet, elle tourne sur son pivot avec une rapidité vraiment vertigineuse.

On sait que, non seulement l'aimant, mais un courant d'électricité a la vertu de faire dévier et d'affoler une aiguille aimantée. Je viens de prouver que des êtres humains ont exactement les mêmes propriétés. Faut-il les considérer comme des aimants ou des piles électriques? Tranche la question qui voudra.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

REVUE DE LA PRESSE

En reprenant notre excursion à travers la Presse Spirite et spiritualiste, saluons dans ses rangs une nouvelle recrue LE FLAMBEAU, qui sera l'organe de la Fédération Spirite de la région de Liège, Belgique. Nul doute pour nous que, sous la direction d'amis aussi dévoués que M. *Gustave Gony* et *Félix Paulsen*, il ne tienne vaillamment sa place parmi les chercheurs de lumière, de justice, de vérité. Saluons aussi de nos regrets les plus sympathiques la REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE, dont la suspension, qui, nous l'espérons, ne sera que provisoire, laisse un vide considérable dans nos rangs. Grâce aux collaborateurs que M. Moutin avait su grouper autour de lui, et la diversité des articles publiés dans ses colonnes, la REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE s'était fait parmi nous une place importante et légitimement acquise, nous formons des vœux pour quelle la reprenne au plus tôt et poursuive ses études *pour et contre* si intéressantes et si justement appréciées.

Le SPIRITISME de septembre nous donne comme primeur *une Etude sur le Périsprit*, que l'auteur, notre ami Gabriel Delanne, a puisée dans son nouvel ouvrage, actuellement sous presse. Après avoir montré l'importance du mouvement Spirite le nombre et l'autorité des personnages de tous les pays qui se sont occupés de ses phénomènes et ont conclu a leur authenticité, M. Gabriel Delanne cite quelques cas de télépathie empruntés a l'ouvrage si intéressant de MM Gurney, Myers et Podmore, *Phanstasms of the living*.

« Les six cents récits rassemblés dans les *Phanstasms of the living* sont une preuve certaine que les rapports entre le monde spirituel et le nôtre sont assez fréquents. Par une étude attentive de tous les genres de communication des esprits, écriture, audition, phénomènes physiques des tables tournantes, etc.., on peut se convaincre que l'hypothèse de l'hallucination est manifestement pour expliquer tous les cas, tandis que, en attribuant aux âmes désincarnées une influence matérielle, tout devient clair et compréhensible. »

Oui mais, pour en arriver là, il faut d'abord admettre que tout en vous n'est pas matière : que l'intelligence, la pensée, loin d'être des sécrétions du cerveau, sont des manifestations de l'âme, il faut admettre encore, non seulement que cette âme existe, mais qu'elle survit à la destruction du corps matériel, toutes choses bien ennuyeuses à accepter pour vos savants officiels, si profondément imbus des théories matérialistes et si routiniers dans leurs recherches, leur manière de voir.

Avant la reconnaissance de la vérité, se place d'abord pour eux la défense des théories de l'école ; leur parti pris de combattre notre philosophie nouvelle peut nous peiner, mais ne doit pas nous surprendre.

Dans *l'Aristocratie cléricale*, M. Nozerau fustige de main de maitre les prétentions et les abus des princes de l'Église et montre pourquoi la confession auriculaire fut instituée, et pourquoi elle a été maintenue.

« L'établissement de la confession auriculaire, coïncidant avec la prohibition absolue du mariage ecclésiastique, servit de prétexte et de moyen au libertinage, et l'on a pu dire avec raison que, si la confession n'eût pas été rendue obligatoire, jamais la loi du célibat n'eût triomphé des obstacles que le clergé lui-même lui opposait. Mais le tribunal de la pénitence pouvait fournir les moyens d'une séduction secrète et presque assurée, dès lors, les deux institutions se donnèrent la main pour marcher ensemble. Mais ce fut pour la corruption mutuelle du prêtre, de la famille et de la Société.

« La confession auriculaire a donné à l'aristocratie cléricale un moyen infaillible d'étendre sur les peuples le despotisme et l'asservissement ; c'est par ce dogme établi, contrairement à l'Evangile (au XIIIe siècle seulement) et en opposition à toute morale, que le prêtre s'est rendu maître de la femme, qu'il a pénétré dans les secrets les plus intimes de la famille, dans la politique des États, et maintenu l'ignorance et la corruption dans la Société.

« C'est par la confession que Philippe II, roi d'Espagne, le duc d'Albi et tant d'autres ont commis leurs plus grands crimes, parce que derrière les bûchers qu'ils élevaient pour brûler des innocents qu'ils appelaient *hérétiques*, se trouvait un prêtre pour les absoudre. »

Nous trouvons ensuite dans le SPIRITISME, l'avis suivant que nous recommandons à nos lecteurs.

UNE SOUSCRIPTION IMPORTANTE

Le comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir à Paris le médium Eusapia Palatino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un comité nommé par le comité de propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le comité fait un chaleureux appel aux Spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences faites avec des savants renommés seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort celui de n'être pas mieux connue.

Les souscriptions sont recueillies au bureau du journal, *24, rue Labruyère à Paris*. C'est là que nos amis doivent les adresser et que nous ferons parvenir les fonds qui dans ce but nous seraient remis par nos lecteurs.

A signaler encore dans ce numéro du SPIRITISME une communication spirite obtenue à Bordeaux et *le Chasseur d'ombres*, puis un article de M. Alexandre Delanne, *Extériorisation de la force psychique*, duquel nous extrayons le passage suivant :

« Je suis assez bon magnétiseur hypnotiseur, nous dit-il, en mes temps perdus, c'est M. Salvador, comique de café-concert, qui parle. Je peux en moins d'une minute faire tenir une canne droite, quelle qu'elle soit, sur le sol ou sur le parquet *sans aucun contact* et la faire retomber à ma volonté du côté que l'on m'indique. »

« Et comme je désirais le mettre au pied du mur comme un simple maçon, le prenant tout d'abord pour un vantard, nous lui proposâmes de se prêter à une expérience. Il se soumit de fort bonne grâce à notre désir...

« Veuillez me prêter votre propre canne, dit-il à M. Gendre. Il la tourna simplement dans ses deux mains, la saturant probablement de ses fluides, il la plaça verticalement sur la terre, et voilà que la canne de mon ami se tient droite comme un I, fixe comme un grenadier passant la revue. Il est vrai, pendant la minute que le bâton resta fixé sans aucun mouvement oscillatoire, l'opérateur le regardait comme Raton fixe la souris, avec une force de volonté incroyable ; et, de sa main droite étendue vers la canne, il la soutenait à distance au moins à 25 centimètres par l'émission de fluides magnétiques.

« — De quel côté, dit-il, voulez-vous la voir tomber ?

« — De mon côté, dis-je. Et à son commandement la canne tomba devant moi.

« Nous répétâmes l'expérience avec mon jonc beaucoup plus léger, elle fut complète en moins de 20 secondes de magnétisation. »

Voilà une expérience curieuse et facile à tenter, nous la recommandons aux magnétiseurs.

*
**

La REVUE SPIRITE de septembre continue la publication si intéressante de M. Marcus de Véze. *Les martyrs de l'intolérance religieuse*, Jeanne-d'Arc, Savonarol, Martin Luther fournissent le sujet de l'article de ce numéro. Vient ensuite : *Preuves de l'existence des Esprits*, ces preuves réunies par M. le Dr Gaston de Messiny sont empruntées à la Bible où elles fourmillent. A méditer dans ce même numéro, *Opinion d'un savant sur la vie future*; à retenir une *chronique* sur le spiritisme dans les cours de Russie, d'Allemagne et d'Angleterre, et *la Revanche des sorciers*, articles publié dans l'*événement* du 8 août, par M. Gonzague-Privat. Signalons aussi une étude bibliographique de notre ami Metzger sur l'ouvrage *le Tocsin des deux santés du corps et de l'âme*; il y a, dit-il, dans ce petit volume, nombre d'indications qui seront très utiles aux lecteurs qui sauront en faire leur profit.

*
**

LE MONITEUR SPIRITE du 15 continue la publication si importante des opinions d'Allan Kardec sur la *constitution du Spiritisme* et le chef futur de cette philosophie.

« Il ne manquera pas d'intrigants, soit-disant spirites, qui voudront s'élever par orgueil, ambition ou cupidité, d'autres qui s'étayeront de prétendues révélations à l'aide desquelles ils chercheront à se mettre en relief et à fasciner les imaginations trop crédules. Il faut prévoir aussi que, sous de fausses apparences, des individus pourraient tenter de s'emparer du gouvernail avec l'arrière-pensée de faire sombrer le navire en le faisant dévier de sa route. Il ne sombrera pas, mais il pourrait éprouver un fâcheux retard qu'il faut éviter... »

« Il est du devoir de tous les spirites sincères de déjouer les manœuvres de l'intrigue qui peuvent s'ourdir dans les plus petits centres comme dans les plus grands. Ils devront tout d'abord répudier de la manière la plus absolue quiconque se poserait lui-même en Messie, soit comme chef du Spiritisme, soit comme un simple apôtre de la doctrine. On connaît l'arbre à son fruit ; attendez donc que l'arbre ait donné son fruit avant de juger s'il est bon et regardez encore si les fruits ne sont pas véreux. »

Suit la conférence de M. de Massue faite à la Société scientifique du Spiritisme, puis viennent les *faits spirites* de *Banner of Light* par notre ami B. Martin. Ces faits sont des messages obtenus par l'écriture directe entre deux ardoises fermées et scellées ; ils se sont produits à Cincinati avec le concours de M. Helleberg et du médium le Dr Stambury.

Une étude sur l'*Anthropologie criminelle* par M. Flaam et la suite du roman d'Hurylons complète cet intéressant numéro.

*
**

Dans l'ÉTOILE de ce mois, signalons le *Socialisme chrétien*, par l'abbé Roca et une *prophétie*, vision de l'avenir. Un article qui nous a vivement intéressé est le *Monde spirituel*, d'après Swedenborg, par M. A. Allard.

*
**

M. Louis Auffinger, qui n'a pas encore pris son parti de sa condamnation continue, dans la CHAINE MAGNÉTIQUE la suite de l'exposé de son procès, nous en sommes au XIIIe article, à quand ferons-nous la croix, cher confrère, pour aborder un autre sujet ? Dans sa philippique M. Auffinger nous apprend qu'il y a actuellement à la Chambre des Députés cinquante-sept docteurs en médecine, il y en a à peu près autant au Sénat, ils foisonnent de même dans toutes nos assemblées, si modestes soient-elles et se montrent par trop encombrants. Cet avis est partagé par beaucoup de gens qui estiment aussi que Messieurs les docteurs feraient mieux d'accorder plus de temps à leurs clients et un peu moins à la politique, les affaires du pays n'en iraient pas plus mal, au contraire, et celles des malades s'en trouveraient peut-être mieux.

*
**

A lire dans le VOILE D'ISIS n° 83 *la Loi et l'Anarchie*, dans lequel M. Jules Bois répondant à Mr Quœrens cherche à établir qu'il y a deux sortes d'anarchies, l'une bonne, l'autre mauvaise, cette dernière étant la conséquence de notre enseignement matérialiste. Ce journal publie *Caïn*, drame mystique par Fabre d'Olivet. Dans le n° 84 du même journal, signalons les *Principes de Magnétisme*, par Rouxel, article dans lequel se trouvent détaillées les conditions requises pour consulter avec fruit les somnambules.

Le plus sage à notre avis, et pour cause, est de n'attribuer qu'une confiance relative aux dires des somnambules et de ne pas trop se fier à une lucidité toujours très fugitive pour être exploitée avec justice de cause.

Les sujets les plus lucides se trompent fort souvent, que penser dès lors de ceux qui le sont moins ? Prudence et discrétion.

H. SYLVESTRE.

NÉCROLOGIE

La mort continuant son œuvre frappe à coups redoublés dans nos rangs et ceux de nos amis.

Depuis notre dernier numéro, nous avons dû conduire au champ du repos notre ami *Charles-Louis Verrier*, décédé dans sa 63e année, et Mme *Louis Adrienne Haond*, née *Rousset* désincarnée le 16 septembre à l'âge de 43 ans.

Nous adressons aux familles de ces chers disparus l'expression de nos sentiments de condoléance et les prions de croire que nous prenons une large part aux deuils qui les frappent, car ils nous atteignent nous-mêmes dans nos plus sincères affections.

Que les bons souvenirs de nos amis facilitent à ces deux esprits la sortie du trouble qui suit la mort de chaque être et hâte pour eux l'instant où leurs yeux spirituels seront ouverts à la lumière.

LA RÉDACTION.

AVIS

Le Groupe les *Indépendants Lyonnais* reprenant ses travaux, cours, causeries et conférences, suspendues pendant la saison des vacances, le dimanche 2 octobre, prie tous ses membres d'assister à l'ouverture.

Comme par le passé, à partir de cette date, les séances auront lieu les premier et troisième dimanches de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir.

A. B.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Troisième Année. — N° 46 10 Centimes 16-31 Octobre 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AU LECTEUR

Nous commencerons très prochainement une remarquable étude sur la Vivisection, spécialement écrite pour les lecteurs de la *Paix Universelle*, par notre éminent collaborateur J. Marcus de Vèze.

CONSEILS D'OUTRE-TOMBE

RÉFLEXIONS A CE SUJET

(*Suite.*)

Les théologiens nous disent, lorsqu'une manifestation de ce genre a lieu, qu'il faut l'attribuer à Satan, nom donné par l'Ecriture à l'esprit tentateur. S'il en est ainsi, ce ne peut donc être que la personnification de toutes les tentations bonnes ou mauvaises et s'applique indifféremment à la tentation du bien comme à celle du mal; ce n'est pas précisément ce qu'ils entendent, aussi changent-ils le nom de Satan en celui de démon, nouvelle personnification qui, en somme, ne précise rien non plus, puisque ce mot signifie esprit, génie, et qu'il peut aussi bien désigner le démon familier de Socrate que tout autre génie intermédiaire entre les hommes et les dieux; Homère les confond souvent dans ses poèmes, puisqu'il s'en sert pour désigner les divinités olympiennes.

Notre théologie chrétienne, ou plutôt catholique, n'étant jamais embarrassée lorsqu'il s'agit de trouver un argument pour combattre les idées qui ne sont pas les siennes, lorsqu'elle est sur le terrain de la discussion, à défaut de Satan et du démon, qu'elle ne peut faire intervenir, trouve bien vite une autre personnification qui alors est et reste celle du mal; c'est le Diable, le souverain génie du noir mystère.

Or si c'est le diable, la personnification du mal qui se plait à donner de bons conseils, avouons que parfois il est bon enfant et qu'il sort joliment du rôle que lui imposent les hommes.

Mais enfin, que ce soit le diable ou tout autre cause, nous sommes obligés de reconnaître qu'il y a, dans la production des phénomènes qui nous occupe, l'intervention d'un agent conscient autre que le médium lui-même, et cet agent se manifeste aussi bien en se servant du bras d'un sujet quelconque pour se faire comprendre qu'il peut le faire par des moyens beaucoup plus élémentaires, tels les mouvements d'un guéridon, et il le fera d'autant mieux par le médium qu'au lieu de se servir d'une chose complètement inerte, c'est une chose déjà animée.

Ici nos savants s'empressent d'avoir recours aux mouvements inconscients qui n'expliquent rien non plus, mais qui ont au moins cet avantage d'être une théorie, et ils s'empressent de conclure magistralement que *toutes les forces dites surnaturelles ne sont que des forces humaines, musculaires ou psychiques. Mais, comme elles sont soustraites à notre conscience, elles nous paraissent reconnaître une cause différente de nous.*

Laissons pour un instant cette théorie, nous y reviendrons, et voyons tout d'abord si c'est le diable qui se manifeste.

Puisque la théologie nous dit qu'il est la personnification du mal et non un être à part limité et circonscrit dans

une forme quelconque, comme cependant elle a tendance à le faire croire par les tableaux dont elle s'entoure, nous sommes forçés de reconnaître que, s'il en est ainsi, rien de ce qui renferme un tant soit peu de bien ne peut être attribué à cette personnification, puisque le mal est l'opposition constante du bien.

Si nous remarquons maintenant que, dans la plupart des manifestations du genre de celle qui fait l'objet de ces réflexions, les conseils donnés sont bons et élevés, ils ne peuvent donc venir du diable, sans quoi la plus petite manifestation de sa part vers le bien serait sa négation.

Donc ce n'est pas le Diable.

Tournons maintenant nos regards d'un autre côté pour trouver, si cela se peut, la solution de ce problème; l'occultisme pourra peut-être nous la fournir, voyons ce qu'il dit.

D'après lui, les morts peuvent se manifester aux vivants; mais, comme le monde invisible est peuplé d'éléments divers, ce sont la plupart du temps ces éléments qui viennent se manifester aux hommes.

Il y a d'abord (1) :

Les *élémentaires*, principes inférieurs des êtres décédés à la vie; puis :

« Les *corps astraux des êtres vivants*, périsprits des médiums, sortis consciemment hors de l'être, ou périsprits des adeptes, sortis inconsciemment du corps dans un but déterminé ;

« Les *élémentaux*, êtres inférieurs n'ayant jamais été incarnés, ne possédant aucune intelligence propre et subissant l'influence de toutes les volontés humaines bonnes ou mauvaises; ces êtres agissent dans les éléments;

« Les *idées des hommes*, fusionnant avec les élémentals et formant des êtres réels qui restent là plus ou moins longtemps suivant la tension cérébrale qui leur a donné naissance et qui agit bien ou mal sur l'homme, suivant que l'idée est bonne (enthousiasme) ou mauvaise (remords). » Ce sont les larves.

Voici, résumée aussi brièvement que possible, la théorie occultiste ; examinons-la.

Si des principes inférieurs d'êtres décédés viennent se manifester aux hommes, ces mêmes principes ne pourront jamais, en aucun cas, posséder la faculté entière de l'être vivant, puisqu'ils sont inférieurs à ce qui constituait le moi proprement dit pendant la vie. Or, en tant que conscients, ils ne peuvent donc jamais égaler les connaissances de l'être possédant l'entière conscience de sa personnalité, ni en aucun cas se faire reconnaître comme tels dans une manifestation quelconque. En mathématiques, les parties n'égalent jamais l'unité ; il doit donc en être de même pour ces principes ; puisqu'ils sont inférieurs, ils ne pourront jamais être capables de caractériser le moi réel, quels que soient leurs degrés de connaissance, ni donner d'aussi sages conseils que l'aurait fait le moi dans son incarnation. Et ceux qui se manifestent ainsi, pour être vrais, devraient non pas signer tel individu ou telle personnalité, mais bien partie de tel individu ou telle personnalité; généralement ce n'est pas ce qui a lieu.

(1) Papus, *Traité méthodique de science occulte*, pages 352 et suiv.

Laissons donc de côté ces élémentaires qui ne peuvent nous satisfaire entièrement, et voyons s'il y a mieux dans les corps astraux ou périsprits des médiums.

« L'alliance consciente ou inconsciente des corps astraux, du médium et des assistants, avec ou sans influence d'êtres psychiques extérieurs, expliquent une partie de ces phénomènes » (1), nous dit encore l'occultisme.

Pour que le corps astral ou périsprit se manifeste, il faut « qu'il quitte momentanément le corps comme un cheval dételé quitterait la voiture. Le corps, refroidi, reste immobile, mais l'âme veille. Elle dirige le corps astral où elle veut qu'il se rende, car alors le temps et l'espace n'existent plus pour lui ».

Dans ce cas, il doit être de toute impossibilité au médium d'avoir une entière conscience de ce qu'il fait; bien mieux, il ne doit pas pouvoir agir, puisque, pendant la sortie de son périsprit, le corps se refroidit et devient inerte.

D'un autre côté, admettons momentanément que la machine corporelle puisse agir d'une façon tout à fait inconsciente sous l'empire de son corps fluidique, de même que pour les principes inférieurs, la machine ne pourra reproduire d'autres idées que les siennes propres, à moins de devenir supérieure à elle-même, et, dans ce cas comme dans l'autre, ce ne pourrait être le moi réel qui se manifesterait à lui-même pour tromper sa propre nature.

Si les corps astraux des assistants viennent s'unir à celui du médium pour la manifestation, pas un du milieu dans lequel le phénomène se produit ne doit être capable d'analyser ce qui se passe pendant sa durée, et tous sont les jouets de décevantes illusions, une fois maîtres d'eux-mêmes.

Mais ce n'est pas là ce qui se produit ; loin de se refroidir et devenir inerte, dans l'écriture mécanique le médium semble doué d'une vie plus abondante ; loin d'être inconscient, il juge, analyse, en un mot se rend compte de tout ce qui se passe en lui et autour de lui ; ce que sa main écrit, emportée avec une rapidité vertigineuse, est bien au-dessus de ses moyens intellectuels et souvent au-dessus des connaissances de ceux qui l'entourent.

Il doit donc y avoir, pour la production de ce phénomène, d'autres causes que celles des corps astraux du médium et des assistants ; c'est ce que nous verrons prochainement.

HONORÉ.

OCCULTISME

DEVAKAN ET AVITCHI

Les occultistes, principalement ceux de l'Orient, professent, au sujet des pérégrinations de l'âme, une doctrine neuve et originelle, qui cependant nous paraît très logique.

(1) Papus, *Traité méthodique*, p. 370.

L'occultisme enseigne qu'après la mort l'âme passe dans le Dévakan ; ce terme ne désigne pas un lieu, mais un état particulier qui dure un espace de temps compris entre deux incarnations successives, espace qui a une durée plus ou moins longue, comme nous allons voir.

Dans l'état dévakanique, le désincarné retrouve une infinie variété de manières d'êtres, correspondant réciproquement à l'infinie variété des mérites ou des démérites de l'espèce humaine ; le repos que le désincarné trouve dans cet état peut durer fort longtemps, d'aucuns disent plusieurs siècles pour la généralité des hommes, mais, pour un être même de développement intellectuel moyen, il s'écoule environ quinze cents ans depuis le moment de la mort jusqu'au commencement d'une nouvelle incarnation. Ce long espace de temps de plusieurs siècles peut nous paraître, à nous *terriens*, dont la vie est si courte, fort long, mais il ne faut pas oublier que quelques siècles ou quelques secondes, c'est tout un pour l'âme immortelle, de sorte qu'il ne faut pas être surpris de ce long état dévakanique, par lequel passent les âmes pour s'épurer, s'amender, s'améliorer, pour oublier, enfin, la dernière existence écoulée ; oubli qui est absolument nécessaire pour accomplir une nouvelle incarnation dans de bonnes conditions. Cet oubli est du reste facilité par le changement de cerveau de l'individu à chaque nouvelle incarnation.

Ajoutons, cependant, que bien des occultistes nous apprennent qu'il y a des âmes qui ne subissent pour ainsi dire pas de période dévakanique, tant est courte sa durée, par exemple pour les *Nirmanakyas* ou initiés de haut grade, qui par ce fait sont délivrés de la vie mortelle et de ces décevants mirages ; ils sont donc au-dessus des illusions du Dévakan. Egalement les occultistes en bonne voie de devenir initiés séjournent peu en Dévakan, afin de ne point perdre de temps en cet état. Ils réduisent donc de plus en plus leur repos entre deux incarnations successives, afin d'arriver plus promptement à une renaissance dernière, c'est-à-dire non suivie de mort. Enfin restent peu dans l'état dévakanique, les âmes de personnes dont la vie terrestre s'est brusquement terminée par une mort violente, quelle qu'en soit du reste la nature, et dont l'état, en attendant une nouvelle incarnation, dépend de leurs préoccupations d'esprit au moment de leur mort, ainsi que du degré de leur avancement intellectuel. Ces individualités qui ont péri de mort violente (accidents, suicides ou autres causes) reviennent rapidement, sur notre terre, poursuivre et terminer une existence brusquement interrompue.

En résumé, le Dévakan *n'est pas un lieu*, mais un ÉTAT. Ce qui entre dans cet état dévakanique après la mort, ce n'est pas notre *personnalité*, mais notre INDIVIDUALITÉ, car il ne faut pas confondre ces deux expressions : la *personnalité* est notre habit de chair, ce pardessus que l'EGO revêt à chaque nouvelle incarnation.

L'individualité, au contraire, est cette longue série d'existences successives; c'est celle-ci qui entre dans le Dévakan, c'est elle qui constitue nos plus hautes aspirations, nos affections les plus tendres et les plus suaves, enfin nos goûts les plus élevés.

Donc la personne meurt, c'est le pardessus de chair usé, que l'*Ego* rejette; l'individualité, au contraire, ne meurt jamais et forme cette chaîne vitale qui part du Nirvâna pour y retourner après avoir accompli une série d'épreuves et de transformations successives pendant la durée d'un *Manvantara*, c'est-à-dire d'une période de l'Univers manifesté, c'est-à-dire encore *un* jour de Brahmâ.

Il est bien entendu que les actions morales et spirituelles sont les seules qui trouvent leur champ d'action dans le Dévakan.

Le contraire du Dévakan est l'*Avitchi* ; celui-ci est aussi un état de l'être et non un lieu ; il est très important d'établir ici cette distinction, car beaucoup de personnes croient à tort que le mot Avitchi correspond au mot enfer, comme Dévakan à celui de ciel, ce qui est complètement faux.

L'Avitchi est l'état dans lequel se trouvent les esprits très inférieurs, et le Dévakan les esprits les plus élevés; du reste, entre ces deux états, il existe trois sphères ascendantes spirituelles, qui se subdivisent, elles aussi, en très grand nombre à leur tour.

La doctrine ou science ésotérique nomme les trois principales sphères ascendantes, *Lokas*, ainsi dénommées : 1° *Kama-Loka* ; 2° *Rupa-Loka* ; 3° *Arupa-Loka*.

La première sphère, le Kama-Loka, est le monde du désir et des passions terrestres non satisfaites ; c'est, paraît-il, l'état dans lequel se trouvent les fantômes, les victimes élémentaires, les suicidés.

Dans la seconde sphère, le Rupa-Loka, monde des formes, sont des ombres plus avancées en spiritualité, ombres qui possèdent une forme et l'objectivité, mais pas de substance.

Enfin la troisième sphère, l'Arupa-Loka, renferme le monde sans formes corporelles; les esprits y vivent dans un état fluidique très avancé. Il est bien clair qu'il y a des degrés infinis dans l'ascendance de progrès spirituel depuis le Rupa-Loka, le degré inférieur, jusqu'à l'Arupa-Loka, le degré le plus élevé.

ERNEST BOSC.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(Suite)

Mais qu'est ceci ? Comment ! des renseignements, un nom que vous n'avez dits à personne et qui se rapportent à un de vos morts ! Vous demandez à voir l'écriture : c'est celle de la personne qui a signé de son nom et donné sur sa vie des détails que nul ne connaissait, hors vous. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Et, une fois de plus, votre scepticisme est ébranlé jusque dans ses racines les plus profondes ; plus fort que jamais une voix vous crie dans l'intimité de votre être : oui, les morts vivent ; oui, les morts se communiquent aux vivants de la terre.

Continuons encore. Un médium, parfaitement éveillé, dans tout son bon sens, n'ayant rien en apparence ni en réalité qui puisse le faire croire halluciné, vous regarde : Monsieur ou madame, vous dit-il au bout d'un instant, je vois près de vous l'esprit d'une personne de tel âge, dans telles conditions. Les yeux sont bleus, les cheveux blonds, les joues pâles et maigres ; elle paraît être morte d'une maladie de poitrine. Ses vêtements sont tels et tels, etc., etc. Au-dessus de sa tête, je vois tracés, en caractères de feu, ces deux initiales : A. D. Et il se trouve que cette description, que je ne fais qu'indiquer, et ces initiales conviennent littéralement à une morte ou à un mort qui vous est resté cher.

Ainsi, plus vous cherchez, plus se multiplient et se diversifient les preuves. Par le dessin, par l'écriture, par la parole, par la vue, le résultat est le même. Sous une forme ou sous une autre, les morts qu'on croyait perdus, disparus pour jamais, manifestent leur présence au milieu de nous, se font connaître et reconnaître. Pour résister à tant de preuves accumulées, il faudrait plus que du scepticisme, plus que de la mauvaise volonté : un parti pris absolu de négation. Certaines gens en sont là. Vous avez

tous, plus ou moins, entendu dire : « Je ne crois pas ces choses, ne les ayant pas vues ; mais je les aurais vues que je ne les croirais pas davantage. » Avec eux, toute discussion est inutile. Ils sont de ceux qui ont des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre. Plaignons-les, en attendant que quelques coups de foudre leur fasse trouver leur chemin de Damas.

Je devrais encore parler de bien d'autres phénomènes non moins frappants : matérialisations, photographies spirites, etc. Mais il faut savoir se limiter, et, d'ailleurs, le temps me presse. Je veux seulement, avant de clore la série de ces faits et de conclure, vous citer un dernier trait où l'esprit atteste son identité par des preuves intellectuelles. Il ne s'agit de rien moins que de Ch. Dickens. Ecoutez ce récit :

Dickens avait laissé inachevé son roman *Mystery of Edwin Drood*. Qu'allait-il en advenir ? Ce qui en advint, on va le voir.

M. A. était né à Boston. Dès sa quatorzième année, il avait dû entrer en apprentissage en vue d'apprendre un métier qu'il a toujours exercé depuis. Il cessa donc d'aller à l'école, à peine âgé de treize ans. Sans manquer d'intelligence ni de lecture, il n'avait reçu — on le conçoit — aucune des préparations nécessaires pour des travavx littéraires. Il n'avait, du reste, jamais montré de goût pour ce genre de travaux. Or, c'est cet homme presque inculte qui saisit la plume tombée des mains de Dickens, et acheva le *Mystère d'Edwin Drood*. Voici dans quelles circonstances :

M. A.., se trouvant un soir réuni avec quelques amis, fut invité à prendre place avec eux autour d'une table, pour voir ce qui en arriverait. Il ne s'était jamais occupé de spiritisme. Toutes les manifestations n'étaient pour lui, du commencement à la fin, qu'une immense fumisterie. Comment se serait-il douté de sa propre médiumnité ? Le cercle était à peine formé que des coups rapides furent frappés ; la table courait dans la chambre comme folle, et, finalement, vint s'appuyer sur M. A... comme pour indiquer que c'était lui qui était la cause de tout. Il n'en voulut pas voir davantage ce soir-là. Mais, le jour suivant, il se laissa persuader de prendre part à une autre séance. Les mêmes phénomènes se produisirent, mais agrandis, plus intenses. Tout à coup, M. A..., comme en extase, saisit un crayon et écrivit une communication adressée à un monsieur du cercle, soi-disant par un de ses enfants mort depuis longtemps. C'était d'autant plus frappant que M. A... ignorait jusqu'à l'existence de cet enfant. Dans la suite, d'autres communications furent écrites dans des conditions analogues, quelques-unes accompagnées de preuves d'un caractère surprenant et destinées à établir l'identité de ceux qui se manifestaient.

Dans une séance qui eut lieu à la fin d'octobre, M. A.., écrivit une communication qui lui était adressée à lui-même, et qui lui donnait rendez-vous pour le 15 novembre. La signature, d'une écriture simple et hardie, était : *Charles Dickens*. Il revint plusieurs fois à la charge en termes exprès et instants.

Le 15 novembre arrivé, la séance eut lieu dans une chambre obscure où il n'y avait personne que le médium. Une longue communication, encore signée Dickens, lui fut donnée. L'auteur y exprimait le désir d'achever *par lui* l'œuvre interrompue par la mort. Il avait, disait-il, longtemps cherché, mais en vain, un instrument qui le lui rendît possible. La première séance devait avoir lieu la veille de Noël, de toutes les nuits celle qui lui était la plus chère, quand il vivait sur la terre. Il priait enfin le médium de lui accorder tout le temps compatible avec le soin de ses affaires et de sa santé.

(*A suivre.*) D. METZGER.

LE RÊVE [1]

I

A l'heure où, pour renaître, encor le jour hésite,
Joyeux défunt, mon fils, m'a fait une visite.
C'était un songe, hélas ! cette sonore voix,
Ce rire, cet œil vif ; mais je n'ai pas le choix

D'autre bonheur. D'ailleurs, un rêve a son mérite.
Or, de tout ce qui fut mon enfant autrefois :
Ses bras, ses mains, son corps... une image subite
A mis devant mes yeux tous ces biens à la fois !...

Comment ne pas compter, parmi les belles heures,
Celles qui, pour charmer les nuits de nos demeures,
Reflètent nos beaux jours comme fait un miroir !

Qui, de l'enfant perdu simulant l'apparence,
De cette illusion donne telle assurance,
Que l'œil s'ouvre soudain, cherchant à le mieux voir.

II

Tout songe est-il trompeur ?... Quand le rêve volage,
Dans un élan joyeux,
— Vassal du Vrai souvent, — a pris son vol aux Cieux,
Complice du délit, heureux du vasselage,

L'ami, qui d'en haut veille, accourt dans son sillage ;
Et cet hôte pieux
— Qui connaît notre cœur — l'excite ou le soulage,
Lorsque sous notre toit tout est silencieux.

(1) Tout en relatant ce rêve qui me causa une vive émotion, par la perception très nette de mon fils aîné, mort dans une partie de canotage, le 1er juin 1879, à 29 ans et 10 jours, j'ai voulu ici donner du rêve — selon ma foi spiritualiste et mes faibles moyens — une théorie vraisemblable.

Quoique la direction de nos rêves puisse dépendre souvent d'influences extra-terrestres (où tout est ciel), quand, poétiquement, je parle de rêve prenant « son vol aux Cieux », par le mot Cieux, j'entends les bons centres.

Comme sur la Terre, l'espace doit présenter d'honnêtes milieux et des milieux néfastes, malsains. Je crois donc que. lorsque nos dispositions physiques, pendant le sommeil, sont propices aux illusions diverses qu'on appelle *rêves*, ceux qui nous ont aimés sur la Terre doivent *parfois* en profiter ; et, selon leurs aptitudes spéciales, ils illusionnent nos sens par des images qui nous charment ou nous instruisent. Alors, selon le cas, il en résulte des réveils joyeux ou des pressentiments tristes.

Les hommes généreux et justes continuent, sans doute, après leur mort, à se faire une loi d'être utiles à l'humanité, tandis que, tant que dure leur égoïsme, ceux qui sur la Terre ont été mauvais travaillent encore à lui être funestes.

M. C.

Peut-on ne pas compter, parmi les belles heures,
Celles qui, pour charmer les nuits, dans nos demeures,
Reflètent nos beaux jours comme fait un miroir !

Qui, de l'enfant parti simulant la présence,
Font de son rire aimé telle réminiscence,
Qu'on rit en s'éveillant tant on croyait le voir !

Mme Cornélie.

REVUE DE LA PRESSE

Dans son numéro du 29 septembre, le journal le Progrès, de Lyon, a publié, sous le titre *Courrier de Paris*, l'article suivant que nous nous faisons unplaisir de reproduire en entier, car il démontre d'une façon piquante l'odieux du monopole des médecins et leur ridicule de vouloir, malgré nous, nous soumettre à leur prétendue science dont ils sont eux-mêmes les premiers à reconnaître la complète incertitude.

« Paris, 27 septembre.

« Le savant Mencke, qui poursuivait de ses sarcarsmes les charlatans scientifiques de son temps, était devenu infiniment sceptique en fait de médecine : « Si vous voulez être guéri — je ne sais de quelle maladie, disait-il, — prenez une plante — je ne sais laquelle, — appliquez-la — je ne sais où, — et vous guérirez — je ne sais comment. »

« L'incertitude de l'art de guérir ne pouvait être signalée d'une manière plus piquante. Le fait est que les procédés de la médecine ne cessent de se transformer et que les remèdes souverains n'ont qu'un temps, alors que la maladie conserve son caractère d'inamovibilité. Au siècle dernier, on administrait gravement aux malades, après les avoir abondamment saignés dans la plupart des cas, la thériaque, le bézoar, la corne de cerf pulvérisée, l'adianthum ou le catholicon double dont le souvenir fait hausser les épaules aux médecins d'aujourd'hui. Ceux-ci ne saignent plus, purgent de moins en moins, et prescrivent des remèdes nouveaux dont les noms seuls provoqueront l'indignation des médecins du siècle prochain, lesquels prépareront, bien entendu, des sujets de pénible surprise à leurs successeurs du siècle suivant.

« Devant cette perpétuelle et trop infructueuse recherche du soulagement de nos misères physiologiques — car enfin on n'a pas seulement découvert encore le moyen de guérir un simple rhume de cerveau ! — il est bien singulier que la Faculté se donne des airs de Providence officielle et qu'elle ose invoquer si souvent la loi contre l'exercice illégal de la médecine. Il est tout à fait raisonnable de soumettre les études médicales à des règles fixes, et même de délivrer aux bons élèves des diplômes attestant qu'ils ont bien travaillé à l'Ecole de médecine... Nul doute que la plupart des malades ne recherchent, de préférence aux guérisseurs d'aventure, ces docteurs en l'art d'expérimenter des remèdes douteux sur des victimes obéissantes.

« Mais, ceci posé, il paraît fort inexplicable qu'on nous dénie le droit de confier le soin de nos personnes endolories à qui bon nous semble, ou plutôt qu'on interdise, sous des peines sévères, le droit de nous soigner à des gens dépourvus d'un diplôme spécial.

« Pourquoi cet attentat à la liberté individuelle ? Si l'État prétend nous garder de nous-mêmes dans le choix d'un médecin, n'est-il pas moralement obligé de nous défendre aussi contre d'autres dangers ; et, par exemple, contre le placement périlleux de notre épargne ? Cela pourrait le mener loin...

« Ces observations nous sont inspirées par les nouvelles poursuites dont le zouave Jacob est en ce moment l'objet. La génération présente ne connaît guère cette personnalité curieuse qui fut très célèbre sous l'Empire et dont tout le charlatanisme consiste à influencer l'esprit des malades et à leur faire croire qu'ils sont guéris.

« Il n'administre aucune drogue, il ne demande point d'honoraires. Après chaque séance de thérapeutique magnétique où ils ont été soumis à l'action du regard et parfois à l'imposition de mains, les malades achètent, si cela leur convient, la photographie et les brochures du guérisseur. C'est le système de la rétribution indirecte; mais les choses ne se passent pas autrement à Lourdes ou au Sacré-Cœur de Montmartre, et pourtant aucun tribunal ne s'est jusqu'à présent avisé de poursuivre les exploiteurs de ces saints lieux pour exercice illégal de la médecine.

« C'est pour la troisième fois que le zouave Jacob va passer en police correctionnelle, et tout porte à croire qu'il sera acquitté.

« Voici d'abord comment il opère : Dans sa petite maison de l'avenue de Mac-Mahon, il reçoit les malades qui vont s'asseoir côte à côte sur des bancs de bois contre un mur où brille en lettres d'or le nom de *Krishna*, la huitième incarnation de Vichnou. Quand les bancs sont garnis, Jacob apparaît tête nue, ses cheveux blancs rejetés en arrière; il porte une sorte de courte robe de moine en laine blanche.

« A sa vue un grand silence se fait et il invoque à mi-voix l'esprit de Krishna en murmurant :

« — Krishna, toi qui peux tout, guéris-les si tu veux. Pour moi, ton humble intermédiaire, je me soumets à ta souveraine volonté...

« Cela dit, il promène sur les malades immobiles son regard ardent. Il interroge ceux d'entre eux qu'il voit pour la première fois ; il impose les mains aux paralytiques, aux ataxiques, aux névrosés et, chaque jour, comme il arrive à Lourdes et sur la butte Montmartre, de nombreux malades se retirent *convaincus* qu'ils sont ou soulagés ou guéris. Le mal revient s'il doit revenir.

« Ce n'est pas plus compliqué que cela.

« Nous avons eu l'occasion de nous entretenir de ses prétendues cures avec l'ex-zouave Jacob, qui est un beau vieillard de soixante-quatre ans, au front développé, au nez ferme et droit, à l'abondante barbe blanche :

« — On affecte, nous dit-il, de me prendre pour un charlatan. Charlatan si l'on veut ; mais tout mon charlatanisme consiste à agir sur le moral des malades et à leur persuader qu'ils sont guéris. Est-ce une mauvaise action ?

« On ne voit pas bien, en effet, la différence qu'il peut y avoir entre les pratiques de ce « guérisseur » et celles des débitants de remèdes miraculeux. Quand une revue mystique, qui se publie dans la petite ville d'Agde sous le titre de l'*Ange adorateur,* a pu impunément offrir une prime de fécondité aux femmes stériles par le simple contact d'un morceau du manteau de saint Martin, un empirique devrait pouvoir pincer impunément aussi du saint nom de Krishna : « Nos chers abonnés de la région du Midi, a dit avec aplomb le pieux canard en question, *qui auraient ou qui connaîtraient des femmes stériles* pourront les envoyer à Agde et éviter ainsi le voyage de Tours.

« *Les attouchements sont gratuits !*

« Hum !

« Eh bien, mais... et les scapulaires, et les chapelets bénits, et les amulettes de toutes sortes, et le cordon de saint Joseph qui guérit l'esquinancie quand on se l'enfonce dans la gorge, et les autres innombrables fétiches qui se disputent à grand renfort de réclame pieuse la confiance des pauvres d'esprit ?

« Et l'eau de la sainte Larme qui guérit les maux d'yeux ? Et l'*Agnus Dei* qui supprime l'épilepsie et prévient les maladies contagieuses ?

« Que ne poursuit-on, en même temps que l'ancien zouave, les débitants de ces remèdes qui exercent la médecine d'une manière tout aussi illégale que Jacob?

« Ou, plutôt, que ne laisse-t-on en repos tous les marchands d'illusion et d'espérance ?

« Si les *guérisseurs* ne guérissent pas, les médecins, hélas ! ne guérissent guère.

« Un temps viendra peut-être où les docteurs pourront se voir à leur tour poursuivis pour exercice inefficace et décevant de la médecine ! Car, enfin, ils se font payer non seulement quand ils n'ont pu procurer aucun soulagement à leurs malades, mais encore quand ils les expédient — en port dû — dans l'autre monde ! »

Comme nous le disions dans un précédent article, « si les morts voulaient prendre la peine de sortir de leurs tombeaux pour se faire les accusateurs de nos prétendus guérisseurs diplômés par la Faculté de médecine, le nombre de docteurs qui pourraient se flatter d'être indemnes de leurs poursuites serait bien infime, et leur malveillance à l'égard de leurs confrères non estampillés par la Faculté serait certainement fort atténuée. Puisque les victimes de la secte médicale ne veulent pas entrer dans cette voie, tâchons de nous défendre nous-mêmes et rappelons-nous que si contre les prétentions de nos bons docteurs nous avons bec et ongles, nous aurions tort de ne pas nous en servir.

∴

Le FLAMBEAU, de *Jemeppe-sur-Meuse*, vient de paraître. Dans son article *Programme*, nous relevons les deux passages ci-après :

« La philosophie spirite renferme les éléments constitutifs de la foi de l'avenir, c'est pourquoi nous la défendons de toutes nos forces et nous la propageons de toute notre énergie.

« Au point de vue politique et social, nous nous efforçons de préparer l'opinion publique à toutes les réformes généreuses et humanitaires ; en même temps, nous réclamons la réalisation des justes revendications du peuple, à la cause desquelles l'opinion est déjà ralliée. Les personnalités sont, autant que possible, bannies de nos critiques.

. . . .
. . . .

« *Amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, en vue d'arriver à créer une société supérieure.*

« Nous publierons des morceaux d'une littérature saine et forte, brisant avec le *sans-gêne outré* de notre époque, tout en restant dans la réalité.

« Dans la mesure du possible, nous ferons connaître et aimer les œuvres des grands génies qui ont illustré la littérature française.

« *La connaissance de la vérité*, la réalisation sociale de tout ce qui est *bien* et *beau*, voilà notre idéal !

« La cause du *progrès* est la nôtre ; c'est pour elle que notre humble feuille a vu le jour, c'est pour elle que nous combattrons sans faillir.

Le but poursuivi par nos amis nous est trop précieux pour que nous ne fassions pas les vœux les plus ardents de le leur voir atteindre sinon en totalité, du moins dans ses parties principales. Nous espérons que Dieu prêtera longue vie au FLAMBEAU et qu'il sera bientôt pour nous le phare illuminant la route du Progrès dans l'Avenir.

Ce numéro contient un article des plus intéressants de notre ami Léon Denis ; nous voudrions pouvoir reproduire en entier *Religion et Science* ; nos lecteurs pardonneront si, faute d'espace, nous ne lui empruntons que les deux passages suivants :

« Qu'est-ce que la religion, et faut-il une religion ? Le mot religion provient du latin *religare*, qui signifie relier, unir. Prise dans le sens exact du mot, la religion devrait donc être une force, un lien qui unisse les hommes entre eux et qui les unisse aussi au principe supérieur des choses. Il y a dans l'âme humaine un sentiment naturel qui l'élève au-dessus d'elle-même vers un idéal de perfection dans lequel se résument ces puissances morales que l'on nomme le Bien, la Vérité, la Justice. Ce sentiment-là, quand il est éclairé par la science, quand il est fortifié par la raison, quand il a pour base essentielle la liberté de conscience, de la conscience autonome et responsable, ce sentiment est le plus noble de tous ceux que nous puissions ressentir. Il peut devenir le moteur des plus grandes actions ; il est aussi une des manifestations de la loi sublime du progrès. Mais, en est-il ainsi parmi les religions qui couvrent la surface du monde ? Le sentiment religieux, entretenu et développé par elles, est-il basé sur la liberté de conscience ; est-il une cause de progrès, un lien pour l'humanité ? Hélas ! trop souvent ces religions s'excluent mutuellement, se combattent et se persécutent. Chacune d'elles se prétend la seule vraie, la seule légitime ; chacune d'elles accuse les autres d'erreur ou d'imposture, et les autres lui renvoient ses accusations et ses anathèmes. Mais ces religions, si hostiles entre elles, s'entendent presque toutes sur un point : c'est quand il s'agit d'opprimer la pensée, d'arrêter ses évolutions séculaires, de la combattre dans ses aspirations, ses élans vers le progrès. Ce sont pourtant des hommes de progrès qui les ont fondées, ce sont des esprits enivrés de justice, passionnés pour le bien qui les ont établies ; ceux-là s'appelaient Christ, Boudha, Confucius. Ils ont travaillé, il ont souffert pour l'humanité. Mais, aussitôt partis, leurs enseignements se sont voilés, obscurcis. Leurs successeurs en ont fait des instruments d'asservissement, de domination.

« Le culte et la foi sont devenus comme une pierre sépulcrale que les castes sacerdotales ont voulu sceller sur la pensée et sur la liberté. Mais, après des siècles de silence et de mort, après la sombre nuit du moyen âge, la pensée, qui ne peut périr, s'est réveillée. Elle est sortie du tombeau où ils avaient cru l'ensevelir à jamais, elle s'est dressée dans la lumière, en face des vieilles formules, en face des dogmes obscurs, et, appelant à elle l'humanité entière, elle lui a dit : Juge, prononce entre nous !

. . . .
. . . .

« Ainsi, tout évolue, tout s'améliore et se transforme dans l'Univers, aussi bien dans l'ordre des choses morales que dans l'ordre des choses physiques. Le travail et le progrès sont la loi suprême du monde. Devant eux l'arbitraire et le miracle disparaissent. La création se fait au prix du temps, au prix d'efforts continus, par le travail de tous les êtres, solidaires les uns des autres, et au profit de chacun d'eux. Et c'est ainsi qu'au lieu d'un univers créé de rien, gouverné par la fantaisie et la grâce, à la place d'une monarchie absolue, la science nous montre, dans l'infini des espaces et des temps, l'immense République des mondes gouvernée par des lois immuables, au-dessus desquelles plane la Raison, Raison consciente qui se connaît, qui se possède, et qui est Dieu.

« Après avoir vu, dans le spectacle du monde éclairé par la science, se manifester partout ces grands principes universels d'ordre, de solidarité, de travail et de progrès, la société moderne peut-elle accepter encore ces conceptions du passé, ces systèmes surannés, qui nous montrent le miracle et la grâce planant sans cesse au-dessus de tout ? Pouvons-nous croire encore à Josué arrêtant le soleil, en un mot à toutes les légendes, à toutes les superstitions dont on a nourri notre enfance ? Non, l'idéal se transforme et grandit ; devant la lumière d'un jour nouveau, les ombres et les fantômes du passé vont s'évanouir. Le sentiment religieux ne périra pas pour cela ; il deviendra

seulement plus rationnel, plus éclairé. Christ a dit lui-même : « Un jour viendra où le père ne sera plus adoré dans les temples ni sur la montagne. » N'est-ce pas une allusion à l'heure où la pensée humaine, affranchie des liens qui l'enserrent, s'élévera d'un élan plus rapide vers la vérité et la lumière, pour enfanter la Religion de l'avenir, c'est-à-dire la religion naturelle, laïque, qui n'aura besoin ni de temples ni d'autels, dont chaque père de famille sera prêtre, et au sein de laquelle se fondront, comme des fleuves dans un océan immense, les cro yances, les sectes qui divisent et déchirent l'humanité.

« Cet état de choses s'établira lorsque l'homme aura acquis la science nécessaire à tous, la science de la vie, la science de la destinée, lorsqu'il saura d'où il vient et vers quel but grandiose il marche. Alors les lois de l'Univers lui apparaîtront dans leur majestueux ensemble, dans leur enchaînement prodigieux. Sa route s'éclairera d'un puissant rayon et il avancera d'un pas rapide vers la grande lumière qui ne s'éteint jamais. »

A signaler, dans le premier numéro du FLAMBEAU, trois poésies de Victor Hugo, Camille Chaigneau et A. Laurent de Faget ; la *Philosophie Révolutionnaire*, par F. P.; une étude sur le *Périsprit*, par M. Arthur d'Anglemont ; *Marche à suivre*, par J. Bouvery, et *Crime et Misère*, par Léon Millot, de la *Justice*, et les comptes rendus des séances de la Fédération Spirite de la région de Liège.

Comme nous l'avons dit, le *Flambeau* sera un journal hebdomadaire s'occupant de science, philosophie, politique, littérature ; il coûte 3 francs par an pour la Belgique et 6 francs pour les pays de l'union postale. Les demandes d'abonnements doivent être adressées à M. Gustave Gony, à Jemeppe-sur-Meuse (pour la France 6 francs par an).

⁂

Le MESSAGER, de Liège, dans son numéro du 1er octobre, nous donne la suite d'une analyse importante et très flatteuse publiée dans le *Banner of Light*, de Boston, sur l'ouvrage si beau *Après la mort*, de M. Léon Denis.

Les faits rapportés, dans *Médiumnité somnambulique*, sont des plus intéressants. M. Albéric Duneau, qui les relate, voudrait faire partager à tous cette conviction pour lui basée sur tant de preuves : « Les morts ne sont jamais revenus nous raconter comment on se trouvait par là. »

« Je répondrai à ceux qui tiennent ce langage qu'ils se trompent, et, pour leur prouver leur erreur, je les engage à lire mes *Causeries avec les Esprits* : à chaque page ils se heurteront contre la vérité palpable, éclatante. Oui, les morts reviennent nous dire comment ils se trouvent *par là* ; ils viennent même nous prouver leur identité. »

⁂

La CHAINE MAGNÉTIQUE, dans son numéro de septembre, continue la suite de l'exposé du procès fait à son directeur, pour exercice illégal de la médecine. M. Auffinger a, c'est un fait acquis, toutes nos sympathies, mais il devrait bien changer de ritournelle.

Ce numéro reproduit ensuite notre article *Justice*, paru le 15 août dans la PAIX UNIVERSELLE, puis un extrait de la REVUE DE L'HYPNOTISME » sur *Le Magnétisme curatif devant la Cour d'appel de Lyon*, dans lequel il est question de la condamnation regrettable de Philippe, le magnétiseur lyonnais bien connu. Nos tribunaux auront beau faire cause commune avec les chevaliers de l'éteignoir, ils chercheront en vain à mettre la lumière sous le boisseau : la conscience publique, indignée, fera justice de leur verdict dont tout l'opprobre leur restera pour compte. On pourra condamner à nouveau, emprisonner même le Jacob lyonnais, on ne lui enlèvera pas le mérite des cures réelles qu'il a accomplies, ni la sympathie de tous ceux — et ils sont légion — qui lui doivent le retour à la santé dans des cas souvent désespérés.

Il n'est pas diplômé!... c'est vrai, mais il guérit ; pour le bon public, c'est là l'essentiel ; il sera pour cette raison, et malgré toutes les condamnations du monde, toujours préféré, par certains malades soucieux de leur santé, aux empoisonneurs brevetés qui, par le chemin le plus court, voudraient leur signer leur passeport pour l'autre monde. A Philippe toutes nos sympathies, à ses accusateurs le contraire.

⁂

Généralement, dans nos écoles de toutes sortes, on fait à la fin de l'année scolaire la distribution des récompenses. Voulant faire du nouveau (et l'idée nous paraît fort pratique et adroite), l'école occultiste fait, à la rentrée des vacances sa distribution, des prix. Le numéro de septembre de l'*Initiation* et les numéros 84 et 85 du *Voile d'Isis* nous font connaître la liste des lauréats et le programme pour l'année qui commence. De nombreux diplômes d'honneur ont été conférés aux S∴ I∴ (sans importance). Nous ne les relèverons pas tous, la liste serait trop longue ; signalons cependant une mention spéciale faite pour Lyon et Sens.

« Permettez-moi cependant de vous signaler la décision du Comité « de direction attribuant un diplôme d'honneur à M. Lefort, de Sens, « pour la part importante qu'il a prise dans la création, à Genève, « d'une branche possédant une librairie et une salle de conférences, « et attribuant également un diplôme d'honneur à M. Elie Steel, de « Lyon, pour l'impulsion qu'il a donnée à nos idées en fondant à ses « frais une librairie occultiste à Lyon. Dans cette ville, nous avons « établi une loge martiniste chargée de faire *une sélection rigoureuse* « et de constituer un noyau solide et éprouvé de chercheurs indé« pendants. *Nous félicitons hautement les membres de la loge mar« tiniste de Lyon du silence dédaigneux qu'ils ont su garder devant « les attaques des profanes, incapables de comprendre le vrai but « de l'Ordre.* » Attrappe, mon ami H. Sylvestre, cela t'apprendra trop bien comprendre et lire parfois entre les lignes ce qui ne te regarde pas ; en attendant, la *branche nouvelle* a fait la sélection des feuilles de la *vieille branche*, et elle a accompli son œuvre avec une telle sévérité, une telle rigueur que le rameau autrefois si fleuri est aujourd'hui remplacé par une simple gaule.

A ce propos on disait, naguère, que nous étions « des oiseaux qui sifflent, mais ne chantent pas » ; comment, je vous le demande, résister au désir d'imiter les merles lorsqu'il y a tant de serins qui voudraient se faire passer pour des rossignols ?

Malgré nos sifflements passés, nous n'en félicitons pas moins les nouveaux collègues qui, comme nous le fûmes jadis, sont aujourd'hui inscrits au tableau d'honneur.

Nous recevons à la dernière heure, et trop tard pour les parcourir, la *Revue Spirite* et le *Spiritisme*; le compte rendu en sera fait dans notre prochaine revue.

H. SYLVESTRE.

POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Notre souscription pour la défense du magnétisme curatif restant toujours ouverte, nous avons pu envoyer à nouveau la somme de 100 francs à M. le comte de Constantin, comme en fait foi la lettre ci-dessous :

Paris, 25 septembre 1892.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du billet de cent francs provenant de la souscription, recueillie par la Paix Universelle et destinée à la société Mesmerienne, que vous avez bien voulu m'adresser.

Veuillez transmettre nos remerciements à tous ceux qui ont organisé cette souscription ou qui y ont pris part.

Je ne peux que vous féliciter de votre énergique persévérance.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de ma considération distinguée

Comte de Constantin.

OUVRAGES REÇUS

Etudes élémentaires de spiritisme, dictées par les esprits médiums E. B. Bordeaux, imprimerie G. Cadoret, 0,75 centimes.

Cette brochure de 82 pages donne un résumé de la doctrine spirite dans une forme simple et claire; les questions de Dieu, de la création, de l'humanité, des récompenses et des punitions et aussi l'importante question des fluides y sont étudiées dans leurs grandes lignes; cette brochure est à lire.

∴

Le faux et le vrai socialisme, par P. Verdad (Lessard). Nantes, librairie de la Religion Universelle, 3, rue Mercœur.

L'auteur s'efforce de montrer que, dans tous les pays, existe un faux et un vrai socialisme, l'un représenté par les révolutionnaires et les anarchistes ne voulant entendre parler ni de Dieu, ni de la famille, ni de la Patrie, toujours prêts à se servir de la force brutale pour abattre ce qui les gêne.

L'autre, le vrai, est le contraire de ce qui tend à détruire ou relâcher les liens sociaux; c'est la régénération de la société en introduisant dans son sein plus de justice, plus d'ordre et plus de solidarité.

Après avoir étudié les différents problèmes, il montre que de l'idée religieuse seule peut découler le vrai bonheur pour les hommes et pour les peuples, car ils sauront comprendre et mettre en pratique cette belle devise : tous pour chacun, chacun pour tous.

∴

Socialisme catholique, son insuffisance, son complément nécessaire.

Analyse et discussion de l'encyclique *Novarum rerum* du 15 mai 1892, relative à la condition des ouvriers dans les pays chrétiens, par P. F. Courtépée. Comme ses autres écrits, celui-ci n'a vu le jour que dans le but d'obtenir des hommes plus de sagesse et pour le peuple plus de justice.

Il commente et discute les six parties de l'encyclique : 1° les motifs qui ont déterminé le Pape à faire connaître sa pensée ; 2° l'Eglise et la propriété ; 3° l'intervention de l'Eglise dans les règlements des droits et des devoirs réciproques des riches et des pauvres, des patrons et des ouvriers ; 4° l'opinion de l'Eglise relativement au rôle de l'Etat dans le règlement de la question ouvrière ; 5° les associations et corporations religieuses et l'exhortation aux membres du clergé qui doivent se mettre à l'œuvre pour donner l'exemple.

Par ce simple aperçu, cette brochure se recommande d'elle-même.

Librairie de la Religion Universelle, 3, rue Mercœur, Nantes.

A. Bouvier.

ERRATA

Plusieurs coquilles se sont glissées dans notre dernier numéro ; nous prions les lecteurs de les rétablir ainsi :

A l'article *Amour*, page 3, première colonne, 4e paragraphe, 4e ligne, lire : le bruit du *tonnerre* et non du *tambour*; 2e colonne, 2e ligne : qui doit s'étendre *à la* divinisation au lieu de : s'étendre, *la* divinisation.

Même page, à l'article *la Vraie voie*, 6e paragraphe, 1re ligne, lire : *conscients* de leur immortalité au lieu de : *inconscients* ; 7e paragraphe, 2e ligne : sublime *et bon* au lieu de : sublime *et bien*. Même page, dernière ligne : sa propriété *comme* elle est, etc., au lieu de : sa propriété *commune* elle est ; 4e page, 1re colonne, 2e paragraphe : *ayons* la foi au lieu de : *ajoutons* la foi.

A *Conseils d'outre-tombe*, page 5, 1re colonne, après réflexions au sujet de l'article ci-dessus, lire : pour *l'analyste* au lieu de : pour *l'analyse*.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 47 | 10 Centimes | 1er-15 NOVEMBRE 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Les réunions de la *Société fraternelle pour l'étude scientifique du spiritisme*, tenues les lundis pendant la durée des vacances, reprendront leur cours habituel du dimanche à partir du 6 novembre.

Les séances auront lieu comme par le passé, de 7 à 9 heures du soir, dans l'ordre fixé au tableau, au local de la société, 7, rue Terraille, Lyon.

SPIRITISME ET LIBRE PENSÉE

RÉSUMÉ D'UNE CONFÉRENCE FAITE LE 3 AOUT 1892 A LA *Société fraternelle*, SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. HENRI SAUSSE

Au premier abord, ces deux mots : *Spiritisme* et *Libre pensée* semblent hurler d'être ensemble, et bien souvent on dénie aux spirites le titre de libres penseurs ; mais, si l'on réfléchit que ce titre a été usurpé par les matérialistes et que, pour les masses, libre penseur est synonyme d'athée, on sent que le mot a une portée bien plus vaste et autrement haute.

Qu'est-ce, en effet, que le libre penseur? Est-ce celui qui, pour combattre plus efficacement une secte, s'enrôle sous la bannière d'une autre secte et, persécuté d'aujourd'hui, deviendra peut-être persécuteur demain? Non, le penseur vraiment libre est celui qui, ayant médité sur les problèmes sociaux, philosophiques et scientifiques, a librement conclu dans un sens ou dans l'autre; le libre penseur est celui qui, repoussant avec mépris les vaines barrières dressées autour des choses et des idées, a su ne s'attacher à aucune secte, à aucun dogme, à aucune coterie; le libre penseur ne s'inquiète pas de savoir si ses idées sont appropriées au siècle où il vit, ou si l'avenir seul les admettra, car, en dehors des lignes tracées par l'étroite vérité officielle, il exerce les droits imprescriptibles de la raison humaine; le libre penseur, pour me servir de l'énergique expression de Pusch, ne demande pas s'il existe une loi que l'usage a consacrée et un maître qui a formulé des dogmes, car il est à lui-même son propre maître et sa propre loi.

Si nous nous plaçons sur ce terrain-là, matérialistes et spiritualistes, déistes et athées, positivistes et idéalistes, ne seront pas loin de s'entendre, à condition toutefois que tous aient pour principe la sincérité, pour moyen l'étude et, pour but final, la vérité; et les penseurs libres, d'accord devant le but à atteindre, écarteront de leur phalange sacrée les adeptes des sectes étroites et dogmatiques, de ces sectes qui, sous quelque forme qu'elles soient apparues, ont uni tous leurs efforts pour arrêter le progrès, jusqu'à tant qu'emportées par le flot, balayées par la marée montante, elles ne laissent plus qu'un souvenir exécré et un exemple néfaste. Sectes scientifiques, elles ont à se justifier d'avoir banni d'Angleterre Giordano Bruno et jeté Salomon de Caus dans un cabanon de fou; sectes politiques, nous leur demandons compte du sang de Vercingétorix, de Camille Desmoulins et des assassinés du boulevard Montmartre; sectes religieuses, elles diront pourquoi elles ont crucifié Jésus, martyrisé Galilée et lié Servet sur son bûcher!

Mais à côté de ces ténébreuses associations et malgré elles, la Raison, d'un effort lent et continu, semblable à une graine confiée à la terre, germait et grandissait peu à peu. Déjà dès les âges premiers de l'humanité, alors que seulement en quelques régions favorisées l'homme s'était élevé du sein de l'animalité primitive, nous voyons, lumineux flambeau de la civilisation, l'Egypte répandre sur le monde le triple rayon de l'art, de la science et de la philosophie. Mais un premier recul eut lieu lors de l'invasion des Hyksos nomades, et le flambeau égyptien devait s'éteindre définitivement un jour, après que des mains chrétiennes eurent détruit les riches collections des bibliothèques pharaoniques, violé les sépultures afin d'en arracher les souvenirs païens: œuvres d'art, manuscrits ou statues des dieux; laissant après elles une traînée de ruines et de désastres où le fanatisme musulman devait quelques siècles plus tard trouver à détruire encore.

Ailleurs, ces mêmes Arabes musulmans, dévastateurs de la veille, s'élèvent à une haute culture dans le célèbre califat de Cordoue, et, après avoir fait fleurir et s'épanouir tous les arts et toutes les sciences — agriculteurs, astronomes, ingénieurs et chimistes, — ils voyaient déjà poindre au milieu d'eux la lueur de la philosophie, aurore du libre examen à venir et de l'émancipation future de l'esprit humain, quand, la main armée par le fanatisme religieux, Pélage, à la tête de ses incultes montagnards, se précipite sur les Maures abhorrés, les rejette au delà des Colonnes d'Hercule; et, tandis que Boabdil, sombre et sentant la chute de tout un monde, quittait la riante vallée du Henil, la fertile et généreuse péninsule devenait la proie des traîneurs de sabre et des porteurs de scapulaire qui promènent encore de nos jours la dégradation de l'Espagne au milieu des alhambras, des alcazars, vestiges accusateurs d'un passé de gloire et de grandeur que la libre pensée seule pourra faire revivre encore !

A côté de ces efforts collectifs de nations prédestinées pour amener le règne tant attendu de l'Esprit, nous voyons aussi apparaître, isolés, des penseurs rêvant l'affranchissement de la conscience de l'homme; mais aussitôt, saisis par les Inquisitions, le Saint-Office, la Congrégation de l'Index, par tous les rouages divers de cette sombre machine qu'on nomme Oppression et Intolérance, les uns vont pourrir dans les in-pace fétides et ténébreux, et les autres mourir sur le bûcher ou sur la roue. Vains efforts ! les suppôts de l'ombre ne peuvent prendre toute la lumière sous leur éteignoir : quelques rayons finissent toujours par s'en échapper, et, eussent-ils même réussi à l'éteindre entièrement ici, qu'elle jaillirait de quelque autre point du globe, des déserts de l'Afrique, des steppes du Nouveau-Monde ou des glaces du pôle ! Efforts inutiles ! car du propre sein des classes dirigeantes et opprimantes surgissent des Jean Huss, des Luther et des Savonarole ! Efforts insensés ! car la lumière se refuse à rester sous le boisseau, se fait flamme, dévore l'obstacle et éclate subitement aux yeux de l'univers ébloui et ravi, éclairant la fuite éperdue des tyrannies et des oppressions !...

Donc, puisqu'aujourd'hui la place est libre et que l'Humanité, enfin maîtresse d'elle-même, après avoir renversé tout l'édifice de ses anciennes croyances, songe maintenant à en reconstruire un nouveau, il serait sage d'éprouver la qualité des matériaux employés.

Qu'on passe le spiritisme au creuset du jugement, et l'on verra qu'il satisfait à toutes les exigences de la conscience moderne. L'esprit scientifique, faisant la part étroite à l'imagination, veut que l'expérience vienne ratifier les théories ? Crookes, Zollner, de Rochas, Gibier répondent victorieusement que le fait spirite est définitivement acquis à la science. La raison humaine demande satisfaction et se refuse à être plus longtemps bercée de mystères ? Allan Kardec, Charles du Prel, Boucher de Perthes lui prouvent le bien fondé des conclusions tirées des faits spirites et la réalité de la chaîne magique des existences multiples de l'âme. Le sentiment de justice, éveillé enfin au cœur de l'homme, ne supporte plus les dogmes ridicules ou monstrueux du ciel et de l'enfer, ni les aristocraties célestes, prototype des aristocraties terrestres. Les communications d'outre-tombe sont unanimes à déclarer que chacun porte la pleine et équitable responsabilité de ses actes et que les mondes supérieurs ne sont peuplés que de parvenus, dont la dignité nouvelle n'a été méritée que par leurs vertus et leurs souffrances. Le monde a besoin d'une foi solide reliant tout ce que les croyances d'autrefois avaient séparé. Le spiritisme, large et tolérant, excuse toutes les erreurs, explique toutes les anomalies et rend les hommes solidaires au point que nul ne saurait progresser s'il n'a de tous ses efforts essayé d'entraîner ses frères à sa suite. La terre, globe maternel, a été confiée à tous, afin qu'ils puissent collaborer au grand œuvre de la création, et c'est tout entière, n'oubliant aucun de ses enfants, que l'Humanité victorieuse montera vers d'autres destinées !

On ne saurait trouver aucune objection réelle à opposer au spiritisme. La libre pensée vraiment digne de ce nom, celle qui ne se parque pas dans d'absurdes dénégations, ni ne se renferme dans des dogmes étroits, ne peut lui refuser le droit à l'examen.

Devant l'intérêt supérieur du vrai, l'intérêt d'un système ou d'une école n'est rien. Si le spiritisme s'affirme comme une triomphante vérité, peu importe qu'il détruise les rêves de ceux dont la faiblesse avait besoin d'un Dieu anthropomorphe entouré d'un cortège de saints, distributeurs d'indulgences et exauceurs de prières ; peu importe qu'il renverse les systèmes de ceux que leur patient labeur a amenés à conclure au néant de l'âme et à l'organisation toute mécanique de l'être, car aux uns comme aux autres il apporte mieux que ce qu'ils ont perdu : une certitude au lieu d'une hypothèse et une échappée rayonnante sur l'ensemble harmonieux de leurs existences multiples enchaînées aux multiples existences de tout ce qui est, la pleine connaissance des responsabilités de chacun et la foi en la sainte Justice qui fera du Purgatoire, qui est ce monde, l'Eden que de naïves légendes cosmogoniques avaient placé aux débuts de la vie de la terre.

L'heure du spiritisme est venue.

L'Humanité grandissante ne laisse plus bercer ses douleurs par de mensongères fictions religieuses, elle veut savoir le pourquoi des choses et revendique son droit; lasse enfin des guerres fratricides, elle acclame la fraternité ; lasse des luttes de castes et de classes, elle invoque la liberté qui doit la conduire à l'égalité. Si l'on n'y prend garde, demain sera peut-être la terrible explosion des souffrances accumulées depuis tant de siècles ; car les uns, ignorants de leurs vrais devoirs, refuseront de laisser leur part aux revendications affamées de pain et altérées de justice qui grondent à leurs pieds, et les autres, ignorants de leurs vrais droits, outreront la mesure de leurs exigences et le poids de l'épée qu'ils jetteront dans la balance des vaincus.

Tous ont besoin de toucher des lèvres la coupe de vérité, afin d'apprendre à connaître le sage équilibre de leurs droits et de leurs devoirs, loin des imposteurs qui, bateleurs de la sociologie et charlatans de la religion, se plaisent à abrutir l'Humanité sous le fardeau éternel de ses devoirs ou s'ingénient à la leurrer avec le mirage trompeur de ses droits. Tous ont besoin de savoir que, malgré les mesquines divisions géographiques, malgré les différences de races ou de couleurs, malgré l'anathème biblique dont Caïn et sa descendance auraient été frappés, les hommes sont tous frères et que l'Humanité sera vraiment l'Humanité seulement alors que le souffle ardent de Dieu fera battre le cœur universel de l'Homme d'un amour ineffable pour le Vrai et le Beau, confondus dans le Juste absolu.

E. de Reyle.

DE LA VIVISECTION

Dans ces dernières années, on a beaucoup écrit sur la vivisection ; son utilité a été tour à tour défendue et contestée, car, si cette méthode d'investigation a beaucoup de partisans, elle a également de nombreux adversaires.

Au milieu de toutes ces polémiques, il est bien difficile de connaître la vérité, et celui qui voudrait se faire une idée juste sur la question éprouverait de grandes difficultés ; il lui faudrait en outre lire un nombre d'ouvrages considérable.

Or, ce que ne peut faire l'homme de science, un lecteur

ordinaire ne saurait s'y résigner ; il lui faudrait donc trouver une œuvre impartiale, froidement écrite, d'une science facile et résumant les débats sur cette importante question.

Une telle œuvre n'existe pas ; à quoi cela tient-il ?

Mon Dieu, la raison en est bien simple, bien banale, pourrions-nous dire ; c'est que tout ce qui a été écrit sur la vivisection l'a été par des gens passionnés ; d'un côté, les vivisecteurs ont défendu leur cause, leur *champ d'exploration* ; de l'autre, leurs adversaires se sont efforcés de démontrer l'inutilité d'expériences, bonnes tout au plus, disent-ils, à engendrer des idées de cruauté chez les physiologistes expérimentateurs.

Dans une question aussi brûlante, il ne pouvait guère en être autrement ; en effet, quand une science apparaît tout à coup au milieu d'une civilisation qui se croit avancée, elle surprend les masses, soit par sa nouveauté, soit par ses résultats étranges, soit enfin par une originalité quelconque ; mais, comme elle vient toujours déranger les idées de la foule, elle rencontre des adversaires plus ou moins nombreux et plus ou moins acharnés.

Tel a été le sort de la vivisection, dont l'origine, quoi qu'on dise, n'est pas aussi ancienne que d'aucuns le prétendent, comme nous allons le démontrer bientôt.

Dans le nouveau travail que nous présentons à nos lecteurs, nous étudions la vivisection en écrivain désintéressé, c'est-à-dire avec impartialité ; nous examinons les avantages et les inconvénients qu'elle présente ; en un mot, nous étudions s'il faut conserver les expériences vivisectrices ou demander leur abolition partielle ou totale.

Dans la présente étude nous nous plaçons en dehors des combattants, au-dessus des partis ; et, après avoir entendu les bonnes et les mauvaises raisons, le pour et le contre, nous donnons nos conclusions impartiales, de sorte que tout lecteur de bonne foi pourra, après nous avoir lu, se faire une juste idée sur cette question qui, au point de vue social, est d'une gravité extrême. Il y a, en effet, dans la vivisection un problème qu'il est absolument nécessaire de résoudre le plus tôt possible, car c'est une question d'humanité qui est posée et qui ne saurait attendre longtemps une solution.

Or, comment résoudre ce difficile problème, sinon à la satisfaction générale (ce n'est guère possible), du moins à la satisfaction du plus grand nombre, c'est-à-dire en satisfaisant à la justice, au progrès, à l'humanité.

Nous pensons que le meilleur moyen est, comme on dit au Palais, d'instruire la cause et de la faire juger par le public, dont le gros bon sens constitue en somme un excellent arbitre.

L'œuvre que nous soumettons au lecteur est une sorte de synthèse faite à l'aide des principaux physiologistes modernes, et, bien que scientifique, nous pensons que notre œuvre est à la portée de toutes les intelligences, parce que nous nous sommes efforcés, en l'écrivant, d'y mettre le plus de clarté et de méthode possible.

En tous cas, nous pouvons dire d'elle avec notre vieux Montaigne : « Cecy est un livre de bonne foy. »

Ecrite sans passion, sans parti pris, notre œuvre est un simple exposé des faits, un résumé vrai et sincère de la question, s'appuyant sur des témoignages originaux incontestables, signée des plus grands noms de la science. Nos documents ont été soigneusement étudiés et contrôlés ; aussi espérons-nous que le lecteur ne saurait en tirer que la conséquence logique que comporte la question traitée.

Voici le plan de l'étude que nous soumettrons au lecteur : En premier lieu, nous faisons l'historique de la question, nous étudions ensuite l'utilité de cette méthode expérimentale, puis nous passons en revue les expériences vivisectrices ; nous montrons sous leur vrai jour les vivisecteurs et leurs adversaires, nous étudions les découvertes qu'on attribue à la vivisection qui nous paraît avoir servi de tremplin, surtout dans ces dernières années.

Ensuite nous étudions les droits de la science et nous traitons de la vivisection, au triple point de vue de la science, de la philosophie et de la morale.

Enfin une courte conclusion résume l'œuvre entière et fournit au lecteur le moins clairvoyant le moyen de se prononcer en toute connaissance de cause sur la vivisection.

Tel est le seul but de notre œuvre que nous résumons en ces quelques mots :

Faire partager au plus grand nombre possible de lecteurs des idées justes sur la Vivisection.

J. Marcus de Vèze.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(Suite)

Et maintenant, le résultat de cette extraordinaire entreprise ? On avouera que la peinture soutenue et fidèle des divers personnages qui paraissent dans le roman, chacun ayant son caractère propre, était une tâche sans comparaison au-dessus des moyens d'un homme qui jusque-là n'avait rien écrit. Et, cependant, dit un critique qui avait examiné à loisir le manuscrit : « Nous sommes étonnés de trouver dès le premier chapitre une merveilleuse concordance avec le premier volume paru. Le burin a été saisi là où la mort l'avait laissé tomber, et l'histoire continue, la nouvelle si parfaitement d'accord avec l'ancienne, que le critique le plus perspicace qui ne saurait pas préalablement où finissait l'ancienne et où commence la nouvelle, se trouverait dans l'impossibilité, y allât-il de sa vie, de dire où Ch. Dickens mourut. »

Dans l'un comme dans l'autre volume, nous sympathisons avec les différents personnages, nous nous moquons d'eux, nous les admirons ou les haïssons, comme s'ils étaient des créatures en chair et en os. Mieux encore, de nouveaux personnages nous sont présentés dans la partie médianimique de l'œuvre. Et ce ne sont pas des doublures de tels ou tels entrevus dans le premier volume. Non, ce sont de vraies créations. Des créations de qui ?

Jusqu'aux plus petits détails, on reconnait la marque de l'auteur. Ainsi, certains mots orthographiés comme ils le sont en Angleterre, et non comme ils le sont aux Etats-Unis; l'emploi des majuscules dans certains mots mis en apostrophe, qu'affectionnait Dickens; certaines tournures de phrases, essentiellement anglaises et nullement américaines; la transition brusque du passé au présent, surtout dans les récits d'un mouvement vif, etc. Petites choses, disait-on. Peut-être, mais c'est sur ces petits écueils qu'un plagiaire ou qu'un faussaire — à supposer qu'il soit possible, si ce n'est à un homme de génie, de contrefaire un écrivain de la race de Dickens — se fût le plus sûrement brisé.

Le fait constaté, et j'ai malheureusement été obligé de l'abréger, existe-t-il une autre explication pour cette œuvre extraordinaire, unique au monde, que celle du retour de Dickens lui-même, dictant à un médium la suite de son travail, tel qu'il l'avait conçu. Je n'en connais pas. Toutes les suppositions possibles, en dehors de celle-là, tombent impuissantes devant le fait sérieusement et loyalement examiné. Dès lors, nous pouvons, sans crainte, conclure, une fois de plus, que « les morts ne sont pas les absents, mais les invisibles ».

Je viens, Mesdames et Messieurs, de rappeler devant vous un certain nombre de faits se rattachant tous ensemble à un même ordre fondamental de phénomènes, comme les branches multiples d'un même arbre se rattachent à son tronc. J'ai dit : des faits, c'est-à-dire des choses qui se peuvent observer, étudier, analyser ; des choses qui ont leur source dans la nature et ses lois; qui sont naturelles au même titre qu'une chute d'étoiles filantes, une éclipse de soleil ou de lune, un tremblement de terre ou une éruption volcanique. Cette constatation n'était peut-être pas inutile. A chaque instant, en effet, on nous reproche de voguer à pleines voiles dans le surnaturel, de vouloir redonner une nouvelle vie au surnaturel qui allait s'éteignant, et par là, de faire rétrograder l'humanité vers les temps sombres du moyen âge, à la démonologie, à la sorcellerie, au sabbat et à tout cet ensemble de cérémonies, de croyances et de pratiques qui ont été le cauchemar des siècles passés. Mesdames et Messieurs, nous ne voulons rien de tout cela. Notre but est tout autre. Ce qui nous attire, ce à quoi nous aspirons avec passion, ce que nous voulons de toute l'énergie qui est en nous, c'est la vérité, la vérité aussi complète, aussi générale qu'il se peut. Or, je ne sache pas que poursuivre la vérité, la poursuivre, s'il le faut, dans le passé pour ressusciter aux yeux de générations oublieuses et ingrates des faits connus dès longtemps, mais relégués dans l'ombre par je ne sais quelle conspiration ténébreuse, — ou la poursuivre dans le présent pour agrandir le domaine de l'homme, tant au point de vue physique qu'intellectuel et moral, — je ne sache pas qu'agir de la sorte, ce soit faire reculer l'humanité. Ce qui la fait reculer, ce qui la diminue, ce qui l'expose à des malheurs et à des dangers inévitables — trop visibles déjà aux yeux de ceux qui ont quelque clairvoyance, — c'est de la cantonner dans les limites étroites où l'on tend, de divers côtés, à nous enfermer. Il existe, vous le savez, une école qui exerce sur les esprits de notre temps une immense influence. Or, cette école, sous prétexte de science, rétrécit le monde moral, voile l'idéal, si même elle ne l'efface pas, tue ce qu'il y a en nous de meilleur. Tout n'est-il pas matière ? Tout ne doit-il pas retourner à la matière ? Après avoir accepté d'enthousiasme cette nouvelle conception des choses, l'homme commence à étouffer dans la sphère rigide et infranchissable qui devait être son tout; des nausées lui montent au cœur, le dégoût le prend; il se sent envahir par un découragement sans bornes. Si c'est là toute la vie, vaut-il vraiment la peine de la vivre, d'en assumer les responsabilités et les angoisses ? Mangeons, buvons, amusons-nous, prenons de tous les plaisirs et de toutes les joies ce qu'ils peuvent nous donner; mais, le jour de l'épreuve venu, ou de la satiété, finissons-en avec une existence désormais sans charme. Le devoir, la charité, la justice, l'amour et la pratique du bien, le dévouement, le sacrifice, grands mots, vides de sens, s'il est vrai que la loi suprême de l'humanité et du monde, c'est le droit du plus fort; si toujours et partout le faible doit être écrasé, foulé aux pieds, meurtri par de plus puissants que lui. Oui, si l'heure actuelle est tout, si après nous rien n'est plus de nous, alors ils ont raison ceux qui, égoïstes, entassent richesses sur richesses, or sur or, édifiant, s'il le faut, leurs fortunes monstrueuses au prix de la misère, de la faim, des larmes, du déshonneur, du sang de milliers de pauvres diables moins bien outillés qu'eux pour les combats de la vie.

(*A suivre.*) D. METZGER.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite*)

Je ne sais s'il a bien rempli toutes les formules de son rituel ; c'est à le croire, car, dès que les premiers rayons du soleil dorent de leurs feux la rosée du matin, un frisson d'épouvante le saisit; il les aperçoit toutes, dans des allures plus ou moins bizarres, se traîner vers lui, maigres et jaunies par la force de ses incantations; elles veulent l'approcher avec un air de repentir, mais, comme leur attouchement empêcherait l'efficacité de son travail et qu'il ne veut pas succomber à la faiblesse du pardon, c'est armé de son bâton qu'il les reçoit.

Les coups tombent de tous côtés : les malheureuses victimes se tordent dans la souffrance; c'est en vain qu'elles l'implorent. Sa fureur augmente bientôt; elle ne connaît plus de bornes : il frappe, il frappe toujours, jusqu'à ce que, brisé de fatigue, il tombe lui-même avec la conviction de s'être enfin débarrassé de ceux qui voulaient sa perte.

Il était fou.

Il s'était créé une hallucination par son désir de vouloir une chose.

Ce qu'il y a de plus curieux, les enfants eux-mêmes affirment avoir vu les victimes passer devant la maison et complètement défigurées.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aucune d'elles ne se doutait du mal auquel elles étaient vouées; elles jouissaient toutes d'une aussi bonne santé le lendemain que la veille, de même qu'à l'heure où j'écris ces lignes (1) elles continuent de jouir des bienfaits de la vie sans qu'au-

(1) 7 octobre 1892.

cune trace de souffrance paraisse se mêler à leur existence ; le prêtre tout particulièrement jouit d'un embonpoint digne de faire envie.

Il va sans dire qu'une hallucination créée par un désir aussi tenace ne pouvait disparaître d'un seul coup, et ces fantômes de l'imagination hantèrent à un tel point le cerveau de ce malheureux que sa famille fut obligée de le faire interner à nouveau dans une maison de santé où peu à peu, par des soins intelligents, il revint à prendre possession de lui-même; l'équilibre de ses facultés se rétablit, et il rentra dans sa famille avec toutes les apparences d'une complète guérison. Malheureusement pour lui, sa vie d'oisiveté le fit encore retomber dans ses funestes penchants pour se livrer de nouveau à l'étude de la goétie, de telle sorte qu'il arriva même à obséder ses enfants.

Ceux-ci eurent à leur tour le désir de connaître l'œuvre du mal afin de servir leurs passions naissantes.

Elevés eux-mêmes à une école pernicieuse, ils ne pouvaient faire que d'en devenir les tristes victimes, comme bientôt nous allons le voir.

A leur tour, ils recherchent la société des diseuses de bonne aventure, vont consulter les cartes et le marc de café, puis les devins de toute sorte, ou ils apprennent la nécromancie et même l'art de jongler avec les esprits.

Ils se faufilent partout afin d'apprendre davantage, et les voilà partis en guerre avec un bagage complet.

(*A suivre.*) PHAL-NOSE.

EXPÉRIENCES DE POLARITÉ HUMAINE

Les découvertes nouvelles et les sciences à leur début ne rencontrent pas grand crédit dans le monde de la science officielle, ou plutôt elles n'en rencontrent pas du tout. Leurs auteurs et leurs partisans sont considérés comme des rêveurs, des visionnaires, des songe-creux : on ne daigne pas discuter avec eux, on ne les écoute pas. Si, par hasard, un membre de l'Académie plus éclairé que ses collègues entreprend de plaider leur cause, on hausse les épaules et on passe incontinent à une autre question. La polarité humaine, découverte depuis un petit nombre d'années seulement, éprouve le même sort que beaucoup de sciences qui l'ont précédée et qui ont été accueillies dès leur apparition par un silence méprisant. Ces sciences ont fini cependant par être acceptées, mais combien il leur a fallu d'années pour obtenir cette faveur qui n'était qu'une chose due! Espérons que la polarité aura le même sort que ses devancières, qu'à son tour elle franchira victorieusement le seuil des Académies et que pleine et entière justice sera rendue à ses créateurs et à ses propagateurs. En attendant cet heureux jour, les adeptes de la polarité humaine continuent de la soumettre à des expériences qui semblent lui donner raison. Je n'oserai pas dire que je suis un aveugle et, fanatique adepte de la polarité humaine, je dirai seulement que, m'appuyant sur ses lois et ses principes, je me suis livré à une foule d'expériences qui ont toujours réussi. Mes succès ne seraient-il pas dus à une pure coïncidence ou même à un simple hasard? je n'en sais rien ; je crois cependant être dans le vrai en attribuant mes réussites non à des coïncidences, ou à un hasard complaisant, mais à la stricte application des lois de la polarité. Voici deux expériences que j'ai tentées bien des fois sur différents sujets et qui ont toujours été couronnées de succès. Dans la première de ces deux expériences je prétends rendre sourde une personne sensitive. Suivant les principes de la polarité, le côté gauche de la tête et de la figure est polarisé positivement, et le côté droit négativement. Derrière l'oreille droite, j'applique un bâton de soufre qui est polarisé négativement, et, derrière l'oreille gauche, une pièce d'or de vingt francs qui est polarisée positivement. Au bout de quatre à cinq minutes, le sujet est complètement sourd ; j'ai beau crier de toute la force de mes poumons, j'ai beau faire entendre une voix de stentor, le sujet me regarde hébété : aucun son n'a pu pénétrer dans le conduit auditif. Vainement à haute et intelligible voix j'essaie d'engager la conversation sur des questions qui l'intéressent particulièrement, le sensitif n'entend rien. Il est complètement et véritablement sourd. Je veux lui rendre l'usage de l'ouïe : pour cela je n'ai qu'à retirer le bâton de soufre de l'oreille droite et à l'appliquer derrière l'oreille gauche, tandis que la pièce d'or va prendre la place derrière l'oreille droite. Le sujet ne tarde pas à être guéri de la surdité passagère ; il recouvre entièrement l'usage de l'ouïe, et il m'affirme que tout à l'heure il m'avait bien vu remuer les lèvres, mais qu'il n'avait pas perçu le moindre son.

Je passe à la seconde expérience. Il s'agit de priver le même sensitif de l'usage de la parole, de le mettre dans l'impossibilité d'articuler le moindre mot. Je place le bâton de soufre à la droite du visage et au coin de la bouche ; à l'autre coin de la bouche, à gauche, je place la pièce d'or de vingt francs. En moins de quelques instants, le sujet ne peut plus parler. J'ai beau lui crier avec impatience : « Parlez, parlez donc », il me regarde d'un air effaré, et je n'en puis tirer qu'un faible, qu'un très faible hognement. Je continue l'opération et je crie de nouveau : « Parlez, parlez. » Cette fois je n'obtiens absolument rien, pas même un très faible hognement. Bien plus, le sujet fait un geste désespéré : il ne peut plus respirer, il se sent étouffer. Vite j'applique le bâton de soufre à l'endroit où était la pièce d'or, tandis que celle-ci va prendre sa place, et en deux ou trois secondes un mieux se manifeste dans l'état du patient. S'il ne peut encore proférer une parole, du moins il respire ; quelques secondes encore, il peut émettre un son ; puis, deux ou trois minutes après, il recouvre entièrement la parole et respire à pleins poumons. J'ai répété maintes fois ces deux expériences qui ne sont pas du tout compliquées, et dont le succès est toujours assuré. Un sceptique — rien n'est opiniâtre comme un sceptique — me dira peut-être : « Vos deux expériences sont très curieuses, et je suis convaincu « qu'elles ont parfaitement réussi, mais est-ce bien à l'application « des lois de la polarité que vous devez votre succès? Ne devez-vous « pas plutôt votre triomphe au magnétisme minéral (il y a un « magnétisme minéral) qui agit sur le magnétisme de votre sujet ? »

Que m'importe? J'ai réussi complètement à rendre sourd et à rendre muet un sujet, puis à lui restituer l'usage de l'ouïe et de la parole par le moyen d'un bâton de soufre et d'une pièce d'or ; je n'en exige pas davantage. Je dois avouer néanmoins que je suis quelque peu entêté, et que je m'imagine toujours que si j'ai perpétré ces deux miracles — ce sont de vrais miracles, — c'est grâce à l'application des lois de la polarité humaine à laquelle j'ai été initié par l'éminent M. de Rochas.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

REVUE DE LA PRESSE

Le journal le SPIRITISME, par lequel nous débutons aujourd'hui, contient dans son numéro d'octobre de fort bons articles. Une étude sur le *Périsprit*, dans laquelle M. Gabriel Delanne réfute la théorie du docteur allemand Von Hartmann, qui a posé à la pho-

tographie spirite, pour qu'elle lui paraisse probante, les conditions suivantes :

« 1° Que ni un photographe de profession, ni un médium ne soit admis aux manipulations, ni au maniement de l'appareil ou des plaques, de manière que toute préparation du châssis ou des plaques (avant qu'elles reçoivent le collodion) et aussi toute manipulation soient exclues ;

« 2° Pour que l'apparition soit bien celle d'un être réel et non un dédoublement du médium, il faut que l'image photographique diffère de celle du médium. »

Les expériences de Crookes avaient satisfait à toutes leurs conditions, c'est pourquoi les savants se sont gardés d'en parler ; mais voici qu'un autre chercheur éminent vient de renouveler avec un éclatant succès les mêmes expériences. Celles-ci étant plus récentes, M. Gabriel Delanne les communique à ses lecteurs et combat Von Hartmann par M. le chancelier Aksakow. Les cas cités sont des plus curieux, en effet, et absolument authentiques ; une reproduction d'une épreuve photographique obtenue par M. Aksakow, insérée dans le journal, montre sur la même plaque l'apparition bien en vue tenant dans ses bras le médium la tête renversée en arrière, mais parfaitement distincte.

« Un détail de ce récit montre combien l'expérience est probante. La porte du salon était fermée à clef, aucun être humain n'a pu s'introduire dans le local, et, malgré l'état maladif du médium, M. Aksakow tient à s'assurer par lui-même que personne n'avait pénétré dans la chambre. Apportant lui-même ses plaques, l'illustre investigateur était certain qu'elles n'avaient pu être préparées d'avance ; enfin, le petit cercle des opérateurs se composait de personnes d'une haute position sociale et d'une honorabilité au-dessus de toute suspicion. Dans ces conditions, la preuve a tous les caractères qui lui assurent l'authenticité, et il ne reste aucune place pour un doute autorisé. »

Le *Radical* avait publié sous ce titre, *Hommes et Choses*, un article fort intéressant de Maxime Vuillaume sur les expériences de M. de Rochas à propos de l'extériorisation de la sensibilité et sur les phénomènes dont M. le Dr Dariex a fait le récit. Cet article est reproduit dans le *Spiritisme* d'octobre.

Continuant sa critique de l'aristocratie cléricale, M. Nozerau montre avec preuves à l'appui que ce n'est que par une suite continue d'abus de pouvoir que les évêques de Rome ont usurpé l'autorité qu'ils détiennent, non de Dieu, mais de par leurs intrigues.

Empruntons à cet article la liste de quelques-unes des additions faites au christianisme par les cléricaux romains, et nous verrons que l'Église actuelle, loin d'être celle de Jésus, a été confectionnée après coup de pièces et de morceaux.

Noms des dogmes et cérémonies romaines	Année de leur fondation
Eau bénite : elle ne fut introduite que plus d'un siècle après Jésus, en l'an	120
Pénitence	157
Les Moines	328
Culte des Saints	375
La Messe en latin	394
Prière pour les Morts	400
L'Extrême-Onction	550
Le Purgatoire (belle source de revenus pour les marchands du Temple)	593
Primauté du pape	607
Culte des reliques, culte de la Croix	688
Le baisement de l'orteil du pape	709
Culte des images et de la Vierge	715
Canonisation des saints	983
Baptême des cloches	1000
Célibat des prêtres (Jusqu'à cette époque ils pouvaient se marier ; cette défense fit dire à saint Jean Chrysostome, qui combattait le célibat : « Je suis vertueux avec ma femme, et sans elle je ne puis pas l'être. »)	1015
Indulgences	1019
Infaillibilité de l'Église	1076
Chapelet (emprunté aux moines de l'Inde)	1091
Canon de la messe	1100
Nombre des sept sacrements	1160
Inquisition (la plus odieuse des institutions cléricales, celle qui fit répandre le plus de sang, immola le plus de martyrs)	1204
Transsubstantiation	1215
Adoration et élévation de l'hostie	1220
Clochette de la messe	1227
Fête-Dieu	1264
Procession du Saint-Sacrement	1336
Retranchement de la coupe	1415
L'angelus	1456
Tradition	1564
Livres apocryphes	1564
Immaculée conception	1854
Infaillibilité du pape	1870

Comme on le voit par ces quelques dates, les cléricaux sont mal venus de prétendre que le pape de Rome est le successeur direct de saint Pierre et que leur culte a été établi tout d'un bloc par le Christ.

Lire encore dans ce numéro le *Spiritisme expérimental* et le programme des travaux du *Congrès de libres penseurs* qui s'est ouvert en octobre à Madrid et que le fanatisme clérical a fait interdire.

* * *

La REVUE SPIRITE publie en première page l'article que nous reproduisons plus haut de notre ami Metzger sur la *Pratique de la médiumnité ;* elle le fait suivre de réflexions fort sages que nous approuvons sans réserve. Les *Martyrs de l'intolérance religieuse* que nous fait connaître aujourd'hui M. Marcus de Vèze sont Michel Servet, Etienne Dolet, Ramus, Jean de Châtelain, Giordano Bruno, Campanella, Galilée, Jean Calas, qui tous furent persécutés pour leurs idées et condamnés aux supplices les plus atroces.

A signaler dans ce numéro : *Cherchons les âmes*, par Horace Pelletier ; *Preuves de l'existence des Esprits*, par le Dr Gaston de Messimy ; *A propos de Jésus de Nazareth*, par E. Bosc.

* * *

Le MONITEUR SPIRITE continue l'exposé fait par Allan Kardec de la façon dont le Spiritisme doit être dirigé à l'avenir pour donner les fruits qu'on est en droit d'attendre de lui :

CONSTITUTION DU SPIRITISME

Comité central.

« Pendant la période d'élaboration, la direction du Spiritisme a dû être individuelle ; il était nécessaire que tous les éléments constitutifs de la doctrine, sortis à l'état d'embryons d'une multitude de foyers, aboutissent à un centre commun pour y être contrôlés et collationnés, et qu'une seule pensée présidât à leur coordination pour établir l'unité dans l'ensemble et l'harmonie dans toutes les parties. S'il en eût été autrement, la doctrine aurait ressemblé à un mécanisme dont les rouages ne s'engrènent pas avec précision les uns dans les autres.

« Nous l'avons dit, parce que c'est une incontestable vérité, clairement démontrée aujourd'hui : la doctrine ne pouvait pas plus sortir de toutes pièces d'un seul centre que toute la science astrono-

mique d'un seul observatoire ; et tout centre qui eût tenté de la constituer sur ses seules observations aurait fait quelque chose d'incomplet et se serait trouvé, sur une infinité de points, en contradiction avec les autres. Si mille centres eussent voulu faire leur doctrine, il n'y en aurait pas eu deux de pareilles sur tous les points. Si elles eussent été d'accord pour le fond, elles auraient inévitablement différé pour la forme ; or, comme il y a beaucoup de gens qui voient la forme avant le fond, il y aurait eu autant de sectes que de formes différentes. L'unité ne pouvait sortir que de l'ensemble et de la comparaison de tous les résultats partiels, le consentement ou le refus, les décisions, en un mot, d'un corps constitué, représentant une opinion collective, auront forcément une autorité qu'elles n'auraient jamais émanant d'un seul individu qui ne représente qu'une opinion personnelle. Souvent on rejette l'opinion d'un seul, on se croit humilié de s'y soumettre, alors qu'on défère sans difficulté à celle de plusieurs.

« Il est bien entendu qu'il s'agit ici d'une autorité morale, en ce qui concerne l'interprétation et l'application des principes de la doctrine, et non d'un pouvoir disciplinaire quelconque. Cette autorité sera, en matière de Spiritisme, ce qu'est celle d'une académie en matière de science. « ALLAN KARDEC. »

Vient ensuite une traduction par M. de Metzger de l'article de sir A. R. Wallace : *Qu'est-ce que les fantômes et pourquoi apparaissent-ils?* Dans le récit d'un *Baptême spirite*, M. Laurent de Faget a su nous faire rendre agréable une pratique dont nous sommes cependant fort peu partisan; si nous avions un reproche à lui adresser, ce serait de n'avoir pas publié la charmante poésie de circonstance dont il ne cite que les strophes suivantes :

Baptiser un enfant, c'est une erreur profonde.
Eh quoi ! ce chérubin qui vient d'un autre monde,
Tout rempli de l'esprit de Dieu;
Cet être inoffensif et charmant, ce bel ange,
Vous le croyez souillé de quelqu'impure fange
Qu'il aurait prise au beau ciel bleu?

Pourquoi verser sur lui l'eau qui sauve et qui lave?
Quel crime a-t-il commis ? De quelle sombre entrave
Voulez-vous qu'il soit délivré,
Lui, l'innocence même et la douce ignorance
Qui fait, sans le savoir, rayonner l'espérance
Dont notre cœur est enivré?

Hommes, vos dogmes faux sont une tache au livre
Où le grand Créateur, par qui tout se sent vivre,
Inscrivit la loi des humains :
Cet enfant vous apporte une lueur divine,
Et vous voulez blanchir, quoi? cette aube enfantine
Qui se lève sur nos destins ?...

Cette pièce se terminait par les vers suivants, adressés à l'enfant :

N'es-tu pas, autrefois, déjà venu sur terre
Avec ta mission ou charmante ou sévère,
Riant et pleurant tour à tour ?
N'as-tu pas conservé de cette autre existence
Quelque vague lueur éclairant ton enfance
Des reflets d'un ancien amour?

Qui que tu sois, trésor de ta mère qui t'aime,
Cher ange qui, pour elle, es le bonheur suprême,
Viens dans ses bras te reposer;
Chaque fois que ton cœur près de son cœur soupire,
Elle te baise au front avec un doux sourire :
Ton baptême est dans ce baiser!

Quand on commet des choses aussi délicates, il faudrait, cher ami, avoir le courage de les reproduire en entier pour ne pas laisser de regrets à vos lecteurs.

Le *Moniteur* nous apprend ensuite comment M. Foulke est devenu le successeur prédestiné de Mme Blavatsky et a pris la haute direction du mouvement théosophiste.

Dans *Daniel le Prophète*, M. Ch. Fritz fait remarquer que, si Moïse avait interdit à son peuple la pratique de la magie, il n'en est pas moins vrai que les prophètes juifs passèrent souvent outre et entrèrent souvent en relation directe avec les anges, les âmes des morts, comme le font de nos jours les médiums évoquant leurs guides ou nos chers disparus.

Les théologiens, eux, ne le nient pas. Comment le pourraient-ils, alors que leurs histoires des saints abondent en faits de ce genre? Mais ils les attribuent aux puissances infernales. Ils en auraient donc seuls le monopole! Mais, disent-ils, ils ne peuvent être provoqués. Pourquoi ? Est-ce à cause de la défense qu'en avait faite Moïse? Cependant, le livre de Daniel, qu'ils placent au nombre des livres inspirés, les provoquait, les demandait par la prière, sans se soucier de la prohibition de Moïse, sachant que le chef du peuple hébreu n'avait en vue que le mauvais emploi qu'on pouvait faire de ces évocations.

Défendons nous-même avec toute l'ardeur de nos convictions la sainteté du mandat que remplissent les médiums auprès des désincarnés, et ne tolérons jamais que ceux qui en sont investis s'en servent pour abuser leurs frères moins favorisés. La médiumnité a droit à toute notre sollicitude; pour la mériter, ceux qui la pratiquent doivent toujours en être dignes.

⁂

Le MESSAGER DE LIÈGE, donnant place aux œuvres posthumes de M. le Dr Wahu, publie une étude fort intéressante sur le *Matérialisme et le christianisme*. Toujours sur la brèche, M. H. Pelletier nous crie dans ce numéro : *A bas Voltaire! Vivent les Miracles!* Et il motive son opinion par le compte rendu de la séance de spiritisme expérimental, dans laquelle furent acquis les plus heureux résultats.

Lire à la suite *Soliloques*, par M. V. Tournier, et diverses nouvelles d'un haut intérêt.

⁂

Le FLAMBEAU de Jemeppe-sur-Meuse, dans son deuxième numéro, outre l'article de notre ami Metzger reproduit plus haut, contient une *profession de foi* de M. René Caillié. Nous respectons toutes les opinions lorsqu'elles sont sincères, mais nous ne partageons pas absolument celles de notre confrère et estimons que l'administration du *Flambeau* a bien fait de réserver son appréciation sur cet article.

Deux articles de M. Félix Paulsen et de M. Joseph Leruth nous font connaître les travaux de la *Fédération spirite de Liège* et le compte rendu d'une conférence spiritualiste faite à Poulseur sur *Voltaire et Rousseau*. Nous empruntons au *Flambeau* le passage suivant :

BÉNÉDICTIONS MALFAISANTES

« La *Nueva Alianza* (Cienfuegos, Cuba) s'est donné la peine de recueillir quelque vingt bénédictions prononcées tant par le défunt pape Pie IX que par Léon XIII, et de faire voir ce qui s'en est suivi dans chaque cas.

« La bénédiction papale fut accordée à l'empereur Maximilien, avant son départ pour le Mexique où il fut fusillé.

« Elle fut accordée aussi à l'impératrice Charlotte, lors de sa visite au Vatican : peu de temps après, elle était folle.

« Isabelle II fut bénie : le détrônement suivit de près la bénédiction.

« La bénédiction papale, octroyée à l'empereur d'Autriche, précéda de très peu la défaite décisive de Sadowa.

« Napoléon III fut béni et bientôt capitula à Sedan.

« Le vapeur *Santa-Maria*, emportant onze sœurs de Charité à Montévideo, fut béni, et fit naufrage à son premier voyage en vue du port.

« Il en fut de même du vapeur *America* qui sombra le 24 décembre 1871, causant la mort de la plupart de ses passagers, au nombre de 400.

« Le prince impérial de France fut béni avant de partir pour l'Afrique du Sud : il périt sous la zagaie d'un Zoulou.

« Le prince Rodolphe d'Autriche fut béni, et se suicida peu de jours après.

« La reine Mercédès d'Espagne fut bénie, et ne survécut que trois jours à la bénédiction.

« Alphonse XII fut béni et mourut au printemps de la vie.

« Les évêques de Para et de Pernambouc furent bénis, et, un mois plus tard, ils étaient jugés à Rio-de-Janeiro et condamnés à quatre années d'emprisonnement, avec travaux forcés.

« L'archevêque du Pérou fut béni, et mourut empoisonné quarante-trois jours après.

« Le collège des sœurs de Charité, à New-York, fut béni, et incendié trois semaines plus tard.

« La République de Colombie fut bénie, et c'est « la contrée la plus désolée qui ait jamais existé ».

« De telles coïncidences sont à tout le moins singulières, et bien faites pour engager les gens superstitieux à se garder avec soin de la bénédiction papale (1). »

Dans le n° 3 du *Flambeau*, M. Léon Denis nous fait connaître ses impressions comme juré au sujet de la *peine de mort*. Nous comprenons ses angoisses en pareille circonstance et partageons l'opinion qu'il exprime comme il suit :

« Le réquisitoire du procureur de la République renfermait deux propositions que j'ai relevées. « La peine de mort, disait-il, est « nécessaire : donc elle est légitime. » Puis, dans sa conclusion réclamant la peine capitale, il ajoutait : « La vie humaine est inviolable « et sacrée. »

« Je reprends de suite ce dernier argument et je le retourne. Si la vie humaine est sacrée pour l'individu, dirai-je, elle doit l'être aussi pour la collectivité. Qui ne peut rendre la vie ne doit pas ôter la vie. Et vous, magistrats, qui envoyez les hommes à la mort, savez-vous ce qu'est la mort ? Avouez-le, presque tous vous l'ignorez. Vous croyez débarrasser la société d'un danger, et vous rendez ce danger plus imminent, plus inévitable. Par la mort, vous donnez la liberté au coupable, et, pour être invisible, il n'en poursuit que plus facilement son œuvre funeste. Il continuera à vivre parmi nous, et, poussé par la loi de similitude et d'attraction, son unique souci sera de rechercher les hommes faibles ou pervers et de les pousser au crime. Serviteur masqué du mal, il attendra dans l'ombre l'occasion favorable qui lui permettra d'assouvir les sentiments de vengeance que votre verdict n'aura fait qu'entretenir en lui. Tandis que par une punition plus humaine vous lui auriez laissé la possibilité de rentrer en lui-même et, l'âge et la réflexion aidant, de retourner dans l'au-delà avec des sentiments plus pacifiques. »

(1) Traduit du *Harbinger of Light*, numéro de juin 1892.

Lire dans ce numéro une biographie sur Renan ; *Un Congrès clérical*, par F. P. ; *A propos de Colonie*, par F. P. ; une étude sur la femme et ses plaisirs.

***

Une main inconnue, mais sans doute bien intentionnée, nous adresse depuis quelque temps, à la SOCIÉTÉ FRATERNELLE, *la Croix de Paris* et *la Croix de Lyon* ; nous ne saurions assez la remercier pour les bons moments que cette délicate attention nous procure ; reconnaissons toutefois que ces deux journaux ne sont pas à la hauteur du *Pèlerin* et contiennent moins de turpitudes.

L'expéditeur anonyme de ces journaux peut nous continuer ses envois, ils ne seront pas perdus : on a toujours besoin de papier dans ses poches, etc.

H. SYLVESTRE.

***

Nous nous faisons un plaisir de faire savoir à nos amis que notre F. E. C. M. Destips, le médium dessinateur bien connu, vient de recevoir deux distinctions honorifiques en raison des services rendus par lui dans l'exercice de ses modestes fonctions.

Le comice agricole de Lyon vient en effet de décerner à M. Destips une médaille de bronze, et celui de Saint-Didier-au-Mont-d'Or une médaille d'argent.

Tous nos amis se joindront à nous pour féliciter M. Destips de ces témoignages de reconnaissance qui lui sont accordés aujourd'hui par ces deux comices.

H. S.

Plusieurs coquilles s'étant encore glissées dans notre dernier numéro, nous prions les lecteurs d'en faire eux-mêmes la correction pour rétablir le sens réel des phrases.

Il a été versé à notre caisse de secours immédiats par une personne charitable :

Le 4	octobre	10 fr.
Le 8	—	5 »
Le 18	—	5 »
	Total	20 fr.

Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le mardi 8 novembre, à l'Institut magnétique, 23, rue Saint-Merri.

Le cours, comprenant chaque semaine une leçon théorique et deux leçons cliniques, durera trois mois environ.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 48 — 10 Centimes — 16-30 NOVEMBRE 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AUX LECTEURS

La *Paix universelle*, ne reculant devant aucun sacrifice dans le but d'être agréable à ses nombreux lecteurs, leur offre gracieusement la superbe prime que nous joignons à ce numéro : *dessin symbolique*, composition due au talent de M. V.-C. Munet, avec la collaboration d'Elie-Ellora, dont nous donnons plus loin l'article : IDÉAL MYSTIQUE. — ELLE.

Plusieurs autres primes seront ainsi offertes dans le courant de nos publications.

L. R.

OU ALLONS-NOUS ?

De tous côtés, lassés des nombreux errements du passé, des chercheurs avides de savoir se lèvent et discutent pied à pied les religions et leurs dogmes. Les uns préfèrent aux damnations éternelles le retour dans le néant et basent leur conduite sur la conviction ainsi formée par leur raisonnement ; les autres veulent bien croire au principe de toutes choses, à un Dieu juste et bon, mais ne peuvent accepter sans réflexion aucune ce que leur enseignent les différentes Églises.

En effet, si toutes possèdent une part de la vérité, sinon la vérité entière, elles doivent se compléter les unes les autres ; je ne dis pas se soutenir, car nous voyons malheureusement trop souvent se produire le contraire ; de là naissent les différentes sectes et leur haine pour ce qui ne pense pas comme elles.

A quoi cela tient-il ?

Répondre catégoriquement à cette question serait peut-être difficile, mais un point n'en paraît pas moins saillant, c'est que chacun veut s'enfermer dans une idée personnelle et parfois trop absolue, pour accepter les idées d'autrui ; c'est là un tort d'autant plus grand que forcément ce mode d'agir amène au sectarisme et par suite l'anarchie parmi le monde des penseurs.

Si seulement chacun se contentait d'enseigner ce qu'il sait, sans d'autre parti pris que celui de vouloir l'émancipation de l'esprit humain, afin de conduire ses frères vers le progrès, tout serait pour le mieux ; mais il n'en est pas ainsi : chaque jour nous en voyons de nouvelles preuves, et il n'est pas rare de voir des hommes de grand mérite flageller de main de maître ceux bien plus nombreux qui ont le seul tort de ne pas être de leur opinion. Ce n'est certes pas là le moyen de faire accepter la vérité, qu'ils croient connaître ; loin d'attirer, ils repoussent ceux qui désirent apprendre.

Les écoles comme les hommes se déchirent aussi entre elles, de telle sorte que l'on est toujours tenté de croire que la meilleure ne vaut rien.

Les religions elles-mêmes se jettent aussi l'anathème, preuve évidente qu'elles ne sont pas à la hauteur de leurs enseignements, puisqu'elles manquent de charité.

Seuls les *Religieux* savent comprendre que la vérité sous ses formes multiples reste toujours *Une* dans son essence, et ils dominent de leur sagesse le monde des formes et des idées, pour attirer, par leur douceur, tous les êtres vers eux dans le monde réel des faits.

Vrais types de l'amour universel, ils ne se disent ni bouddhistes, ni chrétiens, ni musulmans, ni ne s'affublent d'aucun nom de la philosophie moderne, occultistes, spi-

rites, etc. Avant tout ils sont *bons;* tous les préceptes des différents évangiles sont gravés dans leur cœur, tous leurs actes sont à la hauteur de leur amour : ceux-là seuls savent entraîner les masses dans la *vraie voie* ; comme moyens ils ont la mansuétude et comme fin l'idéal divin.

Tous les penseurs sont loin d'être ainsi ; de là ces divisions que nous voyons chaque jour. Séparés en deux camps bien distincts, les uns ne veulent connaître d'autre loi que ce qui tombe immédiatement sous le domaine des sens (c'est le monde savant) ; les autres, peut-être moins positifs, mais beaucoup plus avides, préfèrent diriger leurs regards dans le domaine de la pensée, afin de mieux étudier le monde invisible et conclure à d'autres réalités.

Les uns et les autres peuvent avoir raison, mais tant qu'ils ne seront pas unis, pour marcher d'un commun accord, dans la voie de la sagesse, à la conquête de la *Vérité*, leurs travaux resteront stériles, et l'humanité entière, toujours avide de savoir, attendra encore longtemps avant d'entrer dans le règne de la Paix.

Il serait pourtant possible de remédier à un pareil état de choses, cela d'une façon bien simple : il suffirait que tous les hommes de bonne volonté, à quelque école qu'ils appartiennent, ne craignent pas de soumettre leurs travaux à une commission toute spéciale, instituée à cet effet, mais entièrement *impersonnelle*, chargée de synthétiser toutes les idées et tous les travaux, afin que la collectivité arrive à faire œuvre utile en ramenant le tout à l'*Unité*, unité de principes, unité de moyens, pour conquérir la fin.

Dans de telles conditions, la meilleure école aurait tout à gagner, car forcément elle tiendrait la plus large part de vérité, et toutes les autres s'y rallieraient par la seule force des choses.

Ne serait-il pas possible, à ce sujet, de former une vaste fédération sous un titre qui ne prête à aucune ambiguité, à la fois scientifique et philosophique, et construire ainsi un édifice commun où chacun pourrait apporter sa pierre. Nous le croyons et l'espérons ; ce serait peut-être là la grande synthèse entrevue par le monde occulte, sous le nom de spiritisme, quoique le mot ne fasse rien à la chose.

Penseurs de toutes classes, et vous surtout, spirites, mes amis, méditez à ce sujet et sachez vous mettre à la hauteur de vos enseignements, afin que ce beau rêve soit bientôt réalisé : il y va de l'avenir de notre humanité. Pour Dieu, n'hésitons pas, en avant, toujours en avant.

A. BOUVIER.

DE LA PRATIQUE DE LA MÉDIUMNITÉ

Cet article de notre ami Metzger aurait dû paraître dans notre précédent numéro ; l'abondance des matières nous ayant contraint d'en retarder la publication, nous en profiterons pour faire connaître également à nos lecteurs notre opinion sur ce sujet. Mais laissons d'abord la parole à M. Metzger :

« La médiumnité est à la base du spiritisme. Sans elle, pas de phénomènes, et, sans phénomènes, adieu les preuves à l'aide desquelles nous entendons corroborer la philosophie qui nous est chère. Son étude devrait donc nous intéresser au plus haut point, et toujours, dans nos expériences, nous devrions noter avec le soin le plus minutieux les conditions de temps, de milieu, etc., comme aussi les dispositions des assistants et du ou des médiums qui y prennent part. Pourquoi n'en fait-on rien ? Il y a là une négligence, une indifférence impardonnables. Ne pense-t-on pas que le moment serait venu de remédier à un si grave défaut ? Compter sur le hasard, tout attendre de l'invisible, se laisser mollement bercer au gré des flots favorables ou aller à la dérive sur la mer démontée, selon le vent qui souffle, cela peut convenir aux esprits paresseux qui s'imaginent que le bien leur arrivera sans qu'ils aient à faire d'efforts personnels pour le conquérir. Mais nous qui croyons et disons qu'il sera donné à chacun suivant ses œuvres, nous n'avons pas le droit d'agir de la sorte. Chercheurs de vérités nouvelles, à la poursuite du mystérieux inconnu que nous cache la tombe, il nous appartient d'être attentifs, de n'avancer que pas à pas, d'être incessamment à l'affût de tout ce qui pourra faciliter notre marche en avant. Pour cela, j'y insiste, il faut que les expériences soient exactement contrôlées, les conditions où elles ont lieu nettement décrites, et les résultats fidèlement rapportés.

« C'est un premier point et des plus importants. De la comparaison entre les conditions des expériences et les résultats obtenus sortira peu à peu, si nous observons bien, la loi qui régit les phénomènes, au point de vue physique, comme aussi au point de vue spirituel. Et la connaissance, même partielle, de cette loi, favorisera singulièrement la production des manifestations ultérieures. Et n'est-ce pas cela que nous voulons, tant dans notre intérêt propre que dans celui de la société, dans son ensemble, qui se laissera d'autant plus fortement influencer par nos doctrines que nous lui offrirons des faits plus probants et plus facilement renouvelables. Que les groupes donc qui existent, ou qui se formeront, se conforment à ces principes si simples : qu'ils inscrivent dans un registre *ad hoc* tout ce qui concerne leurs séances sous les divers rapports ci-dessus signalés. Ils seront les premiers à s'en féliciter, et, outre qu'ils se seront rendu service à eux-mêmes, ils auront été, en même temps, utiles à la cause qu'ils aiment et que nous voudrions voir triompher dans la mesure de vérité qui est en elle.

« Il est un second point sur lequel je voudrais appeler l'attention de nos amis, parce que c'est un de ceux qui nous ont le plus nui dans l'esprit du public. Je veux parler de l'abus des grands noms dans les communications. Il est tel groupe constamment fréquenté par les plus éminents esprits : poètes, prosateurs, philosophes, hommes de science, théologiens ou autres, que l'humanité ait produits. Une platitude littéraire portera la signature de Voltaire ; un lieu commun de morale ou de philosophie se placera sous l'égide de Bossuet, Fénelon ou Descartes ; des vers de quatorze pieds auront pour auteurs Victor Hugo ou Lamartine. Galilée, Képler ou Laplace commettront des hérésies scientifiques dont ne se rendrait pas coupable un aspirant au baccalauréat ès sciences.

« On me racontait tout dernièrement qu'il existe dans une grande ville de France — je ne la nommerai pas pour éviter jusqu'à l'apparence d'une personnalité — un groupe qu'on m'a dit composé d'éléments intelligents et instruits. Il paraît qu'on y rencontre des personnes ayant un certain mérite littéraire. Or, voici ce qui s'y passe : Après la prière d'ouverture, un médium s'endort. Sous l'influence de l'esprit qui l'inspire, il parle et annonce à chacun des autres médiums — médiums écrivains surtout, je pense — l'esprit qui se communiquera par lui. Vous, Monsieur X.., vous aurez Rabelais, Vous, Madame Z.... Fénélon ; vous, Mademoiselle S.., saint Paul, et

ainsi de suite. Chacun entre en relations avec l'un quelconque des grands personnages du passé. On les cherche très loin, on les prend tout près. Le temps ni la distance ne font rien à l'affaire, pourvu qu'ils soient illustres. Eh bien! voyons, est-ce sérieux ? Se figure-t-on vraiment que de grands esprits viendront perdre leur temps et leur peine à nous dire des choses que le premier venu nous dira tout aussi bien ? Vous imaginez-vous Victor Hugo vivant passant ses journées à apprendre à lire à des enfants au lieu de composer des œuvres admirables qui l'ont élevé si haut ? Ou Flammarion enseignant la numération dans une classe primaire, plutôt que de contempler les astres et de nous initier aux merveilles de la science astronomique ? Ce serait un vol fait à l'humanité, un crime de lèse-humanité. De même pour les grands esprits d'outre-tombe. Qu'ils viennent vers nous lorsqu'ils trouvent des instruments assez parfaits pour rendre leur pensée, telle qu'ils la pensent, pour nous montrer dans des communications frappées à leur cachet que vraiment les morts reviennent et reviennent avec leurs facultés intactes, grandies plutôt que diminuées : à la bonne heure, je n'y contredis pas, tout en croyant le fait assez rare. Mais qu'ils viennent à propos de tout et à propos de rien répondre des banalités à des questions banales, débiter des sentences philosophiques qui sentent leur Prudhomme à dix lieues, ou composer des vers boiteux, se manifester en un mot, sous une apparence qui nous obligerait à conclure à une immense déchéance de leur part, est-ce admissible ? Ils iraient droit à l'encontre de leur but. Que peuvent-ils vouloir, en effet, sinon de nous instruire, d'élever notre pensée à des vérités supérieures, de nous faire comprendre en un mot que la mort n'est pas la fin de l'être ? Or, s'ils étaient diminués, comme le feraient croire les productions qu'on leur attribue, la vie future cesserait d'être enviable, puisqu'au lieu d'être la réponse au besoin de progrès ininterrompu qui est en nous, elle serait plutôt une rétrogradation, une chute, une tendance vers le retour au néant.

(*A suivre.*) H. Sausse.

DE LA VIVISECTION (1)

HISTORIQUE

Au début de cette étude, nous devons tout d'abord définir le terme de Vivisection, qui vient du latin *vivum secare*, tailler, couper dans le vif ; la Vivisection a pour but, en effet, d'étudier, dans l'animal vivant, sa structure, ses organes, leurs fonctions en un mot, la *Physiologie de l'animal*.

Les sujets employés aux expériences sont des chevaux, des mulets, des ânes, des chiens, des chèvres, des chevreaux, des chats, des lapins, des cobayes, des pigeons, etc.

On fait subir à ces animaux des mutilations de toute sorte : on les écorche, on leur crève les yeux avec des fers rougis au feu, on les crucifie, on les empoisonne lentement ou d'une façon foudroyante, on leur rompt les os, on leur brise les nerfs, on leur enlève la cervelle, on leur fait avaler des liquides corrosifs, on leur injecte dans les veines des poisons, du sable, etc. ; on arrache également aux animaux vivants le cœur, le foie, les reins, les rognons, les intestins ; on développe sur certaines parties de leur corps la gangrène, les tumeurs blanches, la péricardite, la tuberculose, l'ophthalmie et des maladies contagieuses. On pratique sur leurs membres des entorses et autres lésions ; on enduit de pétrole et d'essence de térébenthine les animaux, puis on enflamme ces liquides ; on enduit également de vernis leur peau après en avoir rasé les poils qui la recouvrent, et cela pour étudier l'asphyxie. On fait cuire les animaux à petit feu dans les fours, jusqu'à ce que la mort s'ensuive ; enfin on les torture de mille manières. C'est la série de ces *petites* opérations qui constitue la *grande science* dénommée Vivisection ; car il faut ajouter que toutes ces opérations sont faites dans le but de pénétrer le mieux possible le mécanisme des fonctions vitales.

Il est vrai que parfois, très souvent même, ce but est manqué, parce que les martyrisations pratiquées sur l'animal ne peuvent servir de méthode d'investigation sûre, comme nous le verrons dans le courant de cette étude.

A quelle époque remonte l'origine de la vivisection ? Si nous en croyons les vivisecteurs, cette science aurait existé de toute antiquité ; ils nous disent, en effet, que les anciens, après avoir disséqué les animaux morts, en auraient disséqué de vivants pour mettre à découvert les parties cachées et voir fonctionner leur organisme.

Nous connaissons grandement l'antiquité, puisque nous avons consacré plus de trente années à l'étudier, mais nous avouons n'avoir jamais trouvé chez les peuples de l'antiquité traces de vivisection, telle du moins qu'on la pratique aujourd'hui. Cependant les vivisecteurs invoquent en faveur de leur thèse les rois de Perse, qui, disent-ils, livraient aux médecins les condamnés à mort, afin de leur permettre de pratiquer sur eux des expériences utiles à la médecine et à la thérapeutique. — Ces expériences, nous les connaissons; les anciens satrapes de l'Orient redoutaient, non sans raison, le poison, et, pour s'en garantir le plus possible, ils livraient à leur médecin non seulement les condamnés à mort, mais aussi des esclaves, afin que ces médecins pussent étudier sur ces hommes les effets des poisons et surtout (ce qui les intéressait le plus) l'action des contre-poisons. Ceci ne forme qu'une des branches de la vivisection ; les médecins de l'antiquité étudiaient tout simplement la *Toxicologie*, parce que leurs maîtres avaient besoin de poisons sûrs pour les autres, et d'excellents contre-poisons pour eux-mêmes.

Les Romains peuvent nous fournir un exemple parfaitement raconté dans la tragédie de *Britannicus* de notre grand poète :

> Seigneur, j'ai tout prévu. Pour une mort si juste
> Le poison est tout prêt ; la fameuse Locuste
> A redoublé pour moi ses soins officieux.
> Elle a fait expirer un esclave à mes yeux ;
> Et le fer est moins prompt à trancher une vie
> Que ce nouveau poison que sa main me confie.

On voit par là que Néron et le beau Narcisse, son fidèle confident et ami, s'occupaient un peu de vivisection, mais ce n'était pas tout à fait pour trouver des moyens pour soulager l'humanité souffrante ! Les vivisecteurs nous

(1) Voir le nº 47 du journal.

disent aussi que, suivant Galien, Attale III Philométor, qui régnait à Pergame cent trente-sept ans avant notre ère, expérimenta des poisons et des contre-poisons sur des criminels. — S'appuyant sur un passage de Celse, les vivisecteurs prétendent que ce médecin était partisan de la vivisection, ce qui est absolument faux, comme nous allons le voir. — Celse dit (1) : « Il y a donc nécessité de se livrer à l'ouverture des cadavres pour scruter les viscères et les entrailles ; et même Hérophile et Erasistrate ont bien mieux fait en ouvrant tout vivants des criminels que des rois leur abandonnaient au sortir des cachots, afin de saisir sur le vif ce que la nature leur tenait caché et d'arriver ainsi à connaître la situation des organes. »

Voilà le passage de Celse sur lequel s'appuient les vivisecteurs, mais ils oublient de mentionner ce que le même auteur ajoute quelques lignes plus loin, lignes qui prouvent d'une façon irréfutable que le médecin contemporain de Tibère réprouvait totalement la vivisection.

Voici le passage en question (2) : « Jusque-là ces diverses théories ne sont qu'inutiles ; mais ce qui est cruel, c'est d'ouvrir les entrailles à des hommes vivants et de faire d'un art conservateur de la vie humaine l'instrument d'une mort atroce, surtout quand les questions qu'on essaie de résoudre à l'aide de ces affreuses violences ou demeurent complètement insolubles ou pourraient être éclaircies sans crime, car la couleur, le poli, la mollesse, la dureté et les autres conditions des organes ne restent point, sur le sujet qu'on vient d'ouvrir, ce qu'elles étaient avant les incisions..... On peut, il est vrai, ouvrir à un homme vivant le bas-ventre qui renferme des organes moins importants ; mais dès que le scalpel, en remontant vers la poitrine, aura divisé la cloison transversale (le diaphragme des Grecs), qui sépare les parties supérieures des inférieures, cet homme rendra l'âme au même instant. C'est ainsi que le même médecin homicide parvient à découvrir les viscères de la poitrine et du ventre ; mais ils se présentent à lui tels que la mort les a faits et non plus tels qu'ils étaient vivants, de sorte qu'il a bien pu égorger son semblable avec barbarie, mais non pas savoir dans quelles conditions se trouvent nos organes, lorsque la vie les anime. »

Ceci nous paraît absolument concluant : Celse n'est pas un vivisecteur ; on a donc tort de l'invoquer en faveur de la vivisection.

Avant Galien, les vivisecteurs nous parlent d'Aristote ; c'est bien possible que ce philosophe, qui a touché à tout, ait parlé de la vivisection, mais en tous cas il devait ne pas en être un partisan forcené, puisqu'il observe, dans sa *Rhétorique*, qu'en soumettant des témoins à la torture pour en obtenir la vérité, on obtient d'eux plus généralement le mensonge (3).

Il devait donc penser aussi qu'en charcutant un animal, on ne pouvait guère obtenir d'heureux résultats, car l'organisme tout entier, devant se ressentir des tortures subies, ne pouvait fonctionner dans des conditions normales. Ne parlons donc plus d'Aristote et revenons à Galien qui passe auprès des vivisecteurs pour le fondateur, le *Père de la vivisection*, parce qu'il ne pratiqua guère que des expériences perturbatrices qui ne pouvaient amener rien de concluant.

Les expériences de Galien, en effet, consistaient surtout à supprimer une partie quelconque à un animal, afin de pouvoir juger, par cette ablation, des troubles amenés dans l'économie de cet animal. C'est ainsi que Galien aurait, dit-on, étudié les effets de la destruction de la moelle épinière, ceux de la perforation de la poitrine, enfin les effets produits par la section des nerfs et des artères.

De Galien, les vivisecteurs nous conduisent à ANDRÉ VESALE (1), à Aselli (2), à Harvey (3), à Graaf (4), à Haller (5). La lacune est, on le voit, considérable ; puis nous arrivons aux médecins du XVIIe et du XVIIIe siècle (6).

On peut donc voir par ce qui précède que la vivisection est une science presque moderne ; ses principaux promoteurs ne datent que du commencement du XIXe siècle ; ce sont, en France : Dupuytren, Magendie, Broussais, Claude Bernard, Paul Bert, Charcot, Brown-Séquard, etc., etc., car aujourd'hui, tant en France qu'à l'étranger, les vivisecteurs forment une vaste légion ; aussi ce n'est pas sans motif que leurs expériences ont ému un nombreux public et qu'on a fondé chez divers peuples de l'Europe et même en Amérique des sociétés anti-vivisectionnistes.

Nous devons avouer en toute franchise et à son honneur que l'Angleterre est la nation qui est à la tête du mouvement anti-vivisectionniste et que, rien qu'à Londres, il y a cinq grandes sociétés pour faire l'agitation autour de la question :

1° *La Grande Société protectrice des animaux de Jermyn-Street*, qui a été fondée il y a plus de soixante ans au milieu des rires et des moqueries de la foule des oisifs et des badauds. Mais, malgré tout, cette société n'en a pas moins progressé, car elle a pris une extension considérable ; elle possède aujourd'hui des succursales dans le monde entier, et ses revenus s'élevaient l'année dernière à plus de 375,000 francs ;

2° *La Société protectrice des animaux soumis à la vivisec-*

(1) A. CELSII, *Medecina*, p. 4, l. I, édition Didot-Nisard.

(2) *Ibid.*, p. 6, tome I.

(3) La série des ouvrages d'Aristote qui traite de l'anatomie et de la médecine a été perdue.

(1) Anatomiste belge né en 1514 et mort en 1564.

(2) ASELLI est né à Crémone en 1581 et mort à Milan en 1626. Il découvrit, le 1er juillet 1602, les vaisseaux chylifères en disséquant un chien qui venait de manger. Sa découverte resta longtemps inconnue ; il en avait attribué le mérite à Hippocrate, à Platon et à Aristote ; on ne sut qu'il en était l'auteur que lors de la publication de son ouvrage : *De lactibus seu lacteis venis dissertatio*, 1 vol. in-4° Milan. 1627.

(3) WILLIAM HARVEY, né en 1578 à Folkstone et mort en 1658, étudia la médecine en France, en Allemagne et à Padoue.

(4) RÉGNIER DE GRAAF, médecin hollandais, élève de Sylvius, né à Schoonhove en 1641 et mort en 1673.

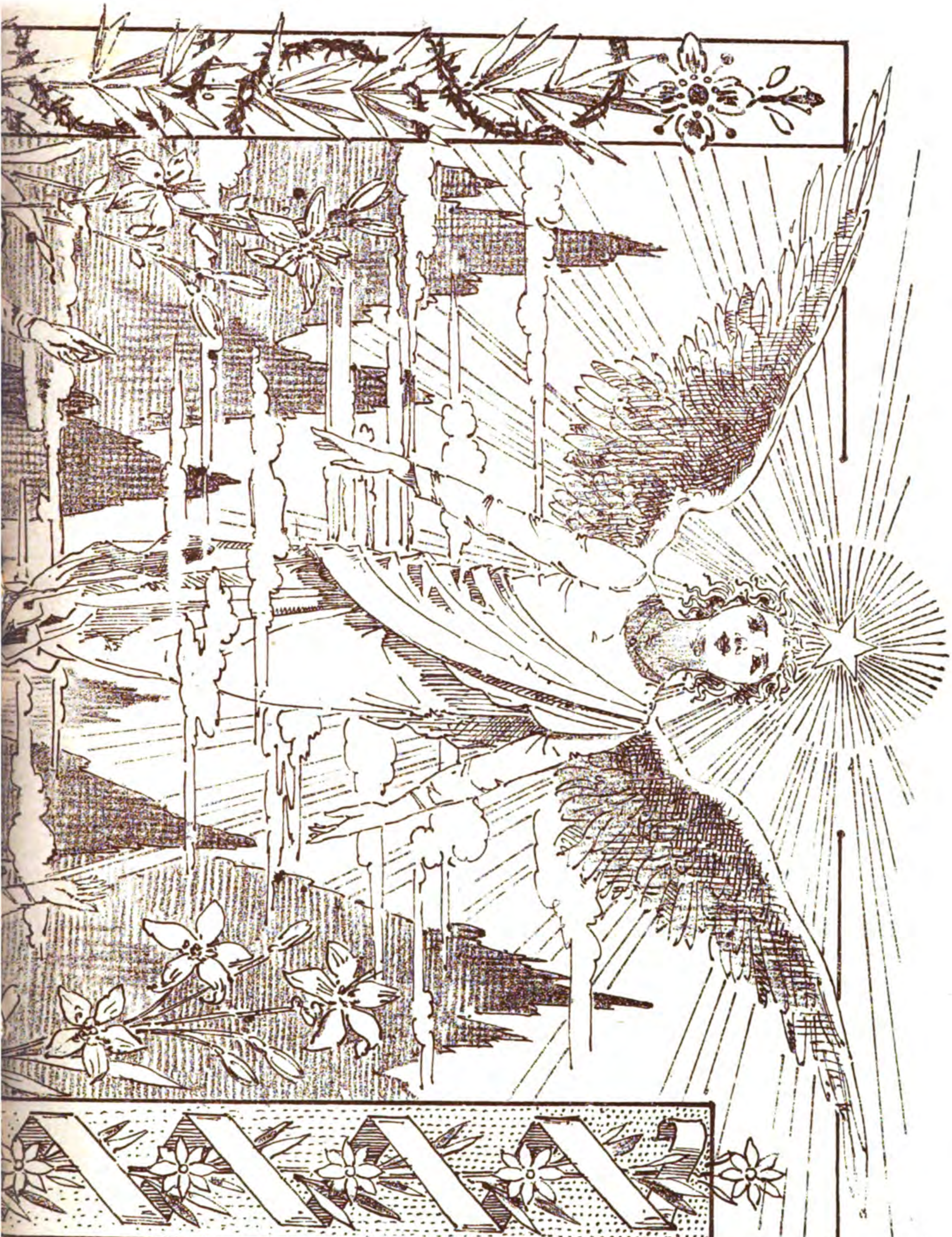
(5) Nous donnons plus loin une note sur Haller.

(6) Nous lisons dans un curieux ouvrage pour ne rien dire de plus (*a*) ce qui suit : « Les chirurgiens devraient mettre les sages-femmes au fait de l'opération césarienne, en leur faisant faire des expériences sur des animaux, afin que dans l'occasion elles pussent être utiles en les suppléant..., etc.

Mais rien ne dit dans le passage ci-dessus que ces expériences doivent être faites sur des animaux vivants, car on peut fort bien apprendre à ouvrir la paroi abdominale sur des animaux morts.

(*a*) *Abrégé d'Embriologie sacrée*, p. 60. 1 vol. in-12, Paris, Nyons, 1774.


IDEAL MYSTIQUE
Notre Amour Idéal, Ange pur aux ailes frémissantes, Eros intangible, emporte nos deux cœurs vers le séjour des Elus!
Elie - Ellora
V.C. MUNET



tion de Victoria-Street. Cette société comprend parmi ses membres les hommes les plus influents de l'Angleterre; les revenus dont elle dispose s'élèvent aujourd'hui à environ 40,000 francs ;

3° *La Société pour la suppression et l'abolition totale de la vivisection*, fondée par sir Jesse ;

4° *La Société internationale contre la vivisection*, présidée par M. Adlane ;

5° *La Société de Bromptonroad*, près de Londres, qui, bien que plus jeune que les autres, poursuit le même but que ses aînées.

Indépendamment de ces sociétés londoniennes, il a été fondé dans le Royaume-Uni d'autres sociétés en grand nombre; les deux plus importantes sont à Dublin et à Edimbourg.

En général, ces sociétés demandent l'abolition totale des laboratoires de vivisection.

Il y a lieu de mentionner la *Société anti-vaccinatrice de Londres*, qu'on peut ranger au nombre des sociétés anti-vivisectionnistes, puisqu'elle considère comme très dangereuse la vaccination et par suite tous les travaux de M. Pasteur, dont nous étudions plus loin les avantages et les inconvénients.

Il existe également des sociétés contre la vivisection en Allemagne, en Suède, en Norvège, en France et en Amérique.

Avant de parler des sociétés de Paris, disons que les législations anglaise, autrichienne, belge interdisent sur les animaux vivants des expériences qui n'ont d'autre but que de faire des démonstrations ou d'aider les professeurs à expliquer des vérités connues ou des faits contrôlés.

A Paris, il y a la *Société protectrice des animaux*, qui s'occupe de faire appliquer rigoureusement la *Loi Grammont*, mais jusqu'ici cette société a fort peu travaillé en vue de combattre la vivisection, ce qui se comprend, car parmi ses membres figurent des médecins vivisecteurs.

Cette société s'est cependant élevée à diverses reprises contre les courses de taureaux organisées à Paris, mais son rôle actif s'est borné à de simples protestations platoniques.

Enfin, nous trouvons, en 1882, un groupe de personnes anti-vivisectionnistes qui fonde une *Ligue populaire contre la vivisection*, laquelle, à la suite de divers incidents et après étude de nouveaux statuts, décida de prendre le titre de SOCIÉTÉ FRANÇAISE CONTRE LA VIVISECTION.

La nouvelle société fut autorisée par arrêté ministériel en date du 28 février 1884.

Depuis, la Société française fonctionne fort bien ; elle compte un grand nombre de membres soit en France, soit à l'étranger.

Victor Hugo, dans sa lettre d'acceptation de la présidence d'honneur, avait écrit qu'il considérait LA VIVISECTION COMME UN CRIME.

Parmi les membres de cette société, nous mentionnerons là quelques personnes dont les noms suivent pour démontrer combien y figurent à côté des Français de nobles étrangers : Mmes Caithness, duchesse de Pomar, Cleveland, Labbé, baronne de Effinger Wildegg, Gordon, Lembeke, princesse Montleard, Jaxe, Courlande, baronne Schwartz Weutworth. Toutes ces dames sont membres perpétuels.

Parmi les membres titulaires, nous mentionnerons : Mmes Abinger, Agrydalgo, Barnard, Bishop, comtesse de Bouillée, Chrétien, Denain, Maria Deraisme, Marie Huot, Fergusson Home, comtesse de la Ferronays, Gros, comtesse Mouzey, baronne Pagès, comtesse Héricart de Thury, princesse Troabetz-Koy, Van der Hucht, Viviani, etc., etc.

Le nombre de personnalités de cette société est certes considérable, mais pas assez cependant encore pour avoir une action efficace contre la barbarie de la vivisection.

Si les docteurs s'insurgent contre les magnétiseurs et veulent empêcher l'exercice de cette profession honorable entre toutes, ils ne sont guère entravés dans leurs poursuites vivisectrices; c'est pourquoi nous formons des vœux afin que la Société française contre la vivisection compte des milliers et des milliers de membres : ce n'est qu'alors que son action sera toute-puissante en faveur du but louable qu'elle poursuit.

(A suivre.) J. MARCUS DE VÈZE.

IDÉAL MYSTIQUE

ELLE

Je l'attendais, bercé de langueur ; je l'appelais sans cesse au chevet de mon cœur, la Bien-Aimée que l'Initié seul désire au sommet de son savoir.

. . . .

L'Amour, l'Amour, l'Amour Divin, insatiable... infini !

. . . .

Adam ! retrouverai-je jamais l'Eve sensible et curieuse aux yeux profonds et pleins de mystérieux effluves...

Esseulement cérébral, pauvre esprit expiant sa faute première, je l'ai longtemps appelée dans le sentier de la vie...

Elle! impossible aux modernes amours. Elle! messagère du Mystère ! Elle, qui pourrait comprendre et recevoir la céleste caresse... béatitude sans nom, seras-tu jamais mon partage ?

J'appelais, j'appelais sans cesse, et ma voix restait sans écho.

. . . .

Pourtant, un jour à jamais mémorable dans l'existence d'un être humain, je sentis son approche et j'entendis sa voix murmurer dans le lointain :

« Bien-aimé celui qui n'aura
« Qu'à paraître!...
« Bien-aimé...
« Celui qui ne dira pas même :
« Me voici, pour se faire reconnaître,
« L'attendu de toujours. »

Puis elle m'apparut, sublime, éblouissante de beauté, de grandeur... Nos mains s'unirent dans une étreinte indéfinissable, Pacte Idéal conclu pour toujours, et, de sa voix douce, au timbre mélodieux et envoûteur, elle chanta :

. . . .

O Epoux bien-aimé, qui marches dans la voie
De la vérité sainte et du devoir austère,
Qui, n'aimant que le Beau, sur le Mal t'apitoie
Et détestes le laid comme un hideux ulcère !

. . . .

Toi qui approfondis les arcanes sacrés
Et t'enivres de paix et de pure lumière,
Toi qui vis ton amante en des rêves nacrés
Et sus fermer ton cœur à tout amour grossière !

. . . .

Adam que je cherchais et que j'ai rencontré,
Homme vraiment humain et de Dieu pénétré,
Emporte-moi bien haut dans la sphère éternelle !

. . . .

Adam ! ô mon Adam ! ton Eve te sourit ;
De ton amour si pur son Etre ému frémit :
Cache-la dans ton cœur, puis ferme-le sur Elle !...

. . . .

. . . .

Oh ! sœur de mon âme, ô chaste Epouse de mon Esprit, Eve Bien-Aimée qui as retrouvé ton Adam, sois heureuse éternellement, et glorifions le Seigneur.

Notre Amour Idéal, ange pur aux ailes frémissantes, Eros intangible, emporte nos deux cœurs vers le séjour des Elus!...

ELIE-ELLORA.

27 octobre 1892.

CONSULTATION MÉDICALE « POST MORTEM »

DONNÉE PAR L'ESPRIT DU PROFESSEUR M...

Initié depuis mon jeune âge aux sciences du magnétisme et du spiritisme (je n'avais, en effet, que onze ans quand j'assistai à ma première expérience de typtologie, au collège de N.-D. des Minimes, à Lyon) (1), mon esprit était tout d'abord singulièrement mis en éveil par le récit de manifestations psychiques (apparitions *de morts*, faits de *tangibilité*, *d'audition*, etc.) (2), que je tenais, d'ailleurs, de personnes très honorables et dignes de foi ; aussi, je résolus de me livrer, dans la suite, à des études concernant ces *mystères troublants* afin de me convaincre moi-même, par la méthode expérimentale, de la réalité de ces étranges phénomènes, attribués généralememt à l'existence de fluides magnétiques, électriques ou *impondérables*, dont nous constatons parfaitement les effets, parfois bizarres, le plus souvent intelligents, et dont nous devons rechercher avec patience la véritable essence, *tout effet intelligent ayant nécessairement une cause intelligente*. Je me livrai donc à une série d'expériences dont quelques-unes ont été relatées dans *la Revue spirite* (3), et j'eus même, dans diverses circonstances, des preuves irréfutables, non seulement de l'existence de l'âme, mais encore j'acquis la certitude de son immortalité, et des communications des esprits désincarnés avec les esprits des incarnés, autrement dit *des morts avec les vivants* (4).

Maintenant, arrivons à la séance spirite (sujet de notre article), que nous avons donnée à Roquestéron (Alpes-Maritimes), le 19 février 1889, dans un groupe de personnes de la localité qui, toutes, avaient plus ou moins entendu parler, dans le cours de leur existence, des merveilles du magnétisme et du spiritisme, mais qui, n'y croyant pas, ou fort peu, désiraient avoir des preuves manifestes pour établir leur foi, gagner leur crédulité. C'est cette séance mémorable que je vais rapporter à mes frères et sœurs en croyance, fidèles lecteurs et lectrices de la *Paix universelle*.

D'abord, étaient présents à la séance : MM. E..., receveur de l'enregistrement; R..., percepteur des contributions directes ; D..., maire de Roquestéron-Grasse ; G..., instituteur communal ; l'abbé C..., curé de Saint-A..., Mmes E..., R..., G..., de M..., et Vve F.... Le médium était moi.

Deux jours auparavant, j'avais lu dans le *Journal du Midi*, numéro du 17 février 1889, le décès de M. le Dr M..., professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, que j'avais avantageusement connu et su apprécier comme un savant qui alliait la modestie et la science. Tandis que je priais Dieu pour le repos de l'âme de l'éminent professeur, j'eus la bonne inspiration d'évoquer son esprit et de le prier de donner une consultation à l'un de mes malades, l'abbé C..., atteint d'une maladie chronique de l'estomac, avec anémie consécutive, et qui, après avoir consulté bon nombre de médecins, était venu me trouver en désespoir d'obtenir la guérison de ses maux. Je lui prescrivis un traitement qui, pas plus que ceux de mes confrères, n'avait amélioré son état d'une façon assez heureuse pour lui faire entrevoir la fin de ses maux, dans un délai plus ou moins rapproché. J'invitai donc mon malade, l'abbé C..., (d'origine corse), ainsi que les personnes ci-désignées, à une séance de typtologie, pendant laquelle (je priais et l'espérais) l'esprit du professeur M... viendrait, sans doute, se manifester. Le soir même, vers dix heures, nous nous réunîmes tous dans le salon de M. G..., et nous nous assîmes autour d'un grand guéridon (ayant quatre pieds), que nous entourâmes de nos mains, légèrement posées dessus, les doigts se touchant, suivant la méthode employée en pareil cas, de manière à former la chaîne « magnétique ». Au bout de quelques minutes, le guéridon craqua, puis se mit à tourner en divers sens, indiquant par là que des esprits commençaient à se manifester ; un moment même, il tourna avec une telle vitesse que nous fûmes obligés de courir autour pour le suivre.

Après un moment de silence et de recueillement, je priai le Tout-Puissant, créateur des mondes visibles et des mondes invisibles, de daigner permettre à l'esprit du professeur défunt M... de se communiquer à nous par le guéridon, et de répondre aux questions que je lui poserais, afin que nous ayons tous des preuves patentes de *la survivance de l'âme au corps*, chose que nient les matérialistes, dont le dieu *est la matière*, et la mort le *néant de tout*, ou plutôt la transformation *de la matière en la matière*. Puis, j'évoquai les bons esprits « nos guides charitables », les priant de nous prêter leur aide bienveillant. Enfin, j'évoquai trois fois, au nom du Dieu tout-puissant, l'esprit du professeur.

(1) Voir dans la REVUE SPIRITE, n° 4 du 1er avril 1892 : *Les tables tournantes du collège*.

(2) V. REVUE SPIRITE, n° 6 du 1er juin 1892 : *Apparitions et manifestations spirites*.

(3) V. REVUE SPIRITE, n° 7 du 1er juillet 1892 : *Expériences magnético-psychiques*.

(4) V. REVUE SPIRITE, n° 1 du 1er janvier et n° 2 du 1er février 1892 : *Séance de typtologie* (à la Vacquerie, Hérault), Dr Gaston de Messimy.

A peine avais-je terminé mes évocations, que je sentis un frisson me parcourir les bras, et j'éprouvai la sensation comme d'une ombre fraîche, qui planait au-dessus de moi et m'entourait, en même temps qu'une légère ondulation se communiquait au guéridon, qui se souleva sur deux pieds. Un esprit venait de manifester sa présence au milieu de nous ; j'avais le sentiment comme d'un être invisible placé à mes côtés. Quel était cet esprit ? Etait-ce celui du professeur ? A la demande que je lui fis, l'esprit nous fit connaître, lettre par lettre, son nom, au moyen du guéridon, qu'il soulevait en faisant frapper le parquet un certain nombre de coups correspondant à chacune des lettres de l'alphabet, suivant la convention que nous avions faite. C'était parfaitement le nom du professeur M... ! Lui demandant s'il voulait bien donner une consultation à l'abbé C..., un des expérimentateurs, le guéridon se leva aussitôt, et frappa d'un coup le plancher, ce qui signifiait *oui*. Alors l'esprit, après avoir porté son diagnostic sur la maladie, ordonna un traitement rationnel : *Liqueur de Fowler, pepto-fer, eaux de Vichy...* Ce qu'il y a de singulier, c'est que je n'avais jamais pensé de prescrire à mon malade aucune de ces excellentes préparations. Le bicarbonate de soude, la magnésie anglaise calcinée, le charbon de Belloc, quelques légers purgatifs, et les eaux d'Orezza avaient été mes moyens thérapeutiques, joints à une nourriture substantielle et à l'absorption d'un petit verre de quinquina après les repas. Le traitement du professeur n'était donc pas identique au mien, il s'en fallait ; d'autre part, j'étais bien sûr que ce n'était pas moi qui l'avais formulé, ni qui avais pu suggestionner l'esprit du professeur, vu que mon propre esprit était comme *neutre*, laissant donc toute latitude à celui de l'esprit évoqué. Mais, pensais-je, peut-être se trouve-t-il dans l'assistance, parmi les expérimentateurs, une personne ayant quelques connaissances médicales ou pharmaceutiques, et qui, voulant abuser de la bonne foi des autres ou leur jouer un tour de malin, fait parler la table à sa façon. Quoique les personnes avec lesquelles je me trouvais fussent sérieuses et désireuses de se convaincre elles-mêmes à la réalité des faits, et quoique je répugnasse à douter seulement de l'une d'elles, l'idée me vint de faire la contre-épreuve, le sévère contrôle de l'expérience. Sans rien dire à personne de ce que j'allais faire, je m'adressai *par la pensée* à l'esprit et le priai, toujours *mentalement*, de me dicter *en latin* le régime que devait suivre le malade. Je n'ai pas besoin d'insister sur ce point, qu'aucune des personnes présentes ne se doutait que l'esprit dût tout à coup s'exprimer *en latin*, puisque jusqu'ici il s'était exprimé en français ; moi seul étais dans le secret. A peine mon esprit eut-il formé ce vœu, que l'esprit du professeur me répondit, toujours par des coups frappés avec le guéridon :

Sæpe bibe lac, matutine ambulando, et cibum levem manducando. — Le régime, d'après le professeur, consistait à « boire souvent du lait, se promener de bon matin, et prendre une nourriture légère ».

Fait vraiment étrange et concluant !... Non seulement tous les mots que dictait l'esprit évoqué étaient complètement étrangers aux esprits des assistants ainsi qu'à celui du *médium*, dont le rôle passif ne pouvait en aucune sorte influencer l'esprit du professeur, mais encore, fait digne de remarque, le guéridon se levait dans tous les sens, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, tantôt sur deux pieds, et même sur trois. Ces mouvements s'exécutaient avec une facilité et une légèreté surprenantes, les expérimentateurs n'ayant que les extrémités des doigts posées délicatement sur le meuble, comme on les poserait sur les touches d'un piano.

Cette consultation donnée *post mortem* (1) par l'esprit du professeur, quelle meilleure preuve, à la fois plus frappante et plus concluante, de l'immortalité de l'âme !

Combien de nos savants, incrédules, sceptiques, ou professant des idées matérialistes, feraient mieux de se livrer avec zèle à de sérieuses études touchant ces deux sciences supérieures et admirables : le *Spiritisme* et le *Magnétisme* (qui cachent les secrets de l'avenir de notre humanité), plutôt que de s'empresser, comme ils le font, de nier, avant le moindre examen de la question, tous les phénomènes s'y rattachant, sous prétexte qu'ils ne sont pas possibles ! Alors ils les font entrer dans le domaine de la magie, de la sorcellerie ou du charlatanisme ! Allons ! Messieurs de l'Académie, Messieurs de toutes les Facultés, un bon mouvement !... Je vous espère et je vous attends !... Un jour viendra que vous ferez comme Clovis, le vaillant et pieux roi des Francs : *Vous brûlerez ce que vous avez adoré et vous adorerez ce que vous avez brûlé. Amen !...*

Dr Gaston de Messimy,
Médecin à La Vacquerie (Hérault).

La Vacquerie (Hérault), 26 octobre 1892.

UNE CONVERSION AU SPIRITISME

(CONFIDENCES D'UN NOUVEL ADEPTE)

Sous ce titre, nous reproduisons fidèlement et aussi exactement que possible le récit que nous fit de sa vie intérieure personnelle un jeune ami, aujourd'hui spirite convaincu, et bien décidé à combattre dans nos rangs avec ardeur pour le triomphe du Bien et de la Vérité. Il nous a autorisé, sur notre demande, à publier cette sorte de confession intellectuelle et morale, et nous profitons de la permission, pensant que ce récit pourra intéresser ceux de nos Frères dont l'évolution spirituelle a subi les mêmes phases. Mais laissons la parole à notre ami.

« J'ai toujours été spiritualiste, et les questions de l'au-delà, pour parler le langage actuel, m'ont, depuis que je suis capable de réflexion, préoccupé au point de me causer presque sans cesse un véritable tourment. Depuis l'âge de treize ans, j'ai lu et médité avec passion des exposés de doctrines religieuses, de cosmogonies antiques, de mythologies, des ouvrages destinés à mettre en parallèle les diverses religions, pour établir leurs parentés et leurs analogies ; enfin des livres d'opposition et de polémique. Je dois dire que cette étude acharnée et persistante a été faite à bâtons rompus et d'une manière bien incomplète, car la trouvaille d'un ouvrage de ce genre était pour moi,

(1) V. Revue spirite, n° 6 du 15 mars 1889 : *Une consultation d'outre-tombe*.

pauvre enfant, une véritable aubaine, et les aubaines ne se renouvellent pas tous les jours.

« N'ayant pu que très rarement, jusqu'à présent me procurer les livres que je désirais, j'ai depuis longtemps pris le parti de me créer d'autres moyens d'étude : l'observation et la méditation. J'avoue que c'est surtout à ces deux procédés de travail que je suis redevable de l'évolution de mes idées, car je n'ai malgré tout, hélas ! qu'un nombre bien restreint de connaissances acquises par la lecture.

« Ceux dont les efforts ont toujours été couronnés de succès, ceux qui n'ont jamais eu d'illusions détruites, ni d'espoirs déçus, s'étonneront seuls de ce que, malgré mes patientes recherches et mes efforts consciencieux de plusieurs années, je sois d'abord arrivé à un résultat diamétralement opposé à celui que je poursuivais... C'est pourtant l'exacte vérité, et Dieu a voulu sans doute infliger cette dernière épreuve à mon Esprit inquiet et avide de Vérité.

« Ne pouvant, d'une part, admettre telle qu'on me l'avait présentée la religion de mon baptême et de ma première communion : d'autre part, ne pouvant absolument pas me passer de croyances religieuses ou au moins philosophiques, j'avais travaillé ardemment à m'en faire de nouvelles, qui fussent en complète harmonie avec ma conception de Dieu, de l'Univers et de l'homme ; qui satisfissent entièrement ma raison et ne fussent point en désaccord avec la science (car la Vérité est une ou n'est pas), enfin qui répondissent pleinement à mes aspirations les plus hautes.

« Qu'on se figure mon découragement et ma lassitude lorsque, de raisonnement en raisonnement, de déduction en déduction, je n'arrivai qu'à grand'peine à sauver du naufrage les croyances fondamentales en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'Ame !...

« Les doctrines les plus répandues et les plus respectables me parurent plus ou moins entachées d'erreur, et ne me semblèrent point du tout des codes de bonté et de justice absolues. Les sacerdoces officiels se dressèrent devant moi avec la multiplicité inutile et la mesquinerie de leurs pratiques ; avec le ridicule, la licence ou la cruauté de leurs rites ; avec l'orgueil, la mauvaise foi, la cupidité et la tyrannie de leurs ministres : avec, enfin, leur influence déplorable sur les masses aveugles et leur impulsion rétrograde sur le progrès de l'Esprit humain... Cette vision très nette m'inspira un profond dégoût pour toutes ces institutions bien plus humaines que divines, et un grand désir de repos dans l'anéantissement final de mon Etre.

« C'est alors que commença pour moi une période de tristesse sombre et profonde, de désespérance morne, que je dissimulais de mon mieux sous des apparences de scepticisme insouciant et railleur, et parfois sous les éclats d'une gaîté aussi factice que bruyante. Mais e ne parvenais qu'à donner le change à mon entourage et à m'étourdir momentanément, pour retomber ensuite dans mes douloureuses ténèbres ! Que de souffrances ! Que de luttes à tâtons ! Que de fautes suivies de remords ! Quelle marche d'aveugle dans le dangereux désert de la vie !... Et, au terme de tout cela, quelle sombre, effrayante perspective de la mort, qui m'apparaissait comme un gouffre ténébreux et insondable !...

« Aussi, quand mon âme fatiguée parvenait à secouer pour quelque temps ses tristes et absorbantes préoccupations, l'être terrestre qui est en chacun de nous cherchait aussitôt à reprendre ses droits ; mon cœur ardent voulait se donner libre carrière, et j'avais des désirs fous de demander à la vie matérielle toutes les jouissances dont elle peut abreuver ceux dont l'âme n'a point d'Idéal, et qui croient l'existence présente sans lendemain !...

« Une éducation saine et honnête, une profonde affection pour ma famille, un très grand orgueil d'esprit, et enfin, malgré tout, un idéal opiniâtre, m'ont préservé du mal et m'ont fait sortir heureusement de ces dangereuses crises. D'ailleurs, j'ai eu le bonheur d'être consolé et soutenu par des livres sérieux et fortifiants ; c'est ainsi que je me suis répété souvent à moi-même, dans les plus mauvais moments, un passage du beau livre de Félix Pécaut, intitulé « le Christ et la Conscience ». Voici ce passage, que je ne puis résister au désir de citer en entier : « Sans doute, Dieu exauce l'âme religieuse qui le cherche, mais c'est quand il lui plaît, comme il lui plaît, et dans la mesure qu'il lui plaît. *Au moral comme au physique, il faut peu de chose pour vivre, j'entends pour ne pas mourir*, lorsqu'on use fidèlement du peu que l'on a ; *et Dieu ne refuse jamais ce strict nécessaire* à la pauvre créature qui lève vers lui des regards suppliants. Ce désir même n'est-il pas un aliment en même temps qu'un besoin, une réponse en même temps qu'une question, suivant cette profonde parole de Pascal : « *Tu ne me chercherais pas si* « *tu ne me connaisssais déjà.* »

« Dites-moi quelle est l'âme en peine qui ne se sentirait réconfortée par de telles paroles, et qui, après s'en être pénétrée, ne se remettrait résolument en marche à la conquête de la Lumière ?... La Lumière ! n'est-ce pas pour l'homme le bien suprême ? Et puisqu'on ne peut avoir nul bien sans peine, serait-il naturel, serait-il même juste qu'on pût obtenir un tel bien sans effort et sans lutte ?... Quant à moi, j'ai maintenant la conviction que la Lumière ne demeure définitivement invisible et inaccessible en cette vie qu'à ceux qui se complaisent dans l'indifférence et l'inaction, ou à ceux, plus coupables, qui, la sentant venir, et incommodés par sa clarté, refusent obstinément d'ouvrir les yeux pour la recevoir ! Mais, en ce monde périssable, tout a une fin, même les épreuves que Dieu nous impose pour le bien de notre âme, et je crois que la mienne (j'entends la grande épreuve de l'Esprit) touche à sa fin, si elle n'est déjà terminée !

MICHAEL.

(*A suivre.*)

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 49 **10 Centimes** 1er-15 DÉCEMBRE 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AUX LECTEURS

En raison des articles d'actualité que nous nous faisons un devoir d'offrir à nos lecteurs, les articles en cours de publication seront repris au prochain numéro du journal.

B. N.

UN BON MOUVEMENT

Dans le dernier numéro de la *Paix Universelle*, je faisais allusion à une entente possible entre tous les chercheurs afin de former une Fédération universelle, sous un titre neutre, pouvant donner libre accès à toutes les idées et relier ainsi tous les hommes de bonne volonté dans un but commun pour marcher à la conquête de la vérité.

Cette idée émise fit promptement son chemin : des quantités de lettres me sont arrivées de toutes parts, les unes approuvant ce projet, et c'est le plus grand nombre; les autres, craignant pour leurs églises, me font différentes observations qu'il n'est pas possible de relater en quelques lignes, mais qui se résument par ces mots : *nous voulons rester chez nous*. Ces dernières émanent la plupart de spirites militants, ce qui prouve une fois de plus combien l'esprit de sectarisme est profondément enraciné chez eux; c'est triste à dire, mais ils croient réellement posséder la science infuse et n'acceptent sous aucune forme ce qui n'est pas de leur cru : ils préfèrent piétiner sur place que de voir avancer le char du Progrès, hélas ! trop lourd pour leurs faibles épaules.

Heureusement que la grande majorité ne pense pas ainsi ; si le spiritisme est sérieusement étudié dans tous les milieux et particulièrement dans les milieux scientifiques, c'est plutôt sous la dénomination de psychologie que sous tout autre nom.

C'est bien, en effet, la *science de l'âme* sans laquelle rien ne peut s'établir sérieusement, pas plus au point de vue de l'*individu* que de la société en général, car, il ne faut pas s'illusionner, sans cette science bien comprise, bien prouvée, la dissolution sociale, que l'on craint avec juste raison, deviendra fatale et inévitable.

Le mal est profondément enraciné, il est vrai, mais il est temps encore d'y remédier, beaucoup du moins le comprennent et le croient.

C'est ainsi que la plupart voudraient un groupement sous une étiquette qui ne puisse froisser personne tout en reliant les membres épars de la grande famille qui croit à l'existence de l'âme, à sa survivance et à la possibilité de communiquer avec le monde extra-terrestre.

Si dans ce domaine le spiritisme kardeciste possède une large part de vérité, comme le disent ses adeptes, au nombre desquels je suis, il n'en possède néanmoins qu'une partie, comme du reste l'a reconnu son fondateur; c'est pourquoi il faut absolument que nous appelions à nous les hommes qui possèdent les autres parties, soit dans le monde scientifique, soit dans le monde philosophique, mais il ne faut pas qu'ils soient obligés de passer sous le joug d'un nom, d'un titre ou d'une secte quelconque pouvant gêner la libre émission de leurs idées.

Il ne faut pas oublier que le spiritisme kardeciste n'est, en réalité, que la *deuxième phase* de la *Révélation moderne* et que ses adeptes sont loin d'être les plus nombreux ; que le berceau de ce que nous, Français, nous appelons spiritisme n'est pas la France ni l'Europe, mais bien l'Amérique,

et que son premier nom de baptême, *modern spiritualism*, avait fait le tour du monde plusieurs années avant qu'Allan Kardec, dont nous sommes fiers à juste titre, commençât son immense travail.

Or, pour former une Fédération universelle ayant sa raison d'être, nous devons compter sur tous les éléments, mais nous ne pouvons pas, à moins d'être partiaux, accepter plutôt le titre de *spiritisme* que celui de *modern spiritualism* ; car nous n'avons pas plus le droit de demander à nos *frères aînés* de la libre Amérique, aux premiers initiés au spiritisme, une abdication en faveur du mot *spiritisme*, que les Américains ne l'ont de nous faire abdiquer en faveur du mot *modern spiritualism*, et, cependant, vouloir se passer les uns des autres, c'est retarder la marche en avant en faisant œuvre de sectarisme.

En toutes choses, et surtout en spiritisme, si nous voulons nous mettre à la hauteur de la doctrine, soyons indépendants, larges et libéraux ; acceptons dans nos rangs toutes les idées et toutes les écoles ; nous amènerons à nous des hommes de cœur qui ne craindront pas de rechercher et proclamer la vérité, peu importe d'où elle vienne. N'en avons-nous pas un exemple bien frappant dans ceux que nous citons chaque jour ? Les Crookes, les Gibier et tant d'autres n'ont jamais voulu se dire spirites ; ils ont cependant plus fait en faveur de la doctrine que tous les kardecistes de la deuxième heure ; ce sont là des raisons qui doivent donner à réfléchir, d'autant plus qu'elles sont d'un intérêt général ; l'unité de but doit amener l'unité de moyens.

Aussi, je ne saurais trop le répéter, chercheurs de toutes les nations, tendons-nous la main, unissons-nous dans une pensée commune pour former la FÉDÉRATION UNIVERSELLE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE, seul titre qui puisse convenir au but que nous poursuivons, car il définit exactement l'objet de nos travaux, c'est-à-dire l'étude de l'âme et ses manifestations spiritualistes de toutes nuances. Unissons-nous sous cette bannière pour marcher ensemble à la recherche de la vérité, et bientôt, plus conscients du pourquoi de nos existences, nous saurons comprendre que la Paix sera désormais possible en basant notre conduite sur des articles de foi librement discutés et acceptés par la conscience, et le royaume de Dieu sera bien près de descendre sur la terre.

A. BOUVIER.

PROJET DE FÉDÉRATION

PRÉSENTÉ EN RÉUNION GÉNÉRALE AUX GROUPES DE PARIS

MESDAMES, MESSIEURS,

Si nous demandons l'organisation d'une *Fédération*, c'est que nous avons le sentiment très vif et très net qu'en continuant à marcher dans la voie où nous sommes entrés depuis si longtemps, nous les spirites de *la deuxième heure*, nous manquerions à tous nos devoirs.

N'est-ce pas, en effet, méconnaître le plus sacré des devoirs, que de ne pas répandre à larges flots la lumière, l'*Idée* qu'on a reçue en dépôt pour conquérir, par elle, les sociétés qui se dissolvent ?

Il y aura quarante-cinq ans demain que cette *Idée* a fait sa *réapparition* en Amérique, grâce à la providence de la puissance souveraine qui est la cause des causes. Or, non seulement nous n'avons pas supprimé l'anarchie morale et intellectuelle des sociétés, nous n'en avons pas même enrayé le progrès.

Nous n'avons pas su, nous n'avons *pas voulu* nous organiser pour lutter intelligemment, pratiquement contre le mal et contre l'erreur qui doivent disparaître.

Nous prêchons bien, par la parole et par les écrits, l'union, la liberté, la fraternité, la science, mais quels exemples donnons-nous à ceux qui nous regardent ou nous écoutent ?

Serions-nous donc des *impuissants*, incapables de tirer profit pour nous et pour les autres de la plus belle des sciences : de celle qui nous apporte les *preuves de l'existence de l'âme, de sa survivance* ?

On a écrit que les spirites de la *deuxième heure* « étaient des *dégénérés* ». Voudrons-nous justifier cette épithète malsonnante? *continuer de vivre sur les travaux de nos aînés* et de ceux que le mot *spirite* n'a pas encore conquis, tels que les Crookes, les Gibier, etc., etc., comptant plus sur l'action de l'invisible que sur la nôtre propre ?

Non, n'est-ce pas ? Il faut donc, par un effort énergique, sortir de « l'ornière », comme le disaient récemment nos amis Laurent de Faget, et Desbouis, président de la Société du spiritisme scientifique et de la Fraternelle. Le mal est profond, la guérison sera difficile. Mais la volonté triomphe de tout.

Vous savez, mesdames et messieurs, qu'il a été entendu que chacun de nous apporterait aujourd'hui ses désidérata, ses vues sur l'organisation dont nous sentons tous, plus ou moins, le besoin impérieux.

Voici, dans ses grandes lignes, ce qui, à mon avis, serait à faire, pour arriver peu à peu à réaliser ce que nous rêvons en prenant pour devise : « *Tendre sans cesse vers la perfection, sans avoir la prétention de l'atteindre.* »

Si je préconise le mode *fédératif* pour l'organisation nouvelle, c'est, comme le disait Mirabeau, il y a un siècle, que dans une Fédération bien comprise, bien organisée, il arrive forcément que les passions particulières ne déchirent plus par des querelles égoïstes les nœuds de la fraternité. Et il ajoutait : « *Alors* (alors seulement) *se consommera le pacte de la fédération du genre humain.* »

Le mode fédératif s'impose aussi parce que le spiritisme a encore beaucoup, beaucoup à apprendre sur l'âme, ses attributs et ses puissances comme sur les diverses médiumnités, les rapports réciproques de l'âme et du corps, etc.

Il importe essentiellement que nous étendions notre champ d'action qui doit être la science *sous toutes ses faces*, si nous voulons élever définitivement le temple sacré de la science de l'esprit.

Notre organisation, dès lors, devra être assez vaste pour que toutes les petites chapelles, pourvu qu'elles aient avec nous de certaines bases communes, puissent y vivre, s'y développer, y progresser pour leur bien et pour le bien de tous. Le contact des uns et des autres sera pour tous un puissant stimulant.

Les différences qui nous séparent, même nous, disciples d'Allan Kardec, sont considérables : nous avons l'extrême droite, la droite, le centre, la gauche et l'extrême gauche.

D'autre part, nos aînés, les *modern spiritualists*, nos frères d'Amérique, — chez qui, ne l'oublions pas, l'Intelligence souveraine a jeté l'Idée première de ce que, nous, Français, sous la puissante initiative d'Allan Kardec, appelons le spiritisme, — nos frères d'Amérique diffèrent avec nous sur plusieurs points de première importance, tels que le nom même donné au mouvement — *modern*

spiritualism — qui a eu son origine dans les coups frappés de Hydesville, et la doctrine de la réincarnation, par exemple. Je rappellerai aussi, car LA VÉRITÉ AVANT TOUT, que nos frères d'Angleterre partagent non seulement la manière de voir des premiers Initiés, nos frères d'Amérique, sur cette question, mais qu'ils ont aussi adopté le premier nom de baptême du spiritisme. Ces divergences font que la grande famille de *la Révélation contemporaine* reste divisée et, par conséquent, impuissante. Non seulement elle ne peut pas élever le Temple de la science de l'esprit, mais elle ne peut rien non plus, ou peu de chose, contre l'égoïsme, l'aveuglement, la haine des hommes et des peuples qui menacent de destruction toutes nos conquêtes.

C'est la constatation de cette coupable impuissance issue de nos divisions et de notre égoïsme ; c'est aussi la certitude que nous ne possédons pas seuls la vérité, toute la vérité, qui nous a inspiré la pensée de la réunion de ce soir.

Pour ne pas faire banqueroute à la confiance qu'ont eue en nous les initiateurs de l'au-delà, il faut organiser une fédération — seul mode pratique — pour réunir tous les membres de la grande famille qui se rattache à la nouvelle Révélation, et pour former l'armée pacifique des conquérants de la Vérité, de toute la Vérité !

La vérité n'étant l'apanage exclusif de personne, ni groupe, ni école, ne devons-nous pas essayer d'en rejoindre ensemble les morceaux épars qui, réunis en un faisceau compact, formeront la vérité totale ?

Le principe fédératif sera démocratique ou il ne vivra pas. Grâce à lui, du reste, nul accaparement par une autorité unique quelconque ne sera possible. Mais quelles en seront les bases communes ?

Les voici, à mon avis :

1° Reconnaissance d'une Puissance Supérieure, *sans épithètes*, que l'on appellera avec Aristote si l'on veut « *la cause des causes* » ou l'Intelligence souveraine, le Moi conscient de l'Univers, Dieu, peu importe le nom.

2° et 3° Croyance à l'âme et à sa survivance au corps.

4° Croyance à la possibilité des communications avec le monde extra-terrestre, et non seulement à la possibilité mais à la réalité fréquente de ces communications. Sur tout le reste, liberté entière ; car, ainsi que le dit Allan Kardec dans son projet de constitution : « Le Spiritisme est une question de fond ; s'attacher à la forme serait une puérilité indigne de la grandeur du sujet. »

On donnera à cette Fédération le nom de FÉDÉRATION INTERNATIONALE (*ou Universelle*) DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE (1).

(1) L'énonciation de ce titre a soulevé un tolle presque général. Certains ont été jusqu'à me traiter de *fourbe tramant* la perte du spiritisme, etc. Oui, c'est ainsi, grâce à l'étroitesse d'esprit, au fanatisme aveugle d'un certain nombre de sectaires qui croient, de bonne foi, rendre service à notre cause en la défendant de cette manière. Pauvres gens ! ils sont bien à plaindre.

Le mot *psychologie* est celui accepté par le dictionnaire pour désigner « la science de l'âme ». Mais en proposant le nom de psychologie, je voulais surtout, comme je le dis plus haut, essayer de réunir en un faisceau unique tous ceux qui en France, en Angleterre, en Amérique, etc., poursuivent la recherche de la vérité, de toute la vérité dans cette voie. C'était peut-être aussi un moyen d'attirer à nous les Crookes, les Gibier, les Lodge, les Eug. Nus, les Ch Richet, etc. à qui nous devons, qu'on en convienne ou non, la plus grande partie des progrès que nos idées ont faits dans le monde...

Du reste, comme l'histoire impartiale le prouve, le *spiritisme* est vieux comme le monde ; il se nommait jadis « *psychomancie* » et les médiums étaient des « *psychomanciens.* »

Par esprit de conciliation, toutefois, je me suis rallié au titre que MM. Auzanneau et C. Fabre, que l'on n'accusera pas, je pense, de trahison, ont proposé : *Fédération universelle du spiritisme et du spiritualisme moderne*. Mais ce titre lui-même n'a pas paru assez orthodoxe ; il n'a réuni que treize voix. L'assemblée a adopté : *Fédération du spiritisme universel*. Comme ce titre n'est que provisoire, nous espérons que bon nombre de votants, *non sectaires*, se raviseront ultérieurement. En attendant, nous conjurons tous les hommes de bonne volonté et de savoir de se liguer pour que la *Fédération* porte non seulement un titre qui puisse être accepté par toute la grande famille de la Révélation contemporaine, mais aussi pour qu'elle soit constituée sur des bases vraiment dignes du but qu'elle devra poursuivre : la Rédemption de l'Humanité.

Comment se composera notre Fédération ?

1° Dans chaque centre, comprenant plus d'un groupe d'études, les présidents des divers groupes se formeront en comité, afin de se faire part mutuellement des résultats obtenus et des progrès réalisés dans leurs groupes respectifs.

2° Chaque nation organisera un *Comité national* issu du vote des *chefs de groupes* de toute la nation. Ce Comité centralisera les rapports que lui adresseront les comités locaux ainsi que les chefs de groupes isolés, lorsque dans une commune il n'existera qu'un seul groupe. Il centralisera aussi les cotisations des groupes fédérés pour la *propagande générale internationale*. Le nombre des membres composant le *Comité national* sera en proportion du nombre des groupes fédérés de la nation. On prendra pour base un *minimum* applicable à toutes les nations fédérées.

3° Au-dessus des comités locaux et nationaux sera le *Comité central* de la fédération internationale ou universelle qui aura son siège à Paris.

Peut-être serait-il sage d'établir un comité international pour l'Europe et un autre pour l'Amérique.

Les membres du Comité central international seront nommés par les comités nationaux.

Toutes les nations fédérées y auront des représentants. Mais, vu l'impossibilité pour les délégués provinciaux et plus encore pour ceux de l'étranger d'assister régulièrement aux réunions, chaque délégué choisira, sous sa responsabilité, pour mandataire, un fédéré résidant à Paris.

Les fonctions de membres du Comité seront gratuites, à l'exception de celles de secrétaire, et peut-être de secrétaire adjoint dont il sera question plus loin.

Chaque nation fédérée sera représentée au Comité central par un nombre de membres en rapport, d'une part, avec le nombre des fédérés, et, de l'autre, — dans une certaine mesure, — avec le chiffre des habitants de la nation.

∴

Organisation et travaux du Comité central. — Pour appliquer dans toute sa rigueur le principe démocratique et pour éviter jusqu'à la possibilité de voir un *autocrate* imposer sa volonté à la Fédération, il ne sera pas nommé de président.

Les membres du Comité nommeront un président d'ordre, soit pour une séance, soit au maximum pour une durée de trois mois. Ce président ne sera rééligible qu'après un temps double de celui où il aura tenu la présidence.

Le Comité central, comme le Comité national, se divisera en sections : scientifique, philosophique, propagande, etc., et établira son règlement particulier.

Il se réunit une fois par mois. Le procès-verbal de ses délibérations sera rendu public, soit par la voie d'un bulletin spécial, qui sera envoyé aux comités nationaux, soit par celles des journaux.

Ses décisions n'auront d'effet qu'autant qu'elles auront été prises à la majorité — les deux tiers — des voix des membres présents.

Tout membre comme tout mandataire d'un délégué étranger, qui ne pourrait pas assister à la réunion mensuelle, est tenu d'en informer le secrétaire qui en avisera le président d'ordre ; il se fera remplacer dans les votes, et sous sa responsabilité, par un de ses collègues.

Quiconque ne se conformerait pas à cette règle serait, après deux manquements successifs, considéré comme démissionnaire. Le Comité central déléguera cinq membres (1) (titulaires ou mandataires) qui devront se réunir au moins une fois tous les quinze

(1) Il est bien entendu que le chiffre de cinq ne pourra être exigible que lorsque la Fédération aura groupé un certain nombre de nations ; en attendant on pourra commencer par trois délégués.

jours pour prendre connaissance des faits qui ne pourraient pas attendre la réunion générale mensuelle. En aucun cas, ce groupe de cinq délégués ne pourra prendre de décision d'*intérêt général.* Si une chose pressante venait à se présenter, il convoquerait d'office le comité général.

Pour les relations entre les chefs de groupes isolés, les comités des chefs de groupes de chaque ville et les comités nationaux, avec le Comité central de la Fédération, on pourra établir le règlement suivant :

Chaque chef de groupe fédéré s'engagera à tenir un procès-verbal des séances de son groupe, et tous les mois ou tous les deux mois — c'est une chose à voir — enverra une copie des faits les plus intéressants au Comité national. Dans les villes ou communes où il y aura plusieurs groupes, et, par conséquent, un comité formé des chefs de ces groupes, ce sera ce comité qui centralisera les divers procès-verbaux et en fera un rapport général à envoyer au comité national.

Pour éviter les pertes de temps et de travail — si le principe de la Fédération est accepté, — un comité, nommé à cet effet, établira un *questionnaire*, qui sera traduit dans toutes les langues des nations fédérées. Toutes les questions que peut poser la science utile et sérieuse y seront clairement indiquées. Chaque chef de groupe n'aurait qu'à répondre à ce questionnaire en raison de la marche de son groupe et des phénomènes obtenus.

Chaque comité national enverra tous les trois mois au Comité central, à Paris — en français si possible — un rapport général des travaux qui se seront faits dans l'ensemble des groupes de sa nation.

Le Comité central fera à son tour, tous les ans — la date est à discuter, — un rapport général de l'ensemble des travaux de la Fédération. Ce rapport sera adressé à chaque comité national, traduit, aussitôt que nos moyens le permettront, dans la langue du Comité national auquel il est destiné.

Le dit comité national transmettra ce rapport général à tous les chefs de groupes de sa nation par l'intermédiaire des journaux fédérés, en attendant que nous ayons l'argent nécessaire pour créer un bulletin officiel de la Fédération.

Le Comité central correspondra seulement *officiellement* avec le Comité national, et celui-ci avec les chefs ou les comités de groupes.

Le Comité général se mettra, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire des comités nationaux, au courant de tout ce qui intéresse la psychologie en dehors de la Fédération, afin d'en tenir au courant tous les fédérés, soit par un bulletin spécial, soit par la voie des journaux fédérés. Si, par exemple, il se produit un fait scientifique nouveau, il en provoquera le contrôle partout où la chose sera possible. Le résultat des expériences sera porté à la connaissance de tous.

Le contrôle est nécessaire. Tous devront le comprendre et s'y soumettre. Il ne s'agit pas de méfiance vis-à-vis de celui-ci ou de celui-là, médium ou autres, mais de science et de vérité. Pourquoi hésiterait-on ?

Comme il est facile de s'illusionner et de se tromper dans les déductions qu'on tire de faits souvent mal observés, on ne saurait être trop sévère sous ce rapport, ni s'abstenir d'exiger des contre-épreuves répétées pour les divers ordres de faits. C'est le seul moyen de sortir de l'*ornière* où nous piétinons sur place.

Lorsqu'on aura l'argent nécessaire, le Comité central prendra des mesures pour la propagande par la parole et par le fait médianimique.

Un groupe de conférenciers dirigés intelligemment sur les points où le Comité central jugerait utile de porter la semence de nos idées, jouerait un rôle bienfaisant entre tous.

Les hommes ayant le don de la parole ne nous manquent pas. Seulement, jusqu'à ce jour, *nous n'avons jamais su ni voulu les soutenir*, ou les utiliser sérieusement.

Quant à la propagande par la médiumnité, la question est plus délicate. La faculté médianimique est fugace, en effet, mais on arrivera un peu plus tôt ou un peu plus tard à la mieux *fixer*, lorsque nous connaîtrons davantage les lois qui régissent la médiumnité, et que les médiums transcendants ne voudront plus jouer aux demi-dieux.

Reste la question la plus épineuse, celle de l'argent !...

Comme le dit fort sagement Allan Kardec, justement à propos de l'organisation du spiritisme (œuvres posthumes) :

« Il est fâcheux, sans doute, d'être obligé d'entrer dans des considérations matérielles pour atteindre un but tout spirituel ; mais il faut observer que la spiritualité même de l'œuvre se rattache à la question de l'humanité terrestre et de son bien-être, etc. »

Allan Kardec aurait voulu que tous les membres de son comité fussent rétribués pour pouvoir donner tout leur temps à la noble cause qu'ils auraient charge de défendre et de faire progresser.

En principe il a raison, mais en pratique il n'y faut pas songer actuellement.

Agissons prudemment et demandons beaucoup au dévouement.

Le Comité central, toutefois, aura d'assez grosses dépenses à faire : frais de bureau, d'information, de propagande, etc., etc. Tenons-nous jusqu'à nouvel ordre à ce qui est strictement nécessaire.

Un membre du Comité central, peut-être deux seront obligés de donner tout leur temps au travail du comité ; c'est le secrétaire et peut-être le secrétaire adjoint qui pourrait en même temps faire office de trésorier adjoint, pour tenir, comme en commerce, la *petite caisse* destinée à payer journellement les menus frais.

Ces deux personnes devront donc être appointées.

Mais comment se procurer de l'argent ?

1° On demandera un franc de droit d'inscription, qui donnera au titulaire droit à une carte de membre de la Fédération.

2° Comme cotisation régulière annuelle, on demandera un minimum de trois francs à verser par anticipation ou à raison de 0 fr. 25 par mois (1). Le Comité central ne touchera que 2 fr. 50 ; les 50 centimes restant seront alloués au Comité national pour l'aider à payer ses menus frais. Tout sociétaire fédéré aura droit, avec sa carte, d'assister à certaines réunions fermées des groupes autres que ceux auxquels il appartient, etc., etc. (2)

Ces sommes, perçues par les chefs de groupes et centralisées par les comités des villes, seraient adressées ensuite au Comité national, qui centraliserait ainsi les cotisations de tous les groupes pour les envoyer au Comité général à Paris.

Les trésoriers de chaque comité national ainsi que le trésorier du Comité central devront établir tous les trois ou six mois — c'est à voir — le *doit et avoir* de leurs comités respectifs. Leur rapport sera publié. Tout se fera au grand jour. C'est de cette façon qu'on inspirera confiance à tous.

Mesdames et Messieurs, la question d'argent est des plus embarrassantes, mais, ainsi que je l'ai dit ailleurs, lorsqu'on verra une collectivité intelligente libérale, responsable, travaillant sérieusement au grand jour pour le triomphe du *Progrès de la Vérité et de la Fraternité pour tous, par tous*, alors, je le répète, nous trouverons

(1) Afin de permettre à tous de faire partie de la Fédération, les groupes qui auraient des sociétaires dans l'impossibité de payer intégralement le montant de la cotisation, bien minime cependant, prélèveraient la différence sur une caisse de groupe établie à cet effet.

(2) Tout sociétaire qui aura prêté sa carte sera, la première fois, passible d'une amende de un franc, de cinq francs la deuxième fois ; et, s'il y avait une nouvelle récidive, il sera rayé de la Fédération. Les amendes reviendront à la caisse du groupe du sociétaire délinquant.

le nerf de la guerre qui sera entre nos mains, essentiellement, le nerf de la Paix. Tous ceux qui, à notre exemple, s'intéressent à la connaissance de la Vérité et du bonheur de l'humanité auront à cœur d'agir en conséquence. Les dons seront nombreux, et, au besoin, nous pourrons frapper à des portes qui aujourd'hui nous sont fermées — et pour cause — et qui alors s'ouvriront toutes larges devant nous. L'union fait la force, et la force attire l'argent. Donnez-nous un certain nombre d'hommes que leur caractère, leur dévouement, leur valeur intellectuelle recommandent ; que ces hommes se sentent les coudes, qu'ils soient bien décidés à faire la même œuvre sans acception de personnes, et les ressources, si maigres aujourd'hui, ne nous feront plus défaut. Nous serons aidés dans nos recherches et dans notre propagande. Mais il faut d'abord nous aider nous-mêmes, agir et montrer le *bon exemple*, sans quoi rien n'aboutira.

Des actes ! les paroles ne suffisent plus. La tâche à remplir est belle entre toutes ; elle est, ne l'oublions plus, de celles qui s'imposent.

A ceux qui, sous des prétextes plus ou moins plausibles, hésiteraient d'entrer dans la voie que nous préconisons, à ceux-là nous dirons : Regardez ce qui se passe autour de vous. Lisez ce qui s'écrit, écoutez ce qui se dit. N'entendez-vous ces cris de haine et de vengeance qui se font de jour en jour plus âpres et plus menaçants ?

En haut comme en bas de l'échelle sociale, c'est la *dissolution et c'est l'anarchie*, en attendant que les ruines s'amoncellent...

Quant aux remèdes qu'on propose, ils sont chimériques et dérisoires ; un affolement s'empare des meilleurs. On ne sait plus que faire ni que penser. Le désarroi est partout. Et ce ne sont pas, certes, les mesures de police ni de nouvelles lois, plus sévères que les anciennes, qui rétabliront nos affaires.

En présence de cette confusion des idées, des bévues commises ou à commettre, de l'inanité des mesures proposées par ceux qui se croient sages, comment n'être pas effrayés à la pensée de ce qui nous attend ?

Ce n'est pas pour assister inertes ou passifs à ce déchaînement de passions contraires que nous avons reçu en dépôt les glorieuses vérités qui constituent *le spiritisme et le spiritualisme moderne*. « L'Humanité, disait Michelet, a assez souffert. » Vous connaissez le remède à ses maux : le rétablissement de l'ordre et de l'harmonie par la science de la vérité.

Mesdames et Messieurs, vérité comme noblesse obligent.

Du jour où nous nous sommes dits *spirites* ou *modern spiritualists*, un devoir s'est imposé à nous, catégorique : celui de contribuer, non seulement par la parole ou par la plume, mais aussi et *surtout par l'action et par l'exemple*, à la solution pacifique, par la justice, du grave problème qui agite nos sociétés, je veux dire de *la question sociale*. Hors de là point d'harmonie possible. Toutes les prédications morales, si éloquentes soient-elles, échoueront fatalement devant les passions matérielles, si l'on ne prouve pas, irréfutablement, que *la matière n'est pas tout*.

Or, nous croyons et nous avons raison de croire que, du moment où les différentes classes sociales *seront certaines, scientifiquement parlant*, de l'existence de la vie future avec *toutes les conséquences qu'elle comporte*, la vie présente devant se répercuter dans l'au-delà, une révolution morale extraordinaire se produira. « Une fois entré largement dans cette voie, l'égoïsme et l'orgueil, comme nous le dit Allan Kardec, n'ayant plus les mêmes causes de surexcitation, s'éteindront peu à peu faute d'aliment, et toutes les relations sociales se modifieront sous l'empire de la charité et de la fraternité bien comprises. »

Sans cette croyance à la vie de l'âme bien démontrée *scientifiquement*, j'y insiste, et non basée sur des à peu près, la société continuera le mouvement de désagrégation qui la mine, jusqu'à dissolution complète et finale.

Hésiter n'est donc pas possible. Ou alors renonçons à nous dire les disciples de ceux qui nous ont ouvert la voie, comme à prétendre que nous sommes les porte-drapeaux de la vérité. Laissez-moi vous rappeler les fortes paroles que je trouve dans les œuvres posthumes d'Allan Kardec. A cette question : « Quelles sont les causes qui pourraient me faire échouer ? Serait-ce l'insuffisance de mes capacités ? » un Esprit répondit : « Non, mais la mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls ; la tienne est rude, je t'en préviens ; car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres et de rester *tranquillement chez toi* ; non, il te faudra payer de ta personne ; tu soulèveras contre toi des haines terribles ; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués ; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées ; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue ; en un mot, c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé et même de ta vie, car sans cela tu vivrais plus longtemps. Eh bien ! plus d'un recule quand, au lieu d'une route fleurie, il ne trouve sous ses pas que des ronces, des pierres aiguës et des serpents. Pour de telles missions, l'intelligence ne suffit pas. Il faut d'abord, pour plaire à Dieu, de l'humilité, de la modestie et du désintéressement, car il abat les orgueilleux et les ambitieux. Pour lutter contre les hommes, il faut du courage, de la persévérance et une fermeté inébranlable ; il faut aussi de la prudence et du tact pour conduire les choses à propos, et ne pas en compromettre le succès par des mesures ou des paroles intempestives ; il faut enfin le dévouement, de l'abnégation, et être prêt à tous les sacrifices. »

« Tu vois, ajoutait l'Esprit, que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi. »

Eh bien, ce qu'Allan Kardec a commencé et poursuivi sans relâche jusqu'à la mort, cette mission de dévouement, ces luttes, il faut tout reprendre sur une base plus large. Un seul ne suffirait pas à la tâche. De là, l'idée et la nécessité d'une *Collectivité fédérative*, qui, si elle sait prendre pour elle les admirables paroles de l'Esprit de vérité que nous venons de citer, concourra puissamment au triomphe de nos idées. L'harmonie reviendra parmi les hommes. L'œuvre des premiers Initiateurs *anciens et modernes* sera parachevée grâce aux efforts de tous, soutenus et encouragés par tous les hardis pionniers qui de l'au-delà prêteront assistance et lumière à ceux qui voudront travailler à l'œuvre sublime de sagesse, de vérité et d'amour pour laquelle ils ont souffert et vécu.

Mesdames et Messieurs, il est bien entendu qu'étant progressistes invétérés, nous n'avons pas le droit de dire : « Ce que nous faisons aujourd'hui devra toujours exister ; défense d'y toucher. » La constitution, ou les statuts que nous nous donnerons seront revisables, à mesure que les faits en démontreront l'urgence. Mais, ici comme en toutes choses, une expérience d'une certaine durée pourra seule faire juger de l'utilité des modifications. Seuls les intéressés pourront, dans un congrès par exemple, comme l'indiquait Allan Kardec dans sa constitution, en prendre l'initiative. Il ne faudrait pas, par exemple, si on réunissait un Congrès tous les ans, y mettre chaque fois la revision à l'ordre du jour. Ce serait la faiblesse et le gâchis en permanence. Non, ce « Congrès organique » ne devrait être décidé que sur la demande de la très grande majorité — les deux tiers — des fédérés, ou à des époques fixes.

Voilà ce que je crois qu'on pourrait et devrait faire. Je soumets, Mesdames et Messieurs, ces observations à votre bienveillante attention.

Mesdames et Messieurs, comme ici plus qu'ailleurs il ne faut rien

faire à la *légère*, il serait bon, je crois, qu'un *comité provisoire* de douze membres, pris moitié dans le comité de propagande — qui, ainsi que vous le savez, a accepté le principe de cette Fédération — et, ne l'oublions pas, qui représente la grande majorité des *spirites et des spiritualistes modernes*, et l'autre moitié pris en dehors, fût nommé *aujourd'hui même* pour préparer un appel, d'abord à tous les Groupes de France, ensuite à ceux des nations qui parlent notre langue. D'après les réponses obtenues, on agirait ensuite auprès des autres.

J. BOUVÉRY.

AMOUR MYSTIQUE

(PARAPHRASE D'UNE STROPHE D'EDM. HARANCOURT)

« Je t'aime ! On nous sépare, et j'en ai bien pleuré...
« Mais je sais que ma peine est aussi ta souffrance,
« Que nous comptons tous deux l'heure où je te verrai.
« Si tu m'aimes toujours, que m'importe l'absence ? »

EDM. HARANCOURT.

Je t'aime ! On nous sépare, et j'en ai bien pleuré...
Comme un germe mûri par ta douce présence,
Mon cœur a grandi ; maintenant il s'élance,
Fleur au calice d'or, de mon cœur ulcéré.

Mais je sais que ma peine est aussi ta souffrance,
Que mon cœur en ton cœur à jamais est entré,
Que nos corps ne sont qu'un en deux parts séparé,
Que mon unique espoir est ta seule espérance,

Que nous comptons tous deux l'heure où je te verrai,
L'heure de renouveau, l'heure de renaissance
Où je serai toi-même et te le redirai.

Si tu m'aimes toujours, que m'importe l'absence ?
Tu me gardes ta foi, fidèle, j'attendrai :
La vie est un instant, l'éternité commence.

E. DE REYLE.

UNE CONVERSION AU SPIRITISME

(CONFIDENCES D'UN NOUVEL ADEPTE)

(Fin.)

« Depuis un certain temps (sans doute, un Esprit bienveillant, ou plutôt charitable, s'intéressait à moi et m'infusait des idées nouvelles) j'avais des intuitions étonnantes des grandes vérités du Spiritisme : je sentais vibrer en moi, avec une plus grande intensité de vie, un Être autre que la matière, et de nature absolument différente. Je le sentais penser, vouloir, agir et dominer de plus en plus sa misérable enveloppe ; je sentais, en outre, que des millions et des milliards d'êtres semblables, mais plus purs et plus heureux (ayant déposé le fardeau de la Matière), peuplaient l'Espace et l'Éther infinis, vivaient et agissaient sans cesse au-dessus et autour de moi, formant un Univers invisible et ayant, avec les pauvres Incarnés, des relations que ceux-ci, le plus souvent, ne soupçonnent pas. Je pressentais toute une hiérarchie chez ces êtres libérés de leurs chaînes, toute une échelle dont les innombrables échelons représenteraient les divers degrés de perfection, et dont le pied reposerait sur l'humanité vivante, tandis que le sommet se perdrait en Dieu.

« Etant dans ces dispositions, j'eus le bonheur de lire, il y a environ deux ans, et d'une manière très imprévue, un des livres qui composent l'œuvre admirable d'Allan Kardec. Ce n'était certes pas celui par lequel j'aurais dû commencer, si j'eusse procédé par ordre ; mais alors je n'avais pas le choix. Quoi qu'il en fût, je lus cet ouvrage avec une ardeur de néophyte et, à ma grande joie, je le compris parfaitement. Même, je m'en pénétrai tellement que (aussi bien par induction que par déduction) je parvins à avoir, sinon des notions tout à fait exactes, au moins des conceptions plausibles, logiques et relativement à beaucoup de points de la doctrine qui n'étaient pas exposés dans ce livre.

Je compterai toujours cette lecture parmi les événements importants de ma vie, car elle exerça sur mon esprit, déjà effleuré par le souffle de vérité, une influence décisive. A partir de ce moment, je n'eus plus qu'un désir, une pensée dominante : lire, m'instruire chaque jour davantage dans cette doctrine qui m'a rendu l'espoir et la paix, et arriver le plus promptement possible, pour mon édification et mon avancement dans le Bien, à la pratique du spiritisme. J'avais enfin trouvé ma voie ! Désormais un flambeau éclairait ma route, et je comprenais ma raison d'être qui, jusqu'alors, avait été pour moi impénétrable ! Mais j'avais encore une étape à franchir : je dus languir encore deux années dans l'immobilité et l'attente avant d'arriver à la certitude triomphante et sereine, avant de rencontrer (comme par miracle) l'excellent ami, dont l'Esprit est frère du mien, qui achèvera mon initiation, et dont rien ne me séparera, maintenant que je l'ai retrouvé !...

Depuis que ce Frère a été rendu à mon Ame, mes idées ont, en quelque sorte, pris un corps ; mes pas se sont affermis, et je marche directement, résolument au but. Les dernières craintes puériles, les dernières hésitations se sont dissipées comme une légère vapeur au souffle d'une forte brise, et j'ai enfin osé, depuis environ un mois, me livrer à des expériences personnelles, oh ! bien petites et bien simples, mes expériences ! Mais il y a un commencement à tout ; d'ailleurs, je crois sentir en moi des éléments de médiumnité que je ne veux pas négliger, et qui, je l'espère, se développeront par la volonté et l'exercice.

J'ai déjà obtenu, d'un Esprit évidemment bienveillant à mon égard et qui paraît d'un ordre élevé, d'assez nombreuses communications alphabétiques, au moyen d'une petite table très légère, qui frémit et se met en mouvement aussitôt que mes mains sont en contact avec elle. Chaque fois que je pose les mains sur cette table, j'éprouve la sensation d'une poitrine qui se soulève à intervalles réguliers et d'un cœur qui bat. Puis lorsque, sentant le bois fortement animé d'une vie factice, j'interroge l'Esprit, celui-ci me répond par coups frappés avec les pieds du guéridon, et d'après des conventions préalablement établies par moi. Jusqu'ici, rien que de très connu : c'est de la simple typtologie. Mais il s'est produit un phénomène assez étrange, et qui mérite d'être signalé : Dans la chambre où se trouve le petit meuble en question et où j'ai presque toujours évoqué l'Esprit, règne constamment un parfum de violette, à la fois très suave et très prononcé, résistant même à une aération complète, et si pénétrant qu'il n'est pas prudent de passer la nuit dans cette pièce; une personne de la famile qui y a couché dernièrement s'en est trouvée si fortement incommodée qu'elle a dû se lever au milieu de la nuit pour ouvrir la fenêtre. Or (j'en ai la certitude), il n'a été apporté dans cette chambre, pas plus par moi que par les miens, aucun objet de parfumerie, et cette odeur n'existe absolument que depuis le début de mes relations avec le monde spirituel. J'en ai conclu, naturellement, que mon Esprit familier avait élu domicile dans cette chambre et, en y entretenant ce suave parfum, avait voulu me la faire considérer comme un sanctuaire où je ne devais point pénétrer sans respect.

Il s'est encore manifesté à moi par d'assez nombreux effets phy-

siques. Par exemple, j'ai été plusieurs fois, surtout en présence des personnes de mon entourage, jeté brusquement à genoux et terrassé la face contre terre (sans doute pour bien attester l'existence d'un être invisible et d'un pouvoir occulte). J'ai été conduit souvent, par une force complètement indépendante de ma volonté, jusqu'à la chambre parfumée où, naturellement, je répondais à l'appel qui m'était fait J'ai fréquemment aussi senti passer sur mes mains ou mon visage le souffle de l'esprit (un souffle excessivement frais et léger, se produisant très nettement au milieu d'une pièce chaude et parfaitement close), et ce souffle, à ma prière, a été ressenti par mes parents et amis, chaque fois que je l'ai demandé. Enfin, pendant les manifestations, j'ai pu m'assurer que l'esprit se tient presque toujours à ma droite, et me force à m'incliner du côté où il se trouve ; de plus, lorsqu'il vient, je sens son fluide m'envelopper d'abord, puis me pénétrer intimement et faire partie intégrante de mon corps, à tel point que je sens dans mes membres et dans tout mon être physique les mêmes agitations, les mêmes frémissements et les mêmes pulsations que dans le bois de la table. A ces moments-là, j'ai d'ordinaire une fièvre assez intense, et je me sens réellement animé d'une double vie. — Je pourrais décrire encore bien d'autres particularités, mais ce serait trop long et deviendrait fastidieux pour les amis qui ont bien voulu s'intéresser à mon récit. — De tous les faits que je viens de relater, je conclus que je dois appartenir à la classe si nombreuse des médiums typteurs, et probablement aussi à la variété des médiums sensitifs.

Je n'ai parlé, jusqu'à présent, que du côté purement matériel de mes expériences ; il me reste à donner quelques détails sur la nature et le caractère des communications que j'ai reçues. Sauf un ou deux cas où elles m'ont paru incompréhensibles, les réponses de l'esprit ont toujours été nettes, parfois même trop précises dans les détails (ce qui paraît suspect), mais d'un caractère éminemment intelligent et souvent élevé. Il m'a fait d'assez nombreuses prédictions, touchant mon avenir particulier ou celui de mes parents et amis : quelques-unes de ces prédictions se sont déjà réalisées ; je puis donc dire qu'elles étaient vraies, au moins quant au résultat final ; mais il est à remarquer que les détails circonstanciés sont presque toujours erronés (peut-être à dessein et dans un but utilitaire).

A de nombreuses questions posées par moi relativement à l'avenir de la civilisation européenne, il m'a été répondu par des prophéties peu rassurantes, mais dont, en admettant qu'elles soient vraies, cette génération ne verra pas l'accomplissement... C'est au XXIe siècle que l'Occident vermoulu doit s'écrouler sous les flots d'un déluge partiel, mais pourtant immense. Les derniers vestiges de la société actuelle seront engloutis, et, sur l'emplacement du vieux monde, un vaste désert, nouveau Sahara, étalera pendant neuf siècles, sous les rayons de l'imperturbable soleil, la stérilité et la désolation de ses sables ardents..... Inutile d'ajouter que je donne sous toute réserve cette triste prédiction, et que j'aurais moi-même besoin, pour ne point douter de son authenticité, des témoignages concordants de plusieurs Esprits sérieux.

Parmi les communications que j'ai reçues, toutes n'ont pas été provoquées ; quelques-unes ont été absolument spontanées. C'est dans ce dernier cas (assez rare, d'ailleurs) que l'Esprit s'est révélé à moi comme ayant une réelle élévation. Ainsi il m'a conseillé (je dirais presque ordonné) de chercher constamment et courageusement l'Idéal, et de faire de cette recherche le but de ma vie (tout en me faisant entrevoir que ce serait pour moi une cause de luttes, de souffrances et de sacrifices.) Et comme je lui demandais de m'enseigner les moyens nécessaires pour atteindre un tel but, il me répondit par ces deux mots : « Science... — Amour. » J'avais compris : d'une part, l'agrandissement, l'émancipation et la fécondation de mon Esprit par l'étude ; de l'autre, la charité, le détachement des choses terrestres et la purification de mon cœur par l'amour divin. Voilà, certes, un noble programme, et je serais fier de l'exécuter fidèlement jusqu'au bout ! Mais en aurai-je la force et la volonté ? Ne faiblirai-je point en route?... Hélas ! je me défie de moi, et à juste titre, car je sais combien chancelante est la pauvre humanité, et combien raboteux et abrupt le vrai sentier du Bien !...

Quoi qu'il en soit, je ne veux pas perdre courage ; car Dieu, qui connaît la mesure de chaque âme, ne me laissera pas, sans doute, dans la détresse, et m'enverra des subsides pour me soutenir dans la lutte. Quelles que soient, d'ailleurs, l'indigence de mes ressources et la faiblesse de ma vertu, je veux, du moins, faire preuve de bonne volonté en me mettant résolument à l'œuvre, et en joignant mes humbles efforts à ceux de tous les Frères engagés comme moi dans le grand combat de la Lumière contre les Ténèbres, du Beau contre le Laid, du Bien contre le Mal !...

O Esprit protecteur, qui déjà t'es révélé à moi et m'as témoigné ta sympathie et ta sollicitude, je t'en prie, au moment de prendre part à la lutte, ne me retire pas ton appui secourable, assiste-moi de tes sages conseils, et prête-moi ta force dans la mêlée !...

Michael.

BIBLIOGRAPHIE

En attendant d'analyser *Addha-Nari* (1), la nouvelle œuvre de notre collaborateur Ernest Bosc, nous donnerons aujourd'hui la table sommaire et analytique des chapitres. Nos lecteurs pourront voir par là combien sont nombreux et intéressants les enseignements contenus dans le nouveau volume que notre éminent collaborateur vient de faire paraître.

Avant-propos.

PREMIÈRE PARTIE

Littérature hindoue. — Linguistique. — Œuvres Sanskrites. Écritures sacrées.

Chapitre premier. — *Généralités.* — L'Inde berceau du genre humain. — Antiquités des livres hindous — Védisme, Brahmanisme, Bouddhisme.

Chapitre II. — *Védisme, Védas.* — Les quatre Védas : Atharva, Rig, Sama, Yaour : yaour blanc, yaour noir. — Le Septasindhu. — Asuras. — Agni. — Doctrine védique. — Littérature hindoue.

Chapitre III. — *Le Mahâbhârata.* — *Aux Ruines d'Ankor-Wat.* — Etymologie de Mahâbhârata. — Narration de ce poème qui comporte dix-huit chants. — Bagavad-Gita. — Analyse de ce poème. — Harivança.

Chapitre IV. — *Les Puranas.* — *Le Gita-Govinda.* — Les Puranas sont au nombre de dix-huit et fournissent 1.600.000 vers. — Analyse de ces poèmes. — Gita-Govinda. — Analyse du poème.

Chapitre V. — *Le Râmâyana.* — Cette épopée repose sur un fond historique. — Analyse de l'œuvre. — A propos de l'art Khmer.

Chapitre VI. — *La Belle Ménaka.* — *Çakuntala.* — Analyse de la légende de la belle Ménaka. — Traduction littérale de divers passages de cette œuvre, d'après la traduction Tamoule.

Chapitre VII. — *La légende de Çakuntala, d'après le Mâhabhârata.* — Analyse de ce drame. — Sa poésie. — Traduction de P. Nève.

Chapitre VIII. — *La légende de Çakuntala, d'après Kaliadsâ.* — Analyse de l'œuvre.

Chapitre IX. — *Le Zend-Avesta.* — Ce terme désigne les écritures sacrées des Parsis. — Première traduction de cette œuvre. Analyse de l'œuvre. — Ormuzd et Ahriman. — Les Darvands. — Les Izeds. — Les Ferouërs. — Les Devs ou Dévas.

Chapitre X. — *L'Oupnekat.* — *Les Lois de Manu.* — L'Oupnekat est le résumé des Brahmanas et des Upanishads. — Qu'est-ce que Manu ? Haute antiquité des lois qu'il a formulées. — Analyse de l'œuvre de Manu.

(1) Paris, Librairie Galignani. — Nice, même librairie, 18, quai Saint-Jean-Baptiste. — Paris, Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ARTS

Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et arts qui s'y rattachent. — 4 vol. gr. in-8° jésus, d'environ 550 à 600 pages chacun, et contenant environ 4,000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. Paris, Firmin Didot et Cie, éditeurs, 1879-1880; 2e édition, 1882-1883.

Dictionnaire de l'Art, de la Curiosité et du Bibelot. — 1 vol. gr. in-8° jésus illustré de 700 gravures intercalées dans le texte, 35 pl. en noir et 4 en couleurs broché (*Epuisé*).

Traité des constructions rurales. — 1 vol. gr. in-8° jésus, de XIII-509 pages, accompagné de 576 figures intercalées dans le texte ou hors texte. Paris, Vve A. Morel et Cie, éditeurs, 1875.

Des Concours pour les monuments publics. — Brochure in-8°. Paris, Jouaust.

Les Ivoires. — Brochure in-16 illustrée de 23 bois dans le texte. Paris, Librairie de l'Art.

SCIENCES

Dictionnaire général de l'Archéologie et des Antiquités chez les divers peuples. — 1 vol. in-8° de VIII-576 pages, illustré de 450 gravures sur bois. Paris, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, 1881.

Traité complet de la Tourbe. — 1 vol. in-8° avec figures. Paris, J. Baudry, éditeur, 1870.

Traité complet théorique et pratique du Chauffage et de la Ventilation des habitations privées et des édifices publics. 1 vol. in-8° jésus, de 262 pages, avec 250 figures intercalées dans le texte. Paris, Vve A. Morel et Cie, éditeurs, 1875.

Etudes sur les Chaussées dans les grandes villes. — Brochure in-8°, Paris, J. Baudry, éditeur, 1874 (*Epuisée*).

Du Chauffage en général et plus particulièrement du Chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la Société centrale des Architectes français, le 20 janvier 1875. Brochure in-8°. Paris, Vve A. Morel et Cie, éditeurs, 1876 (*Epuisée*).

Etudes sur les Hôpitaux et les Ambulances. — Brochure in-8° avec figures. Paris, Vve A. Morel et Cie, éditeurs, 1876. (*Epuisée*).

Aérage et Assainissement des grandes villes. — Brochure in-8°, avec figures. Paris, Vve A. Morel et Cie, éditeurs, 1876 (*Epuisée*).

Isis Dévoilée ou l'Égyptologie sacrée. — 1 vol. in-12 de VI-384 p. avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel et Cie, éditeurs.

Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie. — (*En préparation*).

HISTOIRE

Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes. Paris, Firmin-Didot, et Cie, éditeurs, 1882.

Précis historique de l'Intolérance religieuse à travers les siècles. (*En préparation.*)

POLITIQUE

Crise financière, moyens pratiques de la conjurer. — Brochure in-8°. Paris, Genève et Bruxelles, 1871 (*4e édition*).

La République devant le Suffrage universel. — Brochure in-8°. Paris, Genève et Bruxelles, 1871 (*2e édition*).

Le Suffrage universel, l'arme à deux tranchants. — Brochure in-8°, suivi d'un nouveau mode électoral. Paris, Genève et Bruxelles, 1871.

POUR LES MALHEUREUX

Une enveloppe cachetée contenant une pièce de 10 francs et ces trois mots : « Pour les malheureux » a été déposée dans la boîte de la *Paix Universelle*.

Au nom des pauvres auxquels cette somme est destinée, nous remercions sincèrement la main généreuse qui s'est ouverte au profit de ceux qui souffrent ; puisse son exemple être suivi, et notre œuvre de secours immédiat pourra une fois de plus adoucir les rigueurs de l'hiver à bien des nécessiteux.

A. B.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

TROISIÈME ANNÉE. — N° 50 — 10 Centimes — 16-31 DÉCEMBRE 1892

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

Voir plus loin, sous le titre *Fédération universelle de la Psychologie contemporaine*, le compte rendu d'une réunion des groupes de la région lyonnaise.

UNE GRANDE VICTOIRE

De tous les congrès qui se sont tenus en 1892, celui qui exercera l'action la plus durable, c'est, sans conteste, le *Congrès international de Psychologie expérimentale*.

Les organisateurs étaient les membres de la Société psychique de Londres. Le poste de secrétaire avait été confié aux auteurs mêmes du célèbre livre *Les Hallucinations télépathiques*, traduit en français, grâce à l'initiative de M. le Dr Charles Richet.

Le monde civilisé y avait délégué ses savants les plus qualifiés.

On a touché à la plupart des questions qui nous intéressent et qui, jusqu'à présent, avaient été mises en quarantaine, par les Académies, comme étant plus ou moins des élucubrations de cerveaux malades ou de charlatans.

Des nombreux et intéressants travaux présentés par les congressistes, il ressort clairement que le temps n'est plus à la routine, ni aux piétinements sur place: l'explication des phénomènes étudiés ne peut se donner d'une façon sérieuse sans entrer dans le domaine de l'invisible conscient.

Parmi les nombreux savants présents au Congrès, M. le Dr Charles Richet a, une fois de plus, mérité les palmes du courage... par son travail sur la *psychologie occulte*.

Après avoir démontré que les savants n'avaient pas pu prouver la théorie fantaisiste de la *cellule pensante*, de la *fibre pensante*, du *tissu conjonctif pensànt*, et autres billevesées de ce genre, si chères à nos néantistes et qui étonneront bien les Académies de l'avenir, le savant docteur a abordé, quoique avec modération, le fait de la *psychologie contemporaine* : faits spirites, télépathiques, etc. L'éminent professeur a posé la question en ces termes : « Existe-t-elle, cette psychologie occulte ? — Pour nous, répond M. Ch. Richet, *la question n'est pas douteuse* : ELLE EXISTE. » Cette énergique affirmation nous rappelle le célèbre : *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est*, de W. Crookes. « Il n'est pas possible, continue M. Ch. Richet, que tant d'hommes distingués d'Angleterre, d'Amérique, de France, d'Allemagne, d'Italie, etc., se soient grossièrement et lourdement trompés. Toutes les objections qu'on leur a faites, ils les avaient pesées et discutées ; on ne leur a rien appris, en leur opposant soit le hasard possible, soit la fraude ; et ils y avaient songé, bien avant qu'on le leur ait reproché, de sorte que j'ai peine à croire que tout leur travail ait été stérile, et qu'ils aient médité, expérimenté, réfléchi, sur des décevantes illusions. » L'éminent professeur de physiologie a, dans une digression pleine de tact et d'élévation, fait entrevoir aux éminents congressistes l'avenir merveilleux, pour le bien de l'humanité, qui résulterait des études de la *psychologie contemporaine* fondée sur les *méthodes scientifiques*. Le courageux savant a fini en rappelant aux congressistes avec quelle amertume les académies se sont repenties d'avoir nié, *a priori*, parfois les plus belles découvertes qui ont illustré la science ; il a conjuré les académiciens de ne plus retomber dans la même faute.

Nous nous permettrons d'ajouter : Devant le pas de *géant* que viennent de faire certains savants, nous, les disciples directs des initiateurs de la *psychologie contemporaine*, allons-nous continuer à rester divisés, sans liens, sans organisation ? Voulons-nous mériter définitivement le nom de *dégénérés* qu'on commence à prononcer de ci et de là avec tant d'apparence de raison ?

Allons : *haut les cœurs ! modern spiritualists*, spirites de toutes nuances, de toutes écoles, — qu'importe le nom ? — vous tous qui proclamez l'immortalité du *moi* conscient, tendons-nous la main, « ouvrons à deux battants la porte à tous les progrès ».

Il est temps, grand temps, de réaliser enfin la pensée des initiateurs anciens et modernes de la Révélation, c'est-à-dire LE PROGRÈS PAR L'AMOUR ET PAR LA SCIENCE.

Ce n'est pas par l'*anathème* que nous y arriverons, non, c'est par une organisation fraternelle, scientifique, qui permettra de mieux nous connaître, de nous conseiller mutuellement, de contrôler tous les travaux et d'en jeter le résultat définitif à travers le monde.

Prenons garde ! Si nous ne sortons pas par un effort énergique de l'*ornière* — pour me servir de l'expression si juste employée par nos amis Laurent de Faget et Desbouis, que l'on n'accusera pas, je pense, de traître, de vendu, — on sera obligé, comme je viens de le démontrer, de faire vivre, de répandre le *modern spiritualism*, le spiritisme, *sans le concours des spirites et des modern spiritualists;* tous les penseurs, tous les chercheurs impartiaux applaudiront à cette regrettable évolution, puisque, ni les uns, ni les autres, nous n'avons su, nous n'avons voulu nous organiser, pour répandre la lumière et toutes ses conséquences, qui découlent *de la Révélation*.

Qu'on y songe, l'Humanité, grâce aux dogmes des religions et du néantisme, court à l'abîme. Elle ne peut plus être sauvée que par la *preuve scientifique* de l'âme, de sa survivance et des conséquences qui en découlent. Pouvons-nous donc continuer à rester dans l'*ornière*, dans l'*individualisme*, qui nous a rendu impuissant jusqu'à ce jour ?

J. BOUVÉRY.

FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le 20 novembre 1892, se sont réunis à Paris, rue Aumaire, 13, les membres du Comité de propagande, ceux des comités de la Société fraternelle spirite et de la Société du spiritisme scientifique, ainsi que les chefs ou délégués de trente groupes parisiens, et un grand nombre de spirites connus pour leur dévouement à nos doctrines.

L'assemblée procède à l'élection de son bureau ; sont nommés : président, M. Laurent de Faget ; secrétaire, M. Champenaud ; secrétaire adjoint, M. Marty ; assesseurs, MM. Carlier et Gubian.

M. le président donne lecture de la correspondance. MM. Gabriel Delanne et Desbouis, absents; MM. Léon Denis, Martin, de Bruxelles ; Monclin, de Reims ; Cadaux, de Toulouse ; Ernest Volpi, de Vercelli (Piémont) ; Henri Sausse, de Lyon Palazzi, de Naples, forment des vœux en faveur de la fédération projetée.

M. Paulsen, spirite militant de la région de Liège, ayant consulté les principaux spirites de Belgique, résume en quatre articles le but qu'on pourrait donner à la fédération :

1° Réunir en une grande bibliothèque centrale, qui s'occuperait en même temps de les faire éditer et imprimer dans toutes les langues, tous les ouvrages ayant trait à nos études. Ces ouvrages seraient vendus aux spirites affiliés, soit à prix coûtant, soit avec un léger bénéfice.

2° Le Comité, par l'organe de la *Société du spiritisme scientifique*, qui serait érigée en dépendance pratique, mais libre, centraliserait tous les renseignements concernant les phénomènes importants obtenus dans le monde entier : pour cela elle devrait se mettre en rapport avec les principales sociétés sœurs.

3° Périodiquement, le Comité ferait paraître un bulletin relatant ses travaux, les nouvelles scientifiques importantes, les phénomènes de l'ordre psychique, la liste des nouveaux ouvrages, etc., etc.

4° Enfin, le Comité s'occuperait activement de tout ce qui peut aider à la propagation et au succès de nos idées en écartant toutes les discussions sur les questions qui restent pendantes.

La lecture de la correspondance terminée, la parole est donnée à M. Mongin qui, envisageant la fédération au point de vue du droit, communique le texte de la loi du 23 mars 1872, qui poursuit de ses rigueurs toute association portant le titre d'internationale.

En cette occurrence, l'assemblée adopte, en remplacement du mot *international*, le mot *universel*.

M. Bouvéry indique les bases sur lesquelles, à son avis, devrait reposer la fédération.

1° Reconnaissance d'une puissance supérieure, que l'on appellera la cause des causes, le moi conscient de l'univers, Dieu, peu importe le nom.

2° et 3° Croyance à l'âme et à sa survivance au corps.

4° Croyance à la réalité fréquente des communications avec le monde extra-terrestre. Sur tout le reste, liberté entière.

Organisation de la Fédération, d'après M. Bouvéry.

1° Dans chaque centre comprenant plus d'un groupe d'études, les présidents des divers groupes se formeraient en comité, afin de se faire part mutuellement des résultats obtenus et des progrès réalisés dans leurs groupes respectifs.

2° Chaque nation organiserait un comité national, issu du vote des chefs de groupe de toute la nation. Ce comité centraliserait les rapports que lui adresseraient les comités locaux ainsi que les chefs de groupes isolés, lorsque dans une commune il n'existerait qu'un seul groupe. Il centraliserait aussi les cotisations des groupes fédérés pour la propagande générale internationale.

3° Au-dessus des comités locaux et internationaux serait le Comité central de la fédération internationale, qui aurait son siège à Paris.

Les membres du Comité central international seraient nommés par les Comités nationaux; toutes les nations fédérées y auraient des représentants. Vu l'impossibilité pour les délégués provinciaux et de l'étranger d'assister régulièrement à chaque réunion, chaque délégué choisirait sous sa responsabilité un mandataire fédéré résidant à Paris.

M. Boyer lit ensuite un compte rendu des principes d'Allan Kardec, paru dans le *Moniteur spirite et magnétique*, principes s'appliquant à la formation d'une fédération.

M. le Président demande à ce que l'assemblée donne, en la présente séance, un titre provisoire à la fédération.

Plusieurs sont proposés, mais, après discussion, deux seuls restent en présence :

1° Fédération spirite universelle;

2° Fédération universelle de spiritisme et de spiritualisme moderne.

A une très forte majorité, le titre de Fédération spirite universelle est provisoirement adopté.

L'assemblée procède ensuite à l'élection d'un comité provisoire, chargé de préparer les statuts et d'assurer les bases de la fédération. Ses travaux seront communiqués et modifiés, s'il y a lieu, à la prochaine assemblée générale.

Sont élus à l'unanimité membres de ce comité : MM. Laurent de Faget, Bouvéry, Boyer, Auzanneau, Chaigneau, Desbouis, Mongin, Marty, Carlier, Fabre, Muscadel, Destud, Boisseau, Girod, Gabriel Delanne, R. Corcol, Champrenaud; MMmes Poulain, Colin, Arnaud, Casse, Bérot, Visselle, Propo, Michel.

Quelques questions sont encore agitées au point de vue des ressources de la fédération, et, par conséquent, des cotisations à percevoir. Après délibération, l'assemblée renvoie au comité l'étude de ces questions.

La séance, commencée à 2 heures 1/2, est levée à 5 h. 1/2.

Le Secrétaire :
Champrenaud.

Fédération universelle de la Psychologie contemporaine

Réunir en un seul faisceau, sous une même bannière tous ceux qui, à quelque école qu'ils appartiennent, se livrent avant tout à la recherche de la vérité dans le vaste champ des études psychologiques, est sans doute un beau rêve. Cet idéal, que Don Miguel Vives et le comte de Torres Solanot présentèrent au congrès spirite de Paris au nom de tous nos frères d'Espagne, sera-t-il bientôt une réalité ? Nous ne saurions le dire; toutefois nous voulons espérer que les difficultés qui firent échouer dans ce même sens l'œuvre de M. A. Oxon (Stainton Moses, directeur du *Light*) seront surmontées par les promoteurs actuels de cette ligue généreuse et salutaire et que, grâce à leur persévérante tenacité, au bon vouloir de tous, cette tâche ardue sera cette fois conduite à bonne fin.

C'est dans le but d'étudier cette question et d'arriver à une solution que les spirites militants et les chefs de groupes de Lyon se sont réunis ce jour 11 décembre, 7, rue Terraille.

M. Bouvier, prenant le premier la parole, expose que le but de la réunion est de réunir plus étroitement tous les membres de la famille spirite, de nous permettre de sentir les coudes, de nous donner plus de confiance en notre puissance réelle et nos moyens d'action. L'orateur fait ensuite la relation de son voyage à Paris et des espérances qu'il en a rapportées tant au point de vue de la propagande de notre philosophie que des travaux poursuivis en vue d'une Fédération de tous ceux qui s'occupent de l'âme et de ses manifestations.

Lecture est faite ensuite du procès-verbal — reproduit plus haut — de la séance tenue dans le même but à Paris le 20 novembre, puis d'une communication de M. Bouvery sur les travaux du Congrès international de psychologie expérimentale et en particulier sur la part prise à ses travaux par M. le Dr Ch. Richet. Il est aussi donné connaissance à l'Assemblée du projet de fédération élaboré par M. Bouvery et publié dans le dernier numéro de la *Paix Universelle*, puis d'un article de M. Paulsen dans le *Flambeau* montrant la nécessité de donner à cette Fédération la plus large base possible.

M. Bergeron approuve l'idée émise et croit qu'on ne peut pas trouver de formule plus exacte que celle qu'il trouve dans le travail de M. Bouvery : Fédération de la Révélation contemporaine.

M. Bouvier croit que le mot de Psychologie est préférable à celui de Révélation.

M. Chevalier expose qu'il a réuni le comité de la Société Spirite Lyonnaise pour l'étude de cette question; il approuve l'idée de fédération si cette Fédération doit être, non une société nouvelle, mais un trait d'union entre toutes sociétés déjà existantes ou celles à venir. L'idée lui paraît bonne, mais peut être prématurée; il se plaint que ses facultés ne lui permettent pas de s'élever d'un seul coup aux plus hauts sommets : pour lui notre progrès moral se fait par l'ascension d'une sorte d'échelle de Jacob dont il ne voit que les plus bas échelons; par contre il craint que les promoteurs parisiens du mouvement fédératif ne voient que les échelons supérieurs sans se rendre compte des difficultés qu'ils auront à surmonter pour les atteindre; il voudrait que des esprits plus pondérés trouvent le moyen de réunir le sommet à la base. Néanmoins, que l'idée soit aujourd'hui pratique ou non, elle est bonne : nous devons la défendre et faire pour elle comme le semeur qui confie son grain à la terre avec l'espérance seule de le voir germer et produire de bons fruits.

M. V. Fouillot est partisan du titre de Fédération Universelle de la Psychologie qu'il voudrait voir adopter.

M. Henri Sausse rappelle à l'assemblée que cette idée d'une fédération spirite universelle n'est point nouvelle : elle fut présentée au congrès spirite de 1889, section de propagande, par les délégués espagnols et belges, mais fut ajournée comme prématurée, reprise par M. Stainton, mais elle échoua de nouveau, la tâche étant au-dessus des forces d'un seul homme. Cette fois sera-t-on plus heureux ? Il veut l'espérer, à la condition qu'on donnera à cette fédération une ampleur suffisante pour lui permettre de grouper toutes les bonnes volontés, à la condition surtout que cette entreprise sera une œuvre collective poursuivie dans le but de rechercher et proclamer la vérité et non pour satisfaire les calculs ambitieux de telle personnalité ou de telle petite chapelle. Assez de divisions comme cela, assez de suspicions : soyons dignes d'Allan Kardec dont nous nous prétendons avec fierté les disciples, et souvenons-nous toujours que ce maître respecté voulait non que le spiritisme s'ankilosât dans des formules, des dogmes, mais marchât toujours dans la voie du progrès, d'accord avec la science et la raison. Suivons ces sages conseils et hardiment allons de l'avant sans nous inquiéter si, oui ou non, nous sommes abandonnés par quelques retardataires. Il est des choses pénibles à dire, mais nécessaires à constater : c'est d'abord l'enthousiasme de nos frères de Paris pour certaines idées et leur peu de tenacité à les conduire à bonne fin; c'est ensuite leur état de division changeant presque chacun de leur groupe en petite église voulant imposer à tous les autres sa manière de voir; ce sont enfin ces querelles intestines, ces ambitions injustifiées et injustifiables, ces rivalités désastreuses qui portent un préjudice si considérable à notre philosophie et font que nous voyons parmi nos frères de la capitale tant de bonnes volontés annihilées, tant de lieutenants sans chefs ni soldats. A Lyon, et heureusement dans beaucoup d'autres centres, il n'en est pas de même : nous marchons tous la main dans la main sans rivalité, sans suspicion contre personne, notre but étant d'abord la recherche de la vérité, et non la satisfaction d'ambitions mesquines. Dans ces conditions, la tâche nous sera plus facile; pour la mener à bien, organisons d'abord sérieusement des Fédérations locales, lesquelles, par la suite, réaliseront sans effort notre idéal d'aujourd'hui.

De tous côtés on s'occupe des phénomènes spirites; les savants les plus respectés, les plus autorisés se livrent à des recherches psychologiques : oserons-nous leur fermer la porte en leur imposant une étiquette qu'ils ne veulent pas accepter pour le moment, oserons-nous nous croire assez puissants pour mépriser leur concours, pour dédaigner le résultat de leurs études ? Non, certainement, non. Quelqu'un parmi nous redoute-t-il l'ingérence d'éléments

étrangers dans cette fédération, a-t-on peur que nous retirions seulement les marrons du feu pour les laisser croquer aux autres ? Qu'une telle crainte s'éloigne de nous : de deux choses l'une, ou nous avons confiance dans la justesse, dans la logique, dans la vérité de notre philosophie, ou nous doutons de sa valeur. Dans le premier cas, nous ne devons craindre aucun contrôle, aucun examen ; dans le second, nous ne serions que des imposteurs si nous poursuivions notre œuvre de propagande. Mais c'est parce que nous avons confiance en la valeur morale et philosophique du spiritisme que nous ne redoutons pas pour lui les investigations même de ses adversaires ; nous sommes résolus, d'ailleurs, à rechercher et à défendre la vérité, rien que la vérité, et à abandonner tel ou tel point de notre doctrine s'il nous était démontré que nous avons été induits en erreur. Dans ces conditions, nous ne pouvons qu'approuver l'idée de Fédération régionale et d'une fédération universelle pourvu qu'elles soient établies sur les bases les plus larges possibles.

M. CHEVALIER rappelle l'échec de la Fédération franco-belge et latine, la disparition de l'Union spirite française.

M. H. SAUSSE fait remarquer que ces institutions avaient peut-être en elle un vice d'origine ; c'est pour éviter à la Fédération proposée un destin semblable qu'il voudrait qu'elle fût non d'un homme ou d'une coterie, mais d'un comité nommé par la majorité des spirites.

M. GERENTHE accepte la Fédération universelle, mais ne veut pas qu'elle soit centralisée à Paris : chaque puissance, chaque ville importante devrait pouvoir être le siège et organiser des congrès qui en seraient la manifestation.

Mme SABOT adhère au principe de la Fédération, mais elle ne voudrait pas que les fonds recueillis à cet effet aillent se perdre dans les profondeurs insondables du gouffre parisien; elle apportera son obole si l'emploi en est justifié au grand jour.

La discussion s'égare ensuite sur des questions de détails dont l'examen ne s'imposera qu'à l'étude des statuts. M. BOUVIER rappelle le but de la réunion et demande à l'assemblée de faire connaître son opinion sur le titre à adopter.

M. SAUSSE croit qu'il serait plus logique de savoir d'abord si l'assemblée adopte le principe de la Fédération et propose l'ordre du jour suivant : « Les spirites lyonnais, réunis en assemblée générale extraordinaire, acclament le principe de la Fédération ; ils désirent que ce groupement, local d'abord, puis universel par la suite, se fasse sur les bases les plus libérales afin de pouvoir amener à lui tous ceux qui se livrent avec bonne foi à la recherche de la vérité dans l'étude de la psychologie moderne. »

Cet ordre du jour est adopté à l'unanimité.

A l'unanimité également, après plusieurs modifications et une assez longue discussion, le titre suivant est accepté : FÉDÉRATION UNIVERSELLE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE.

La séance est levée à 6 heures; une centaine de spirites de Lyon et des environs y assistaient et, parmi eux, tous les chefs de groupe de notre ville.

Dans une prochaine réunion, nous étudierons la marche à donner à la Fédération spirite lyonnaise et les conditions dans lesquelles nous devons nous associer au mouvement de la Fédération universelle.

H. SYLVESTRE.

VÉRITÉ ET SPIRITISME

CONFÉRENCE FAITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

(Fin.)

Ils ont raison aussi, et pour des motifs identiques, ceux qui, sans pitié, la rancœur et la haine dans l'âme, impatients de jouir à leur tour, menacent de tout bouleverser, de tout détruire, d'amonceler les ruines, comme d'autres amassent des trésors. Pourquoi des hésitations, pourquoi des scrupules, puisque la mort est la fin de tout ?

Ah ! certes, nous aimons la vérité en elle-même et pour elle-même ; mais nous l'aimons aussi et nous la voulons, parce que ce n'est qu'en elle et par elle que nous voyons le salut de l'homme et de la société. Et voilà pourquoi, ayant à choisir entre une science toute-puissante qui nie, parce qu'elle ignore et veut ignorer tout un vaste ensemble de manifestations, intéressantes entre toutes, et des phénomènes et des affirmations que l'on qualifie de ridicules, mais que nous savons vrais dans leurs traits fondamentaux, nous ne craignons pas de nous poser en défenseurs d'une cause discréditée, mal vue, où l'on a beaucoup plus de chances de récolter des horions que des honneurs, dont le nom seul, aux yeux d'un grand nombre, équivaut à un certificat de folie ou de charlatanisme.

Et cependant, Mesdames et Messieurs, quoi de plus grand que cette nouvelle science ou plutôt cette science renouvelée — car elle est vieille comme le monde — qui apporte à l'homme la preuve de la survivance de l'âme ; qui lui apprend que la responsabilité n'est pas un vain mot, mais que chacun subira en bien ou en mal les conséquences de ses actes bons ou mauvais ; qui comble dans une certaine mesure l'incommensurable abîme qui séparait naguère les vivants de la terre de ceux dont le corps repose dans la tombe ? Ne voyez-vous pas que c'est la vie transformée, que de nouvelles perspectives s'ouvrent devant nous ; que la solidarité que nous admettons à peine — et avec quelles restrictions et quelles pudibonderies ! — vis-à-vis de ceux qui nous entourent, s'étend aussi et sûrement à ceux de l'au delà ; qu'il y a action et réaction d'un monde à l'autre, au moral comme au physique ; qu'ainsi, par exemple, précipiter un assassin dans la mort, ce n'est pas nous en débarrasser, c'est simplement déplacer le champ et le mode de son action. Le seul moyen de le rendre inoffensif, c'est, non pas de lui ôter la vie matérielle, ce qui ne remédie à rien, mais de lui donner la vie du cœur, la vie morale, ce qui est tout. Le riche qui aura accaparé des richesses par la fraude ou la violence aura à subir, sans que rien ni personne, ni messe ni sauveur, puissent l'en garantir, la loi de justice qui veut qu'il soit rendu à chacun suivant ses œuvres. Le conquérant ou l'ambitieux qui aura fait s'entr'égorger les nations sur les champs de bataille retrouvera ses victimes... Ah ! oui, tout grandit, tout s'élève, tout s'aggrave. Chacun aura à rendre compte pour lui-même. Tous aussi seront responsables de tous. On est coupable du bien que l'on ne fait pas, comme du mal qu'on laisse faire.

Eh bien, je vous le demande encore, Mesdames et Messieurs, une science et des phénomènes capables d'introduire les hommes dans des domaines si peu explorés et si étonnamment instructifs et intéressants, pensez-vous qu'ils méritent le discrédit et le dédain où ils sont tombés? Pensez-vous qu'on doive continuer à faire le silence autour, ou à vilipender ceux qui les affirment dans toute la sincérité de leur conscience? Vous direz que les expériences ne sont pas toujours faites avec tout le sérieux qui conviendrait, que bien des abus se commettent sous le couvert du spiritisme, que les spirites sont souvent trop naïfs et trop crédules, que les conséquences qu'ils tirent des faits, ceux-ci ne les comportent pas? Vous n'aurez peut-être pas tout à fait tort. Mais de ce que toutes choses ne sont pas comme elles devraient être, faut-il donc renoncer à tout? Des abus existent? Venez à nous, montrez-les-nous et aidez-nous à les réformer. Les expériences manquent de précision, de rigueur scientifique? Faites-en auxquelles on ne puisse pas adresser ce reproche. Nous sommes trop confiants, trop simples? Soyez, vous, plus circonspects. Nous ne prétendons pas que vous nous imitiez. Ce que nous vous disons, c'est qu'il existe un immense domaine presque inexploré, là, tout près, à notre portée, domaine qui nous ouvre l'au delà, et que l'on ne peut plus fuir, à moins de faire banqueroute à la vérité. Ce que nous disons aussi, c'est que le désarroi est partout, c'est que les esprits vont à la dérive, n'ayant plus ni boussole qui leur montre le port, ni gouvernail qui puisse les y conduire. L'on peut dire de notre temps ce que disait du sien le prophète d'Israël: «Voici venir des jours, dit le Seigneur, où j'enverrai la faim dans ce pays, non la faim après le pain, ni la soif après l'eau, mais la faim de la parole divine. Ils erreront d'une mer à l'autre et du nord au levant; ils erreront pour chercher la parole divine, et ils ne la trouveront pas. En ce jour dépériront de soif les belles jeunes filles et les jeunes hommes.» (Amos, VIII, II.)

Laissera-t-on cette faim et cette soif inapaisées? Ou bien, comprenant que le devoir est là, immédiat, pressant, impérieux, ne se mettra-t-on pas à l'œuvre pour essayer de fournir aux âmes altérées de vérité l'aliment sain et réconfortant dont elles ont besoin pour montrer la bonne route à ceux qui s'égarent, pour rendre l'espérance à ceux qui désespèrent, pour élever ceux qui s'abaissent, pour ramener à la vertu ceux qui s'adonnent au vice, au sentiment de la justice ceux qui ne rêvent que crimes, tous à la charité et au bien? Poser la question, c'est, n'est-il pas vrai, la résoudre? Donc, à l'œuvre tous pour la vérité et pour l'humanité! J'ai dit.

D. Metzger.

PENSÉES

Les bons écrits sont comme les bons mets; les uns sont savourés par le palais, les autres par l'esprit.

***

Les bons écrits ne doivent se lire que doucement afin d'être mieux médités.

Les bons mets ne doivent être absorbés que peu à peu afin d'être savourés.

***

Trop manger congestionne le cerveau.

Trop lire congestionne l'esprit.

Dans l'un comme dans l'autre cas, les facultés se surexcitent ou s'annihilent, et l'homme ne discerne plus sainement.

***

L'homme vertueux ne craint pas les milieux impurs: sa présence les assainit.

C'est le rayon de soleil qui éclaire les ténèbres.

***

S'éloigner de ceux qui pèchent, c'est manquer de charité; s'en rapprocher, c'est acte de bienveillance.

***

Hommes, mes frères, lorsque vous possédez force, santé, richesses, vous riez de vos semblables, et l'athéisme pénètre dans vos cœurs; mais, lorsque, par un juste retour des choses d'ici-bas, arrivent les maux qui vous affligent, vous tournez vos regards vers Dieu et implorez sa puissance; vous sentez vos êtres se transformer sous les effluves de la douce espérance, et l'athéisme disparaît.

A. B.

La Vivisection est-elle une science utile? (1)

La vivisection est un crime.
Victor Hugo.

Après l'historique, les premiers points à élucider, dans la question qui nous occupe, sont ceux-ci:

La vivisection est-elle une science utile?

A-t-elle rendu des services?

Est-elle même une science? (2)

Si nous avions à donner notre avis à des personnes connaissant la question au moins dans ses grandes lignes, nous répondrions, nous qui l'avons étudiée à fond: «Non, la vivisection n'est pas une science utile; les services qu'elle a rendus sont insignifiants; ils sont si discutés et si discutables qu'ils sont pour ainsi dire nuls. Et les mêmes séries d'expériences, pratiquées par des vivisecteurs divers, sont tellement contradictoires entre elles suivant qu'elles sont faites par le Dr Pierre ou par le Dr Paul, qu'il n'est pas possible de pouvoir rien affirmer d'un côté ou d'un autre; on ne saurait décider si c'est le *groupe Pierre* ou le *groupe Paul* qui a tort ou raison dans leur affirmation.

Dès lors, les travaux de vivisection présentent un tel chaos que, puisqu'il est impossible de fixer des bases quelconques sur ces travaux, on peut dire que la *Vivisection n'est même pas une science.*

Voilà ce que nous dirions pour des personnes connaissant un peu la question. Mais comme notre travail a principalement pour but de convaincre les personnes de bonne foi étrangères à la qestion, nous sommes bien obligé

(1) Voir les numéros 47 et 48 du journal.

(2) Il existe une brochure de M. D. Metzger qui porte ce titre; nous la recommandons à nos lecteurs.

de développer notre argumentation pour prouver nos affirmations.

C'est dans ce but que nous allons ouvrir une sorte d'enquête dans laquelle déposeront les docteurs partisans de la vivisection, puis leurs confrères anti-vivisectionnistes.

Nous mentionnerons également des deux côtés les opinions d'hommes dont la compétence est indiscutable; enfin, après avoir passé en revue tous ces travaux, nous pourrons répondre en connaissance de cause aux questions posées au commencement de cet article.

Disons en passant que nous pourrions à la rigueur nous dispenser de fournir les motifs que donnent les vivisecteurs pour justifier leurs expériences barbares et inhumaines, parce que ces physiologistes, dans le procès qui nous occupe, ne peuvent être à la fois *juges* et *parties;* ensuite parce que de nombreux docteurs et savants s'inscrivent, comme nous allons le voir, contre les expériences de vivisection; et l'avis de ceux-ci devrait suffire, ce nous semble, pour en proscrire l'usage, car dans une pareille question, pour avoir le droit d'en poursuivre les errements, il serait indispensable que le corps médical tout entier professât la même doctrine; or, nous sommes loin, bien loin, tant s'en faut, de cette unanimité de suffrage, comme nous le verrons dans le cours de notre étude.

Parmi les défenseurs acharnés de la vivisection figure en première ligne la Faculté de médecine de Zurich et, dans son sein, le Professeur de Physiologie, Dr Herman, lequel déclare, d'accord avec sa compagnie, que la vivisection est absolument nécessaire, indispensable pour l'étude de la médecine. Les docteurs de cette Faculté ne font que répéter ce que disait avant eux Haller, qui appelait la vivisection une anatomie vivante (*anatomia animata*) et qu'elle était nécessaire (1).

Magendie, Broussais, Claude Bernard, Brown-Sequard, Charcot, Paul Bert, Pasteur, et avec eux la plupart des physiologistes modernes anglais, italiens, allemands et français, soutiennent la même thèse: c'est assez naturel, puisqu'ils sont vivisecteurs; mais, quand on demande à ces *bons* docteurs de montrer les résultats pratiques de leurs expériences, ils sont fort embarrassés, parce qu'aussitôt qu'ils avaient un fait comme certain, un résultat comme parfaitement acquis, des confrères non moins illustres dénient absolument le fait, et prouvent que rien n'est moins certain, rien moins acquis à la science. Aussi, généralement, les grands physiologistes tournent-ils la question au point de vue moral pour ne pas la discuter au point de vue scientifique; nous citerons ultérieurement Claude Bernard à ce sujet; pour l'instant, nous allons consigner quelques opinions de docteurs physiologistes qui démontrent hautement :

1° Que la vivisection est une science inutile;

2° Qu'elle n'a rendu aucun service;

3° Qu'il est difficile de dénommer science une méthode d'investigation qui n'est que gâchis et chaos.

(1) Albert Haller, né à Berne en 1708, et mort en 1777, a été un des grands travailleurs du XVIIIe siècle; il n'a pas écrit moins de soixante à soixante-quinze volumes; rien que sa collection de thèses sur l'anatomie, la chirurgie et la médecine forme vingt volumes in-4°, publiés de 1747 à 1756.

Commençons par Sir Charles Bell (1); ce physiologiste nous dit : « La vivisection a plus contribué à perpétuer l'erreur qu'à constater les vues justes que nous retirons de l'anatomie. »

Sir William Fergusson, l'un des plus grands chirurgiens contemporains de l'Angleterre, est l'ennemi juré de la vivisection, parce qu'il a toujours constaté qu'elle est complètement inutile à la chirurgie.

Un docteur allemand, sous un pseudonyme (2), a écrit: « La valeur scientifique de la vivisection a été entièrement exagérée, et il n'est pas vrai, comme on le soutient si souvent avec des chants de victoire et de triomphe, qu'elle seule a rendu possibles des découvertes de la plus haute portée. Les résultats de la vivisection, en regard des hécatombes d'animaux sacrifiés de la façon la plus horrible, ont été jusqu'à ce jour mesquins et tout à fait incertains : ou leur utilité pratique a été nulle, ou ils n'ont satisfait qu'à moitié la curiosité du physiologiste, ou même ils l'ont induit en erreur. »

Et cet auteur résume son jugement sur la valeur de la vivisection pour la médecine pratique par les aphorismes suivants, que nous abrégeons encore:

I. — La médecine pratique n'a retiré de la vivisection, soit directement, soit par l'intermédiaire de la physiologie, aucun profit réel.

II. — Les cas dans lesquels l'utilité de la vivisection apparaît, ou dans lesquels cette utilité est théoriquement impossible, ces cas sont presque tous du domaine exclusif de la toxicologie et de la chirurgie.

III. — Dans la plupart des autres cas, elle ne sert absolument de rien à la médecine, car, si elle enrichit le diagnostic d'observations nouvelles, la thérapeutique ne saurait tirer aucun profit de ces observations.

IV. — Elle est aussi funeste qu'inutile, puisqu'elle détourne l'attention du médecin du lit des malades pour l'occuper d'utopies qui n'ont rien à voir avec la médecine pratique.

V. — Outre ce grave et inévitable résultat, elle offre encore, en certain cas particuliers, ce danger d'être la source d'erreurs, et, par conséquent, la cause indirecte de maux incalculables.

Voilà des opinions qui nous paraissent concluantes.

Nous venons de mentionner les docteurs étrangers; bientôt nous mentionnerons l'opinion des Français; mais disons immédiatement qu'on voit par ce qui précède que les services généraux rendus par la vivisection sont presque nuls, soit en médecine, soit en chirurgie, soit en thérapeutique, et ce n'est pas nous qui le déclarons, mais de grands physiologistes, et nous sommes loin d'avoir épuisé encore les témoignages de grande valeur et pour ainsi dire topiques; le lecteur en trouvera en très grand nombre dans le cours de notre étude.

(*A suivre*). J. Marcus de Vèze.

(1) *Nervous System* (2e partie), p. 184.
(2) *Die vivisection ; ihr, Wiszenschaft licher Werth und ihre ahische Berechtigung,* Von Iatros, Leipzig, J.-A. Barth, 1877.

HISTOIRE D'UN ŒUF

Les œufs jouent un grand rôle dans la science culinaire, et les gastronomes savent apprécier leur utilité. Quelles appétissantes métamorphoses, quelles affriolantes transformations un cordon bleu quelque peu professeur en son art ne leur fait-il pas subir? Ce cordon bleu a certainement droit au titre de magicienne, titre qui n'a rien d'exagéré, quand on se rappelle surtout les jouissances, les exquises voluptés que sa science profonde provoque en nous. Les œufs ne servent pas seulement à la nourriture de l'homme, on ne les emploie pas seulement à composer de petites crèmes, de petits gâteaux et autres friandises plus ou moins raffinées, ils ont un autre genre de mérite: ils possèdent de sérieuses propriétés magnétiques. Ni plus ni moins qu'un aimant, un œuf a son pôle positif qui est le petit bout, et son pôle négatif qui est le gros bout. Il a, comme l'aimant, sa ligne neutre à distance égale du petit bout et du gros bout.

Ce que j'avance là va sembler bien téméraire et bien extravagant à ceux qui ont une foi aveugle dans les décisions de la science officielle et qui ne jurent que par elle. En outre, l'innombrable troupeau des sceptiques ne va pas manquer de s'écrier d'une voix unanime: « Il est toqué! Il est archi-toqué! »

« — Pas du tout, pas du tout, je ne suis pas toqué; c'est vous, troupeau de sceptiques, qui êtes toqués, archi-toqués, car vous vous empressez toujours de rendre vos décisions avant d'avoir examiné ce que vous condamnez, avant de vous être éclairés, avant de vous être rendu compte, par des expériences bien suivies, de la vérité. Vous condamnez sans vouloir rien entendre; c'est passé chez vous à l'état de monomanie. »

Je l'affirme de nouveau, et hautement, un œuf est constitué comme un aimant: il a ses deux pôles et sa ligne neutre. De plus, avec un œuf, vous pouvez endormir et réveiller un sujet hypnotisable. Vous appliquez le petit bout positif au milieu du front de ce sujet, à la racine des cheveux, et il s'endort. Quand vous vous êtes assuré que le sujet est bien endormi, vous retournez l'œuf et vous appliquez le gros bout, et le sujet se réveille. Cette expérience est des plus faciles et le succès est toujours garanti.

J'avais donné, un jour, en présence d'un certain nombre de personnes, à Ouchamps, petite commune située à une lieue de Candé, une séance chez l'instituteur, M. Gallier, qui se sent instinctivement attiré vers les sciences magnétiques. Je ne manquai pas de faire l'expérience de l'œuf: mon succès, cela ne pouvait être autrement, fut complet. Une dame qui était au nombre des assistants en fut vivement impressionnée: son imagination était frappée.

Le lendemain, qui était un dimanche, elle n'eut rien de plus pressé que d'appliquer le petit bout de l'œuf que venait de pondre une de ses poules au front d'une jeune domestique qu'elle avait à son service. La jeune domestique, qui par hasard se trouvait être un sujet hypnotisable, ne tarda pas à s'endormir d'un profond sommeil. Après avoir attendu un certain temps, sa maîtresse voulut la réveiller. Mais par quel procédé? Elle avait oublié qu'on pouvait réveiller un sujet endormi avec un œuf en appliquant le gros bout à l'endroit même où on avait appliqué le petit. La bonne dame secoua sa servante, lui cria dans les oreilles de toutes ses forces; elle la pinça, la tortura de mille et mille façons: la pauvrette dormait toujours. Elle était inerte et comme morte, tandis que sa maîtresse, effrayée, désespérée, se donnait au diable. Par bonheur, le ciel eut pitié d'elle et la tira d'embarras. Dans le moment où elle était en proie à des angoisses terribles, craignant d'avoir, par son imprudence, causé involontairement la mort de sa domestique, l'instituteur, M. Gallier, vint à passer sous ses fenêtres. Elle l'appela et le supplia d'entrer chez elle. M. Gallier s'empressa de déférer à ses désirs et elle lui conta en peu de mots sa triste mésaventure.

M. Gallier, qui n'avait pas oublié mon enseignement, appliqua le gros bout de l'œuf au front de la patiente et, au bout de cinq à six minutes, elle fut réveillée, c'est-à-dire ressuscitée. Elle ressemblait à quelqu'un qui vient de quitter l'empire de Pluton et qui est tout étonné de se trouver sur la terre.

Cette histoire fit quelque bruit dans le bourg d'Ouchamps; elle fit beaucoup d'honneur à M. Gallier, et comme il y a, comme dans toutes les communes rurales, de bonnes gens qui considèrent le magnétisme et l'hypnotisme comme des sciences du démon, M. l'instituteur sembla exhaler pendant quelque temps une légère odeur de roussi; un peu plus on l'aurait considéré comme un suppôt du prince des Ténèbres.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.
à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

CONSEILS D'OUTRE-TOMBE

RÉFLEXIONS A CE SUJET

(*Suite.*)

Trouverons-nous les causes productrices du phénomène dans la manifestation des *Elémentaux?*

Peut-être encore plus difficilement que dans celle des corps astraux des êtres du milieu où il se produit.

Il ne faut pas oublier que ces derniers sont *des êtres inférieurs n'ayant jamais été incarnés, qu'ils ne possèdent aucune intelligence propre.*

S'il en est ainsi, nous pourrions admettre que ces êtres, esprits des éléments, puissent s'objectiver assez en certains cas pour influencer la rétine d'un voyant, mais ce ne serait là qu'un tableau sans consistance tout à fait passager, incapable de conduire mécaniquement et surtout intelligemment le bras d'un médium...

Généralement il est admis que, sur notre planète, hiérarchiquement l'homme est le roi de la création et qu'il impose, sinon son vouloir, mais au moins son cachet à tous les règnes inférieurs: dans ce cas les esprits élémentaux doivent subir son action, ce qui explique pourquoi l'occultisme nous dit *qu'ils subissent l'influence de toutes les volontés humaines bonnes ou mauvaises*; mais pour cela faut-il encore qu'ils soient dirigés par ces volontés afin d'accomplir l'acte désiré, puisque par eux-mêmes ils sont incapables de quoi que ce soit; et pour ce faire il faudrait que la volonté dirigeante soit constamment tendue vers eux, dans un but déterminé, ce qui nécessiterait un travail vraiment colossal en raison du peu de fixité dans les idées de la généralité des hommes; et les actes accomplis intelligents ou non ne seront jamais supérieurs à la volonté d'où ils émanent, à moins que ces êtres soient eux-mêmes supérieurs à cette volonté; dans ce cas ce ne serait plus des *Elémentaux.*

La plupart du temps, dans un milieu où un phénomène d'écriture mécanique se produit, plusieurs personnes sont réunies, ayant chacune des idées propres et des désirs personnels: les unes sont passives, les autres sont actives; il doit être bien difficile aux élémentaux de savoir à quelle volonté obéir; comment le sauraient-ils puisqu'ils sont *sans intelligence* et par ce fait incapables de choisir et encore moins d'obéir, *ils ne peuvent que subir;* mais sans cesse ballotés, attirés ou repoussés par les différences de vouloir, il doit être bien difficile, même à celui qui connaît les mystères de l'occulte, de les fixer d'une façon assez sérieuse pour les conduire lui-même à accomplir des actes supérieurs, telles ces pages de haute philosophie, dépassant de beaucoup le milieu intellectuel où le phénomène se produit.

Il y a bien encore, nous dit l'occultisme, *les idées des hommes fusionnant avec les élémentals et formant des êtres réels.* Ici je ne comprends plus; il est vrai que je ne possède pas la science infuse; aussi voudrais-je savoir s'il y a une différence entre les *élémentals* et les *élémentaux;* je ne voudrais cependant pas jouer sur les mots.

Ou il y en a une, ou il n'y en a pas. S'il y a une différence, j'admettrais momentanément jusqu'à preuve du contraire que des idées peuvent prendre corps avec ces *élémentals* pour former des êtres à part ; mais si cette différence n'existe pas, je ne vois pas où les idées peuvent aider à leur formation puisqu'ils existent déjà par eux-mêmes.

Or ces êtres sont ou ne sont pas. S'ils existent comme *élémentaux*, ils doivent continuer leur évolution sur un plan qui leur est propre, certainement aidés en cela par le travail des hommes.

Mais si les *élémentals* n'existent pas par eux-mêmes et qu'ils aient besoin de fusionner avec les idées des hommes pour prendre corps et s'objectiver comme êtres réels, cela revient à dire que l'homme les crée, et comme étant ses créations ou plutôt ses créatures, ils ne pourront jamais se manifester d'une façon aussi intelligente que celui qui leur aura donné la vie. Il ne peut entrer dans mon cerveau l'idée d'une créature ou d'une création supérieure à son créateur.

Il est donc de toute impossibilité dans l'écriture mécanique que le phénomène soit produit par des êtres inconscients et incapables de s'objectiver assez sérieusement pour donner naissance à ce phénomène ; il n'y a pas non plus à faire intervenir la tension cérébrale puisqu'il a lieu la plupart du temps d'une façon toute spontanée et bien en dehors des idées plus ou moins arrêtées.

Il est bien vrai cependant que par son vouloir dans certains cas l'homme peut objectiver sa pensée. J'ai moi-même plusieurs fois différentes, imprimé des images parfaitement visibles où il n'y avait absolument rien ; mais ce n'est pas là une preuve suffisante des créations par le vouloir, et puis, si l'homme crée, à plus forte raison il peut détruire. Du reste, si nous partons de cet axiome que rien ne se crée et rien ne se perd, il sera bien plus simple de croire que, loin de créer, ce qui peut ne pas être impossible, l'homme peut, par son désir constant, attirer ou arrêter les images à leur passage dans son champ d'opérations et les fixer par sa volonté, et ces images existeront plus ou moins longtemps suivant qu'elles auront été fixées plus ou moins fortement, de même que la plaque photographique reproduit et conserve les images qui lui sont confiées, mais il n'y aura toujours là que des images et non des êtres réels. Peut-être que les différentes hallucinations connues sont nées de la sorte, mais ce ne sont que des hallucinations et non des réalités, ce qui n'empêche pas ces dernières d'exister en dehors de toute idée et de tout vouloir.

Il est vrai aussi que *les idées des hommes* peuvent se manifester et agir sur autrui sans avoir recours aux êtres inférieurs.

Devenues pensées, elles agissent par le verbe ou par le symbole par la parole et par le signe.

Dans l'écriture mécanique, il n'y a ni verbe, ni symbole, ni hallucination, puisque la main seule devient l'instrument *d'une force intelligente* en dehors du vouloir des médiums et des idées qui peuvent avoir cours dans son milieu.

Quelle est cette force ?

L'occultisme, qui se plie admirablement à toutes les combinaisons physiques ou métaphysiques, nous dit encore *que les morts peuvent se manifester aux vivants*, ceci le plus rarement.

S'il en est ainsi, puisque élémentaires, élémentaux et idées des hommes ne peuvent nous donner une solution rationnelle, nous attendrons pour nous prononcer que le spiritisme ait parlé puisque nous retombons dans sa théorie.

En attendant, nous allons examiner l'action inconsciente de la collectivité d'individus au milieu desquels le phénomène prend naissance.

(*A suivre.*) HONORÉ.

OUVRAGES REÇUS

Spiritisme : Un nouveau parti. Etude historique, comment il se forme et ce qu'il pense, ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale, par P.-F. COURTÉPÉE, ouvrage de près de 200 pages ; prix, 1 fr. 50. Librairie de J. Lessard, 3, rue Mercœur. Nantes.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage mis à la portée de tout le monde tant par la modicité de son prix que par la limpidité du style.

L'auteur s'inspire des différentes études faites jusqu'à ce jour sur le spiritisme pour démontrer sa raison d'être : il est fort dit-il, « parce qu'il a pour objet Dieu et l'aime dans tous ses états : passé, présent et futur » ; parce qu'il montre la vie sur notre terre comme un accident malheureux de la vie de l'âme, comme un moyen de perfectionnement et comme le résultat, tantôt de la nécessité, tantôt du libre arbitre ; il est fort surtout parce qu'il montre l'avenir des peines ou des récompenses comme une conséquence naturelle de la vie corporelle et qu'enfin la raison la plus exigeante ne saurait rien trouver de contraire à la justice, ni à la bonté de Dieu dans le tableau qu'il nous offre du sort du plus coupable auquel il reste toujours l'espérance.

Analyser cet ouvrage serait en faire un autre.

L'Ame, les sept principes de l'homme et de Dieu, par VURGEY, broch. in-16 avec schémas. Librairie Chamuel, 27, rue de Trévise, Paris.

Poursuivant son application microcosmique couronnée lors de la première question du groupe indépendant d'études ésotériques, l'auteur révèle par homogénéité de méthode remarquable, les rapports de Dieu et de l'homme, comme il avait démontré ceux de l'esprit et des corps humains. Il aboutit ainsi à de très rigoureuses conclusions où il établit entre le Saint-Esprit catholique et l'âme individuelle un parallèle aussi fécond qu'original. Jamais sujet aussi vaste et aussi métaphysique n'a été traité avec plus d'unité ni de positivisme. C'est ce qu'un de nos amis appelait « la triangulation des nuages ».

RÉCOMPENSES MÉRITÉES

Nous avons eu déjà l'occasion de parler de la maison Crozy aîné, plusieurs fois primée pour ses différents semis.

Une fois de plus, nous sommes heureux de constater ses succès croissants ; cette année encore, elle vient de remporter de nombreuses médailles : argent, vermeil et or, à différents concours et tout particulièrement les premiers prix aux concours d'Epernay et de Chambéry.

Après la culture des cannas et des dahlias qui lui valent chaque année de nombreuses récompenses, celle des chrysanthèmes l'a une fois de plus mise hors de pair ; nous ne pouvons que l'en féliciter tout en lui souhaitant d'autres succès.

UN BON EXEMPLE

Dernièrement, nous demandions à ce que l'exemple du bienfaiteur anonyme qui a versé pour les pauvres soit suivi ; notre voix a été entendue. Le 3 courant, une personne charitable a remis entre nos mains pour la même œuvre la somme de 20 fr.

Le 5, une autre bienfaitrice nous a remis 10 francs ; le 9, une troisième, 3 francs ; soit un total de 33 francs, qui seront distribués à nouveau à nos nécessiteux.

A. BOUVIER.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.